

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.
7. Une partie du contenu provient de la Source:
gallica.bnf.fr / BnF

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Qu'est-ce que le Spiritisme?— Pratiquez les idées spirites.— L'Enseignement de la famille.— Le ciel et l'enfer.— Esquisse géologique — Le prêtre et le prophète.— La gaieté du bon Dieu.— Dissertations.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?

Question posée par bien des personnes sans se donner la peine d'en faire une étude complète qui leur donnerait sans doute la solution; mais le temps et trop souvent la volonté leur manquent pour se livrer à des observations suivies. On voudrait, avant d'entreprendre cette tâche, savoir ce dont il s'agit, si cela vaut bien la peine de s'en occuper.

Cherchons dans les meilleurs auteurs la définition du spiritisme.

Allan Kardec dans son livre sur la matière le définit ainsi :

« Le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les Esprits; comme philosophie, il comprend les conséquences morales qui découlent de ces relations.

» Le spiritisme est une science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des Esprits et de leurs rapports avec le monde corporel. »

Empruntons aussi la définition de Michel Bonnamy : (1)

« C'est la révélation de l'histoire de l'homme, dans ses rapports avec les divers éléments de la création; c'est la justification de la place que lui a marqué le Créateur dans la chaîne des êtres; c'est

la psychologie éclairée par la révélation. La philosophie conduit au spiritisme et le spiritisme ramène à la philosophie. »

Empruntons encore, pour être complet, la définition doctrinale du spiritisme au *Nouveau Dictionnaire universel* : (1)

« Selon la doctrine Spirite, l'âme est le principe intelligent qui anime les êtres de la création et leur donne la pensée, la volonté et la liberté d'agir. Elle est immatérielle, individuelle et immortelle; mais son essence intime est inconnue; nous ne pouvons la concevoir isolée absolument de la matière que comme une abstraction. Unie à l'enveloppe fluide, éthérée ou *périsprit*, (2) elle constitue l'*être spirituel* concret, défini et circonscrit, appelé *Esprit*. Par métonymie, on emploie souvent les mots *Ame* et *Esprit* l'un pour l'autre; on dit les Ames souffrantes et les Esprits souffrants; les Ames heureuses et les Esprits heureux; évoquer l'âme ou l'esprit de quelqu'un; mais le mot *âme* réveille plutôt l'idée d'un principe, d'une chose abstraite et le mot *Esprit* d'une individualité.

» L'Esprit uni au corps matériel par l'incarnation constitue l'*homme*, de sorte qu'en l'homme il y a trois choses: l'*âme* proprement dite ou principe intelligent; le *périsprit* ou enveloppe fluidique de l'âme; le *corps* ou enveloppe matérielle. L'âme est ainsi un être simple, l'Esprit un être double composé de l'âme et du périsprit; l'homme, un être triple composé de l'âme, du périsprit et du corps. Le corps séparé de l'Esprit est une matière inerte; le périsprit séparé de l'âme est une matière fluidique sans vie et sans intelligence; l'âme est le principe de la vie et de l'intelligence; c'est donc à tort que quel-

(1) La raison du spiritisme.

(1) Maurice Lachâtre à l'art. du mot *Ame*!

(2) Nous donnerons plus tard la définition du périsprit.

ques personnes ont prétendu qu'en donnant à l'âme une enveloppe fluïdique, semi-matérielle, le spiritisme en faisait un être matériel. »

« L'origine première de l'âme est inconnue, parce que le principe des choses est dans les secrets de Dieu, et qu'il n'est pas donné à l'homme dans son état actuel d'infériorité de tout comprendre. On ne peut, sur ce point, formuler que des systèmes. Selon les uns, l'âme est une création spontanée de la Divinité ; selon d'autres, c'est une émanation même, une portion, une étincelle du fluide Divin. C'est là un problème sur lequel on ne peut établir que des hypothèses, car il y a des raisons pour et contre. A la seconde opinion on oppose toutefois cette objection fondée : Dieu étant parfait, si les âmes sont des portions de la Divinité, elles devraient être parfaites, en vertu de l'axiôme que la partie est de la même nature que le tout ; dès lors, on ne comprendrait pas que les âmes fussent imparfaites et qu'elles eussent besoin de se perfectionner. Sans s'arrêter aux différents systèmes touchant la nature intime et l'origine de l'âme, le spiritisme la considère dans l'espèce humaine ; il constate par le fait de son isolement et de son action, indépendante de la matière pendant la vie et après la mort, son existence, ses attributs, sa survivance et son individualité. Son individualité ressort de la diversité qui existe entre les idées et les qualités de chacune dans le phénomène des manifestations, diversité qui accuse pour chacune une existence propre. »

« Un fait non moins capital ressort également de l'observation, c'est que l'âme est essentiellement progressive et qu'elle acquiert sans cesse en savoir et en moralité, puisqu'on en voit à tous les degrés de développement. D'après l'enseignement unanime elle est créée *simple et ignorante*, c'est-à-dire sans connaissances, sans conscience du bien et du mal, avec une égale aptitude pour l'un et pour l'autre et pour tout acquérir. La création étant incessante et de toute éternité, il y a des âmes arrivées au sommet de l'échelle, alors que d'autres naissent à la vie ; mais, ayant toutes le même point de départ, Dieu n'en crée pas de mieux douées les unes que les autres, ce qui est conforme à sa souveraine justice ; une parfaite égalité présidant à leur formation, elles avancent plus ou moins rapidement, en vertu de leur libre arbitre et selon leur travail. Dieu laisse ainsi à chacun le mérite et le démérite de ses actes et la responsabilité croît à mesure que se développe le sens moral. De sorte que de deux âmes créées en même temps, l'une peut arriver au but plus vite que l'autre si elle travaille plus activement à son amélioration ; mais celles qui seront restées en arrière arriveront également, quoique plus tard et après de rudes épreuves, car Dieu ne ferme l'avenir à aucun de ses enfants. »

« L'incarnation de l'âme dans un corps matériel est nécessaire à son perfectionnement, par le travail que nécessite l'existence corporelle, l'intelligence se développe. Ne pouvant, dans une seule existence, acquérir toutes les qualités morales et intellectuelles qui doivent la conduire au but, elle y arrive en passant par une série illimitée d'existences, soit sur la terre, soit dans d'autres mondes, à chacune desquelles elle fait un pas dans la voie du progrès et se dépouille de quelques imperfections. Dans chaque existence, l'âme apporte ce qu'elle a acquis dans les existences précédentes. Ainsi s'explique la différence qui existe dans les aptitudes innées et dans le degré d'avancement des races et des peuples. »

(1) Basé sur la révélation, le spiritisme est le corollaire du christianisme, ou plutôt il en est le complément. La démonstration de ses doctrines repose sur les données de la science et sur l'autorité de la raison. C'est l'un des derniers chaînons de la doctrine chrétienne ; c'est la sanction la plus nette, la plus complète, la plus claire, la plus pure de la morale de l'Évangile ; l'idéal de la perfection divine, inoculé par Jésus-Christ à la terre, et dont il a laissé aux hommes le modèle comme source de la félicité, comme condition du souverain bonheur.

Le spiritisme ne s'impose pas à la philosophie ou à la raison comme un acte de la volonté divine, mais il la subjugue par la justification la plus complète des attributs de Dieu et de l'économie de son œuvre.

Il existe un Dieu ont répété tous les peuples.

« Celui, a dit *Newton*, qui pénètre le plus profondément dans les secrets de la nature, qui en connaît les lois, qui en mesure l'économie, est plus près de reconnaître l'existence de Dieu. »

L'intuition de la Divinité existe chez l'homme, même en état sauvage.

« L'idée de Dieu a commencé avec l'homme, » a dit *De Maistre*.

Ainsi lorsque l'homme apparut sur la terre, il apportait, gravé en lui, l'intuition de la divinité.

Depuis les temps primitifs, tous les hommes qui ont marqué dans les régions supérieures de la science et du génie humain, après avoir suivi, jusque dans les actes les plus infimes, la main intelligente de la Divinité, se sont écriés, dans leur conviction profonde :

« Nul ne peut nier l'existence de Dieu. »

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

(1) La raison du spiritisme.

PRATIQUEZ LES IDÉES SPIRITES

Médium, M^e BONNOT, 2 février 1872.

Permettez à un pauvre Esprit de venir parmi ses frères instruits pour recueillir une part de ces merveilleuses instructions. Mériter d'être admis au nombre des travailleurs spirites, serait pour moi un bonheur si grand que je n'ose l'espérer; mais la miséricorde divine est si grande qu'il me sera permis d'apporter mon humble pierre à l'édifice; demeurer dans l'inaction serait pour moi une peine bien dure, mieux vaut instruire, prier, aimer, être à son tour un consolateur après avoir été consolé.

Rendre ce qu'on a reçu, c'est être l'instrument de Dieu; si nous avons été des instruments de torture pour nos frères, devenons leurs amis, car les consoler est pour moi le suprême bonheur. On me promet de pouvoir le faire! alors instruisez-moi, utilisez-moi pour me donner la satisfaction d'avoir payé ma dette ici-bas, afin qu'il me soit permis de m'occuper de science.

La science, comprenez-vous toute la grandeur de ce mot, que peu de spirites et même bien des désincarnés ne peuvent comprendre? La science des cieux nous commençons à la connaître, mais dans l'espace qui ne dépasse pas votre atmosphère, bien peu l'étudient encore; nous sommes ici encore pleins d'imperfections. Quant à la science spirite, aux vertus qu'elle exige, les amis de la terre peuvent beaucoup pour nous en pratiquant le bien et en nous l'enseignant; nous sommes leurs élèves avant d'être leurs professeurs, et, c'est votre exemple amis qui nous ramène le plus en nous ouvrant les clartés célestes.

Pratiquons tous sérieusement, remplissons nos devoirs, peut-être serons-nous un jour bien étonnés de nous être tant éclairés les uns les autres; vous aurez enlevé le doute à bien des frères, vous les aurez sorti du trouble, vous aurez vaincu leur ignorance, car vous n'aurez en nous de vrais appuis, qu'en étant vous-mêmes vrais et sincères; sachez que nous vous suivons sans cesse, en aspirant à vous dépasser, afin de venir à notre tour à votre aide.

Donc pratiquer et toujours pratiquer la science spirite, doit être la devise du vrai spirite, et cela est d'autant plus sérieux, que vous ne pouvez espérer nous tromper par de faux semblants; je vous en prie, pour vous, pour vos enfants, pour tous vos frères encore arriérés, un peu de pratique sérieuse les aidera tous, et cela sera plus utile et plus vrai que toutes vos grimaces.

Allez avec confiance, le maître veille: j'espère que vous protégerez un pauvre ignorant, qui vous remercie bien de vouloir l'admettre parmi vous.

UN ESPRIT SOUFFRANT.

L'ENSEIGNEMENT DANS LA FAMILLE

Médium, M^r PIERRE, 2 février 1872.

De tout temps les peuples ont eu besoin de religion afin de s'améliorer, et pour vivre ou plus ou moins bien en bonne intelligence. En a-t-il été ainsi et en sera-t-il toujours de même? Puisque l'être humain ne peut vivre seul sur cette terre et qu'il a besoin d'un espoir, d'une croyance ou d'une consolation quelconque.

Mes très-chers amis, en religion comme en politique, quelques hommes ont malheureusement tout accaparé, ils ont le monopole de l'enseignement religieux; du père et de la mère d'un enfant, n'ont-ils pas fait moralement un être impuissant, presque un zéro? Ne devrait-on pas, au contraire, trouver dans chaque famille un véritable prêtre, le père ou l'aïeul ne pourrait-il ne doit-il pas être mis à même d'être le professeur de ses enfants, de leur enseigner la vraie morale, la vraie religion? Pour cela il n'est nul besoin de mots à effets, mais bien de paroles émanant d'une conviction certaine et pleine de la morale si pure du Christ.

Est-il nécessaire de débiter des mots latins pour donner à nos enfants les vertus sublimes que doit posséder tout homme intègre? Mes amis, la parole du père, ses bons exemples auraient plus de poids sur la jeunesse, que tous les catéchismes du monde, demandes et réponses répétées par les lèvres mais non par le cœur; on ne dit avec plaisir que ce qui est compréhensible en élevant l'Esprit.

Parents ici présents, c'est à vous que je m'adresse; soyez les professeurs religieux de vos enfants, la science spirite vous donne la facilité voulue pour bien accomplir ce grand acte de liberté de penser; elle supprime pour qui sait comprendre Dieu et sa création, toutes ces pratiques dogmatiques et extérieures qui ne charment que les inutiles, les vaniteux et les orgueilleux; la foi n'est là pour rien, qu'aurait-elle à faire de vains spectacles.

Soyez donc prêtre chez vous, dans le sanctuaire intime de la famille, prêchez d'abord par l'exemple et le soir, quand de longues veillées vous donnent quelques instants de répit, appelez auprès de vous enfants et amis; dans ce milieu faites une conférence cent fois préférable aux prêches sur les flammes de l'Enfer et la vengeance de Dieu.

Si vous êtes spirites de cœur, votre foi éclairée par la grande vérité vous guidera dans cette route à peine indiquée; vous préparerez la génération future en lui donnant des hommes forts, au cœur droit, vivant des maximes que nous enseigne Dieu, par tous les grands génies de l'humanité terrestre, que le Christ est venu nous démontrer que le maître Kardec à bien défini.

En un mot, faisons aux autres ce que nous voudrions qui nous fut fait.

PARANNE.

LE CIEL ET L'ENFER

« Les besoins éprouvés par l'esprit humain durant son exil dans le corps matériel, restent les mêmes aussitôt après qu'il l'a quitté. Sa félicité consistera dans la possibilité de pouvoir satisfaire ses besoins spirituels ; sa damnation, dans l'impossibilité de pouvoir satisfaire ses appétits charnels, dans un monde moins matériel. »

« Les besoins non satisfaits constituent la damnation ; leur satisfaction constitue la félicité suprême. »

(Lettre deuxième de LAVATER à l'impératrice Marie de Russie 1798.)

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur-Dieu, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive. »

(Ézéchiël, ch. xxxiii, v. 11.)

Près d'un siècle s'est écoulé depuis l'époque où Lavater a si bien dépeint l'avenir de l'âme. Le spiritisme vient confirmer ces idées larges et belles, qui anéantissent complètement ce Ciel où tout le bonheur des élus consiste dans une béatitude éternelle, et cet Enfer de souffre et de feu, que les anciens d'abord, les chrétiens ensuite, imaginèrent pour la punition des damnés.

Au Ciel des anciens, les élus étaient récompensés par toutes les jouissances matérielles imaginables.

Mahomet les a imités, lui aussi a dû promettre à un peuple essentiellement sensualiste toutes les jouissances terrestres, sans aucune peine, sans aucun revers.

Les chrétiens eux, au contraire, promettent pour tout bonheur aux élus, la contemplation de l'Être Suprême, ce qui n'est, en un mot, qu'une éternelle et fastidieuse inutilité.

Le spiritisme, maintenant, vient nous donner une idée saine et large de ce séjour des bienheureux, il le rend accessible à tous, grands et petits, savants et ignorants, bons et mauvais, tous ont leur place marquée dans cette heureuse éternité.

« La vie spirituelle à tous les degrés est une constante activité, mais une activité exempte de fatigues. Le suprême bonheur consiste dans la jouissance de toutes les splendeurs de la création ; dans la connaissance et la pénétration de toutes choses ; dans l'absence de toute peine physique et morale ; dans une satisfaction intime, une sérénité d'âme que rien n'altère ; dans l'amour qui unit tous les êtres, par suite de l'absence de tout froissement, par le contact des méchants et par-dessus tout dans la

vue de Dieu et dans la compréhension de ses mystères, révélés aux plus dignes. Elle est aussi dans les fonctions dont on est heureux d'être chargé. Les purs Esprits sont les messies ou messagers de Dieu pour la transmission et l'exécution de ses volontés ; ils accomplissent les grandes missions, président à la formation des mondes et à l'harmonie générale de l'univers. »

(*Le Ciel et l'Enfer*, par ALLAN KARDEC, page 29.)

La suprême félicité consiste ainsi dans la possibilité de pouvoir satisfaire ses besoins spirituels.

Le juste, celui qui, sur terre, a toujours travaillé, non-seulement à son propre avancement en dominant ses passions, en extirpant ses mauvais instincts, mais encore au progrès de ses frères en Dieu. Ce juste, qui aura dominé la matière, dont l'âme épurée a déjà eu un avant-goût des joies célestes ; cette âme là, en s'échappant de son corps, ira, belle et resplendissante vers son Créateur. Elle pourra dire, j'ai fait mon devoir. N'ayant plus aucune des mauvaises passions qui rivent l'humanité aux jouissances matérielles, elle arrivera dans l'éternité avec les sentiments du beau, du juste et du bien. Rien ne l'attirera plus vers ce triste monde où elle a vécu, si ce n'est un sentiment de compassion et de charité envers les malheureux qui y subissent leurs peines.

Oui, son bonheur sera de venir aider ses frères à triompher de la matière, à leur inspirer de bonnes et salutaires résolutions, à leur montrer la route qui s'ouvre devant tous ceux qui veulent se rapprocher de Dieu ; elle leur montrera ce Ciel, où tous nous pourrions réaliser ces grandes aspirations que la matière nous empêchait d'exécuter.

Le splendide univers, avec ses millions de soleils, sera son domaine ; c'est là qu'elle ira apprendre encore pour progresser sans cesse et arriver à Dieu, ce Dieu, grand et éternel, qu'elle sent seulement mais qu'elle ne comprend pas encore. Le progrès est là, après avoir puisé de nouvelles forces dans cette heureuse erraticité, d'un nouvel élan, courageuse et ferme, elle recommencera à vivre pour progresser toujours. Ainsi de vie en vie, de bonheur en bonheur, elle se rapproche du Créateur, et bientôt elle aussi, messagère de Dieu, elle exécutera ses volontés ; elle aussi présidera à la formation des mondes et à l'harmonie générale de l'univers ; charge glorieuse à laquelle elle est arrivée par la perfection. Elle sera dans les secrets de Dieu, s'inspirant de sa pensée dans la société des purs Esprits.

C'est de là haut, en jetant un regard en arrière sur l'humanité souffrante des mondes inférieurs, qu'elle implorera Dieu et qu'elle demandera la mission d'aller régénérer un de ces mondes. Nouveau Christ, elle se sacrifiera pour aller apprendre à un peuple arriéré ces lois immuables, ces éternelles vérités qui doivent conduire ces âmes vers Dieu.

La damnation, comme le disait Lavater « consiste dans l'impossibilité de pouvoir satisfaire ses appétits charnels dans un monde moins matériel. »

Rapprochez ces quelques mots bien sentis de Lavater des ridicules inventions des anciens et des catholiques, de cet Enfer de feu, de flammes et de souffre que la science moderne a réduit à néant et que tout homme de bon sens ne peut plus admettre.

Nous spirites, nous comprenons mieux les souffrances de ces malheureux, qui ont failli à leur mission, qui ont succombé à leur tâche, qui ont perdu leur temps dans les grossières jouissances matérielles, au lieu de travailler à l'avancement de leurs âmes, au bien de leurs semblables et au progrès de l'humanité.

Le sensualiste, après une vie de débauche, se retrouvera outre-tombe avec toutes ses passions, ravivées par les scènes de sa vie, qui sans cesse se dérouleront devant lui; impossible de satisfaire sa soif de luxure, son corps fluide ne le lui permettra plus. Nous comprenons cette rage de l'infortuné qui veut à toute force se vautrer dans le vice, sans jamais assouvir ses instincts sensuels.

Voilà une punition toute naturelle au moins et que tous nous pouvons comprendre.

L'ivrogne, lui aura toujours soif, son gosier brûlant demandera constamment à boire ! Impossible ! Il courra, il cherchera partout à se désaltérer et ne trouvera rien nulle part.

L'orgueilleux sera méprisé, il voudra commander encore et dominer les vivants qu'il croit toujours soumis à sa sottise vanité. Mais non, la froide réalité est là, il obéit au lieu de commander. Il obéit ! comprenez-vous la fureur de ce vaniteux, dont le pouvoir s'évanouit comme une ombre et cependant son orgueil lui reste.

Le tyran, l'assassin verra ses victimes, il aura toujours le spectacle navrant de ses crimes sous les yeux. Il verra la mère, l'enfant, l'orphelin, le vieillard et le père qu'il aura torturés sur cette terre. Reproches continuels, remords terribles qui ne cesseront que par son repentir et par les bénédictions des victimes.

Tous les défauts, toutes les mauvaises passions, tous les vices trouveront leur punition rationnelle ; damnation bien plus terrible, mais au moins plus compréhensible que ces sottises imaginées par des cerveaux malades ou par la soif de dominer.

Des siècles se sont passés, la rédemption arrive, le repentir a remplacé tous ces mauvais instincts, un avenir grandiose s'ouvre devant ces âmes repenties. La réhabilitation approche, la réincarnation leur ouvre la porte du Ciel. Ils reviendront souffrir sur une terre de misère pour expier leur passé.

Voilà spirites notre avenir, ou le bonheur ou le malheur, deux issues bien opposées mais inévitables.

Travaillons donc, améliorons-nous, et que chaque soir, en offrant notre âme à Dieu, nous puissions lui dire : Seigneur, ma journée n'a pas été perdue, je me suis corrigé d'un défaut, afin que tous, au dernier sommeil, nous arrivions purs et régénérés dans l'éternité.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODES GÉOLOGIQUES (1)

La terre porte en elle les traces évidentes de sa formation ; on en suit les phases avec une précision mathématique dans les différents terrains qui composent sa charpente.

L'ensemble de ces études constitue la science appelée *Géologie*, science née de ce siècle, et qui a jeté la lumière sur la question si controversée de son origine et de celle des êtres vivants qui l'habitent. Ici, il n'y a point d'hypothèse ; c'est le résultat rigoureux de l'observation des faits, et, en présence des faits, le doute n'est point permis. L'histoire de la formation du globe est écrite dans les couches géologiques d'une manière bien autrement certaine que dans les livres préconçus, parce que c'est la nature elle-même qui parle, qui se montre à découvert et non l'imagination des hommes qui crée des systèmes. Où l'on voit les traces du feu, on peut dire avec certitude que le feu a existé ; où l'on voit celles de l'eau, on dit avec non moins de certitude que l'eau a séjourné ; où l'on voit celles des animaux, on dit que les animaux ont vécu.

La géologie est donc une science toute d'observation ; elle ne tire de conséquence que de ce qu'elle voit ; sur les points douteux elle n'affirme rien : elle n'émet que des opinions discutables dont la solution définitive attend des observations plus complètes. Sans les découvertes de la géologie, comme sans celles de l'astronomie, la Genèse du monde serait encore dans les ténèbres de la légende. Grâce à elle aujourd'hui, l'homme connaît l'histoire de son habitation, et l'échafaudage des fables qui entouraient son berceau s'est écroulé pour ne plus se relever.

Partout où existent dans les terrains des tranchées, des excavations naturelles ou pratiquées par les hommes, on remarque ce qu'on appelle des *stratifications*, c'est-à-dire des couches superposées. Les terrains qui présentent cette disposition sont désignés sous le nom de *terrains stratifiés*. Ces couches, d'une épaisseur très-variable, depuis quelques cen-

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

timètres jusqu'à cent mètres et plus, se distinguent entre elles par la couleur et la nature des substances dont elles se composent. Les travaux d'art, le percement des puits, l'exploitation des carrières et surtout des mines, ont permis de les observer jusqu'à une assez grande profondeur.

Les couches sont généralement homogènes, c'est-à-dire que chacune est formée d'une même substance, ou de diverses substances qui ont existé ensemble et ont formé un tout compacte. La ligne de séparation qui les isole les unes des autres est toujours nettement tranchée, comme dans les assises d'un bâtiment; nulle part on ne les voit se mêler et se perdre l'une dans l'autre à l'endroit de leurs limites respectives, comme cela a lieu, par exemple, dans les couleurs du prisme et de l'arc-en-ciel.

A ces caractères on reconnaît qu'elles ont été formées successivement, déposées l'une sur l'autre dans des conditions et par des causes différentes; les plus profondes ont naturellement été formées les premières, et les plus superficielles postérieurement. La dernière de toutes, celle qui se trouve à la surface, est la couche de terre végétale qui doit ses propriétés aux détritiques des matières organiques provenant des plantes et des animaux.

Les couches inférieures, placées au-dessous de la couche végétale, ont reçu, en géologie, le nom de *roches*, mot qui, dans cette acception, n'implique pas toujours l'idée d'une substance pierreuse, mais signifie un lit ou banc d'une substance minérale quelconque. Les unes sont formées de sable, d'argile ou terre glaise, de marne, de cailloux roulés; d'autres de pierres proprement dites, plus ou moins dures, telles que les grès, les marbres, la craie, les calcaires ou pierres à chaux, les pierres meulières, les charbons de terre, les asphaltés, etc. On dit qu'une roche est plus ou moins puissante, selon que son épaisseur est plus ou moins considérable.

Par l'inspection de la nature de ces roches ou couches, on reconnaît à des signes certains que les unes proviennent de matières fondues et parfois vitrifiées par l'action du feu; d'autres de substances terreuses déposées par les eaux; quelques-unes de ces substances sont restées désagrégées comme les sables; les autres, d'abord à l'état pâteux, sous l'action de certains agents chimiques ou autres causes, se sont durcies et ont acquis à la longue la consistance de la pierre. Les bancs de pierres superposés annoncent des dépôts successifs. Le feu et l'eau ont donc eu leur part d'action dans la formation des matériaux qui composent la charpente solide du globe.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

LE PRÊTRE ET LE PROPHÈTE

Sujet pris dans *l'Émancipation*, organe du christianisme libéral, publié à la Chaux-de-Fonds (Suisse).

Le prêtre tient ses droits du clergé, de l'Église, corps factice qui n'est pas la communauté des fidèles, mais une assemblée aristocratique et arbitraire en-dehors et au-dessus de la communauté, une caste magique, à la base essentiellement artificielle. Le matérialisme le plus étrange préside à la communication de ces pouvoirs imaginaires. Dès que, suivant les règles, légalement, officiellement, le prêtre est matériellement ordonné, il est un être surnaturel, conférant les grâces divines. Mais si son cœur n'est pas à Dieu, mais s'il ne ressent pas ces grâces qu'il doit transmettre? Qu'importe? La fonction le couvre, le sacrement matériel suffit, il est ordonné: c'est *l'opus operatum*, c'est de l'artificiel, c'est du factice, c'est du matérialisme au premier chef. La mission du prophète, au contraire, est toute morale et religieuse: rien d'extérieur ni d'arbitraire. Ses droits, il les tient de la conscience de Dieu. L'Esprit l'envoie, lui parle, le guide, le ravit. Tel Moïse écoutant l'Éternel dans les plaines de Madian, tel Élie sentant la présence de Dieu dans le vent doux et subtil, tels tous les prophètes de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Quand ils se présentaient devant le peuple, devant les grands et devant les petits, troublant les âmes, prêchant la repentance et la miséricorde de Dieu, et qu'on leur demandait: De quel droit nous parlez-vous? Qui vous envoie vers nous? Tous ils répondaient: Dieu.

Le prêtre, c'est l'autorité du dehors, le joug de fer qui écrase; c'est la parole morte, froide, la parole qui résonne comme l'écho servile et stupide: rien de vivant, d'intime, qui saisisse au cœur; point de progrès, d'idéal, d'élan. Il est rivé à cette formule, il ne la peut changer, son rôle est de le répéter passivement. Je n'ai pas confiance en cet homme, il n'est pas libre, il ne peut se donner, il ne peut se transformer, il fait froid à ses côtés; à son ombre, je me sens défiant et glacé. Rendez-moi le prophète, la conscience éprise de Dieu, la parole vivante, libre et sympathique qui va m'entraîner sans doute, le prophète ne s'écartera jamais des principes éternels, qui sont la substance même de la conscience et de l'Évangile. La misère et la grandeur de l'homme, la compassion et la sévérité de Dieu, la justice et la bonté, la vie éternelle, le ciel, ces principes tels qu'ils nous sont révélés de Jésus, le prophète les dira, mais parce qu'il les a fait passer dans sa vie, dans son sang; il les a transformés en sa substance propre, ils sont devenus son être même; il les proclamera rajeunis, chauds, vivants; il les dira avec élan, avec amour, comme

il les éprouve, comme ils débordent de son cœur ; jamais le trouble n'envahira son âme, il s'inquiétera peu des appuis terrestres, des institutions, des formules ; ces frères appuis branlèrent-ils, seraient-ils renversés. Eh ! qu'importe, les principes qui sont sa vie peuvent-ils périr, la religion n'est-elle pas immortelle, le Ciel n'est-il pas son domaine ?

Le prêtre est jaloux de ses prérogatives, son œuvre ne peut s'étendre au loin, et le but qu'il poursuit n'a qu'une portée très-relative. Il ne faut pas que le fidèle s'élève trop et ait la prétention de dépasser un niveau fixé d'avance ; plus grandit le laïque, plus décroît le prestige du clergé ; forcément le prêtre a pour but de façonner des âmes à l'obésissance, il fait des serfs et des esclaves ; de là cette défiance de l'initiative, de la raison, de la liberté, de la lumière ; il faut ménager le jour aux Esprits, comme dans les cathédrales il faut la ménager aux yeux ; le mystère et le voile partout, autour de la doctrine, autour du Sacrement, autour de l'autel, autour du sacerdoce : dans cet être hors nature, anti-fraternel, dont le rôle ingrat est de maintenir la minorité et la servitude de ses semblables, il y a je ne sais quoi d'effrayant et de fatal. Le prophète, au contraire, est jaloux du grand jour, de la lumière, de l'élévation spirituelle de chacun ; c'est un frère qui vient à nous, semblable à nous, sans mystère, sans magique pouvoir, sympathique, l'âme ouverte ; son but est de faire des hommes et non des esclaves ; plus ceux vers lesquels il est envoyé grandissent en piété et en connaissance, plus il est heureux ; dans la mesure où il sera atteint et dépassé, son œuvre sera accomplie ; il aspire à s'effacer, à se rendre inutile. Le vœu sublime qu'il forme, l'idéal qu'il poursuit, c'est ce souhait de Moïse : plutôt à Dieu que tout le peuple fut prophète !

A. VICIÉ.

LA GAÏÉTÉ DU BON DIEU

Paris, 26 janvier 1872.

Médium, M^r PIERRE.

Quand l'Éternel forma les mondes, quand à sa puissante voix, se réunirent des confins de l'univers tout ce qui s'attire et s'aime, c'est que l'amour infini pénétrant toutes choses, les animait de son bienveillant et paternel sourire ; et, les mondes roulant leurs systèmes immenses en vertu d'un principe unique, produisaient dans l'espace, de grandes et sublimes harmonies ; les soleils, ces instruments prodigieux, ne sont-ils pas *les organes de la gaieté du bon Dieu*.

Vous tous, êtres primordiaux qui tapissez le fond des océans, vous tous qui saturez toutes les molécules de l'eau salée, êtres presque invisibles, non

vous n'êtes pas oubliés !... Après avoir rampé péniblement et trainé vos carapaces siliceuses dans les gouffres insondables, vous vous sentez une vague aspiration ; et, de vos valves, battant péniblement les couches liquides qui eussent écrasé de plus grands que vous, vous remontez à la surface des mers, vous vous imprégnez de lumière, vous regardez le soleil pour vous saturer des rayons qui vivifient et fécondent !... Avant de retomber au fond de l'abîme, pauvres petits ! vous avez pris *une légère part de la gaieté du bon Dieu*.

Placé tout au bas de l'échelle animale, de transmutations en transmutations, le petit animalcule des mers devient un puissant cétacé qui, plus tard, émigre sur la terre ferme ; là, l'infiniment petit est devenu l'insecte qui bruit dans la feuillée, ou bien ce libeulle aux ailes diamantées qui butine le miel des fleurs, cherchant un amour sous les caresses des chaudes haleines printannières. Tous, sans exception, ne viennent-ils pas glaner dans leur domaine, *quelques bribes de la gaieté du bon Dieu*.

Veillez donc considérer cette moisissure verte, née dans ce recoin humide ; vous la foulez avec indifférence et pourtant, il y a là un monde de principes de vies. Sur un millimètre carré, et avec un microscope plongeant d'Amicis, nous trouvons des millions de petits arbustes bien définis, ils portent tous des outres ou petites cavernes mâles et femelles, et dans ces infiniments petits, la génération est spontanée pour ainsi dire ; en effet, de l'outre ou utricule de l'organe mâle, sortent, après des mouvements précipités, une multitude de flèches ou aiguilles animées électriquement, elles semblent vivantes et intelligentes, car leur but déterminé est l'utricule femelle qu'elles pénètrent avec une ardeur irrésistible ; quelques instants suffisent pour l'accomplissement de ce phénomène de fécondation, et presque aussitôt naissent des milliards d'autres moisissures, organes actifs d'une vie incroyable. Tous ces rudiments de la végétation, naissent, vivent, aiment, respirent, souffrent et meurent, après avoir rendu *hommage à la gaieté du bon Dieu*.

Sur ces moisissures ou débris infinis de cryptogames, ou pour mieux dire sur cet humus végétal, poussent les plantes telles que le lichen, puis viennent les fougères, et sur les débris entassés de toutes ces vies, les grands chênes et les fleurs parfumées prennent naissance. Dieu a mis sa pensée dans l'invisible à l'œil nu, tout vient de ces invisibles, c'est le jalon primitif, d'où toute végétation s'élance dans les airs et vers la lumière ; dans ces modifications, n'y a-t-il pas pour nous hommes, la preuve d'une profonde vérité, d'une conception immense ? Dans cette fête continue des forces vitales, ne trouvez-vous pas des aspirations et des amours incessantes qui sont *le reflet de la gaieté du bon Dieu*.

La naissance implique l'instinct ; et, l'animal succédant à un animal inférieur, s'ajoutant successivement d'autres instincts, arrive enfin à un summum de force et de perfection ; c'est l'être formidable qui détruit dans le principe, et se détruit lui-même pour laisser une large place à tout ce qui est viable et résistant, aux petits enfin. Le moment solennel est venu, car l'oiseau s'élance en chantant ; l'homme apparaît faible et sans défense, mais il est pétri d'instinct et se défend, se reproduit et crée l'outil, ce serviteur intelligent ; il asservit les grands ruminants et le troupeau fait la famille, puis la tribu. L'homme, dont le périsprit est la conséquence d'une multitude de vies ou d'instincts, possède ainsi la toute puissance, cet être à l'épiderme sensible, domine toutes les autres espèces animales, sa démarche se rectifie, ses formes s'ennoblissent, sa voix prend des tons harmonieux, dans ses yeux se reflète l'intelligence, *cette véritable gaieté du bon Dieu.*

Le progrès, nous le voyons, est une loi ; par la réincarnation, l'homme se moralise à chaque étape qu'il fait dans la vie, son Esprit prend une nouvelle forme ; sous les impressions répercutées de l'expérience, la science redresse ses erreurs, le sentiment le moralise. Tour-à-tour, roi ou roturier, banquier opulent ou travailleur besoigneux, il arrive à mieux définir la fraternité, et, malgré les appétits matériels de notre époque, la parole du Christ reçoit sa consécration. Oui, l'homme en général, repousse la lutte armée : bientôt, la doctrine d'Allan Kardec lui aura prouvé la réalité de sublimes et raisonnables espérances, il saura que les ailes de l'erraticité donnent à nos morts aimés *la plus belle part de la gaieté du bon Dieu.*

BERNARDIN.

DISSERTATION (1)

(Suite.)

III

Vous voulez, dites-vous, guérir votre siècle d'une manie qui menace d'envahir le monde, aimeriez-vous mieux que le monde fut envahi par l'incrédulité que vous cherchez à propager ? N'est-ce pas à l'absence de toute croyance qu'il faut attribuer le relâchement des liens de famille et la plupart des désordres qui minent la Société ? En démontrant l'existence et l'immortalité de l'âme, le spiritisme ranime la foi en l'avenir, relève les courages abattus, fait supporter avec résignation les vicissitudes

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

de la vie ; osez-vous appeler cela un mal ? Deux doctrines sont en présence : l'une qui nie l'avenir, l'autre qui le proclame et le prouve ; l'une qui n'explique rien, l'autre qui explique tout et par cela même s'adresse à la raison ; l'une est la sanction de l'égoïsme, l'autre donne une base à la justice, à la charité et à l'amour de ses semblables ; la première ne montre que le présent et anéanti toute espérance, la seconde console et montre le vaste champ de l'avenir ; quelle est la plus pernicieuse ?

Certaines gens, et parmi les plus sceptiques, se font les apôtres de la fraternité et du progrès ; mais la fraternité suppose le désintéressement, l'abnégation de la personnalité ; avec la véritable fraternité, l'orgueil est une anomalie. De quel droit imposez-vous un sacrifice à celui à qui vous dites que quand il est mort tout est fini pour lui ; que demain peut-être il ne sera plus qu'une vieille machine disloquée et jetée à la borne ? Quelle raison a-t-il de s'imposer une privation quelconque ? N'est-il pas plus naturel que pendant les courts instants que vous lui accordez, il cherche à vivre le mieux possible ? De là le désir de posséder beaucoup pour mieux jouir ; de ce désir naît la jalousie contre ceux qui possèdent plus que lui ; et de cette jalousie à l'envie de prendre ce qu'ils ont, il n'y a qu'un pas. Qu'est-ce qui le retient ? Est-ce la loi ? Mais la loi n'atteint pas tous les cas ? Direz-vous que c'est la conscience, le sentiment du devoir ! Ce sentiment a-t-il une raison d'être avec la croyance que tout finit avec la vie ? Avec cette croyance une seule maxime est rationnelle : chacun pour soi ; les idées de fraternité, de conscience, de devoir, d'humanité, de progrès même, ne sont que de vains mots. Oh ! vous qui proclamez de semblables doctrines, vous ne savez pas tout le mal que vous faites à la Société, ni de combien de crimes vous assumez la responsabilité ? Pour le sceptique, il n'y en a point ; il ne rend hommage qu'à la matière.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

ERRATA

N° 1, page 2, 2^e colonne, § 5, au lieu de « notre Esprit nous, disait-il, » lisez « notre Esprit nous disait qu'il devait, etc. »

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

- 1° Qu'est-ce le Spiritisme.
- 2° Le Livre des Esprits.
- 3° Le Livre des Médiums.
- 4° L'Évangile selon le Spiritisme.
- 5° Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme.
- 6° La Genèse.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du
Spiritisme, rue de Lille, 7.*

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchâtel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Définition du spiritisme. — Spiritisme et charité. — Esquisse géologique. — Donnez-nous notre pain quotidien. — Le dévouement. — Dissertation. — Av. s.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

Nos études nous ont révélé des vérités incontestables, et parmi elles se trouve cette preuve : L'homme, l'être le plus parfait, représente dans chaque partie visible de son organisme l'une des phases de ses existences passées. De nombreux savants ont préparé depuis longtemps et préparent encore ces investigations minutieuses, toutes ces victoires sur l'inconnu, qui se déduisent pour l'humanité, par un pas en avant dans la voie du progrès; chaque découverte rive un nouveau chaînon à l'immense chaîne des existences; aussi, le roi de la création terrienne, ce représentant d'une lignée innombrable, peut-il, à juste titre, être fier de la position que Dieu lui a faite, lorsqu'il sait consciemment porter sa couronne, lorsque avec intelligence il sait en soutenir la charge redoutable.

La géologie donne aux penseurs le pouvoir d'embrasser dans son ensemble l'œuvre gigantesque de la création terrienne, et l'Esprit de l'homme qui a pu la considérer avec attention sous ses multiples résultats, s'incline devant le chimiste sublime, devant l'ingénieur qui sut préparer avec une prévision infinie tous les éléments nécessaires aux transformations de la matière comme à l'élaboration de la pensée.

Saluons ces intelligents chercheurs qui nous font pénétrer dans l'inconnu, pour élever nos âmes et leur donner la juste conception de la vie, car tous sont de bons et utiles ouvriers. Quand les généra-

tions ont travaillé pendant un siècle, de ces efforts et de ces opinions, il se forme une pensée qui domine toutes les autres; la diversité, ce chaos apparent de toutes les aptitudes, a créé l'harmonie et cette pensée devient une idée, qui peut tout aussi bien contenir un siècle, que l'œuf qui contient l'oiseau, que la terre qui représente les trois règnes de la nature.

Bénédictions la science, pour nous elle représente tous les labours de l'humanité; avec elle nous pénétrons, nous saisissons mieux la conception divine; la vie est ce qu'elle est, un ensemble de forces excessives, incommensurables, mises en communion pour produire l'être organisé; les mouvements dynamiques qui saisissent l'atôme pour l'unir à une infinité d'autres atômes, ont ainsi formé par ces agglomérations, et les phères, et les harmonies des cieux; ces mouvements qui, sous l'inspiration d'un Génie tout puissant, ont pu construire un brin d'herbe, ont aussi comme conséquence produit l'homme.

La pensée de Dieu, toujours unitaire, se poursuit et se développe sans cesse; elle était instinct chez l'infiniment petit, elle devient intelligence en suivant la série ascendante des être créés; elle devient la combinaison, la prévision, le sentiment de la personnalité, en un mot elle est ce que nous définissons l'Esprit; cette admirable succession, cet enchaînement où l'être gagne lui-même son droit au progrès, son droit d'ascension est spirite à l'absolu; ce sont des métamorphoses dignes de Dieu. Mais, arrivé à ce point, l'homme voudrait-il s'arrêter qu'il ne le pourrait; les siècles passés poussent en avant les siècles à venir, et, nous le voyons, toutes les sciences, toutes les expériences depuis cent ans, ont préparé sans y penser la bienvenue du spiritisme; qu'ont-elles fait, sinon analyser tout ce qui doit être sa sanction et sa justification et désormais, purifié par

la lutte que lui ont livrée les antiques préjugés, il éclaire vivement la conscience universelle, il représente un siècle; *le spiritisme est une grande idée.*

Que dis-je, il est plus qu'une grande idée, il est le point de jonction d'une multitude de faits; il est une loi vieille comme le monde; il représente la série interminable des siècles nécessaires à l'élaboration de notre planète; il représente ce monde de l'erraticité d'où les légions sans nombre des Esprits viennent s'incarner dans l'humanité, afin de s'épurer et d'obtenir par le dégagement du périsprit, la puissance de volonté nécessaire pour s'affranchir définitivement des entraves qui les retiennent à la surface de la terre, au fond d'un océan atmosphérique.

Avec l'aide des combinaisons diverses empruntées par l'homme aux forces mises à sa portée, nous établirons successivement les éléments de cette vérité :

Dans le monde tout est spiritisme.

DÉFINITION DU SPIRITISME (1)

Arrêtons un moment nos regards sur les merveilles de la création, et nous verrons que l'univers est régi par des lois auxquelles il obéit invariablement.

On ne dira pas que ces lois sont le résultat de combinaisons fortuites, alors qu'à mesure que l'homme en pénètre les secrets il peut en développer l'intelligente économie, en calculer mathématiquement les effets, en préciser les fins et analyser, en quelque sorte, les divers éléments de l'harmonieux et imposant ensemble de la création.

Il ne saurait exister d'effet sans cause; il existe donc un Être Suprême, créateur de ces mêmes lois, dont les combinaisons intelligentes ne peuvent émaner du hasard. Cet Être, cause de toutes choses, est incontestablement tout-puissant, puisque tout émane de lui, et que sa volonté est la loi suprême.

Cet Être Suprême, cause de toutes choses, est antérieur à tout ce qui existe, et, par suite, il est sans cause; il existe donc par lui-même; d'où la conséquence qu'il n'a jamais commencé, et qu'il ne doit pas finir; qu'en un mot il est Éternel.

La volonté de créer partant d'un Être Éternel et tout-puissant, exclut la création d'une œuvre périssable, qui, comme telle, serait nécessairement une dérogation à sa volonté immuable, éternelle, comme son essence même. L'œuvre du Créateur est donc éternelle, sinon dans les moyens qui n'en sont que les phases, du moins dans les fins.

Suivant une telle entente de l'acte du Créateur, la création de la matière, dans ses diverses combinaisons, pourrait-elle constituer les fins de l'œuvre?

Évidemment non, car l'œuvre de Dieu ne serait pas impérissable; elle subirait toutes les vicissitudes de la matière, dissoluble par sa nature.

Dans ce cas Dieu n'aurait donc créé l'univers que pour assister, pendant l'éternité, à la composition et à la décomposition des corps, résultant de l'agrégation ou de la désorganisation des molécules de la matière; en un mot, il n'aurait créé que pour contempler les vicissitudes d'un travail d'assimilation purement mécanique, s'éteignant pour renaître, sans utilité aucune, ayant pour unique fin la mort ou le néant; ce serait le chaos organisé au lieu de l'œuvre de la Suprême Intelligence, ou plutôt l'œuvre eut été imparfaite et indigne du divin Créateur.

Quelle est donc la fin de la création, alors que l'œuvre doit être éternelle? Elle doit reposer, avant tout, sur un principe éthéré, inaltérable, essentiellement distinct de la nature périssable; principe appelé à partager l'immortalité du Créateur, distinct, avons-nous dit, de la matière, éternel dans son essence même, immuable comme la volonté divine de laquelle il émane.

Cette essence éthérée, pour remplir les conditions de perfection se rattachant nécessairement aux œuvres du Créateur, ne saurait être inerte; mais, au contraire, intelligente, morale et essentiellement perfectible, alors qu'elle n'aurait pas été créée parfaite. En effet, il faut qu'elle puisse connaître son Créateur, apprécier ses bienfaits et l'aimer, afin de répondre à l'acte même de la création. Or, cette essence est évidemment l'âme ou l'Esprit de l'homme, alors que l'homme lui-même doit être pris comme l'âme de la création.

Mais quelles doivent être les conditions de l'âme envisagée ainsi comme but suprême de l'œuvre? Les inductions nécessaires se rattachant à l'existence d'un Être tout-puissant et Créateur, ne sauraient être contestées; la toute-puissance implique nécessairement la conception de l'ensemble du beau, autrement dit de l'harmonie, de la perfection en toute chose. D'où il faut induire encore que de la conception du beau et du parfait, unie à la toute-puissance naissent chez l'être ainsi doué les aspirations à l'idéal de la perfection ou de la perfectibilité. Ainsi une œuvre imparfaite ne peut émaner d'un Être doué de la toute-puissance.

Mais cet Être tout-puissant qui aspire au beau et au parfait dans ses œuvres, les complète nécessairement par les actes de sa volonté qui se confondent ici dans l'accomplissement de ses aspirations. D'où il suit que, non-seulement l'œuvre est parfaite, mais qu'elle est entourée de tout l'amour, de toute la sollicitude de son auteur.

Ces premières conditions de l'Être Suprême Créateur implique la bonté, la justice et surtout la miséricorde envers les êtres qu'il a créés inférieurs à

(1) *La Raison du Spiritisme*, par Michel BONNAMY.

lui-même, et qu'il environne de sa sollicitude en raison de leur infériorité même.

Il est donc logique de dire que toute œuvre émanée d'un Être tout-puissant est nécessairement parfaite, ou appelée à le devenir ; que cet Être entoure son œuvre de toute sa sollicitude, qu'il veille à la conservation et à l'accomplissement de ses fins ; que c'est aussi avec une souveraine justice, tempérée par la miséricorde, qu'il préside aux actes des êtres intelligents qui en font partie et qui doivent concourir à son ensemble.

Ainsi, la toute-puissance, l'aspiration à l'idéal du beau et du parfait, l'amour sans borne pour son œuvre, la bonté infinie, la justice souveraine, la miséricorde inaltérable, sont donc nécessairement les attributs de la divinité. Par la même raison, l'œuvre dans l'accomplissement de ses fins, doit réaliser l'idéal du beau et du parfait moral, comme reflet des attributs de son auteur.

L'homme est donc souverainement injuste, où il fait acte d'une grande ignorance, lorsque, inspiré par son orgueil, il ose critiquer l'œuvre de la création. S'il voit le mal, c'est qu'il en ignore la cause et les secrets, qu'il ne comprend ni l'enchaînement, ni les fins nécessaires des choses.

Maudit, s'attachant à la mystérieuse éclosion d'une simple feuille, l'observant dans ses formes, ses nuances, ses variétés, ses propriétés diverses, interpelle vivement les téméraires investigateurs de l'œuvre de Dieu et s'écrie : « A quel titre prétendriez-vous tout expliquer et tout comprendre ? »

C'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour s'élever à la hauteur de la doctrine spirite, et bien comprendre les enseignements et les déductions qui en découlent, nous présentant la création dans ses phases successives, comme la perfection de l'œuvre et de la sublimité de la fin.

Ainsi, selon le spiritisme, l'univers dans les desseins du Créateur, est l'immense officine où s'élabore l'humanité émanant d'un fluide éthéré, s'individualisant par l'incarnation, s'épurant dans les corps comme en autant de creusets, et arrivant par un avancement progressif et la perfectibilité de son essence même, au couronnement de l'œuvre de la création.

La Genèse, prenant l'univers au sortir des mains du Créateur, nous indique que Dieu a tout fait de rien, et que du chaos des éléments confondus, résultant du premier acte de la création, il a, en six jours, fait surgir toutes choses dans l'ordre et l'harmonie qui constituent soit le monde matériel, soit le monde moral ou intellectuel.

Ce n'est point évidemment en six jours de vingt-quatre heures que Dieu créa l'univers ; ainsi que l'expliquent les savants interprètes du texte biblique ; le mot *jour* signifie, ici, des périodes de siècles qui

s'effacent, comme des points, dans la volonté éternelle, et qui ont marqué les progrès des éléments d'abord confondus dans le chaos.

Ce n'est pas non plus comme artisan vulgaire, ainsi que semble le dire la Genèse, que le Créateur a accompli péniblement son œuvre, pour se reposer après un si grand effort. Dieu a créé l'univers, ou plutôt les lois qui le régissent, par un acte unique et suprême de sa volonté ; le jour de repos indiquerait ici l'apparition de l'homme comme clef de voûte et complément de l'œuvre immense de la création.

La géologie qui semble se mettre d'accord avec le spiritisme, soulève un coin du voile et nous révèle dans une certaine mesure, l'action combinée des lois qui président à l'univers en nous faisant assister aux évolutions et transformations de notre globe, depuis son origine jusqu'à nos jours ; elle en pénètre les mystères et elle en écrit l'histoire en fouillant dans ses entrailles, en feuilletant les couches superposées, où se trouvent gravées les terribles convulsions des éléments confondus ; les phases de ses révolutions et la généalogie des êtres qui se sont succédés à la surface.

La géologie nous représente la terre incandescente ou plutôt en état de vapeur, se refroidissant graduellement, se solidifiant peu à peu en une croûte formée par assises, suivant la densité ou pesanteur spécifique des corps ; surface où, par des élaborations successives et séculaires, ont pris naissance le règne végétal d'abord, puis le règne animal.

Ainsi la géologie pénètre dans le chaos, suit la main du Créateur, nous montre et nous explique, dans un travail continu, le développement des lois de la nature, dérivant d'un acte unique de la volonté Créatrice, engendrant tout à la fois, le monde matériel et le monde intellectuel, se perpétuant en vertu d'une action progressive non interrompue.

Cette progression démontrée par la géologie, dans l'ordre qui a présidé à la naissance d'un règne de la nature succédant à un autre règne, se manifeste aussi dans l'ordre des êtres appartenant au même règne, soit végétal, soit animal. Ainsi tout part du germe, pour apparaître à son tour dans un ordre chronologique, formant comme les étapes de la nature.

Elle nous montre d'abord le règne végétal se manifestant par une légère efflorescence attachée au roc. A la mousse succèdent les plantes herbacées jusqu'à l'enfantement du géant des forêts, le cèdre. De même, dans le règne animal, elle nous montre le principe vital animant le zoophyte et parcourant l'échelle ascendante jusqu'à l'homme qui en constitue le sommet.

Cette même loi, si manifeste, semble se reproduire dans tous les procédés ou actes de la nature Créatrice. C'est ainsi, en effet, que d'un germe à l'état latent, du grain reproductif, surgit une tige

superbe qui se perd dans les nues, comme dans le fœtus inerte se développent les forces musculaires de l'homme et de l'animal ; loi de progrès qui constituerait la pensée créatrice même, la première loi de la nature, cause première de toutes choses.

C'est enfin sur cette même loi que le spiritisme fonde le monde intellectuel, subissant les lois du monde matériel et le régissant tour à tour, comme ayant une origine commune, une élaboration commune, et puisant l'un dans l'autre les conditions de leur économie et les éléments de leur développement.

(A continuer.)

SPIRITISME ET CHARITÉ

Les plus grandes découvertes modernes doivent leur origine à des faits bien vulgaires. La chute d'une pomme révèle à Newton l'admirable loi de la gravitation universelle. Nous devons les fécondes propriétés de la pile électrique à une chose bien bizarre, la danse des grenouilles observée par la servante de Galvani. La philosophie spirite, cette doctrine si pure et si belle, doit son développement rapide à un fait bien plus bizarre encore, la danse des tables.

Le spiritisme se propage, les savants ne haussent plus les épaules en entendant ce mot, qui naguère les faisait sourire ; la plupart d'entre eux aujourd'hui ne sont plus nos adversaires implacables, ils sont spirites ou sur le point de l'être.

Les philosophes spiritualistes sont presque tous des nôtres. Depuis l'antiquité, notre doctrine est connue et pratiquée : Socrate, Platon, Christ, Origène, Saint Augustin, Jean Huss et bien d'autres étaient spirites. La classe éclairée et le peuple enfin acceptent avec bienveillance notre douce doctrine, pleine d'espoir en Dieu et en l'avenir.

Par le microscope nous avons découvert un monde que nul ne soupçonnait, il nous montre une échelle continue d'êtres, reliant l'infiniment petit à l'homme. Les communications spirites nous en ont fait découvrir un autre reliant l'homme à Dieu et peuplant l'espace de millions d'êtres invisibles avec lesquels nous pouvons entrer en relation.

Le spiritisme détruit le merveilleux, il ne s'applique que sur des faits parfaitement établis et bien constatés, il est le résultat de la réflexion et du bon jugement ; les miracles et les prodiges n'existent pas. Il tend à détruire l'incrédulité et le matérialisme qui, malheureusement, ont fait beaucoup de progrès dans ce siècle positif et sceptique ; il purifie la croyance de tout religionnaire sincère et ami du progrès, et comme le disait Em. Kant : « Si les religions positives tendent à absorber la morale dans le culte, la religion naturelle, tout au

contraire tend à absorber le culte dans la morale. »

Bientôt tous les religionnaires dévoués spirites verront fleurir le syncrétisme, religion du Christ basée sur l'amour, la fraternité et la solidarité universelle.

« Aimez-vous les uns les autres. »

« Que votre main gauche ne sache pas ce que donne votre main droite. »

« Ne faites aux autres que ce que vous voudriez qu'on vous fit. »

Voilà les trois maximes du plus grand des hommes la quintessence de la religion chrétienne.

Quel bonheur pour nous tous spirites, de comprendre nos devoirs d'aider notre semblable, de l'aimer comme un frère !

Quelle douce satisfaction de pouvoir tarir les larmes d'une mère, de consoler l'orphelin, de protéger le faible et le souffrant.

O amour ! O charité ! Vertus sublimes, seule joie et seule consolation des pauvres incarnés en expiation sur la terre.

Christ ! Quelle reconnaissance tous nous vous devons, pour nous avoir enseigné nos devoirs envers Dieu, envers les hommes. Oh ! oui, vous nous faites apprécier tout le charme, l'ineffable joie d'être bénis par un souffrant en séchant ses larmes.

J'ai faim !... j'ai froid !... cri du pauvre, de l'enfant, torture d'une mère, désespoir du père.

Je souffre !... je meurs !... tout m'abandonne !... cri du moribond, du désespéré, du malheureux.

Donnons du pain aux premiers ; faisons éclore un sourire angélique sur la joue amaigrie de l'enfant, soyons fiers d'avoir obtenu les bénédictions d'une mère, d'avoir séché ses larmes et d'avoir donné du travail au père.

Consolons le souffrant, rendons l'espoir au moribond, ramenons la vie et la joie dans le cœur du désespéré.

Dieu est là ! Il nous regarde ! Il sourit ! Nous lui enlevons une de ses joies ; l'Amour et la Charité.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODES GÉOLOGIQUES (1)

(Suite.)

La position normale des couches terreuses ou pierreuses provenant de dépôts aqueux, est la direction horizontale. Lorsqu'on voit ces immenses plaines qui s'étendent parfois à perte de vue, d'une horizontalité parfaite, unies comme si on les avait nivelées au rouleau, ou ces fonds de vallées aussi planes que la surface d'un lac ; on peut être certain

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

qu'à une époque plus ou moins reculée, ces lieux ont été longtemps couverts par des eaux tranquilles qui, en se retirant, ont laissé à sec les terres qu'elles avaient déposées pendant leur séjour. Après la retraite des eaux, ces terres se sont couvertes de végétation. Si au lieu de terres grasses, limoneuses, argileuses ou marneuses, propres à s'assimiler les principes nutritifs, les eaux n'ont déposé que des sables siliceux, sans agrégation, on a ces plaines sablonneuses et arides qui constituent les landes et les déserts. Les dépôts que laissent les inondations partielles, et ceux qui forment les atterrissements à l'embouchure des rivières, peuvent en donner une idée en petit. Bien que l'horizontalité soit la position normale et la plus générale des formations aqueuses, on voit souvent sur d'assez grandes étendues, dans les pays de montagnes, des roches dures que leur nature indique avoir été formées par les eaux, dans une position inclinée et parfois même verticale. Or, comme d'après les lois de l'équilibre des liquides et de la pesanteur, les dépôts aqueux ne peuvent se former qu'en plans horizontaux, attendu que ceux qui ont lieu sur des plans inclinés sont entraînés dans les bas-fonds par les courants et leur propre poids, il demeure évident que ces dépôts ont dû être soulevés par une force quelconque, après leur solidification ou transformation en pierre.

De ces considérations on peut conclure avec certitude que toutes les couches pierreuses provenant de dépôts aqueux dans une position parfaitement horizontale, ont été formées à la suite des siècles par des eaux tranquilles, et que toutes les fois qu'elles ont une position inclinée, c'est que le sol a été tourmenté et disloqué postérieurement par des bouleversements généraux ou partiels plus ou moins considérables.

Un fait caractéristique de la plus haute importance par le témoignage irrécusable qu'il fournit, consiste dans les débris *fossiles* d'animaux et de végétaux que l'on rencontre en quantités innombrables dans les différentes couches, et comme ces débris se trouvent même dans les pierres les plus dures, il en faut conclure que l'existence de ces êtres est antérieure à la formation de ces mêmes pierres; or, si l'on considère le nombre prodigieux de siècles qu'il a fallu pour en opérer le durcissement et les amener à l'état où elles sont de temps immémorial, on arrive à cette conséquence forcée, que l'apparition des êtres organiques sur la terre se perd dans la nuit des temps et qu'elle est bien antérieure, par conséquent, à la date assignée par la Genèse.

Parmi ces débris de végétaux et d'animaux, il en est qui ont été pénétrés dans toutes les parties de leur substance, sans que leur forme en ait été altérée, de matières siliceuses ou calcaires qui les ont transformés en pierre dont quelques-unes ont la dureté

du marbre; ce sont les pétrifications proprement dites. D'autres ont été simplement enveloppés par la matière à l'état de mollesse; on les trouve intacts et quelques-uns dans leur entier, dans les pierres les plus dures. D'autres, enfin, n'ont laissé que des empreintes, mais d'une netteté et d'une délicatesse parfaites. Dans l'intérieur de certaines pierres on a trouvé jusqu'à l'empreinte des pas, et, à la forme du pied, des doigts et des ongles, on a reconnu de quelle espèce d'animal ils provenaient.

Les fossiles d'animaux ne comprennent guère, on le conçoit, que les parties solides et résistantes, c'est-à-dire les ossements, les écailles et les cornes; quelquefois ce sont des squelettes complets; le plus souvent ce n'en sont que des parties détachées, mais dont il est facile de reconnaître la provenance. A l'inspection d'une mâchoire, d'une dent, on voit de suite si elle appartient à un animal herbivore ou carnassier. Comme toutes les parties de l'animal ont une corrélation nécessaire, la forme de la tête, d'une omoplate, d'un os de jambe, d'un pied, suffit pour déterminer la taille, la forme générale, le genre de vie de l'animal. Les animaux terrestres ont une organisation qui ne permet pas de les confondre avec les animaux aquatiques. Les poissons et les coquillages fossiles sont excessivement nombreux; les coquillages seuls forment quelquefois des bancs entiers d'une grande épaisseur. A leur nature on reconnaît sans peine si ce sont des animaux marins ou d'eau douce. Les cailloux roulés qui, dans certains endroits, constituent des roches puissantes, sont un indice non équivoque de leur origine. Ils sont arrondis comme les galets du bord de la mer, signe certain du frottement qu'ils ont subi par l'effet des eaux. Les contrées où on les trouve enfouis en masses considérables, ont incontestablement été occupées par l'Océan ou par des eaux violemment agitées.

Les terrains des diverses formations sont, en outre, caractérisés par la nature même des fossiles qu'ils renferment; les plus anciens contiennent des espèces animales et végétales qui ont entièrement disparu de la surface du globe. Certaines espèces plus récentes ont également disparu, mais ont conservé leurs analogues qui ne diffèrent de leurs souches que par la taille et quelques nuances de forme. D'autres enfin, dont nous voyons les derniers représentants, tendent évidemment à disparaître dans un avenir plus ou moins prochain, tels que les éléphants, les rhinocéros, les hippopotames, etc. Ainsi à mesure que les couches terrestres se rapprochent de notre époque, les espèces animales et végétales se rapprochent aussi de celles qui existent aujourd'hui.

Les perturbations, les cataclysmes qui ont eu lieu sur la terre depuis son origine, en ont donc changé

les conditions de vitabilité, et ont fait disparaître des générations entières d'êtres vivants.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

DONNEZ-NOUS NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Médium, M^r PIERRE.

Oui « donnez-nous notre pain quotidien, » voilà le désir corporel et le besoin organique bien formulé. Avoir du pain, l'une des choses essentielles pour nos climats, c'est la pensée constante de 36,000,000 de Français sur trente-huit millions ; c'est la demande quotidienne et la récompense du travail.

Pour obtenir ce résultat, substantier tous les corps, il faut une œuvre immense et surhumaine. Dieu secoue tout ce qui obéit au Mouvement, et, comme la loi de Gravitation est le principe universel de toutes choses, pour nous donner cette jouissance du pain quotidien, les lampes divines nommées Soleils nous envoient leurs bienfaisants rayons, douces émanations qui échauffent aussi bien les voies lactées, que les planètes et leurs lunes. Oui, mes amis, vous ne vivez terriennement que sous cette douce influence ; les forces dynamiques parties des confins de l'univers, ont leur action sur le germe jeté dans la terre, de cette semence elles font un brin d'herbe comme un fruit délicieux, elles nous donnent le grain de blé comme aussi, ce grand arbre à l'ombre bienfaisante, à la chaleur si douce quand il brûle dans nos foyers au temps des froidures.

Dieu travaille sans cesse pour tous les mondes, jamais il ne manque à ce devoir ; il sait que les innombrables êtres vivants répandus sur chaque sphère, attendent chaque matin le baiser du soleil, ce souffle de vie, cette justice distributive du Créateur donnée libéralement à toutes choses.

Admirables combinaisons, mécanique sublime, résultats merveilleux ; tout se marie, tout s'unit constamment dans un embrassement universel pour nous guider et nous dire avec intelligence, aimez-vous, soyez frères, travaillez solidairement.

« L'homme s'agite et Dieu le mène. » Vivre, voilà le stimulant et le mouvement imprimé à tous les corps ; mais pour vivre il faut manger, demander à l'industrie, au travail de la terre ou de la pensée, le produit rémunérateur qui doit satisfaire ce besoin continu et l'homme s'est ajouté des bras puissants ; en employant la loi du mouvement, il a créé des forces, il a produit des machines ingénieuses qui décuplent son produit manuel. Mais si le travail fait défaut, il n'y aura donc plus pour l'ouvrier qui chôme l'espoir du pain quotidien?... C'est bien là le désordre produit par quelques mauvaises dis-

tributions des forces, par de fausses applications économiques ; c'est le désaccord complet, établi entre l'homme et ce Dieu de bonté et d'amour, qui nous donne de continuelles et simples leçons d'économie naturelle : et nous sommes étonnés de voir le travailleur, chercher l'oubli de misères imméritées dans les invitations alcooliques du cabaret!... L'homme sans lendemain, c'est la privation pour la famille, c'est la dépravation qui donne la maladie, c'est le fluide pernicieux qui fait le vide au foyer, donne l'hospice aux vieillards et le Lupanar à la fille flétrie!... Ah ! qui nous délivrera de cet horrible plaie ? Ce qui guérira cette plaie, c'est la fraternité, c'est l'union, unies à cette simultanéité d'effort, à cette association de forces, dont nous apprécions journallement les effets par l'exemple de notre atmosphère terrestre ; ces effets multiples sont à leur tour produits par un agent unique, le Soleil, et tous les soleils marchent sous le regard du Créateur, car Dieu est la volonté suprême.

Si la volonté intelligente est le moteur universel?... ne vivez donc pas égoïstement, et sachez vous unir pour être forts ; l'association seule peut guérir vos plaies, et puisqu'elle existe dans le Ciel d'où vient la vie, pourquoi n'existerait-elle pas sur terre et comment espéreriez-vous échapper à une loi ? .

Non, mes amis, vous ne savez pas vous servir de la plus douce et agréable des choses : Aimer!... Comme des vaniteux et des inconscients, vous ne connaissez pas même le Dieu qui vous créa. Pourtant, sa science se résume au point de vue de la terre, dans l'ingénieux mécanisme du corps humain, tout est là, sous vos doigts ; vous êtes le produit merveilleux de toutes les forces de la terre, vous avez par la pensée et la combinaison reçu l'étincelle créatrice, cependant vous ne vous ne connaissez pas, vous ignorez les éléments fluidiques dont vous pouvez disposer : vous êtes une force formidable qui repose inintelligemment.

Connaissez-vous, unissez-vous et vos frères et vous mêmes aurez conquis le lendemain, vous posséderez le pain quotidien. Mais cela ne vous suffira plus, l'union vous donnera des loisirs nombreux, elle réveillera en vous les désirs les plus nobles ces conséquences des appétits matériels satisfaits : vous consacrez ces loisirs aux œuvres de l'Esprit, à cette gymnastique intellectuelle qui repose le corps. Vous aimez les arts comme une vague aspiration, et, comme ce désir est de l'ordre divin, qu'il découle de la loi, la peinture, la poésie, la tragédie, la comédie, le chant, la danse, les conférences, vous offriront toutes leurs beautés inappréciées ; artistes vous-mêmes, vous coopérerez à la grande œuvre harmonique de la vue, du son de la grâce en toutes choses, car le bonheur se reflète sur le visage

et dans le maintien ; vous aurez en un mot acquis l'art de vivre, de tout mettre en rapport direct avec nos sentiments et avec tous les besoins de notre double nature. Notre volonté peut donc avec intelligence créer d'admirables résultats et les rendre sublimes, en les faisant l'expression du bien, du beau, du juste, en formant un ensemble harmonieux qui ne frappe les sens que pour développer en nous les facultés spirituelles.

Vous le voyez frères de la terre, le pain quotidien est assuré, quand l'effort est général et fait en vue d'un but commun ; tout est plaisir par le travail qui donne la satisfaction matérielle, et conséquemment l'économie du temps qui mieux rétribué, produit la tension de tous les Esprits vers la justice et la fraternité, seul moyen d'unir solidairement tous les hommes et tous les mondes.

Dieu donne le pain quotidien à ceux qui savent comprendre ces sublimes enseignements, votre égoïste vanité est la seule cause de vos souffrances.

DONNEZ-MOI.

LE DÉVOUEMENT

Quel est ton nom vertu modeste et sainte,
Toi dont l'exemple électrise ici-bas ?
Quel est ton nom, toi dont la douce empreinte,
Laisse en tous lieux la trace de tes pas ?
Quel est ton nom, frère de l'espérance
Toi qu'on rencontre au chevet d'un mourant,
Toi dont les soins endorment la souffrance ;
Quel est ton nom ? — Je suis le dévouement.

Le dévouement, nobles et tendres femmes,
Est le plus beau, le plus saint de vos droits !
N'êtes-vous pas les soutiens de ces âmes
Que le malheur a soumis à ses lois ?
Sœur, mère, épouse, amante ou simple amie.
Femme sur terre est un ange gardien
Dont toujours l'homme a vu la main bénie,
Le diriger vers le sentier du bien.

Glorifions un dévouement sublime,
Celui qu'on trouve en d'humbles serviteurs,
Du monde entier vous méritez l'estime,
Cœurs généreux, anges consolateurs !
Enfants de Dieu, mais non de la fortune,
Qui pratiquez le bien sans vanité,
En soulageant d'un maître l'infortune,
Vous n'êtes mus que par la charité !

Le dévouement du cœur est un fluide
Qui nous attire ainsi que fait l'aimant,
C'est une source à l'eau claire et limpide
Où se reflète un noble sentiment !
Le Christ a dit en prêchant sa doctrine :
« Entr'aidez-vous, faites la charité ! »
Sa mort prouva (vertu sainte et divine),
Que dévouement était fraternité !!!

J. D.

DISSERTATION (1)

(Suite.)—IV et V

Le progrès de l'humanité a son principe dans l'application de la loi de justice, d'amour et de charité ; cette loi est fondée sur la certitude de l'avenir ; ôtez cette certitude, vous lui ôtez sa pierre fondamentale. De cette loi dérivent toutes les autres, car elle renferme toutes les conditions du bonheur de l'homme ; elle seule peut guérir les plaies de la société, et il peut juger, par la comparaison des âges et des peuples, combien sa condition s'améliore à mesure que cette loi est mieux comprise et mieux pratiquée. Si une application partielle et incomplète produit un bien réel, que sera-ce donc quand il en aura fait la base de toutes ses institutions sociales ? Cela est-il possible ? Oui, car puisqu'il a fait dix pas, il peut en faire vingt, et ainsi de suite. On peut donc juger de l'avenir par le passé. Déjà nous voyons s'éteindre peu à peu les antipathies de peuple à peuple ; les barrières qui les séparaient s'abaissent devant la civilisation ; ils se donnent la main d'un bout du monde à l'autre ; une plus grande justice préside aux lois internationales ; les guerres deviennent de plus en plus rares, et elles n'excluent point les sentiments d'humanité ; l'uniformité s'établit dans les relations et les distinctions de races et de castes s'effacent, et les hommes de croyances différentes font taire les préjugés de sectes pour se confondre dans l'adoration d'un seul Dieu. Nous parlons des peuples qui marchent à la tête de la civilisation. Sous tous ces rapports on est encore loin de la perfection, et il y a encore bien de vieilles ruines à abattre, jusqu'à ce qu'aient disparu les derniers vestiges de la barbarie ; mais ces ruines pourront-elles tenir contre la puissance irrésistible du progrès, contre cette force vive qui est elle-même une loi de la nature ?

Si la génération présente est plus avancée que la génération passée, pourquoi celle qui nous succédera ne le serait-elle pas plus que la nôtre ? Elle le sera par la force des choses ; d'abord, parce que avec les générations s'éteignent chaque jour quelques champions des vieux abus, et qu'ainsi la société se forme peu à peu d'éléments nouveaux qui se sont dépouillés des vieux préjugés ; en second lieu, parce que l'homme voulant le progrès, il étudie les obstacles et s'attache à les renverser. Dès lors que le mouvement progressif est incontestable, le progrès à venir ne saurait être douteux. L'homme veut être heureux, c'est dans la nature, or il ne cherche le progrès que pour augmenter la somme de son bonheur, sans cela le progrès serait sans objet ; ou serait le progrès pour lui, si ce progrès

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

ne devait pas améliorer sa position ? Mais quand il aura la somme de jouissance que peut donner le progrès intellectuel, il s'apercevra qu'il n'a pas le bonheur complet ; il reconnaîtra que ce bonheur est impossible sans la sécurité des relations sociales, et cette sécurité, il ne peut la trouver que dans le progrès moral ; donc, par la force des choses, il poussera lui-même le progrès dans cette voie et le spiritisme lui offrira le plus puissant levier pour atteindre ce but.

Ceux qui disent que les croyances spirites menacent d'envahir le monde, en proclament par cela même la puissance, car une idée sans fondement est dénuée de logique ne saurait devenir universelle ; si donc le spiritisme s'implante partout, s'il se recrute surtout dans les classes éclairées, ainsi que chacun le reconnaît, c'est qu'il a un fond de vérité. Contre cette tendance tous les efforts de ses détracteurs seront vains, et ce qui le prouve, c'est que le ridicule même dont ils ont cherché à le couvrir, loin d'en arrêter l'essor, semble lui avoir donné une nouvelle vie. Ce résultat justifie pleinement ce que nous ont maintes fois dit les Esprits : « Ne vous inquiétez pas de l'opposition ; tout ce que l'on fera contre vous tournera pour vous, et vos plus grands adversaires serviront votre cause sans le vouloir, contre la volonté de Dieu, la mauvaise volonté des hommes ne saurait prévaloir. »

Par le spiritisme, l'humanité doit entrer dans une phase nouvelle, celle du progrès moral qui en est la conséquence inévitable. Cessez donc de vous étonner de la rapidité avec laquelle se propagent les idées spirites ; la cause en est dans la satisfaction qu'elles procurent à tous ceux qui les approfondissent et qui y voient autre chose qu'un futile passe-temps ; or, comme on veut son bonheur avant tout, il n'est pas étonnant qu'on s'attache à une idée qui rend heureux.

Le développement de ces idées présente trois périodes distinctes : la première est celle de la curiosité provoquée par l'étrangeté des phénomènes qui se sont produits ; la seconde celle du raisonnement et de la philosophie ; la troisième celle de l'application et des conséquences. La période de la curiosité est passée, la curiosité n'a qu'un temps : une fois satisfaite, on en quitte l'objet pour passer à un autre ; il n'en est pas de même de ce qui s'adresse à la pensée sérieuse et au jugement. La seconde période a commencé : la troisième suivra inévitablement. Le spiritisme a surtout progressé depuis qu'il est mieux compris dans son essence intime, depuis qu'on en voit la portée, parce qu'il touche à la corde la plus sensible de l'homme : celle de son bonheur, même en ce monde ; là est la cause de sa propagation, le secret de la force qui le fera triompher. Il rend heureux ceux qui le comprennent, en attendant que son influence s'étende sur les masses. Celui même qui

n'a été témoin d'aucun phénomène matériel de manifestations se dit : en-dehors de ces phénomènes il y a la philosophie, cette philosophie m'explique ce que NULLE autre ne m'avait expliqué ; j'y trouve par le seul raisonnement, une démonstration *rationnelle* des problèmes qui intéressent au plus haut point mon avenir ; elle me procure le calme, la sécurité, la confiance ; elle me délivre du tourment de l'incertitude ; à côté de cela la question des faits matériels est une question secondaire. Vous tous, qui l'attaquez, voulez-vous un moyen de le combattre avec succès ? Le voici. Remplacez-le par quelque chose de mieux, trouvez une solution PLUS PHILOSOPHIQUE à toutes les questions qu'il résout ; donnez à l'homme une AUTRE CERTITUDE qui le rende plus heureux, et, comprenez bien, la portée de ce mot *certitude*, car l'homme n'accepte comme *certain* que ce qui lui paraît *logique* ; ne vous contentez pas de dire cela n'est pas, c'est trop facile ; prouvez, non par une négation, mais par des faits, que cela n'est pas, n'a jamais été et ne PEUT pas être ; si cela n'est pas, dites surtout ce qu'il y aurait à la place ; prouvez enfin que les conséquences du spiritisme ne sont pas de rendre les hommes meilleurs et partant plus heureux, par la pratique de la plus pure morale évangélique, morale qu'on loue beaucoup, mais qu'on pratique si peu. Quand vous aurez fait cela, vous aurez le droit de l'attaquer. Le spiritisme est fort parce qu'il s'appuie sur les bases même de la religion : Dieu, l'âme, les peines et les récompenses futures ; parce que surtout il montre ces peines et ces récompenses comme des conséquences naturelles de la vie terrestre, et que rien, dans le tableau qu'il offre de l'avenir, ne peut être désavoué par la raison la plus exigeante. Vous, dont toute la doctrine consiste dans la négation de l'avenir, qu'elle compensation offrez-vous pour les souffrances d'ici-bas ? Vous vous appuyez sur l'incrédulité, le spiritisme s'appuie sur la confiance en Dieu, tandis qu'il convie les hommes au bonheur, à l'espérance, à la véritable fraternité ; vous, vous lui offrez le NÉANT pour perspective et l'ÉGOISME pour consolation ; il explique tout, vous n'expliquez rien ; il prouve par les faits, et vous ne prouvez rien ; comment voulez-vous qu'on balance entre les deux doctrines ?

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

AVIS. Les personnes qui ne désirent pas s'abonner au MESSAGER, sont priées de refuser le prochain numéro.

Nous remercions M^r KARL et nous le prions de nous faire parvenir la suite de son travail.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Définition du Spiritisme. — Le Magnétisme et le Spiritisme. — Le Magnétisme et le Somnambulisme enseigné par l'Église. — De la Nécessité d'une Rénovation religieuse. — Esquisse géologique. — Dissertation.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

Le 7 juillet 1872, un docteur bien connu dans nos environs ordonnait à un petit garçon âgé de deux mois, 25 gouttes d'éther dans un mélange noir, une mixtion indigeste que le marmot rejetait avec de violents efforts, il était condamné à mort par la science, condamné par toutes les gens de la localité ; c'était irrévocable.

Je ne suis pas docteur, pourtant on cru devoir m'appeler ; Spirite convaincu, je crois à l'efficacité de la prière, à celle du magnétisme ; pour donner un peu de vie au malade qui respirait à peine, j'employai ces deux agents et les effluves spirituelles, servirent bientôt à le ranimer. J'avais lu dans le manuel de matières médicales de MM^{rs} Milne Edwards et Vavasseur : « *Qu'en général, le degré extrême de pulvérisation facilite l'action de toutes les substances dont les principes ne sont pas soluble.* » D'autres exemples tirés de M^r Levy, dans son traité d'hygiène ; de M^r Lafarge, dans les procès-verbaux de médecine ; de M^r Doppler, de Prague, et Poudra professeur à l'état-major de Paris qui pensaient que : « *La médicalité comme l'électricité d'un corps, est en raison directe de sa superficie.* » Tous ces exemples m'avaient fait penser, avec le dire d'un grand nombre de savants, que *l'intensité de la force modifiante des médicaments, dépend de la mobilité et non du nombre des molécules.* »

J'avais devant moi, un enfant brisé par un remède

allopatique ingéré à larges doses, chez lequel les organes ne fonctionnaient plus, l'éther semblait l'avoir contusionné. J'avais à ma portée quelques médicaments homéopathiques, globules dont les molécules sont diluées à l'infini ; je donnai arnica, puis sulfure contre l'inflammation ; par une magnétisation paisible, par des passes répétées qui fortifiaient le malade, j'activais la marche du médicament et solubilis établisait définitivement la convalescence. L'enfant est bien portant aujourd'hui. Naturellement, le docteur qui, très-étonné de cette guérison, avait donné une nouvelle mixture à base de bismuth, est tout fier de cette réussite.

Qu'ai-je fait dans ce traitement à la portée de toutes les intelligences, sinon user de l'emploi des forces mises à notre portée par le Spiritisme. Par la prière, j'avais attiré sur moi de bonnes effluves, je demandais à nos chers invisibles, la puissance nécessaire pour donner la santé à ce nouvel incarné ; ainsi préparé, j'établissais une plus active circulation des fluides vitaux, les parties infinitésimales nécessaires à la réparation de l'orgaisme si violemment attaqué, circulaient et passaient de mes doigts dans l'appareil nerveux du patient. A ces deux éléments pleins de puissance, j'ai uni toute l'énergie des globules homéopathiques, énergie que ne peut déployer la matière d'après le dire de la science officielle, qu'à l'état atomique, impondérable, qualités auxquelles j'ajouterai, comme Spirite, l'énergie de l'état immatériel. En effet, l'impondérabilité et le dynamisme des doses, leur atomicité sont évidemment très-rationnelles, et nous en trouvons la preuve incontestable dans les gaz, les vapeurs, le calorique, l'électricité et les études fluidiques faites jusqu'à ce jour.

« Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige. » Cet axiôme de Pascal, le grand penseur, la médecine la traduit ainsi : « Peu de

chose nous guérit, parce que peu de chose nous rend malades. » Élève et adepte d'Allan Kardec, je l'interprète de la manière suivante : « Peu de chose nous fait croire, parce que peu de chose nous rend incrédules. »

Si, laissant les sentiers battus, au lieu d'errer à l'aventure, et se perdre dans un dédale d'applications qui par leur peu d'efficacité désolent le véritable médecin, le praticien voulait faire un chaleureux appel aux forces invisibles qui nous enserrent et sans lesquelles l'homme n'aurait pas sa raison d'être, il saurait que si sur 100 cas pathologiques bien déterminés et semblables, la thérapeutique actuelle ne guérit qu'un 10^{me} des malades, tandis que la nature ou la mort résolvent chacun la moitié des autres cas, c'est qu'il est fait abstraction de la maladie originelle, toujours immatérielle et inaccessible à nos sens ; c'est que le diagnostic d'un état morbide invisible et inaccessible, ne peut servir qu'à détourner de la bonne voie.

La cause première d'une maladie, c'est cette maladie elle-même, et vous ne savez en médecine que sa cause occasionnelle ou prédisposante, c'est-à-dire que la dynamique ou l'action de la force vitale est en désharmonie... Dans l'état de santé, vous ne connaissez pas cette force mystérieuse qu'échappe à vos investigations dans l'état contraire ; par leurs symptômes seuls, il vous est permis d'apprécier les deux modifications du principe vital qu'on appelle santé et maladie ; vous ne pouvez donc déterminer le genre et l'espèce d'une maladie, sauf les cas rares d'épidémies ou de contagion toujours identiques et se comportant de même ; aussi vos classifications, vos généralisations, ne peuvent empêcher les maladies d'être spéciales et individuelles selon la différence des tempéraments, et voilà pourquoi, Alibert de l'académie de médecine, a pu dire : « Les différentes méthodes de curation ne peuvent point se transmettre dans les livres... » « Celui qui atteint toute la dignité de sa profession ne traite jamais, d'une manière absolument identique, deux individus frappés de la même affection. »

D'un autre côté, M^r Duvergié aîné, reconnaît ceci : « En physiologie, il n'y a jamais identité parfaite entre les êtres vivants ; qu'en pathologie, il n'y a pas deux maladies absolument semblables. Ainsi, dans la nature, il y a analogie, l'identité ne vous appartient pas, ... » et M^r Amédée Latour appelle « une chimère » l'identité parfaite d'une maladie.

Par le progrès, l'homme est appelé à connaître les causes premières en elles-mêmes, et puisqu'il ne peut, avec l'aide de la science médicale actuelle, que marcher d'erreurs en erreurs, pourquoi ne se déciderait-il pas à en demander la raison à cet invisible qui nous gouverne ; nous savons bien que la connaissance des causes premières de la maladie ne

lui donnera pas la science infuse du remède, mais elle le mettra dans une voie plus rationnelle, plus en rapport avec l'Esprit de notre époque, Esprit imprégné d'un grand sentiment de charité, de fraternité et surtout de solidarité.

(A CONTINUER.)

DÉFINITION DU SPIRITISME (1)

(Suite.)

Le Spiritisme ne soulevant qu'un coin du voile, sans nous faire remonter pleinement à l'origine des choses, se borne, quant à présent, à révéler à l'homme le secret de son organisation, le mystère de l'union de l'âme avec le corps, c'est-à-dire l'union du principe spirituel avec la matière ; à lui faire connaître ses dernières fins et les diverses phases de son existence pour l'accomplissement de ses destinées.

Ainsi, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, le progrès est la loi, la condition imposée à l'homme, c'est-à-dire à son esprit pour l'épuration de son essence éthérée, et atteindre le but de la Création.

Mais quelles sont les lois générales qui ont présidé, ou qui président à la naissance et au développement des êtres qui composent l'univers ?

La première loi, ou plutôt celle qui a paru les régir toutes, à ce point de vue que, dans l'ordre primordial, elle a surgi la première du chaos, c'est le principe vital.

Faut-il chercher le germe du principe vital en recherchant jusqu'à l'agrégation des molécules de la matière ? Faut-il en saisir la première lueur ou manifestation dans les corps organisés ? ou bien faut-il le restreindre à l'organisation animale, ou à la matière sensibilisée ? Une telle question recèle un profond mystère qu'il n'est pas permis à l'homme de pénétrer ; non, il ne lui est pas permis de remonter aux premiers rudiments des lois qui ont présidé à la Création.

Aussi sans nous attacher à suivre radicalement le développement de ce principe, indiqué par la géologie sous un voile mystérieux, et signalé par le Spiritisme ; sans évoquer, disons-nous le principe vital en son germe, qui semble se rattacher aux divers règnes de la nature par l'adjonction d'autres agents, l'électricité peut-être, il faut reconnaître que ce même principe, sous la dénomination de fluide vital, marque, par son point de départ, le trait d'union qui le relie au principe éthéré. Puis, ces deux principes, dans le concours commun qu'ils se prêtent réciproquement, animent le corps animal, sorte de matière organisée, mais encore inerte,

(1) *La Raison du Spiritisme*, par Michel BONNAMY.

dépourvue de toute sensibilité et qui ne l'obtient que lorsque l'union des deux principes s'est effectuée.

Les textes sacrés semblent confondre le fluide vital avec l'âme ou Esprit, et définissent l'homme par l'union de l'âme avec le corps, et la cessation de la vie par leur séparation; de telle sorte que leur union constituerait la vie même.

Le Spiritisme admet au contraire l'existence du fluide vital et du fluide éthéré; il les présente comme parfaitement distincts, comme entièrement indépendant l'un de l'autre dans l'économie de l'homme, et les fait progresser parallèlement comme paraissant procéder d'une origine analogue.

Qu'est-ce donc que le fluide vital? Ce n'est point une faculté; c'est un principe dont la destination est de vaincre l'inertie radicale de la matière, sa puissance d'action est essentiellement progressive, ainsi que l'indique la géologie.

(1) Le célèbre docteur *Pointer* (1) a dit : « L'organisation n'a rien de commun avec la vie; elle n'est qu'un instrument, qu'une machine; elle n'est rien, sauf quelque chose qui réponde au principe vital, une force. »

Le principe vital ne se manifeste d'une façon frappante qu'à l'apparition du règne animal; et sans vouloir, ainsi que nous venons de le dire, pénétrer dans le sanctuaire des lois de la Création, ni chercher à expliquer toutes les secrètes élaborations de la nature, nous essaierons cependant d'indiquer, suivant les données géologiques, la loi de croissance, d'impulsion ou de vie, qui animent l'univers. Nous prendrons le fluide vital dans le germe même, et dans la mesure restreinte et circonscrite de son action sur les corps organisés, notamment chez l'animal.

Ainsi, tout en observant la religieuse réserve imposée à l'homme dans ses investigations sur l'œuvre de la Création, et sans s'écarter non plus des données de la science géologique, il serait peut-être permis de dire que le principe vital se trouve en son germe dans les phénomènes constatés sous la dénomination d'attraction, d'agrégation, d'affinité moléculaire et, en somme, dans les diverses combinaisons du règne minéral. Il servirait ainsi de base au système planétaire. Puis ce même principe en sortant du règne minéral pour exercer son action dans un ordre supérieur, soit le règne végétal, serait appelé à procéder dans ce dernier règne à des combinaisons complexes, à des assimilations plus intimes, plus larges des molécules de la matière, qui produiraient alors, par leur concours, les phénomènes de la végétation et de la reproduction végétale.

Enfin le principe vital, dans son action toujours progressive de concentration et d'organisation, atteignant le premier chaînon du règne animal, par l'animation du polype, qui participe à la fois des deux règnes, animal et végétal, poursuivrait le développement de son activité ascendante jusqu'à la suprême expression de la Création, jusqu'à l'homme.

De même que la géologie, dans de savantes investigations, nous enseigne que le règne minéral a précédé sur la terre le règne végétal, et que celui-ci est apparu avant le règne animal, de même l'histoire naturelle constate que tous les règnes de la nature se relient par des points transitoires presque insaisissables. La science nous enseigne encore que, dans le règne végétal et dans le règne animal, les genres, les espèces des familles inférieures, ont précédé les genres et les espèces des familles supérieures, la nature suivant ainsi un courant continu de progrès et de perfectibilité.

Les propriétés animales, plutôt sensibles qu'instinctives, dont est douée la nature, d'ailleurs végétale du polype, sembleraient donc avoir préparé l'éclosion de l'instinct, comme l'instinct a dû préparer la manifestation de l'intelligence, et l'intelligence celle de la raison et du libre arbitre. La science nous enseigne encore, dans le même ordre de progression, que plusieurs espèces ou familles primitives, aussi bien du règne animal que du règne végétal, ont complètement disparu pour faire place à de nouvelles espèces ou familles.

De cette marche de la nature, il résulterait que le principe vital, tout en se dégageant de la matière organisée, produirait la désagrégation ou dissolution des molécules qui avaient concouru à la constitution des corps (1), et qu'il continuerait son action pour concourir à des transformations successives, tendant à des combinaisons nouvelles, mais toujours supérieures. C'est ainsi qu'il donnerait naissance aux êtres si variés et si multiples de la nature, dans une élaboration constitutive de la loi universelle du progrès matériel.

Le Spiritisme semblerait nous révéler la même loi d'évolutions progressives, mais alors dans l'ordre intellectuel, bien que cependant ses enseignements positifs se bornent à affirmer, quant à présent, la pluralité des existences et l'émigration des Esprits d'une planète dans une autre.

Le fluide éthéré qui, dans une certaine mesure, et à un point de vue déterminé, concourt, avec le fluide vital, à constituer l'organisation, semblerait, lui aussi, procéder du germe et suivre la même loi de progrès et de développement, mais alors en ayant

(1) *Pointer*, écrivain anglais, mort en 1827; professeur de philosophie, vicaire apostolique du district de Londres.

(1) Les hommes qui font autorité de la science médicale, n'admettent la certitude de la cessation de la vie que lorsque la dissolution du corps ou des organes a commencé.

pour fin l'harmonie et l'économie de l'univers. Ce même fluide éthéré subirait donc des transformations successives, jusqu'à ce que, de progrès en progrès, il fut arrivé à la raison, à la conscience de ses actes. Ce développement intellectuel et moral s'opérerait d'une manière continue, par des incarnations répétées, soit sur ce globe, soit sur d'autres planètes, et ce, jusqu'au suprême degré de perfection, que son essence éthérée peut atteindre.

Le fluide intellectuel, ou principe éthéré, semblerait donc s'harmoniser avec le fluide vital, dans son action progressive sur le corps, et le corps ne recevrait le principe éthéré qu'avec la vie, depuis la plus faible étincelle de l'instinct nécessaire à la conservation, jusqu'à la conscience des actes ou libre arbitre qui constitue l'être moral.

Quel serait le point de jonction ou d'union de ces deux principes ou fluides? ou plutôt quel est le point de la Création ou leur concours a été jugé nécessaire par le Créateur? En un mot, à quel degré de développement commencent-ils à agir de concert pour l'animation du corps? C'est là un mystère qu'il n'est peut-être pas encore permis à l'homme de pénétrer, ni aux Esprits de lui révéler, quoique cependant ce point de jonction paraisse devoir être marqué là, où la première lueur d'instinct commence.

Ainsi, à partir de ce même point indiqué par le Créateur, le fluide vital régirait le monde matériel, comme le principe éthéré régirait le monde intellectuel. Ces deux fluides présideraient par leur concours, à l'harmonie de l'univers et à l'impulsion progressive de tous les éléments de la Création.

Cette même loi de progrès, s'étendant à la sphère céleste, suivrait l'Esprit jusqu'à ses dernières évolutions d'épuration, marquant son avancement conformément à l'action générale de l'impulsion créatrice, avancement de l'Esprit qui doit le rapprocher de plus en plus de l'essence même du Créateur, essence qui lui sera donné de percevoir et de connaître.

Ainsi une plus ample connaissance de Dieu sera toujours pour l'Esprit l'indice d'une plus grande ressemblance avec Dieu même.

Ce progrès ou avancement devra s'opérer dans les différentes phases de la vie incarnée ou désincarnée, de telle sorte que, dans l'ordre intellectuel, les hommes se pressent autour de l'échelle ascendante où toute la famille humaine, dirigée par la Providence ou l'Esprit divin, s'avance indéfiniment vers les destinées éternelles.

« Nous devons, a dit saint Paul, devenir toujours plus parfaits et croître dans la science. »

Ces paroles de saint Paul se confondraient évidemment dans la doctrine Spirite et en serait la justification.

Ainsi, dans l'ordre intellectuel, comme dans l'ordre matériel, Dieu procéderait par des lois générales, et la progression dans l'ordre intellectuel serait le corollaire de celle qu'offrirait l'ordre matériel, dans les termes offerts par l'histoire naturelle et la géologie. Elle en serait même le complément, soit au point de vue de l'harmonie de la Création, soit à celui de son unité, harmonie et unité dignes de la puissante volonté et de la sagesse du Créateur.

Le progrès moral de l'humanité reposerait donc sur l'harmonie de l'union de l'âme avec le corps, sur la constitution même de cette union.

LE MAGNÉTISME ET LE SPIRITISME (1)

Lorsque parurent les premiers phénomènes Spiritistes, quelques personnes ont pensé que cette découverte (si on peut y appliquer ce nom) allait porter un coup fatal au magnétisme, et qu'il en serait de cela comme des inventions, dont la plus perfectionnée fait oublier sa devancière. Cette erreur n'a pas tardé à se dissiper, et l'on a promptement reconnu la proche parenté de ces deux sciences. Toutes deux, en effet, basées sur l'existence et la manifestation de l'âme, loin de se combattre, peuvent et doivent se prêter un mutuel appui : elles se complètent et s'expliquent l'une par l'autre. Leurs adeptes respectifs diffèrent pourtant sur quelques points : Certains magnétistes (2) n'admettent pas encore l'existence, ou tout au moins la manifestation des Esprits : ils croient pouvoir tout expliquer par la seule action du fluide magnétique, opinion que nous nous bornons à constater, nous réservant de la discuter plus tard. Nous mêmes l'avons partagé dans le principe ; mais nous avons dû, comme tant d'autres, nous rendre à l'évidence des faits. Les adeptes du Spiritisme, au contraire, sont tous ralliés au magnétisme ; tous admettent son action et reconnaissent dans les phénomènes somnambuliques une manifestation de l'âme. Cette opposition, du reste, s'affaiblit de jour en jour, il est aisé de prévoir que le temps n'est pas loin où toute distinction aura cessé. Cette divergence d'opinion n'a rien qui doive surprendre. Au début d'une science encore si nouvelle, il est tout simple que chacun, envisageant la chose à son point de vue, s'en soit formé une idée différente. Les sciences les plus positives ont eu, et ont encore, leurs sectes qui soutiennent avec ardeur des théories contraires : les savants ont élevé écoles contre écoles, drapeau contre drapeau, et, trop souvent pour leur dignité, leur polémique, de-

(1) *Revue Spirite* 1851.

(2) Le magnétiseur est celui qui pratique le magnétisme ; magnétiste se dit de quiconque en adopte les principes.

venue irritante et agressive pour l'amour-propre froissé, est sortie des limites d'une sage discussion. Espérons que les sectateurs du magnétisme et du Spiritisme, mieux inspirés, ne donneront pas au monde le scandale de discussions fort peu édifiantes et toujours fatales à la propagation de la vérité, de quelque côté quelle soit. On peut avoir son opinion, la soutenir, la discuter : mais le moyen de s'éclairer n'est pas de se déchirer, procédé toujours peu digne d'hommes graves et qui devient ignoble si l'intérêt personnel est en jeu.

Le magnétisme a préparé les voies au Spiritisme, et les rapides progrès de cette dernière doctrine sont incontestablement dus à la vulgarisation des idées sur la première. Des phénomènes magnétiques, du somnambulisme et de l'extase aux manifestations Spiritiques, il n'y a qu'un pas ; leur connexion est telle, qu'il est pour ainsi dire impossible de parler de l'un sans parler de l'autre. Si nous devons rester en-dehors de la science magnétique, notre cadre serait incomplet, et l'on pourrait nous comparer à un professeur de physique qui s'abstiendrait de parler de lumière. Toutefois, comme le magnétisme a déjà parmi nous des organes spéciaux justement accrédités, il deviendrait superflu de nous appesantir sur un sujet traité avec la supériorité du talent et de l'expérience, nous n'en parlerons donc qu'accessoirement, mais suffisamment pour montrer les rapports intimes de deux sciences qui, en réalité, n'en font qu'une.

Nous devons à nos lecteurs cette profession de foi que nous terminons en rendant un juste hommage aux hommes de conviction qui, bravant le ridicule, les sarcasmes et les déboires, se sont courageusement dévoués pour la défense d'une cause toute humanitaire. Quelle que soit l'opinion des contemporains sur leur compte personnel, opinion qui est toujours plus ou moins le reflet des passions vivantes, la postérité leur rendra justice ; elle placera les noms du baron du Potet, directeur du *Journal du Magnétisme*, de M. Millet, directeur de l'*Union Magnétique*, à côté de leurs illustres devanciers le marquis de Puysegur et le savant Deleuse. Grâce à leurs efforts persévérants, le magnétisme, devenu populaire, a mis un pied dans la science officielle, et l'on en parle déjà à voix basse. Ce mot est passé dans la langue usuelle ; il n'effarouche plus, et lorsque quelqu'un se dit magnétiseur, on ne lui rit plus au nez.

(Reproduction expressément interdite.)

Nous venons de recevoir, d'un auteur de plusieurs ouvrages sur le magnétisme, une étude établissant les rapports existant entre le Spiritisme et le magnétisme. Nous nous ferons un véritable plaisir de la soumettre à nos lecteurs, dans le prochain numéro.

LE MAGNÉTISME ET LE SOMNAMBULISME

ENSEIGNÉ PAR L'ÉGLISE (1)

Nous avons sous les yeux un petit livre intitulé : *Abrégé en forme de catéchisme, du cours élémentaire d'instruction chrétienne, à l'usage des CATÉCHISMES ET ÉCOLES CHRÉTIENNES, par l'abbé Marrotte, vicaire-général de monseigneur l'évêque de Verdun; 1853.* Cet ouvrage, rédigé par demandes et réponses, contient les principes de la doctrine chrétienne sur le dogme, l'Histoire Sainte, les Commandements de Dieu, les Sacrements, etc. Dans un des chapitres sur le 1^{er} commandement, où il est traité des péchés opposés à la religion, et après avoir parlé de la superstition, de la magie et des sortilèges, nous lisons ce qui suit :

« D. Qu'est-ce que le magnétisme ?

»R. C'est une influence réciproque qui s'opère parfois entre des individus, d'après une harmonie de rapport ; soit par la volonté ou l'imagination, soit par la sensibilité physique, et dont les principaux phénomènes sont la somnolence, le sommeil, le somnambulisme et un état convulsif.

»D. Quels sont les effets du magnétisme ?

»R. Le magnétisme produit ordinairement, dit-on, deux effets principaux : 1^o Un état de somnambulisme dans lequel le magnétisé, entièrement privé de l'usage de ses sens, voit, entend, parle et répond à toutes les questions qu'on lui adresse : 2^o *une intelligence et un savoir qu'il n'a que dans la crise ; il connaît son état, les remèdes convenables à ses maladies, ce que font certaines personnes, même éloignées.*

»D. Est-il permis en conscience de magnétiser et de se faire magnétiser ?

»R. Si, pour l'opération magnétique, on emploie des moyens, ou si par elle on obtient des effets qui supposent une intervention diabolique, elle est une œuvre superstitieuse et ne peut jamais être permise ; 2^o il en est de même lorsque les communications magnétiques offensent la modestie ; 3^o en supposant qu'on prenne soin d'écartier de la pratique du magnétisme tout abus, tout danger pour la foi ou pour les mœurs, tout pacte avec le démon, il est douteux qu'il soit permis d'y recourir comme à un remède naturel et utile. »

Nous regrettons que l'auteur ait mis ce dernier correctif, qui est en contradiction avec ce qui précède. En effet, pourquoi l'usage d'une chose salutaire ne serait-il pas permis, alors qu'on en écarte tous les inconvénients qu'il signale à son point de vue ? il est vrai qu'il n'exprime pas une défense formelle, mais un simple doute sur la permission. Quoiqu'il en soit, ceci ne se trouve point dans un livre savant,

(1) *Revue Spirite*, 1858.

dogmatique, à l'usage des seuls théologiens, mais dans un livre élémentaire, à l'usage des catéchismes, par conséquent destiné à l'instruction religieuse des masses; ce n'est point par conséquent une opinion personnelle, c'est une vérité consacrée et reconnue que le magnétisme existe, qu'il produit le somnambulisme, que le somnambule jouit de facultés spéciales, qu'au nombre de ces facultés est celle de voir sans le secours des yeux, même à distance, d'entendre sans le secours des oreilles, de posséder des connaissances qu'il n'a pas dans l'état normal, d'indiquer les remèdes qui lui sont salutaires. La qualité de l'auteur est ici d'un grand poids. Ce n'est pas un homme obscur qui parle, un simple prêtre qui émet son opinion, c'est un vicaire-général qui enseigne. Nouvel échec et nouvel avertissement pour ceux qui jugent avec trop de précipitation.

(Reproduction interdite.)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

L'étude des questions sociales, dont on se préoccupe avec tant de raison aujourd'hui, est généralement troublée par deux erreurs qui se retrouvent à la base de la plupart des systèmes ou des doctrines que l'on préconise.

La première de ces erreurs est celle qui attribue à la politique, aux formes de gouvernement par exemple, à l'avènement de tel ou tel parti, un rôle prépondérant dans la solution des problèmes dont notre temps cherche la solution.

La seconde et la plus dangereuse de ces erreurs consiste à croire que les questions religieuses et philosophiques, telle que le Spiritisme, sont absolument indifférentes à la solution de ces problèmes, qu'on ne doit pas s'en occuper.

Beaucoup de publicistes partageant cet avis, nous croyons que tant que ces erreurs ne seront pas détruites, on perdra beaucoup de temps en discussions vaines, on s'irritera mutuellement et on ne se rapprochera guère du but qu'on veut atteindre.

A l'appui de notre dire nous soumettons à nos lecteurs les extraits suivants de quelques écrivains qui ont médité ce grave sujet. L'importance de la religion et la nécessité d'une rénovation religieuse étant établies, nous engageons tous les hommes de bonne volonté à étudier et à vulgariser les principes de la philosophie Spirite qui seuls, selon nous, peuvent amener aujourd'hui cette rénovation tant désirée.

* *

« Comment ne pas s'apercevoir que le problème religieux enveloppe le problème politique, économique, et que toute solution de ce dernier n'a que

la valeur d'une hypothèse aussi longtemps qu'on n'a pas résolu le premier... »

« Nous sommes accoutumés à considérer les religions comme un élément particulier qui se développe indépendamment des autres éléments de la société. Personne n'a plus contribué que Montesquieu à consacrer cette opinion dans « l'Esprit des lois. » Ce sont les pieds d'argile du colosse. Ce grand Esprit croit que partout la religion s'est accommodée à la forme politique, et il ne voit pas au contraire, que c'est la forme politique, qui partout s'est réglée sur le moule de l'institution religieuse. Il croit que la religion ne doit pas donner des lois, et il ne voit pas que partout sous toutes les formes, la religion est la loi des lois, c'est-à-dire celle sur laquelle toutes les autres s'ordonnent. Il croit que plus la religion est sévère, plus les lois civiles sont douces, que le principe de la fatalité peut être dans le dogme celui du libre-arbitre dans le code; et il ne voit pas que la substance de la religion et de la vie civile est la même.

« C'est Montesquieu qui a enseigné aux publicistes à considérer l'élément religieux comme un accessoire sans relation nécessaire avec la vie politique des peuples. Tant que cette mère d'erreurs subsistera, les discussions se passeront à la surface des choses; il n'est pire joug que celui d'une idée fausse.

»EDGARD QUINET. »

* *

Comme le monde physique, le monde moral à ses lois. Il importe de les rechercher, d'en constater l'importance, d'en marquer le but, d'en régler l'exercice.

Si dans l'ordre matériel tant de découvertes heureuses, tant d'applications utiles signalent notre époque, c'est que l'intelligence humaine, c'est que les Esprits supérieurs ont dirigé leurs efforts vers ce but. En a-t-il été de même pour les sciences morales? Loin de là: sans être complètement négligées, elles comptent bien moins d'adeptes, elles rencontrent bien moins de génies passionnés à leur recherche, à leur glorification...

D'OTREPPE DE BOUVETTE.

* *

Études et Essais par ÉMILE DE LAVALEYE. Paris, 1869

C'est surtout dans un temps comme le nôtre, où les intérêts matériels occupent une si grande place, qu'une action plus forte, plus intime de la morale serait nécessaire. Plus l'humanité acquiert de richesses, plus les notions du juste et du bien devraient exercer d'empire pour en régler l'usage. C'est un beau spectacle de voir l'homme, armé de la science, dompter les résistances de la nature et

la contraindre à satisfaire ses besoins; mais il serait déplorable qu'il n'eût acquis ces forces nouvelles que pour donner à toutes les passions grossières un essor plus violent et une domination plus absolue. Sans un accroissement de la vie de l'Esprit qui fasse équilibre aux préoccupations envahissantes de la vie sensuelle, notre civilisation serait incomplète, trompeuse et pleine de périls; malgré les conquêtes dont elle se vante à juste titre, elle risquerait de favoriser la corruption des âmes, et par suite d'amener les humiliations de la servitude et de la décadence.

Comment les peuples doivent-ils se conduire pour que l'aisance devienne générale, en d'autres termes, quelles sont les causes de la richesse des nations?

Voilà le problème que l'économie politique cherche à résoudre. Croit-on qu'il sera résolu quand on aura obtenu la non-intervention du gouvernement dans le domaine de la production, la liberté du commerce international et le laissez-faire, le laissez-faire universel? Aucunement: le progrès économique tient à des causes beaucoup plus profondes. Il dépend des influences de la religion, des mœurs, des institutions politiques, des traditions, des croyances morales et philosophiques. Pour qu'un homme se mette à courir, il ne suffit pas de le débarrasser de toute entrave, il faut encore qu'il en ait la force. Il en est de même pour les peuples. S'ils n'ont pas les aptitudes qui rendent le travail productif, ce ne sont pas de pures réformes économiques qui les leur donneront; il leur faudra une régénération morale et intellectuelle.

Il y a dans le perfectionnement incessant de la civilisation un autre danger, c'est que ce perfectionnement favorise spécialement le progrès matériel. Or, le progrès matériel quand il est privé d'un contre-poids devient funeste, il finit même par tuer la civilisation qui l'a enfanté, parce qu'alors, obscurci et comme étouffé, le principe spiritualiste, de qui seul émane une véritable vie, ne jette plus qu'une lueur pâle, insuffisante à éclairer, incapable d'échauffer.

(A CONTINUER.)

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODES GÉOLOGIQUES (1)

(Suite.)

En interrogeant la nature des couches géologiques, on sait de la manière la plus positive si, à l'époque de leur formation, la contrée qui les renferme était occupée par la mer, par des lacs, ou par des forêts et des plaines peuplées d'animaux ter-

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

restres. Si donc, dans une même contrée, on trouve une série de couches superposées, contenant alternativement des fossiles marins, terrestres et d'eau douce, plusieurs fois répétées, c'est une preuve irrécusable que cette même contrée a été plusieurs fois envahie par la mer, couverte de lacs et mise à sec.

Et combien de siècles, de siècles certainement, de milliers de siècles peut-être, a-t-il fallu à chaque période pour s'accomplir! Quelle force puissante n'a-t-il pas fallu pour déplacer et replacer l'Océan, soulever les montagnes! Par combien de révolutions physiques, de commotions violentes, la terre n'a-t-elle pas dû passer avant d'être ce que nous la voyons depuis les temps historiques! Et l'on voudrait que ce fût l'œuvre de moins de temps qu'il n'en faut pour faire pousser une plante!

L'étude des couches géologiques atteste, ainsi que cela a été dit, des formations successives qui ont changé l'aspect du globe, et divisent son histoire en plusieurs époques. Ces époques constituent ce qu'on appelle les *périodes géologiques* dont la connaissance est essentielle pour l'établissement de la Genèse. On en compte six principales que l'on désigne sous les noms de périodes primaire, de transition, secondaire, tertiaire, diluvienne, post-diluvienne ou actuelle. Les terrains formés pendant la durée de chaque période s'appellent aussi: terrains primitifs, de transition, secondaires, etc. On dit ainsi que telle ou telle couche ou roche, tel ou tel fossile, se trouvent dans les terrains de telle ou telle période.

Il est essentiel de remarquer que le nombre de ces périodes n'est point absolu et qu'il dépend des systèmes de classification. On ne comprend dans les six principales désignées ci-dessus que celles qui sont marquées par un changement notable et général dans l'état du globe; mais l'observation prouve que plusieurs formations successives se sont opérées pendant la durée de chacune; c'est pourquoi on les divise en sous-périodes caractérisées par la nature des terrains, et qui portent à vingt-six le nombre des formations générales bien caractérisées, sans compter celles qui proviennent de modifications dues à des causes purement locales.

(Reproduction expressément interdite.)

DISSERTATION (1)

(Suite.)—VI

Ce serait se faire une bien fautive idée du Spiritisme de croire qu'il puise sa force dans la pratique des manifestations matérielles, et qu'ainsi en en-

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

travaux ces manifestations on peut le miner dans sa base. Sa force est dans sa philosophie, dans l'appel qu'il fait à la raison, au bon sens. Dans l'antiquité, il était l'objet d'études mystérieuses, soigneusement cachées au vulgaire; aujourd'hui, il n'a de secret pour personne; il parle un langage clair, sans ambiguïté; chez lui, rien de mystique, point d'allégories susceptibles de fausses interprétations; il veut être compris de tous, parce que le temps est venu de faire connaître la vérité aux hommes; loin de s'opposer à la diffusion de la lumière, il la veut pour tout le monde; il ne réclame pas une croyance aveugle, il veut que l'on sache pourquoi l'on croit; en s'appuyant sur la raison, il sera toujours plus fort que ceux qui s'appuient sur le néant. Les entraves que l'on tenterait d'apporter à la liberté des manifestations pourraient-elles les étouffer? Non, car elle produirait l'effet de toutes les persécutions: celui d'exciter la curiosité et le désir de connaître ce qui est défendu. D'un autre côté, si les manifestations Spiritiques étaient le privilège d'un seul homme, nul doute qu'en mettant cet homme de côté, on ne mit fin aux manifestations; malheureusement pour les adversaires, elles sont à la disposition de tout le monde, et l'on en use depuis le plus petit jusqu'au plus grand, depuis le palais jusqu'à la mansarde. On peut en interdire l'exercice public; mais on sait précisément que ce n'est pas en public qu'elles se produisent le mieux; c'est dans l'intimité; or, chacun pouvant être médium, qui peut empêcher une famille dans son intérieur, un individu dans le silence du cabinet, le prisonnier sous les verrous, d'avoir des communications avec les Esprits, à l'insu et à la face même des sbires? Si on les interdit dans un pays, les empêchera-t-on dans les pays voisins, dans le monde entier, puisqu'il n'y a pas une contrée, dans les deux continents, où il n'y ait des médiums? Pour incarcérer tous les médiums, il faudrait incarcérer la moitié du genre humain: en vint-on même, ce qui ne serait guère plus facile, à brûler tous les livres Spiritiques, que le lendemain ils seraient reproduits, parce que la source en est inattaquable, et qu'on ne peut incarcérer, ni brûler, tous les Esprits qui en sont les véritables auteurs.

Le Spiritisme n'est pas l'œuvre d'un homme; nul ne peut s'en dire le Créateur, car il est aussi ancien que la Création; il se trouve partout, dans toutes les religions, et dans la religion catholique plus encore, et avec plus d'autorité, que dans toutes les autres, car on y trouve le principe de tout: les Esprits de tous les degrés, leurs rapports occultes et patents avec les hommes, les anges gardiens, la réincarnation, l'émancipation de l'âme pendant la vie, la double vue, les visions, les manifestations de tout genre, les apparitions, et même les apparitions tangibles. A l'égard des démons, ce ne sont autre

chose que les mauvais Esprits, et, sauf la croyance que les premiers sont voués au mal à perpétuité, tandis que la voie du progrès n'est pas interdite aux autres, il n'y a entre eux qu'une différence de nom.

Que fait la science Spiritique moderne? Elle rassemble en un corps ce qui était épars; elle explique en termes propres ce qui ne l'était qu'en langage allégorique; elle élague ce que la superstition et l'ignorance ont enfanté pour ne laisser que la réalité et le positif: voilà son rôle; mais celui de fondatrice ne lui appartient pas; elle montre ce qui est, elle coordonne, mais elle ne crée rien, car ses bases sont de tous les temps et de tous les lieux; qui donc oserait se croire assez fort pour l'étouffer sous les sarcasmes et même sous la persécution? Si on la proscrit d'un côté, elle renaitra en d'autres lieux, sur le terrain même d'où on l'aura bannie, parce qu'elle est dans la nature, et qu'il n'est pas donné à l'homme d'anéantir une puissance de la nature, ni de mettre son veto sur les décrets de Dieu.

Quel intérêt, du reste, aurait-on, à entraver la propagation des idées Spiritiques? Ces idées, il est vrai, s'élèvent contre les abus qui naissent de l'orgueil et de l'égoïsme; mais ces abus dont quelques-uns profitent, nuisent à la masse, il aura donc pour lui la masse, et n'aura pour adversaires sérieux que ceux qui sont intéressés à maintenir ces abus. Par leur influence, au contraire, ces idées rendent les hommes meilleurs les uns pour les autres, moins avides des intérêts matériels, et plus résignés aux décrets de la Providence, sont un gage d'ordre et de tranquillité.

(A CONTINUER)

(Reproduction expressément interdite.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spiritique, 1 vol. in-12, 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocations, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur raccordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNALCHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

*On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.***ABONNEMENTS :**

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Magnétisme et Spiritisme. — De la Nécessité d'une Rénovation religieuse. — Esquisse géologique. — L'Enfant et la Vision (poésie). — Dissertation.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

(Suite.)

Assister officiellement comme docteur à la mort de ses semblables, ne peut être la loi constante des praticiens intelligents, ce serait à désespérer du progrès dans la science de guérir ; avouons aussi que le Spiritisme n'est pas compris par la multitude des écrivains, ou plutôt, les hommes obéissant à un ancien préjugé, s'éloignent des magnifiques données que cette loi vient leur offrir. Adeptes reconnaissant de la doctrine d'Allan Kardec, si j'entre avec hardiesse dans ces considérations aussi étendues au sujet des soins donnés à un pauvre petit être de 60 jours, c'est qu'en pensant au bien qu'il m'a été permis de faire avec l'aide de trois agents mis à la portée de tous les hommes, je sens que par celle de l'intelligence universelle et membre d'une grande famille planétaire, je lui dois la vérité acquise.

Le docteur matérialiste, ne reconnaît ni l'immatérialité de l'énergie dynamique contenue dans la force vitale, ni un principe intelligent distinct du corps et de la force vitale elle-même ; en un mot, il nie le libre arbitre de l'âme et ne croit qu'à la matière et aux maladies matérielles. N'ayant pas, sous le scalpel, rencontré la monade intelligente et volante, il ne croit qu'à la matière pure, qu'aux molécules organiques, qu'aux atomes élémentaires, sans songer que cette étiologie est une fausse connaissance des causes qu'il sait pertinemment ne pas posséder. Nous pouvons répondre à ce docteur, que nos études spirites, que nos convictions, nous font

regarder comme de pures abstractions, simples et spirituelles, tous les phénomènes qui partent et rayonnent d'un centre invisible nommé substance, matière, cause ; ce centre produit la couleur, l'odeur, la saveur, la tangibilité, la divisibilité, la pesanteur, l'étendue, et nous ne croyons pas que des abstractions, des sensations, puissent créer une essence matérielle, en un mot, puissent créer quelque chose, et voilà notre explication : comme molécule qui a un poids appréciable, (pondérable) une sensation, une abstraction n'est rien, ce qui nous prouve incontestablement, qu'on ne peut démontrer l'existence de la matière par les arguments du docteur matérialiste, puisqu'il n'affirme cette existence que par des abstractions et des sensations produites par les effets des phénomènes invisibles.

La matière est donc plus incompréhensible que l'Esprit, car nous vivons et nous sommes enveloppés par des phénomènes spirituels qui mettent un voile sur la matière pour la rendre invisible à nos yeux. Pourtant, cette matière que nos regards ne peuvent saisir, le docteur matérialiste l'affirme sous ce voile inédit ; mais il n'ignore pas que des globules d'air, qu'un peu d'eau, introduits dans une veine, donnent la mort presque instantanément, un principe morbide ne pouvant être conservé par l'organisme ; ce docteur sait aussi, qu'après avoir soustrait ou cru soustraire au sang toutes les matières en fermentation, il suffit d'un seul atome de cette matière pour le corrompre de nouveau ; il sait aussi qu'il ne peut entendre des matières subtiles qui agissent à la manière des ferments, sans rendre impossible toute guérison, et pourtant il admet la matérialité des causes !...

Le docteur matérialiste devient donc un étourdi ou un ignorant, quand il marque son mépris au sujet de l'action de remèdes à doses infinitésimales, du magnétisme et de la prière ; quand il ne voit en

toutes choses que le pondérable et la masse à peser et mesurer. Ne voit-il pas qu'avec son système, il faudrait proportionner le remède ou la quantité pondérable qu'il peut contenir, au poids de la maladie qu'il faudrait peser elle-même ? et nous savons que de sa nature la maladie est impondérable, autant que la force vitale dont elle n'est qu'une modification... Oui, si la gravité et l'étendue, qualités propres à la matière, manquent essentiellement à la force vitale, il faut que la force médicamenteuse soit mise en rapport avec l'agent mystérieux qu'elle doit modifier et cela, en se dépouillant de ses qualités matérielles. En conséquence, nous ne connaissons pas de remède, dont l'emploi soit plus logique, plus efficace, que le globule homéopathique, que l'emploi du magnétisme et de la prière par le médium guérisseur.

Le sage Bacon a dit : « C'est dans les petites choses que la nature se révèle le mieux. » Voici à l'appui de cet axiôme, quelques exemples prouvant que nos organes étant sans cesse soumis à l'action d'atomes impondérables et invisibles, ne peuvent selon le principe qui les anime, qu'être guéris par le remède infinitésimal donné à la même dose du principe morbide dont ils sont affectés.

Le typhus, le choléra, la fièvre jaune, la peste, nous font peur; nous rejetons avec raison la lettre venue du pays où sévissent ces maladies contagieuses qui promènent l'épouvante et la mort; vous savez que l'homme doit la vie à un zoosperme gros comme la millionième partie d'une tête d'aiguille, preuve que la matière est divisible à l'infini, fait prouvé avec surabondance par la physique et la chimie. Le simple toucher du rus toxicodendrum suffit pour couvrir le corps entier de pustules et d'ampoules; le delphinium met en convulsion la main qui le touche; un rayon électrique a la force voulue pour renverser un édifice, pour foudroyer les géants de la végétation; vous n'ignorez ni la puissance de l'électro-aimant qui, mis dans une balance, soulève et soutient en l'air trente personnes, ni la grande loi de l'attraction qui fait graviter dans l'espace tous les soleils en établissant l'harmonie et l'équilibre universels; pourtant, si toutes ces forces impalpables qui ne se mesurent pas gouvernent le monde, pourquoi le remède spiritualisé serait-il regardé comme un agent chimérique et ridicule!...

Spirite, je crois à la dose infinitésimale de l'homéopathie, la maladie nous venant de doses morbides infinitésimales.

Spirite, je sais que la vie s'éteint sous les atteintes d'un chagrin concentré, qu'elle se ranime devant une grande satisfaction; je crois à l'efficacité de la prière, à ces éflaves morales qui détruisent les causes morales. L'humanité n'est-elle pas aux deux tiers affectée par un mal redoutable causé par l'ima-

gination surexcitée? et les maladies asiatiques comptent-elles, devant les innombrables cas pathologiques créés par la tristesse, la joie, la peur, le désespoir, la colère, la jalousie, l'ambition, la haine et l'amour?

S'il y a des remèdes spécifiques matériels, employons-les concurremment avec les remèdes moraux qui guériront la moitié des cas; une prière dite avec intelligence, l'espérance donnée à un cœur endolori, une joie dans une grande souffrance, une satisfaction de l'âme, sont des aides tout-puissantes pour les réactions de la force vitale. Si l'imagination engendre tant de souffrances, tant de terribles affections, le meilleur des moyens pour faire vivre ces agonisants, ne serait-il pas de donner à leur imagination une direction morale et agréable. Le Spiritisme répudie ce dire de célèbres médecins, « que la médecine est l'art de bercer le malade d'un chimérique espoir, » ses adeptes feront de la médecine spirituelle et morale avec tous les moyens mis à leur portée, même en se servant de la foi, de la confiance, de l'imagination du malade; ils mettront à contribution l'homéopathie qui guérit sérieusement, car elle guérit les animaux et les enfants chez lesquels la thérapeutique ne saurait exiger la confiance et l'imagination.

En agissant ainsi, ils auront mis en évidence l'une des faces de cet axiôme : Dans le monde tout est Spiritisme.

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Études sur l'identité de leurs causes et de leurs effets

INTRODUCTION

SOMMAIRE. — Magnétisme et spiritisme. — Du magnétisme pris isolément. — Étymologie et dérivation du mot. — Le magnétisme s'est révélé à l'homme instinctivement. — Magnétisme réfléchi. La foi, l'espérance et la charité. — Le magnétisme réciproque — Définition de Maurice Lachatre. — Citations multiples. — Spirites et magnétiseurs. — Chicanes de mots, identité de faits.

Le Magnétisme et le Spiritisme, qu'à tort, selon nous, des chefs d'école ont trop séparés l'une de l'autre, ne sont-ils pas, au contraire, deux choses identiques qu'il faut rapprocher et confondre, pour ainsi dire?... Tel est le thème des études que nous nous proposons de faire ici, dans une série d'articles originaux, si les lecteurs du *Message* veulent bien nous suivre sur ce terrain. « Les phénomènes magnétiques et les manifestations spirites ne sont, pour nous, que des *accidents variés d'une même cause universelle.* »

Mais cet énoncé ne suffirait pas à convaincre les partisans exclusifs de l'une et de l'autre doctrine, et

nous voulons essayer d'en faire la démonstration. Puisse-t-elle n'être pas au-dessus de nos forces !

MAGNÉTISME

Parlons d'abord du magnétisme isolément.

Nous ne nous amuserons point, comme le ferait un savant, à rechercher l'étymologie du mot, dans le sens qu'on doit l'entendre ici ; ni à discuter s'il est tiré du latin, selon les uns ; du grec, selon les autres ; de l'égyptien ou du chinois, etc., selon de plus malins encore... D'ailleurs, nous n'écrivons ni pour les savants incrédules, qui d'habitude ne veulent pas être convaincus ; ni pour les ergoteurs, qui voient matière à discussion dans toute appréciation doctrinale ; mais bien pour les gens du monde, qui cherchent la vérité dans les faits et non dans l'éta-lage vaniteux de phrases sonores ;... pour ceux enfin qui, sans parti pris en faveur de telle ou telle idée philosophique, jugent avec leur bon sens et leur conscience, seuls guides impartiaux dont on doive invoquer les lumières pour s'engager dans les routes peu frayées de l'inconnu.

Disons donc simplement que magnétisme, magnétisation, magnétiser, magnétiseurs, etc., en tant qu'on ne veut parler que du magnétisme vital ou animal, (non pas du magnétisme minéral ou terrestre) viennent de *Mains* et se rapportent tous à la *main*.

Dans ce sens, toutes les fois qu'on emploie la main sur soi ou sur autrui ; qu'on l'élève, ou la dirige dans un sens ou vers un point quelconque ; qu'on l'applique sur une partie du corps ou qu'on l'exerce à des frictions plus ou moins légères ; qu'on la pose même simplement *en vue de calmer une souffrance chronique ou aiguë, etc.*, on fait une action magnétique.

Mais il faut dire bien vite qu'à tout acte de cette nature, doivent présider les trois vertus fondamentales des dogmes religieux, bases de toutes les religions : la Foi, l'Espérance et la Charité ! C'est-à-dire que pour que ces pratiques produisent, d'une manière efficace et certaine, les effets qu'on en attend, elles doivent être accompagnées du désir, de l'intention ou de la volonté (chez le magnétiseur) de faire du bien au magnétisé ; et, chez celui-ci, de la confiance ou au moins de l'espérance et du désir, que ce bien-être se produise. Virey a écrit cependant cette phrase, dont la vérité ne nous est pas bien démontrée : « Il n'est pas nécessaire que le magnétisé ait de la foi dans votre pouvoir ; il suffit qu'il ne s'oppose point mentalement et se laisse opérer sans réserve ni crainte, car l'intention n'est pas de lui faire du mal. »

Le concours des désirs et de la foi des deux personnes donne des effets toujours plus marqués et plus efficaces.

Or, l'action magnétique est tellement naturelle à l'homme, que tout instinctivement, avant même de s'être rendu compte de son mouvement, vous le voyez à tout instant se magnétiser lui-même : s'il se blesse au coude ou au genou, par exemple, il y porte rapidement la main et y pratique une légère friction circulaire, qui a pour résultat d'étendre et de diffuser le sang et les fluides accumulés là par le choc ; si un mal de dents intense le fait souffrir, il applique naturellement la paume de la main sur la joue en accompagnant cet acte de l'exclamation hautement ou mentalement exprimée : « Mon Dieu ! que je souffre ! » et qui porte avec elle ce corollaire naturel : « Mon Dieu ! guérissez-moi !... » Je pourrais multiplier à l'infini les exemples de cette magnétisation réfléchie, exercée sur l'homme par l'homme lui-même, cherchant son appui et sa sanction dans sa prière...

Donc l'homme se magnétise lui-même en mainte circonstance, tout en invoquant Dieu ou la nature de venir à son aide ; c'est le *magnétisme réfléchi*. On voit bien souvent aussi, un être souffrant, durant une crise intense, implorer d'une personne aimée dont il est certain de la bienveillance, l'application de la main sur une région spéciale ; sur le front par exemple, dans les cas de migraine ; puis confesser que cette application de la main lui fait du bien, et diriger elle-même cette main amie de haut en bas, ou de droite à gauche, etc., comme pour opérer une dérivation des fluides et déplacer et amoindrir la douleur en la diffusant sur une plus grande étendue.

Voilà le *magnétisme réciproque* instinctivement révélé, tel que les magnétiseurs le pratiquent aujourd'hui... Tous les hommes bons par nature, ne sont-ils pas portés à soulager leurs semblables qu'ils savent souffrir ?

Ainsi qu'on le voit, le magnétisme est vieux comme le monde ! et bien certainement Adam, (le premier homme, en admettant les données de la Genèse), a dû l'employer plusieurs fois lui-même.

Comment se fait-il donc que le magnétisme animal ou vital, (cette vérité naturelle et indéniable !) soit encore après tant de siècles d'existence et de mise en pratique journalière, discutée aujourd'hui comme autrefois, controversée, déniée, conspuée même par le grand nombre des hommes de notre époque, assez justement renommés cependant comme de grands esprits ?

Plus tard, nous en rechercherons et nous en trouverons les causes. S'il n'était nullement utile d'en accompagner les pratiques des vertus dites théologiques (foi, espérance, charité) que nous avons indiquées comme nécessaires à la production des phénomènes, il n'y aurait sans doute plus d'incrédulés aujourd'hui !...

Quoi qu'il en soit, citons ici quelques courts

extraits des meilleurs auteurs, qui prouveront que, si le magnétisme a rencontré beaucoup d'incrédulés dans le monde officiel et académique, il a trouvé aussi beaucoup d'adeptes consciencieux et indépendants dans toutes les classes sociales.

« *Le magnétisme animal est l'action latente exercée sympathiquement par une personne sur une autre (au moyen du regard, de la volonté, du geste, etc.); de telle sorte que celle-ci, en certains cas, puisse être sous l'influence de la première, placée dans un état anormal, appelé somnambulisme, ou état magnétique, pendant lequel les facultés mentales et la puissance des sens sont accrues au point de pouvoir :*

- 1° Lire les yeux bandés dans un livre fermé ;
- 2° Voir à de grandes distances ;
- 3° Sentir la pensée intérieure de la personne avec qui elle est en contact ;
- 4° Souffrir de ses souffrances propres, et aux organes correspondants ;
- 5° Découvrir les objets cachés ou même de prédire l'avenir ! » (*Dict. universel* de Lachâtre.)

« La mémoire des magnétisés est sans contredit ce qu'ils ont de plus exalté... Chez d'autres c'est la sensibilité qui paraît acquérir le plus de développement. » (L. P. Mongruel.)

« Tous les individus magnétisés ne sont pas susceptibles d'arriver à l'état de somnambulisme (que d'autres appellent *sommeil magnétique*); mais ils n'en éprouvent pas moins de bons effets. » (Lepelletier d'Aulnay) — « Des migraines, des odontalgies, des otalgies sciatiques, etc., ne résistent pas à la magnétisation. Mais celle-ci devient impossible devant l'opiniâtreté de mauvais vouloir du sujet magnétisé. » (Virey.) — « Sans la foi le magnétiseur ne saurait avoir une grande force de volonté. (Rostan.)

La musique a souvent une grande influence sur les sujets magnétisés dont elle excite la sensibilité nerveuse et les dispositions extatiques. — « Comme le fluide se propage par le son, on magnétisait le piano, dont les accords se faisaient entendre pendant l'opération. » (Guérin.)

« On magnétise de diverses manières, mais généralement on emploie, pour produire le magnétisme, des passes qui se font *avec la main*, et qui doivent être accompagnées d'un certain effort de volonté, de la part de celui qui magnétise. » (Dupotet.) — « La prière mentale doit être au fond du cœur de celui qui magnétise, son action en est doublée. » (Aubin Gauthier et Fauvelle Legallois.)

Mais c'est assez de citations; revenons maintenant à la comparaison du magnétisme et du Spiritisme, qui est le fonds de notre sujet.

SPIRITES ET MAGNÉTISEURS

D'autres que moi ont déjà donné dans ce journal, plusieurs définitions du *Spiritisme*... peut-être un peu longues et confuses! mais on assure que « ce qui abonde ne vicie pas. » Nous avons donné celle du *magnétisme*, au commencement de nos citations, en 8 lignes soulignées, sous la responsabilité du meilleur dictionnaire universel que possède la langue française. Voyons maintenant, qu'y a-t-il de profondément divergent, ou de sensiblement identique entre les deux doctrines, qui puisse ou doive séparer ou rapprocher les magnétiseurs et les spirites...

Si j'examine les actions et les sentiments des uns et des autres, j'y vois assurément beaucoup d'analogies...

Les uns et les autres se dévouent au soulagement des misères de ce monde : ils donnent leur temps, leurs forces, leur vitalité, pour la santé de leur prochain ; souvent même ils imposent leur bourse d'un tribut charitable, pour secourir pécuniairement les infortunés qu'ils entourent déjà des mille soins de leur sacerdoce. Le but est le même des deux parts : faire le bien. Les uns « *opèrent* » leurs sujets ; les autres les « *magnétisent* » vaine chicane de mots, conformité d'actions. Ceux-ci croient tirer de leur propre organisme la vitalité qu'ils dépensent au profit des malades ; ceux-là appellent à leur aide le concours d'Esprits désincarnés, pour produire par une action fluidique jusqu'alors assez mal définie le bien-être qu'ils veulent fixer sur leurs patients....

Diversité de moyens, conformité de vues. Du reste, nous retrouvons dans les deux camps, les mêmes obligations pour le patient : le calme, la confiance et la foi, la prière mentale ou le désir, qui n'en est qu'une forme!

L. P. M.

(A CONTINUER.)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

N'oublions jamais que la question religieuse domine toutes les autres et nous donnera tôt ou tard la solution des problèmes sociaux....

Les antiques croyances ont perdu leur empire. Par-là un grand vide s'est fait dans les cœurs, une grande indécision dans les consciences. La foule immense de ceux qui ont besoin d'aimer et de croire demeure en souffrance...

Chacun sent plus ou moins que nous touchons à un moment solennel, qu'il se prépare quelque chose de grave, une évolution nouvelle de l'esprit humain....

C'est avant tout sur la religion, sur une rénova-

tion religieuse que nous devons fonder nos espérances; car elle seule est destinée à communiquer la plénitude de la vie à la société défaillante...

Le premier des progrès est celui de la conscience humaine, parce qu'il est la base de la moralité sociale.

P. V. GLADE.

Croire c'est vivre: sous ce rapport l'humanité est soumise aux mêmes lois que l'individu; comme lui, elle n'agit et ne pense, ne se détermine ou ne s'abstient que conformément à ses croyances. Tout relève de là, tout y aboutit, et si vigoureusement, qu'il n'est pas jusqu'au plus petit changement de l'un ou de l'autre, qui n'ait sa cause ou sa source dans une modification ou une altération des croyances.

Les mœurs sont la naturelle expression des croyances; si celles-ci s'effacent, se perdent, tombent dans l'indifférence publique, celles-là suivent les mêmes vicissitudes, cherchent comme elles à se créer une nouvelle direction, un nouveau but et tendent également de se retremper. Ce n'est jamais qu'au moment où les croyances sont impuissantes à ressaisir et guider la société, que les mœurs publiques inclinent vers la corruption, parce qu'alors elles sont livrées à elles-mêmes.

Les lois n'ont aucune influence directe sur les mœurs; elles n'en sont que les déductions positives et raisonnées; leur principal rôle est de les formuler de manière à assurer à un peuple l'ordre et la paix. Matter a exprimé cette pensée: « Ce qu'on devrait souhaiter le plus pour la prospérité de toutes les nations, c'est qu'il n'y eût pas de lois, et que les mœurs pussent partout en tenir lieu.

« Pour qu'un progrès se produise avec ses conditions rationnelles de durée et de civilisation, il faut qu'il vienne d'abord des croyances, passe de celles-ci dans les mœurs, pour pénétrer de là dans les lois. »

(*Revue Spirite*, juillet 1870.)

Il serait étrange que la religion, perpétuel objet des pensées de l'homme; la religion, premier besoin de sa raison et de son cœur; la religion, que tous les peuples ont regardé comme la base de l'ordre social, le principe et la sanction des lois, la règle des mœurs, ne fut qu'un futile amusement de l'esprit, une idée stérile en bien comme en mal, et l'une de ces chimères dont un être ignorant et faible aime à nourrir ses vagues espérances. S'il en était ainsi, toutes les nations, depuis l'origine du monde, seraient convaincues d'imbécillité...

Il faut le dire, car on ne le saura jamais assez :

tout sort des doctrines; les mœurs, la littérature, les constitutions, les lois, la félicité des États et leurs désastres, la civilisation, la barbarie et ces crises effrayantes qui emportent les peuples ou qui les renouvellent, selon qu'il reste en eux plus ou moins de vie.

L'homme n'agit que parce qu'il croit; et les hommes en masse agissent toujours conformément à ce qu'ils croient, parce que les passions de la multitude sont elles-mêmes déterminées par ses croyances. Si la croyance est pure et vraie, la tendance générale des actions est droite et en harmonie avec l'ordre; si la croyance est erronée, les actions au contraire se dépravent, car l'erreur vicie et la vérité perfectionne...

Il est bien temps qu'on s'occupe sérieusement de la religion, car jamais le besoin ne s'en fit plus sentir. Après avoir essayé de toutes choses à sa place, tenté vainement tous les moyens de la suppléer, on commence à comprendre qu'aucun problème social ne peut être résolu sans elle, parce qu'aucun ne peut l'être que par le concours libre des volontés unies pour une même fin. Or, la religion est précisément le lien qui unit les volontés et la loi qui les règle. Cela se voit clairement par l'histoire de l'humanité à ses divers âges; cela se voit, s'il est possible, plus clairement encore, depuis que l'autorité de la religion s'étant affaiblie; il n'a plus existé ni croyances communes, ni devoirs communs universellement reconnus; mais au sein du désordre et des souffrances que l'égoïsme engendre, un esprit général de doute, qui, ne laissant aux hommes pour règle de conduite et pour principe d'action que l'intérêt individuel, les divise, les arme les uns contre les autres, et se résout finalement dans un matérialisme absolu.

Malgré tant de symptômes alarmants, malgré des maux si déplorables, on ne doit pas néanmoins se persuader que la religion soit entièrement éteinte. On est encore plus qu'on ne le croit sous sa puissance impérissable. C'est elle qui maintient ce qui reste d'ordre, c'est elle qui fermente invisiblement dans les peuples en travail pour enfanter un monde nouveau. Elle ne meurt pas, elle se renouvelle, elle est dans une crise de son développement: car, ainsi que l'humanité dont elle manifeste l'état intellectuel, la religion est progressive, et c'est pourquoi, à certaines époques, il s'opère en elle des perturbations en apparence mortelles, quoique en réalité, ce ne soit que l'effort nécessaire pour organiser les progrès insensiblement accomplis pendant les siècles précédents...

Tôt ou tard une grande religion, qui ne sera qu'une phase de la religion immuablement une, aussi ancienne que le genre humain, aussi inviolable dans ses bases essentielles que Dieu même,

sortira du chaos actuel, et réalisera parmi les hommes une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais; et cette unité magnifique, cette future religion, en germe au milieu de nous, achevant de se former par de mystérieuses voies, comme la plante dans les entrailles du sol, comme l'enfant dans le sein de sa mère, réalisera l'objet inconnu des vagues désirs et des pressentiments divins qui poussent vers l'avenir, haletantes et palpitantes, les générations destinées à être l'instrument de cette universelle rénovation.

LAMENNAIS.

Cherchez, dans le Spiritisme, ce qui peut vous améliorer, c'est là l'essentiel, lorsque les hommes seront meilleurs, les réformes sociales vraiment utiles en seront la conséquence toute naturelle; en travaillant au progrès moral, vous poserez les véritables et les plus solides fondements de toutes les améliorations, et laissez à Dieu le soin de faire arriver les choses en leur temps.

Hors la charité point de salut.

Naitre, mourir, renaître encore, et progresser sans cesse.

Telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

ÉTAT PRIMITIF DU GLOBE (1)

(Suite.)

L'aplatissement des pôles et d'autres faits concluants sont des indices certains que la terre a dû être, à son origine, dans un état de fluidité ou mollesse. Cet état pouvait avoir pour cause la matière liquéfiée par le feu ou détremnée par l'eau.

On dit proverbialement : Il n'y a pas de fumée sans feu. Cette proposition rigoureusement vraie est une application du principe : Il n'y a pas d'effet sans cause. Par la même raison on peut dire : Il n'y a pas de feu sans foyer. Or, par les faits qui se passent sous nos yeux, ce n'est pas seulement de la fumée qui se produit, c'est du feu bien réel qui doit avoir un foyer; ce feu venant de l'intérieur de la terre et non d'en haut, le foyer doit être intérieur; le feu étant permanent, le foyer doit l'être également.

La chaleur qui augmente à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur de la terre, et qui, à une certaine distance de la surface, atteint une très-haute

température; les sources thermales d'autant plus chaudes qu'elles viennent d'une plus grande profondeur; les feux et les masses de matières fondues et embrasées qui s'échappent des volcans, comme par de vastes soupiraux, ou par les crevasses produites dans certains tremblements de terre, ne peuvent laisser de doute sur l'existence d'un feu intérieur.

L'expérience démontre que la température s'élève d'un degré par trente mètres de profondeur; d'où il suit qu'à une profondeur de 300 mètres, l'augmentation est de 10 degrés; à 3,000 mètres de 100 degrés, température de l'eau bouillante, à 30,000 mètres, ou 7 à 8 lieues, de 1,000 degrés; à 25 lieues, de plus de 3,300 degrés, température à laquelle aucune matière connue ne résiste à la fusion. De là, jusqu'au centre, il y a encore un espace de plus de 1,400 lieues, soit 2,800 lieues en diamètre, qui serait occupé par des matières fondues.

Bien que ce ne soit là qu'une conjecture, en jugeant de la cause par l'effet, elle a tous les caractères de la probabilité, et l'on arrive à cette conclusion, que la terre est encore une masse incandescente recouverte d'une croûte solide de 25 lieues au plus d'épaisseur, ce qui est à peine la 120^e partie de son diamètre. Proportionnellement ce serait beaucoup moins que l'épaisseur de la plus mince écorce d'orange.

Au reste, l'épaisseur de la croûte terrestre est très-variable, car il est des contrées, surtout dans les terrains volcaniques, où la chaleur et la flexibilité du sol indiquent qu'elle est très-peu considérable. La haute température des eaux thermales est également l'indice du voisinage du feu central.

D'après cela il demeure évident, que l'état primitif de fluidité ou mollesse de la terre, doit avoir eu pour cause l'action de la chaleur et non celle de l'eau. La terre était donc, à son origine, une masse incandescente. Par suite du rayonnement du calorique, il est arrivé ce qui arrive à toute matière en fusion: elle s'est peu à peu refroidie, et le refroidissement a naturellement commencé par la surface qui s'est durcie, tandis que l'intérieur est resté fluide. On peut ainsi comparer la terre à un bloc de charbon sortant tout rouge de la fournaise, et dont la surface s'éteint et se refroidit au contact de l'air, alors que si on le brise, on trouve l'intérieur encore embrasé.

A l'époque où le globe terrestre était une masse incandescente, il ne contenait pas un atôme de plus ni de moins qu'aujourd'hui; seulement, sous l'influence de cette haute température, la plupart des substances qui le composent, et que nous voyons sous la forme de liquides ou de solides, de terres, de pierres, de métaux et de cristaux, se trouvaient dans un état bien différent; elles n'ont fait que subir une transformation; par suite du refroidissement et des mélanges, les éléments ont formé de

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

nouvelles combinaisons. L'air, considérablement dilaté, devait s'étendre à une distance incommensurable; toute l'eau, forcément réduite en vapeur, était mêlée à l'air; toutes les matières susceptibles de se volatiliser, telles que les métaux, le soufre, le carbone, s'y trouvaient à l'état de gaz. L'état de l'atmosphère n'avait donc rien de comparable à ce qu'il est aujourd'hui; la densité de toutes ces vapeurs lui donnait une opacité que ne pouvait traverser aucun rayon du soleil. Si un être vivant eût pu exister à la surface du globe à cet époque, il n'eût été éclairé que par l'éclat sinistre de la fournaise placée à ses pieds et de l'atmosphère embrasée.

(A CONTINUER.)
(Reproduction interdite.)

L'ENFANT ET LA VISION

(POÉSIE SPIRITE)

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

Médium, M^r RICARD.

Petite mère, il est nuit close,
Et je sens le sommeil venir;
Vite, mets moi dans mon lit rose,
Ou sur tes bras je vais dormir.

Enfant, à Dieu fait ta prière,
Allons, ma fille, à deux genoux,
Prions ensemble pour ton père
Qui est au ciel!.. bien loin de nous.

Il est là-haut, n'est-ce pas mère?
Tout près de lui Dieu l'a voulu;
Les méchants seuls ont sa colère,
Mais petit père est son élu!

Que Dieu l'entende!... ô fille chère!
Que ton désir soit écouté!
Demandons-lui pour ton bon père
Repos!... bonheur!... félicité!

Je prie aussi pour toi, ma mère;
Je dis à Dieu : « Vous, tout-puissant;
» Vous m'avez pris déjà mon père.
» Laissez la mère à son enfant. »

Merci!... merci!... ma Gabrielle,
Si jeune encore ton cœur est bon!
Sur toi, d'en haut, ton père veille:
Je vois son âme sur ton front.

Je voudrais bien, mère chérie,
Puisque mon père nous entend,
Qu'il vint ici de l'autre vie
Pour embrasser sa chère enfant.

Demande à Dieu qu'un tel prodige
Ait lieu pour nous qui souffrons tant!...
L'âme d'un mort parfois voltige
Autour du lit de son enfant.

Petite mère, il est nuit close,
Et je sens le sommeil venir...
Vite, mets moi dans mon lit rose!...
Bonsoir, maman!... je vais dormir.

Mais non!... je vois?... c'est bien mon père!
Il est ici près de mon lit!
Approche donc, petite mère!
Il nous regarde et nous sourit...

Tiens sur mon front je sens sa bouche;
Sa main caresse mes cheveux!...
Comme toi-même il clôt ma bouche,
Et je le vois monter aux cieux!

Petite mère, il est nuit close,
Et ton enfant ne peut dormir...
C'est que mon père, à ce lit rose,
A bien promis de revenir....

TON ANGE GARDIEN.

Extrait de la *Revue Spirite*, 1862.

DISSERTATION (1)

(Suite.)— VII

Le Spiritisme se présente sur trois aspects différents : le fait des manifestations, les principes de philosophie et de morale qui en découlent et l'application de ces principes; de là trois classes ou plutôt trois degrés parmi les adeptes : 1° ceux qui croient aux manifestations et se bornent à les constater, c'est pour eux une science d'expérimentation; 2° ceux qui en comprennent les conséquences morales; 3° ceux qui pratiquent ou s'efforcent de pratiquer cette morale. Quel que soit le point de vue scientifique ou moral, sous lesquels on envisage ces phénomènes étranges, chacun comprend que c'est un tout nouvel ordre d'idées qui surgit, dont les conséquences ne peuvent être qu'une profonde modification dans l'état de l'humanité, et chacun comprend aussi que cette modification ne peut avoir lieu que dans le sens du bien.

Quant aux adversaires on peut aussi les classer en trois catégories : 1° Ceux qui nient par système tout ce qui est nouveau ou ne vient pas d'eux, et qui en parlent sans connaissance de cause. A cette classe appartiennent tous ceux qui n'admettent rien en dehors du témoignage des sens; ils n'ont rien vu, ne veulent rien voir, et encore moins approfondir; ils seraient même fâché de voir trop clair, de peur d'être forcé de convenir qu'ils n'ont pas raison; pour eux le Spiritisme est une chimère, une folie, une utopie; il n'existe pas : c'est plus tôt dit. Ce sont les incrédules de parti pris. A côté d'eux, on peut placer ceux qui ont daigné jeter un coup-

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

d'œil pour l'acquies de leur conscience, afin de pouvoir dire : j'ai voulu voir et je n'ai rien vu ; ils ne comprennent pas qu'il faut plus d'une demi-heure pour se rendre compte de toute une science.

2° Ceux qui, sachant très-bien à quoi s'en tenir sur la réalité des faits, les combattent néanmoins par des motifs d'intérêt personnel. Pour eux, le Spiritisme existe, mais ils ont peur de ses conséquences ; ils l'attaquent comme un ennemi.

3° Ceux qui trouvent dans la morale Spirite une censure trop sévère de leurs actes ou de leurs tendances. Le Spiritisme pris au sérieux les gênerait ; ils ne rejettent ni n'approuvent : il préfèrent fermer les yeux. Les premiers sont sollicités par l'orgueil et la présomption ; les seconds, par l'ambition ; les troisièmes, par l'égoïsme. On conçoit que ces causes d'opposition, n'ayant rien de solide, doivent disparaître avec le temps, car nous chercherions en vain une quatrième classe d'antagonistes, celle qui s'appuierait sur des preuves contraires patentes, et attestant une étude consciencieuse et laborieuse de la question ; tous n'opposent que la négation, aucun n'apporte de démonstration sérieuse et irréfutable.

Ce serait trop présumer de la nature humaine, de croire qu'elle puisse se transformer subitement par les idées Spiritistes. Leur action n'est assurément ni la même, ni au même degré chez tous ceux qui les professent ; mais, quel qu'il soit, le résultat, tant faible soit-il, est toujours une amélioration, ne fut-ce que de donner la preuve de l'existence d'un monde extra-corporel, ce qui implique la négation des doctrines matérialistes. Ceci est la conséquence même de l'observation des faits ; mais chez ceux qui comprennent le Spiritisme philosophique, et y voient autre chose que des phénomènes plus ou moins curieux, il a d'autres effets ; le premier, et le plus général, est de développer le sentiment religieux chez celui même qui, sans être matérialiste, n'a que de l'indifférence pour les choses spirituelles. Il en résulte chez lui le mépris de la mort ; nous ne disons pas le désir de la mort, loin de là, car le Spirite défendra sa vie comme un autre, mais une indifférence qui fait accepter, sans murmure et sans regret, une mort inévitable, comme une chose plutôt heureuse que redoutable, par la certitude de l'état qui lui succède. Le second effet, presque aussi général que le premier, est la résignation dans les vicissitudes de la vie. Le Spiritisme fait voir les choses de si haut, que la vie terrestre perdant les trois quarts de son importance, on ne s'affecte plus autant des tribulations qui l'accompagnent : de là, plus de courage dans les afflictions, plus de modération dans les désirs, de là aussi l'éloignement de la pensée d'abrégier ses jours, car la science Spirite apprend que, par le suicide on perd toujours ce que l'on voulait gagner. La certitude d'un avenir

qu'il dépend de nous de rendre heureux, la possibilité d'établir des rapports avec des êtres qui nous sont chers, offrent au Spirite une suprême consolation ; son horizon grandit jusqu'à l'infini par le spectacle incessant qu'il a de la vie d'outre-tombe, dont il peut sonder les mystérieuses profondeurs. Le troisième effet est d'exciter à l'indulgence pour les défauts d'autrui ; mais il faut bien le dire, le principe égoïste et tout ce qui en découle sont ce qu'il y a de plus tenace en l'homme, et par conséquent de plus difficile à déraciner ; ont fait volontiers des sacrifices, pourvu qu'ils ne coûtent rien, et surtout ne privent de rien ; l'argent a encore pour le plus grand nombre un irrésistible attrait, et bien peu comprennent le mot superflu, quand il s'agit de leur personne ; aussi l'abnégation de la personnalité est-elle le signe du progrès le plus éminent.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

AVIS. MM. les Abonnés qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir, franco, le montant au Bureau du Journal.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 18 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spiritistes, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^e, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Principe du bien et du mal. — Des Médioms. — De la Nécessité d'une Rénovation religieuse.—Esquisse géologique.— Le christianisme. — La vérité. — L'humanité à la recherche de la vérité (communication). — Dissertation.

PRINCIPE DU BIEN ET DU MAL

Le Spiritisme nous signale dans l'économie de l'homme, indépendamment de la matière, deux principes constitutifs de son organisation : le fluide vital et l'essence éthérée. Il soulève ainsi, ou plutôt il résout le problème de la dualité de l'âme, et indique, par suite, la nature et l'origine du bien et du mal ; important problème pour l'homme, qui a été l'objet des profondes méditations des penseurs de tous les âges, et que jusqu'ici on n'a pas résolu.

« Le plus grand mystère pour l'homme, a dit le docteur Pointer, c'est l'homme lui-même. Son corps, son âme, leur union, la coopération de ces deux agents si incompatibles ; cette espèce de simultanéité qui existe entre la volonté et le mouvement de l'être animé ; toutes ces merveilles sont incompréhensibles à l'esprit humain. »

Le mécanisme résultant de l'union de l'âme avec le corps, du principe du bien et du mal en l'homme, en un mot, la mystérieuse dualité de l'âme, qui semble en résulter, a préoccupé tous les philosophes de l'antiquité et des temps modernes.

Les Socrate, les Platon, les Pythagore, les Lucrèce, les Cicéron, les Descartes, les Loke, les Leibnitz, les Newton, ainsi que les écrivains sacrés : les Pascal, les Arnaud, les de Maistre, les Pères de l'Église, saint Augustin, et bien d'autres, ont cherché à pénétrer ce secret, sans y parvenir, sans même avoir pu s'entendre sur les termes de la solution de cet important problème. La plupart d'entre eux se perdaient dans les élucubrations de systèmes diffé-

rents ; mais tous, anciens et modernes, dans leur impuissance d'expliquer en l'homme les deux principes opposés du bien et du mal, admettaient la dualité de l'âme.

« L'Écriture ancienne, a dit de Maistre, d'accord avec la philosophie ancienne et moderne, reconnaît que l'homme est double dans ses voies. La parole de Dieu, épée vivante, pénétrant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, discerne la pensée du sentiment. »

Socrate et Platon définissaient l'esprit par ces mots : « l'âme de l'âme, le cœur de l'âme. »

Lucrèce avait adopté la même définition et qualifiait l'esprit de « prunelle de l'âme. »

Il disait aussi : « L'homme hésite et délibère entre son âme et son esprit, et l'esprit gourmande l'âme. »

« L'homme est vainqueur de lui-même ou vaincu par lui-même, a dit Platon ; il est évident qu'il a été plus fort ou plus faible que lui ; c'est tour-à-tour l'un ou l'autre qui a le dessus : il y a donc deux êtres en lui. »

D'autre part Cicéron a dit : « Commander à son âme, c'est la raison qui commande à la passion. »

Saint Augustin, troublé par les songes ou par un retour sur lui-même, s'écriait : « Seigneur, suis-je moi-même?... Et toi, pain mystérieux de mon âme, époux de mon intelligence, quoi, je pourrais ne pas t'aimer ! »

« La dualité de l'homme, a dit Pascal, est si visible, que certains ont pensé qu'ils avaient deux âmes, un être simple étant incapable de variété si soudaine, ou plutôt d'oppositions simultanées. »

« Le corps matériel, a dit Arnaud, est incapable de pécher ; l'âme est incapable de pécher ; comment se fait-il que, réunis, ils puissent pécher et provoquer la colère de Dieu ? »

Enfin, Descartes a dit de son côté : « L'âme est à

» la fois raisonnable et sensitive, produisant des effets contraires. »

Ainsi que nous venons de le voir, les psychologues, les anciens surtout, admettaient deux âmes. Ils ne pouvaient concevoir l'être moral si divergent en l'homme, sans la condition de la dualité, répondant à deux tendances contraires.

Ils précisaient cette dualité par l'esprit (le principe éthéré) et par l'âme sensitive (le principe vital), qui constituaient deux puissances rivales : l'une propre au bien, l'autre au mal.

La religion païenne tendait cependant à placer le principe du bien et du mal en-dehors des inspirations que l'homme trouve en sa propre nature. Elle admettait une autre cause comme mobile de ses actions ; elle envisageait l'homme comme soumis à l'influence bonne ou mauvaise des dieux, et admettait l'existence de bons et mauvais génies, présidant à ses actes et à ses destinées.

Cette croyance a été acceptée également par la religion chrétienne qui, elle aussi, a admis une influence bonne et mauvaise, s'exerçant sur l'homme par des êtres supérieurs à lui, les anges et les démons.

Sans nous arrêter, quant à présent, aux dogmes plus ou moins erronés des diverses religions, il faut reconnaître néanmoins qu'entre ces deux principes constitutifs du bien et du mal, il existe un antagonisme qui ressort de leurs caractères différents, l'un participant de la nature divine et immortelle, l'autre représentant la matière avec toute ses affinités, essentiellement périssable, et par suite incompatible avec la nature divine.

Anciens ou modernes, sacrés ou profanes, tous les philosophes voyaient donc, en l'homme, le principe du bien et du mal, résultant de sa propre nature, ou bien d'une influence qui lui était étrangère, et quelquefois résultant tout à la fois de l'une et de l'autre cause.

Cependant, contrairement à la religion païenne qui consacrait le dogme de bons et de mauvais génies, les Egyptiens, peuple qui passait dans l'antiquité pour posséder plus que tout autre les traditions divines, considéraient le corps comme le principe du mal, notamment les intestins, ainsi que les parties molles, lesquels, après la mort, étaient jetés dans le fleuve comme cause de souillure ; le reste du corps était embaumé, cérémonie qui était précédée et suivie de prières sacramentelles et commémoratives.

Moïse, tout en empruntant au paganisme ce principe : que la cause du bien et du mal chez l'homme, résulte d'une influence étrangère, exercé selon lui par les anges et les démons, consacra néanmoins dans la Genèse, comme autre cause du mal, la chute du premier homme, encourue pour un acte de désobéissance envers Dieu.

Cet acte de désobéissance aurait eu pour conséquence la dégradation de la nature native de l'homme, la perte de son innocence, l'anéantissement de la prédestination à la vertu et au bonheur, et enfin la réprobation.

En somme les Païens, les patriarches et même les Juifs, dépositaires de la loi révélée, croyaient avec tous les peuples de l'antiquité, et ce depuis l'origine du monde, à la nécessité de sacrifices expiatoires où devait couler le sang de victimes, pour conjurer la colère de Dieu ou des dieux.

Tous admettaient que l'état de souillure de l'homme, ou de révolte envers le ciel, résidait dans l'âme vital, c'est-à-dire dans le principe de la vie, et leurs sacrifices de sang avaient pour signification l'anéantissement du principe même de la vie considéré comme étant frappé d'anathème.

C'est dans cet ordre d'idées que Moïse consacrait tous les actes par des sacrifices de sang, sacrifices qui, selon l'ancienne loi, préparaient celui de Jésus-Christ annoncé par les prophètes.

Cet anathème de la chair d'ailleurs est rappelé dans le Nouveau Testament :

« Tous ceux, a dit Jésus-Christ, qui sont nés du sang ou de la volonté de la chair, ne deviendront jamais enfants de Dieu. »

Ainsi l'homme étant coupable par la nature sensible, par la chair, par la vie, l'anathème retombait sur le sang, croyances de l'antiquité que l'on a *ressuscitées de nos jours*. D'après l'Ancien Testament, la chute du premier homme était le résultat d'un acte de désobéissance inspiré par l'orgueil ; or, cette chute de l'homme semblerait avoir pour conséquence, d'après ce livre, de frapper l'âme de réprobation plutôt que le corps ou le principe vital. Le Christ, lui, anathématise uniquement les instincts animaux, soit la chair. Ces dogmes si contradictoires, ces opinions si divergentes sont, surtout lorsqu'on les rapproche, bien peu satisfaisants pour la raison ; ils laissent l'homme dans l'incertitude et dans des perplexités insurmontables sur des questions que, cependant, il lui importe si fort de résoudre. C'est cette incertitude qui troublait l'esprit de Cicéron, méditant sur l'immortalité de l'âme.

Le philosophe et le chrétien, pour trouver une solution, seraient-ils donc réduits à dire que l'homme recélant en lui le principe du bien et du mal est sorti tel des mains du Créateur ? Ce serait accuser celui-ci d'impuissance, car il aurait dû le créer parfait.

Serait-ce en faisant intervenir les bons et mauvais génies, les anges et les démons, que l'on prétendrait expliquer les actions bonnes ou mauvaises des hommes ? Mais cette intervention ne serait autre chose qu'un démembrement de la puissance divine.

Voudrait-on trouver cette solution dans la chute

du premier homme ? Mais il y aurait là une sentence de réprobation qui, confondant l'innocent avec le coupable, frapperait la race entière pour la faute d'un seul. Cette hypothèse est peu digne de la justice de Dieu, et peu en rapport même avec la justice humaine, qui cependant relève de celle du Créateur.

Toutes ces doctrines profanes portent le cachet de l'impuissance de l'homme à se connaître lui-même ; et les doctrines sacrées auraient pour conséquence de les placer en état d'hostilité constante envers Dieu, et de représenter le Créateur toujours irrité contre sa créature. L'histoire de l'humanité ne serait plus alors que l'énumération des actes de la colère et de la vengeance divine.

Nous pouvons donc le dire : il reste avéré, de par l'autorité saisissante d'une démonstration, que ni les anciens, ni les écrivains sacrés ou profanes, n'ont pu résoudre l'important problème de l'union de l'âme et du corps dans l'homme.

Au Spiritisme, ou plutôt à la révélation des Esprits était réservé de mettre fin à cette préoccupation capitale de l'humanité. A la révélation seule appartenait d'apprendre à l'homme ce qu'il est ; de lui faire connaître ses destinées ; de lui montrer le point qui doit fixer ses regards et le but vers lequel il doit tendre.

BONNAMY.

DES MÉDIUMS (1)

Médium (du latin *medium*, milieu, intermédiaire) ; personne pouvant servir d'intermédiaire entre les Esprits et les hommes, la faculté du médium s'appelle indifféremment, médiumnité ou *médianimité*.

Quiconque est apte à recevoir ou transmettre les communications des Esprits est par cela même médium.

La médiumnité est une faculté très multiple, et qui présente une variété infinie de nuance dans ses moyens et dans ses effets.

Cette faculté est inhérente à l'homme à différents degrés, et toute personne qui ressent à un degré quelconque l'influence des Esprits est médium ; il en est très peu chez lesquelles on n'en trouve quelques rudiments. Toutefois, dans l'usage ordinaire, ce mot a une acception plus restreinte et se dit généralement des personnes douées d'une puissance médiatrice assez grande, soit pour produire des effets physiques, soit pour transmettre la pensée des Esprits par la pensée ou la parole.

Quoique cette faculté ne soit pas un privilège exclusif, il est certain qu'elle trouve des réfractaires, du moins dans le sens qu'on y attache ; il est

certain aussi qu'elle n'est pas sans écueils pour ceux qui la possèdent ; qu'elle peut s'altérer, se perdre même, et souvent être la source de graves mécomptes. C'est sur ce point que nous croyons utile d'appeler l'attention de tous ceux qui s'occupent de communications spirites, soit directement, soit par des intermédiaires. Nous disons par des intermédiaires, parce qu'il importe aussi à ceux qui se servent de médiums de pouvoir apprécier la valeur et la confiance que méritent leurs communications.

Le don de médiumnité tient à des causes qui ne sont pas encore parfaitement connues et auxquelles le physique paraît avoir une grande part. Au premier abord il semblerait qu'un don si précieux ne doit être le partage que des âmes d'élite ; or, l'expérience prouve le contraire, car on trouve de puissants médiums chez des personnes dont le morale laisse beaucoup à désirer, tandis que d'autres, estimables à tous égards, en sont privées. Celui qui échoue malgré son désir, ses efforts et sa persévérance n'en doit rien conclure de défavorable pour lui, et ne doit pas se croire indigne de la bienveillance des bons Esprits. Par la même raison, celui qui en jouit ne saurait s'en prévaloir, car elle n'est chez lui le signe d'aucun mérite personnel. Le mérite n'est donc pas dans la possession de la faculté médiatrice qui peut être donnée à tout le monde, mais dans l'usage que l'on peut en faire ; là est une distinction capitale qu'il ne faut jamais perdre de vue : la bonté du médium n'est pas dans la facilité des communications, mais uniquement dans son aptitude à n'en recevoir que de bonnes ; or, c'est là que les conditions morales dans lesquelles il se trouve sont toutes puissantes ; là aussi se rencontrent pour lui les plus grands écueils.

Pour se rendre compte de cet état de choses et comprendre ce que nous allons dire, il faut se reporter à ce principe fondamental, que parmi les Esprits il y en a à tous les degrés en bien et en mal, en science et en ignorance ; que les Esprits pullulent autour de nous, et que lorsque nous nous croyons seuls, nous sommes sans cesse environnés d'êtres qui nous coudoient, les uns avec indifférence comme des étrangers, les autres qui nous observent avec des intentions plus ou moins bienveillantes selon leur nature.

Le proverbe : qui se ressemble s'assemble, a son application parmi les Esprits comme parmi nous, et plus encore parmi eux, si c'est possible, parce qu'il ne sont pas comme nous sous l'influence des considérations sociales. Toutefois, si parmi nous, ces considérations confondent quelquefois les hommes de mœurs et de goûts différents, cette confusion n'est, en quelque sorte, que matérielle et transitoire ; la similitude ou divergence de pensées sera toujours la cause des attractions et des répulsions.

(1) *Revue Spirite* 1858.

Notre âme qui n'est, en définitive, qu'un Esprit incarné, n'en est pas moins Esprit ; s'il est momentanément revêtu d'une enveloppe matérielle, ses relations avec le monde incorporel, quoique moins faciles qu'à l'état de liberté, n'en sont pas interrompues pour cela d'une manière absolue ; la pensée est le lien qui nous unit aux Esprits, et par cette pensée nous attirons ceux qui sympathisent avec nos idées et nos penchants. Représentons-nous donc la masse des Esprits qui nous environnent comme la foule que nous rencontrons dans le monde ; partout où nous allons de préférence, nous trouvons des hommes attirés par les mêmes goûts et les mêmes désirs ; dans les réunions qui ont un but sérieux, vont les hommes sérieux ; dans celles qui ont un but frivole, vont les hommes frivoles ; partout aussi se trouvent les Esprits attirés par la pensée dominante. Si nous jetons un coup-d'œil sur l'état moral de l'humanité en général, nous concevons sans peine que, dans cette foule occulte, les Esprits élevés ne doivent pas être en majorité ; c'est une des conséquences de l'état d'infériorité de notre globe.

Les Esprits qui nous entourent ne sont point passifs ; c'est un peuple essentiellement remuant, qui pense et agit sans cesse, qui nous influence à notre insu, qui nous excite ou nous dissuade, qui nous pousse au bien ou au mal, ce qui ne nous ôte pas plus notre libre arbitre que les conseils bons ou mauvais que nous recevons de nos semblables. Mais quand les Esprits imparfaits sollicitent quelqu'un à faire une chose mauvaise, ils savent très bien à qui ils s'adressent et ne vont pas perdre leurs temps où ils voient qu'ils seront mal reçus ; ils nous excitent selon nos penchants ou selon les germes qu'ils voient en nous et nos dispositions à les écouter : voilà pourquoi l'homme ferme dans les principes du bien ne leur donne pas prise.

Ces considérations nous ramènent naturellement à la question des médiums. Ces derniers sont, comme tout le monde, soumis à l'influence occulte des Esprits bons ou mauvais ; ils les attirent ou les repoussent selon les sympathies de leur Esprit personnel, et les Esprits mauvais profitent de tout travers, comme d'un défaut de cuirasse, pour s'introduire auprès d'eux et s'immiscer à leur insu dans tous les actes de la vie privée. Ces Esprits trouvant, en outre, dans le médium un moyen d'exprimer leur pensée d'une manière intelligible et d'attester leur présence, se mêlent aux communications, les provoquent, parce qu'ils espèrent avoir plus d'influence par ce moyen et finissent par y dominer en maîtres. Ils se regardent comme chez eux, et écartent les Esprits qui pourraient les contre-carrer, et au besoin prennent leurs noms et même leur langage pour donner le change ; mais ils ne peuvent long-

temps soutenir leur rôle, et pour peu qu'ils aient à faire à un observateur expérimenté et non prévenu, ils sont bien vite démasqués. Si le médium se laisse aller à cette influence, les bons Esprits s'éloignent de lui, ils ne viennent pas du tout quand on les appelle, où ils ne viennent qu'avec répugnance parce qu'ils voient que l'Esprit qui s'est identifié avec le médium, qui a en quelque sorte élu domicile chez lui, peut altérer leurs instructions. Si nous avons à choisir un interprète, un secrétaire, un mandataire quelconque, il est évident que nous choisirons non-seulement un homme capable, mais en outre digne de notre estime, et que nous ne confierons pas une mission délicate et nos intérêts à un homme taré, ou fréquentant une société suspecte. Il en est de même des Esprits ; les Esprits supérieurs ne choisiront pas pour transmettre des instructions sérieuses un médium qui a des accointances avec les Esprits légers, **A MOINS QU'IL N'Y AIT NÉCESSITÉ ET QU'ILS N'EN AIENT PAS D'AUTRES A LEUR DISPOSITION POUR LE MOMENT**, à moins encore qu'ils ne veuillent donner une leçon au médium lui-même, ce qui arrive quelquefois ; mais alors ils ne s'en servent qu'accidentellement, et le quittent dès qu'ils trouvent mieux, le laissent à ses sympathies s'il y tient. Le médium parfait serait donc celui qui ne donnerait aucun accès aux mauvais Esprits par un travers quelconque. Cette condition est bien difficile à remplir ; mais si la perfection absolue n'est pas donnée à l'homme, il lui est toujours donné d'en approcher par ses efforts, et les Esprits tiennent surtout compte des efforts, de la volonté et de la persévérance.

Le médium parfait n'aurait ainsi que des communications parfaites de vérité et de moralité ; la perfection n'étant pas possible, le meilleur sera celui qui aura les meilleures communications : c'est à l'œuvre qu'on peut le juger. Des communications constamment bonnes et élevées, et où ne percerait aucun indice d'infériorité, seraient incontestablement une preuve de la supériorité morale du médium, parce qu'elles attesteraient d'heureuses sympathies. Par cela même que le médium ne saurait être parfait, des Esprits légers, fourbes et menteurs, peuvent se mêler à ses communications, en altérer la pureté et l'induire en erreur, lui et ceux qui s'adressent à lui. C'est là le plus grand écueil du Spiritisme, et nous ne nous en dissimulons par la gravité. Peut-on l'éviter ? Nous disons hautement : oui, on le peut, le moyen n'est pas difficile, il ne demande que du jugement.

(A CONTINUER)

(Reproduction expressément interdite.)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

Si le monde était gouverné par des athées, il vaudrait autant être sous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes.

VOLTAIRE.

Cherchez un peuple sans religion ; si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des bêtes brutes.

HUME.

Jamais État ne fut fondé que la religion ne lui servit de base.

ROUSSEAU.

On bâtirait plutôt une ville dans les airs, que de constituer un État en ôtant la croyance des dieux.

PLUTARQUE.

La morale est le dernier mot et l'unique secret de la haute politique.

DE METTERNICH.

Il est manifeste, car les signes s'en montrent de toutes parts, que l'humanité, représentée surtout par les populations européennes qui sont à la tête de la civilisation, traverse une de ces époques de grande transformation que l'on retrouve à divers points de son histoire. Ce qui rend la situation si violente et la fait ressembler à une agonie, c'est que le vieil esprit religieux s'est retiré de ces sociétés et que le nouvel esprit ne l'anime encore que par un vague pressentiment.

Le désordre général qui va toujours grandissant n'existe pas sans cause. Et quelle autre cause suffisante lui trouver que l'absence du principe religieux ? La foule des moralistes s'évertue pour lui en assigner de secondaires, sans s'apercevoir que celles-ci en supposent une première. Il est évident que l'homme qui croit seulement à la vie actuelle, n'y cherchera jamais que la satisfaction présente, et sera toujours prêt à tout sacrifier à ce bien suprême, le seul qu'il connaisse et qu'il puisse logiquement désirer. Des sociétés arrivées à cet état doivent ou se dissoudre ou se régénérer par le principe religieux. C'est la régénération, je l'espère, qui nous est réservée.

Tout est là aujourd'hui. Toutes les autres questions, comme celle du perfectionnement des institutions politiques, du développement régulier de l'industrie, de l'amélioration du sort des travailleurs, quelques grandes qu'elles soient en elles-mêmes, sont petites à côté de celle-là et demeureront d'ailleurs insolubles tant qu'elle n'aura pas reçu

une pleine satisfaction. Car, si l'homme ne détache pas ses regards de la terre, s'il n'aspire pas à d'autres jouissances que celles qu'il peut y trouver, on n'aura fait, en améliorant les conditions matérielles de son existence, qu'offrir de nouveaux aliments à ses passions et à ses misères.

PATRICE LARROQUE.

La religion et la politique sont inséparables. Sans religion, la science politique ne peut enfanter que le despotisme et l'anarchie. La religion est le principe éducateur suprême ; la politique est l'application de ce principe aux différentes manifestations du genre humain.

Je crois à l'éternel progrès de la vie dans la création de Dieu, au progrès de la pensée et de l'action, non-seulement dans l'homme du passé mais encore dans l'homme de l'avenir.

Je crois qu'il importe moins de déterminer la forme du progrès futur que d'ouvrir, par une éducation vraiment religieuse, les voies de tout progrès aux hommes, et de les rendre capables de l'atteindre.

Cette génération n'a pas la foi : elle a des opinions ! Elle renie Dieu, l'immortalité, l'amour, promesse éternelle, l'avenir de ceux qui aiment la croyance en une loi providentielle et intelligente ; tout ce qu'il y a de beau, de bon, de saint au monde, toute une héroïque troupe de sentiments religieux, depuis Promothée jusqu'au Christ, depuis Socrate jusqu'à Kepler, pour s'agenouiller devant Comte et Buchner. Elle étudie les phénomènes qui passent et elle supprime les causes qui les produisent ; elle admet les lois comme législateurs, formes sans substance, moyens sans but. Conséquence inévitable, elle est machiavélique, toute à l'opportunité, à la tactique, étrangère au sens moral et à la conscience de la sainteté de ses œuvres et de la puissance de la vérité.

Nous en sommes à ce point.

Le succès, la théorie d'Hegel, l'adoration de la force.

La justice, la justice pour tous et partout, apparaîtrait comme une utopie.

MAZZINI.

La religion n'est pas une erreur populaire ; c'est une grande vérité d'instinct, entrevue par le peuple, exprimé par le peuple. Tous les symboles qui servent à donner une forme au sentiment religieux sont incomplets, et leur sort est d'être rejetés les uns après les autres. Mais rien n'est plus faux que le rêve de certaines personnes qui, cherchant à concevoir l'humanité parfaite, la conçoivent sans religion. C'est l'inverse qu'il faut dire. La Chine, qui est une humanité inférieure, n'a presque pas de religion. Au contraire, supposons une planète habitée par une

humanité dont la puissance intellectuelle, morale, physique, soit double de celle de l'humanité terrestre, cette humanité là serait au moins deux fois plus religieuse que la nôtre. Je dis « au moins » car il est probable que l'augmentation des facultés religieuses aurait lieu dans une progression plus rapide que l'augmentation de la capacité intellectuelle, et ne se ferait pas selon la proportion directe. Supposons une humanité dix fois plus forte que la nôtre, cette humanité là serait infiniment plus religieuse. Il est même probable qu'à ce degré de sublimité, dégagé de tout souci matériel et de tout égoïsme, doué d'un tact parfait et d'un goût divinement délicat, voyant la bassesse et le néant de tout ce qui n'est pas le vrai, le bien ou le beau, l'homme serait uniquement religieux, plongé dans une perpétuelle adoration, roulant d'extases en extases, naissant, vivant et mourant dans un torrent de volupté. L'égoïsme, en effet, qui donne la mesure de l'infériorité des êtres, décroît à mesure qu'on s'éloigne de l'animal. Un être parfait ne serait plus égoïste, il serait tout religieux. Le progrès aura donc pour effet d'agrandir la religion et non de la détruire ou de la diminuer.

ERNEST RENAN.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODE PRIMAIRE (1)

(Suite.)

Le premier effet du refroidissement fut de solidifier la surface extérieure de la masse en fusion, et d'y former une croûte résistante, qui, mince d'abord, s'épaissit peu à peu. Cette croûte constitue la pierre appelée *granit*, d'une extrême dureté, ainsi nommée de son aspect granulé. On y distingue trois substances principales : le feldspath, le quartz ou cristal de roche et le mica ; cette dernière a le brillant métallique, quoique ce ne soit pas un métal.

La couche granitique est donc la première qui se soit formée sur le globe qu'elle enveloppe dans son entier et dont elle constitue en quelque sorte la charpente osseuse ; elle est le produit direct de la matière en fusion consolidée. C'est sur elle, et dans les cavités que présentait sa surface tourmentée, que ce sont successivement déposées les couches des autres terrains formés postérieurement. Ce qui la distingue de ces derniers, c'est l'absence de toute stratification ; c'est-à-dire qu'elle forme une masse compacte et uniforme dans toute son épaisseur, et non disposée par couches. L'effervescence de la matière incandescente devait y produire de nombreuses et profondes crevasses, par lesquelles s'épanchait cette matière.

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

Le second effet du refroidissement fut de liquéfier quelques-unes des matières contenues dans l'air à l'état de vapeurs, et qui se précipitèrent à la surface du sol. Il y eut alors des pluies et des lacs de soufre et de bitume, de véritables ruisseaux de fer, de plomb et autres métaux fondus, s'infiltrant dans les fissures, et qui constituent aujourd'hui les veines et filons métalliques.

Sous l'influence de ces divers agents, la surface granitique éprouva des décompositions alternatives ; il se fit des mélanges qui formèrent les terrains primitifs proprement dits, distincts de la roche granitique, mais en masses confuses et sans stratifications régulières.

Vinrent ensuite les eaux qui, tombant sur un sol brûlant, se vaporisaient de nouveau, retombaient en pluies torrentielles, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la température leur permit de rester sur le sol à l'état liquide.

C'est à la formation des terrains granitiques que commence la série des périodes géologiques. Aux six périodes principales, il conviendrait donc d'ajouter celle de l'état primitif d'incandescence du globe.

Tel fut l'aspect de cette première période, véritable chaos de tous les éléments confondus, cherchant leur assiette, où nul être vivant ne pouvait exister ; aussi, un de ses caractères distinctifs en géologie, c'est l'absence de toute trace de la vie végétale et animale.

Il est impossible d'assigner une durée déterminée à cette première période, pas plus qu'aux suivantes ; mais, d'après le temps qu'il faut à un boulet d'un volume donné, chauffé au rouge blanc, pour que sa surface soit assez refroidie pour qu'une goutte d'eau y reste à l'état liquide, on a calculé que si ce boulet avait la grosseur de la terre, il faudrait plus d'un million d'années.

(A CONTINUER.)

(Reproduction interdite.)

LE CHRISTIANISME

Médium, M^r DIDIER, novembre 1860.

Ce qu'il faut observer dans le Spiritisme, c'est la morale chrétienne. Il y a eu bien des religions depuis des siècles, bien des schismes et bien de prétendues vérités ; et tout ce qui s'est élevé en dehors du christianisme est tombé, parce que l'Esprit saint ne l'animait pas. Le Christ résume ce que la morale la plus pure, la plus divine, enseigne à l'homme touchant ses devoirs dans cette vie et dans l'autre. L'antiquité, dans ce qu'elle a de plus sublime, est pauvre devant cette morale si riche et si fertile. L'aurore de Platon pâlit devant celle du Christ, et

la coupe de Socrate est bien petite devant l'immense calice du fils de l'homme. Est-ce toi, ô Sésosties ! despote de l'immobile Égypte, qui peut te mesurer, du haut de tes colosses pyramides, avec le Christ naissant dans une crèche ? Est-ce toi Solon ? Est-ce toi Lycurgue dont la loi barbare condamnait les enfants mal formés, qui pouvez-vous comparer à celui qui a dit face à face avec l'orgueil : « Laissez venir à moi les petits enfants ? » Est-ce vous pontifes sacrés du pieux Numa, dont la morale voulait la mort des vestales coupables, qui pouvez-vous comparer à celui qui a dit à la femme adultère : « Re-lève-toi, femme, et ne pêche plus ? » Non, pas plus que ces mystères ténébreux que vous pratiquiez, ô prêtres antiques ! avec ces mystères chrétiens qui sont la base de cette religion sublime que l'on nomme Christianisme. Devant lui vous vous inclinez tous, législateurs et prêtres humains ; inclinez-vous, car c'est Dieu lui-même qui a parlé par la bouche de cet être privilégié qui se nomme Christ.

LAMENAI.

LA VÉRITÉ

La vérité, c'est l'oiseau bleu
Que cherche l'âme
Et qui va volant dans le bleu,
Comme une flamme.

L'oiseau divin charme et s'enfuit
Mais de sa grâce
L'homme, de plus en plus séduit,
Court sur sa trace.

Vains efforts ! bientôt vieux et las
L'homme succombe,
Et l'oiseau, ne se pose, hélas !
Que sur sa tombe.

ROCARESCO.

L'HUMANITÉ A LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Paris, 18 février 1872.

Médium, M^r PIERRE.

J'aime à venir parmi vous, mes anciens collègues, pour parler de tout ce que nous aimons et des choses que nous vénérons, pour nous éclairer avec l'éternelle vérité.

La vérité est une des glorieuses filles du Créateur, elle nous arrive sur les ailes de la lumière ; chaque fois que l'homme sortant du sommeil entrouvre les yeux, il perçoit dans l'ensemble des beautés que la nature étale à ses yeux, une merveille inimitable nommée : La Vérité.

Pourtant, devant les rayons lumineux, intuitivement tous les êtres relèvent la tête, depuis l'humble ver de terre jusqu'au géant de la végétation ; l'homme

seul résiste à l'invitation universelle, puisqu'il se révolte et attend dans l'indifférence... Mais qu'attend-t-il donc ? Que peut-il vouloir?... Serait-ce l'esclavage dans les idées ou les malheurs qui doivent accabler la patrie ? N'est-il pas assez ignorant, orgueilleux et vaniteux ; veut-il enfin avoir l'oubli complet de ses devoirs et réclamer néanmoins des droits quand même?... Mais il possède toutes ces choses et bien d'autres encore que nous ne pouvons énumérer !... Que dis-je, il en est nourri et saturé, et pourtant il attend !...

Oui, l'humanité attend la vérité, cette simple et humble fille ; c'est elle qui doit enseigner le devoir, par l'action de la justice, modelée sur l'exemple divin, dont la grandeur pleine de simplicité dit à tous nos sens : « Vous avez individuellement des tendances diverses, et votre inégalité apparente repose sur un fait important, c'est que parti du même point pour arriver au même but, vous avez su plus ou moins bien acquérir ; les uns se sont attardés pour cueillir les fleurs de la route, tandis que les autres pressés d'arriver, ont profité de la lumière pour obtenir la vérité. »

Aptitudes diverses bien caractérisées dans toutes les branches du travail ; différences visibles dans la forme du corps, des traits, des mains ; forces organiques et forces de la pensée bien distinctes. Non, vous n'aimez et ne sentez pas les uns comme les autres, momentanément vous n'êtes pas égaux.

Pourtant, à tout être raisonnable, sans distinction, la vérité dit : « travaille, apprends, commentes et étudie toutes choses, afin de graviter insensiblement vers des échelons supérieurs ; ta vie, avec l'aide de la réincarnation, est une ascension continuelle ; arrivé au titre d'homme, tu deviens pourtant ingrat au possible, avec le peu d'intelligence, acquise souvent sans effort, tu juges égoïstement et en envieux des frères qui ont progressé en savoir, en dignité, en qualités morales et souvent en fortune, tu voudrais d'un seul bond tout atteindre et posséder !... Tantale insatiable, tu dévorerais l'épargne de l'humanité, et, nouveau Titan, tu voudrais escalader le ciel sans l'avoir mérité. »

Mais la réalité, cette sœur de la vérité, s'unit à elle pour te dire : Arrête-toi ! et le fils insoumis de Dieu, grince des dents, sans vouloir se rendre compte de son impuissance.

Ah ! plutôt qu'il s'inspire des vérités éternelles, qu'il apprenne à aimer, à connaître ses devoirs pour avoir des droits ; l'homme doit savoir que rien ne s'obtient sans effort, que rien ne s'acquiert sans justice et surtout sans vérité.

Un ami sincère bien connu de quelques-uns
parmi vous,

SANSONNEAU.

DISSERTATION (1)

(Suite.) — VIII

Les Esprits, disent certaines personnes, nous enseignent-ils une morale nouvelle, quelque chose de supérieur à ce qu'a dit le Christ? Si cette morale n'est autre que celle de l'Évangile, à quoi bon le Spiritisme? Ce raisonnement ressemble singulièrement à celui du calife Omar, parlant de la bibliothèque d'Alexandrie: « Si elle ne contient, disait-il, » que ce qu'il y a dans le Koran, elle est inutile, » donc il faut la brûler; si elle renferme autre » chose, elle est mauvaise, donc il faut encore la » brûler. »

Non, le Spiritisme ne renferme pas une morale différente de celle de Jésus; mais nous demanderons à notre tour si, avant le Christ, les hommes n'avaient pas la loi donnée par Dieu à Moïse? Sa doctrine ne se trouve-t-elle pas dans le Décalogue? Dirait-on, pour cela, que la morale de Jésus était inutile? Nous demanderons encore à ceux qui dénie l'utilité de la morale Spirite, pourquoi celle du Christ est si peu pratiquée, et pourquoi ceux-là même qui en proclament à juste titre la sublimité, sont les premiers à violer la première de ses lois: *La charité universelle*. Les Esprits viennent non-seulement la confirmer, mais ils nous en montrent l'utilité pratique; ils rendent intelligentes et patentes des vérités qui n'avaient été enseignées que sous la forme allégorique, et, à côté de la morale, ils viennent définir les problèmes les plus abstraits de la psychologie.

Jésus est venu montrer aux hommes la route du vrai bien; pourquoi Dieu qui l'avait envoyé pour rappeler sa loi méconnue, n'enverrait-il pas aujourd'hui les Esprits pour la leur rappeler de nouveau et avec plus de précision, alors qu'ils l'oublient pour tout sacrifier à l'orgueil et à la cupidité? Qui oserait poser des bornes à la puissance de Dieu et lui tracer ses voies? Qui dit que, comme l'affirment les Esprits, les temps prédits ne sont pas accomplis, et que nous ne touchons pas à ceux où des vérités mal comprises ou faussement interprétées, doivent être ostensiblement révélées au genre humain pour hâter son avancement? N'y a-t-il pas quelque chose de providentiel dans ces manifestations qui se produisent simultanément sur tous les points du globe? Ce n'est pas un seul homme, un prophète qui vient nous avertir, c'est de partout que la lumière surgit; c'est tout un monde qui se déroule à nos yeux. Comme l'invention du microscope nous a découvert le monde des infiniments petits que nous ne soupçonnions pas; comme le télescope nous a découvert les milliers de mondes que nous ne soupçonnions

pas davantage; les communications spirites nous révèlent le monde invisible qui nous entoure, nous coudoie sans cesse et prend à notre insu part à tout ce que nous faisons. Quelque temps encore, et l'existence de ce monde, qui est celui qui nous attend, sera aussi incontestable que celle du monde microscopique et des globes perdus dans l'espace. N'est-ce donc rien que de nous avoir fait connaître tout un monde, de nous avoir initiés aux mystères de la vie d'outre-tombe? Il est vrai que ces découvertes, si l'on peut y donner ce nom, contrarient quelque peu certaines idées reçues; mais est-ce que toutes les grandes découvertes scientifiques n'ont pas également modifié, bouleversé même les idées les plus accréditées, et n'a-t-il pas fallu que notre amour-propre se courbât devant l'évidence? Il en sera de même à l'égard du Spiritisme, et avant peu il aura droit de cité parmi les connaissances humaines.

Les communications avec les êtres d'outre-tombe ont eu pour résultat de nous faire comprendre la vie future, de nous la faire voir, de nous initier aux peines et aux jouissances qui nous y attendent selon nos mérites, et par cela même de ramener au *spiritualisme* ceux qui ne voyaient en nous que de la matière, qu'une machine organisée; aussi avons-nous eu raison de dire que le Spiritisme a tué le matérialisme par les faits. N'eût-il produit que ce résultat, l'ordre social lui en devrait de la reconnaissance; mais il fait plus: il montre les inévitables effets du mal et par conséquent la nécessité du bien. Le nombre de ceux qu'il a ramenés à des sentiments meilleurs, dont il a neutralisé les tendances mauvaises et détourné du mal, est plus grand qu'on ne croit et s'augmente tous les jours; c'est que pour eux l'avenir n'est plus dans le vague; ce n'est plus une simple espérance, c'est une vérité que l'on comprend, que l'on s'explique, quand on voit et qu'on entend ceux qui nous ont quittés se lamenter ou se féliciter de ce qu'ils ont fait sur la terre. Qui-conque en est témoin, se prend à réfléchir, et sent le besoin de se connaître, de se juger et de s'amender.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

POÉSIE

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12, frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médecin. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,
Autriche, Allemagne » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . » 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Essai sur l'origine de l'âme. — Des Médiams. — De la Nécessité d'une Rénovation religieuse. — Catastrophe de Bonne-Foi-Hareng. — Avis.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

Raison. Science, on ne peut être spirite sans être républicain.

Avec la prétention d'avoir en main une science que tous les hommes peuvent apprendre, nous ne voulons pas agir sur l'imagination, sans la raison qui procède par la logique ; selon nos désirs, nos lecteurs doivent être sévères, rigoureux, pour des frères qui réclament l'impartialité et non l'indulgence et le ménagement. Pour prouver le titre de cet article, nous devons non-seulement étudier sérieusement le Spiritisme, mais aussi, nous mettre dans la disposition dont parle Herchell, l'éminent astronome anglais, c'est-à-dire à recevoir la vérité, pour nous préparer, abandonner les notions imparfaites adoptées à la hâte, concernant les objets et les rapports à examiner, comme pouvant embarrasser notre marche et nous égarer.

Que notre Esprit, malgré les préjugés contraires, puisse se résoudre à accueillir l'observation exacte et la déduction logique qui appuiera une conclusion, fut-elle de nature à renverser toutes les notions que nous nous étions faites dans le principe, et admises préalablement sans examen, sur la foi d'autrui. Adopter cette ligne de conduite, sera pour nous la preuve certaine de la discipline de notre intelligence ; ce résultat forme tout à la fois une des plus importantes fin de la science, et donne cet état de pureté mentale, nécessaire pour la perception des

beautés physiques et morales ; comme le dit Herchell : « C'est la préparation qui doit ouvrir nos yeux à la lumière de la vérité, et les mettre en état de saisir les linéaments du plan de la nature. »

A ce point de vue, Allan Kardec était un observateur parfait, et cela, il le fallait, pour remplir sa mission importante et ramener l'homme à la foi ; aussi, a-t-il illuminé toutes les questions et dissipé les obscurités répandues sur elles. Le Maître a résolu la question du mal, question sérieuse, effrayante pour les Esprits qui, avec le sentiment de leur devoir, portent en eux la conscience de leur droit, et exigent le pouvoir de comprendre ce que Dieu attend de l'homme, en demandant surtout des ordres clairement exprimés ; chez ces Esprits, ces désirs naturels n'ayant pu être satisfaits par les philosophies ou les dogmes, le sentiment du *devoir* et du *droit* se sont exclus l'un l'autre ; celui qui n'a pas douté de la Providence, s'est dit que le mystère et la soumission n'étaient pas en rapport avec le sentiment du juste mis en nous, et néanmoins, il a admis ces contradictions, en prenant comme *devoir la foi absolue et sans contrôle*. Dans le camp opposé, on était enclin à rejeter tout ce qui ne pouvait être compris ; et comme là, on avait la conscience du *droit*, les Esprits éminents qui en font partie ont nié la Providence en doutant de son universalité, en attribuant *au hasard* la conduite des événements !... *Ils n'avaient pu apercevoir les causes de ce qui est.*

Le mal n'est pas conciliable avec la pensée de Dieu souverainement juste, disait-on dans les deux camps ; aussi, les uns doutent-ils du Créateur, tandis que les autres, en employant une manière indirecte de douter, n'ont plus été certain de la raison dont ils sont doués par Dieu.

Les œuvres d'Allan Kardec, ont pour but de dissiper ce malentendu, cause de tous nos maux, elles offrent une foi complète et composée, solidement

assise sur les preuves offertes par la raison ; la doctrine du *Livre des Esprits* exigeant pour l'humanité les connaissances nécessaires à son développement successif et progressif, prouve que les hommes ne doivent pas se contenter des notions élémentaires qui manquent à la plupart d'entre eux ; elle nous montre quel est le pouvoir de *la raison* et dans quelle sphère doit s'étendre le droit de juger de cette faculté intelligente, par laquelle l'homme connaît, comprend et accepte des principes. Le mot *raison* est ici le *Meus* des latins, et non *l'errare humanum est* des anciens ; il n'est pas non plus le faux axiôme des modernes : « *Il faut se méfier des lumières de la raison.* »

Nous n'avons pas la prétention d'affirmer que la raison de l'homme est infaillible quand même, parce qu'il s'est trompé et se trompe chaque jour ; mais la doctrine spirite nous démontre avec logique, que la raison, cet instrument unique et merveilleux, doit suffire à l'appréciation des choses et que s'il n'atteint pas l'exactitude, c'est que cet outil d'ordre divin est imparfait.

Cette imperfection implique-t-elle l'imperfection de l'Ingénieur qui l'a construit ? non, et cela nous allons le prouver : comme l'astronome maladroit qui se sert mal du télescope parfait mis à sa disposition, l'homme, souvent, ne sait pas mesurer tout ce qui exerce une influence sur ses actes et sa destinée, il comprend imparfaitement ce qui dépend de lui, et tout ce qui se trouve en rapport avec sa personne. Mais *la raison* est de droit divin, elle seule, juge le vrai du faux et proclame la vérité ; la science ne repose que sur des vérités, ces dernières seules, ont constitué l'ensemble de nos connaissances érigées en axiômes ou principes reçus, souvent indémontrables, comme la vérité suivante pourtant admise et proclamée : « *La partie est plus petite que le tout.* »

Les vérités ne peuvent toujours être comprise de même par toutes les intelligences ; quelques-unes, incapables de faire le trajet conduisant à la vérité, sont inconscientes pour la proclamer puisqu'elles n'ont pu la voir. Nous le savons par la loi de la réincarnation, l'énergie et la vigueur ne se gagnent que par un travail constant et des vies successives, aussi, nous ne pouvons dire de nos frères qui n'acceptent pas une vérité entrevue, qu'ils ne sont pas dans le juste et voient faux, ne sachant pas et n'ayant pu voir, leur raison ne peut nier ou affirmer. Ce que nous savons trop bien, c'est qu'on parle toujours au hasard sur une chose peu étudiée, comme le sourd qui veut juger une symphonie, on est dans la contradiction et l'absurde.

De même, il y a autant de sentiments divers que de professeurs dans la politique, l'économie politique, la métaphysique et la morale ; ces études philosophiques, ces prétendues sciences sans précision, sans netteté, n'ont rien fait d'utile et de réellement

bon ; à l'inverse des sciences véritables ou *la raison* est consultée, ici, il est fait abstraction de cette dernière, parce que, disent les diverses écoles, la certitude mathématique ne peut exister dans cet enseignement. Pour nous spirites, dans tous les ordres d'idées, l'évidence ne pourra jamais être remplacée par autre chose, ni une certitude douteuse, être mise à la place d'une certitude certaine, comme s'il pouvait y avoir deux certitudes !...

De la part de ces professeurs, ne vaudrait-il pas mieux avouer qu'ils ne sont pas sûrs de leur savoir ?... au lieu de s'évertuer à déclarer que la rigueur des démonstrations mathématiques ne peut être introduite dans les sciences philosophiques, et cela, pour ne pas y être encore parvenus !... Comme s'il était indispensable à un Képler, à un Arago, à un Herchell, d'aller corporellement se promener dans les astres, pour définir la loi de gravitation, et peser les bases certaines de la loi générale du mouvement. Si Dieu nous a permis ces investigations acceptées irrévocablement, pourquoi le croire assez inconséquent, pour nous cacher et nous interdire la connaissance de la loi du mouvement ascensionnel des Esprits, chose qui nous importe au plus haut degré et qu'il était bon et raisonnable que nous sachions.

Une autre prétention tout aussi malheureuse, est celle qui tend à abrutir l'espèce humaine, et veut prescrire comme bon, ce que *la raison* trouve ridicule et injuste, sous le prétexte trompeur, que les volontés divines ne peuvent être jugées par les mortels ; dans ce cas, nous devrions nous méfier de notre raison, et si nos pères eussent imité cet exemple, nous en serions encore au fétichisme, à l'idolâtrie, au paganisme. Ces professeurs là, ne peuvent concevoir ce qu'ils n'ont pas compris dans l'ensemble des œuvres créées ; pourtant, Dieu leur a donné une conscience dont émanent tous leurs jugements, et ils ne peuvent nier que s'ils ont reconnu une chose mauvaise, ce ne doit être qu'après l'avoir comprise, puisqu'ils se permettent de la juger.

C'est que la vérité est absolue, et les hommes n'eussent jamais avancé dans la connaissance de Dieu, si dans le principe ils n'eussent appelé à leur secours, les notions grossières transmises par leurs prédécesseurs ; grâce à elles, ils n'ont plus dès lors, prodigués leurs adorations à des divinités qui ne les méritaient pas, et c'est grâce aux vérités acquises, qu'ils se sont affranchis de l'orgueil de caste et du fanatisme du sectaire ; ils ont cessé de plier leurs convictions sous le caprice d'un homme, et ne se sont plus égarés sous les exigences d'un système préconçu, d'une idée qui rendait les enfants responsables des fautes de leurs pères, et de préjugés monstrueux ayant une conséquence funeste, celle d'atteindre Dieu comme un être colère et vindicatif, qui condamnait un pauvre petit être dans

les entrailles de sa mère, après l'avoir animé de son souffle divin !...

(A CONTINUER)

ESSAI SUR L'ORIGINE DE L'ÂME

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi : ces quelques mots résumant notre destinée tout entière.

Si la création de l'âme est un problème resté insoluble jusqu'à ce jour, son avenir n'est plus pour nous un mystère, grâce au Spiritisme qui nous a permis de soulever un coin du voile.

Dans l'univers tout est vie : l'âme procède de cette vie universelle. Le fluide vital s'unit à la matière et produit le phénomène que nous appelons vie.

L'histoire naturelle est divisée en trois règnes : minéral, végétal et animal. Ces trois règnes n'en forment, en définitive, qu'un seul qu'on pourrait appeler : la vie dans ses trois phases.

Qui de nous pourrait dire où commence l'animal et finit la plante ? Qui pourrait se flatter de déterminer la ligne de démarcation qui sépare le règne minéral du règne végétal ?

Les plantes microscopiques, comme les animalcules invisibles à l'œil nu, se perdent dans l'infini ; au fur et à mesure que la science augmente la puissance de nos instruments d'optique, nos yeux découvrent de nouvelles merveilles.

Nous habitons un monde ; notre corps à son tour est un monde habité par une infinité d'êtres vivants. Un brin de mousse est lui-même un petit monde où l'on découvre des forêts, des océans et des animaux de toutes catégories, lesquels vivent, meurent et se reproduisent sans cesse.

L'âme prend naissance avec la vie, son principe est la quintessence des fluides les plus subtils qui nous environnent. Par un travail de plusieurs milliers de siècles, cette essence des fluides s'individualise et devient embryon dans la plante. Des milliers de pérégrinations encore, et cette âme à l'état rudimentaire passe du règne végétal dans le règne animal. A ce degré, déjà son instinct se développe ; elle est embryon spirituel et possède une intelligence à laquelle la raison manque encore.

Depuis l'animal le plus arriéré jusqu'au plus intelligent, quelle prodigieuse succession d'existences ne faut-il pas pour développer cet embryon spirituel et l'amener au rang des animaux de race supérieure. Les animaux de la planète Jupiter, par exemple, seraient parvenus à un degré de perfection tel, que certains d'entr'eux rendraient des points à plus d'un incarné de notre globe. Ils y obéissent à la voix de l'homme et remplissent auprès de lui les

fonctions de la domesticité, absolument comme ici nos serviteurs et nos sujets.

Leur contact avec les Esprits élevés qui habitent ces mondes, donne l'essor à leur intelligence, fait naître chez eux le sens moral et les amène à un degré d'avancement qui leur permet de s'incarner sur un des mondes inférieurs où l'humanité commence à prendre rang. Ils ont passé par le premier tamis des existences ; la première phase de leur vie est accomplie.

Ainsi l'Esprit s'élabore, passant successivement par la vie du végétal et celle de l'animal ; son union avec la matière est la condition nécessaire à son premier développement.

Arrivé à ce degré, il est bien arriéré encore, sans passions, doué d'instinct plutôt que d'intelligence proprement dite. En même temps que ses besoins deviennent plus nombreux, ses facultés, dont les nécessités de la vie ont provoqué l'exercice, croissent et se perfectionnent : il faut qu'il puisse se suffire à lui-même. Cependant, au milieu de ce travail incessant auquel l'astreint la satisfaction de ses besoins, les ressorts de la vie physique s'usent et bientôt la mort, cette renaissance, vient le rendre à son existence propre : la vie d'Esprit.

Là, il se recueille, il juge, car la faculté de jugement lui est acquise par sa première incarnation. Il se prépare à une nouvelle existence en étudiant sa vie passée, en reconnaissant les fautes qu'il a commises et dont il se repent.

Nos sauvages ne sont déjà plus des Esprits à leur enfance. Ce sont des êtres dont la plupart ont déjà failli dans de précédentes incarnations : ils ont des passions qui les excitent et sont pour eux une cause de tortures continuelles. Leur travail n'est déjà plus limité à la stricte satisfaction de leurs besoins ; ils ont contracté des vices et doivent compter avec ces nouveaux tyrans.

L'âme primitive, qui a bien vécu, ne passe pas cette filière toujours difficile et pénible ; mais, hélas, bien peu ont la force et l'énergique volonté de résister aux entraînements du mal dès leur début dans l'humanité, et de sortir triomphantes de la lutte pour s'élever vers Dieu, pures et sans tache.

La plupart donc passent par les sentiers ardues des expiations. Mais elles sont invinciblement poussées vers le progrès, qui est la loi générale, et finalement elles arrivent, mais plus lentement à Dieu.

Le chemin est ouvert à tous, et tous arrivent, les uns un peu plus tôt, les autres un peu plus tard, au but que le Créateur leur a assigné. Ils ont alors la science en partage, ils contemplent les merveilles de la création et servent à l'exécution des missions du Tout-Puissant.

Nous avons vu l'âme s'élaborer et nous avons suivi ses premiers pas dans l'existence. A mesure

qu'elle progresse, elle subit de moins en moins l'influence de la matière ; le voile qui obscurcissait sa vue se soulève peu à peu. Elle juge mieux et de plus haut ; elle comprend la vie, le but de l'incarnation et la nécessité de la réparation pour racheter le passé et arriver plus promptement à l'état d'Esprit pur.

Des séries d'existences accomplies sur des mondes de l'ordre de notre terre développent nos bons sentiments, élèvent notre intelligence et nous permettent de comprendre en partie les grandes lois qui régissent la création, lois sublimes dans lesquelles se révèlent et la puissance de Dieu et sa sollicitude infinie pour ses créatures.

Christ disant : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père, » faisait allusion à la Justice divine qui répartit les récompenses suivant le mérite de chacun. Il élargissait ainsi l'interprétation de ce dogme catholique qui n'admet qu'un lieu unique de félicité pour tous les Esprits bons, dont le mérite cependant peut n'être pas égal. Il faisait en même temps pressentir la réincarnation et sa justice. Quoi de plus juste, en effet, que cette loi admirable qui soumet les âmes au creuset des épreuves et des expiations pour les purifier de leurs souillures et les rapprocher de Dieu !

Nous savons maintenant que l'Esprit étant infiniment perfectible, la loi de son existence est de progresser éternellement. Il travaille non-seulement à sa propre amélioration, mais encore au progrès général. Car dans l'univers tout est solidaire, les mondes comme les atomes, et les sphères qui roulent dans l'immensité sidérale, exercent les unes sur les autres, en outre, de l'influence physique démontrée par la science, une influence morale incontestable, mais dont il ne nous est pas permis d'apprécier la portée.

Nous avons dit comment l'âme s'épure, par ses propres efforts, en passant par la filière des existences : la voilà arrivée enfin à la dématérialisation complète, à l'état de pur Esprit. Cette âme, désormais affranchie des souffrances de l'humanité et dont la félicité la plus parfaite est le partage, quel sera désormais son but, son ambition ?

Aider l'incarné qui souffre et se débat sous l'étreinte des passions, à supporter ses peines et à triompher du mal, tendre une main secourable à celui qui chancelle, montrer le salut au malheureux qui désespère, consoler l'affligé, reconforter le faible, tel sera son rôle. Remplie d'une félicité ineffable, elle voudra déverser sur la création tout entière des trésors de joie et d'amour. Bonheur des anges bénis, des Esprits radieux, et le plus grand auquel puisse aspirer la créature, car il est en petit celui de Dieu lui-même !

Notre esprit ne peut concevoir qu'une idée très-

imparfaite des jouissances qu'éprouvent ces âmes épurées qu'aucun lien n'enchaîne plus à notre grossière matière et dont toutes les aspirations sont nobles et belles, aspirations qui se confondent en une seule : la glorification de Dieu par le progrès de ses créatures.

Dieu a confié l'exécution des lois immuables qui régissent l'univers aux Esprits supérieurs, ses ministres, ses messies ; les plus avancés surveillent, d'autres les secondent, tous travaillent.

Tout ce qui procède de la vie matérielle se détruit et meurt ; l'Esprit ne meurt jamais ; il se transforme sans cesse à travers les vicissitudes de l'incarnation. Il ne peut cependant échapper à la loi universelle du progrès et parcourt successivement toutes les phases de son développement jusqu'à sa complète éducation. Dans cet état, l'Esprit comprend Dieu, il lui est donné d'entrevoir les mystères de la création et le mécanisme des mondes. Admis à connaître les secrets que Dieu révèle aux Esprits d'élite, il comprend la raison d'être de chaque chose.

Désormais rempli d'amour et d'abnégation et prenant en pitié les misères humaines, il réclame de Dieu une de ces missions sublimes, dont le but est de régénérer l'humanité et de la ramener vers Dieu.

DES MÉDIUMS (1)

(Suite.)

Que les médiums ne s'effrayent pas trop cependant de la sévérité des conditions dont nous venons de parler ; elles sont logiques, on en conviendra, mais on aurait tort de se rebuter. Les communications mauvaises que l'on peut avoir sont bien, il est vrai, l'indice de quelques faiblesses, mais non toujours un signe d'indignité ; on peut être faible et bon. C'est dans tous les cas un moyen de reconnaître ses propres imperfections. Nous l'avons dit dans un autre article, on n'a pas besoin d'être médium pour être sous l'influence des mauvais Esprits qui agissent dans l'ombre ; avec la faculté médiatrice, l'ennemi se montre et se trahit ; on sait à qui l'on a affaire et on peut le combattre ; c'est ainsi qu'une mauvaise communication peut devenir une utile leçon si l'on sait en profiter.

Il serait injuste, du reste, de mettre toutes les mauvaises communications sur le compte du médium ; nous avons parlé de celles qu'il obtient par lui-même en-dehors de toute influence, et non de celles qui se produisent dans un milieu quelconque ; or, tout le monde sait que les Esprits, attirés par ce milieu, peuvent nuire aux manifestations, soit par

(1) Revue Spirite 1858.

la diversité des caractères, soit par le défaut de recueillement. C'est une règle générale que les meilleures communications ont lieu dans l'intimité et dans un cercle recueilli et homogène. Dans toute communication plusieurs influences sont en jeu ; celle du médium, celle du milieu et celle de la personne qui interroge. Ces influences peuvent réagir sur les autres, se neutraliser et se corroborer ; cela dépend du but que l'on se propose, et de la pensée dominante. Nous avons vu d'excellentes communications obtenues dans des cercles et avec des médiums qui ne réunissaient pas toutes les conditions désirables ; dans ce cas les bons Esprits venaient pour une personne en particulier, parce que cela était utile. Nous en avons vu de mauvaises obtenues par de bons médiums, uniquement parce que l'interrogateur n'avait pas des intentions sérieuses, et attirait les Esprits légers qui se moquaient de lui. Tout cela demande du tact et de l'observation, et l'on conçoit aisément la prépondérance que doivent avoir toutes les conditions réunies.

Les bonnes intentions, la moralité même du médium ne suffisent pas toujours pour le préserver de l'immixtion des Esprits légers, menteurs ou faux savants dans ses communications ; outre les défauts de son propre Esprit, il peut leur donner prise par d'autres causes dont la principale est la faiblesse de son caractère, et une trop grande confiance dans l'invariable supériorité des Esprits qui se communique à lui ; cette confiance aveugle tient à une cause que nous expliquerons tout-à-l'heure. Si l'on ne veut pas être dupe des Esprits légers, il faut les juger, et pour cela nous avons un critérium infailible : le bon sens et la raison. Nous avons les qualités du langage qui caractérisent parmi nous les hommes vraiment bons et supérieurs ; ces qualités sont les mêmes pour les Esprits ; nous devons les juger à leur langage. Nous ne saurions trop répéter ce qui caractérise celui des Esprits élevés : il est constamment digne, noble, sans forfanterie ni contradiction, pur de toute trivialité, empreint d'une inaltérable bienveillance. Les bons Esprits conseillent ; ils ne commandent pas, ils ne s'imposent pas ; sur ce qu'ils ignorent ils se taisent. Les Esprits légers parlent avec la même assurance de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ne savent pas, ils répondent à tout sans se soucier de la vérité. Nous en avons vu, dans une dictée soit disant sérieuse, placer avec un imperturbable aplomb, César au temps d'Alexandre ; d'autres affirmer que ce n'est pas la terre qui tourne autour du soleil. En résumé toute expression grossière ou simplement inconvenante, toute marque d'orgueil et d'outrecuidance, toute maxime contraire à la saine morale, toute hérésie scientifique notoire, est, chez les Esprits, comme chez les hommes, un signe incontestable de mauvaise nature, d'ignorance

ou tout au moins de légèreté. D'où il suit, qu'il faut peser tout ce qu'ils disent et le faire passer au creuset de la logique et du bon sens ; c'est une recommandation que nous font sans cesse les bons Esprits. « Dieu, nous disent-ils, ne vous a pas donné le jugement pour rien ; servez-vous en donc pour savoir à qui vous avez affaire. » Les mauvais Esprits redoutent l'examen ; ils disent : « Acceptez nos paroles et ne les jugez pas. » S'ils avaient la conscience d'être dans le vrai, ils ne craindraient pas la lumière.

L'habitude de scruter les moindres paroles des Esprits, d'en peser la valeur, (au point de vue de la valeur, et non de la forme grammaticale dont ils ont peu de souci), éloigne fort les Esprits malintentionnés qui ne viennent point alors perdre inutilement leur temps, puisqu'on rejette tout ce qui est mauvais ou d'origine suspecte. Mais lorsqu'on accepte aveuglément tout ce qu'ils disent, qu'on se met pour ainsi dire à genoux devant leur prétendue sagesse, ils font ce que feraient les hommes, ils en abusent.

Si le médium est maître de lui, s'il ne se laisse pas dominer par un enthousiasme irréfléchi, il peut faire ce que nous conseillons ; mais il arrive souvent que l'Esprit le subjuge au point de le fasciner et de lui faire trouver admirable les choses les plus ridicules ; et il s'abandonne d'autant plus à cette pernicieuse confiance que, fort de ses bonnes intentions et de ses bons sentiments, il croit que cela suffit pour écarter les mauvais Esprits ; non, cela ne suffit pas, car ces Esprits sont enchantés de le faire tomber dans le piège en profitant de sa faiblesse et de sa crédulité. Que faire alors ? En référer à un tiers désintéressé qui, jugeant avec sang froid et sans prévention, pourra voir une paille là où il ne voyait pas une poutre.

La science Spirite exige une grande expérience qui ne s'acquiert, comme dans toutes les sciences philosophiques et autres, que par une étude longue, assidue et persévérante, et par de nombreuses observations. Elle ne comprend pas seulement l'étude des phénomènes proprement dits, mais aussi, et surtout « celle des mœurs, si nous pouvons nous exprimer ainsi » du monde occulte, depuis le plus bas jusqu'au plus haut degré de l'échelle. Il serait trop présomptueux de se croire suffisamment éclairé et passé maître après quelques essais. Une telle prétention ne serait pas d'un homme sérieux ; car quiconque jette un coup-d'œil scrutateur sur ces mystères étranges, voit se dérouler devant lui un horizon si vaste, que des années suffisent à peine pour l'atteindre ; et il y en a qui prétendent le faire en quelques jours !

De toutes les dispositions morales, celle qui donne le plus de prise aux Esprits imparfaits, c'est l'or-

gueil. L'orgueil est pour les médiums un écueil d'autant plus dangereux qu'ils ne se l'avouent pas. C'est l'orgueil qui leur donne cette croyance aveugle dans la supériorité des Esprits qui s'attachent à eux, parce qu'ils sont flattés de certains noms qui leur imposent ; dès qu'un Esprit leur dit : Je suis un tel, ils s'inclinent et se gardent bien d'en douter, car leur amour-propre souffrirait de trouver sous ce masque, un Esprit de bas étage ou de mauvais aloi. L'Esprit qui voit le côté faible en profite ; il flatte son prétendu protégé, lui parle d'origines illustres qui le gonflent encore davantage, lui promet un avenir brillant, les honneurs, la fortune, dont il semble être le dispensateur ; au besoin il affecte, avec lui une tendresse hypocrite ; comment résister à tant de générosité ? en un mot il le berne et le mène, comme on dit vulgairement, par le bout du nez ; son bonheur est d'avoir un être sous sa dépendance. Nous en avons interrogé plus d'un sur les motifs de leur obsession ; l'un d'eux nous répondit ceci : *Je veux avoir un homme qui fasse ma volonté ; c'est mon plaisir.* Lorsque nous lui dîmes que nous allions mettre tout en œuvre pour déjouer ses artifices et dessiller les yeux de son opprimé, il dit : *Je lutterai contre vous, et vous ne réussirez pas, car je ferai tant qu'il ne vous croira pas.* C'est en effet une des tactiques de ces Esprits malfaisants ; ils inspirent de la défiance et de l'éloignement pour les personnes qui peuvent les démasquer et donner de bons conseils. Jamais pareille chose n'arrive de la part des bons Esprits. Tout Esprit qui souffle la discorde, qui excite l'animosité, entretient les dissensions, révèle par cela même sa mauvaise nature ; il faudrait être aveugle pour ne pas le comprendre et pour croire qu'un bon Esprit puisse pousser à la méintelligence.

L'orgueil se développe souvent chez le médium à mesure que grandit sa faculté ; elle lui donne de l'importance ; on le recherche, et il finit par se croire indispensable ; de là, quelquefois chez lui, un ton de jactance et de prétention, ou des airs de suffisance et de dédain incompatibles avec l'influence d'un bon Esprit. Celui qui tombe dans ce travers est perdu, car Dieu lui a donné la faculté pour le bien et non pour satisfaire sa vanité ou en faire le marchepied de son ambition. Il oublie que ce pouvoir dont il est fier peut lui être retiré et que souvent il ne lui a été donné que comme épreuve, de même que la fortune pour certaines gens. S'il en abuse, les bons Esprits l'abandonnent peu-à-peu, et il devient le jouet des Esprits légers qui le bercent de leurs illusions, satisfaits d'avoir vaincu celui qui se croyait fort. C'est ainsi que nous avons vu s'anihiler et se perdre les facultés les plus précieuses, qui, sans cela, eussent pu devenir les plus puissantes et les plus utiles auxiliaires. Ceci s'applique à tous les genres

de médiums, qu'ils soient pour les manifestations physiques ou pour les communications intelligentes. Malheureusement, l'orgueil est un des défauts qu'on est le moins disposé à s'avouer à soi-même, et qu'on peut le moins avouer aux autres, pour qu'ils ne le croient pas. Allez donc dire à un de ces médiums qu'il se laisse mener comme un enfant, il vous tournera le dos en disant qu'il sait se conduire et que vous ne voyez pas clair. Vous pouvez dire à un homme qu'il est ivrogne, débauché, paresseux, maladroit, imbécile, il en rira ou en conviendra ; dites lui qu'il est orgueilleux il se fâchera : preuve évidente que vous aurez dit vrai. Les conseils dans ce cas sont d'autant plus difficiles que le médium évite les personnes qui pourraient les lui donner, fuit une intimité qu'il redoute. Les Esprits, qui sentent que les conseils sont des coups portés à leur pouvoir, le poussent au contraire vers celles qui l'entretiennent dans ses illusions. Il se prépare bien des déceptions, dont son amour-propre aura plus d'une fois à souffrir ; heureux encore s'il n'en résulte rien de plus grave pour lui.

Si nous avons longuement insisté sur ce point, c'est que l'expérience nous a démontré en maintes occasions que là est une des grandes pierres d'achoppement pour la pureté et la sincérité des communications des médiums. Il est presque inutile, après cela, de parler des autres imperfections morales, telles que l'égoïsme, l'envie, la jalousie, l'ambition, la cupidité, la dureté de cœur, l'ingratitude, la sensualité, etc. Chacun comprend qu'elles sont autant de portes ouvertes aux Esprits imparfaits, ou tout au moins des causes de faiblesse. Pour repousser ces derniers, il ne suffit pas de leur dire de s'en aller ; il ne suffit pas même de le vouloir et encore moins de les conjurer : il faut leur fermer la porte et ses oreilles, leur prouver qu'on est plus fort qu'eux, et on l'est incontestablement par l'amour du bien, la charité, la douceur, la simplicité, la modestie et le désintéressement, qualités qui nous concilient la bienveillance des bons Esprits ; c'est leur appui qui fait notre force, et s'ils nous laissent quelquefois aux prises avec les mauvais, c'est une épreuve pour notre foi et notre caractère.

(A CONTINUER.)

(Reproduction expressément interdite.)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

La religion donne le branle à tout.

CICÉRON.

* *

L'ignorance du vrai Dieu est la peste la plus dangereuse de toutes les Républiques.

Dans toute République bien ordonnée, le premier soin doit être d'y établir la vraie religion et non une religion fautive et fabuleuse ; le premier magistrat doit y avoir été élevé dès l'enfance. PLATON.

La République a été vaincue parce qu'elle a été impuissante. Elle a été abandonnée par tous, parce qu'elle n'a eu rien de fécond à donner à personne. Pourquoi cela ? Est-ce le signe qu'elle est impossible, mauvaise ? Non. C'est la seule forme de gouvernement digne et grande, c'est la seule qui soit sûre de l'avenir. Mais la République n'est qu'une forme, qu'un vêtement. Il faut qu'elle s'appuie sur une réalité. Cette réalité est une foi, une croyance religieuse ou philosophique, comme on voudra. Il faut donc chercher cette foi. Émile OLLIVIER.

La religion est si nécessaire à la durée d'un état que, même lorsqu'elle est fautive, elle entraîne, en s'écroulant l'édifice politique. CHATEAUBRIAND.

Une des plus grandes erreurs de nos écrivains est de croire qu'il puisse y avoir une politique qui ne soit pas l'effet d'un principe philosophique. La politique, loin d'être le porte-flambeau de la philosophie, n'en est et n'en fut jamais que le porte-queue. Chaque peuple a la constitution de son principe philosophique et ne saurait en avoir d'autre.

Alexandre WEILL.

On a rejeté l'enfer, le paradis et le dieu de l'invention et à l'usage des prêtres, et l'on a fort bien fait : car ces impostures étaient une source inépuisable de calamités. Mais on n'a rien mis à la place. Le vide laissé par la suppression du mensonge parfois salutaire n'a pas été rempli par la vérité toujours sainte ; c'est là un grand mal. La société est dans un état pire qu'auparavant. Il faut se hâter de proclamer ce qui, ne procédant de l'imagination et ne servant à la spéculation de personne, ne pourra être exploité que par et pour l'humanité. Si l'on tarde trop, qu'est-ce qui empêchera les riches de pousser de plus en plus les pauvres à bout de souffrance et de patience, et les pauvres de se fâcher enfin, de dépouiller et même d'égorger les riches ? Pour moi, je ne le vois pas.

Il faut que la philosophie sociale trouve l'équivalent du diable des chrétiens pour détourner les hommes des actions mauvaises commises sans témoins ; qu'elle aussi ait des récompenses ultraterrestres à offrir aux hommes pour les porter à exercer la vertu, même lorsque celle-ci serait honnie et persécutée par les hommes.

Et ce ne doivent point être là des idées imposées

par l'autorité à l'habitude, mais des faits démontrés indubitablement, c'est-à-dire rigoureusement déduits d'un principe irrécusable... Il faut que la religion et la morale sociale soient élevées à la hauteur d'une science exacte, que l'existence de Dieu et l'immatérialité ou l'immortalité du sentiment humain soient rangés au nombre des vérités mathématiques, qui ne puissent trouver de contradicteurs qu'à l'hospice des aliénés... Dieu et une vie future, suite et conséquence pour l'homme de sa conduite pendant la vie terrestre, ce doivent être deux vérités incontestables et socialement prouvées qui servent de principe scientifique à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, et de principe de cohésion sociale, d'unité, aux divers groupes de la grande famille humaine...

Tant que ce *criterium* n'aura pas été découvert, proclamé et accepté, nous nagerons dans une mer de contradictions et d'absurdités intellectuelles, de désordres moraux et de troubles politiques, nous accrochant tantôt à telle planche de salut, tantôt à telle autre, et toujours déçus dans l'espoir de gagner enfin sur l'une d'elles la rive de la certitude et du repos...

DE POTTER.

Ma conviction la plus profonde est que, si la France en particulier, et les races latines en général, sont livrées à l'anarchie sociale, morale et religieuse, la cause principale en est non pas sans doute dans le catholicisme lui-même, mais dans la manière dont le catholicisme est depuis longtemps compris et pratiqué.

PÈRE HYACINTHE.

Le sentiment religieux existe depuis l'origine de la société, il est né avec le premier homme. Sans lui la société ne pourrait pas exister un jour.

Faible, infirme, livré au hasard, frappé dans ses affections, luttant continuellement contre les choses, les événements et, qui pis est, contre ses semblables, soumis aux lois implacables de la nature, voué à la mort dont l'heure même lui est inconnue, l'homme a besoin de jeter ses regards en haut, pour y chercher le courage, la consolation, l'espérance ! La sublime harmonie de la nature lui révèle un être mystérieux et puissant, un regard jeté vers le ciel parsemé d'étoiles et de mondes inconnus lui prouve sa faiblesse et son néant ; l'idée de la mort le remplit de doutes et de craintes. Comment ! toute cette divine harmonie de la création, cette splendeur sublime de la nature, l'immensité incommensurable de l'univers ne seraient créés que pour mettre en contraste notre néant, pour faire mieux voir notre propre faiblesse !

Non, l'homme a besoin de croire, d'espérer, de chercher en-dehors de lui et au-delà de sa raison, des forces pour ne pas faiblir dans la lutte de la vie, pour ne pas succomber aux tentations de ses mau-

vais instincts, pour ne pas désespérer d'une vie qui, hélas ! n'est que trop souvent une charge, une misère continuelle. Non, l'homme a besoin de croire à un Dieu inconnu, mais grand, bon et puissant ; il a besoin de croire à une vie future, qui lui fasse supporter, et qui lui explique la vie actuelle. Détruisez toutes les croyances, toutes les religions, toutes les idées métaphysiques, et la foi dans un avenir meilleur renaîtra instantanément : elle s'imposera aux plus incrédules, elle fera taire les sophismes de la raison, elle restera le guide de la conscience humaine.

L'immortalité de l'âme n'est pas une croyance spéculative, elle est la base, le soutien indispensable de la société. Sans elle la société serait impossible, elle s'écroulerait par la violence, l'injustice et le désespoir des masses. L'absence de tout sentiment religieux serait la désolation et la mort de la conscience humaine.

D. LAUDACE.

C'est se former une singulière idée de la politique que de la distinguer de la vie morale des peuples.

Il est beau de parler de liberté, mais il n'y a de liberté, comme il n'y a de civilisation, que là où il y a affranchissement spirituel. C'est en vain qu'on donnerait les institutions les plus libérales du monde et la République même à des populations vouées à la crédulité et à l'ignorance.

(*Le Temps*, 21 août 1872.)

Allez au fond de toutes les questions sociales, au fond de toutes les luttes politiques et vous trouverez toujours et partout la question religieuse.

On se plaint que l'ordre social et moral est sapé dans ses fondements. On a raison, si on veut dire qu'il reposait autrefois sur la tradition, l'habitude, l'autorité, et qu'il s'agit aujourd'hui de le rétablir sur le libre examen et les libres influences. Toute la crise actuelle est là. Heureux les peuples à qui leur caractère, leurs mœurs, leurs institutions permettent d'effectuer ce redoutable passage sans trop de violentes secousses !

Nous avons dit : les mœurs ; nous dirons : surtout les mœurs religieuses. C'est un grand malheur que l'Église n'ait pas embrassé de bonne grâce la cause de la liberté, et mis à son service l'immense influence morale dont elle dispose encore pour accomplir heureusement la révolution sociale. Nul concours n'est comparable à celui de l'esprit religieux, car cet esprit étend son action plus loin que tout autre ; il pénètre plus profondément, il règle avec plus d'efficacité, il purifie mieux les éléments inférieurs. Mais

encore faut-il que les formes ecclésiastiques dont il est revêtu soient assez souples pour lui faciliter l'alliance avec l'esprit moderne.

La religion, avec toutes les influences morales qui s'y rattachent, va d'un côté ; la politique, la science, l'industrie, tout le mouvement social en un mot, vont de l'autre. Appuyons donc tout mouvement qui permet d'effectuer sans secousses l'union des intérêts matériels et des intérêts moraux.

(*Les Nouvelles du Jour.*)

CATASTROPHE DE BONNE-FOI-HARENG

La terrible catastrophe de la houillère de Bonne-Foi-Hareng ayant plongé vingt-cinq familles dans la misère, la *charité* nous engage à ouvrir une souscription en faveur de ces malheureux.

Versements reçus jusqu'à ce jour :

B.	frs. 20 »»
T.	» 10 »»
Jos. R.	» 2 50
Br.	» 5 »»
V. C.	» 1 »»
Ad.	» 1 »»
M. R.	» 5 »»
E. R.	» 5 »»
Total.	frs. 49 50

AVIS. Nous prions nos lecteurs qui n'ont pas acquitté leur abonnement, de nous le faire parvenir dans la quinzaine, s'ils désirent continuer à recevoir le Journal.

Des réclamations ayant surgi, nous croyons devoir informer les anciens abonnés du *Phare*, que le *Messenger* n'étant pas la continuation de ce journal, nous ne pouvons en parfaire les abonnements.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 18 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^e, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Des Médiams. — De la Nécessité d'une Rénovation religieuse. — Esquisse géologique. — Le Tyran. — Dissertation. — Catastrophe de Bonne-Foi-Hareng.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

Raison. Science, on ne peut être spirite sans être républicain.

(Suite.)

Les vieilles querelles humaines reposent sur un manque de bonne foi ; et, si nous voulions tous avouer notre ignorance et nos doutes, nous chercherions mieux *la vérité*, cette base de tout accord, de toute harmonie, nous cesserions de nous quereller sur des choses également fausses ; *la raison* nous aurait rendu un service éminent, le plus grand que nous puissions formuler. Soyons bien convaincus que la vérité ayant plusieurs aspects, chaque opinion peut en présenter une face ; l'erreur qui a mille formes, nait de l'habitude de n'en considérer qu'un seul côté, aussi cette erreur varie, avance, recule ; mais la vérité n'a qu'une face, une fois fixée irrévocablement, elle devient un point de repère, autour duquel viennent se ranger de nouvelles et éternelles vérités. Telle est la marque indélébile de la marche de tous les progrès, la vérité trouvée nous conduit à d'autres découvertes, et nous pouvons enfin atteindre le grand inconnu ; comme conséquences remarquables et essentielles, ce progrès existe dans l'application faite aux relations humaines, des théories réputées vraies ; cet emploi plus ou moins heureux, doit aussi bien influencer l'organisation des sociétés, que les travaux artistiques et industriels.

Le Spiritisme est le résultat de l'ensemble des

vérités trouvées ; de son étude consciencieuse, bien comprise, ressort pour nous, la certitude de son influence future sur l'ensemble des connaissances humaines, et sur l'organisation, fraternelle et solidaire, de la société qu'elle conduit à une sage liberté ; la phénoménalité bien étudiée, bien caractérisée, vue, par les yeux de l'esprit et du corps, voilà son critérium. Cette doctrine nous enseigne que si l'intelligence humaine doit pouvoir comprendre tout ce qu'elle sent le désir et le besoin de s'assimiler, elle doit aussi être bien persuadée, que la nature montre une suprême sagesse, et que rien ne manque à son immense mécanisme ; s'il y a là, une certitude pour les yeux du corps de l'homme, de même, dans l'ordre philosophique, celui-ci ne devra rien retrancher inutilement, et avoir la même foi dans la sagesse qui crée et organise ; les yeux de l'esprit, doivent comprendre qu'un désir sans but à atteindre sans la satisfaction voulue, serait dans l'œuvre universelle une chose sans valeur, et comme un rouage inutile dans la création.

Ce qui doit suffire à nos besoins et à nos désirs, c'est de pouvoir saisir et mesurer les éléments de l'espace et du temps qui sont en rapport avec nous, tout en ne nous rendant pas bien compte de l'espace et du temps, question dont la solution importe peu à notre bonheur ; mais nous avons besoin de connaître Dieu dans ses rapports avec nous, de savoir ce qu'il doit attendre des êtres créés, et ce qu'il leur destine. Ces points, sujets de nos constantes préoccupations, sont élucidés par le Spiritisme, qui, après avoir groupé tous les faits relatifs à cet ordre de choses, les présente à notre intelligence, avec une classification qui les enchaîne par l'évidence et une facile clarté ; cette doctrine seule pouvait nous aider à expliquer tous les phénomènes connus dans la vie de l'humanité, parce qu'elle les rend lucides et adéquats à l'intelligence, en nous prouvant aussi,

que nos sens imparfaits ne peuvent atteindre encore à l'application entière des vérités découvertes.

Ainsi, l'homme ne tracera jamais rigoureusement un cercle tout en connaissant ses propriétés ; néanmoins, ses sens et ses instruments imparfaits suffisent et au-delà pour la vérification expérimentale du cercle et de ses lignes, puisque son esprit parvient à concevoir clairement que tout angle à la circonférence, sous-entendu par un diamètre, est un angle droit ; et, si de la théorie on passe à l'expérience aussi rigoureuse que possible, tout en étant bien convaincu de ne pas arriver à la certitude absolue, en traçant des cercles et des diamètres des angles à la circonférence, on trouvera des angles droits ; et, si les vérifications sont multipliées, sans tenir compte des erreurs dues à l'instrument toujours imparfait, on restera convaincu que le principe est absolument vrai. Les vérités élémentaires employées chaque jour par le charpentier et le tailleur de pierre, sont aussi sûres que celles du grand mathématicien, dont le savoir comprend plus généralement les principes géométriques.

Les Esprits supérieurs, habitant des mondes plus avancés que le nôtre, connaissent un plus grand nombre de vérités et surtout de vérités générales ; mais il n'est pas moins vrai, que la vérité absolue prouvée à ces intelligences, l'est également pour la nôtre mais dans des proportions moindres ; tout est relatif dans l'ensemble des choses créées.

Étudier le Spiritisme, c'est étudier la nature sous son double aspect matériel et spirituel ; avec lui, l'intelligence s'élève et parvient à comprendre ce que c'est qu'une loi, elle la considère, la suit dans son unité de principe et, dans ses nombreuses modifications pour en admirer la sagesse ; l'Esprit parvient ainsi à la haute conception de l'ordre universel, au sentiment de l'infini, il a de justes pensées sur Dieu.

(A CONTINUER.)

DES MÉDIUMS

(Suite.)

Les médiums étant les interprètes des communications Spiritistes, leur rôle est extrêmement important, et l'on ne saurait donner trop d'attention à l'étude de toutes les causes qui peuvent les influencer, non-seulement pour eux-mêmes, mais pour ceux qui, n'étant pas médiums, se servent de leur intermédiaire, afin de pouvoir juger le degré de confiance que méritent les communications qu'ils peuvent recevoir.

Tout le monde, nous l'avons dit, est plus ou moins médium ; mais on est convenu de donner ce nom

à ceux chez qui les manifestations sont patentes, et pour ainsi dire facultatives. Or, parmi ces derniers, il y a des aptitudes très-diverses : on peut dire que chacun a sa spécialité. Au premier aspect se dessinent deux catégories assez nettement tranchées : les médiums à influences physiques et ceux à communications intelligentes. Ces derniers présentent de nombreuses variétés, dont les principales sont : les écrivains ou psychographes, mécaniques ou semi-mécaniques, les parlants, les dormants ou somnambules, les auditifs et les voyants. Les médiums poètes, musiciens et polyglottes, sont des variétés des écrivains et des parlants. Pour la définition des autres genres, nous renvoyons nos lecteurs au *Livre des Médiums*, contenant la théorie complète de tous les phénomènes Spiritistes, par le maître Allan Kardec.

Nous ferons suivre maintenant nos études d'une série de communications inédites sur les médiumnités les plus importantes, par l'Esprit du docteur Demeure, dont nous donnons ci-contre un aperçu de sa biographie.

(1) M^r Demeure, mort le 25 janvier 1865, était un médecin homœopathe très-distingué d'Albi (Tarn). Son caractère, autant que son savoir, lui avait concilié l'estime et la vénération de ses concitoyens. Sa bonté et sa charité étaient inépuisables, et, malgré son grand âge, aucune fatigue ne lui coûtait quand il s'agissait d'aller donner des soins à de pauvres malades. Le prix de ses visites était le moindre de ses soucis ; il regardait moins à se déranger pour le malheureux que pour celui qu'il savait pouvoir payer, parce que, disait-il, ce dernier, à défaut de lui, pouvait toujours se procurer un médecin. Au premier, non-seulement il donnait les remèdes gratuitement, mais souvent il laissait de quoi subvenir aux besoins matériels, ce qui, parfois, est le plus utile des médicaments. On peut dire de lui qu'il était le curé d'Ars de la médecine.

M^r Demeure avait embrassé avec ardeur la doctrine Spiritiste, dans laquelle il avait trouvé la clef des plus graves problèmes, dont il avait vainement demandé la solution à la science et à toutes les philosophies. Son esprit profond et investigateur lui en fit immédiatement comprendre toute la portée, aussi fut-il un de ses plus zélés propagateurs.

CONSEILS AUX MÉDIUMS

Chénée, 1872.

Médium : M^r LAURENT.

Ne vous préparez jamais à une séance après avoir copieusement mangé ; prenez même vos repas une couple d'heure avant de commencer ; l'influence du

(1) *Ciel et Enfer*, reproduction interdite.

fluide, pendant la première digestion, pourrait vous déranger.

Après un repas, il nous est très-difficile de bien nous manifester; le médium est plus rétif, nous ne savons le maîtriser. Évitez surtout les vins et les liqueurs. Après avoir pris quelques verres, l'influence du fluide produit un certain trouble dans le cerveau et nous empêche de nous communiquer convenablement; voilà le côté matériel.

Pour qu'une séance soit bien utile, pour que le médium soit bien influencé par son entourage, il faut que chacun soit calme et recueilli. Évitez les chuchotements, les distractions pendant que nous communiquons. Désirez tous de rendre la besogne facile au médium. *Votre désir l'aidera.*

La médiumnité est le lien entre le monde visible et l'invisible; c'est le trait d'union entre ces deux mondes qui se coudoient sans cesse sans que vous en voyez des traces matérielles, autres que les communications.

Jésus l'a prédit il y a dix-neuf siècles: « *Un temps viendra où vos vieillards auront des songes, où vos fils et vos filles prophétiseront, etc.* » Eh bien! ce temps est arrivé, la médiumnité parlante et toutes les autres, Jésus les prédisait.

Cultivez bien cette précieuse qualité qui vous permet de correspondre avec vos amis d'outre-tombe; étudiez la bien sous toutes les phases, voyez la part du médium, et recherchez l'idée de l'Esprit dans les mots de l'interprète.

Dieu veut bien que cette médiumnité devienne plus générale; le temps est proche, où tous, vous communiquerez avec nous, non-seulement par l'inspiration, mais par une médiumnité quelconque.

Divisons maintenant l'étude:

- 1° *Médiumnité intuitive* (la plus nombreuse et la plus facile);
- 2° *Médiumnité semi-mécanique* (assez nombreuse et très-utile);
- 3° *Médiumnité mécanique* (rare et très-utile);
- 4° *Médiumnité parlante* (assez rare et bien nécessaire dans une foule de circonstances);
- 5° *Médiumnité dormante ou somnambulique* (la plus belle et la plus facile);
- 6° *Médiumnité auditive* (également belle, mais donnant peu de résultats);
- 7° *Médiumnité voyante* (bien belle et nécessaire pour étudier le monde des Esprits.

(A CONTINUER.)

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

La question religieuse est aujourd'hui difficile à éluder; nous ne sommes plus au temps de Descartes. Sans parler de la croyance au surnaturel qui semble en contradiction avec la pensée moderne, chaque progrès des sciences vient se heurter contre quelques-uns des anciens dogmes. L'astronomie d'abord, puis la géologie, l'anthropologie, la linguistique, la mythologie comparée, la critique historique, sont venus battre en brèche le vieil édifice. L'écart, ou plutôt l'antagonisme, devient tous les jours plus grand entre les connaissances positives et les traditions religieuses; et ce n'est pas seulement dans la sphère des idées, mais dans l'ordre même des faits politiques et des institutions sociales que le conflit a éclaté, particulièrement dans les pays catholiques; de sorte que ce n'est pas seulement le philosophe, mais le citoyen qui se trouve mis en demeure de se prononcer.

(*Revue politique et littéraire*, numéro du 20 juillet 1872.)

Il est une autre cause signalée par le rapport. C'est l'absence de sentiment religieux, le scepticisme, l'athéisme. Et il est vrai que l'insurrection a déclaré la guerre à Dieu.

Si nous pouvions, Messieurs, redevenir religieux, les causes de haine entre le pauvre et le riche disparaîtraient avec l'égoïsme. Car la religion n'est rien, si elle n'est pas, non pas la servitude, mais la liberté; non pas l'obscurantisme, mais la lumière de Dieu; non pas l'égoïsme, mais la charité et l'amour.

Je le constate avec douleur, dans notre société du dix-neuvième siècle, et surtout dans notre société française, il y a un abîme entre la religion et la société civile. Les autres nations sont moins frappées que nous par ce danger. L'Angleterre, elle aussi, est en proie aux difficultés sociales, mais elle en triomphe plus aisément, parce qu'elle est plus religieuse. Il en est de même en Amérique. Je me suis demandé si les sentiments religieux de ces puissances n'étaient pas dus à la séparation de l'Église et de l'État. Pour moi, je crois que ce n'est pas l'État qui est lié par des concordats, qui devrait rompre le pacte, mais l'Église elle-même, à cause de sa dignité et de son indépendance.

M. STEINHEIL.

Assemblée nationale, séance du 16 juin 1871.

Quelles que soient les opinions religieuses que l'on professe, il y a une vérité qui est aujourd'hui admise par tous les esprits sérieux: une grande part

de l'inquiétude morale et de l'effervescence qui agite les populations ouvrières est due à la destruction complète de toute foi positive ; on a arraché au ciel l'idéal que nos pères y avaient placé, et on veut la réaliser immédiatement sur terre. Les luttes sociales que nous avons subies et celles que nous pressentons dans l'avenir participent de l'ardeur sectaire et du fanatisme aveugle, dont furent jadis empreintes les guerres de religion.

Ce lien, non pas mystérieux, mais évident, qui rattache la question sociale à la question religieuse, fut clairement entrevu par tous les esprits sagaces et par tous les réformateurs de notre siècle. Les trois auteurs, dont nous examinons aujourd'hui les écrits, se plaisent à reconnaître cette vérité. M^r G. Guéroult cite dans son ouvrage (1) une très-belle page de Pierre Leroux, un peu déclamatoire peut être, mais qui contient une grande part de vérité.

« Puisqu'il n'y a plus rien sur la terre que des » choses matérielles, des biens matériels, de l'or » ou du fumier, donnez-moi donc ma part de cet » or ou de ce fumier, a le droit de vous dire tout » homme qui respire : — La part est faite, lui répond » le spectre de société que nous avons aujourd'hui. » — Je la trouve mal faite, répond l'homme à » son tour. — Mais tu t'en contentais bien autrefois, » dit le spectre. — Autrefois, répond l'homme, il y » avait un Dieu dans le ciel, un paradis à gagner, » un enfer à craindre. Il y avait aussi sur la terre » une société. J'avais ma part dans cette société ; » car si j'étais sujet, j'avais au moins le droit du » sujet, le droit d'obéir sans être avili. Mon maître » ne commandait pas au nom de son égoïsme ; son » pouvoir sur moi remontait à Dieu, qui permettait » l'inégalité sur la terre. Nous avions la même mo- » rale, la même religion. Au nom de cette morale » et de cette religion, servir c'était obéir à Dieu et » payer de dévouement mon protecteur sur la terre ; » puis, si j'étais inférieur dans la société laïque, » j'étais l'égal de tous dans la société spirituelle qu'on » appelait l'Église. Là ne régnait pas l'inégalité, là » tous les hommes étaient frères. »

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier ces pages profondes et pénétrantes.

M^r Pernolet (2) s'arrête avec insistance sur la même vérité : « A mon avis, dit-il, il y a urgence de res- » taurer publiquement l'âme et de remettre sa cul- » ture en honneur. Je suis convaincu que la restau- » ration de la France elle-même ne sera possible

(1) *Les théories de l'Internationale*, par G. GUÉROULT. Paris, Didier 1872.

(2) *De la gratuité de certaines fonctions publiques existantes ou à créer, considérée comme moyen de rapprocher les classes et d'élever le niveau moral et intellectuel de la France*, par M^r Pernolet, député de la Seine à l'Assemblée Nationale. Versailles, Aubert 1872.

» qu'à la condition de commencer par là. Où en » sommes-nous aujourd'hui par rapport à ce point » capital ? Au dernier degré. Heureux quand il ne » prête pas à rire, le mot qui exprime cette chose » toute divine, et par là même insaisissable, que » nous avons en nous, que la conscience révèle, » tant que, faute d'exercice, nous ne la laissons pas » s'atrophier, et qui constitue la seule base inatta- » quable d'un droit supérieur au droit sauvage du » plus fort. »

Ainsi le fait est constant ; le vide moral, que l'on découvre dans toutes les classes de la société contemporaine, c'est là une des causes de l'effervescence sociale dont nous souffrons. Malheureusement si tous les esprits sagaces s'entendent sur la nature du mal, ils sont en complet désaccord sur l'efficacité et l'opportunité des différents remèdes ; si bien qu'en pratique leur diagnostic est stérile et de peu de portée, puisqu'il n'aboutit d'ordinaire qu'à des regrets ou des vœux.

Paul LEROY-BEAULIEU.

(*Journal des Débats*, 20 août 1872.)

CONCLUSION

Une grande révolution, une révolution immense comme celle qu'opéra le souffle du Christ est aujourd'hui irrévocablement accomplie dans l'humanité. Les organes de la civilisation actuelle — gouvernants, prêtres, philosophes, savants, journalistes, — ne s'en doutent pas encore !

Je considère une révolution comme irrévocablement accomplie quand les faits et les doctrines qui la constituent sont dans le domaine public, et qu'il n'est plus donné à aucune puissance de les nier, de les supprimer ou de les altérer.

La révolution dont je veux parler porte le nom aussi bien connu que hâfoné de *Spiritisme*. Le Spiritisme est un de ces événements providentiels qu'on appelle *révélations*, et qui arrivent à des moments suprêmes pour communiquer une nouvelle sève à la vie de l'humanité.

La phénoménalité Spirite est si générale, si variée, si persistante ; les livres et les publications périodiques du Spiritisme sont si nombreux ; le nombre des Spirites dans toutes les classes sociales et dans tous les pays est si considérable, (il s'agit de millions) que les négations des matérialistes et l'incrédulité du monde savant au sujet de la réalité des manifestations des esprits ultramondains ne sont plus qu'une ânerie. L'histoire aura à enregistrer un fait inouï. Une phénoménalité, constituant une immense révolution dans l'humanité, se produit sur tous les points du globe, au grand jour et avec éclat, et les organes naturels de la civilisation, au lieu de la recueillir et de l'étudier, en se conformant aux prescriptions et aux règles de la méthode expérimentale,

la nient, la repoussent et la bafouent systématiquement et à priori.

On a bien ri jusqu'ici ! Il faut commencer à rougir !

On ne saurait suspecter le témoignage du clergé au sujet de ces manifestations, puisqu'elles tendent à renverser la religion et qu'il la combat, de son côté, comme démoniaques. (L'auteur donne ici un extrait du Mandement de Mgr. le cardinal Gousset pour le carême de 1865, et conclut ainsi :)

Le simple fait de la manifestation des esprits ultramondains, quelles que soient d'ailleurs leur nature et leur condition d'existence, change de fond en comble la situation philosophique. Le Spiritisme, impuissant à prouver l'existence et l'immortalité de l'âme par la voie métaphysique et par la voie psychologique, se trouve désormais en possession d'une preuve expérimentale donnant toute certitude, et contre laquelle ne peuvent plus rien, ni l'école critique, ni l'école positive, ni le scepticisme, ni le matérialisme. Le même fait tue pour toujours le matérialisme et renverse tout l'échafaudage politico-religieux du positivisme orthodoxe.

Il est déjà sorti des communications Spirites un enseignement considérable, c'est-à-dire un enseignement communiqué par les Esprits ultramondains eux-mêmes. En France, il a donné lieu à une foule de publications, mais il est particulièrement remarquable et d'une haute portée dans l'œuvre d'Allan Kardec.

Allan Kardec a procédé suivant la méthode éclectique. Il a recueilli et concentré pendant plusieurs années une foule de documents Spirites, et, appréciant personnellement ces documents quant à leur valeur intrinsèque et quand à leur concordance sur les questions traitées, il a élaboré et produit une doctrine qui constitue une école de Spiritisme; école qui embrasse des études philosophiques, religieuses, morales et même physiques en ce qui concerne les fluides invisibles et leur action.

Allan Kardec a donné au Spiritisme un caractère scientifique qui lui assure une existence impérissable et une influence qui grandit tous les jours. Le Spiritisme d'Allan Kardec est rationnel et dégagé de tout surnaturel et de tout mysticisme. La phénoménalité Spirite y est toujours considérée comme provenant de lois que nous ne connaissons pas encore, mais que nous pouvons arriver à connaître; elle n'y est jamais considérée comme miraculeuse, c'est-à-dire comme contraire aux lois de la nature ou au-dessus de ces lois.

Les ouvrages d'Allan Kardec sont bien écrits, bien composés et bien raisonnés; aussi sont-ils répandus dans tous les pays et propagent-ils l'idée Spirite partout où ils pénètrent.

L'enseignement moral contenu dans ces livres est

pur et élevé, c'est celui du Christ dégagé de tout mystère, de toute absurdité et de tout formalisme religieux. Pour s'en convaincre on n'a qu'à les lire et à les juger avec impartialité.

L'influence pratique du Spiritisme sur les individus est saine et considérable; il les porte à une conduite honnête et régulière, les détache de convoitises subalternes, et les fait envisager le bien vivre de la vie présente comme la seule condition de mériter une existence heureuse dans la vie future.

Le Spiritisme est au fond une religion universelle, sans sacerdoce et sans culte extérieur, qui se substitue aux diverses religions existantes actuellement sur la terre. Il démontre qu'elles sont toutes fausses, en prouvant par la phénoménalité actuelle qu'aucune d'elles n'a été fondée par une intervention directe et personnelle de Dieu, et qu'elles ont été toutes fondées par une simple intervention d'agents ultramondains secondaires, qui se sont donnés pour Dieu ou qu'on a pris pour Dieu. Dès lors la valeur de ces religions n'est que relative et leur destination n'a pu être que temporaire. L'humanité, en vertu de ses progrès dans l'ordre industriel et dans l'ordre des sentiments humanitaires, tendant aujourd'hui vers l'unité, il est nécessaire qu'il arrive une religion unitaire, et que toutes les religions particulières, — barrières morales entre les peuples, — disparaissent. Telle est la signification et la portée de la révélation actuelle. RENUCCI. (1)

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODE DE TRANSITION (2)

(Suite.)

Au commencement de la période de transition, la croûte solide granitique n'avait encore que peu d'épaisseur et n'offrait qu'une assez faible résistance à l'effervescence des matières embrasées qu'elle recouvrait et comprimait. Il s'y produisait des boursoufflements, des déchirures nombreuses par où s'épanchait la lave intérieure. Le sol ne présentait que des inégalités peu considérables.

Les eaux, peu profondes, couvraient à peu près toute la surface du globe, à l'exception des parties soulevées formant des terrains bas fréquemment submergés.

L'air s'était peu à peu purgé des matières les plus lourdes momentanément à l'état gazeux, et qui, en se condensant par l'effet du refroidissement, étaient précipitées à la surface du sol, puis entraînées et dissoutes par les eaux.

Quand on parle de refroidissement à cette époque,

(1) *Rapport sur une révolution inconnue*, par M. RENUCCI, capitaine en retraite. Paris, Dentu 1872.

(2) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

il faut entendre ce mot dans un sens relatif, c'est-à-dire par rapport à l'état primitif, car la température devait être encore brûlante.

Les épaisses vapeurs aqueuses qui s'élevaient de toutes parts de l'immense surface liquide, retombaient en pluies abondantes et chaudes et obscurcissaient l'air. Cependant les rayons du soleil commençaient à paraître à travers cette atmosphère brumeuse.

Une des dernières substances dont l'air a dû être purgé, parce qu'elle est naturellement à l'état gazeux, c'est l'acide carbonique qui en formait alors une des parties constituantes.

A cette époque commencèrent à se former les couches de terrains de sédiment, déposés par les eaux chargées de limon et de matières diverses propres à la vie organique.

Alors paraissent les premiers êtres vivants du règne végétal et du règne animal ; d'abord en petit nombre, on en trouve les traces de plus en plus fréquentes à mesure qu'on s'élève dans les couches de cette formation. Il est remarquable que partout la vie se manifeste aussitôt que les conditions sont propices à la vitalité, et que chaque espèce naît dès que se produisent les conditions propres à son existence. On dirait que les germes en étaient latents et n'attendaient que les conditions favorables pour éclore.

Les premiers êtres organiques qui ont paru sur la terre sont les végétaux de l'organisation la moins compliquée, désignés en botanique sous les noms de cryptogames, acotylédones, monocotylédones, c'est-à-dire les lichens, champignons, mousses, fougères et plantes herbacées. On n'y voit point encore d'arbres à tige ligneux, mais de ceux du genre palmier dont la tige spongieuse est analogue à celle des herbes.

Les animaux de cette période, qui ont succédé aux premiers végétaux, sont exclusivement marins ; ce sont d'abord des polypiers, des rayonnés, des zoophytes, animaux dont l'organisation simple et pour ainsi dire rudimentaire, se rapproche le plus des végétaux ; plus tard viennent des crustacés et des poissons dont les espèces n'existent plus aujourd'hui.

Sous l'empire de la chaleur et de l'humidité, et par suite de l'excès d'acide carbonique répandu dans l'air, gaz impropre à la respiration des animaux terrestres, mais nécessaire aux plantes, les terrains à découvert se couvrirent rapidement d'une végétation puissante en même temps que les plantes aquatiques se multipliaient au sein des marécages. Des plantes du genre de celles qui, de nos jours, sont de simples herbes de quelques centimètres, atteignaient une hauteur et une grosseur prodigieuses ; c'est ainsi qu'il y avait des forêts de fougères arbo-

rescentes de huit à dix mètres d'élévation et d'une grosseur proportionnée, des lycopodes (pied de loup ; genre de mousse) de même taille ; des prêles (1) de quatre à cinq mètres qui en ont à peine un aujourd'hui. Sur la fin de la période commencent à paraître quelques arbres du genre conifère ou pins.

Par suite du déplacement des eaux, les terrains qui produisaient ces masses de végétaux furent à plusieurs reprises submergés, recouverts de nouveaux sédiments terreux, pendant que ceux qui étaient mis à sec se paraient à leur tour d'une semblable végétation. Il y eut ainsi plusieurs générations de végétaux alternativement anéanties et renouvelées. Il n'en fut pas de même des animaux qui, étant tous aquatiques, ne pouvaient souffrir de ces alternatives.

Ces débris, accumulés pendant une longue série de siècles, formèrent des couches d'une grande épaisseur. Sous l'action de la chaleur, de l'humidité, de la pression exercée par les dépôts terreux postérieurs, et sans doute aussi de divers agents chimiques, des gaz, des acides et des sels produits de la combinaison des éléments primitifs, ces matières végétales subirent une fermentation qui les convertit en *houille* ou *charbon de terre*. Les mines de houille sont donc le produit direct de la décomposition des amas végétaux accumulés pendant la période de transition ; c'est pour cela qu'on en trouve à peu près dans toutes les contrées (2).

Les restes fossiles de la végétation puissante de cette époque se trouvent aujourd'hui sous les glaces des terres polaires aussi bien que dans la zone torride, il en faut conclure que, puisque la végétation était uniforme, la température devait l'être également. Les pôles n'étaient donc pas couverts de glaces comme maintenant. C'est qu'alors la terre tirait sa chaleur d'elle-même, du feu central qui échauffait d'une manière égale toute la couche solide encore peu épaisse. Cette chaleur était bien supérieure à celle que pouvait donner les rayons solaires, affaiblis d'ailleurs par la densité de l'atmosphère. Plus tard seulement, lorsque la chaleur centrale ne put exercer sur la surface extérieure du globe qu'une action faible ou nulle, celle du soleil devient prépondérante, et les régions polaires ne recevant que des rayons obliques donnant très peu de chaleur, se couvrirent de glace. On comprend qu'à l'époque dont nous parlons, et encore longtemps après, la glace était inconnue sur la terre.

(1) Plante marécageuse, vulgairement appelée *queue de cheval*.

(2) La tourbe s'est formée de la même manière, par la décomposition d'amas végétaux, dans des terrains marécageux ; mais avec cette différence qu'étant beaucoup plus récente, et sans doute dans d'autres conditions, elle n'a pas eu le temps de se carboniser.

Cette période a dû être très longue, à en juger par le nombre et l'épaisseur des couches houillères (1).

(A CONTINUER.)

(Reproduction interdite.)

LE TYRAN APRÈS LA MORT

POÉSIE (2)

Eh quoi ! j'existe encore, et pourtant sur ma couche,
Je me vois, sans vie, étendu.
Oui, c'est bien moi, mes yeux sont clos, froide est ma bouche.
O spectacle inoui, réveil inattendu !

Néant que j'invoquai, tu trompes mon attente,
Tu fuis celui qui crut en toi,
Le rêve a disparu ; terrible, menaçante,
C'est la réalité qui se présente à moi.

A vivre condamné, quelle sera ma peine ?
Dans quels tourments le Dieu vengeur
Voudra-t-il me plonger pour assouvir sa haine,
Lui que j'ai constamment bafoué dans mon cœur ?

Mais qu'entends-je ? Que vois-je ? une immense cohue
M'entoure de ses flots pressés.
Quels cris ! quelles clameurs ! on me raille, on me hue,
Moi qui les voyais tous à me plaie empressés.

Moi dont on mendiait les faveurs, le sourire,
Que comme un Dieu l'on encensait ?
On me méprise, moi qu'on chantait sur la lyre ;
On menace celui devant qui l'on tremblait.

Honneurs, pouvoir acquis au prix de tant de crimes,
Vous me quittez, et pour jamais !
O terreur ! faible et nu, j'aperçois les victimes
Que, pour vous conserver, chaque jour j'immolais.

Ces morts marchent vers moi dans leurs sanglants suaires,
Les yeux farouches, pleins d'éclairs ;
Un pouvoir inconnu me livre à leurs colères,
En me tenant captif dans d'invisibles fers.

Et, suprême douleur ! dans cette tourbe atroce,
Parmi ces dogues ameutés,
Au sarcasme poignant, à la rage féroce,
Je vois de vils flatteurs de mes faveurs comblés.

Pendant l'éternité durera ma souffrance !
L'éternité ! quel mot affreux !
Pour des crimes d'un jour, l'implacable vengeance
De là-haut, à jamais poursuit le malheureux.

(1) Dans la baie de Fundy (Nouvelle-Écosse), M^r Lyell a trouvé sur une épaisseur de houille de 400 mètres, 68 niveaux différents, présentant les traces évidentes de plusieurs sols de forêts, dont les troncs d'arbres étaient encore garnis de leurs racines. (L. Figuier.)

En ne supposant que mille ans pour la formation de chacun de ces niveaux, ce serait déjà 68,000 ans pour cette seule couche houillère.

(2) Extrait de la *Revue Spirite* du mois d'août 1872.

Pas de pitié pour moi, pas d'espoir ! le délire
M'entraîne dans son tourbillon.
Dieu qu'un jour je niai, sois maudit, tyran pire
Que moi qui quelquefois ai connu le pardon.

Le ciel s'illumina d'une clarté soudaine ;
Un ange apparut, rayonnant.
Son aspect était doux, sa face était sereine ;
Il regardait l'Esprit d'un œil compatissant.

« Espère, lui dit-il, Dieu par moi te l'ordonne :
Désespérer, c'est l'outrager.
Le repentir toujours le désarme ; il pardonne
A qui voit ses erreurs et veut s'en corriger.

« Il ne se venge point : la vengeance l'offense.
Il est père, il n'est point bourreau.
Son amour éclairé ne voit dans la souffrance
Qu'un remède pour l'homme et non pas un fléau.

« Tu fus ambitieux, cruel, impitoyable ;
Tu fus sans scrupule et sans frein.
La peine qui l'atteint est inévitable.
Une épreuve nouvelle un jour y mettra fin.

« Le corps est un creuset ; il faut y redescendre
Jusqu'à ce que, purifiés,
Sur l'aile du devoir, notre âme puisse prendre,
Esprit vainqueur, son vol vers les cieux enviés.

« Telle est la loi pour tous, la loi que j'ai subie.
Par ma constance dans l'effort,
J'ai vaincu, tu vaincras ; ne blasphème point, prie :
Le blasphème affaiblit, la prière rend fort.

» L'ange, à ces mots, se tait ; le tyran l'envisage,
Et pour lui, cruel souvenir !
Dans l'envoyé céleste, il reconnaît un sage
Qu'au temps de sa puissance, il avait fait mourir ! »

V. TOURNIER.

(Reproduction expressément interdite.)

DISSERTATION (1)

(Suite.) — IX

Les adversaires du Spiritisme n'ont pas manqué de s'armer contre lui de quelques divergences d'opinion sur certains points de la doctrine. Il n'est pas étonnant qu'un début d'une science, alors que les observations sont encore incomplètes, et que chacun l'envisage à son point de vue, des systèmes contradictoires aient pu se produire ; mais déjà les trois quarts de ces systèmes sont aujourd'hui tombés devant une étude plus approfondie, à commencer par celui qui attribuait toutes les communications à l'Esprit du mal, comme s'il eut été impossible à Dieu d'envoyer aux hommes de bons Esprits : doctrine absurde, parce qu'elle est démentie par les

(1) Extrait du *Livre des Esprits*, par ALLAN KARDEC.

faits ; impie, parce qu'elle est la négation de la puissance et de la bonté du Créateur. Les Esprits nous ont toujours dit de ne pas nous inquiéter de ces divergences, et que l'unité se ferait : or, l'unité s'est déjà faite sur la plupart des points, et les divergences tendent chaque jour à s'effacer. A cette question : en attendant que l'unité se fasse, sur quoi l'homme impartial et désintéressé peut-il se baser pour porter un jugement ? Voici leur réponse :

« La lumière la plus pure n'est obscurcie par aucun nuage ; le diamant sans tache est celui qui a le plus de valeur ; jugez donc les Esprits à la pureté de leurs enseignements. N'oubliez pas que parmi les Esprits il y en a qui n'ont point encore dépouillé les idées de la vie terrestre ; sachez les distinguer à leur langage ; jugez-les par l'ensemble de ce qu'ils vous disent ; voyez s'il y a enchaînement logique dans les idées, si rien n'y décèle l'ignorance, l'orgueil ou la malveillance ; en un mot, si leurs paroles sont toujours empreintes du cachet de sagesse qui décèle la véritable supériorité. Si votre monde était inaccessible à l'erreur, il serait parfait, et il est loin de là ; vous en êtes encore à apprendre à distinguer l'erreur de la vérité ; il faut les leçons de l'expérience pour exercer votre jugement et vous faire avancer. L'unité se fera du côté où le bien n'a jamais été mélangé du mal ; c'est de ce côté que les hommes se rallieront par la force des choses, car ils jugeront que là est la vérité.

» Qu'importent d'ailleurs quelques dissidences qui sont plus dans la forme que dans le fond ! Remarquez que les principes fondamentaux sont partout les mêmes et doivent vous unir dans une pensée commune : l'amour de Dieu et la pratique du bien. Quels que soient donc le mode de progression que l'on suppose ou les conditions normales de l'existence future, le but final est le même : faire le bien ; or, il n'y a pas deux manières de le faire. »

(A CONTINUER)

(Reproduction expressément interdite.)

CATASTROPHE DE BONNE-FOI-HARENG

Souscription ouverte au Bureau du Journal

Montant de la 1^{re} liste frs. 49 50

2^{me} LISTE

L. P.	»	40	»»
Groupe le Progrès	»	9	»»
J. B. B.	»	5	»»
J. H.	»	5	»»
Groupe la Paix, de Liège.	»	8	45
A. D., d'Ostende	»	10	»»
J. V., d'Ostende	»	5	»»

Total . . . frs. 104 95

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par E. Flamarion, 1 vol. in-12. Prix : 4 fr. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par E. Flamarion, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par E. Flamarion, 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par E. Flamarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Hachette.

Révélation sur ma vie surnaturelle, par Dunglas-Homé, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumenel. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Petersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelleten. 1867. 1 vol. in-8. Librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie int.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decenelen-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie int.

Le Rameau de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50.

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

DESSINS

Portrait de M^r Allan Kardec, photographie in-4^e de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Des Médiums. — Le Magnétisme jugé par *Robert Houdin*. — Le jour des Morts. — De l'avantage du Spiritisme. — Esquisse géologique. — Catastrophe de Bonne-Foi-Hareng.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

(Suite.)

Bien souvent on nous a fait l'objection suivante : « Le Spiritisme a beaucoup de prétentions, entre autres, celle de définir toutes choses; cela nous vous l'accordons jusqu'à un certain point. Mais, au point de vue du patriotisme, de la liberté, de l'organisation sociale, il ne définit rien; et, nous nous demandons, avec une certaine anxiété, si cette doctrine ne doit pas toujours rendre l'homme satisfait de toutes les formes de gouvernements, et lui faire considérer avec indifférence, les actes honteux des hommes placés à la tête des nations, actes qui portent une atteinte matérielle et morale, aux intérêts et à l'intelligence des peuples. »

Nous avons toujours répondu avec franchise, que par conviction, pour nous, *l'on ne pouvait être Spirite dans l'acception du mot, sans être républicain*, sans accepter toutes les conséquences imposées par ce sage état de choses. Tout ce que nous avons écrit et nous écrirons sous ce titre : *Dans le monde tout est Spiritisme*, est révolutionnaire au premier chef si l'on peut appeler ainsi, la volonté de modifier profondément, et selon la justice divine, toutes les fausses applications des lois naturelles; si, comme adepte de la doctrine nous sommes les partisans de la raison, employant les preuves scientifiques mises à notre portée pour appuyer notre action, détruire les préjugés et les fausses conventions rejetées par la conscience, cette raison qui s'exerce dans l'ordre morale.

Oui, nous sommes Républicains au premier chef aujourd'hui, demain, toujours, puisque nous devons combattre pacifiquement, pour obtenir les libertés de penser, de réunion, d'association; pour posséder cette trinité voulue par le raisonnement et la force des choses, nous exigeons l'instruction gratuite, obligatoire et laïque, seul moyen pour donner à l'humanité, la conscience de ses devoirs et conséquemment, celle de ses droits.

Le Spiritisme nous donnant une *certitude directe*, ne nous permet pas de douter; notre conviction est assise sur le témoignage de notre esprit et de nos sens, elle peut résister aux dénégations du monde entier. *La réincarnation* et ses conséquences bien comprises, c'est l'égalité intronisée dans nos coutumes et nos lois, comme elle existe déjà pour tous les Esprits qui, partis du même point, doivent arriver au même but en vertu de leur libre arbitre; par cette loi de justice et d'amour, la femme est l'égale de l'homme; dans la société elle doit avoir les mêmes égards et les mêmes droits, et la loi humaine, le Code, doivent se ployer devant toute juste revendication, qui tendra à ne plus faire de nos sœurs, de nos épouses et de nos mères, des mineures et des êtres inférieurs.

L'homme a pris tous les droits, il a voulu que sa suprématie fut incontestée; les sectaires religieux se sont plu complaisamment et pour leurs propres intérêts, à faciliter cette absorption inique, fait social qui consacre le droit du plus fort, et le fait disposer de l'existence, de la fortune, de l'avenir de la famille; cette cause fait interpréter singulièrement par l'homme, les rapports réguliers entre les sexes, établis sur un mode unique par la loi civile et morale, et dont la violation est applaudie à un tel point par la généralité des hommes, que la chasteté chez un garçon de vingt ans, amène un sourire équivoque même sur les lèvres d'un moraliste.

Quant à la fille pauvre, elle est l'holocauste aux passions de nos satrapes modernes, égarée, séduite, elle alimente les lieux infâmes de prostitution !... La fille du riche, quoique préservée à force de surveillance et de soins, tombe souvent néanmoins, parce qu'elle contracte presque toujours une union où préside l'intérêt matériel des familles, et non la volonté librement consentie.

Comment un spirite ne serait-il pas républicain, devant ce sombre tableau dont nous soulevons à peine le voile ? quand nous pouvons avec certitude, montrer la moitié de l'espèce humaine en révolte contre la loi ! oui, laissons un voile discret sur ces mères qui tuent leurs enfants, sur ces flétrissures qui punissent par des fers, la prison et la mort, les filles séduites, les épouses trompées devenues adultères, tandis que le lâche dont on aura vanté les exploits comme séducteur, est souvent appelé à se mettre sur les rangs du jury, pour juger ces faits qu'il saura condamner avec des paroles émues.

Tous les adeptes d'Allan Kardec, savent le respect et l'amour qui est dû aux nouveaux incarnés, à ceux qui furent nos parents et nos amis dans de précédentes existences ; et tous les jours, avouons-le à notre honte, dans cette société abâtardie, l'homme est souvent salué à son entrée dans la vie par des regrets amers, sa venue est une déception !... Au roi de la création terrienne, la généralité préfère la naissance d'un animal domestique. Dans ces cas nombreux, quelles influences président à la venue du pauvre petit être, abandonné moralement par des intérêts sordides, et que de chaudes et tendres éfluves ne viennent pas continuellement fortifier ?...

Faisant appel à la conscience de nos lecteurs, nous leur demandons, si en soulevant le voile complaisant jeté sur les douleurs internes qui ont fait élection de domicile dans nos demeures, nous avons le droit de déclarer que notre société est parfaite, que tout y est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Si malgré vingt siècles d'expériences, et les 400,000 volumes jetés dans la circulation par les moralistes, sans compter les 400,000 qu'ils sont disposés à éditer, il est démontré jusqu'à l'évidence, que toutes ces œuvres et ces prédications morales sont inutiles, n'avons-nous pas le droit de nous soulever contre ce système condamné, et le devoir d'en montrer les dangers ?...

Sous une loi de contrainte, les vices et les désordres ont toujours coudoyé la coercition ; les spirites ont le droit de se dire les conservateurs des vérités éternelles, en faisant entrer la raison et la liberté éclairées par la science, dans ce milieu délétère ; nous avons mille fois raison de prêcher une doctrine d'égalité, d'offrir à ce vaisseau désemparé des vieilles civilisations, qui s'en va à la dérive, cette ancre de salut nommée réincarnation. Ce que nous voulons,

c'est la lutte constante contre ces hommes de préjugés et de coutumes surannées. Ces vrais révolutionnaires, qui veulent réenchaîner la société à peine émancipée depuis 1789, qui déchainent la guerre et les violences passionnées, pour satisfaire de détestables et cupides ambitions, sous le prétexte spécieux de sauver le malade que volontairement ils ont mis à l'agonie.

Désormais, nous voulons pour l'enfance des conditions toutes nouvelles, nous voulons la mettre à l'abri d'une funeste instruction ; n'est-il pas juste de souhaiter, d'exiger, qu'on ne l'initie plus par la vue, l'ouïe, par tous les sens, à ces secrets dangereux, à cette science impure suintée par le cabaret, dévoilée par nos édifices, burinée dans les carrefours, donnée largement par nos musées et nos livres, et dont nos salons sont bien loin d'être à l'abri.

Nous voulons de la prévoyance, et rejetons toute science faite de mots, qui flétrit trop souvent le cœur, l'intelligence et la santé, qui ne laisse pas une seule âme à l'abri de ses leçons pernicieuses ; nous avons la prétention de faire des êtres vertueux, utiles à leurs semblables, dévoués pour leurs frères en épreuves, qui puissent chaque jour, être dignes de remercier par des actes celui qui nous donne le pain quotidien. Nous désirons que ces jeunes âmes détournent leur attention de ces incarnés qui croient faire œuvre de mérite et être agréables à Dieu, en se livrant à des actes incroyables, en renonçant à parler, qui regardent toujours un même objet, se couchent sur la cendre, la pierre ou des pointes aiguës, qui refusent tout ce qui est agréable au goût, lacèrent et souillent leurs vêtements, endurent le froid et le chaud, pour être vertueux et rendre hommage au Créateur, tout en méprisant ses bienfaits !... Ces actes malheureux sont faits dans un seul but, personnel, intéressé, d'autant plus regrettable que l'étude des lois divines commentées par la raison, nous démontre l'insanité de ces actions ; pour nous, elle sont une offense à la dignité humaine, par conséquent, à l'Auteur de toutes choses. Nous ne méprisons pas, nous plaignons ces forçats volontaires et inutiles de la vie, une société malade comme la nôtre, a seule pu enfanter de tels écarts d'imagination.

Dieu a voulu que le bien fut utile et le mal nuisible ; chez lui, pas d'arbitraire, et tel il fut aux premiers jours de la terre, tel il est aujourd'hui ; cela est, malgré toutes les affirmations de la tradition, des conciles et des papes, Dieu ayant mis dans nos cœurs, un sentiment de justice bien supérieur à ces détails et à ces conventions intéressées.

Les hommes ne peuvent toujours être gouvernés par le droit du plus fort, et l'insolence des despotes.

Cette affirmation : « La force prime le droit, » est un non sens applaudi par de vieux partis expirants,

ayant perdu toute notion de justice. Mais la révolution sociale, est cette république sage et prévoyante, à laquelle la grande famille spirite doit se rattacher en vertu de sa croyance, en vertu des vérités essentielles qui se dégagent de l'enseignement général des Esprits ces fils des forces universelles, et hors desquelles, nous en avons la conviction raisonnée, on tombe inévitablement dans l'absurde, le puéril et l'arbitraire.

Non, chers et honorables contradicteurs, *on ne peut être spirite sans être républicain*, et notre profession de foi, quoique imparfaite, vous prouvera ou vous aidera à comprendre notre axiome : *Dans le monde tout est spiritisme.*

DES MÉDIUMS

MÉDIUMS INTUITIFS

(Suite.)

Toute personne qui, soit dans l'état normal, soit dans l'état d'extase, reçoit par la pensée des communications étrangères à ses idées préconçues, peut être rangée dans la catégorie des médiums intuitifs, ou inspirés. L'inspiration nous vient des Esprits qui nous influencent en bien ou en mal, mais elle est plutôt le fait de ceux qui nous veulent du bien et dont nous avons trop souvent tort de ne pas suivre les conseils; elles s'appliquent à toutes les circonstances de la vie dans les résolutions que nous devons prendre; sous ce rapport on peut dire que tout le monde est médium, car il n'est personne qui n'ait ses Esprits protecteurs et familiers qui font tous leurs efforts pour suggérer à leurs protégés des pensées salutaires. Si l'on était bien pénétré de cette vérité, on aurait plus souvent recours à l'inspiration de son ange gardien dans les moments où l'on ne sait que dire ou que faire. Qu'on l'invoque donc avec *ferveur* et *confiance* en cas de nécessité, et l'on sera le plus souvent étonné des idées qui surgiront comme par enchantement, soit que l'on ait un parti à prendre, soit que l'on ait quelque chose à composer. Si aucune idée ne venait c'est qu'il faudrait attendre. La preuve que l'idée qui survient est bien étrangère à soi, c'est que, si elle eut été en soi, on en eut toujours été maître, et il n'y aurait pas de raison pour qu'elle ne se manifestât pas à volonté. Celui qui n'est pas aveugle n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir quand il veut; de même celui qui a des idées à lui, les a toujours à sa disposition; si elles ne lui viennent pas à son gré, c'est qu'il est obligé de les puiser ailleurs que dans son propre fonds.

On peut encore rattacher à cette catégorie les personnes qui, sans être douées d'une intelligence

hors ligne, et sans sortir de l'état normal, ont des éclairs d'une lucidité intellectuelle, qui leur donne momentanément une facilité inaccoutumée de conception et d'élocution, et, dans certains cas, le pressentiment des choses futures. Dans ces moments, qu'on appelle justement d'inspiration, les idées abondent, se suivent, s'enchaînent pour ainsi dire d'elles-mêmes et par une impulsion involontaire et presque fébrile; il nous semble qu'une intelligence supérieure vient nous aider et que notre esprit est débarrassé d'un fardeau.

Les hommes de génie dans tous les genres, artistes, savants, littérateurs, sont sans douter des Esprits avancés, capables par eux-mêmes de comprendre et concevoir de grandes choses; or, c'est précisément parce qu'ils sont jugés capables que les Esprits qui veulent l'accomplissement de certains travaux leur suggèrent les idées nécessaires, et c'est ainsi qu'ils sont *médiums sans le savoir*. Ils ont pourtant une vague intuition d'une assistance étrangère, car celui qui fait appel à l'inspiration ne fait pas autre chose qu'une évocation; s'il n'espérait pas être entendu, pourquoi s'écrierait-il si souvent : Mon bon génie, viens à mon aide.

Les réponses suivantes confirment cette assertion!

— *Quelle est la cause première de l'inspiration?*

« Esprit qui se communique par la pensée. »

— *L'inspiration n'a-t-elle pour objet que la révélation des grandes choses?*

« Non, elle a rapport aux circonstances les plus ordinaires de la vie. Par exemple, tu veux aller quelque part : une voix secrète te dis de ne pas le faire parce qu'il y a du danger pour toi; ou bien elle dit de faire une chose à laquelle tu ne pensais pas : c'est de l'inspiration. Il y a bien peu de personnes qui n'aient été inspirées dans certains moments. »

— *Un auteur, un peintre, un musicien, par exemple, dans les moments d'inspiration, pourraient-ils être considérés comme médiums?*

« Oui, car dans ces moments leur âme est plus libre et comme dégagée de la matière; elle recouvre une partie de ses facultés d'Esprit et reçoivent plus facilement les communications des autres Esprits qui l'inspirent. »

— L'Esprit du docteur Demeure nous donne à ce propos la communication suivante, qui vient corroborer ce qui précède.

LIVRE DES MÉDIUMS.

(Reproduction interdite.)

DISSERTATION SPIRITE SUR LA MÉDIUMNITÉ INTUITIVE.

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M. LAURENT.

Les médiums intuitifs sont très-nombreux; c'est la manifestation la plus vulgaire, et elle a existé

dans tous les temps sous le nom d'inspiration. Les apôtres et leurs disciples étaient des médiums intuitifs comme l'étaient avant eux, les prophètes et les grands moralisateurs de l'antiquité. Ce n'est que depuis le Spiritisme qu'on a rapporté ces inspirations au monde des Esprits.

Cette inspiration, ainsi que je viens de le dire, est très-répondue; cette circonstance doit suffisamment vous dire qu'elle s'obtient facilement. Nous agissons sur votre cerveau avec beaucoup de facilité et vous ne vous imaginez pas de tout ce que nous vous communiquons, la plupart de vos pensées vous sont inspirées par nous de cette manière.

Voici comment nous procédons :

Le médium doit se disposer à entrer en communication avec nous par le recueillement et la prière, comme du reste le faisaient les inspirés des temps anciens, nous préparant ainsi la tâche et nous la rendant plus facile.

Par le recueillement le périsprit du médium se dégage, abandonne en quelque sorte la matière, ce qui nous permet d'entrer en relation avec lui, puis d'agir sur son cerveau et d'y dérouler le tableau qu'il nous convient.

Il faut bien se pénétrer de ceci; c'est que le cerveau est un véritable album où tout ce que l'on sait, tout ce que l'on a appris y est gravé en caractères très-distincts; nous feuilletons cet album, nous l'éclairons pour ainsi dire, et nous mettons en évidence ce que nous désirons faire remarquer au médium. Cette vision intérieure le frappe et il reproduit sinon textuellement, du moins le sens de notre pensée.

Malheureusement on n'a pas assez de confiance dans ces inspirations, et on a grand tort. Examinez, méditez bien attentivement ce que vous produisez par l'inspiration, et ce que vous faites, livré à vous-même, et vous trouverez par la médiumnité, des idées, des citations sublimes que vous n'obtiendriez pas à l'état normal.

Ne vous défiez donc pas de la médiumnité intuitive, laissez agir librement et avec confiance, elle est d'une bien grande utilité dans une foule de circonstances, dans une causerie, dans une discussion, etc., etc.

Dr DEMEURE.

(A continuer.)

LE MAGNÉTISME

JUGÉ PAR ROBERT HOUDIN

Nous extrayons l'anecdote suivante, un des mille faits dont fourmillent les annales du magnétisme moderne de l'ouvrage « *des Esprits et de leurs ma-*

nifestations fluidiques, par le marquis Eudes de Mirville. — Mémoire adressé à MM. les membres de l'Académie des sciences morales et politiques. — Paris. H. Vrayet de Surey, 1853.

Vous connaissez tous *Robert Houdin*, et vous ne refuserez pas à ce roi des prestidigitateurs ni le sceptre de l'adresse, ni par conséquent la compétence la plus absolue pour juger de celle des autres.

Un jour donc, cette compétence nous revenait en mémoire à propos de la question du magnétisme qui nous occupe. Depuis longtemps parfaitement convaincu par nos propres expériences, nous étions fatigués d'entendre nos *esprits forts* de salon, et nos *esprits faibles* de l'Institut repousser l'évidence et couper court à toutes nos assertions par ces mots sans réplique apparente : « *Robert Houdin* en fait » autant; il joue les mêmes parties d'écarté; il » devine ce que vous avez dans votre poche; il fait » plus : vingt fois dans une soirée, et cent fois s'il » le faut, vous lui remettez autant de cartes de vi- » site, et sur-le-champ, avec la rapidité de l'éclair, » sans hésiter jamais (ce que ne font pas vos som- » nambules), son fils, placé à l'autre extrémité du » théâtre, vous répétera votre nom, quelque bizarre » qu'il soit, votre adresse, quelque longue qu'elle » puisse être. Il a même dépassé tout cela, car plus » d'une fois on l'a vu lire un nom sous une enve- » loppe épaisse et cachetée, pénétrer du regard » jusqu'au fond de la boîte la mieux close, désigner » sur une mèche de cheveux une personne éloignée, » etc, etc. Que voulez-vous de plus et que venez- » vous nous montrer? »

En effet, que répondre à de pareils arguments, dont on sent la faiblesse plus vite qu'on ne la démentre? Rien n'est plus vrai, *Robert Houdin* fait tout cela, et certes il le fait avec une dextérité, une constance d'adresse qui laisse bien loin derrière lui nos somnambules les plus lucides. Il est encore vrai que cette constance d'un côté et cette infidélité de l'autre devraient seules faire présumer le caractère opposé des phénomènes. Mais à Paris on veut aller plus vite et l'on se demande : Pourquoi deux causes, lorsqu'une seule nous suffit?

On le voit, pour en finir avec cet éternel et vicieux argument, il n'y avait pas d'autre moyen que d'aller trouver *Robert Houdin* lui-même.

Aussitôt pensé, aussitôt fait, et nous voici dans son salon, tête à tête avec lui.

Maintenant, scrupuleux sténographe, nous allons rapporter avec la fidélité du daguerréotype tout ce qui s'est passé depuis ce moment.

La signature de l'expert garantira la vérité du récit :

— Monsieur *Robert Houdin*, j'admire votre seconde vue; mais veuillez me dire si vous connaissez le magnétisme? Avez-vous vu des somnambules?

— Peu, Monsieur ; j'en ai vu deux seulement.

— Qu'en avez-vous pensé ?

— Leurs tours étaient si mal faits, si pitoyables que, séance tenante, j'aurais pu leur donner une leçon.

— Ainsi pour vous le somnambule est un *confrère*, et souvent un *confrère* maladroit.

— *Mais que voulez-vous que ce soit?...* Après tout, je vous le répète, je n'ai vu que ces deux misérables ; tout ce que je puis vous dire encore, c'est que, dans un voyage que je fis en Belgique, à Bruxelles, à Liège, à Aix-la-Chapelle, je suivais constamment M. Laurent et mademoiselle Prudence, deux de vos célébrités magnétiques, et je puis vous affirmer que le lendemain de leurs séances, je dissipaï toujours, comme par enchantement, leur triomphe de la veille. Alors et à mon grand regret (car pour moi c'est toujours un vrai chagrin que de causer le moindre préjudice à qui que ce soit), l'espèce de stupeur admiratrice qu'ils avaient causée se changeait subitement en sarcasmes, en injures et même en opprobres grossiers, fruits d'une *incrédulité* complète. Cependant, pour être vrai, je dois ajouter encore que peu de jours après et avec un courage que j'appellerai *héroïque*, ils sont revenus à la charge, et sont parvenus, dans les mêmes villes, à retourner l'opinion et à reconquérir de nouveau ce que je venais de leur faire perdre ; j'ai réfléchi souvent à cela depuis et sans pouvoir me l'expliquer.

— En voulez-vous l'explication ? et seriez-vous curieux de voir un *vrai* phénomène magnétique ou plutôt *somnambulique* ?

— Je le désire depuis longtemps.

— Consentiriez-vous à me suivre et à me donner quelques instants ?

— Quoique je sois très-occupé en ce moment, rien ne pourrait me faire plus de plaisir.

— Très-bien ; je ne vous demande pas si dans le cas où, par impossible, vous seriez convaincu, vous auriez la loyauté d'en convenir et même de signer vos convictions ; je ne vous le demande pas, car je lis déjà dans vos yeux toute la franchise de votre réponse.

— Soyez tranquille, Monsieur, dans ce cas-là vous serez content de moi.

— Alors il sera beau de prouver aux savants dont nous parlions tout à l'heure, que l'amour de la vérité s'est réfugié sous vos galeries ; mais n'oubliez pas d'apporter des cartes, *bien orthodoxes* (pas les vôtres), un livre, des cheveux, etc. ; enfin tout ce qui pourra le mieux asseoir vos convictions.

— Ne craignez rien ; je m'y connais. Madame Houdin pourra-t-elle venir avec vous ?

— Pourquoi donc pas ?

— Eh bien ! à une heure je reviendrai vous chercher.

Nous y étions à midi et lorsque nous montons en voiture, R. Houdin nous entend, *pour la première fois*, indiquer le n° 42 de la rue de la Victoire. Nous soulignons ces mots, *pour la première fois*, parce qu'il ne manque pas de magnétiseurs dans Paris, et que rien ne fixant à l'avance notre choix sur l'un plus que sur l'autre, on ne pouvait avoir eu le temps de nous deviner et de nous prévenir.

Chemin faisant, le futur néophyte usait toutes les ressources de sa dialectique (elle est facile en pareil cas) à nous prouver ce qu'il regardait comme démontré de soi-même, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait que de *trucs* plus ou moins perfectionnés, et d'un répertoire mieux monté que tous les autres. Il entra même, à ce sujet, dans certains détails, dans certains secrets de métier, qui nous paraissaient fort amusants à recueillir ; il allait même jusqu'à trahir un peu les mystères, non pas de sa seconde vue, mais de la seconde vue de ses confrères, et lorsqu'il croyait s'apercevoir que nous n'admettions nullement ses comparaisons avec notre seconde vue magnétique, il s'arrêtait étonné, nous fixait entre les deux yeux, et son regard scrutateur exprimait un soupçon qu'il était trop poli pour formuler davantage.

— Mais au moins vous conviendrez, disait-il, que le charlatanisme peut et doit s'en mêler souvent ?

— Je ne dis pas non ; je vous ferai seulement observer que, du moment où le magnétiseur possède un somnambule lucide, vouloir adjoindre à cette lucidité les lumières du compérage, ce serait tout perdre à l'instant même. Certain d'escamoter ma montre ou mon anneau à mon insu, que diriez-vous du maladroit qui vous proposerait, *pour plus de sûreté*, d'aider votre adresse par une grossière ficelle ?

— Ah ! tous ces magnétiseurs ont tant d'esprit !

— Je pourrais facilement vous prouver le contraire.

— Bah ! ce sont ceux qui en ont le plus qui le cachent davantage.

(A CONTINUER)

LE JOUR DES MORTS

Entendez-vous ces sons mornes et répétés,
 Retentissant autour de nos toits atristés ?
 De cent cloches dans l'air le timbre monotone,
 Qui si lugubrement sur nos têtes résonne,
 Avertit les mortels, rappelés à leur fin,
 D'implorer pour les morts un tranquille destin,
 D'apprécier la vie ouverte à tant de peines ;
 De ne point consumer en mutuelles haines
 Ce fragile tissu de moments limités,
 Qu'aux humains fugitifs la nature a comptés.

Quels enclos sont ouverts ! quelles étroites places
 Occupe entre ces murs la poussière des races !

C'est dans ces lieux d'oubli, c'est parmi ces tombeaux
 Que le Temps et la Mort viennent croiser leurs faux.
 Que de morts entassés et pressés sous la terre !
 Le nombre ici n'est rien, la foule est solitaire.
 Qui peut voir sans effroi ses couches d'ossements,
 Tous ces débris de l'homme abandonnés aux vents !
 Ah ! si du sort commun que ce lieu nous retrace,
 Le spectacle fatal nous saisit et nous glace,
 Qu'un retour plus cruel sur les portes du cœur
 Éveille en nous de peine et répand de douleur !
 L'époux pleure à genoux un objet plein de charmes ;
 Sur un frère chéri la sœur verse des larmes ;
 La mère pleure un fils frappé dans son printemps,
 Et sur qui reposait l'espoir de ses vieux ans.
 Pour vous qui les versez, ces pleurs sont chers encore,
 De vos gémisséments l'humanité s'honore ;
 Mais ceux que vous pleurez ont subi leur arrêt,
 Leur sort fut de mourir, et le jour n'est qu'un prêt.

Qu'est-ce que chaque race ? une ombre après une ombre,
 Nous vivons un moment sur des siècles sans nombre,
 Nos tristes souvenirs vont s'éteindre avec nous ;
 Une autre vie, ô Temps, se dérobe à tes coups.
 Mortel, jusques aux cieux élève ta prière ;
 Demande au Tout-Puissant, non pas que la poussière
 Qu'on jette sur ces morts soit légère à leurs os ;
 Ce n'est point là que l'homme a besoin de repos ;
 Et l'âme, qui du corps a dépouillé l'argile,
 Cherche au sein de Dieu même un éternel asile.

LEMIÈRE.

DE L'AVANTAGE DU SPIRITISME

La première objection que fasse le monde à ceux qui lui parlent du Spiritisme, est que nous voulons remplacer une religion dont les effets salutaires sont prouvés par l'expérience ; par une autre qui peut-être ne la vaut pas, et qui n'a encore donné aucune preuve de sa supériorité.

Je crois donc qu'un de nos premiers devoirs est de montrer l'avantage du Spiritisme sur les autres doctrines.

Nous le savons tous, nos plus ardents adversaires sont ceux qui redoutent le changement qu'amènerait dans les mœurs, et par conséquent dans la constitution de la société, l'admission du Spiritisme comme doctrine régulière. A ceux-là qui se laissent guider par un aveugle parti-pris, nous n'avons qu'à montrer l'histoire ; nous n'avons qu'à leur faire voir les religions naitre, porter les peuples au plus haut degré de puissance, faire luire sur eux une ère de lumière et de civilisation, puis en même temps, que la nation grandit, son orgueil et ses richesses la corrompent, et la décadence commence.

Mais bientôt sur un autre point du globe, nait et grandit une autre doctrine, qui relève les mœurs et forme à son tour une nation puissante qui devient le flambeau du progrès ; c'est ainsi que le paganisme après avoir porté la Grèce et Rome à leur apogée n'a

plus suffi, lorsque, oubliant la gloire et les vertus de leurs aïeux, les Grecs sont devenus les amants de Phrygène, et les Romains les admirateurs de Tibère, de Néron ou de Conmode. Alors s'est levé le christianisme, qui fut la base de la puissance des peuples du moyen-âge, le soutien des trônes et des nations modernes ; mais aujourd'hui que les mœurs tombent, après que l'on a essayé de restaurer le vieil édifice chrétien, nous avons senti, nous Spiritistes, qu'une régénération était nécessaire, et empruntant au Christ sa maxime sublime, qui se résume en un seul mot : CHARITÉ ; nous déploierons notre étendard au grand jour, et nous le montrerons aux peuples, afin que la lumière qui s'échappe de ses plis les éclaire.

La nécessité d'une rénovation religieuse étant admise (comme elle l'est d'ailleurs par tous ceux qui raisonnent) ; il nous reste à voir de quel côté viendra cette rénovation.

Pour le moment deux grandes écoles se montrent à l'horizon ; la première, c'est le *Spiritisme*, la seconde c'est le *Matérialisme* ; toutes les autres sectes ne sont guère que des composés de ces deux doctrines, ou un acheminement vers l'une ou l'autre. Nous allons donc rechercher laquelle de ces deux religions nous devons embrasser.

D'abord, qu'est-ce qu'une religion, et quel est le but d'une religion. La religion, disent les catholiques, est un frein pour la société, c'est un code de lois sévères, destinées à retenir les hommes dans le chemin de la vertu ; et non seulement elle tient en main la balance qui juge ; mais aussi le glaive qui punit, et qui punit sans retour. Hélas ! voilà bien la pauvre idée que les hommes se sont faite de la justice divine ; ils n'ont rien trouvé de mieux que de la comparer à la justice humaine, qui a côté du châtement n'a pas su placer le pardon. Non, la religion n'est pas seulement un frein, c'est aussi un baume consolateur, c'est aussi un moyen de donner à l'homme la plus grande somme de bonheur dont il puisse jouir ici-bas ; la religion, c'est l'espérance ; la religion est un juge, c'est vrai, mais c'est un juge qui, après avoir puni, sait pardonner.

Sous le point de vue du bonheur de l'homme, quelle serait donc la religion véritable si ce n'était le Spiritisme. Dites-moi, matérialistes, quelles consolations apportez-vous aux misères humaines ? Que promettez-vous à vos frères, ici-bas, en retour de leurs peines et de leurs souffrances ? Le néant !

Le néant, avez-vous jamais pensé à l'abîme de rage et de désespoir, que renferme ce mot ? Le néant ; eh ! quoi, vous voudriez donc que tout fut fini pour nous après cette vie ? il serait possible que rois, souverains, courtisans qui vivent au sein des voluptés ; le riche injuste qui se nourrit des sueurs du peuple ; après leur mort n'aient pas un

compte à rendre de leurs jours passés dans la débâche, souvent dans le crime, et dont le nombre n'a pas été marqué d'une seule bonne action?

Et le malheureux qu'accable la misère, l'ouvrier qui gagne son pain noir à la sueur de son front, le mendiant qui traîne ses genoux ensanglantés sur vos seuils de pierre; ne trouveront donc pas un dédommagement à leurs peines? Ah! ce serait horrible, et Dieu, serait injuste.

Mais que dis-je, que viens-je ici vous parler de Dieu? à vous qui n'en reconnaissez d'autre que vous même où la nature aveugle, niez, niez, voilà votre devise. Ah! si vous n'étiez mes frères je ne vous souhaiterais d'autre châtiment, que de vous voir relégués dans un monde selon vos désirs; là, vous verriez ce qu'il en coûte de nier l'Esprit; alors plus de sentiments, plus d'amour, plus de poésie; à chaque pas ce mot terrible que la matière oppose à l'Esprit, Impossible, Impossible!...

Maintenant, comparez votre œuvre avec celle du Spiritisme. Chacun de vos pas est marqué d'une ruine; mais bâtisseurs patients et forts, nous vous suivons, et nous réédifions ce que vous avez brisé. Devant vous, l'Espérance et la Foi disparaissent, mais elles trouvent un refuge dans nos bras, et leurs noms célestes sont écrits sur notre drapeau, à côté de celui de leur sœur la Charité.

Ah! si nous pouvions sonder les mystères impénétrables de la Providence, peut-être verrions nous que c'est à notre œuvre que vous travaillez, et que ces monuments du vieux monde qui tombent sous vos coups; doivent se relever plus beaux et plus brillants sous les efforts de notre patience et de notre travail. Comme ces villes; sur lesquelles les siècles ont marqués leurs sombres empreintes, et que la guerre réduit en cendres; se relèvent jeunes et brillantes sous les efforts d'un peuple courageux; ainsi nous relevons les vieux principes détruits par vous, mais débarrassés de leurs superstitions, et embellis de tout ce que la raison et la science nous ont appris.

Pourquoi s'arracher des mains l'Espérance? pourquoi éteindre ce flambeau, qui est peut-être notre seule part de bonheur ici-bas? oh! plutôt, soyons-lui fidèle, gardons-lui toujours une place au fond de notre cœur; car enfin, parmi vous tous qui me lisez, il en est bien peu qui ne pleurent la perte d'une personne chérie. Eh! bien, séchez vos larmes, car cette goutte d'eau qui s'est évaporée de votre océan, elle est là-bas perle fine, resplendissant dans un monde meilleur; où bientôt délivré de ce pauvre corps qui vous attache ici-bas, vous irez la rejoindre.

Où, nous nous trouverons tous réunis un jour; vous qui pleurez, vous qui souffrez, soyez heureux, car vos larmes et vos souffrances vous rapprochent du jour fortuné vers lequel tendent vos aspirations. Plus de châtements éternels; plus d'enfer, cessons

d'injurier Dieu en lui attribuant les faiblesses de notre misérable nature; non Dieu ne peut punir éternellement, car Dieu est bon, car Dieu pardonne.

KARL.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE DE LA TERRE

PÉRIODE SECONDAIRE (1)

(Suite.)

Avec la période de transition disparaissent la végétation colossale et les animaux qui caractérisaient cette époque, soit que les conditions atmosphériques ne fussent plus les mêmes, soit qu'une suite de cataclysmes ait anéanti tout ce qui avait vie sur la terre. Il est probable que les deux causes ont contribué à ce changement, car d'une part l'étude des terrains qui marquent la fin de cette période atteste de grands bouleversements causés par les soulèvements et les éruptions qui ont déversé sur le sol de grandes quantités de laves, et d'un autre côté de notables changements se sont opérés dans les trois règnes.

La période secondaire est caractérisée, sous le rapport minéral, par des couches nombreuses et puissantes qui attestent une formation lente au sein des eaux, et marquent différentes époques bien caractérisées.

La végétation est moins rapide et moins colossale que dans la période précédente, sans doute par suite de la diminution de la chaleur et de l'humidité, et des modifications survenues dans les éléments constitutifs de l'atmosphère.

Aux plantes herbacées et pulpeuses se joignent celles à tiges ligneuses et les premiers arbres proprement dits.

Les animaux sont encore aquatiques, ou tout au plus amphibies; la vie animale sur la terre fait peu de progrès. Une prodigieuse quantité d'animaux à coquilles se développent au sein des mers par suite de la formation de matières calcaires; de nouveaux poissons, d'une organisation plus perfectionnée que dans la période précédente, prennent naissance; on voit apparaître les premiers cétaqués. Les animaux les plus caractéristiques de cette époque sont les reptiles monstrueux par lesquels on remarque:

L'ichthyosaure, espèce de poisson-lézard qui atteignait jusqu'à dix mètres de longueur, et dont les mâchoires prodigieusement allongées étaient armées de cent quatre-vingts dents. Sa forme générale rappelle un peu celle du crocodile, mais sans cuirasse écailleuse; ses yeux avaient le volume de la tête d'un homme; il avait des nageoires comme la baleine, et rejetait l'eau par des événements comme celle-ci.

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

Le plésiosaure, autre reptile marin, aussi grand que l'ichthyosaure, dont le cou excessivement long se repliait comme celui du cygne, et lui donnait l'apparence d'un énorme serpent attaché à un corps de tortue. Il avait la tête du lézard et les dents du crocodile; sa peau devait être lisse comme celle du précédent, car on n'a trouvé aucune trace d'écaillés ni de carapace (1).

Le téléosaure se rapproche davantage des crocodiles actuels, qui paraissent en être les diminutifs; comme ces derniers, il avait une cuirasse écailleuse, et vivait à la fois dans l'eau et sur la terre; sa taille était d'environ dix mètres, dont trois ou quatre pour la tête seule; son énorme gueule avait deux mètres d'ouverture.

Le mégalosaure, grand lézard, sorte de crocodile, de 14 à 15 mètres de longueur, essentiellement carnivore, se nourrissant de reptiles, petits crocodiles et tortues.

Sa formidable mâchoire était armée de dents en forme de lame de serpe à double tranchant, recourbées en arrière, de telle sorte qu'une fois entrées dans la proie, il était impossible à celle-ci de se dégager.

L'iguanodon, le plus grand des lézards qui aient parus sur la terre; il avait de 20 à 25 mètres de la tête à l'extrémité de la queue. Son museau était surmonté d'une corne osseuse semblable à celle de l'iguane de nos jours dont il ne paraît différer que par la taille, ce dernier ayant à peine un mètre de long. La forme des dents prouve qu'il était herbivore, et celle des pieds que c'était un animal terrestre.

Le ptérodactyle, animal bizarre de la grandeur d'un cygne, tenant à la fois du reptile par le corps, de l'oiseau par la tête, et de la chauve-souris par la membrane charnue qui reliait ses doigts d'une prodigieuse longueur, et lui servait de parachute quand il se précipitait sur sa proie du haut d'un arbre ou d'un rocher. Il n'avait point de bec corné comme les oiseaux, mais les os des mâchoires, aussi longs que la moitié du corps et garnis de dents, se terminaient en pointe comme un bec.

Pendant cette période qui a dû être très-longue, ainsi que l'attestent le nombre et la puissance des couches géologiques, la vie animale a pris un immense développement au sein des eaux, comme il en avait été de la végétation dans la période précédente. L'air plus épuré et plus propre à la respiration commence à permettre à quelques animaux de vivre sur la terre. La mer a été plusieurs fois déplacée, mais il paraîtrait sans secousses violentes. Avec cette période disparaissent à leur tour ces races de gigan-

tesques animaux aquatiques, remplacées plus tard par des espèces analogues, moins disproportionnées de formes, et de taille infiniment plus petite.

L'orgueil a fait dire à l'homme que tous les animaux étaient créés à son intention et pour ses besoins. Mais quel est le nombre de ceux qui lui servent directement, qu'il a pu assujettir, comparé au nombre incalculable de ceux avec lesquels il n'a jamais eu et n'aura jamais aucun rapport? Comment soutenir une pareille thèse en présence de ces innombrables espèces qui seules ont peuplé la terre des milliers de milliers de siècles avant qu'il y vint lui-même, et qui ont disparu? Cependant ces espèces avaient toutes leur raison d'être, leur utilité.

Dieu n'a pu les créer par un caprice de sa volonté, et pour se donner le plaisir de les anéantir; car tous avaient la vie, des instincts, le sentiment de la douleur et du bien-être. Dans quel but l'a-t-il fait? Ce but doit être souverainement sage, quoique nous ne le comprenions pas encore. Peut-être un jour sera-t-il donné à l'homme de le connaître pour confondre son orgueil; mais en attendant, combien les idées grandissent en présence de ces horizons nouveaux dans lesquels il lui est permis maintenant de plonger les regards, et qui déroulent devant lui le spectacle imposant de cette création, si majestueuse dans sa lenteur, si admirable dans sa prévoyance, si ponctuelle, si précise et si invariable dans ses résultats.

(A CONTINUER.)

(Reproduction interdite.)

CATASTROPHE DE BONNE-FOI-HARENG

Souscription ouverte au Bureau du Journal

Montant des listes précédentes . frs. 401 95

3^{me} LISTE

Ch.	»	1 »»
Groupe le Travail	»	20 »»
*	»	1 50
M.	»	2 50
Jos. B.	»	10 »»
L.	»	3 »»
C. V.	»	1 »»

Total. . . frs. 140 95

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du Roy Henri III, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

(1) Le premier fossile de cet animal a été découvert en 1823.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Correspondance. — Le Magnétisme jugé par Robert Houdin. — Des Médiums. — Le travail. — Dissertation. — Catastrophe de Bonne-Foi-Hareng.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CONSIDÉRATIONS

(Suite.)

Comme une féconde et généreuse providence, la nature donne sans cesse, tout ce que l'homme exige pour son alimentation et les mille combinaisons de son industrie ; les époques millénaires se sont longtemps succédées, avant qu'il ne songeât à s'interroger sur toutes les forces éparses dans la terre, sur les merveilles de la végétation et le nombre infini des étoiles qu'il voit incessamment tourbillonner dans le ciel.

Dans le principe, l'homme adorait la lumière et le feu « *Le doux Agni* » ce représentant infime du soleil ; ces deux agents chassaient l'ombre et les terreurs folles des trop longues nuits, il s'agenouillait devant les effluves lumineuses qui réveillaient la nature entière.

Mais, combien de siècles ont dû s'écouler entre cette époque et celle où *les Aryas*, premiers habitants connus des plateaux de l'Asie, descendaient dans les plaines arrosées par le cours du *Gange* ?... Ces peuples avaient formulé une philosophie forte et sublime, de laquelle, l'idée de Dieu se dégagait avec une sublime grandeur et un sentiment élevé de toute chose, que l'on retrouve dans le *Livre des Védas*, un monument écrit depuis 200 siècles ; le texte est en *Sanscrit*, langue mère du genre humain.

Comme un écho des premiers âges, ce livre vient nous initier aux efforts de l'humanité naissante, il

contient le *Divin Ramayana*, recueil immense de religions, de lois, de coutumes, d'histoires prodigieuses, de légendes fabuleuses qui plus tard, furent recueillies par la Perse, l'Égypte, la Chaldée, la Grèce, l'école d'Alexandrie, et par le Christianisme actuel ; tous ces peuples et toutes ces écoles, se sont assimilés les lois générales, inscrites dans le *Ramayana* qui est la grande bible de l'Inde.

Ce livre unique et la doctrine qu'il enseigne, se trouvent reproduits d'une manière presque complète dans les croyances de nos pères *les Gaulois*, ces descendants directs de la forte race *Aryane*. *Jean Reynaud* dans son beau livre *l'Esprit des Gaules*, et *Henri Martin* dans sa merveilleuse *Histoire de France*, nous ont révélé la puissance de la synthèse religieuse des Druides, croyance généreuse qui formait les cœurs et les préparait aux grandes et bonnes choses ; ils croyaient à la pluralité des existences, à l'immortalité de l'âme, à sa transmigration sur d'autres étoiles, ils étaient persuadés de la mission sacrée de la femme. Dieu leur apparaissait dans son unité splendide, ils vénéraient les grands arbres et méprisaient le danger ; le dévouement et la fraternité découlaient de l'enseignement de cette doctrine. Pour vaincre nos ancêtres, César dut lutter pendant 10 ans, et l'astuce romaine, le mensonge habilement répandu, les dissensions, ont seuls pu désagréger ce peuple si fort !... Désormais, il sera piétiné par 100 peuples divers et subira pendant 14 siècles le joug de la race franque. Après 1789 la Gaule a repris ses droits, et les arrière-petits-fils des grands initiateurs luttent encore depuis 80 ans, pour reprendre leur tradition généreuse, dont le Spiritisme est aujourd'hui la plus haute expression ; les fils des Gaulois ont leur tempérament et le même esprit, eux seuls dans la vieille Europe combattent encore pour *une idée* et surtout, pour les libertés généreuses qu'elle représente.

Comme nous, les Druides se demandaient ce que signifiait l'ensemble prodigieux des phénomènes qui frappent nos sens ; le Ciel eut le don de les attirer invinciblement. A toutes les époques, les hommes supérieurs qui ont conçu un système astronomique, surent inspirer un respect religieux et mystérieux ressortant de leurs études abstraites et mathématiques ; c'était alors, comme aujourd'hui, la science sacrée, puisque ses progrès dans la voie des découvertes, dégagent l'humanité des langes d'ignorance qui ont enveloppé l'Esprit dans sa vie rudimentaire.

La vie, la vue de l'Esprit, ne vient que par la science et par l'éducation ; depuis 20,000 ans, les sociétés humaines travaillent à l'élaboration des problèmes réputés insolubles, car jusqu'à nos jours, les classes privilégiées ont considéré comme leur domaine exclusif, l'étude des théogonies, des mœurs, des lois, de l'architecture, de la poésie, de la philosophie, de la médecine et de l'astronomie, études enseignées mystiquement dans les temples, ou bien dans des écoles inabordables pour les ouvriers.

Après des révolutions sans nombre, nous le voyons, la grande tradition ne s'est jamais perdue, puisqu'elle nous arrive intacte ; l'obscurité faite systématiquement autour de la grande question de nos origines, est éclairée au 19^e siècle par les lumières scientifiques ; leur flambeau, il est vrai, éclaire lentement les recoins assombrés par le moyen âge, mais il les éclaire. Les interprétations bibliques jugées immuables par les conciles, sont obligées de se plier devant le progrès des investigations scientifiques, le mystère est mort, bien mort, et désormais, les études spirites ont relégué aux oubliettes le miracle indécant qui abrutit.

Dans la poursuite sévère et continue des affinités spirituelles et des forces physiques et chimiques qui gouvernent les forces de la nature, on retrouve toujours la même loi en une multitude de combinaisons qui produisent des effets différents, effets qui nous révèlent une cause supérieure : Dieu !... Les vrais mystères, les miracles merveilleux, s'offrent d'eux-mêmes à tous les chercheurs intelligents ; un caillou, une fleur, un arbre, un grain de poussière, sont une source non interrompue d'étonnements pour notre esprit. Si les parties qui les composent sont séparées, nous retrouvons en elles cet ouvrier sublime pour qui rien n'est indifférent, que ce soit un parterre de soleils, fleurs du ciel qui roulent dans l'espace, ou bien un insecte microscopique perdu dans une corolle embaumée.

La terre sur laquelle nous vivons a bien quelques droits à notre attention, puisque nous sommes les principaux acteurs du spectacle immense de tous les jours, qui se déroule avec son cortège de splendeurs terriennes et célestes ; peu à peu nous essayerons de dégager les vérités spirites essentielles, des détails

intimes de la nature ; nous les demanderons ces vérités, aussi bien aux révolutions admises ou contestées par la science, au sujet de la formation primitive et des vicissitudes par lesquelles la terre a passé, qu'aux saines études qui doivent stimuler nos âmes. Les révélations scientifiques nous serviront d'excitant et rien ne saurait mieux satisfaire notre besoin d'émulation, que les découvertes positives dans les grandes vérités de la création, ces vérités devant être aujourd'hui le partage des adeptes du Spiritisme, cette doctrine qui, bien comprise, fera de ses adeptes des hommes de justice, d'indépendance et de progrès.

L'étude du ciel surpasse par la réalité magnifique qu'elle nous donne, toutes les merveilles poétiques dont on a bercé nos imaginations ; l'œuvre immense du Créateur nous apparaît nettement dégagée des fictions symboliques dont on l'a toujours voilée, elle nous fait apprécier notre valeur relative, et reliant la terre au reste de la création, elle établit les rapports solidaires qui unissent toutes choses, depuis l'atome jusqu'aux premières couches sédimentaires, depuis l'animalcule primitif jusqu'à l'homme qui gravite de terres en terres planétaires jusques aux soleils et puis jusqu'à Dieu. Cette étude dissipe les nuées épaisses qui couvrent notre horizon, en établissant notre position dans l'immensité de l'univers ; l'astronomie nous enseigne la grandeur, la dimension et la forme de la terre, sa nature, le système solaire et l'ordre du tourbillon auquel elle appartient.

Quel est le Spirite initié à l'étude de ces merveilles, qui resterait indifférent devant une belle nuit, ce spectacle ne nous impressionne-t-il pas comme un beau livre, n'est-il pas un enseignement perpétuel qui nous convie à déchiffrer l'énigme sublime de la création?... Un beau jour plein de soleil et de mouvement nous ramène à nos égoïstes préoccupations, au terre à terre ; mais, un ciel constellé d'étoiles, à l'heure de minuit, lorsque sommeillent les mille bruits du jour, c'est l'océan sans borne de l'infini, où nagent, mûs par le nautonnier Divin, les astres resplendissants des constellations de la voie lactée ; ce sont les nébuleuses si lointaines, que leurs masses nuageuses semblent terminer le champ de la vision télescopique. Le contemplateur est alors soumis à l'action d'un phénomène étrange, il oublie sa nature matérielle et sa pensée obéissant à des ressorts invisibles, s'élance mille fois plus rapide que la lumière, pour se mêler aux immortelles clartés de l'espace ; elle se promène de sphères en sphères, et trouve au sein de ces luxuriantes grandeurs une surabondance de vie, car ces mondes projettent dans leur marche obéissante et ordonnée, des faisceaux innombrables de lumières variées qui se marient aux sublimes harmonies. Ins-

truments parfaits, ces sphères produisent des sons ; réceptacles de vie, elles sont empreintes de la puissance créatrice et toutes concourent par un majestueux et imposant ensemble au concert universel, prière que produit par le travail utile, tout ce qui vit et s'agit dans les profondeurs insondables de l'éther.

Puis l'imagination succombe, notre esprit revient au terre à terre pour sentir les étreintes de la matière corporelle et l'épreuve lui apparaît sous un nouveau jour ; quel est le Spirite qui, après de telles impressions, ne deviendrait pas un ami sincère de tous les progrès ? Ses actions et ses paroles ne doivent-elles pas désormais être les ennemies de l'ambition humaine ?... Le souvenir de son voyage ne doit-il pas être la haine de tout orgueil, de toute vanité, puisqu'il sait combien la terre est petite, et que dans la poussière des nébuleuses, elle n'est qu'un point imperceptible ?... L'homme qui ne ressent rien en face des étoiles qui animent une belle nuit, n'a pas encore le droit de poser sur son front l'aurole de l'intelligence ; celui-là n'a pas encore assez vécu, il lui faut encore de nombreuses incarnations, pour bien saisir tous les rapports créés par l'Architecte des mondes, et bégayer enfin ce langage élevé des conceptions universelles que de puissants génies nous ont révélé.

Principal acteur du spectacle immense de tous les jours, que devant lui Dieu déroule avec son cortège de splendeurs terriennes et célestes ; l'homme, au sortir de l'enfance, sent sa curiosité s'éveiller, il veut avoir la raison de ce que ses sens perçoivent, et, ses premières demandes, prouvent un besoin inné, invincible, de connaître ces choses, notre devoir impérieux est donc un enseignement continu ; mais, pour enseigner il faut savoir, et la science ne s'acquiert que par de sérieuses et persistantes études.

Il est doux au cœur, de voir les jeunes âmes que Dieu nous a confiées, lire couramment dans ce livre inimitable de la nature et glorifier Dieu, en comprenant la force des lois mises à la portée de nos investigations. Il est donc très-important et indispensable que l'instruction soit largement répandue, et que, en-dehors de toute controverse religieuse, elle devienne obligatoire, gratuite, et surtout laïque, il faut que les parents, les jeunes filles qui seront mères, soient mis à même et en demeure, d'être des professeurs intelligents qui puissent enseigner à ces joyeuses et blondes têtes la langue nationale et la langue divine. C'est ainsi que, par un mélange heureux, nous aurons posé les assises indestructibles du beau et du bon dans ces jeunes esprits, ce sera la préparation intime à la vie humaine ; ainsi, cette vie ne serait plus composée que de solidarité et de dévouement, si nous savions la

tremper aux saines vigueurs de la vérité et aux deductions d'un jugement éclairé.

Si, comme nous l'avons annoncé, *on ne peut être Spirite sans être républicain* ; de même, *on ne peut être républicain sans être partisan de l'instruction obligatoire, gratuite et surtout laïque.*

CORRESPONDANCE

Mes chers Spirites Liégeois,

Je vous écris à la hâte afin de tenir ma promesse. Ramener l'homme au seul vrai culte ; à l'adoration d'un seul Dieu ; prêcher la pratique de la charité chrétienne telle que l'a si bien définie Allan Kardec dans son *Livre des Esprits* ; persuader aux hommes que l'outre-tombe spirituel existe mathématiquement : voilà donc la tâche que vous avez entreprise ! Ah ! pour accomplir cette œuvre sublime et forte, l'œuvre par excellence, vous aurez besoin d'un courage surhumain, car le monde entier est à convertir à la paix et à l'amour.

Avons-nous des yeux pour ne point voir ?

En Chine, dans cette bonne patrie de Confucius, on s'éventre, au simple reçu d'un ordre impérial.

En Afrique, le sauvage mange son prochain, blanc ou noir ; être bouilli, puis dévoré, passe encore ! Mais, ailleurs, le nègre est vendu, battu de verges et chassé à l'occasion, en cas de fuite, comme un vrai gibier : tout troupeau de nègres est gardé par une meute de chiens. C'est dans l'ordre.

De ce côté de l'Atlantique, les empereurs de droit divin montrent le poing à la tribune politique, et cette tribune politique, avide de monopole, menace la chaire des Bossuet et des Massillon.

L'Europe, que l'on nomme volontiers la vieille — est-ce compliment ou raillerie ? — l'Europe a le privilège des massacres en grand et des tueries-gala. En Europe toujours, le radical éreinte le légitimiste ; le franc-maçon crie à bas le calotin ; le calotin, lui, crie : à bas l'Italie ; et le Pape voulant faire sa partie, se mêle à cet enfer sombre, lance des brefs, excommunie et fulmine au nom d'un Dieu d'amour et de charité.

Tremblons... si le pape est infallible !

Ce n'est pas tout.

Au-delà des Pyrénées, l'Espagne met son temps à profit... à sa manière ; elle se déchire des ongles ; ses cours d'eau sont desséchés par le soleil ; elle veut les refaire avec du sang ! Cuba ! les vagues de l'Océan ne te sauveront point ! !

Plus au nord, le léopard Anglais tient les Grandes-Indes sous sa griffe puissante ; là-bas, Cayenne est fermée, mais la Nouvelle-Calédonie s'ouvre ; ici la

Pologne pleure ; au-delà des Ourals , la Sibérie attend !

Partout, les peuples sont en armes ; partout, l'Internationale crie à bas la machine et le capital. Toute caste ou chaque secte à son cri ou son rugissement.

Et comme perspective dans le fond du tableau, pour dernière ligne d'horizon, dans la brume du coteau, pour parler en poète, voici la France meurtrie qui songe à la revanche... par la poudre.

Et Napoléon espère !

Un chat guette toujours.

Dans un autre ordre d'idées, Renan s'attaque à Jésus le nazaréen ; Jean-Jacques Rousseau est oublié, et Voltaire, panache en tête, a le haut du pavé et déclame aux meetings.

Exagérons-nous ?

Mais non ; la réalité est plus sombre encore.

Lausanne relève-toi !!

Que sont devenus les rayons dont tu nous as éblouis quand Victor Hugo a pris place à ton congrès illustre ?

Où prêche Frédéric Passy ?

Où êtes-vous, vous tous, saints apôtres de la fraternité et de la sainte-alliance ?

Ah ! je le pressens ; il n'y a pas que les Juifs qui pleurent sur Babylone ; vous aussi, ardents missionnaires, généreux écrivains, orateurs à la parole de feu, vous pleurez sur votre œuvre ; votre Babylone, à vous, c'est ce monde où vous venez prêcher au désert ; car, on va vous entendre et vous accabler de bravos ; mais c'est pour vous oublier vite et vous sacrifier, la plupart du temps, à un peu de renom ou de fausse gloire !!

N'y a-t-il pas de quoi s'épouvanter quand on fouille ce champ de rapine et de carnage ? Est-ce que les hommes de bonne volonté peuvent se réfugier quelque part ?

La femme devient adversaire de l'homme ; la guerre est dans la famille ; la guerre est dans les nations, entre les peuples, sur le vieux continent, aux grandes îles, dans le Nouveau-Monde.

La terre est un volcan.

A voir cette société humaine, où tout cri du cœur est à peu près stérile, ne peut-on pas écrire : ici bas il n'y a qu'une force : le fer ; il n'y a qu'un roi : l'argent ; il n'y a qu'une reine Thérèse !!

Trois mots, comme au festin de Balthazar. Au total et pour addition :

MATÉRIALISME !!

Oui, toute cette lutte immense, quotidienne, incessante, c'est le combat entre le rayon et l'éteignoir ; entre la matière et l'esprit.

Vous qui me lisez, ne vous arrêtez pas à la superficie ; fouillez cet affreux chaos, comme on fouille les entrailles de la terre, et certainement cette guerre

vous la trouverez faite contre Dieu. Dieu est au fond de tout cela.

Debout donc, sainte légion des apôtres du bien ; debout, vrais croyants ! Puritains du siècle, ainsi que l'on vous nomme avec le sourire et l'ironie sur les lèvres.

Voici l'heure de la lutte suprême ; ne craignez pas les clameurs furibondes ; accomplissez votre devoir, et, de toutes vos voix, de toutes vos plumes, de toutes vos réunions au temple auguste, criez gare à cette humanité qui court à sa perte.

Spiritualistes et Spiritites, groupez-vous à la ville et à la campagne, sans relâche et sans repos ; le temps presse. Mais ayez le courage de votre foi philosophique. Prenez la devise de Catinat : Bien dire et mieux faire, c'est-à-dire prêchez surtout par l'exemple, au contraire des hommes de parti et des prêtres catholiques.

L'exemple seul est éloquent ; l'exemple seul entraîne.

Et vous, Flammarion, généreux et savant réincarné, quittez votre observatoire et venez redire à tous : regardez et jugez ; votre terre n'est qu'un grain de sable perdu dans l'immensité ; là, dans ces profondeurs inouïes, il est des mondes supérieurs et inférieurs à celui sur lequel vous êtes jetés ; toutes ces munificences, si bien décrites par Jean Reynaud, ont une raison d'être. Voilà des soleils rouges, des soleils bleus, des soleils verts qui ne le cèdent, ni en éclat, ni en puissance, à celui autour duquel vous tourbillonnez sans échouer et sans vous perdre.

Dans cette immensité, il y a une harmonie sans fin ; dans cette création, il ne peut y avoir, il n'y a pas de solution de continuité ; votre planète est un échelon de l'échelle des mondes ; la vie terrestre n'est ni indépendante, ni isolée ; au contraire, on peut la nommer une suite et un acheminement, car, naître, mourir, renaître encore pour progresser sans cesse telle est la loi. Et cette loi n'est pas un mensonge !

Beaucoup ne vous croiront peut-être point ; mais — attrayant spectacle ! — nous verrons les adversaires de notre philosophie crier credo à cet axiôme de Galilée : « Et cependant la terre tourne » et traiter cette même science de vieille radoteuse, par cette seule, mais grosse et puissante raison, qu'en faisant un pas en avant, l'astronomie contrecarre singulièrement tous ceux qui n'ont pour religion que le primo-mihi, haineux, cruel et dissolvant.

Qui frappe par le fer, périra par le fer.

A bientôt,

GAMMA.

V. V. 21 octobre 1872.

LE MAGNÉTISME

JUGÉ PAR ROBERT HOUDIN

(Suite.)

Nous arrivons, mais relégué dans le salon voisin, l'oracle fonctionne en ce moment pour plusieurs personnes. Une d'elles (M^r Prosper G....t) sort bientôt, tout impressionné de ce qu'on vient lui dépeindre sa maison de campagne, située à l'autre extrémité de la France, et jusqu'à la série de tableaux qui garnit sa chambre à coucher. On avait fait plus ; après avoir décrit toutes les dépendances, les écuries et jusqu'au chenil qui les complète, M^r G....t avait ajouté :

« Pourriez-vous me dire le nom du vigoureux animal qui dort au fond de ce dernier ?

— Il s'appelle... attendez, il s'appelle Es... Esterl, et c'est le nom du guide qui vous l'a procuré. »

Ici nous nous retrouvons nous-mêmes en pays de connaissance; qui ne connaît pas Esterl, le plus leste et le plus rusé de tous les guides des Eaux-Bonnes? Il nous est souvent arrivé de passer plusieurs heures de suite dans le salon de Marcillet, et de nous y divertir de l'espèce d'abasourdissement (c'est le mot propre) gravé sur des physionomies bien différentes de leur entrée. On voyait qu'il leur avait fallu des révélations bien intimes pour les bouleverser à ce point là. Mais nous oublions que toutes les personnes qui se succèdent là depuis le matin jusqu'au soir, sont autant de *compères* endoctrinés... soit...

Revenons à l'expertise de notre artiste.

Le voici en présence d'Alexis; celui-ci réveillé nous apparaît avec ces traits crispés, ce regard, ce cachet nerveux, tout particuliers aux somnambules, et qui seuls devraient suffire à la conviction du médecin. Puis, petit à petit, la figure se remet, la coloration revient jusqu'à ce que, endormi de nouveau par son magnétiseur, qui se contente de lui presser le bras, une légère et insensible convulsion vient encore une fois bouleverser tout son être et le plonger dans l'état somnambulique.

Robert Houdin, qui s'y connaît, demande à bander lui-même les yeux d'Alexis. Après avoir examiné attentivement la ouate et les trois énormes foulards qu'on lui présente, il couvre, avec la première, tout le visage de son sujet; mais, quand sur ces balles de coton qui l'enveloppent comme la plus précieuse des statuettes, et qui, du haut du front jusqu'au bas des lèvres, ne laisseraient pas de place à la pointe d'une aiguille il a croisé deux foulards, il refuse d'appliquer le troisième et ne demande pas, comme certains médecins, un casque tout entier. Pourquoi cela? si ce n'est parce que M^r R. Houdin s'y

connaît, lui, et que le roi des escamoteurs ne s'amuse pas à de pareilles minuties.

Ces deux yeux si suspects, une fois bien bardés de ouate et recouverts de bandeaux, *calfeutrés* en un mot, R. Houdin tire de sa poche deux paquets de cartes portant encore l'enveloppe et le cachet de la régie, les ouvre, les mêle et invite Alexis à couper. Celui-ci le fait, et, nous devons l'avouer, le fait d'une certaine manière dont la spécialité nous échappe, mais qui provoque un léger sourire chez son savant observateur. C'est évident, Robert Houdin a remarqué quelque chose, il a cru se reconnaître, et tout autre que nous aurait tremblé pour le succès de l'expérience. Néanmoins il dépose cinq cartes devant son adversaire, qui se garde bien d'y toucher, en prend cinq pour lui-même, et s'en va les relever quand Alexis l'arrête en lui disant : « *C'est inutile, j'ai fait la vole,* » et lui nomme les dix cartes qui, sans avoir été retournées, se trouvent encore sur la table.

« Re commençons, dit froidement Robert Houdin, tout étourdi cependant comme d'un coup de massue.

— Volontiers. »

Dix nouvelles cartes viennent remplacer les premières, et cette fois plus de sourire.

« J'écarte, dit R. Houdin.

— Pourquoi gardez-vous ces deux cartes et encore cet *about* si minime?

— Peu importe, donnez-m'en trois.

— Les voici.

— Quelles sont-elles? dit Houdin en les couvrant de ses deux mains.

— Dame de carreau, dame de trèfle et huit de trèfle...

— Vite une troisième partie. »

Même exactitude, même infailibilité.

Nous examinons à notre tour et que voyons nous? R. Houdin fixe Alexis avec ces yeux qu'on lui connaît; son teint commence à se décolorer un peu, devient comme ce papier, une sorte de mouvement nerveux vient altérer ses traits et sa bouche laisse échapper ce cri : « Qu'est-ce que cela? Où sommes-nous? » Puis, avec l'exaltation toute passionnée d'un artiste qui vient de trouver son maître, il ajoute : « C'est magnifique. » Alors, comme cela se passait autrefois à la Chambre après un beau discours, la séance reste quelque temps et forcément suspendue.

On la reprend; R. Houdin, après avoir fait sauter les inutiles bandeaux du somnambule, tire de sa poche un livre à lui et le prie de lire à huit pages de là, à une hauteur indiquée. Alexis pique avec une épingle aux deux tiers de la page et lit : « *Après cette triste cérémonie....* » Assez, dit R. Houdin, cela suffit, cherchons. Rien de semblable à la huitième page; mais à la page suivante, même hauteur, on lit : « *Après cette triste cérémonie...* »

« Cela suffit, dit Houdin; quel prodige! Pouvez-vous me dire qui m'a écrit cette lettre? »

Alexis la sent, la pose sur le sommet de sa tête, sur son estomac, et désigne assez fidèlement celui qui l'a écrite; mais il commet ce qu'un médecin appellerait des erreurs. Quelles erreurs! Ainsi il se trompe sur la nuance de ses cheveux, sur son état; il en fait, par exemple, un libraire, parce qu'il le voit entouré de livres; erreurs de détail, en un mot, comme on en fait commettre à chaque instant aux somnambules trop vivement actionnés, mais qui, pour un esprit juste, doivent s'effacer tout de suite devant les indications principales. Car juger n'est pas autre chose, c'est *juger*, autrement dit peser, mesurer, comparer ce qui est à charge et à décharge; puis, la balance une fois faite, on prononce. R. Houdin ne se laissa pas arrêter par ces erreurs de détail; revenant à sa lettre:

« D'où vient-elle?

— De ***.

— Ah! dit R. Houdin, et le timbre! Je n'y pensais pas... mais, puisque vous voyez cette maison, pouvez-vous me dire dans quelle rue elle se trouve?...

— Attendez; donnez-moi un crayon; et après cinq minutes de réflexion, il écrit rapidement rue d'A...., n°....

— C'est trop fort, dit R. Houdin, je ne sais plus où j'en suis: je n'en veux pas davantage. Cependant encore un mot. Que fait en ce moment celui qui l'a écrite?

— Ce qu'il fait? Prenez garde; méfiez-vous: il trahit votre confiance en ce moment même...

— Oh! pour cela, dit Houdin, l'erreur est bien complète, car il s'agit du meilleur et du plus sûr de mes amis.

— Prenez garde, répète Alexis, et cette fois d'un ton d'oracle; il vous trompe odieusement.

— Sottise (1), répond Houdin à son tour. »

(A continuer.)

DES MÉDIUMS

MÉDIUMS SEMI-MÉCANIQUES

(Suite.)

Cette médiumnité appartient à la catégorie des médiums écrivains ou PSYCOGRAPHES.

(1) Il faut nous hâter d'ajouter que, l'an dernier, étant retourné chez Robert Houdin, avec un de nos amis qui désirait savoir s'il persistait dans sa croyance, son premier mot fut celui-ci:

« Vous rappelez-vous, Monsieur, la fameuse lettre de mon ami de *** et toutes mes négations à Alexis?

— Oui; eh bien!

— Eh bien, Monsieur, ce malheureux ami me volait dix mille francs au moment même de la séance. On conviendra que tout ceci devenait plus sérieux. »

De tous les moyens de communication, l'écriture manuelle est le plus simple, le plus commode et surtout le plus complet. C'est vers celui-là que doivent tendre tous les efforts, car il permet d'établir avec les Esprits, des relations aussi suivies et aussi régulières que celles qui existent entre nous. On doit s'y attacher d'autant plus que c'est celui par lequel les Esprits révèlent le mieux leur nature et leur degré de perfection ou d'infériorité. Par la facilité qu'ils ont à s'exprimer, ils nous font connaître leurs pensées intimes et nous mettent à même de les juger et de les apprécier à leur juste valeur.

La faculté d'écrire, pour un médium, est en outre celle qui est la plus susceptible de se développer.

Le médium semi-mécanique participe du médium purement mécanique et du médium intuitif; il sent une impulsion donnée à sa main malgré lui, mais en même temps, il a la conscience de ce qu'il écrit à mesure que les mots se forment.

DISSERTATION SPIRITE SUR LA MÉDIUMNITÉ SEMI-MÉCANIQUE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

Dans cette médiumnité nous avons deux moyens de communication que nous employons selon les dispositions physiques du sujet avec lequel nous désirons nous mettre en rapport.

Dans le premier cas, le périsprit étant dégagé de la matière par la prière et le recueillement, nous enveloppons entièrement le médium de notre périsprit, et nous avons ainsi la plus grande facilité de faire agir son bras et de lui faire tracer les caractères que nous mettons en évidence, en influençant sur le cerveau. Le médium ici, écrit d'une manière toute naturelle et sans secousses.

Dans le second cas, nous sommes obligés de placer notre périsprit en lieu et place de celui du médium, pour produire les mêmes effets; c'est au moment où cette échange se fait que, ressentant l'influence d'un nouveau fluide qui le pénètre, le médium éprouve des secousses, des tremblements convulsifs du bras, qu'il ne pourrait empêcher et qui sont ou doux ou violents selon que l'Esprit qui veut se communiquer est plus ou moins épuré.

Cette médiumnité est plus convaincante que la précédente, le médium y a toute confiance parce qu'il sent son bras entraîné involontairement par un courant fluide.

Elle est, en outre, très-expéditive, car nous pourrions faire écrire en une heure ce qui demanderait trois heures par le travail ordinaire d'un incarné.

Le fluide que nous communiquons au médium, loin d'être nuisible, le fortifie et le soutient, et s'il est dans de bonnes dispositions, il pourra travailler pendant deux heures et plus sans la moindre fatigue.

Cette médiumnité est très répandue et d'une grande utilité.

J'ajouterai comme corollaire, que cette médiumnité est la plus sujette à être profanée. On a vu des individus se dire faussement et sans scrupule médiums écrivains. Dans ce cas, ils improvisent ou bien ils ont composé d'avance leurs sujets ; vous devez comprendre qu'ils ne peuvent longtemps soutenir un pareil rôle, ... bientôt on les voit faiblir, ils hésitent, réfléchissent, leurs phrases n'ont plus de sens, ... la mémoire leurs fait défaut, et il n'est pas rare de les voir s'arrêter court... ou bien de finir ce qu'ils ont bien commencé par un galimatias et un verbiage décousu et sans suite.

Docteur DEMEURE.

MÉDIUMS MÉCANIQUES

Ce qui caractérise le phénomène dans cette circonstance, c'est que le médium n'a pas la moindre conscience de ce qu'il écrit ; l'inconscience absolue, dans ce cas, constitue ce qu'on appelle les *médiums passifs* ou mécaniques. Cette faculté est précieuse en ce qu'elle ne peut laisser aucun doute sur l'indépendance de la pensée de celui qui écrit.

Lorsque l'Esprit agit directement sur la main, il donne à celle-ci une impulsion complètement indépendante de la volonté. Elle marche sans interruption et malgré le médium, tant que l'Esprit a quelque chose à dire, et s'arrête quand il a fini.

DISSERTATION SPIRITE SUR LA MÉDIUMNITÉ MÉCANIQUE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

Comme dans les cas qui précèdent, et c'est du reste la règle générale, le médium doit se disposer à recevoir notre influence ; son périsprit se dégage mais laisse l'Esprit beaucoup plus libre, et par le mélange de nos fluides son corps se trouve plongé, pour ainsi dire, dans un bain fluidique.

Dans cette médiumnité le cerveau est peu engagé, nous ne nous en servons que pour faire mouvoir les nerfs et les muscles ; le corps seul nous sert d'outil et il décrit entièrement notre pensée. Nous utilisons peu cette médiumnité, parce qu'elle exige de notre part un travail extrêmement pénible, nous préférons la médiumnité semi-mécanique, là le médium brode sur les idées que nous lui communiquons, et cela avec la plus grande facilité.

Une particularité de ce phénomène, c'est que le médium peut écrire en même temps et des deux mains deux communications différentes.

Docteur DEMEURE.

(A continuer.)

LE TRAVAIL

Quel est ce bruit qui fait trembler la terre,
Est-ce la foudre ou l'écho du canon,
Des cris de peur, de rage, est-ce la guerre,
Et l'incendie, et les pleurs, la mort ? Non.
Qui donc dévore et le temps et l'espace...
Du feu, du fer, et puis un double rail...
Oh ! gloire à Dieu, c'est la vapeur qui passe :
Tous, chapeau bas, salut au roi-travail !

C'est encore lui le grand bruit de l'enclume,
De la forêt, du port et du chantier,
Le bruit léger de la puissante plume
Qui donne un nom, une vie au papier.
L'imprimerie. Eh ! rien ne le surpasse :
Le voyez-vous avec son gouvernail ;
Sur l'Océan, c'est le vaisseau qui passe.
Tous, chapeau bas, salut au roi-travail !

C'est toujours lui quand des jours vibre l'heure ;
C'est la charrue et l'usine à la fois.
Sa main bâtit, embellit la demeure
De Dieu, du peuple, et celle de nos rois ;
Dans sa splendeur, nul roi ne le dépasse.
De son palais le monde est le portail ;
Il veut parler, l'électricité passe.
Tous, chapeau bas, salut au roi-travail !

DECHEVAUX-DUMESNIL.

DISSERTATION (1)

IX.—(Suite et fin.)

Si, parmi les adeptes du Spiritisme, il en est qui diffèrent d'opinion sur quelques points de la théorie, tous s'accordent sur les points fondamentaux ; il y a donc unité, si ce n'est de la part de ceux, en très petit nombre, qui n'admettent pas encore l'intervention des Esprits dans les manifestations, et qui les attribuent, ou à des causes purement physiques, ce qui est contraire à cet axiôme que : tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente ; ou au reflet de notre propre pensée, ce qui est démenti par les faits. Les autres points ne sont que secondaires et n'attaquent en rien les bases fondamentales. Il peut donc y avoir des écoles qui cherchent à s'éclairer sur les parties encore controversées de la science ; il ne doit pas y avoir de sectes rivales les unes des autres ; il n'y aurait antagonisme qu'entre ceux qui veulent le bien et ceux qui feraient ou voudraient le mal ; or, il n'est pas un Spirite sincère, et pénétré des grandes morales enseignées par les Esprits, qui puisse vouloir le mal, ni souhaiter le mal à son prochain, sans distinction d'opinion. Si l'une d'elle est dans l'erreur, la lumière tôt ou tard se fera pour elle, si elle la cherche de bonne foi et sans prévention ; en attendant toutes

(1) Extrait de la *Genèse*, par ALLAN KARDEC.

ont un lien commun qui doit les unir dans une même pensée ; toutes ont un même but ; peu importe donc la route, pourvu que cette route y conduise ; nulle ne doit s'imposer par la contrainte matérielle ou morale, et celle-là seule serait dans le faux qui jetterait l'anathème à l'autre, car elle agirait évidemment sous l'influence de mauvais Esprits. La raison doit être le suprême argument, et la modération assurera mieux le triomphe de la vérité que les diatribes envenimées par l'envie et la jalousie. Les bons Esprits ne prêchent que l'union et l'amour du prochain, et jamais une pensée malveillante ou contraire à la charité n'a pu venir d'une source pure. Écoutons sur ce sujet, et pour terminer, les conseils de l'Esprit de St.-Augustin ;

« Assez longtemps, les hommes se sont entredéchirés et renvoyés l'anathème au nom d'un Dieu de paix et de miséricorde, et Dieu s'offense d'un tel sacrilège. Le Spiritisme est le lien qui les unira un jour, parce qu'il leur montrera où est la vérité et où est l'erreur ; mais il y aura longtemps encore des *scribes* et des *pharisiens* qui le dénieront, comme ils ont dénié le Christ. Voulez-vous donc savoir sous l'influence de quels Esprits sont les divers sectes qui se partagent le monde ? Jugez-les à leurs œuvres et à leurs principes. Jamais les bons Esprits n'ont été les instigateurs du mal ; jamais ils n'ont conseillé ni légitimé le meurtre et la violence ; jamais ils n'ont excité la haine des partis ni la soif des richesses et des honneurs, ni l'avidité des biens de la terre ; ceux-là seuls qui sont bons, humains et bienveillants pour tout le monde, sont leurs préférés et sont aussi les préférés de Jésus, car ils suivent la route qu'il leur a montrée pour arriver à lui. »

SAINT-AUGUSTIN.

CATASTROPHE DE BONNE-FOI-HARENG

Souscription ouverte au Bureau du Journal

Montant des listes précédentes . frs. 140 95

4^{me} LISTE

N., à Biarritz	» 40 »
Groupe de Montauban.	» 5 »
Id. de l'Avenir de Gand.	» 20 »
A. V. B.	» 5 »
L. M.	» 2 »
J. L., à Bruges.	» 5 »
M ^r et M ^{me} C., à Paris.	» 5 »

Total. . . frs. 192 95

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

POÉSIE

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12. frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 4 fr. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par E. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Hachette.

Révélation sur ma vie surnaturelle, par Dunlas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumenel. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelleten. 1867. 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decenelen Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, jugé d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray. 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . .	» 6

SOMMAIRE :

De la religion. — Le Magnétisme jugé par Robert Houdin. — Des Médiûms. — Intelligence des animaux. — A nos lecteurs.

DE LA RELIGION (1)

Qu'est-ce que la religion ? Le dictionnaire la définit par culte, croyance, foi, piété, dévotion. — Qu'est-ce encore que tout cela ? M^r de Bonald, un père laïque de la moderne Église, dit que la religion est la société entre l'homme et Dieu. Le physionographe Lavater la traite de foi aux êtres invisibles. C'était, dans les rhétoriques déductions de Dumarsais, l'adoration de Dieu et la pratique de la vertu ; c'était la crainte de Dieu, selon Bossuet et La Bruyère. Le moqueur Selden l'intitule une certaine manière de se vêtir, de tromper, de déguiser. L'abbé Maury, homme d'esprit comme Selden, mais plus grave que lui, l'appelait la philosophie du malheur, et le traître Kotzebûe, celle du peuple, ce qui est la même chose. Le vieux Plutarque qui réduisait tout en préceptes, en faisait la science de servir Dieu ; Molière, la perfection de la raison : le pape Ganganelli, une statue qui a l'humanité pour piédestal ; Rivard, le rapport de Dieu à l'homme. — De nos jours M^r Cousin, M^r Jouffroy, tous les doctrinaires, charlatans plus ou moins effrontés, ont bien osé la borner à l'éducation du peuple. Enfin, M^r Récamier, un médecin aussi fou que savant, l'applique très-sérieusement à l'art de guérir.

De ces opinions et de bien d'autres encore, il résulte que la religion, telle qu'elle a été comprise jusqu'ici, ne s'attachant à rien de réel, est tout simplement une abstraction, variable selon le temps, les lieux, les âges, l'organisation individuelle, la profession, l'éducation, la richesse ou la misère, la

puissance ou la faiblesse de chacun. Pour la plupart d'entre nous, l'idée n'existe guère qu'à l'état d'entité traditionnelle ; apprise par obéissance ; gardée, transmise par insouciance ; tenue sans cesse à l'abri du raisonnement qui la tuerait ; bonne à mettre aux enfants comme un mors, aux jeunes filles comme un vertugadin. Pour d'autres, tels que les maîtres, les czars, les rois, cette abstraction peut devenir un moyen de gouverner par la perversion, par l'abrutissement de l'intelligence. Que le roi et le prêtre s'entendent bien, et les esclaves qui se levaient retomberont à genoux, résignés ou effrayés. On a beau traiter de balivernes le Paradis et l'Enfer, toutes puissantes aux mains qui savent les manier, aussi puissantes que les plus sublimes hypothèses, que la providence et l'âme, par exemple, car, où manque la preuve, la croyance reste ; et si personne n'a pu prouver que le Paradis et l'Enfer existent, personne non plus n'a pu prouver qu'ils n'existent pas. Ils savent bien cela ceux qui font métier de Dieu, qui s'en couvrent, qui en vivent, ceux qui ont inventé la création de l'homme à l'image de Dieu, pour justifier leur création, impie d'un Dieu à l'image de l'homme ! Et quel Dieu.... Après toi saurais-je le peindre comme ils nous le donnent, ô mon maître tant pleuré, ce Dieu prétendu, contre-fait, horrible, qui nous prescrit l'ignorance et l'abnégation de notre raison ; ce Dieu sans amour qui place la souveraine perfection dans l'éloignement si impérieux, si naturel d'époux et de père ; ce Dieu jaloux qui se plaît à nous voir incessamment et jusqu'à l'exténuation de nos forces, en lutte avec les premiers besoins ; ce Dieu des esclaves qui nous ordonne la soumission envers le tyran le plus farouche, et qui nous fait un crime de l'insurrection parce qu'il a transmis ses droits à ce tyran ; ce Dieu barbare, ce Dieu vengeur qui punit par des tortures éternelles quiconque enfreint ses affreuses lois ! Car

c'est là le Dieu des prêtres, en vérité ! Voilà la sanguinaire supposition sur laquelle des usurpateurs insolents ont osé fonder leur révoltant pouvoir. Prenant tout ce qu'il y a de bas, de servile, de méprisable en nous, et l'utilisant par l'enthousiasme ; prêchant ici la liberté, là-bas l'esclavage ; à genoux et le front dans la poussière, le cilice aux reins, la cendre sur la tête un jour, et le lendemain fiers, debout, parés, dorés, couronnés ; du porcher Peretti faisant un pape aussi bien que de Borgia l'incestueux, l'empoisonneur, le brigand ; mendiant comme Pierre l'Hermitte, ou millionnaire comme Georges d'Amboise, selon le temps, selon le lieu, patients, infatigables, innombrables, ces hommes ont envahi peu à peu les provinces, les empires, l'univers. Ils se sont audacieusement posés entre le ciel et la terre, ces salmonées catholiques, tenant dans leurs mains le Dieu qu'ils avaient forgé, et sous leurs pieds la race humaine, immense brute qui attendait, pour penser, que leur bouche menteuse et sacrilège lui dit ce qu'il fallait penser. Et puis ils ont pesé tous ensemble sur cette intelligence universelle déshonorée, corrompue, atrophiée par leurs soins, ils ont crevé de toutes parts cette terre où nulle autre semence que la leur n'avait plus droit de germer, et à leur commandement les richesses, les grandeurs, la puissance des nations, l'épée du conquérant, le sceptre des empereurs, la sueur et le sang des peuples se sont pieusement élevés vers le Dieu dont ces hommes étaient les absolus représentants ; l'invincible Théodore s'est laissé flageller par Amboise ; le fier Henri d'Allemagne a permis aux pieds d'Hildebrand de se poser sur son front impérial ! Et en retour de tout cet or, de tout cet esclavage, de toute cette ignominie, une outrageante pluie d'indulgences, de dispenses, de pardons, est tombée sur la terre imbécile pour la fertiliser de nouveau !

Christ, sauveur des hommes, divin insurgé ! quand tu chassais les marchands du temple, prévoyais-tu qu'un jour, en ton nom sacré, d'autres viendraient faire aussi du lieu saint une caverne de voleurs ? Ils touchent à tout, ceux-ci ; ils exploitent tout, vendent tout, font pouvoir et argent de tout. Leur marchandise c'est la conscience, c'est la croyance, c'est la foi, le plus pur de notre être ; c'est l'intérieur, c'est la paix des maisons ; c'est le repentir, la frayeur, la faiblesse d'un mourant ; c'est le secret du proscrit, surpris au bavardage d'une servante ensoreclée : c'est la faute du père, l'erreur de la mère, extorquées aux confidences naïves et tremblantes d'une jeune fille ; c'est la vie, c'est la mort, c'est la naissance, le mariage, l'enfance, la vieillesse, la maladie, l'agonie, tout ce qu'il y a de solennel et de touchant et de respectable enfin. Ils tiennent boutique ouverte dans la sacristie des

églises. Ils vendent des messes, des indulgences, de l'eau bénite, des billets de confession, la permission d'épouser sa cousine, son oncle, sa tante ; de manger de la viande le vendredi et le samedi, de faire trois repas au lieu de deux, ou deux au lieu d'un, pendant certains jours, et surtout depuis le mardi-gras jusqu'à Pâques. C'est ridiculement odieux. On trouve aussi chez eux des restrictions, des compositions, des conventions, des transactions de toute sorte envers et contre Dieu, au moyen desquelles vous pouvez impunément vous faire traître, voleur, parjurer, faussaire, sans danger pour votre âme, sans le moindre accroissement à votre salut éternel. Ils travaillent pour tous les besoins et pour toutes les bourses. Ils ont des indulgences qui rachètent de dix ans, de vingt ans, de cent ans, de mille ans de Purgatoire ; ils en ont d'autres qu'ils romment plénières, lesquelles font aller tout droit en Paradis. Ils ont des dispenses de jeûnes depuis l'œuf jusqu'au faisan truffé, depuis la noix sèche jusqu'au turbot à la hollandaise. Ils ont des messes basses, des messes demi-hautes, des messes très-hautes ; des messes de huit heures et des messes de midi ; des messes de chapelle et des messes en chœur ; des messes que l'on dit et des messes que l'on chante ; des messes au serpent et des messes à l'orgue ; des messes au quatuor et des messes à grand orchestre. Ils ont des enterrements à deux cierges, à cent cierges, à dix mille cierges allumés ; ils en ont avec la croix de bois, avec la croix de cuivre, avec la croix d'argent ; avec de la serge unie, avec du drap noir larmé de blanc, avec du velours broché, brodé, blasonné ; avec les artistes de l'opéra, le tam-tam et la trompette à piston. Ils ont des billets de confession qu'ils délivrent sur parole, d'autres qui peuvent être envoyés par la poste ; ils en ont des signés en blanc ; ils en ont au moyen desquels on peut se marier, d'autres à l'abri desquels on peut mourir : ce sont les plus chers. Ils tiennent, en outre, un immense assortiment de bimboloterie, de quincaillerie, de joaillerie sacrées, telles que reliquaires, rosaires, chapelets, épines de la vraie couronne, rouille de la vraie lance, éclats de la vraie croix, fruits du Jardin des Oliviers, doigts de St.-Jean, cailloux de Bethléem, cheveux de la Vierge, blonds ou bruns, au choix ; eau du Jourdain, poissons du lac de Génésareth, eau de N.-D. de la Salette, et des images, des complaintes, des médailles, des cantiques par milliers de millions.

Puis, à certains jours, quand les affaires ont été bonnes, ils donnent des fêtes, tous les ravissements, toutes les extases des yeux et de l'ouïe. L'Église, ces jours-là étincelle d'or et de cristal ; on y marche sur des tapis, il y a des rideaux aux fenêtres pour l'agrément du teint des dames. La foule que les journaux ont prévenue accourt et se presse aux

portes avec érasements de pieds, ruptures de cha-peaux, sergents-de-ville, coups de poing et jure-ments de Dieu.

Non, ce n'est là ni aimer ni servir Dieu. Si reli-gion ne signifie que cela, rayez le mot : il outrage celui que vous prétendez honorer. Religion veut dire autre chose. Religion veut dire amour des hommes. Pour que l'on adore la cause, faut-il donc sacrifier les effets ? La plus noble manière de vénérer le pa-triarque n'est-elle pas d'aimer ses enfants ? Et pour-quoi tant chercher, pourquoi si mal inventer Dieu ? Poètes catholiques, n'avez-vous pas honte d'une mi-thologie si misérable ? Eh quoi ! C'est Dieu cet homme cassé, décrépit, à barbe blanche et nu-pieds, qui porte une robe amarante et un manteau bleu ? Un vieillard grondeur, cacochyme, asma-thique, à qui la tête et les mains tremblent ? Un centenaire égoïste qui rapporte tout à lui ? Allons donc ! Quand vos cardinaux tombent en enfance, faites les papes, je le veux bien, sous la tiare comme sous la couronne il peut être bon d'asseoir des mo-mies ; mais que nous acceptions pour Dieu cette misérable décadence d'un homme, notre impiété ne va pas si loin, par le ciel ! Dieu, c'est le monde ! Dieu, c'est l'harmonie ! Dieu, c'est la loi d'amour qui tient en attraction perpétuelle toutes les sphères, tous les soleils, toutes les étoiles ; qui fait qu'au printemps la terre se pare, les fleurs viennent, les oiseaux chantent, les mâles cherchent leurs femelles et les mères leurs petits dans la nuit embaumée des bois ; Dieu, c'est cette immense chaîne qui lie l'un à l'autre tous les êtres de tous les règnes, du mo-lusque à l'homme, de la mousse au cèdre, de la terre au diamant ; c'est cette éternelle métempsy-cose qui transforme toujours et ne détruit jamais, qui du fumier fait la rose et trouve dans une larve morte l'éclatante toilette du papillon ; c'est l'art su-blime qui change en perle une goutte d'eau, allume la nuit les mouches comme des étoiles, les vers comme des flambeaux ; Dieu, c'est la liberté ; c'est la fraternité ; c'est l'union ; c'est l'amitié ; c'est le besoin réciproque de secourir et d'être secouru, de défendre et d'être défendu ; c'est ce qui fait que dans l'univers, je ne dis point parmi les hommes, tous les êtres d'une même espèce s'aiment, se recherchent, se protègent ; c'est le ciel noir d'oiseaux qui s'ap-pellent et s'attendent et voyagent de printemps en printemps, de verdure en verdure ; c'est la mer re-muée par ses armées de poissons passagers, dont l'avant-garde s'expose, détachée, à la rencontre de l'ennemi, se replie quand elle l'a vu, et revient avertir la masse qui s'enfuit ; c'est la vigne, c'est le lierre caressant le grand arbre qui prête ses vieux bras à leur amoureuse faiblesse ; Dieu, c'est la bien-faisance, c'est la miséricorde, c'est la pitié, c'est le pardon, c'est le bonheur, c'est la paix, c'est l'im-

mense allégresse de la nature quand paraît le soleil, et son repos solennel quand il disparaît... voilà Dieu ! Tout ce qui est bon, tout ce qui est beau, tout ce qui est bien, tout ce qui soulage, tout ce qui apaise, tout ce qui console, tout ce qui sauve. La religion est la contemplation, l'enseignement, la pratique de tout cela ; il n'y en a point, il ne doit point, il ne peut point y en avoir d'autres. Celui qui fait du bien est plus religieux, celui qui fait le plus de bien est le plus religieux, comment, où et au nom de quelque foi qu'ils agissent. Si Jésus a été dit le fils de Dieu, c'est qu'il était parmi les hommes l'in-carnation du bienfait. Faites moi jeûner, si de mon jeûne doit résulter le dîner du pauvre ; deman-dez-moi mes habits, à condition que ce que vous m'ôterez couvrira la nudité du pauvre, de mon frère ; quêtez, mais que mon aumône paye le bouillon du malade, et réchauffe son âtre glacé ; autrement pourquoi jeûnerais-je ! Pourquoi me fe-rais-je froid ! Pourquoi me priverais-je ? Dans le seul but d'être agréable à Dieu ? Dieu peut-il vouloir que je souffre ? Mon corps n'est-il point son ouvrage, ainsi que vous nous le dites vous-même ? Pourquoi l'affaiblissement, la maladie, la destruction inutile de ce corps par l'abstinence, lui plairaient-ils davan-tage que son affaiblissement, sa maladie, sa des-truction par la gourmandise, la mollesse, la luxure ? Parts infinis d'un tout immense, notre incontestable devoir est de rapporter à la grandeur, à la beauté de l'ensemble tout ce que nous pouvons, par notre tête et par nos mains, par notre pensée et par nos muscles : en distraire quelque chose, nous priver volontairement d'une force, c'est trahir Dieu. Dé-montrez le contraire, abattez ce principe d'économie divine, je vous en défie, prêtres gras, prêtres bien logés, prêtres bien mis, comtes, ducs, princes vêtus de pourpre et d'or, qui, dans la soie de vos voitures à quatre chevaux, osez-vous croire les mi-nistres du pauvre fils du charpentier ! Vous refusez des prières au malheureux qui se tue, et vous cano-nisez l'idiot qui se macère ! Vous êtes méchants et absurdes ; vous n'avez ni entrailles, ni tête ; vous êtes des monstres et non des hommes.

Auguste LUCHET.

LE MAGNÉTISME

JUGÉ PAR ROBERT HOUDIN

(Suite.)

A son tour Madame Houdin s'avance :

« Pourriez-vous me dire, Monsieur, à quoi je pense en ce moment ?

— Donnez-moi la main... A quoi vous pensez?... Attendez... vous pensez à un enfant, à un bien jeune enfant... Ah ! pauvre mère, que je vous plains !... »

Et Madame Houdin qui, jusque là, pour lui donner le change, s'était efforcée de sourire, laisse échapper quelques larmes...

« Mais, Monsieur, vous le voyez donc? »

— Oui. Il est mort le 15 juillet dernier.

— A quelle heure?

— Quatre heures du matin.

— A Paris?

— Non pas; à trois lieues de Paris... Attendez...

Ah! c'était trop tard.

— Mais quoi donc?

— Je veux dire que vous avez changé trop tard de nourrice,... vous le savez bien, c'est le lait de la première qui l'a empoisonné,... elle était bien malade, la malheureuse...

— Oh! comme c'est vrai! Comme c'est exact!... Et pourriez-vous me dire à quoi je pense en ce moment?

— Hélas! vous pensez à un enfant bien plus jeune, car il n'existe pas encore. »

C'était effectivement la pensée de Madame Houdin, qui se trompait en devançant l'avenir.

A ce moment, Alexis nous voyant écrire sur un calepin, nous l'arrache des mains, le pose vivement sur sa tête, en lit deux ou trois lignes écrites au crayon et que nous retrouvons à la page indiquée.

Mais, chose bizarre et que nous livrons à la méditation de tous ceux qui s'occupent de cet inexplicable agent, dans ce calepin se trouvait un objet détaché :

« Qu'est-ce que c'est, Alexis?

— Un carton.

— Oui, qu'est-ce que ce carton?

— Je n'en sais rien; il est entouré de petites gravures, ce sont des petites lignes toutes courtes, mais je ne sais pas ce que c'est.

— Cherchez bien; ce n'est pas difficile, un carton dans un portefeuille...

— Attendez; c'est une grande carte de visite,... un papier à plumes de fer.... une adresse de marchand. »

Rien de tout cela; et le génie du capricieux somnambule n'allait pas jusqu'à deviner un *calendrier*.

Tel médecin de notre connaissance eut triomphé et, selon l'usage, eut bien vite levé la séance. Nous continuâmes :

« Et le papier voisin?

— Celui qui est ployé en quatre?

— Oui.

— Oh! celui-là c'est bien différent et ce n'est pas difficile: « Quittance de MM. Sagnier et Bray, libraires, rue des Saints-Pères, n° 64, portant 15 fr. 20 c^s. »

R. Houdin ouvre le papier et constate la chose; nouveau surcroît d'étonnement. Cependant il se ravise :

« Ceci, Monsieur, ne signifie rien pour moi, dit-il; car enfin, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et quoique au-dedans de moi-même je sois convaincu que vous n'êtes point d'accord avec le somnambule, je dois faire comme si vous l'étiez en ce moment; permettez-moi donc de m'en tenir à moi seul et de faire une dernière expérience :

« De qui sont ces cheveux? continue-t-il.

— D'un jeune homme.

— Lequel?

— Votre fils.

— Quel âge?

— *Trois ans de moins que vous ne lui donnez.*

— C'est vrai. Qu'éprouve-t-il? Il est malade.

— Oui, il souffre beaucoup du côté droit;... mais... attendez... vous venez de toucher ces cheveux, et je me trompe de fluide. C'est vous qui souffrez du côté droit et même en ce moment.

— C'est très vrai; mais mon fils?

— Votre fils? Il n'a rien.

— Si fait; cherchez bien! il a quelque chose. Ne voyez-vous rien? »

Alexis se tâte, promène sa main sur ses jambes, remonte à l'estomac, au cœur, à la poitrine, à la tête, et rien n'est signalé.

« Cherchez donc bien.

— Ah! j'y suis; comment? vous vous inquiétez pour cela? pour ce *petit point* imperceptible que je vois à l'extrémité droite de l'œil droit? Vous croyez que c'est un commencement d'amaurose et lui s'en tourmente! Il est vrai que les médecins,... mais rassurez-vous bien; ne faites rien. Votre fils, je vous le répète, est d'une parfaite santé; il a maintenant seize ans et trois mois; à dix-huit ans, cela sera passé.

— C'est écrasant, dit R. Houdin; c'en est assez, sortons. Réveillez-le. »

Marillet souffle sur le visage du somnambule, le travail nerveux s'opère à l'inverse du premier, la vie reprend insensiblement son cours habituel et rentre en possession de son domaine, puis l'inspiré retombe entièrement dans le *terre à terre* de la vie ordinaire et commune.

Quant aux deux consultants, silencieux, attérés, ils se retirent. Lorsque nous sommes avec eux dans la rue :

« Et l'escamotage, qu'en faisons-nous?

— Monsieur, *s'il y avait dans le monde entier un escamoteur capable d'opérer de semblables merveilles, il me confondrait mille fois plus, comme escamoteur, que l'agent mystérieux que vous venez de me montrer.*

— Si vous le voulez, et pendant que nous y sommes, je vais vous mener chez dix autres et vous verrez à peu près les mêmes choses.

— Ah! c'est inutile, je vous l'assure.

— Ainsi donc, à mon tour, je puis compter sur la loyauté de vos promesses ?

— Je suis homme d'honneur, Monsieur, et je ne connais ni les mauvaises inspirations de l'intérêt personnel, ni les capitulations de l'amour propre.

— A la bonne heure ; dès que je vous ai vu, je n'en ai pas douté. Mais expliquez-moi donc votre sourire au moment de *la coupe* et lors de la première partie d'écarté.

— J'avais cru remarquer tout simplement une coïncidence entre la séparation du jeu et le nombre des cartes volées.

— Mais enfin j'entends toujours répéter que vos parties d'écarté ressemblent à celles-ci, comme un œuf ressemble à un autre œuf.

— Ah ! Monsieur, *pour celui qui n'y entend rien*, pour l'homme du monde, oui peut-être, et *encore cela ne devrait pas lui être permis* ; mais pour le praticien !... Songez donc, Monsieur, que toutes mes cartes à moi, sont frolatées, travaillées, souvent de grandeur inégale, ou bien enfin artistement rangées. Puis, n'ai-je donc pas mes signaux, mes télégraphes ? Mais ici, Monsieur, des *cartes vierges*, des *cartes* dont je viens de déchirer l'enveloppe, et que le somnambule n'a pu étudier, et puis ce qui ne saurait jamais nous tromper, la différence dans la manière de toucher ces cartes, cette naïveté d'exécution d'un côté, et de l'autre, ce *cachet du travail* que rien ne peut entièrement déguiser ; et puis, par-dessus tout cela, cette *cécité complète* !... car on aura beau dire, il ne pouvait pas y voir ; non, c'était mille fois impossible. Et puis d'ailleurs, *quand il y verrait, que ferions-nous de tout le reste ?* Quant à mes expériences de *seconde vue*, sans pouvoir ici vous divulguer mon secret, rappelez-vous donc ce que j'ai soin de vous dire tous les soirs, que je n'ai promis qu'une *seconde vue*, et que par conséquent il m'en faut une première.

— C'est vrai. »

Le lendemain, R. Houdin nous signait la déclaration suivante :

« Quoique je sois bien loin d'accepter les éloges que veut bien me donner Monsieur le marquis de Mirville, et tenant surtout à ce que ma signature ne laisse en rien préjuger mes opinions en faveur du magnétisme ou contre lui, je ne puis cependant m'empêcher de déclarer que les faits rapportés ci-dessus sont de la plus complète exactitude, et que, plus j'y réfléchis, plus il m'est impossible de les ranger parmi ceux qui font l'objet de mon art et de mes travaux.

» Ce 4 mai 1847.

« Robert HOUDIN. »

Quinze jours plus tard nous recevions encore la lettre suivante :

« Monsieur,

» Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais

à une seconde séance, et celle à laquelle j'assistais hier chez Marillet a été plus merveilleuse encore que la première, et ne me laisse plus *aucun doute* sur la lucidité d'Alexis. Je me rendis à cette séance, avec l'arrière-pensée de bien surveiller la partie d'écarté, qui m'avait tant étonné. Je pris cette fois de bien plus grandes précautions encore qu'à la première ; car, me méfiant de moi-même, je me fis accompagner d'un de mes amis, dont le caractère calme pouvait apprécier froidement et établir une sorte d'équilibre dans mon jugement.

» Voici ce qui s'est passé, et l'on verra si jamais *des subtilités* ont pu produire des effets semblables à celui que je vais citer. Il décachète un jeu apporté par moi, et dont j'avais marqué l'enveloppe, afin qu'il ne pût être changé... Je mêle... c'est à moi de donner... Je donne avec toute les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art. Précautions inutiles ! Alexis m'arrête, et me désignant une des cartes que je venais de poser devant lui sur la table :

» — J'ai le roi, me dit-il.

» — Mais vous n'en savez rien encore, puisque la retourne n'est pas sortie.

» — Vous allez le voir, reprit-il ; continuez. Effectivement je retourne le huit de carreau et la sienne était le roi de carreau. La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes que je devais jouer, quoique mon jeu fut caché sous la table et serré dans mes mains. A chacune de ces cartes jouées, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même.

» Je suis donc revenu de cette séance, aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé qu'il était *tout-à-fait impossible que le hasard ou l'adresse puisse jamais produire des effets aussi merveilleux.*

» Recevez, Monsieur, etc.

» (Signé) : Robert HOUDIN.

» 16 mai 1847. »

Ainsi donc, voilà qui demeure bien et dûment constaté : c'est le maître qui parle ; ce grand maître en *subtilités* (pour employer son expression) reste frappé de stupeur devant le plus simple de ces mêmes phénomènes repoussés depuis quatre-vingts ans, par la science officielle, sous prétexte d'escamotage et de jonglerie.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

MÉDIUMS AUDITIFS

Ils entendent la voix des Esprits ; c'est quelquefois une voix intime qui se fait entendre dans le for in-

térieur ; d'autrefois c'est une voix extérieure, claire et distincte comme celle d'une personne vivante. Les médiums auditifs peuvent ainsi entrer en conversation avec les Esprits. Lorsqu'ils ont l'habitude de communiquer avec certains Esprits, ils les reconnaissent immédiatement au caractère de la voix. Quand on n'est pas soi-même doué de cette faculté, on peut également communiquer par l'intermédiaire d'un médium auditif, qui remplit l'office de truchement.

Cette faculté est agréable quand le médium n'entend que de bons Esprits, ou seulement ceux qu'il appelle ; mais il n'en est pas de même quand un mauvais Esprit s'acharne à lui et lui fait entendre à chaque minute les choses les plus désagréables et quelquefois les plus inconvenantes. Il doit alors s'en débarrasser par les moyens indiqués au chapitre des obsessions (*Livre des Médiums*, n° 249), c'est-à-dire faire appel à son bon ange, ainsi qu'aux Esprits protecteurs qui lui sont sympathiques et les prier de l'assister. Quant à l'Esprit, quelque mauvais qu'il soit, il faut le traiter avec sévérité, mais avec bienveillance et le vaincre par de bons procédés en priant pour lui.

Livre des Médiums.

DISSERTATION SPIRITE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

L'ouïe, ici, n'est nullement nécessaire, les sons, les voix que le médium entend sont des bruits intérieurs qui proviennent d'une influence sur le cerveau. C'est ainsi qu'un sourd peut très bien être médium auditif. Cette influence nous est très-facile, vous savez que le cerveau est l'organe auquel nous commandons le plus facilement.

Comme je vous l'ai dit précédemment, cette médiumnité est belle, mais elle donne peu de résultat.

Docteur DEMEURE.

MÉDIUMS PARLANTS

Les médiums auditifs qui ne font que transmettre ce qu'ils entendent, ne sont pas, à proprement parler, des *médiums parlants* ; ces derniers, très souvent, n'entendent rien ; chez eux l'Esprit agit sur les organes de la parole comme il agit sur la main des médiums écrivains. L'Esprit voulant se communiquer se sert de l'organe qu'il trouve le plus flexible chez le médium ; à l'un il emprunte la main, à un autre la parole, à un troisième l'ouïe. Le médium parlant s'exprime généralement sans savoir ce qu'il dit, et souvent il dit des choses complètement en-dehors de ses idées habituelles, de ses connaissances et mêmes de la portée de son intelligence. Quoiqu'il soit parfaitement éveillé et dans un état normal, il conserve rarement le souvenir de ce qu'il

a dit ; en un mot, la parole est chez lui un instrument dont se sert l'Esprit, et avec lequel une personne étrangère peut entrer en communication, comme il peut le faire par l'entremise du médium auditif.

La passivité du médium parlant n'est pas toujours aussi complète ; il en est qui ont l'intuition de ce qu'ils disent au moment même où ils prennent les mots, (*mais qui ne s'en souviennent plus après*).

Livre des Médiums.

DISSERTATION SPIRITE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

La médiumnité parlante se rencontre assez généralement chez les somnambules, mais on la trouve aussi chez certaines personnes non endormies.

Comme dans presque toutes les médiumnités, le cerveau, organe principale des manifestations de l'âme, joue encore le rôle prédominant.

Le périsprit du médium étant dégagé, l'Esprit qui veut se manifester prend sa place, agit comme si le corps lui appartenait, ce n'est plus, à proprement dire, le médium qui parle, mais l'Esprit même, en se servant de l'organe de la voix mis ainsi momentanément à sa disposition ; c'est pourquoi aussi le timbre, les intonations diffèrent, selon l'Esprit qui se communique.

A l'état de veille de même qu'à l'état somnambulique, le médium n'a presque jamais conscience de ce qu'il dit ; les paroles lui arrivent une à une sans pouvoir se rendre compte comment cet effet se produit.

Docteur DEMEURE.

MÉDIUMS DORMANTS OU SOMNAMBULES

Le somnambulisme peut être considéré comme une variété de la faculté médianimique, ou pour mieux dire, ce sont deux ordres de phénomènes qui se trouvent très souvent réunis. Le somnambule agit sous l'influence de son propre Esprit ; c'est son âme qui, dans les moments d'émancipation, voit, entend et perçoit en-dehors de la limite des sens ; ce qu'il exprime, il le puise en lui-même ; ses idées sont en général, plus justes que dans l'état normal ; ses connaissances plus étendues parce que son âme est libre ; en un mot, il vit par anticipation de la vie des Esprits. Le médium, au contraire, est l'instrument d'une intelligence étrangère ; il est passif en ce qu'il ne vient point de lui. En résumé, le somnambule exprime sa propre pensée, et le médium exprime celle d'un autre. Mais l'Esprit qui se communique à un médium ordinaire, peut tout aussi bien le faire à un somnambule ; souvent même l'état d'émancipation de l'âme, pendant le somnambu-

lisme, rend cette communication plus facile. Beaucoup de somnambules voient parfaitement les Esprits et les décrivent avec autant de précision que les médiums voyants ; ils peuvent s'entretenir avec eux et nous transmettre leur pensée ; ce qu'ils disent en-dehors du cercle de leurs connaissances personnelles leur est souvent suggéré par d'autres Esprits.

La lucidité somnambulique est une faculté qui tient à l'organisme, et qui est tout-à-fait indépendante de l'avancement et même de l'état morale du sujet. Un somnambule peut donc être très lucide et être incapable de résoudre certaines questions si son Esprit est peu avancé. Celui qui parle par lui-même peut donc dire des choses bonnes ou mauvaises, justes ou fausses, mettre plus ou moins de délicatesse et de scrupule dans ses procédés, selon le degré d'élévation ou d'infériorité de son propre Esprit ; c'est alors que l'assistance d'un Esprit étranger peut suppléer à son insuffisance ; mais un somnambule peut être assisté par un Esprit menteur, léger, ou même mauvais, tout aussi bien que les médiums ; c'est ici surtout que les qualités morales ont une grande influence pour attirer les bons Esprits.

Libre des Médiums.

DISSERTATION SPIRITE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

Cette médiumnité a beaucoup de rapport avec le somnambulisme naturel et magnétique. Elle mérite une étude très-sérieuse et peut rendre les plus grands services.

Ici l'âme du sujet se dégage, se libère, la matière ne la tient plus enchaînée ; elle est libre et peut converser avec nous presque aussi facilement que si elle était désincarnée. Nous lui parlons dans le langage des Esprits, elle saisit instantanément notre pensée et peut la rendre alors dans votre langage plus lent et plus difficile.

Tâchez de bien saisir la grande facilité et toute la ressource que nous offrent ces médiums. Nous leur communiquons nos idées, rapide comme la pensée, pour vous les transmettre, librement, dans le langage qui leur est propre.

Cette émancipation anticipée de l'âme est une grâce que Dieu accorde à ceux qui sont aptes à la recevoir.

Cette médiumnité se répandra davantage ; plus tard, quand l'humanité aura un peu plus progressé, quand la morale dominera la matière et les passions. Vous tous, Spiritistes sincères et dévoués, vous devez travailler avec ardeur à cet avancement ; car c'est alors seulement qu'arrivera le règne de Dieu.

Puisse ce temps arriver bientôt et puissiez-vous

tous y contribuer selon vos forces ; voilà ce que je vous souhaite.

Docteur DEMEURE.

MEDIUMS VOYANTS

Les médiums voyants sont doués de la faculté de voir les Esprits. Il en est qui jouissent de cette faculté dans l'état normal, alors qu'ils sont parfaitement éveillés et en conservent un souvenir exact ; d'autres ne l'ont que dans un état somnambulique ou voisin du somnambulisme. Cette faculté est rarement permanente ; elle est presque toujours l'effet d'une crise momentanée et passagère. On peut placer dans la catégorie des médiums voyants toutes les personnes douées de la seconde vue. La possibilité de voir les Esprits en rêve résulte, sans contredit, d'une sorte de médiumnité, mais ne constitue pas, à proprement parler, les médiums voyants.

Le médium croit voir par les yeux comme ceux qui ont la double vue ; mais en réalité, c'est l'âme qui voit, et c'est la raison pour laquelle ils voient tout aussi bien les yeux fermés que les yeux ouverts ; d'où il suit qu'un aveugle peut voir les Esprits comme celui qui a la vue intacte. Il y aurait sur ce dernier point une étude intéressante à faire, ce serait de savoir si cette faculté est plus fréquente chez les aveugles. Des Esprits qui avaient été aveugles nous ont dit que, de leur vivant, ils avaient, par l'âme, la perception de certains objets et qu'ils n'étaient pas plongé dans l'obscurité *noire*.

Il faut distinguer les apparitions accidentelles et spontanées de la faculté proprement dite de voir les Esprits. Les premières sont fréquentes, surtout au moment de la mort des personnes que l'on a aimées ou connues, et qui viennent avertir qu'elles ne sont plus de ce monde, sans parler des visions pendant le sommeil. D'autres fois ce sont également des parents ou amis qui, quoique morts depuis plus ou moins longtemps, viennent, soit pour avertir d'un danger, soit pour donner un conseil ou demander un service. Le service que peut demander un Esprit consiste généralement dans l'accomplissement d'une chose qu'il n'a pu faire de son vivant, ou dans le secours des prières. Ces apparitions sont des faits isolés qui ont toujours un caractère individuel et personnel, et ne constituent pas une faculté proprement dite. La faculté consiste dans la possibilité sinon permanente, du moins très fréquente, de voir le premier Esprit venu, même celui qui nous est le plus étranger, c'est cette faculté qui constitue, à proprement parler, le médium voyant.

DISSERTATION SPIRITE

Groupes de Chénée 1872.

Médium, M^r LAURENT.

Cette médiumnité se montre sous des phases di-

verses et présente différentes particularités, les uns voient avec les yeux, une manifestation, une apparition isolée, tangible, palpable même; tandis que d'autres, par une influence que nous exerçons sur leur périsprit peuvent voir et observer tout ce qui se passe outre-tombe, nos travaux, nos occupations et vous apprendre ainsi la manière de vivre des désincarnés.

D'autres encore tombent en quelque sorte en extase, l'âme se dégage, c'est elle qui voit, c'est elle qui comprend; ce qui les entoure ne les occupe plus, le monde des Esprits est momentanément le leur.

Cette médiumnité est bien belle et bien nécessaire pour étudier le monde des Esprits, mais elle est très rare, parce qu'ici encore, nous devons nous livrer à un travail de concentration extrêmement pénible, pour nous rendre visible.

Cette faculté peut certainement se développer, mais il faut chez le médium une volonté d'une fermeté telle, qu'elle puisse forcer les Esprits ou plutôt leur faciliter la condensation de leur périsprit.

Docteur DEMEURE.

(A continuer.)

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

... « C'est avec plaisir que je me rappelle encore, lorsqu'enfant j'allais à l'école, un pigeon domestique, élevé au coin du feu, qui m'accompagnait, perché sur mon épaule jusqu'à la salle d'études, puis retournait au logis, où, malgré les soins dont on l'entourait, il ne s'amusait que médiocrement. Le temps lui semblait long, assurément, sans cesse il regardait à la pendule... Ne riez pas, rien n'est plus vrai, car, à l'heure de sortie des classes, il voletait contre la fenêtre ou contre la porte afin de se la faire ouvrir pour venir à ma rencontre et jamais il ne manqua au rendez-vous.

Un jour même, seul et enfermé, l'heure de la sortie venue, il n'hésita pas à casser un carreau de vitre pour pouvoir s'échapper. Que j'étais heureux! et que mes condisciples étaient jaloux de mon bonheur!

Mais un jour, n'ayant pas été fort sage probablement, l'institutrice, pour ma punition, me fit rester à l'école une heure de plus que d'habitude. Comment vous peindre l'anxiété, le désespoir de mon pigeon lorsqu'il vit sortir de l'école tous mes compagnons et parmi eux ne me reconnut pas! Par bonheur, il était avisé; après avoir voleté partout autour des bâtiments, il trouva à une fenêtre un vasistas resté ouvert et il pénétra à l'intérieur.

Dire l'étonnement du magister en voyant ce vola-

tile entrer et venir me faire force gentillesses, serait impossible. Et quand je lui eus conté la fidélité de mon pauvre ami, touché sans doute, car il avait un bon cœur, il nous laissa retourner tous deux.

Eh bien! chasseurs, mes confrères et mes amis, faites avec vos oiseaux comme je faisais avec mon pigeon dont je pleure la mort — car il est mort de vieillesse: — Aimez-les bien ces charmantes petites créatures du bon Dieu. Ils en sont dignes à tous les titres, et certainement vous n'aurez jamais à vous repentir des soins, des attentions que vous leur avez prodigués. »

(Manuel du Tendeur, par J. CRAHAY. Liège, F. Renard, éditeur, 1863. — Paris, A. Goïn, libraire).

A NOS LECTEURS

L'Association générale des Groupes Spiritistes de la province de Liège invite les Spiritistes épars en Belgique à se rallier à son programme, c'est-à-dire à « Propagande et Instruction. »

Belges, nous avons pour devise nationale « l'Union fait la Force. » Gardons bien cette chère devise comme Spiritistes et fondons la vraie fraternité selon l'Évangile.

Par l'union nous serons forts et la propagande portera plus de fruits.

Nous prions donc tous les Groupes Spiritistes belges de bien vouloir nous faire parvenir leurs adresses pour que nous puissions leur envoyer le Règlement de l'Association et nous mettre en relations suivies.

Le but de notre Association a été bien développé dans le premier numéro de notre journal.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Monsieur le Directeur, rue de la Cathédrale, n° 36, à Liège.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Resumé de la loi des phénomènes Spiritistes, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8°, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Magnétisme et Spiritisme. — Des Médiums. — La mère et l'Enfant (poésie).

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

ANALOGIES UNIVERSELLES

Entre les qualités morales et les qualités physiques, il y a, indépendants de toute convention, des rapports très réels ; ce n'est pas là un effet du hasard ou de l'habitude, puisque tous les idiomes connus, ont des mots qui peuvent aussi bien s'appliquer à des propriétés physiques qu'à des qualités morales d'ordres différents, c'est-à-dire, qui ont un sens propre et un sens figuré. Ainsi, les mots *beau* et *belle*, dans le sens propre, sont une propriété physique des corps solides ou tangibles ; pourtant on s'en sert pour dire : il est beau d'être utile ; cette pensée est belle, en employant ces adjectifs au sens figuré.

Entre les choses de même nature, dites *hétérogènes*, il peut donc exister des rapports vrais ayant de l'*analogie*, tout en différant avec les rapports qui existent entre les choses de même nature dites *homogènes*. Nous savons aussi que deux quantités de même nature peuvent toujours être comparées entre elles, leurs rapports établissant toujours une commune mesure.

Pour les adeptes du Spiritisme, *la pensée de Dieu est une*, son œuvre est *un seul tout* ; ils sont convaincus que dans la nature tout se lie et se tient ; que cet ensemble obéit à un système de lois, soumises elles-mêmes à un principe de coordination intime, qui est la base de la perfection et de la simplicité de l'œuvre entière. Aussi les lois recherchées et étudiées l'une après l'autre pour constater chaque phénomène de la nature, ne se sont-elles jamais

montrées indépendantes les unes des autres ; pour l'observateur, loin d'être isolées, un but unitaire les relie ; Dieu, ayant pour déterminer tous leurs mouvements et tous les événements dans les sphères où elles agissent, établi des divisions et des subdivisions. Ainsi tout ce que l'homme, dans les phénomènes du Cosmos, peut embrasser par la pensée et les sens est soumis à l'*analogie*, tout est divisé et subdivisé en règnes, branches, rameaux, familles naturelles, etc.

Dieu se manifeste donc dans ses œuvres par une grande diversité dans les effets, et surtout par une simplicité dont la cause confond notre pensée ; cette prévision se trouve aussi bien dans la reproduction du végétal que dans celle de l'homme, c'est-à-dire chez tous les êtres animés. Il y a partout l'application variée, inimaginable, de l'unité de principe, et c'est en vertu de ce fait que l'homme, pour marcher hardiment et ne jamais s'égarer, peut déterminer un rapport avec clarté pour arriver à l'inconnu par le connu ; de même, après avoir exploré un ordre de phénomènes, il conclut avec certitude quelles doivent être les lois d'un ordre presque inconnu, et c'est ainsi que les Laplace, les Jussieu, les Cuvier, les Humbolt, les Newton, peuvent fonder la science par la corrélation qui existe entre toutes ces forces diverses.

L'art aussi est *un* ; mais il peut rendre la conception de l'esprit par des moyens différents, tels que la forme, la voix, la musique, la couleur, qui lui offrent des éléments complexes.

Dans chaque règne les lois sont traduites par un langage spécial, qui est la reproduction ou l'*analogie* de tout ce qui se passe dans tous les autres règnes ; nous voyons ainsi que les rapports qui existent entre les choses hétérogènes ne sont pas une exception. L'homme, étant le but supérieur de la création tangible de la sphère terrestre, appar-

tient au règne qui est le point de tous les instincts et de tous les mouvements passionnels, qui ont déterminé le développement régulier de chaque être ; aussi Fourier a-t-il dit avec raison, que toutes les autres parties de la création reflètent les effets des passions humaines ; que dans le règne organique « les saveurs, odeurs, couleurs, formes, propriétés, sont distribuées pour représenter scrupuleusement les rapports qui existent entre ces phénomènes et le jeu harmonique et subsversif des passions humaines. » En parlant ainsi, ce philosophe éminent, rendait justice à l'analogie universelle.

Dans la nature il n'y a pas de hasard, il y a des lois prévoyantes ; autrement dit, il n'y a pas d'effets sans causes ; cette vérité est tout au plus acceptée par certaines autorités scientifiques, mais pour les Spiritistes, cet axiôme est vrai absolument. Partant de cette donnée, Allan Kardec, l'homme logique par excellence, a groupé une multitude de phénomènes dont il a prouvé l'analogie ; avec un langage simple et précis, il a rendu compte des faits en laissant comprendre à ses lecteurs que les formes, les couleurs, les propriétés des êtres, les soudaient tous à une chaîne indiscontinue, à l'échelle Spirite qui, sur notre terre, est la manifestation la plus concluante de la sagesse et de l'unité du plan de la création.

Pourquoi notre règne animal est-il si pauvre nous a-t-on dit souvent?... Regardez autour de vous? Le ver à soie, l'abeille, la cochenille, sont des serviteurs précieux ; mais à côté de ces articulés que d'espèces du même ordre, malfaisantes et terribles, qui forment l'immense majorité?... En effet, des familles infinies d'insectes existent pour notre tourment ; cela doit être puisque notre globe n'est pas encore sorti de l'état d'enfance ; nos passions sont désordonnées, et l'analogie donnera des espèces malfaisantes qui seront la majorité, tant que nous n'aurons pas su modifier nos tendances perverses.

Si, à ce sujet, nous interrogeons la science, sa réponse est celle-ci : sur la terre des créations se sont succédées aux âges géologiques, et les espèces, partant du point le plus simple comme organisme, ont pu progressivement arriver aux espèces de notre époque, dont les organes sont composés ; rien ne nous empêche d'affirmer que par la suite, nous ne soyons les témoins de faits semblables ; l'évolution étant la règle générale, l'avenir doit nous donner comme dans le passé, à l'époque géologique prochaine, des créations animales contraires à celles qui couvrent la terre actuellement. Cette réponse doit nous porter à la réflexion, puisque l'analogie nous enserme et nous domine ; nous avons passé au moins pour l'Europe, cette époque où la famine décimait les populations pendant plusieurs années successives ; où l'absence complète de route ne permet-

tait pas la libre circulation, ce triste temps où de nombreux cavaliers ayant à leur tête un grand seigneur, sortaient des noirs donjons pour traquer, chasser et piller l'homme ; alors nos campagnes étaient désertes, la violence brutale avait à côté d'elle, comme *analogie* et remplissant les forêts inextricables, des troupes de loups, d'ours et de sangliers, les fourrés recélaient des bandes de reptiles.

Il y a dix ans, à peu près, que dans les États Romains, une armée de gentilhommes catholiques commandés par le général de Lamoricière, ne pouvait trouver à manger ; dans ce royaume du pape, l'ineptie, les vices de la cour apostolique, le brigandage organisé, autorisé, avaient fait presque un désert de ces campagnes romaines autrefois si florissantes, où les fièvres paludéennes règnent aujourd'hui en maîtresses souveraines.

Actuellement, la presse européenne a pris pour drapeau, la calomnie qui souille de son venin impur toutes les relations et toutes les transactions ; elle reflète les partis dont l'ambition est guidée par des instincts de bêtes fauves ou de vipères civilisées ; introduits dans les Assemblées nationales les mandataires de ces factions, qui de temps immémorial ont gaspillé le travail produit par les peuples, passent leur temps à préparer les tempêtes politiques ; par analogie, les loups ne peuvent vivre en civilisation, ils doivent dévorer ou bien disparaître.

Le noble pays de France, n'est-il pas depuis 1789, l'exemple frappant de cette anomalie d'un peuple, qui lutte pour sa liberté, pour se guérir du virus administratif qui le dévore?... En civilisation, savoir se débarrasser de la force brutale, n'est-ce pas chasser tout ce qui rampe, tout ce qui est l'emblème de pensées cupides et brutales?...

Nous avons la conviction profonde, et cela, au nom de l'analogie universelle, que dans un âge plus harmonieux que le nôtre, il y aura, par l'expansion de fluides bienfaisants, une création animale qui donnera une grande majorité d'espèces utiles et douces comme nature ; ces fluides seront produits par les hommes justes, aimant la liberté pour les biens précieux qu'elle donne, pratiquant la fraternité pour les sentiments divins qu'elle fait naître. Le Spiritisme donnera cette force nouvelle à l'humanité, le principe qu'il représente étant l'épuration de la terre et l'élimination des choses odieuses et malfaisantes par la grandeur ascendante des caractères.

(A continuer.)

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Nous recevons de M^r L.-P. M., la suite de l'article Magnétisme et Spiritisme commencé dans notre numéro du 1^{er} septembre 1872 et nous le mettons avec grand plaisir sous les yeux de nos lecteurs. Ceux-ci remarqueront peut-être que, sur certains points, les idées de l'auteur ne sont pas toujours en parfaite concordance avec l'enseignement Spirite.

SOMMAIRE : Bonjour! — Chasse aux champs, chasse à l'imprimerie. — Passons et commençons. — Mon embarras! — Un paradoxe de Jacotot! — Qu'est-ce que cela prouve? — Lisez toujours, mais ne croyez pas toujours... — Hautes vérités et mensonges effrontés! — Distinguons le vrai du faux. — Court résumé. — Les somnambules et les médiums modernes, comparés aux Pythonisses, aux Pythies, aux Sibylles de l'antiquité. — Deux définitions pour terminer.

Après une absence de quelques semaines je rentre en lice : Bonjour, amis lecteurs!

Les vacances sont passées et la chasse est terminée ou ne vaut plus guère la peine de ce morfondre aux froids brouillards de l'automne... Mais à propos de chasse, permettez-moi d'en donner une ici à M^{rs} les correcteurs du *Messageur*, qui laissent passer dans nos articles des fautes... je ne dirai pas grosses comme des maisons — ce serait de l'exagération! — mais grosses... comme l'*Esprit* non encore désincarné (Dieu merci!) qui vous parle hé! ce n'est pas peu dire! Mais chut les personnalités sont interdites!... Cependant, Monsieur le prote, ne permettez plus que vos compositeurs et correcteurs me fassent mettre *magnétisme* au féminin; ni qu'ils suppriment des articles déterminatifs changeant la portée et le sens des mots; ne... Mais Bath! j'aurais trop à dire si je voulais tout reprendre!... Passons et commençons...

Commençons! c'est facile à dire; mais pas aussi facile à faire avec le cadre qui m'est tracé par le titre même du motif que je traite!... C'est un aveu pénible à faire pour mon amour propre; mais j'avoue pourtant, — en grande humilité! — que je cherche en vain le joint par lequel je pourrai arriver au cœur de mon sujet!... Cela viendra sans doute, au moment où j'y penserai le moins, par une transition plus ou moins heureuse. Mais je vous demande, Messieurs, qui me faites l'honneur de me suivre dans les sentiers détournés par où je passe pour arriver au centre d'un labyrinthe, je vous demande la permission de conserver mes allures prime-sautières, mon style sans gêne, mon sans-façon habituel dans l'expression de mes idées et de mes croyances; car je ne sais plus ni parler ni écrire, quand je n'ai pas mes coudées franches, quand je suis obligé de me conformer à la pensée ou à la volonté imposée d'un maître, quel qu'il soit, et de faire violence à mes convictions personnelles, au

profit d'un plan et d'une conclusion arrêtés d'avance. C'est alors que mon embarras augmente encore davantage pour accomplir ma tâche! Mais ce n'est point ici le cas, et d'ailleurs je me regimberais s'il devait en être ainsi...

Seulement ayant eu tout le temps, — pendant douze ou quinze semaines de recueillement, — de relire mon premier article; d'en peser les termes; d'en mûrir les engagements; d'embrasser la diversité et l'étendue des questions qui se rattachent à l'ensemble du sujet même, je me suis pris à douter de mes forces, et j'ai craint de m'être chargé d'une besogne au-dessus de mon pouvoir, et d'avoir pris ainsi, — vis-à-vis du Comité de rédaction et vis-à-vis des lecteurs du journal, — des engagements dont j'aurai peine à me tirer honorablement, quoique je fasse!...

Ah! si JACOTOT, cet énergique magnétiseur de la jeunesse, qui fit en Belgique sa renommée, et sa fortune vers 1818 à 1820, en démontrant les merveilles de « *l'Enseignement universel*, » n'avait écrit que des *vérités vraies*,... je ne serais pas en peine sur l'ordre, l'économie et la terminaison de mes études; car j'ai le plus ardent désir d'arriver à démontrer convenablement ce que je sens, ce dont j'ai l'intuition et la conviction: à savoir « *l'identité des causes et des effets magnétiques et spirites!* » — Jacotot, en effet, n'édicte-t-il pas cette formule « *qui veut peut*, » que d'autres ont traduite par cet aphorisme synonyme « *vouloir c'est pouvoir*... »

Mais combien d'entre nous n'ont-ils pas éprouvé l'exagération — sinon la fausseté — de ces maximes à tous crins, absolues dans la forme, mais si peu vraies au fond!... Comme encore celle-ci de Boileau le roi des rimeurs :

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

C'est encore une maxime de même force! Beaucoup de clinquant, mais peu d'or fin! Je puis vous garantir, moi qui vous parle, avec l'autorité d'un homme d'expérience, que j'ai mainte fois désiré et fortement voulu des choses que je n'ai point pu faire... Et vous?

Cependant Boileau comme écrivain, comme poète, et Jacotot comme philosophe, comme savant, etc., étaient de grands hommes!

Qu'est-ce que cela prouve après tout ce que nous savons déjà par expérience, cela prouve que dans tous les livres, même les plus savants, les mieux pensés et les plus sincèrement et consciencieusement écrits, il y a du vrai et du faux, du bon et du mauvais, du fort et du faible, et qu'il y a toujours quelque chose qu'il ne faut pas admettre sans examen!...

D'après ce qui précède, il est facile de déduire, sans grands efforts de logique ni de jugement, cette conclusion toute naturelle, dont je vous engage à

faire votre profit : qu'il est bon de lire beaucoup, parce qu'on apprend toujours quelque chose ; mais qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on lit. Aussi je vous dis : lisez tous nos volumes, tous nos journaux, tous nos articles plus ou moins véridiques et consciencieux sur les étonnantes manifestations spirites ; sur la puissance incroyable de nos magnétiseurs ; sur la lucidité extraordinaire de nos somnambules ; sur l'inspiration ou l'intuition incomparable de nos médiums !... Mais n'en croyez jamais qu'une partie de prime abord !... c'est le plus sûr moyen de ne pas vous laisser glisser, — de la meilleure foi du monde, — dans les bas-fonds de la superstition, du fanatisme, de l'erreur et de l'absurdité. Pour l'autre partie, étudiez, servez-vous de votre esprit, de votre raison, de votre bon sens et de votre conscience avant de l'admettre ou de la rejeter : ce sont des guides qui ne trompent jamais tous à la fois ?

Depuis que j'ai vu des écrivains risquer à la scène l'expression, — bien hardie sans doute, — de « menteur comme une somnambule » au lieu de « menteur comme un prospectus ou comme un arracheur de dents, » je me suis pris à douter un peu de la portée de ma croyance absolue dans les histoires mystiques qu'on nous raconte si souvent comme des miracles du monde spirituel ou invisible, et je me suis promis à moi-même de modérer un peu ma foi et d'examiner un peu plus avec les yeux du scepticisme. — Bien m'en a pris ! car à côté de vérités d'un ordre grandiose, j'ai souvent reconnu, à force d'observations, la présence de la fraude, de la supercherie, du mensonge, du charlatanisme et de la duperie la plus astucieuse !... Or, rien ne nuit à la propagation d'une doctrine comme la contrefaçon des faits positifs de cette doctrine.

Étudions donc pour distinguer l'ivraie du bon grain ; le vrai du faux.

Pour nous remettre en mémoire les points déjà traités ou indiqués dans notre première étude (voyez le *Message* du 1^{er} septembre 1872), je demande la permission de les résumer ici succinctement.

COURT RÉSUMÉ

Nous y avons posé en principe que, pour nous « les phénomènes magnétiques et les manifestations spirites sincères, ne sont que des effets variés d'une même cause universelle. » — Puis, partant de là, et sans oublier ce point de vue, nous avons cherché à démontrer, par des exemples pris dans les faits les plus simples et les moins contestables de la vie pratique journalière, ce qu'on doit entendre par magnétisme vital ou humain ; comment on peut s'en servir pour soulager son semblable et soi-même, et comment on fait tous les jours instinctivement et sans le savoir, du magnétisme naturel, etc. Et, comme si les faits multiples, plutôt indiqués que

racontés, pouvaient encore laisser du doute sur son existence réelle, nous avons emprunté plusieurs citations aux écrits des hommes les plus savants, les plus compétents, les plus consciencieux et les plus honorables, à l'appui de nos assertions et de nos démonstrations.

LE MAGNÉTISME EST DONC UN FAIT... et UN FAIT INDÉNIABLE.

Les trois mots : FOI, ESPÉRANCE, CHARITÉ, ont indiqué les dispositions d'esprit, de cœur et d'âme les plus propres à la production des phénomènes de la magnétisation, entre *sujet* et *opérateur*, soit qu'on demande le soulagement uniquement à des émanations fluidiques, humaines ; soit qu'on invoque le concours d'Esprits *désincarnés*, mais formant toujours des *entités* individuelles et bienveillantes. Enfin, j'ai terminé par une critique de la chicane de mots qui sépare, en apparence, les magnétiseurs et les spirites, ceux-là voulant *magnétiser* les malades et ceux-ci voulant les opérer...

J'aurai suffisamment démontré que magnétiseurs et spirites ne sont qu'une seule et même secte au fond, quand j'aurai ajouté qu'ils emploient les mêmes *vœux*, les mêmes *recommandations*, les mêmes *signes* ou *gestes* et les mêmes *moyens secondaires*. Les *vœux* sont le désir de faire du bien ; les recommandations sont celles du calme et de la prière mentale ou exprimée ; les signes sont les *passes magnétiques*, et d'autres pratiques encore ; les moyens secondaires sont l'emploi d'un somnambule lucide ou d'un *médium sensitif*, pour s'éclairer sur le mal ou sur le remède, etc.

En magnétisme, ce moyen secondaire devient souvent le moyen principal ; tandis qu'en spiritisme, il reste plus ordinairement *accessoire*.

C'est le plus facile que nous avons fait !... Il nous reste maintenant à établir, entre somnambules et médiums, le même parallèle que nous avons tracé entre magnétiseurs et spirites... Or, pour cette tâche ardue, j'ai besoin d'invoquer toute l'indulgence des lecteurs du *Message* !... et leur *indulgence* n'est pas assez dire : il faut y ajouter « *et toute leur tolérance...* »

Mais ici se place une observation importante : — Les prêtresses de l'antiquité, les Sibylles, les Pythies et les Pythonisses n'étaient-elles pas les somnambules et les médiums de leur temps, ... et comme d'aucuns prétendent, avec quelque apparence de raison, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ne seraient-ce pas les dénominations seules qui auraient changé, par amour ou par besoin de néologisme ?... Nous verrons.

SOMNAMBULES ET MÉDIUMS

ANCIENS ET MODERNES

Plus n'est besoin de *définir* : tout le monde sait

aujourd'hui ce que c'est qu'un somnambule ou une somnambule... ou on croit le savoir plutôt !... car il y a très-peu de gens, au contraire, qui sachent bien réellement ce que c'est que le somnambulisme, et à quels signes certains on peut le reconnaître !... Mais il faudrait entrer dans de trop longues dissertations sur cette matière si je voulais rectifier, à cet égard, les idées fausses qu'on s'en fait dans le monde !... Cela viendra peut être plus tard ; mais pour le moment, je renvoie le lecteur aux citations déjà relatées, et, au surplus, je transcris ici une définition, telle quelle, d'une illustration à laquelle j'entends laisser toute la responsabilité de ses énonciations, sans vouloir m'en porter garant :

« **SOMNAMBULE** : Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit, parle, sans s'éveiller. »
 « Il y a deux sortes de somnambules, les *somnambules naturels* et les *somnambules magnétiques* »
 » ou « *artificiels*. » Les premiers sont des malades » qu'il faut guérir ; les autres présentent le phénomène du somnambulisme en parfaite santé et » peuvent servir à éclairer le médecin sur l'état d'un » malade et sur le remède à appliquer au mal. »

Cette définition ne comprend d'ailleurs que les somnambules qui s'adonnent spécialement à l'étude des maladies, comme il conviendrait d'appliquer toujours exclusivement leurs facultés. Mais on sait que ce n'est pas seulement dans ce but *utile* qu'on cherche à développer leur clairvoyance et leur sensibilité, et que bien souvent, — trop souvent peut-être, — on vise au surnaturel, c'est-à-dire à des phénomènes qui sont plutôt de pure curiosité que de véritable utilité.

Si une bonne définition du somnambulisme est difficile, plus difficile encore est celle de *médianimité*, ou mieux de la *médiurnité* ou faculté des médiums.

Essayons pourtant d'en donner une idée un peu exacte, au moyen de quelques périphrases :

MEDIUM : « Celui ou celle qui sert de milieu, de moyen ou d'intermédiaire dans la production de certains phénomènes de magnétisme animal ou de spiritisme. »

La pensée, au dire des croyants, a trouvé une nouvelle manière de se manifester, lorsque plusieurs personnes réunies communiquent entre elles par un moyen matériel, tel qu'une table, sur laquelle on applique les mains et la volonté. Au bout d'un certain temps, la résultante des forces ainsi appliquées, dans une pensée unique, fait agir la table, qui se meut, et paraît le faire avec une intelligence étonnante. C'est la table alors qui sert de médium.

Par médium, on entend plus communément les personnes mêmes qui sont propres à produire le phénomène de l'évocation, sans le secours d'objets ou de corps inertes. Quelques organisations privilé-

giées sont fortes, et même très fortes pour cet exercice ; tandis que d'autres sont impuissantes ou très faibles. Les médiums, comme les somnambules, ont des facultés qui varient avec le sujet, sans doute en raison de la diversité du tempérament, de la somme d'intelligence, de l'organisme général, de l'état de santé ou de maladie, etc., etc. Ceux qui jouissent au plus haut degré de la possibilité d'évoquer et de soumettre en quelque sorte les Esprits invisibles, de les *absorber* ou de les *faire entrer en eux*, peuvent parler sous leur inspiration, écrire sous leur dictée ou sous leur *action motrice*, sans même avoir conscience de ce qu'ils font... C'est, assure-t-on, le cas de la plupart des médiums écritains, dont les doigts ne font qu'obéir inconsciemment à l'Esprit qui les agit !

Voilà ce que c'est que les médiums et la médianimité.

Avez-vous compris? — J'entends une *voix* qui me répond : « Pas beaucoup. » N'importe, continuons.

D'après cette longue, mais pourtant encore trop courte explication, paraît-il, je vois déjà plusieurs ressemblances entre les médiums et les somnambules. Chez les uns comme chez les autres, il y a de grandes différences dans les facultés qui sont propres à chaque sujet de même classe... Tel somnambule n'est que *sensitif* et seulement propre aux maladies, qu'il ressent lui-même aux organes correspondant à ceux qui sont affectés chez le malade ; on trouve aussi cette particularité entre les médiums ; tel autre somnambule est plutôt *voyant* et distingue les objets sans le secours des yeux (les voit ou les devine) tandis qu'un autre est plutôt *parlant* et cause avec volubilité, comme si les mots lui venaient de pure intuition, ou s'il ne faisait que répéter une dictée... C'est encore exactement la même chose chez les médiums qui sont les uns *parlants*, les autres *écrivains*, ceux-ci sensitifs, ceux-là *guérisseurs*, etc., etc.

L. P. M.

(A continuer.)

DES MÉDIUMS

(Suite.)

GUÉRISSEURS

Nous sommes à même de parler de la médianimité guérissante avec assurance et en connaissance de cause, attendu qu'elle est pratiquée depuis longtemps par une grande partie des membres de tous les groupes de notre association, et qu'elle fait l'objet de nos constantes observations.

Toute personne qui, par un sentiment d'amour du prochain, est animée du désir de soulager ses

frères souffrants, est par cela même médium guérisseur; cette médiumnité est naturellement très-répan due, chacun portant en soi le germe et la source de la vie dont il peut toujours disposer, avec plus ou moins d'efficacité, au profit de son semblable.

C'est par la médiumnité guérissante, principalement, que le Spiritisme s'est fait connaître chez nous; mais hélas! quel accueil... que de sarcasmes, que d'avaries n'a-t-on pas lancés contre ces hommes dévoués aux souffrances physiques et morales de leurs frères!

Aujourd'hui cependant, on fait moins de bruit autour d'eux, on est plus circonspect; est-ce prudence?... peut-être... Est-ce la crainte d'être obligé d'avouer plus tard son ignorance?... ou bien!... est-on convaincu?... hélas!... non, on n'est pas convaincu!... *Les milliers de maladies* dont nous avons obtenu les guérisons, n'ont point dessillé les yeux, et si l'on se tait, c'est par ce qu'on a la conviction que, ni les sarcasmes, ni les ironies, ni les *persécutions* mêmes, que nous soulignons avec intention, ne nous arrêterons, et que nous marcherons tête haute, à l'ombre de notre étendard sur lequel est écrit « Spiritisme et Charité. »

Nous pouvons placer en tête de ces persécuteurs les hommes de science et naturellement les médecins; cela se comprend et la raison n'a pas besoin d'explications. Un de ces messieurs auquel, selon son désir, nous tâchions de faire comprendre les causes et les effets de nos opérations médianimiques, s'est écrié: « Comment, c'est au moyen d'un fluide que vous opérez! mais alors ce n'est que du magnétisme et pas autre chose? » Et pour quoi pas... nous le voulons bien,... ce n'est que du magnétisme; si vous le désirez... mais... docteur... savez-vous ce que c'est que le magnétisme? pouvez-vous le définir? Non; eh bien, les neuf-dixièmes de vos confrères sont comme vous, ils n'en connaissent pas le premier mot... Oui, docteur, ce n'est que du magnétisme!... mais,... si le magnétisme peut guérir les malades, que par impuissance vous avez abandonnés; pourquoi ne fait-il pas partie de vos études?... pourquoi vos facultés de médecine, au lieu d'accueillir avec reconnaissance le magnétisme qui s'offrait à elles... ont-elles bafoué, conspué même, ces novateurs, ces hommes de génie, ces pionniers de l'avenir... les Mesmer, les de Puysegur, les Deleuze, les Du Potet et cent autres, qui ont passé leur vie à expérimenter cette nouvelle découverte, pour donner à votre ingrate et pauvre science, des éléments rationnels et certains de guérison?

Vos études médicales, messieurs, sont incomplètes; elles n'embrassent point toutes les sciences qui se rapportent à l'art de guérir; pas même le magnétisme, que nous, nous plaçons en première ligne; et nous disons hautement que chaque fois que votre

malade meurt sans que vous ayez, tout d'abord, fait usage du magnétisme, vous avez commis un crime que la justice humaine devrait atteindre et dont la justice Divine vous demandera un compte sévère.

Savez-vous, et nous vous le disons preuves en mains, que par nos opérations..., magnétiques si vous le voulez..., nous guérissons quatre-vingts pour cent des malades abandonnés par vous?... Au reste, les magnétiseurs nos devanciers et précurseurs du Spiritisme, vous l'ont dit avant nous; et les bibliothèques recèlent quantité de savants écrits qui le prouvent. Et qu'était-ce que ces magnétiseurs?... « des médiums guérisseurs », pas autre chose; parce que, autrefois comme maintenant, toute personne qui, par un sentiment d'amour et de charité, est animée du désir de soulager les souffrances de ses frères, est assistée spirituellement à son insu et peut les guérir.

Laissons maintenant au baron Du Potet les réflexions suivantes que nous extrayons de son manuel du magnétiseur, et qui trouvent également leur place ici :

« Le champ de la science médicale a été cultivé » par plus de trois millions d'hommes, et après » tant de travail et de labeur, pas une vérité-mère » n'a été découverte, pas une certitude n'est venue » surgir au milieu des doutes pour ennoblir cet art. » Ah! c'est assez;... cessez donc, médecins de » poursuivre votre œuvre; abandonnez cette terre » maudite que vous avez en vain voulu rendre fé » conde. Ne voyez-vous pas que toutes les sciences » ont marché, excepté la vôtre, usant bien moins » d'hommes. Ne voyez-vous pas que tout se rajeunit » ou change de forme autour de vous, et vous, » vous restez couverts de la rouille des siècles » passés? Des germes féconds sont partout répandus » à la surface du globe, et seuls, au milieu du » mouvement général, vous restez immobiles; les » hiéroglyphes de vos maîtres sont indéchiffrables » à vous-même et vous le savez bien. N'ayant plus » la vertu des premiers temps, vous ne trouvez que » des paroles amères pour les hommes qui cherchent » dans la sincérité de leur cœur à vous ramener » aux vrais principes.

« La science est à votre porte et vous ne voulez » pas lui ouvrir; elle vous supplie et vous l'insultez; » plusieurs d'entre vous l'ont outragée, l'ont frappée » même et cette fille divine ne cesse de vous im » plorer. Ouvrez-lui donc enfin. C'est Hygie » chassée par vous qui revient dans votre temple; » son voile est levé, vous ne pouvez méconnaître ses » traits. Le charlatanisme impur lui a déjà dit: viens » ici! elle y est venue et des guérisons surprenantes » sont venues confondre votre raison. Elle s'est re » tirée de ces lieux qui n'étaient point faits pour »

» elle, car ces nouveaux prêtres ne pouvaient la
 » comprendre ni la servir. Désolée, elle vous im-
 » ploie de nouveau; c'est de vous qu'elle a besoin,
 » vous qui connaissez l'homme physique jusque
 » dans ses moindres ressorts. Écoutez-la donc cette
 » fois, craignez de nouveau son éloignement; songez
 » que c'est d'elle que doivent partir les vérités des-
 » tinées à éclairer les hommes et à les rendre meil-
 » leurs et plus humains. Relevez donc les autels de
 » votre Dieu, et soyez de nouveau les ministres de
 » ses décrets. Une découverte grande comme le
 » monde, sera, quand vous le voudrez, renfermée
 » dans votre temple pour ne plus en sortir.

» Vous serez supérieurs à tous les autres hommes,
 » car vous saurez plus qu'eux; vous calmez les
 » alarmes et ferez cesser les craintes; les douleurs,
 » la mort même au lieu de vous suivre fuiront à
 » votre approche.

« Préférez-vous le mensonge à la vérité, les té-
 » nèbres à la lumière? voulez-vous continuer à
 » verser inutilement des flots de sang humain? Si
 » c'est de l'or que vous voulez, la vérité vous en
 » donnera plus que l'erreur, et les larmes que vous
 » ferez répandre ne seront plus les larmes du dés-
 » espoir, mais celles de la joie.

» Sans doute il faut qu'on meure, mais qu'on ne
 » meure point avant l'âge, victime d'assassinat;
 » lorsqu'on saura que la nature rappelait à elle la
 » créature qu'elle avait faite infirme, sans que vous
 » ayez en rien rapproché le terme fatal, on se cour-
 » bera sous le niveau sans vous maudire et sans
 » blasphémer contre Dieu.

» Que ne puis-je, dépouillant par la pensée
 » cette masse d'êtres humains grouillant dans les
 » grandes cités, vous la montrer telle qu'elle est!
 » Apercevez-vous les traces de vos instruments?
 » Voyez-vous ces vésicatoires, ces sétons, ces
 » cautères, ces ulcères, ces bras sans muscles, ces
 » poitrines amaigries, cette peau livide, ces can-
 » cers; le pus sortant de ces émonctoires comme
 » de ces poitrines que la phthisie dévore? Celui-ci
 » rongé par des dartres, cet autre l'écume à la
 » bouche et se roulant dans la fange? Ceux-ci,
 » jeunes encore, n'ont plus de dents, plus de che-
 » veux, leurs yeux distinguent à peine les objets et
 » il faut que l'optique vienne à leur aide; d'autres
 » ont des hernies, des engorgements scrofuleux!...

» Y a-t-il un de ces corps qui n'ait reçu quel-
 » ques-unes de vos cruelles atteintes, et n'ait dans
 » le sang quelques-uns de vos poisons? L'air semble
 » vicié par cette population confiée à vos soins et à
 » votre sagesse. Mais, sans dépouiller cette généra-
 » tion, ne voyez-vous pas ces gibbosités, ces corps
 » courbés, atrophiés, déviés, ces membres ampu-
 » tés? Tant de maladies, que vous n'avez su ni em-
 » pêcher ni guérir, n'éclaireront donc jamais vos

» esprits? Sont-ce là les signes d'une vengeance
 » divine, ou plutôt n'existez-vous que pour montrer
 » aux hommes leur néant et l'impuissance de votre
 » savoir.

» Dieu! prends enfin pitié de la race humaine
 » que tu as formée à ton image! Fais descendre
 » un rayon de ta divine intelligence dans le cœur
 » de tant d'hommes que le mauvais génie inspire.
 » Entends ma voix suppliante, et si je ne puis les
 » toucher et les rappeler à la vérité, ôte-moi ce feu
 » qui me dévore et le cri de ma conscience, sans
 » cela je croirai que tu m'as fait le plus malheureux
 » de tous les hommes.

» Hélas! j'appelle en vain de meilleurs jours, je
 » ne dois point les voir! Le temps viendra pourtant
 » pour les vérités que j'enseigne; les germes en
 » sont déposés dans le cœur de quelques hommes.
 » L'avenir m'apparaît par la pensée, j'y pénètre, je
 » vois une science plus brillante que celle qui nous
 » éclaire; car sa lumière se répandra sur l'immen-
 » sité; la destinée de l'homme ne sera plus un pro-
 » blème, et l'art de la conserver aura la sanction
 » universelle.»

BARON DU POTET.

LA MÈRE ET L'ENFANT

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

6 juillet 1852.

Médium: M. RICARD.

Dans un berceau reposait un bel ange
 Tout rose et blanc, qu'en chantant on berçait;
 Sa jeune mère, aux doux regards d'Archange,
 Ivre d'amour sur cet enfant veillait!...

Oh! qu'il est beau ce fils de mes tendresses!...
 Dors, cher enfant, ta mère est près de toi...
 A ton réveil tes premières caresses
 Et tes baisers, ami, seront pour moi!...

Oh! qu'il est beau!... Mon Dieu, prenez ma vie
 Si vous devez m'enlever cet enfant...
 Gardez-le moi, Seigneur, je vous en prie!...
 Déjà sa bouche a murmuré: Maman!!!...

Ce mot si doux... ce mot que l'on épie,
 Comme au printemps un rayon de soleil...
 Ce mot d'amour dont la douce harmonie
 Quand on l'entend nous fait rêver du Ciel!...

Oh! de ses bras quand je suis entourée;
 Quand sur mon sein je sens battre son cœur.
 Je suis heureuse, et mon âme enivrée
 De vos écus partage le bonheur...

C'est tout pour moi... Cet enfant, c'est mon rêve!
 Vivre pour lui... tout en lui, c'est mon sort.
 De mon amour la vivifiante sève
 De ce berceau doit écarter la mort!!!

Bientôt, mon Dieu, soutenu par sa mère
Je le verrai former les premiers pas !...
Oh! jour heureux... qu'impatiente, j'espère...
Je crains toujours que tu n'arrives pas !

Et puis encor, dans ma douce espérance,
Je le vois grand, honoré, vertueux,
Ayant gardé de sa timide enfance
La pureté qui doit le rendre heureux.

Oh! qu'il est beau!... Mon Dieu, prenez ma vie
Si le malheur doit frapper cet enfant!
A mon amour laissez-le, je vous prie,
Déjà sa bouche a murmuré : Maman ! !...

Mais il est froid... et sa lèvre est pâlie!
Réveille-toi, cher enfant de mon cœur!
Viens sur le sein qui te donna la vie...
Il est glacé... Je frissonne et j'ai peur!

Ah! c'en est fait! il a cessé de vivre!
Malheur sur moi! car je n'ai plus d'enfant!
Dieu sans pitié... de rage je suis ivre...
Vous n'êtes pas un Dieu juste et puissant!

Que vous a fait cet ange d'innocence
Pour le ravir sitôt à mon amour?...
J'abjure ici toute sainte croyance...
Et sous vos yeux vais mourir à mon tour...

« Mère! c'est moi!... c'est mon âme envolée
» Que l'Éternel renvoie auprès de toi.
» Maudis, ma mère, une rage insensée;
» Reviens à Dieu... je t'apporte la Foi!...

» Incline-toi devant l'arrêt du Maître.
» Mère coupable, en un passé lointain...
» Tu fis mourir l'enfant que tu fis naître :
» Dieu te punit!... courbe-toi sous sa main!

» Tiens, prend ce livre; il calmera ta peine,
» Ce livre saint... dicté par les Esprits,
» Si tu lis... ô mère, sois certaine
» Qu'un jour au Ciel tu reverras ton fils !!! »

TON ANGE GARDIEN.

Nous avons versé chez M^r Terwagne, banquier à Liège, la somme de 492 francs 95 centimes, montant de notre souscription pour les victimes de Bonne-Foi-Hareng.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spiritiques, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^e, fr. 1.
Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 4 fr. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par E. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par E. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Hachette.

Réflexions sur ma vie surnaturelle, par Dunglas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier, 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Rostaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

A nos abonnés. — Dans le monde tout est Spiritisme. — L'infailibilité. — Des Médiums. — Marche du progrès spirituel. — Le pain du bon Dieu. — A nos lecteurs.

A NOS ABONNÉS

Porter avec vaillance le drapeau du Maître, enseigner la philosophie qui a pour devise : « Hors la charité point de salut, » tel est le devoir tracé au *Messageur*, ce nouveau venu dans le domaine de la publicité.

Il nous a été dit : « Fuyez les ornières où se prélassent les préjugés, mais ouvrez votre cœur et prêtez une oreille attentive aux plaintes amères et aux douleurs qui s'élèvent du sein des foules ; apprenez à les calmer et faites que par l'enseignement des vérités Spiritiques, chacun de vos frères vienne puiser à cette source : le calme, l'espérance et la certitude d'un plus heureux avenir ; démontrez, sans jamais vous arrêter dans cette voie, que l'homme est lui-même le propre artisan de sa position sur la terre, qu'il choisit ses épreuves et doit, s'il veut modifier ses souffrances, être un instrument d'abnégation, l'esclave du devoir et le serviteur du progrès. »

Notre doctrine remue un monde de merveilles réelles, qui sont toutes représentées sur la terre par un mode relatif, mode qui est inintelligible pour l'indifférent, mais expressif et parlant pour le chercheur consciencieux, qui voit l'action divine dans les choses créées.

Aussi, dans la série de nos articles, cherchons-nous à prouver une à une, les similitudes qui existent tous les êtres dans l'œuvre complexe des divers règnes de la nature. Avons-nous raison de suivre cette voie ?... Devons-nous pour l'intérêt du Spiritisme continuer ce genre de publicité ? C'est une

question fraternelle que nous adressons à tous nos lecteurs et principalement à ceux qui n'appartiennent pas à la nation Belge, puisque à Liège, nous pouvons chaque jour connaître les impressions ressenties par nos compatriotes. Nous serons heureux d'avoir l'opinion de nos amis sur le sujet qui nous préoccupe, cet échange de bons avis et de conseils fraternels, devant être un critérium utile pour l'avenir de notre journal bi-mensuel.

Nous entrons dans l'année 1873 ; cette nouvelle venue nous réserve-t-elle quelque redoutable surprise ? Faudra-t-il nous ceindre les reins pour la lutte ?... Lorsque tout nous parle en ce jour de bons vœux, d'amour, de fraternité et de solidarité, chassons ces rêves pénibles qui nous rappellent les fureurs ridicules et les guerres intestines, appelons à nous la bienveillance et l'union cosmopolite de tous les hommes.

Lecteurs de tous pays, amis inconnus qui voulez bien nous honorer de votre confiance, recevez nos vœux sincères et nos souhaits sympathiques ; nous présentons l'accolade fraternelle aux lutteurs du journalisme Spiritique et à nos vaillants frères de la Société anonyme du Spiritisme, à Paris.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

ANALOGIES UNIVERSELLES

(Suite.)

Oui, le temps viendra, où le merveilleux du moyen âge, où les amateurs de miracles et de Paradis auront disparu devant la raison et l'étude des véritables merveilles ; le temps où les jeunes hommes, au lieu de se livrer au fade et futile plaisir de déchiffrer un logogriphe ou une énigme obscure, au lieu de poursuivre les femmes avec le désir pas-

sionné, inceste, et la parole qui offense, chercheront de sages et attrayantes analogies à travers le prisme enchanteur et les couleurs riantes que nous offre le grand livre de la nature, dans une multitude de formes graduées et gracieuses, agréables et utiles, ordonnées par Dieu.

Le Maître a voulu aussi que par l'analyse, la comparaison et l'investigation consciencieuse, nous puissions trouver par l'analogie les propriétés mécaniques, nutritives, médicales, hygiéniques et moralisatrices, des harmonies répandues à profusion dans les trois règnes de la nature.

Dans les détails que nous offre la vie d'un végétal ou d'un animal, Dieu nous fait saisir son plan grandiose, en nous permettant de trouver en eux les conséquences que prend une passion développée, lorsqu'elle agit sur un caractère donné soit dans un changement successif de la vie humaine. Exemple : l'opium est produit par la culture du pavot ; les hommes qui le fument éprouvent constamment le besoin irrésistible d'aspirer ce poison lent et discret, qui dégrade peu à peu le corps ; lorsque l'instrument humain est assez affaibli, l'intelligence ne se manifeste plus, la tombe recueille l'épave !... Ce pavot, dont on ne sut pas dans le principe deviner le produit ni l'analogie, n'est-il pas l'emblème des passions et des ivresses solitaires produites par la concupisence, l'alcool, l'absinthe, etc.... qui flétrissent nos jeunes gens pour en faire des vieillards prématurés ?...

En homéopathie, les plantes et les minéraux ne fournissent-ils pas les teintures-mères, c'est-à-dire l'essence du remède similaire délué à l'infini, et réduit à l'état atomistique, germe qui, mélangé à des globules de lait, a tous les caractères de nos diverses maladies, en vertu de la devise : *similia, similibus, curantur* ? (Les semblables guérissent les semblables). Ne voyons-nous pas qu'en guérissant une maladie avec un remède qui produit sur un être sain et bien portant les symptômes de cette maladie, l'école du savant Hahnemann fait constamment une application féconde de l'analogie ?... Si la fleur donne un parfum suave et léger, s'il lui est donné de présenter au moyen de ses pétales, des formes et des couleurs fugitives, n'est-ce pas pour rendre hommage à l'analogie ? La plante ne porte-t-elle pas le principe qui doit, soit à l'aide du ruminant qui prépare avec elle le lait ou l'albumine condensée, soit avec le fruit, les légumes ou la vertu guérissante que renferment les fleurs, qui doit, dis-je, nous nourrir, former notre charpente corporelle et nous délivrer de nos maladies ? Croyez-moi, rien n'est arbitraire dans la nature, et les passions des animaux qui nous ont précédés pour nous préparer les voies, ont un rapport trop direct avec les nôtres, pour ne pas en reconnaître le lien intime ; Dieu a

voulu que dans son plan grandiose, tout s'enchaînât et se suivit avec ordre et précision.

L'étude des fluides, en partant de la donnée d'Allan Kardec, nous indiquera plus tard la nature intime de toutes les choses créées ; elle nous expliquera sans doute comment le germe fluide produit la plante rudimentaire, cette âme qui s'essaie à la vie, et comment ces germes spirituels, après des essais lents et successifs, deviennent le point de départ d'espèces mieux caractérisées, en animant les formes organiques supérieures des animaux ; ce principe nous expliquera ainsi, l'analogie complète qui relie la vie rudimentaire et fluide de la plante avec l'existence humaine.

Si nous acceptons ce principe de l'analogie, loi qui nous saisit et nous gouverne, nous devons aussi en accepter toutes les conséquences ; les Spiritistes, s'ils n'avaient la certitude que la mort c'est la vie, que la réincarnation est la règle universelle, devraient, en vertu de la logique, croire qu'une série d'êtres hiérarchiquement ordonnés sont interposés entre l'homme et Dieu, pour diriger les sphères qu'ils embrassent et régner sur elles, comme l'insecte sur son brin d'herbe, l'oiseau autour de son nid, le lion dans la zone de son repaire et l'homme dans son milieu, c'est-à-dire, en obéissant aux lois éternelles et supérieures.

Nul ne peut nier que l'homme ne souffre, s'il résiste à la puissance des lois auxquelles Dieu l'a soumis, s'il s'écarte de sa voie nettement tracée, celle de créer et ordonner sur la surface du globe dont il peut disposer en maître, où il doit aider à la multiplication et au perfectionnement des espèces animales et végétales ; oui, nous devons changer la surface du globe, car notre fluide, dirigé par la volonté, doit féconder tout ce qui l'entoure ; non-seulement il épure la terre, mais il effectue une série d'actes physiologiques et psychologiques intéressants, qui classent les fluides respirables avec plus d'harmonie. *L'homme est un alambic précieux et divin*, et c'est un outrage à l'ouvrier universel qui l'a disposé ainsi, que d'attenter à sa liberté et à son libre arbitre. L'être civilisé, qui comprend ses devoirs et l'analogie dans son essence, prépare son ascension vers les régions supérieures, espaces où les Esprits épurés représentent Dieu, comme le représentent les terriens sur leur planète ; la molécule animique et fluide dans la plante ; le principe de la cohésion, de l'affinité, dans le métal ou la pierre.

Telle est l'analogie universelle représentée par cette délégation graduelle qui est donnée aux intelligences de degrés divers ; c'est ainsi que dans le Cosmos tout s'accomplit ponctuellement et marche, par un enchaînement de forces graduées et sages, qui n'agissent d'une manière efficace que sur les êtres qui les précèdent ou qui les suivent. Ceci im-

plique naturellement que, sans des rapports immédiats entre l'infini et le fini, les mondes peuvent effectuer leurs destinées merveilleuses et providentielles.

Il faut donc que les hommes, ces usufructiers de la terre, travaillent à leur épuration ; il faut en même temps que les Esprits supérieurs, qui gèrent notre planète, accomplissent leur mission en ne fournissant pas aux actes de la fécondation des germes qui puissent, en définitive, produire des Esprits malfaisants, bons à produire des monstruosité, conséquemment des révolutions subversives où l'ordre est interverti par le jeu des mauvaises passions. N'oublions pas surtout, nous qui sommes Spirités, que notre enseignement fraternel, que notre vie terrienne doit procurer aux gérants spirituels de la terre, nos prédécesseurs dans les épreuves matérielles, les éléments voulus pour donner des germes épurés et parfaits autant que le comporte notre nature.

Les Esprits supérieurs n'ayant pu fournir depuis longtemps que des éléments pernicieux, nous sommes en révolution continue ; le désordre qui existe dans la rue a comme analogie le désordre moral engendré par des causes physiques ; nous le savons, rien n'est spontané car il ne peut y avoir de mouvements sans générateur... Quand chez une nation le système général est en désordre, les effets produits se traduisent en conséquences ; l'homme, dans l'ordre physique, a besoin d'air pur, d'aliments non sophistiqués, pour permettre au sang artériel ses évolutions régulières, sinon il y a, dans l'économie générale, une révolution semblable à celle qui existe dans la rue ; de même dans l'ordre politique et sociale, l'homme a besoin de ne pas laisser vicier les institutions, comprimer l'opinion, opprimer les intérêts, supprimer le fonctionnement des affinités morales.

(A continuer.)

L'INFAILLIBILITÉ

Liège, médium, M^r H.....

Que d'efforts inouïs, que de luttes patientes et laborieuses n'a-t-il pas fallu à l'humanité pour établir, à la suite des siècles, le courant des idées modernes ? Le progrès passe nécessairement par ces différentes phases de transition ; il suit une marche lente, mais fatale.

Sous ses pas, les erreurs et les préjugés du vieux monde disparaissent à mesure que les yeux des hommes s'ouvrent à la lumière de la vérité. C'est ainsi que la raison humaine, acquérant plus de clairvoyance, finit par faire justice des dogmes étroits et des croyances aveugles qui ne sont plus de nature à la satisfaire.

L'Église romaine est menacée ; elle chancelle sur ses bases qui paraissaient inébranlables. Son ancien prestige diminue de jour en jour, en même temps que son autorité s'affaiblit : quelle en est la cause ?

Les chefs de l'Église, instituée par le Christ, n'ont pas su la conduire dans la voie du Seigneur ; ils ont oublié ces paroles de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. » Ils ont voulu dominer, ils ont prétendu accaparer toute l'autorité, et, conseillés par des aveugles, par des sourds, ils n'ont pas craint de proclamer à la face du monde, qu'eux seuls avaient le droit de conduire les peuples, et seuls, tenaient de Dieu lui-même le pouvoir de décider en toutes choses, tant spirituelles que temporelles. N'ont-ils pas, en dernier lieu, mis le comble à l'invraisemblance en déclarant publiquement, aidés de leurs créatures, que le chef de l'Église est *infaillible* ? La créature infaillible !...

On se demande par quelle étrange aberration ils ont pu penser un instant qu'une créature, quelque glorieuse qu'elle se crût du reste, dans son orgueil, parviendrait jamais à convaincre personne de sa prétendue infaillibilité ! N'est-ce pas là l'oubli le plus complet de toute logique, de toute raison, de toute charité ?

Comment ? le ministre de celui qui, l'humilité même, demandait à Dieu, son père, de l'aider, de le secourir, le ministre de celui-là infaillible !

Nous n'insisterons pas davantage sur ce point.

La religion du Christ partagée, divisée en une infinité de sectes, doit bientôt recevoir une impulsion nouvelle, qui la conduira dans la voie d'où elle n'aurait pas dû sortir.

Les différents partis qui se sont écartés de la vérité, seront bientôt rassemblés sous le même drapeau, et, sous la conduite de vrais pasteurs, marcheront cette fois, tous unis, vers le but que le Seigneur leur avait assigné.

Peu à peu certaines pratiques changeront, certains usages se transformeront ; les nouveaux religieux rechercheront la sincérité avant toute chose, et celles des formes du culte qui n'auront de la dévotion que l'extérieur, tomberont d'elles-mêmes.

En même temps l'on verra les ministres du culte se conformer aux exigences du siècle et s'affranchir de certaines coutumes abusives, de certaines lois défectueuses consacrées par le temps, et auxquelles étaient, et sont encore astreints, ceux qui se vouent au service de l'autel.

C'est ainsi que l'Église chrétienne rentrera dans son véritable esprit, selon le vœu de celui qui l'a instituée.

Les obstacles, qui semblent parfois s'accumuler

et opposer une résistance formidable au mouvement de rénovation religieuse que nous signalons, s'écroulent cependant en général avec la plus grande facilité, lorsque ce qui les soutenait, la crédulité, la foi aveugle, cesse d'exister.

Ainsi en est-il du pouvoir papal, qui bientôt disparaîtra du globe. Cette autorité, minée par le temps, par les abus qu'elle a permis, encouragés et perpétrés, est à son déclin. Quels sont ceux qui la reconnaissent encore aujourd'hui? Du fond du cœur, bien peu, et ceux-là mêmes qui y sont le plus attachés, subiront la loi commune. Ils sont comme cramponnés à un édifice vermoulu et miné de toutes parts; l'édifice s'écroule et les entraîne dans sa chute.

Nous voyons déjà le travail qui s'opère; les prêtres les plus autorisés par leur talent, leur conduite, leur valeur morale, se détachent du tronc pourri qui aurait dû les soutenir et cherchent un appui dans des bases plus sérieuses d'ordre et de moralité.

Le mariage du prêtre ne sera bientôt plus l'exception, mais la loi générale.

Lorsqu'on en sera là, on verra la religion se relever, les croyances se raffermir, la morale se répandre et s'affirmer hautement. Ce sera un grand pas de fait, car (il faut bien le dire, et l'aveu en est pénible) l'honnête homme qui pratique le bien est souvent exposé aux railleries et tourné en dérision. Cet état de choses disparaîtra lorsque la Société sera entrée dans la voie de la rénovation; les honnêtes gens, soutenus par leurs pasteurs qui leur donneront l'exemple des vertus de la famille, ne craindront plus le grand jour pour leurs actions. Les bons se compteront et, se sentant forts, entreprendront de convertir les mauvais à la pratique de la charité et de l'amour du prochain. Ils oseront blâmer, dans la mesure du chrétien, les actes répréhensibles et s'efforceront, par leur exemple et par leurs conseils, de remettre dans le bon chemin leurs frères égarés.

Vaincus par la douceur et la persuasion, les méchants rougiront de leurs vices, reconnaîtront leurs fautes, et, comprenant enfin que le véritable bonheur est dans la pratique de la vertu, feront tous leurs efforts pour se corriger et changer de vie.

Frères, aidez au mouvement, vous cherchez le progrès, la vérité, ne sont-ils pas là? Votre influence peut être très-grande; il vous a été donné de connaître la doctrine Spirite, vous savez ce que beaucoup ignorent, ce que quelques-uns pressentent. Ne fuyez donc pas l'occasion de déclarer vos principes, parlez franchement et hardiment selon votre conscience. Qui sait si cette circonstance n'est pas amenée à dessein pour que vous puissiez employer votre influence à faire la lumière dans l'esprit de celui qui

ne croit pas, ou à raffermir la foi défaillante de celui que le doute envahit?

Vous rencontrerez, plus souvent que vous ne le croyez, des gens qui, au fond, pensent comme vous, mais qui n'osent le dire tout haut. Votre exemple les déterminera souvent à sortir de leur réserve et à faire leur profession de foi. Vous aurez ainsi la satisfaction de compter quelques adeptes avoués de plus et sur l'appui desquels vous pourrez compter dorénavant.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

PRÉLIMINAIRES

Nous empruntons au même ouvrage du savant magnétiseur le baron du Potet, lequel s'est livré à d'innombrables expériences sur l'application thérapeutique du fluide vital ou magnétique, les observations les plus essentielles qu'il a recueillies de ses études; elles épargneront aux médiums guérisseurs de longues recherches et, par conséquent, des pertes de temps, tout en les mettant à même d'apprécier et de juger sainement les causes des effets salutaires qu'ils seront appelés à produire.

Nous les ferons suivre d'instructions médianiques qui nous ont été données par les Esprits des docteurs Demeure, Corvisart, etc.

« — Communément on donne à l'influence occulte que les corps *organisés* exercent à distance l'un sur l'autre le nom de *magnétisme animal*. Le moyen ou véhicule de cette action n'est point une substance qui puisse être pesée, mesurée, condensée, c'est une force (1) vitale, dite fluide ou agent magnétique que chaque organisation recèle et que tout être peut émettre. »

« — Douée de propriétés éminemment curatives, elle est susceptible d'une application raisonnée au traitement des maladies. »

« — On appelle magnétiser, diriger sur un malade à l'endroit du mal ou sur les parties les plus sensibles de son corps, l'agent fluide, afin d'y occasionner de la chaleur ou un mouvement quelconque. »

« — L'agent magnétique peut pénétrer tout le corps du malade et y produire de nombreux phénomènes; ses effets sont une accélération au mouvement tonique et une accélération de circulation de tous les fluides; par ces faits, le magnétisme est un art et une faculté. »

(1) Les physiiciens définissent *force* par cause de mouvement.

« — Tous les hommes sont susceptibles de l'appréhender et de l'exercer selon l'énergie de leur force, de leur volonté et on peut dire de leur santé. »

« — L'action de magnétiser est aussi physique que de piler quelque chose dans un mortier, scier du bois, travailler à un métier, ou la composition d'ouvrages qui demandent de la force et de l'application, enfin, comme tous les actes que quelques motifs nous inspirent la volonté de produire. »

« — Pour produire des effets quelconque, il faut être persuadé que l'on a en soi la puissance magnétique, il ne s'agit plus alors que d'avoir la volonté de l'exercer pour les obtenir. »

« — Tout homme qui, avec l'esprit sage et le cœur compatissant, exercera sa puissance magnétique, se procurera les jouissances les plus douces qu'il soit possible de goûter, car il produira des œuvres supérieures à toutes sciences d'écoles. »

« — Quoique tous également salutaires, l'effet le plus désirable à obtenir est le somnambulisme, mais il n'est pas fréquent, et les malades, sans entrer dans cet état, peuvent également guérir. Il ne faut pas le provoquer, il faut laisser arriver le sommeil de lui-même; l'agent fluidique ayant en lui une vertu, une propriété dormitive, il la développera si la nature en a besoin. »

« — Un malade est susceptible d'entrer dans l'état somnambulique, si on s'aperçoit qu'il éprouve de l'engourdissement ou de légers spasmes, une légère altération des traits et qu'il ferme les yeux, il arrive au sommeil en continuant la magnétisation. »

Voici comment s'exprimait un médium somnambule, interrogé sur le magnétisme :

« — L'homme porte en lui-même autant de fluide qui lui en faut pour exister ; mais il n'en a pas toujours assez pour le communiquer aux autres. Ce fluide est élémentaire, léger, subtil, blanchâtre : lorsqu'il émane de notre corps et qu'il est mêlé avec vivacité, il devient brillant. Les malades, lorsqu'on les magnétise, l'attirent selon leurs différents besoins. »

« — Ce fluide est répandu dans toute la nature ; mais il n'y a que l'homme qui sache l'employer : c'est par une vertu que sa volonté met en action, et qu'au défaut d'un terme plus convenable, on peut nommer *vertu magnétique*. »

« — Il faut que l'opérateur se recueille, qu'il soit

sans distraction, uniquement occupé de la personne qu'il veut soulager, afin d'employer un des moyens de la nature pour agir sur elle-même. Il faut que son âme s'élève au plus haut degré de l'amour du prochain, non-seulement parce qu'il nous a été ordonné de l'aimer, mais parce que tous les hommes étant liés par des rapports indissolubles, et le genre humain formant un corps, cet amour résulte de la nature de l'homme. »

« — Il donne, par le mouvement de ses mains, plus d'essor au fluide qui émane de lui ; il agit ainsi sur le fluide de celui qu'il opère et lui communique une rapidité qui, dans l'état naturel, ne lui est pas propre. »

« — Le magnétiseur ne doit avoir d'autre but que de faire le bien et de soulager le souffrant ; que l'un et l'autre soient tranquilles et soumis à la Providence ; que le malade se recueille, que sa volonté reste sans action, qu'il songe à la vertu dont il attend du secours. »

« — Il est très-utile de donner un premier rapport ; à cet effet, il faut que l'opérateur se place vis-à-vis de la personne malade, qu'il tienne les mains sur les épaules, qu'il les glisse le long des bras jusqu'aux mains, qu'il tiendra pendant quelques instants, pour que le fluide circule de l'un à l'autre et se mette en harmonie. »

« — Le magnétiseur doit avoir soin de sa conservation, de ses forces, et maintenir son âme dans une assiette tranquille. »

« — L'émission du fluide magnétique convient à tous les êtres souffrants ; mais ses effets sont plus salutaires et plus prompts dans les uns que dans les autres. »

« — On peut agir sur des personnes éloignées, mais il est nécessaire que préalablement, il y ait un rapport fortement établi. »

« — Nous avons dit que le magnétisme est en même temps un art et une faculté ; les médecins devraient posséder la science, et des hommes sains, bien disposés de cœur et d'âme, ayant suffisamment de sensibilité pour être émus à la vue des souffrances d'autrui, devraient exercer seulement l'art de magnétiser (ou, selon le Spiritisme, la médiumnité guérissante), c'est-à-dire avoir une méthode régulière sans laquelle aucune application rationnelle de la force fluidique dont il dispose ne peut avoir lieu. »

« — C'est précisément parce que nous manquons

de connaissances médicales et, par conséquent, d'une méthode régulière d'opération, que des Esprits, médecins autrefois, sur notre sphère, nous ont dicté ce que nous allons publier :

RÈGLE GÉNÉRALE

« — Dans toutes les maladies accompagnées du paroxysme ou de redoublement, et elles sont nombreuses, *l'opération magnétique doit précéder l'accès.*

» — Dans les fièvres intermittentes, par exemple, il faudrait que l'opération *précède de deux heures au moins* l'accès fébrile, et dans le cas où l'on n'aurait que de courts instants, il faut profiter *du peu de temps qui est laissé.*

» Soyez assuré que dans ce cas vous ne ferez que peu de chose si vous attendez que le trouble ait pris tout son développement. Dans cet état il n'est laissé que peu de prise au magnétisme, car l'activité qui existe dans la circulation est un obstacle à vos efforts. Au lieu que si cette effervescence ne fait que se préparer, ou bien que les matériaux de la fièvre soient en repos, vous en dérangez à coup sûr les dispositions, les combinaisons si je puis dire. Vous avancez ou retardez l'invasion ; ce premier pas fait, vous êtes bientôt maître du mal.

» — Dans la plupart des affections nerveuses et surtout dans *l'épilepsie, l'hystérie, la catalepsie, etc.*, où vous n'êtes pas prévenu de l'arrivée, il est utile quelquefois de la faire apparaître, et vous le pouvez dans beaucoup de circonstances, en influençant simplement le cerveau avec intention, la rigidité des membres convulsés cesse en faisant des passes longitudinales sur les parties contractées.

» — Il reste à la suite de ces *crises magnétiques répétées*, de la courbature, de la lassitude ; les muscles, quoique revenus à l'état normal, conservent une sensibilité douloureuse qui cesse avec le repos.

» — Dans toutes les affections où par des causes naturelles ou maladives, la sensibilité est vivement excitée par l'émission du fluide, c'est par *doses infiniment petites* que vous devez procéder ; il ne faut excepter qu'un cas, celui où le malade lui-même, en somnambulisme, vous engage à poursuivre.

» — Dans les cas *désespérés* ne craignez rien, marchez ; la vie s'en va, donnez des forces, *cinq, six heures* d'opération si vous le pouvez. Reposez-vous, recommencez ensuite ; de cette manière des crises salutaires, bien au-dessus des ressources de la nature seule, se produiront sous vos efforts, et la vie que vous avez versée, rattachera au corps du moribond, celle qui effrayée des désordres qu'elle s'était en vain efforcée de détruire, abandonnait la lutte, et quittait le domicile qu'un feu intérieur minait sourdement et qui menaçait ruine.

» — Dans toutes les maladies passées à l'état

chronique, une heure de magnétisation suffit pour un laps de temps d'au moins *dix heures* ; ordinairement on laisse vingt-quatre et l'observation prouve que cela suffit, mais en laissant moins d'intervalle, le travail médicateur est plus sensible et la guérison plus prompte.

» — Dans les affections *scrofuleuses et lymphatiques*, vous ne pouvez craindre de trop opérer ; c'est un terrain froid qu'il faut réchauffer, et lorsqu'il y a des désordres, telles que tumeurs blanches, engorgement des glandes, etc., etc., vous ne ferez rien avec quelques minutes de magnétisation ; c'est *par mois* qu'il faut compter et avoir une constance à toute épreuve.

» — Dans la *suppression des règles*, il faut opérer *trois ou quatre jours* avant l'époque naturelle, que les femmes pressentent, et savent fort bien indiquer, et dans le cas de non succès recommencer le mois suivant.

» — Dans tous les cas de maladie que vous aurez à traiter chez les femmes, le flux menstruel ne *doit pas empêcher* la continuation du traitement. Ceux qui ont écrit le contraire étaient dans l'erreur ; souvent même la nature attend cette époque et profite de ce véhicule pour rejeter des matériaux visciés que, sans les efforts que vous avez ajoutés aux siens, elle n'aurait pu expulser par cette voie. »

Les hémorragies doivent seules vous effrayer ; vous ne devez agir qu'en tâtonnant.

« — La vacuité prolongée de l'estomac, comme sa trop grande plénitude, (chez l'opérateur comme chez les malades) sans empêcher l'action, est défavorable à la manifestation ostensible des effets.

» — Vos efforts de volonté doivent être puissants, prolongés pour être efficaces. Si vous avez des connaissances en médecine, *cherchez l'organe principalement affecté* et dirigez vos doigts *en pointe* sur sa surface, lorsque vous l'aurez découvert.

» — Une magnétisation dans les maladies aiguës fait ordinairement *peu de chose*, surtout dans les cas extrêmes ; ce n'est que dans le commencement qu'on peut les enrayer en changeant les symptômes par quelques heures de magnétisation. Mais maintenant que vous voulez voir plus que des effets curieux, il vous faut prolonger, répéter même à de courts intervalles l'emploi du magnétisme. Soyez certain que, *quelle que soit la gravité du mal*, si une crise est possible, elle aura lieu, et si la nature a cherché à la produire et n'y est point parvenue, aidée de vous, elle cherchera de nouveau à se débarrasser de ce qui l'opprime. »

N'attendez pas qu'il y ait gangrène des intestins, que des organes soient détruits ou altérés profondément dans les tissus qui les constituent, le mal, ainsi fait, est irréparable.

MARCHE DU PROGRÈS SPIRITUEL

Liège, médium, Mr H....

Comme l'animal, la plante, comme toutes choses dans la création; l'homme, sur la terre, suit les desseins de Dieu. Le but du Créateur doit nous rester inconnu longtemps encore; cependant, pour le penseur qui médite, le philosophe qui approfondit, un coin du mystère semble percer, transparent à travers la série de faits dont se compose l'histoire de notre globe.

Dieu, formant l'âme de l'Esprit primitif, développé, perfectionné par son passage successif dans le minéral, la plante et enfin l'animal, devait aussi faire subir à la nature organique une suite de transformations destinées à l'améliorer progressivement et proportionnellement. C'est ce que nous allons essayer de faire comprendre.

Faut-il le répéter sans cesse? Tout, dans la nature, se lie, s'enchaîne, tout est transition. Depuis le zoophyte jusqu'à l'homme, tout est organisé. Ne voyons-nous pas, en effet, l'organe, d'abord rudimentaire se transformer successivement et s'améliorer de plus en plus en suivant l'échelle des êtres animés dans l'ordre de leur perfectionnement graduel; marche immuable, progression admirable dont la nature ne se départit jamais?

Par quel intermédiaire s'opère donc, dans le mystérieux laboratoire de la nature, cette succession continue de transformations qui a toujours pour but le progrès?

Nous savons déjà que chez l'homme c'est l'âme, c'est-à-dire le principe spirituel individualisé et doué de raison, qui agit; l'intelligence jointe à l'instinct chez l'animal; l'instinct seul chez la plante.

Une sorte de travail préparatoire a lieu aussi dans le minéral. C'est là que commence à s'élaborer, et à grand peine, l'élément spirituel. C'est ce premier rudiment de vie (si nous pouvons nous exprimer ainsi) qui est le principe agissant dans le minéral. Sous cette influence, celui-ci se transforme insensiblement et devient propre à recevoir des modifications ultérieures qui l'amènent, par une sage et lente gradation, au point culminant où il se confond avec la plante. De là il poursuit sa marche et, d'étape en étape, arrive à se confondre avec l'animal. L'animal, à son tour, reprend ce travail qui, poussé désormais avec plus d'activité, l'amène à souder le chaînon qui le lie à l'homme.

Bien que cette fusion soit encore un problème pour la science officielle, vous, Spiritistes, l'avez déjà pressentie, grâce à la révélation. Vous pénétrerez un jour plus avant dans la solution de ce mystère et pourrez mieux constater alors la sublime harmonie et l'admirable unité qui président à la création tout entière.

Nous avons dit que l'organisme suit une marche progressive en rapport avec le développement de l'élément spirituel. Il doit en être ainsi, en effet, puisqu'il a pour but uniquement de servir d'instrument à ce dernier.

Comment, par exemple, un Esprit très-avancé pourrait-il s'accommoder d'une enveloppe de nature à paralyser la libre expansion de ses facultés? D'un autre côté, ne serait-il pas superflu à une âme fort ordinaire de posséder un organisme d'élite, plus complet, plus impressionnable que ne le comporterait son degré d'avancement, et dont elle ne pourrait utiliser toutes les aptitudes?

Soyez convaincus que, dans la nature, toute chose est bien à sa place et ne pourrait être autrement.

Dieu n'a rien fait d'inutile ni de superflu: si pourtant vous croyez voir quelque part la preuve du contraire, c'est que vos sens, encore dans l'enfance, ne peuvent transmettre à votre esprit que l'impression imparfaite ou incomplète de ce qui les frappe dans le milieu où vous vivez. Que diriez-vous s'il vous était donné d'entrevoir les mille beautés répandues dans le reste de l'univers, merveilles impénétrables à vos yeux ainsi qu'à votre pensée!

Chaque jour, cependant, la lumière se fait plus grande pour vous; les sciences, les arts, la morale même sont en progrès sur votre monde et d'une façon sensible. Nous pouvons donc avec raison espérer que le dernier mot n'est pas dit encore. Un progrès en amène un autre; que de surprises depuis vingt ans!

Plus nous avançons et plus cette marche ascendante s'accélère, précipite son cours. On se sent entraîné, en quelque sorte, malgré soi vers je ne sais quel progrès nouveau, inouï, ignoré encore quoique pressenti.

Tous les mondes sont appelés au progrès; dans l'ordre des choses créées rien n'échappe à cette loi éternelle. La terre qui, depuis de longues périodes séculaires, a servi de lieu d'exil et d'expiation, sera bientôt appelée à de plus hautes et plus heureuses destinées. Quand ce temps sera venu, les Esprits de l'ordre de ceux qui s'y réincarneraient pour expier, seront envoyés dans d'autres mondes inférieurs. Le rôle de notre planète aura changé; elle sera devenue l'asile d'Esprits bons et charitables parmi lesquels les mauvais n'auront plus accès.

Il faut dès aujourd'hui que les hommes de bien s'entendent et marchent de commun accord sous l'impulsion divine. A eux est confiée une part de l'œuvre de régénération. Ils ne pourraient, seuls et livrés à leurs propres forces, venir à bout de leur tâche; c'est pourquoi Dieu, dans sa bonté, nous a permis de coopérer au mouvement et nous l'appuyons dans la mesure de notre pouvoir.

Unis dans un même but, associés dans deux états;

différents, nous parviendrons bientôt, espérons-le, à opérer la transformation tant désirée.

Le Spiritisme, en encourageant les hommes par l'espoir d'un avenir heureux, en élevant leur esprit au-dessus des considérations matérielles, est le plus puissant levier pour accomplir ce travail de rénovation.

Courage donc, hommes de bonne volonté; réunissez vos efforts pour répandre autour de vous cette belle doctrine, que vous commencez à peine à connaître et qui vous réserve encore de grandes et nombreuses surprises. Versez sur vos frères, ignorants ou malheureux, la lumière et les consolations, donnez leur l'espoir en l'avenir, et vous aurez fait beaucoup pour la bonne cause.

Cependant, quoique votre but soit uniquement le bien général, gardez qu'un zèle excessif ne vous entraîne hors des limites de la prudence, ce qui pourrait compromettre le succès. Songez que votre phalange, bien qu'elle voie ses rangs grossir chaque jour, n'est pas encore bien nombreuse, et que vous avez à lutter contre la malveillance et les préjugés de toute espèce, dont plusieurs ont poussé leurs racines fort avant dans votre société.

Encore une fois, courage, mais prudence; agissez sans vous laisser rebuter, mais aussi dans la sage réserve que commandent les circonstances.

Plus vous serez d'adeptes et mieux tout marchera; vous vous sentirez plus à l'aise, mieux équilibrés et bientôt, certains d'être soutenus dans le présent, exempts de craintes pour l'avenir, vous avancerez d'un pas ferme et sûr dans la voie que le Seigneur a tracée.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

LE PAIN DU BON DIEU

LE PAIN VIENT DE DIEU : — C'est sa main féconde
Qui fait dans nos champs germer les moissons;
Quand son blé mûrit, c'est pour tout le monde,
Car tous ses enfants sont ses nourrissons.

Vous qui dans la joie et dans l'abondance
Goulez d'heureux jours sans manquer de rien,
Vous les préférés de la Providence,
Chers enfants gâtés, écoutez-moi bien.

Il est des enfants nés dans la misère;
Ces pauvres petits n'ont ni feu ni lieu;
Plaiguez surtout ceux qui n'ont pas de mère,
Ne gaspillez pas le pain du bon Dieu.

LA FLEUR VIENT DE DIEU : — La main de ses anges
Prend à l'arc-en-ciel ses vives couleurs
Pour en décorer leurs fraîches phalanges,
Et verse l'encens dans le sein des fleurs.

Mais il est encore une fleur plus belle,
La fleur de jeunesse et de pureté;
Car Dieu la préfère et verse sur elle
Le don de sa grâce et de sa beauté.

Les jours de printemps sont une promesse,
Aux beaux jours bientôt il faut dire adieu!
Ménagez-la bien, la fleur de jeunesse,
Ne gaspillez pas la fleur du bon Dieu!

LE VIN VIENT DE DIEU : — Voyez sa lumière
Briller à travers le raisin vermeil;
Quand vous y goûtez, sur le bord du verre
N'aspirez-vous pas les feux du soleil?

Tout en y goûtant, redoutez l'ivresse :
Le bord de la coupe offre la santé,
Mais le fond des pots cache la paresse
Et tous les enfants de l'oisiveté.

Si vos chariots chargés de vendanges,
Sous un double poids font plier l'essieu,
Ne buvez pas tout; — remplissez vos granges.
Ne gaspillez pas le vin du bon Dieu!

L'ESPRIT VIENT DE DIEU : — Sa vivante flamme
Servira de phare à l'humanité;
Mais prenez-y garde : il a charge d'âme,
Et ne brille pas sans la vérité.

L'Esprit nous séduit; mais il perd son charme
Quand avec le cœur il n'est pas d'accord.
Malheur à celui qui s'en fait une arme,
Qui fait un stylet de sa plume d'or.

L'arbre se connaît par les fruits qu'il porte,
Et quand vous auriez l'esprit d'un Chaulieu,
L'esprit sans le cœur n'est que lettre morte.
Ne gaspillez pas l'esprit du bon Dieu!

L'AMOUR VIENT DE DIEU : — C'est le vrai dictame,
C'est le pur rayon que dans sa pitié
Dieu laissa tomber au fond de notre âme,
Et de son reflet il fit l'amitié.

Mais souvenez-vous de ces vierges folles
Qui n'ont pas gardé d'huile jusqu'au jour,
Et n'effeuillez pas dans des jeux frivoles
Les naissantes fleurs, les fleurs de l'amour.

L'amour offensé déploierait ses ailes
Et prendrait son vol, sans vous dire adieu!
Pour aller chercher des cœurs plus fidèles.
Ne gaspillez pas l'amour du bon Dieu!

J.-T., de Saint-Germain.

A NOS LECTEURS

La réunion générale des Groupes affiliés à la Fédération aura lieu, au local du Groupe *la Paix*, le Dimanche 3 Janvier 1873.

L'Association générale des Groupes Spiritistes de la province de Liège invite les Spiritistes épars en Belgique à se rallier à son programme, c'est-à-dire : « *Propagande et Instruction.* »

Belges, nous avons pour devise nationale « l'Union fait la Force. » Gardons bien cette chère devise comme Spiritistes et fondons la vraie fraternité selon l'Évangile.

Par l'union nous serons forts et la propagande portera plus de fruits.

Nous prions donc tous les Groupes Spiritistes belges de bien vouloir nous faire parvenir leurs adresses pour que nous puissions nous mettre en relations suivies.

Le Règlement de l'Association sera inséré dans notre prochain numéro.

Pour plus amples renseignements, s'adresser rue de la Cathédrale, n° 36, à Liège.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAÏCK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . .	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Progrès de l'humanité. — Des Médioms. — Réflexions. — Esquisse géologique. — Méditations sur l'avenir.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

ANALOGIES UNIVERSELLES

(Suite.)

Tout ce qui est favoritisme, superstition, calomnie ou terreur, dissout et corrompt les caractères; l'avilissement grandit; le mépris du devoir et le désespoir s'emparant des âmes, poussent le peuple dans la rue, menaçant et terrible. Cette épreuve périodique se renouvelle sinon fatalement, du moins nécessairement; il ne s'agit pas seulement de l'ordre dans la rue, il le faut dans le cœur et dans l'instinct d'une nation, c'est-à-dire dans l'organisation politique et sociale; sans cela les civilisations disparaissent, l'histoire le constate

La liberté bien entendue sur terre, doit être analogue à celle qui réside dans les cieux, à celle qui dirige l'organisation des choses les plus infimes sur notre sphère, le grand ordonnateur l'ayant ainsi réglé. Ce grand mot, cette expression divine: Liberté, s'entend de bien des manières. La caste pourvue de privilèges et de grosses fonctions, qui hérite de grandes fortunes sans avoir rien gagné par elle-même, qui ne connaît jamais le travail mais seulement l'intrigue, croit que la liberté publique consiste dans la continuation du système qui la fait vivre grassement, et que le meilleur gouvernement est celui qui sait imposer les masses populaires sans trop les faire crier, en laissant les affamés à la porte du banquet; c'est la liberté matérielle portée au suprême degré par tous les parlementarismes bourgeois et nobiliaires; c'est la contradiction flagrante

de la volonté divine et l'acte le plus complet de la non croyance en Dieu.

Hommes satisfaits mais imprévoyants, le mot liberté doit être autrement entendu par les hommes de cœur. Les Spiritistes éclairés, plus nombreux qu'on ne le pense, apprécient le bonheur de travailler et de commercer librement; ils veulent aussi librement penser et écrire, en échangeant de même service contre service; ils ne veulent pas au profit des grands porter le bât social comme des bêtes de somme. Aussi, certaines castes diront-elles à ce sujet: qu'il ne peut y avoir des êtres assez détachés de leurs intérêts personnels pour vouloir des libertés publiques et des réformes utiles pour tous, sans autre but que l'utilité générale qui en résulte!... Que ces gens là sont des exceptions, leur rêve d'amélioration sociale étant un métier de dupe!...

La liberté est une puissance féconde, pleine de génie, quand sous le prétexte d'ordre on ne la supprime pas par l'épuisement et la terreur: laissez-lui donc sa véritable signification, c'est-à-dire l'exercice des droits qui appartiennent aux hommes libres; cette vérité fut la pensée de tous les hommes de génie à toutes les époques historiques. Après des travaux sans nombre, l'ordre harmonique et solide des cieux estimés à la portée de toutes les intelligences; il a été démontré qu'en physique, chimie, physiologie, mathématique, etc., les mêmes rapports existaient, preuve certaine et indéniable que la volonté créatrice, exige l'application de cette règle d'harmonie à tous les actes humains et à tous les rapports sociaux qui en sont la conséquence. Sans analogie, plus de règle ni de frein: le caprice et l'arbitraire dominant.

Combien St.-Paul avait raison quand il disait: « Le monde n'est qu'un système de choses invisibles, manifestées d'une manière visible. » Ce grand génie affirmait en peu de mots la vérité essentielle qui do-

mine l'ensemble des choses créées, ces manifestations naturelles des affections divines. Si les sphères représentent la pensée de Dieu, les prodiges de l'industrie représentent la pensée humaine ; et, si dans les tableaux de la nature nous retrouvons le plan divin parce que le Créateur a trouvé là des choses dignes de lui, à plus forte raison est-il digne de la part de l'homme, de connaître l'essence de son âme, ce premier produit de la puissance divine, ce tableau où se reflète, au moyen du périsprit, toutes ses passions et toutes ses affections.

Pour trouver des analogies frappantes de réalité, l'homme n'a qu'à chercher autour de lui ; il y a des hommes singes par leurs habitudes d'imitation et par leur cynisme effronté ; puis des hommes renards, tigres, ours, moutons, chiens et baudets, avec tous les défauts qui caractérisent ces animaux. En observant mieux, nous trouverions une foule d'hommes, ou plutôt d'intérêts sordides, égoïstes, parqués dans un cercle restreint, ne voyant rien au-delà, qui combinent toutes leurs pensées et toutes leurs actions, pour les faire converger vers ce cercle, pour lui faire absorber exclusivement le bénéfice de leurs efforts. Les hommes politiques qui rêvent la monarchie, voulant pour leur famille la faculté entière de pouvoir dévorer le budget, peuvent être placés dans cette catégorie ; ce sont toujours des intérêts circonscrits, esprits à courte vue qui escomptent l'avenir en jouissant au détriment d'autrui ; c'est le mot égoïste condamné par le Christ et tous les grands esprits.

Ne soyons pas étonnés si de ce mal endémique naît une lutte constante entre les castes qui, dans la société, sont placées à la source de toutes choses, commerce, industrie et gouvernement, et la foule qui veut se débarrasser de ces tentacules qui enserrant toutes les transactions pour en extraire le revenu le plus pur, au détriment des petites bourses qui ne s'emplissent qu'au jour le jour. Réfléchissons aussi à la guerre acharnée et sans considération de famille et de patrie, que se font les marchands entre eux !... Leur habileté commerciale consiste dans l'adresse à tendre une toile d'araignée dans laquelle les petits sont dévorés par les gros, travail d'absorption fait au détriment du corps social. Il faut donc, peu à peu, et avec sagesse, détruire ces habitudes d'araignées et surtout, ne pas ressembler à ces soupirants de la belle Pénélope, qui laissaient démolir dans l'ombre le travail qui avait été fait pendant le jour.

Avant tout autre chose, ayons une foi éclairée, soumise à notre libre arbitre ; animés par la charité Spirituelle, enseignons à tous nos frères que la création est le seul et perpétuel miracle, le principe du vrai dans lequel se confondent le bon, le beau, la raison, le merveilleux, unis à une logique, à une poésie

inimitable ; que notre cœur, nos sens et notre esprit n'obéissent qu'à des tendances généreuses, qu'à de nobles sentiments et notre destinée sera comprise ; le devoir accompli, à lui seul, crée l'harmonie en nous et autour de nous, et l'Architecte des cieux, dont nous avons étudié les travaux, nous donnera la puissance voulue pour regarder tous les hommes comme les anneaux solidaires d'une même chaîne ; il nous dira que le devoir accompli, exige la possession de droits proportionnels et analogues à notre avancement spirituel.

Dieu nous apparaîtra désormais comme le but final ; nous le verrons dans sa majesté et sa splendeur infinie, contempler ces multitudes de voies lactées qui, en roulant harmonieusement, forment dans l'espace un concert indescriptible d'amour et de bonheur auquel le Maître convie tous ses enfants ; aussi, tous les êtres qui représentent cette grandeur infinie doivent-ils la chanter, car ils seront tous reçus dans son sein.

Gloire à l'analogie universelle !... Gloire à l'Esprit !... Gloire à Dieu !...

PROGRÈS DE L'HUMANITÉ

Liège, médium, M^r H....

L'humanité est arrivée à un moment décisif ; elle va recevoir bientôt une secousse qui la fera sortir de l'ornière où elle paraissait devoir séjourner.

Des révolutions analogues se sont déjà produites à différentes périodes de son histoire, mais elles n'ont pu avoir l'importance de celle que nous voyons poindre. Les premières n'ont fait que préparer les voies.

Nous allons essayer d'examiner, dans la mesure de notre compréhension, comment les mondes accomplissent ces étapes formidables qui leur font franchir, sous l'impulsion irrésistible de la volonté divine, un intervalle immense dans la voie du progrès.

Dans l'état actuel du développement de son intelligence, l'esprit humain est encore fort sujet à l'erreur. Une de ses faiblesses est sa propension à juger les faits sur l'impression superficielle qu'il en a reçue ; un jugement aussi précipité l'expose souvent à prendre l'apparence pour la réalité et par suite à se tromper du tout au tout sur la nature des causes, faute de suffisamment approfondir.

C'est ainsi, qu'à notre époque, bon nombre d'hommes ont pu prévoir les événements que nous faisons pressentir. Ils en comprennent l'imminence, mais, la conviction une fois faite dans leur esprit, ils sont généralement portés à admettre que pour l'accomplissement de leurs prévisions, les faits vont

se produire à l'improviste et précipiter leur cour en dépit de la transition nécessaire.

C'est une erreur contre laquelle il est bon de se tenir en garde. Dans l'univers, rien n'est sujet au caprice, tout suit une marche régulière. Les grands cataclysmes moraux, qui révolutionnent les esprits et changent la face des mondes, n'ont d'irrégulier que l'apparence. Vus de près et à la superficie, ils peuvent paraître tels; vus de plus haut, ils n'occupent plus qu'un des coins du tableau, et l'harmonie universelle reparait dans l'ensemble.

Recherchons, dans la question qui nous préoccupe, la série de phases transitoires que les événements doivent nécessairement traverser.

Il nous suffira pour cela de passer en revue, notre organisation sociale qui présente de nombreuses déficiences et nécessite bien des réformes.

Les lois actuelles, par exemple, sont insuffisantes et même, sous certains rapports, vicieuses; on y rencontre de fréquentes lacunes qu'il appartiendra au législateur de combler. On ne niera pas sans doute qu'il y ait là beaucoup à faire et à refaire.

L'instruction, elle aussi, laisse encore beaucoup à désirer. Nous plaçons à reconnaître cependant les efforts louables, souvent couronnés de succès que l'on a tentés dans ces derniers temps.

Un des abus les plus regrettables en matière d'enseignement, consiste en ce qu'on l'a trop longtemps laissé aux mains de certains partis, qui en ont fait l'instrument d'une politique intéressée.

Vient ensuite l'éducation qui, bien comprise, constitue le véritable fondement de la moralité publique; nous la voyons, par une coupable indifférence, reléguée au second plan et impuissante à atteindre son but élevé.

Les peuples ne sont pas encore parvenus à comprendre que leur salut est là plutôt qu'ailleurs. De tristes et récentes expériences auraient dû pourtant leur ouvrir les yeux et leur démontrer les bienfaits inestimables qui résulteraient pour eux d'une éducation saine, forte, virile. Ils seraient en outre convaincus que l'éducation est intimement liée à la vraie religion, d'où elle découle et qu'on ne peut l'en séparer sans lui enlever à la fois sa vitalité et toute son influence; qu'ainsi arc-boutée et consolidée, elle est le plus puissant auxiliaire de toute rénovation sociale.

Ce tableau, malheureusement trop fidèle, vous retrace l'image de votre société moderne. Vous voyez donc bien par vous-mêmes que si vous tendez à vous rapprocher de l'époque fixée par Dieu pour votre régénération, cette époque est loin d'être aussi prochaine que vous pourriez l'imaginer de prime-abord. Il faut avant cela que bien des réformes s'opèrent, que bien des transformations s'accomplissent.

C'est pour cette raison que nous faisons appel à tous ceux qui parmi vous sont en état de nous comprendre et de nous seconder.

Vous connaissez maintenant la marche que doivent suivre les choses. Unissez vos efforts dans ce sens, notre appui vous est assuré d'avance, car, vous ne l'ignorez pas, nous aussi avons pour mission de coopérer au mouvement. Notre clairvoyance, plus grande que la vôtre, nous met à même d'en diriger les différentes phases suivant les desseins du Tout-Puissant.

Dans la suite, vous verrez surgir autour de vous de nouvelles individualités, douées de facultés puissantes, et dont l'initiative aura pour résultat d'accélérer le progrès que vous êtes appelés à préparer. Dès vos premiers pas, vous vous heurterez à bien des obstacles; vous devez vous y attendre, il ne peut en être autrement; votre labeur sera rude, mais vous serez largement récompensés de vos peines au jour du succès. Vous semez la graine, d'autres viendront qui la feront fructifier et tous vous récolterez. Mais ce moment venu, aurez-vous tous le même droit de réclamer votre part de la moisson? Certains d'entre vous n'auront-ils pas trouvé la tâche trop ardue et n'auront-ils pas abandonné l'œuvre commencée?

Rappelez-vous la parabole des travailleurs de la vigne: chacun sera payé selon son œuvre, ceux qui se seront endormis sur la route ne recevront pas de salaire.

Ceux-là (les mauvais travailleurs de la vigne) iront dans des mondes inférieurs où ils contribueront à répandre les connaissances acquises dans celui-ci. Leur rôle sera de propager la lumière parmi les esprits arriérés, au même titre que la race adamique, jadis l'a fait sur votre globe.

Les instructions de vos frères de l'étranger ne vous feront jamais défaut. De jour en jour vos yeux s'ouvriront davantage à la vérité et vous comprendrez mieux la portée de nos enseignements. Nous devons vous ménager la lumière jusqu'à ce que votre vue, encore faible, se soit habituée à supporter un plus vif éclat. Il ne nous est pas permis d'entrer actuellement dans des développements plus étendus ni dans des considérations d'un ordre plus élevé. Votre entendement, encore imparfaitement ouvert, n'en pourrait pénétrer le sens intime. Il nous faut suivre dans nos enseignements une marche graduelle, pour que vous puissiez toujours en recueillir les fruits.

Peu à peu nous aborderons d'autres sujets, nous toucherons à des questions toutes nouvelles en même temps que nous approfondirons celles que nous n'avons pu qu'effleurer jusqu'ici.

L'époque à laquelle vous vous rendrez compte du mouvement qui se prépare n'est pas cependant trop éloignée. Vous verrez éclore et se dessiner peu à

peu, à la suite des circonstances, ce mouvement colossal. Il dépend en partie de vous d'en hâter l'avènement. Nous poussons le monde dans ce sens, mais si vous enrayez la voie, le travail sera plus long et plus pénible.

Facilitez donc notre tâche en nous déblayant la route, faites-vous les pionniers du progrès.

Demandez à Dieu la force et le courage nécessaires pour mener à bien cette entreprise, et Dieu, qui aime les hommes de bonne volonté, bénira vos efforts et récompensera votre persévérance.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

DISSERTATION SPIRITE SUR LA MÉDIUMNITÉ GUÉRISANTE

Groupes de Chénée, février 1872. Médium : M^r LAURENT.

Dieu a été prodigue envers ses créatures. L'homme, ce roi de la création, possède en lui le germe et la source de la vie.

En certains milieux et sous certaines influences, il émet le fluide vital, qui est sa propre vie. Ses bras étendus sur une personne souffrante, il le dirige, en imbibe les organes affaiblis ou lésés, les sature de vie et rend au malade le courage et l'espérance.

Par l'évocation, son périsprit va puiser dans l'espace, ce réceptacle des forces vives de la nature, ce lieu où tous les fluides purs se rassemblent; là, il puise à pleines mains cette vie, cette sève qu'il donne aux souffrants. L'Esprit qu'il évoque l'aide dans cette soustraction, le charge de fluide, ce qui lui permet de recommencer sans épuiser ses forces.

Amis, par la médiumnité guérissante, vous devenez les dispensateurs des grâces de Dieu, car elle est une prêtrise, la prêtrise de la charité.

Opérez avec calme, douceur, foi et confiance; nous serons toujours là pour soutenir vos faibles bras et pour vous donner la force des premiers apôtres, qui guérissaient en touchant. Ah! quelle foi aussi ils avaient; comme une seule bonne pensée attirait sur eux de pures effluves, et comme leur charité chrétienne les distribuait à pleines mains; c'était l'âge d'or du christianisme!

Christ, vous a montré l'exemple; il a, le premier, divulgué la médiumnité guérissante. Oui, le pur des purs est venu sur la terre, non seulement pour régénérer l'humanité, mais aussi pour enseigner une loi qui a été méconnue, mais qui bientôt sera seule maîtresse: la loi des fluides, leurs substances et leurs forces.

Docteur DEMEURE.

RÉFLEXIONS

Une plante, une fleur guérissent; parfois elles sont poisons violents, senteurs âcres ou bienfaitantes, elles mûrissent pour mourir, etc. Enfin, toutes ces qualités diverses sont prises dans l'atmosphère. Ces plantes, l'herbe entre autres, sont mangées, le mouton, le bœuf en vivent, nous les égorgons pour manger leur chair, qui n'est en définitive que de la chair ou de l'albumine condensée.

L'homme respire comme la plante, sans air il mourrait; les mêmes principes absorbés par les mêmes moyens, mais en plus grande quantité par l'homme, font de ce dernier, la Reine des plantes; car l'homme prend à l'air une prodigieuse partie de matières subtiles et volatilisées, qui le font ce qu'il est, un être d'essence supérieure, un point de jonction de toutes les forces de la création.

Son émanation fluïdique est énorme, car il gouverne toutes les espèces; et par l'imposition des mains, il peut rendre une fleur plus belle, un fruit plus gros et plus succulent, il peut guérir une branche malade. Si l'homme guérit et embellit une plante, il peut aussi soulager ses semblables, et on peut être certain que tous les terriens ont cette faculté dans une proportion relative.

Tous les magnétiseurs, non spirites, ont prétendu que la force magnétique guérissante était en nous; cela est vrai, mais si elle est en nous par l'absorption du manger, elle ne l'est pas moins par la respiration, et si nous guérissons avec l'aide des agents fluidiques condensés dans notre être, nous guérissons aussi par l'assimilation des gaz;... bien plus, notre périsprit a d'autant plus d'extension que nos pensées sont pures; dans tous les cas où notre corps est sain, où notre Esprit s'élève par le sacrifice et le dévouement, il y a dans notre évocation vers Dieu et les bons Esprits, une émanation périspiritale dans l'espace, et là, dans ce réceptacle de toutes les forces vitales, il puise à longs traits et à la source, ce dégagement moléculaire qui vient remplacer dans nos organes, tout le fluide guérisseur laborieusement dépensé. Notre corps est un laboratoire divin, quand nous savons le préparer à la visite de Dieu, représenté par toutes les forces invisibles que nous attirons par affinité, c'est-à-dire invinciblement, selon la grandeur de notre âme, de notre amour, de notre fraternité.

Mais toucher simplement ne suffit que dans quelques cas spéciaux. AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA, dit la sagesse antique. Donc magnétisons en nous servant des recherches des hommes spéciaux, ne fussent-ils pas spirites; du reste, les Lafontaine et autres deviennent Spirites; ce sont les premiers parmi les forts qui nous ont combattus.

METHODE EXPERIMENTALE

Lorsque le patient peut s'asseoir, nous le mettons sur un siège et nous nous plaçons en face de lui, *sans le toucher*, plus tard on saura pourquoi. Nous restons debout, et si nous nous asseyons, nous tâchons toujours d'être sur un siège plus élevé que le sien, de manière à ce que le mouvement des bras que nous avons à faire ne devienne pas trop fatigant.

Lorsque le malade est couché, nous nous tenons debout près de son lit, et l'engageons à s'approcher le plus possible. Ces conditions remplies, nous nous *recueillons* un instant et nous regardons le malade. Lorsque nous jugeons que nous avons la tranquillité, le calme d'esprit désirable, nous dirigeons une de nos mains ou les deux à la fois, les doigts légèrement écartés, sans être tendus ni raides, vers les parties malades, en suivant les instructions que l'on trouvera plus loin, en répétant les passes (1) d'une manière identique pendant un quart d'heure environ, en expectant avec soins les phénomènes qui se développent.

Notre *pensée est active*, mais n'a encore qu'un but : celui de pénétrer les parties sur lesquelles nous promenons nos extrémités, de l'émission d'un fluide que nous supposons partir des centres nerveux et suivre le trajet des conducteurs naturels, les bras, et par suite les doigts. Nous disons *supposons*, quoique pour nous ce ne soit point une hypothèse : Notre *volonté* met bien évidemment en mouvement un fluide. Il se dirige et descend en suivant la direction des cordons nerveux jusqu'à l'extrémité des mains, franchit cette limite et va frapper les corps sur lesquels on le dirige.

Lorsque la volonté ne sait pas la régler, il se porte par irradiation d'un objet sur un autre qui lui convient ; dans le *cas contraire*, il obéit à la direction qui lui est imprimée, et produit ce que vous exigez de lui, quand toutefois ce que vous *voulez* est dans le domaine du possible.

— « Les effets, dont le développement suit d'ordinaire toute magnétisation, apparaissent en raison de l'énergie de notre *volonté*, de la *force émise* et de la *durée* de l'action.

— « Nous avons toujours l'*intention* que les *émisions* du principe soient régulières, et jamais nos bras, nos mains, ne sont en état de contraction ; ils doivent avoir toute leur souplesse pour accomplir sans fatigue leur fonction de *conducteur* de l'agent.

— « Lorsque nous nous sentons fatigués et que

(1) On appelle *passes*, un mouvement ambulatoire des bras, à l'aide desquels on magnétise ordinairement ; les passes sont dites longitudinales, transversales, à grand courant selon leur direction ou leur étendue.

nous supposons que l'émission fluide n'est point suffisante, nous prenons cinq à dix minutes de repos, puis nous recommençons le mouvement de nos mains (*passes*) comme précédemment, pendant un nouveau quart d'heure, et nous cessons tout-à-fait, quand nous pensons que le corps est *saturé* du fluide que nous avons émis. »

INFLUENCE DU MÉDIUM DANS LES OPÉRATIONS

Groupes de Chénée.

Médium : M^r LAURENT.

Évitez de manger avant les opérations, n'opérez qu'une heure au moins après vos repas ; pendant la première digestion l'opération est difficile, donne peu ou point de résultats.

La distraction, voilà le grand mal des opérateurs ; occupez-vous toujours de votre malade, ne vous inquiétez pas de ce qui se passe autour de vous, faites comme si vous étiez seul.

Le médium est tout dans l'opération ; c'est lui qui doit puiser les fluides, les diriger par sa *volonté*. Le désir du souffrant ou plutôt son intention, est de les attirer sur les parties malades.

Tant que le médium se trouve dans les bonnes conditions, de *désir*, de *volonté*, d'*attention*, nous pouvons l'aider, le charger de fluide, ayant la qualité propre au mal qu'il veut guérir.

A continuer.)

Docteur DEMEURE.

ESQUISSE GÉOLOGIQUE

PÉRIODE TERTIAIRE

Avec la période tertiaire commence, pour la terre, un nouvel ordre de choses ; l'état de sa surface change complètement d'aspect ; les conditions de vitabilité sont profondément modifiées et se rapprochent de l'état actuel. Les premiers temps de cette période sont signalés par un arrêt dans la production végétale et animale ; tout porte les traces d'une destruction à peu près générale des êtres vivants, et alors apparaissent successivement de nouvelles espèces dont l'organisation plus parfaite est adaptée à la nature du milieu où elles sont appelées à vivre.

Pendant les périodes précédentes, la croûte solide du globe, en raison de son peu d'épaisseur, présentait, comme il a été dit, une assez faible résistance à l'action du feu intérieur ; cette enveloppe, facilement déchirée, permettait aux matières en fusion de s'épancher librement à la surface du sol. Il n'en fut plus de même quand elle eût acquis une certaine épaisseur ; les matières embrasées, com-

primées de toutes parts, comme l'eau en ébullition dans un vase clos, finirent par faire une sorte d'explosion; la masse granitique violemment brisée sur une multitude de points, fut sillonnée de crevasses comme un *vase fêlé*. Sur le *parcours de ces crevasses* la croûte solide soulevée et redressée, forma les pics, les chaînes de montagnes et leurs ramifications. Certaines parties de l'enveloppe non déchirées furent simplement exhausées, tandis que, sur d'autres points, il se produisit des affaissements et des excavations.

La surface du sol devint alors très-inégale; les eaux qui, jusqu'à ce moment, le couvraient d'une manière à peu près uniforme, sur la plus grande partie de son étendue, furent refoulées dans les parties les plus basses, laissant à sec de vastes continents, ou des sommets de montagnes isolées qui formèrent des îles.

Tel est le grand phénomène qui s'est accompli dans la période tertiaire et qui a transformé l'aspect du globe. Il ne s'est produit ni instantanément, ni simultanément sur tous les points, mais successivement et à des époques plus ou moins éloignées.

Une des premières conséquences de ces soulèvements a été, comme on l'a dit, l'inclinaison des couches de sédiment primitivement horizontales, et qui sont restées dans cette position partout où le sol n'a pas été bouleversé. C'est donc sur les flancs et dans le voisinage des montagnes que ces inclinaisons sont le plus prononcées.

Dans les contrées où les couches de sédiment ont conservé leur horizontalité, pour atteindre celles de première formation, il faut traverser toutes les autres, souvent jusqu'à une profondeur considérable au bout de laquelle on trouve inévitablement la roche granitique. Mais lorsque ces couches ont été soulevées en montagnes, elles ont été portées au-dessus de leur niveau normal, et parfois à une très-grande hauteur, de telle sorte que si l'on fait une tranchée verticale sur le flanc de la montagne, elles se montrent à jour dans toute leur épaisseur, et superposées comme les assises d'un bâtiment.

C'est ainsi qu'on trouve à de grandes élévations des bancs considérables de coquillages primitivement formés au fond des mers. Il est parfaitement reconnu aujourd'hui qu'à aucune époque la mer n'a pu atteindre une telle hauteur, car toutes les eaux qui existent sur la terre ne suffiraient pas, lors même qu'il y en aurait cent fois plus. Il faudrait donc supposer que la quantité d'eau a diminué, et alors on se demanderait ce qu'est devenue la portion disparue. Les soulèvements qui sont aujourd'hui un fait incontestable et démontré par la science, expliquent d'une manière aussi logique que rigoureuse les dépôts marins que l'on rencontre sur certaines montagnes. Ces terrains ont évidemment été submergés pendant une

longue suite de siècles, mais à leur niveau primitif et non à la place qu'ils occupent maintenant.

C'est absolument comme si une portion du fond d'un lac se trouvait soulevée à vingt-cinq ou trente mètres au-dessus de la surface de l'eau; le sommet de cette élévation porterait les débris des plantes et d'animaux qui gisaient jadis au fond de l'eau, ce qui n'impliquerait nullement que les eaux du lac se soient élevées à cette hauteur.

Dans les endroits où le soulèvement de la roche primitive a produit une déchirure complète du sol, soit par sa rapidité, soit par la forme, la hauteur et le volume de la masse soulevée, le granit s'est montré à nu *comme une dent qui perce la gencive*. Les couches qui les recouvraient, soulevées, brisées, redressées, ont été mises à découvert; c'est ainsi que des terrains appartenant aux formations les plus anciennes, et qui se trouvaient dans leur position primitive à une grande profondeur, forment aujourd'hui le sol de certaines contrées.

La masse granitique, disloquée par l'effet des soulèvements, a laissé en quelques endroits des fissures par où s'échappe le feu intérieur et s'écoulent les matières en fusion: ce sont les volcans.

Les volcans sont comme les cheminées de cette immense fournaise, ou mieux encore, ce sont des *souppes de sûreté* qui, en donnant une issue au trop plein des matières ignées, préservent de commotions bien autrement terribles; d'où l'on peut dire, que le nombre des volcans en activité est une cause de sécurité pour l'ensemble de la surface du sol.

On peut se faire une idée de l'intensité de ce feu, en songeant que des volcans s'ouvrent au sein même de la mer, et que la masse d'eau qui les recouvre et y pénètre ne suffit pas pour les éteindre.

Les soulèvements opérés dans la masse solide ont nécessairement déplacé les eaux, qui ont été refoulées dans les parties creuses, devenues plus profondes par l'exhaussement des terrains émergés, et par les affaissements. Mais ces mêmes bas-fonds, soulevés à leur tour, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, ont chassé les eaux qui ont reflué ailleurs, et ainsi de suite jusqu'à ce que celles-ci aient pu prendre une assiette plus stable.

Les déplacements successifs de cette masse liquide ont forcément labouré et tourmenté la surface du sol. Les eaux, en s'écoulant, ont entraîné une partie des terrains de formations antérieures mis à découvert par les soulèvements, dénudé certaines montagnes qui en étaient recouvertes, et mis au jour leur base granitique ou calcaire; de profondes vallées ont été creusées et d'autres comblées.

Il y a donc des montagnes formées directement par l'action du feu central: ce sont principalement les montagnes granitiques; d'autres sont dues à l'action des eaux, qui, en entraînant les terres,

meubles et les matières solubles, ont creusé des vallées autour d'une base résistante, calcaire ou autre.

Les matières entraînées par le courant des eaux ont formé les couches de la période tertiaire, qui se distinguent aisément des précédentes, moins par leur composition, qui est à peu près la même, que par leur disposition.

Les couches des périodes primaires, de transition, et secondaires, formées sur une surface peu accidentée, sont à peu près uniformes par toute la terre; celles de la période tertiaire, au contraire, formées sur une base très-irrégulière, et par l'entraînement des eaux, ont un caractère plus local. Partout, en creusant à une profondeur, on trouve toutes les couches antérieures, dans l'ordre de leur formation, tandis qu'on ne trouve pas partout le terrain tertiaire ni toutes les couches de celui-ci.

Pendant les bouleversements du sol qui ont eu lieu au début de cette période, on conçoit que la vie organique ait dû subir un temps d'arrêt, ce que l'on reconnaît à l'inspection des terrains privés de fossiles. Mais, dès que vint un état plus calme, les végétaux et les animaux reparurent. Les conditions de vitabilité étant changées, l'atmosphère plus épurée, on vit se former de nouvelles espèces d'une organisation plus parfaite. Les plantes, sous le rapport de leur structure, diffèrent peu de celle de nos jours.

Durant les deux périodes précédentes, les terrains non couverts par les eaux offraient peu d'étendue, et encore étaient-ils marécageux et fréquemment submergés; c'est pourquoi il n'y avait que des animaux aquatiques ou amphibies.

La période tertiaire, qui a vu se former de vastes continents, est caractérisée par l'apparition des animaux terrestres.

De même que la période de transition a vu naître une végétation colossale, la période secondaire des reptiles monstrueux, celle-ci voit se produire des mammifères gigantesques, tels que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le paléothérium, le mégathérium, le dinathérium, le mastodonte, le mamouth, etc. Elle a vu naître également les oiseaux, ainsi que la plupart des espèces qui vivent encore de nos jours. Quelques-unes des espèces de cette époque ont survécu aux cataclysmes postérieurs; d'autres, que l'on désigne par la qualification générique d'animaux antédiluviens, ont complètement disparu, ou bien ont été remplacées par des espèces analogues, de formes moins lourdes et moins massives, dont les premiers types ont été comme les ébauches; tels sont : le *felis spelæa*, animal carnassier de la grosseur du taureau, ayant les caractères anatomiques du tigre et du lion; le *cervus mégacéron*, variété du cerf, dont les bois,

de trois mètres de longueur, étaient espacés de trois à quatre mètres à leurs extrémités.

On a longtemps cru que le singe et les diverses variétés de quadrumanes, animaux qui se rapprochent le plus de l'homme par la conformation, n'existaient pas encore; mais des découvertes récentes paraissent ne pas laisser de doutes sur la présence de ces animaux au moins vers la fin de la période.

MÉDITATION SUR L'AVENIR

Quand la main de la Mort, multipliant ses coups,
Semaît jadis le deuil, le vide autour de nous,
Le seul mot consolant qui frappât notre oreille
Était : « Si dans la tombe un être aimé sommeille,
» L'âme, s'affranchissant de la prison du corps,
» D'une lourde enveloppe a brisé les ressorts ;
» Maintenant, retournée à sa source première,
» Elle jouit de Dieu, sa force et sa lumière ;
» Vous la retrouverez, et confondrez un jour
» Avec l'amour terrestre un immortel amour ! »
Aujourd'hui ce n'est pas l'espérance lointaine
Qui jette sur nos maux sa lueur incertaine ;
Ce n'est plus l'avenir qui nous rendra nos morts ;
Ils sont là, près de nous, secondant nos efforts,
Attentifs à nos vœux, souffrant de nos souffrances ;
Messagers apportant de saintes espérances,
Ils répondent d'en haut à nos secrets pensers ;
Leurs mains pressent nos mains, leur bouche a des baisers ;
Plus consolants, plus doux, du sein d'une autre sphère,
Ils joignent à l'amour la grandeur du mystère.
Quand nous les évoquons, invisibles essaims,
Ils soufflent la clarté, la chaleur dans nos seins ;
Ils viennent ! et pour nous tout change, se colore ;
De mondes inconnus nous présentons l'aurore ;
Un reflet sidéral illumine nos fronts,
Et courbés, à genoux, muets nous adorons
La majesté du Dieu qui par eux se révèle.

Réponds ! l'offensons-nous, ô Sagesse éternelle !
Quand saintement hardis nous déchirons des mains
Le voile qui bornait le regard des humains ?
Allons-nous, Sectateurs d'un esprit indocile
Lacérer les feuillets divins de l'Évangile ?
Non ! Hommes convaincus, hommes au vaillant cœur.
Nous faisons après lui ce que fit le Seigneur :
Nous croyons : — Nous pouvons opérer des miracles,
Faire de nos foyers autant d'autres cénaeles,
Appeler cet Esprit dont les langues de feu
Changeaient d'obscurs pêcheurs en apôtres de Dieu.
Des quatre coins du ciel, soufflez, ô vents célestes,
Chassez autour de nous les ténèbres funestes ;
Répandez vos clartés, ô Candélabre d'or,
Qui de l'arche sacrée éclairiez le trésor !
Foudres du Sinaï ! buisson d'Horeb en flammes !
Esprits puissants des forts, des prophètes, des femmes,
Esprit, souffle furtif que Job sentit passer
Sur le poil de sa chair jusqu'à le hérissier ;
Vous tous qui, consumant des âmes exaltées,
Fites tant de martyrs des foules amentées,
Lorsque le moyen-âge, aidé du tourmenteur :
Enfanta tout sanglant le moine inquisiteur ;

Venez ! nous avons soif d'enseignements étranges ;
De l'enfance à jamais nous rejetons les langes ;
Il nous faut d'autres mots et d'autres vérités
Que celles des discours qu'on nous a répétés.

Nous marchons en avant des foules indolentes,
Et si la vérité, de ses torches ardentes
Nous dévore, et de nous daigne faire un martyr,
Nous mourrons souriant et sans la démentir.
Précédons notre temps ; cherchons comme les Mages
Le Dieu caché qui doit recevoir nos hommages.
Nous le savons, plus d'un dira parlant de nous :
« Ces poètes rêveurs sont devenus des fous ! »
Eh bien ! soit ! Car ce nom dont notre orgueil se raille,
A Jésus fut donné lorsque la valetaille
Eut souffleté sa joue, et sur ses vêtements
Jeté, sublime emblème, une robe aux plis blancs.
Paul l'a dit : « La folie, alors, c'est la sagesse ! »
Sans nous décourager, cherchons, fouillons sans cesse ;
Demandons au trépas ses secrets tout-puissants,
Dépouillons notre esprit des entraves des sens ;
Du monde que pour nous Dieu dévoile les règles,
Et qu'il nous change ainsi qu'il rajeunit les aigles !
Soutenus par sa droite, et forts de son pouvoir,
Nous ouvrirons à tous, les sources du savoir.

Un jour viendra, — je crois que son aube est prochaine, —
Où, lasse de pleurer, la multitude humaine,
Sachant que nous avons pour la soif de nos cœurs
L'onde qui désaltère au lieu du feu des pleurs,
Viendra nous répéter dans une immense plainte ;
« Donnez-nous la lumière et l'espérance saine ;
» Mettez de votre main l'onction de vertu
» Qui relève le front vers la terre abattu.
» A nos yeux aveuglés par la poussière immonde,
» Faites luire soudain une clarté féconde.
» Prononcez l'Enpheta mystérieux du Christ !
» Transfigurez la chair asservie à l'esprit !
» Placez-nous, nous vivants, au milieu des cohortes
» Des apparitions et des figures mortes !
» Les sépulcres, hélas ! ne sont pas les tombeaux,
» Mais bien les cœurs mauvais, mal blanchis à la chaux.
» Les morts nous apprendront comment nous devons vivre
» Pour obtenir qu'en Dieu nous puissions nous survivre ! »

Et nous, qui du Seigneur recevons le bienfait
D'habiter sur la terre un centre plus parfait,
Nous ouvrirons les bras à l'adepte docile,
Au nom du Spiritisme ! au nom de l'Évangile !

RAOUL DE NAVERY.

(Revue Spirite, 1863.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau
du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Resumé de la loi des phénomènes Spirités, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^e, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 4 fr. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par C. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Hachette.

Révélation sur ma vie surnaturelle, par Dunglas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier. 1867. 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray. 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Que faisons-nous pendant le sommeil? — Des Médiums. — Esquisse géologique. — L'hypocrisie. — Poésie. — Circulaire.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CROYANCES GRECQUES ET ROMAINES.

La question de la destinée de l'âme après la mort s'est toujours posée avec autorité aux peuples anciens; les Grecs et les Romains demandaient vainement à leurs dogmes respectifs une réponse satisfaisante, précise, pleine d'autorité; aussi s'adressèrent-ils au christianisme, et s'ils lui donnèrent leur adhésion, c'est qu'il répondait mieux à cette redoutable question qui préoccupait l'humanité dès sa naissance. Les philosophes et les religions du monde romain et grec s'étaient posé la question à résoudre et ne répondaient qu'à l'aide de légendes populaires, de poétiques rêveries qui se contredisaient, ou bien par le souvenir déconsidéré des enseignements des vieilles religions. Ce bagage des cultes oubliés avait pu satisfaire l'imagination de l'homme enfant; Zeus, Aphrodite, Apollon, les poètes et les prêtres de ces dieux pouvaient imposer la foi en l'immortalité de l'âme; mais ces garanties médiocres sur un sujet aussi sérieux ne purent jamais satisfaire le cœur et les aspirations de nos pères.

La négation de la vie spirituelle est essentiellement propre aux humanités vieilles et désenchantées, portées au doute, qui ont une prévention contre les illusions bienfaisantes et ne veulent pas être prises pour dupes en matière de croyances religieuses. Chez les anciens, quelques hommes distingués, des savants, ont cru et enseigné qu'après

la mort il n'y avait rien à craindre, rien à espérer; mais ces exceptions se comptèrent, tandis qu'à notre époque les partisans de la non-survivance de l'Esprit sont très-nombreux.

Le christianisme, cette lumière venue d'un peuple méprisé, obscur, fut un étonnement pour le vieux monde, si fier de son passé, de sa grandeur; mais il apportait l'espérance aux âmes attristées par de longues misères et des souffrances sans nombre sous le pire des despotismes, celui des empereurs égoïstes et violents, en face des horreurs de l'esclavage, de la rapacité des dignitaires et des riches, et surtout au milieu d'un abaissement moral prodigieux et des dégradations de l'enseignement mimique des théâtres de pantomimes, comme aussi des obscènes et barbares jeux du Cirque.

Comme toutes choses nouvelles, la croyance de Jésus eut à dissiper les interprétations fausses, les calomnies, les erreurs; il lui fallait de longues années pour vaincre les obstacles accumulés par le temps, pour forcer l'empire le plus puissant à se diriger vers la parole éternelle de vie, pour jeter son regard vers le *Seigneur juste, bon, impartial, le Dieu de la raison et de la vérité*.

Parole éternelle de vie, l'homme te cherche dès sa naissance; nous avons interrogé la terre et le ciel, nous avons fouillé les villes détruites, demandé leur secret à ces ruines éloquentes, scruté les *dolmens*, les *menhirs*, toutes les pierres levées qui jalonnent la marche des peuples antiques depuis l'Inde jusqu'à notre Bretagne; nous avons lu les *stelles*, les *papyrus* égyptiens et les *barils* chaldéens, consulté le *sanscrit*, le *Zend*, les inscriptions *cunéiformes*, l'arbre symbolique de l'oghan ou *Beithluisnion* des Gaëls ou Gaulois, et partout cette parole éternelle de vie, *de transmissions de vies*, semble inscrite en caractères lumineux. Un fait certain et incontestable, c'est que le quatrième

siècle de notre ère demandait encore le mot de ses destinées, même après les races qui l'avaient précédé dans la civilisation; pourtant, sa philosophie était pleine des spéculations orientales; les pensées des brahmanes, des mages, des prêtres de l'Égypte lui étaient familières; grâce à l'originalité puissante du génie grec et romain, il y avait en lui assimilation complète de ces spéculations qu'il s'était incarné.

Chez les Orientaux, l'immobilité est le lot de cette fourmilière humaine, pourtant si mobile et si inconsciente; le panthéisme est la croyance générale de ces peuples, chez lesquels l'individualité tient si peu de place. Chez les Grecs et les Romains, la personne humaine ne se laisse pas absorber; elle veut sa place dans l'ordre moral; elle réclame ses droits et s'affirme en consentant à se laisser dominer dans l'ordre politique; le panthéisme ne put la pénétrer avec force; quelques philosophes seuls partagèrent cet ordre d'idées, tandis que dans l'Inde védique et bouddhiste, le plus humble des prosélytes doit un jour se confondre dans le sein de l'Être infini. Habitué à la contemplation de personnes divines qui se multipliaient, il était naturel que la Grèce et Rome voient leurs citoyens affirmer la personnalité de l'homme sur cette terre, dans le Tartare comme dans l'Élysée.

La civilisation orientale, notons bien ce fait, a, comme idéal sur la destinée de l'âme après la mort, de cesser d'être soi, de s'endormir dans un éternel nirvana (dans un repos éternel et contemplatif). La civilisation grecque, au contraire, prolonge la vie et la vie individuelle au-delà du tombeau; elle veut toujours pouvoir agir, sentir et penser à travers les siècles. Pour nous, spirites, il ne peut être indifférent de connaître les efforts généreux des races qui nous ont précédés sur le sol de la vieille Europe; notre pensée doit suivre avec plus d'intérêt que ne saurait en exciter une vaine curiosité, la lutte de nos pères pour se débarrasser de ce qui leur était antipathique au premier chef: le néant en perspective comme avenir spirituel, pour obtenir sur une autre vie des notions plus salutaires et dégager cette grande idée des religions ou systèmes engendrés par le paganisme.

Cette grande et longue bataille de dix-huit siècles contre les ténèbres qui enveloppaient l'idée essentielle de la destinée de l'âme, transmise depuis les temps primitifs, les doctrines, les hésitations, les tâtonnements variés qui modifiaient les vieux dogmes, cette lutte qui nous a conduit à travers des incarnations successives à la théorie d'Allan Kardec, c'est-à-dire à la certitude raisonnée et scientifique de la survivance de l'Esprit au corps et de ses progrès continus par la pluralité des existences, cette bataille mérite une étude qui nous prouvera la

vérité de notre axiome: *Dans le monde tout est spiritisme.* (A continuer.)

QUE FAISONS-NOUS PENDANT LE SOMMEIL ?

Liège.

Médium: M^r H.

La nuit, tandis que le sommeil nous asservit à ses lois, notre âme, profitant de l'instant de liberté qui lui est accordé, s'émancipe, et laissant notre corps inerte, va où l'appellent ses secrètes aspirations.

Nous savons que l'Esprit, à l'état libre, et en vue de sa prochaine réincarnation, avait pris la résolution de travailler à son amélioration; il s'était proposé de combattre les faiblesses et les défauts auxquels il était enclin.

A l'état d'incarné, l'Esprit, lié au corps, est en quelque sorte prisonnier de la matière. Il est dans une espèce de torpeur, de laquelle cependant Dieu lui permet de sortir chaque fois que le corps fatigué a besoin de réparer ses forces par le sommeil.

Il était nécessaire qu'il en fut ainsi, afin que l'Esprit put se raffermir et se retremper dans un commerce plus direct avec ses frères de l'erraticité. Là, il peut demander et recevoir des conseils. Selon son but et en vertu de son libre-arbitre, il s'adresse à de bons ou à de mauvais Esprits. Il prend ensuite de nouvelles résolutions, toujours en rapport cependant avec sa nature propre, avec ses aspirations prédominantes, et s'assimile plus ou moins aux Esprits desquels il prend conseil.

L'entreprise qu'il avait formée avant d'affronter les épreuves et les tentations de la vie terrestre, aura-t-il la force de la mener à bonne fin? La question est pour lui importante.

Il a, à la vérité, un protecteur; son ange gardien est chargé de veiller sur lui et de le tenir en garde contre la tentation et l'influence pernicieuse des mauvais Esprits. Mais sera-t-il toujours en état de comprendre son guide et de juger la valeur des conseils qu'il en recevra? En outre, moins clairvoyant dans l'état d'incarnation, n'oubliera-t-il pas qu'il est sur cette terre d'épreuves dans le but de faire triompher l'Esprit de la matière? Ne s'égarera-t-il pas dans les chemins de traverse?

Le danger est grand; c'est pourquoi la Providence, dans sa bonté, a voulu qu'il pût se rendre compte de la route parcourue et se tenir en garde contre de nouveaux écueils. La faculté qui lui est donnée pendant le sommeil de consulter ses frères désincarnés, lui fournit les moyens de s'éclairer et en même temps de retremper son courage.

Répetons-le, cependant: il peut, usant de son libre-arbitre, méconnaître les conseils des Esprits

élevés pour s'attacher aux Esprits imparfaits. Il peut suivre l'exemple pernicieux de ces derniers, se complaire dans la pensée des jouissances matérielles et coupables, s'acharner, en un mot, à faire le plus de mal possible.

Ces considérations nous démontrent l'urgente nécessité de nous prémunir contre les écarts de notre pensée. En effet, s'oublier à caresser complaisamment une pensée coupable, n'est-ce pas faire les premiers pas dans la voie du mal qui en serait la conséquence? Rejetons-la donc sans transiger. Il faudra pour cela nous armer de courage et de persévérance. Les mauvais Esprits, jaloux de la supériorité que nous aurions sur eux en triomphant de l'épreuve, emploient toute leur influence, réunissent tous leurs efforts pour nous faire succomber. Ces embûches de nos ennemis sont d'autant plus à craindre que, clairvoyants par nature, ils connaissent nos faiblesses et nos passions dominantes; ce qui leur permet de nous attaquer à nos endroits vulnérables.

Ils ont la supériorité des armes et déploient en outre toute l'activité dont ils sont susceptibles pour atteindre leur but. L'acharnement qu'ils mettent à exciter nos mauvaises passions ne cesse que lorsqu'ils ont réussi à nous faire faillir, ou lorsqu'ils ont été décidément éconduits.

Un Esprit protecteur.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

AVIS DU MAÎTRE ALLAN CARDEC SUR LA MÉDIUMNITÉ
GUÉRISANTE.

« Il y a cette différence entre le magnétiseur proprement dit et le médium guérisseur, que le premier magnétise avec son fluide personnel, et le second avec le fluide des Esprits, auquel il sert de conducteur. Le magnétisme produit par le fluide de l'homme est le *magnétisme humain*; celui qui provient du fluide des Esprits est le *magnétisme spirituel*.

» Le fluide magnétique a donc deux sources bien distinctes : les Esprits incarnés et les Esprits désincarnés. Cette différence d'origine en produit une très-grande dans la qualité du fluide et dans ses effets.

» Le fluide humain est toujours plus ou moins imprégné des impuretés *physiques et morales* de l'incarné; celui des bons Esprits est nécessairement plus pur et, par cela même, a des propriétés plus actives qui amènent une guérison plus prompte. Mais, en passant par l'intermédiaire de l'incarné, il peut s'altérer comme une eau limpide en passant

par un vase impur, comme tout remède s'altère s'il a séjourné dans un vase malpropre, et perdre en partie ses propriétés bienfaisantes. De là, pour tout véritable médium guérisseur, la nécessité *absolue* de travailler à son épuration, c'est-à-dire à son amélioration morale, selon ce principe vulgaire : nettoyez le vase avant de vous en servir, si vous voulez avoir quelque chose de bon. Cela seule suffit pour montrer que le premier venu ne saurait être médium guérisseur dans la véritable acception du mot.

» Le fluide spirituel est d'autant plus épuré et bienfaisant que l'Esprit qui le fournit est lui-même plus pur et plus dégagé de la matière. On conçoit que celui des Esprits inférieurs doit se rapprocher de celui de l'homme et peut avoir des propriétés *maléfaisantes*, si l'Esprit est impur et animé de mauvaises intentions.

« Par la même raison, les qualités du fluide humain présentent des nuances infinies selon les qualités *physiques et morales* de l'individu; il est évident que le fluide passant par un corps malsain, peut inoculer des principes morbides chez le magnétisé. Les qualités morales du magnétiseur, c'est-à-dire la pureté d'intention et de sentiment, le désir ardent et désintéressé de soulager son semblable, joints à la santé du corps, donnent au fluide une puissance réparatrice qui peut, chez certains individus, approcher des qualités du fluide spirituel.

» Ce serait donc une erreur de considérer le magnétiseur comme une simple machine à transmission fluidique. En cela comme en toutes choses, le produit est en raison de l'instrument et de l'agent producteur. Par ces motifs, il y aurait imprudence à se soumettre à l'action magnétique du premier inconnu; abstraction faite des connaissances pratiques indispensables, le fluide du magnétiseur est comme le lait d'une nourrice : salubre ou insalubre.

» Le fluide humain étant moins actif exige une magnétisation soutenue et un véritable traitement parfois très-long; le magnétiseur, dépensant son propre fluide, s'épuise et se fatigue, car c'est de son propre élément vital qu'il donne; c'est pourquoi il doit, de temps en temps, récupérer ses forces. Le fluide spirituel plus puissant en raison de sa pureté, produit des effets plus rapides et souvent presque instantanés. Ce fluide n'étant pas celui du magnétiseur, il en résulte que la fatigue est presque nulle.

» L'Esprit peut agir directement, sans intermédiaire, sur un individu, ainsi qu'on a pu le constater en mainte occasion, soit pour le soulager, le guérir si cela se peut, ou pour produire le sommeil somnambulique. Lorsqu'il agit par intermédiaire, c'est le cas de la *médiumnité guérissante*.

» Le médium guérisseur reçoit l'influx fluidique

de l'Esprit, tandis que le magnétiseur puise tout en lui-même. Mais les médiums guérisseurs, dans la stricte acception du mot, c'est-à-dire ceux dont la personnalité s'efface complètement devant l'action spirituelle, sont extrêmement rares, parce que cette faculté, élevée au plus haut degré, requiert un ensemble de qualités morales que l'on trouve rarement sur la terre; ceux-là seulement peuvent obtenir, par l'imposition des mains, ces guérisons instantanées qui nous semblent prodigieuses; bien peu de personnes peuvent prétendre à cette faveur. L'orgueil et l'égoïsme étant les principales sources des imperfections humaines, il en résulte que ceux qui se vantent de posséder ce don, qui vont partout prônant les cures merveilleuses qu'ils ont faites, ou qu'ils disent avoir faites, qui cherchent la gloire, la réputation ou le profit, sont dans les plus mauvaises conditions pour l'obtenir, car cette faculté est le privilège *exclusif de la modestie, de l'humilité, du dévouement et du désintéressement*. Jésus disait à ceux qu'il avait guéri : Allez rendre grâce à Dieu, et ne le dites à personne.

» La médiumnité guérissante pure étant donc une exception ici bas, il en résulte qu'il y a presque toujours action simultanée du fluide spirituel et du fluide humain; c'est-à-dire que les médiums guérisseurs sont tous plus ou moins magnétiseurs, c'est pourquoi ils agissent d'après les procédés magnétiques; la différence est dans la prédominance de l'un ou de l'autre fluide, et dans le plus ou moins de rapidité de la guérison. Tout magnétiseur peut devenir médium guérisseur s'il *sait* se faire assister par de bons Esprits; dans ce cas les Esprits lui viennent en aide en déversant sur lui leur propre fluide qui peut décupler ou centupler l'action du fluide purement humain.

» Les Esprits viennent vers qui ils veulent; nulle volonté ne peut les contraindre; ils se rendent à la prière si elle est fervente, sincère, mais jamais à l'injonction. Il en résulte que la volonté ne peut donner la médiumnité guérissante, et que nul ne peut être médium guérisseur de dessein prémédité. On reconnaît le médium guérisseur aux résultats qu'il obtient, et non à sa *prétention de l'être*.

Mais si la volonté est inefficace quant au concours des Esprits, elle est toute puissante pour imprimer au fluide, spirituel ou humain, une bonne direction et une plus grande énergie. Chez l'homme mou et *distrain*, le courant est mou, l'émission faible; le fluide spirituel s'arrête en lui, mais sans profit pour lui; chez l'homme d'une volonté énergique, le courant produit *l'effet d'une douche*. Il ne faut pas confondre la volonté énergique avec l'entêtement, car l'entêtement est toujours une suite de l'orgueil ou de l'égoïsme, tandis que le plus humble peut avoir *la volonté du dévouement*.

» La volonté est encore toute puissante pour donner aux fluides les qualités spéciales appropriées à la nature du mal. Ce point, qui est capital, se rattache à un principe encore peu connu, mais qui est à l'étude, celui des créations fluidiques et des modifications que la pensée peut faire subir à la matière. La pensée qui provoque une émission fluide peut opérer certaines transformations moléculaires et atomiques, comme on en voit se produire sous l'influence de l'électricité, de la lumière ou de la chaleur.

» La prière, qui est une pensée, lorsqu'elle est fervente, ardente, faite avec foi, produit l'effet d'une magnétisation, non-seulement en appelant le concours des bons Esprits, mais en dirigeant sur le malade un courant fluide salutaire. Nous appelons à ce sujet l'attention sur les prières contenues dans *l'Évangile selon le spiritisme*, pour les malades ou les obsédés.

» Si la médiumnité guérissante pure est le privilège des âmes d'élite, la possibilité d'adoucir certaines souffrances, de guérir même quoique d'une manière non-instantanée certaines maladies, est donnée à tout le monde, sans qu'il soit besoin d'être magnétiseur. La connaissance des procédés magnétiques est utile dans des cas compliqués, mais elle n'est pas indispensable. Comme il est donné à *tout* le monde de faire appel aux bons Esprits, de prier et de *vouloir* le bien, il suffit souvent d'imposer les mains sur une douleur pour la calmer; c'est ce que peut faire tout individu, s'il y apporte la foi, la ferveur, la volonté et la confiance en Dieu. Il est à remarquer que la plupart des médiums guérisseurs inconscients, ceux qui ne se rendent aucun compte de leur faculté et que l'on rencontre parfois dans les conditions les plus humbles et chez les gens privés de toute instruction, recommandent la prière et s'aident eux-mêmes en priant. Seulement leur ignorance leur fait croire à l'influence de telle ou telle formule; quelquefois même ils mêlent des pratiques évidemment superstitieuses dont il faut faire le cas qu'elles méritent.

» Mais de ce que l'on aura obtenu une fois ou même plusieurs fois des résultats satisfaisants, il serait téméraire de se donner comme médium guérisseur et d'en conclure qu'on peut vaincre toute espèce de mal. L'expérience prouve que, dans l'acception restreinte du mot, parmi les mieux doués, il n'y a pas de médiums guérisseurs universels. Tel aura rendu la santé à un malade, qui ne produira rien sur un autre; tel aura guéri un mal chez un individu, qui ne guérira pas le même mal une autre fois sur la même personne ou sur une autre; tel enfin aura la faculté aujourd'hui qui ne l'aura plus demain et pourra la recouvrer plus tard, selon les affinités ou les conditions fluidiques où il se trouve.

« La médiumnité guérissante est une *aptitude*, comme tous les genres de médiumnité, inhérente à tout individu ; mais le résultat effectif de cette aptitude est indépendant de sa volonté. Elle se développe incontestablement par l'exercice et surtout par la pratique du bien et de la charité ; mais comme elle ne saurait avoir la fixité ni la ponctualité d'un talent acquis par l'étude et dont on est toujours maître, elle ne saurait devenir une profession. Ce serait donc abusivement qu'une personne s'afficherait devant le public comme médium guérisseur. Ces réflexions ne s'appliquent point aux magnétiseurs, parce que la puissance est en eux et qu'ils sont libres d'en disposer.

» C'est une erreur de croire que ceux qui ne partagent pas nos croyances n'auraient aucune répugnance à essayer de cette faculté. La médiumnité guérissante *raisonnée* est intimement liée au spiritisme, puisqu'elle repose essentiellement sur le concours des Esprits ; or, ceux qui ne croient ni aux Esprits ni à leur âme et encore moins à l'efficacité de la prière ne sauraient se placer dans les conditions voulues, car ce n'est point une chose que l'on puisse essayer machinalement. Parmi ceux qui croient à l'âme et à son immortalité, combien n'en est-il pas encore aujourd'hui qui reculeraient d'effroi devant un appel aux bons Esprits, dans la crainte d'attirer le démon, et qui croient encore de bonne foi que toutes ces guérisons sont l'œuvre du diable ? Le fanatisme est aveugle ; il ne raisonne pas. Il n'en sera pas toujours ainsi, sans doute, mais il se passera encore du temps avant que le jour pénètre dans certains cerveaux. En attendant, faisons le plus de bien possible à l'aide du spiritisme ; faisons-en même à nos ennemis, dussions-nous être payés d'ingratitude, c'est le meilleur moyen de vaincre certaines résistances et de prouver que le spiritisme n'est pas aussi noir que quelques-uns le prétendent. »

(Revue Spirite, 1863.)

ESQUISSE GÉOLOGIQUE

PÉRIODE DILUVIENNE.

Cette période est marquée par un des plus grands cataclysmes qui ont bouleversé le globe, changé encore une fois l'aspect de la surface et détruit sans retour une foule d'espèces vivantes dont on ne retrouve que les débris. Partout il a laissé des traces qui attestent sa généralité. Les eaux, violemment chassées de leur lit, ont envahi les continents, entraînant avec elles les terres et les rochers, dénuant les montagnes, déracinant les forêts séculaires. Les nouveaux dépôts qu'elles ont formés sont désignés en géologie sous le nom de *terrains diluviens*.

Une des traces les plus significatives de ce grand

désastre, ce sont les rocs appelés *blocs erratiques*. On nomme ainsi des rochers de granit que l'on trouve isolés dans les plaines, reposant sur des terrains tertiaires et au milieu des terrains diluviens, quelquefois à plusieurs centaines de lieues des montagnes dont ils ont été arrachés. Il est évident qu'ils n'ont pu être transportés à d'aussi grandes distances que par la violence des courants (1).

Un fait non moins caractéristique et dont on ne s'explique pas encore la cause, c'est que c'est dans les terrains diluviens que l'on trouve les premiers *aérolithes* (2) ; c'est donc à cette époque seulement qu'ils ont commencé à tomber. La cause qui les produit n'existait donc pas antérieurement.

C'est encore vers cette époque que les pôles commencent à se couvrir de glaces et que se forment les glaciers des montagnes, ce qui indique un changement notable dans la température du globe. Ce changement a dû être subit, car s'il se fût opéré graduellement, les animaux tels que les éléphants, qui ne vivent aujourd'hui que dans les climats chauds et que l'on trouve en si grand nombre à l'état fossile dans les terres polaires, auraient eu le temps de se retirer peu à peu vers les régions plus tempérées. Tout prouve, au contraire, qu'ils ont dû être saisis brusquement par un grand froid et enveloppés par les glaces.

Ce fut donc là le véritable déluge universel. Les opinions sont partagées sur les causes qui ont pu le produire, mais, quelles qu'elles soient, le fait n'en n'existe pas moins.

On suppose assez généralement qu'un changement brusque a eu lieu dans la position de l'axe de la terre, par suite duquel les pôles ont été déplacés ; de là une projection générale des eaux sur la surface. Si ce changement se fût opéré avec lenteur, les eaux se seraient déplacées graduellement, sans secousse, tandis que tout indique une commotion violente et subite. Dans l'ignorance où l'on est de la véritable cause, on ne peut émettre que des hypothèses.

Le déplacement subit des eaux peut aussi avoir été occasionné par le soulèvement de certaines parties de la croûte solide et la formation de nouvelles montagnes au sein des mers, ainsi que cela a eu lieu au commencement de la période tertiaire ; mais outre que le cataclysme n'eût pas été général, cela n'expliquerait pas le changement subit de la température des pôles.

Dans la tourmente causée par le bouleversement des eaux, beaucoup d'animaux ont péri ; d'autres,

(1) C'est un de ces blocs provenant évidemment, par sa composition, des montagnes de la Norvège, qui sert de piédestal à la statue de Pierre-le-Grand, à St-Petersbourg.

(2) Pierres tombées de l'atmosphère.

pour échapper à l'inondation, se sont retirés sur des hauteurs, dans des cavernes et crevasses, où ils ont péri en masses, soit par la faim, soit en s'entre-dévorant, soit peut-être aussi par l'irruption des eaux dans les lieux où ils s'étaient réfugiés, et d'où ils n'avaient pu s'échapper.

Ainsi s'explique la grande quantité d'ossements d'animaux divers, carnassiers et autres, que l'on trouve pêle-mêle dans certaines cavernes, appelées pour cette raison *cavernes* ou *brèches osseuses*. On les y trouve le plus souvent sous les stalagmites. Dans quelques-unes les ossements sembleraient y avoir été entraînés par le courant des eaux (1).

PÉRIODE POSTDILUVIENNE OU ACTUELLE

NAISSANCE DE L'HOMME

L'équilibre une fois rétabli à la surface du globe, la vie animale et végétale a promptement repris son cours. Le sol raffermi avait pris une assiette plus stable; l'air plus épuré convenait à des organes plus délicats. Le soleil, qui brillait de tout son éclat à travers une atmosphère limpide, répandait, avec la lumière, une chaleur moins suffocante et plus vivifiante que celle de la fournaise intérieure.

La terre se peuplait d'animaux moins farouches et plus sociables; les végétaux plus succulents offraient une alimentation moins grossière; tout, enfin, était préparé sur la terre pour le nouvel hôte qui devait l'habiter.

C'est alors que parut l'homme, le dernier être de la création, celui dont l'intelligence devait désormais concourir au progrès général, tout en progressant lui-même.

L'homme n'existe-t-il réellement sur la terre que depuis la période diluvienne, ou bien a-t-il paru avant cette époque! Cette question est très-controversée aujourd'hui, mais sa solution, quelle qu'elle soit, n'a qu'une importance secondaire, car elle ne changerait rien à l'ensemble des faits établis.

Ce qui avait fait penser que l'apparition des hommes est postérieur au déluge, c'est qu'on n'avait trouvé aucune trace authentique de son existence pendant la période antérieure. Les ossements découverts en divers lieux, et qui ont fait croire à l'existence d'une prétendue race de géants antédiluviens, ont été reconnus pour être des ossements d'éléphants.

(1) On connaît un grand nombre de cavernes semblables, dont quelques-unes ont une étendue considérable. Il en existe au Mexique qui ont plusieurs lieues; celle d'Adelberg, en Carniole (Autriche) n'a pas moins de trois lieues. Une des plus remarquables est celle de Gailenreuth, dans le Wurtemberg. Il y en a plusieurs en France, en Angleterre, en Allemagne, en Sicile, et autres contrées de l'Europe.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que l'homme n'existait ni dans la période primaire, ni dans celle de transition, ni dans la période secondaire, non-seulement parce qu'on en trouve aucune trace, mais parce que les conditions de vitalité n'existaient pas pour lui. S'il a paru dans la période tertiaire, ce ne peut-être que vers la fin, et encore devait-il être peu multiplié; autrement, puisqu'on trouve les vestiges les plus délicats d'un si grand nombre d'animaux qui ont vécu à cette époque, on ne comprendrait pas que les hommes n'eussent laissé aucun indice de leur présence, soit par les débris du corps, soit par des travaux quelconques.

Du reste, la période diluvienne, ayant été courte, n'a pas apporté de notables changements dans les conditions climatiques et atmosphériques, les animaux et les végétaux étaient aussi les mêmes avant qu'après; il n'y a donc pas une impossibilité matérielle à ce que l'apparition de l'homme ait précédé ce grand cataclysme; la présence du singe à cette époque ajoute à la probabilité du fait, que de récentes découvertes paraissent confirmer (1).

Quoi qu'il en soit, que l'homme ait paru ou non avant le grand déluge universel, il est certain que son rôle humanitaire n'a réellement commencé à se dessiner que dans la période postdiluvienne; on peut donc la considérer comme caractérisée par sa présence. (Reproduction interdite.)

L'HYPOCRISIE (2).

Octobre 1860.

Médium : M. DIDIER.

Il devrait y avoir sur la terre deux camps bien distincts : les hommes qui font le bien ouvertement et ceux qui font le mal ouvertement. Hé bien! non. L'homme n'est même pas franc dans le mal; il affecte la vertu. Hypocrisie! hypocrisie! déesse puissante, que de tyrans tu as élevés! que d'idoles tu as fait adorer! Le cœur de l'homme est vraiment bien étrange, puisqu'il peut battre lorsqu'il est mort, puisqu'il peut aimer en apparence l'honneur, la vertu, la vérité, la charité! L'homme chaque jour se prosterne devant ces vertus, et chaque jour il manque de parole; chaque jour il méprise le pauvre et le Christ; chaque jour il ment; chaque jour il est tartuffe! Que d'hommes paraissent honnêtes par le moyen que l'apparence trompe souvent; Christ les appelait sépulcres blanchis, c'est-à-dire la pourriture au dedans, le marbre au dehors étincelant au soleil. Homme! tu ressembles effecti-

(1) Voir les travaux de M. Boucher de Pertbes.

(2) Extrait de la *Revue Spirite*.

vement à cette demeure de la mort, et tant que ton cœur sera mort, Jésus ne t'inspirera pas; Jésus, cette lumière divine, qui n'éclaire pas extérieurement, mais qui illumine intérieurement.

L'hypocrisie, c'est le vice de votre époque, entendez-vous bien; et vous voulez vous faire grands par l'hypocrisie! Au nom de la liberté, vous vous agrandissez; au nom de la morale, vous vous abrutissez; au nom de la vérité, vous mentez.

LAMENAIS.

INSPIRATION D'UN CI-DEVANT INCRÉDULE

A PROPOS DU LIVRE DES SPIRITES (1)

Tel cet infortuné, victime d'un naufrage,
Au milieu des débris se sauvant à la nage,
Brisé par la fatigue et perdant tout espoir,
Adressant au pays qu'il ne doit plus revoir
Un dernier souvenir, et priant pour son âme;
Quand soudain sur la vague apparaît une flamme
D'une terre inconnue indiquant les abords,
Le pauvre naufragé redouble ses efforts,
Et bientôt, abordant la rive tutélaire,
Au Seigneur tout d'abord adresse une prière,
Et, sentant désormais en lui renaitre la foi,
Promet à son Sauveur d'obéir à sa loi!

Tel je sentis un jour, en lisant votre ouvrage,
Dans mon cœur désolé renaitre le courage.
Longtemps préoccupé de chercher les secrets
De l'organisme humain, je voyais des effets,
Mais ne pouvais saisir une cause inconnue
Qui semblait pour jamais échapper à ma vue.
Votre livre, en m'ouvrant, des horizons nouveaux,
Vint sur-le-champ donner un but à mes travaux.

J'y vis que jusqu'alors j'avais fait fausse route,
Et la foi dans mon cœur dut remplacer le doute.
L'homme, en effet, sortant des mains du Créateur,
Ne peut être ici-bas jeté pour son malheur,
Car une Sainte loi, par Dieu même donnée,
De l'univers entier règle la destinée!
Son nom, c'est le progrès, et c'est pour l'accomplir
Que les hommes entre eux doivent se réunir.

Quel merveilleux tableau, que de brillantes pages,
Dans ce livre qui suit l'homme à travers les âges,
Qui montre tout d'abord les premiers des humains,
Demandant le bien-être au travail de leurs mains!
L'instinct seul, dira-t-on, le guidait dans la vie!
Oui! mais l'instinct plus tard deviendra le génie.
L'homme en lui sentira naître le feu sacré,
Et, par l'esprit du bien toujours mieux inspiré,
Du démon terrassé brisant la lourde chaîne,
A grands pas désormais marchera dans l'arène.
Là, sur un frêle esquif, de hardis matelots
De la mer en fureur vont affronter les flots.
Ils s'élancent..... Soudain la vague redoutée
Devant un tel défi recule épouvantée.
Là, de l'aigle imitant le vol audacieux,
On voit l'homme essayer de monter jusqu'aux cieux!

(1) *Revue Spirite* de février 1865.

Plus loin, sur un rocher, son incroyable audace
Des profondeurs du Ciel ose sonder l'espace;
De l'immense univers il découvre la loi,
Et du monde bientôt devient l'unique roi!

Là ne s'arrête pas son ardeur incroyable:
Dans un tube enfermant la vapeur indomptable,
Il s'avance monté sur un dragon de feu;
Les plus rudes travaux ne sont pour lui qu'un jeu;
Imprimant en tous lieux la trace du génie,
Où dominait la mort, il fait naître la vie.
Il semblerait qu'ici va finir son essor;
Mais l'inflexible loi demande plus encor,
Et nous verrons bientôt ce maître de la terre
A la nue enflammée arrachant le tonnerre,
En docile instrument transformant sa fureur,
En faire de la poste un humble serviteur!

Ainsi donc pas de borne à la science humaine.
A l'homme Dieu donna l'univers pour domaine;
C'est à lui de chercher, par de constants efforts,
Du corps et l'Esprit les merveilleux rapports.
C'est à lui, s'écartant de la route battue,
De dégager enfin la brillante inconnue
Qui depuis si longtemps se cache à son regard.
Levons donc du progrès le brillant étendard;
Abordons sans tarder la vaste carrière
Ouverte à nos efforts... L'amour et la prière:
Voilà les mots sacrés inscrits sur nos drapeaux!
Sous cette égide, amis, poursuivons nos travaux.
S'il nous fallait un jour succomber dans la lutte,
Nous demandons, Seigneur, que du moins notre chute
Inspirant à nos fils le courage et la foi,
Ils assurent enfin le règne de ta loi.

NIÉGER.

Nous recevons de nos frères spirites de Vienne (Autriche) la circulaire suivante, avec prière de l'insérer dans notre journal:

« Vienne (Autriche), novembre 1872.

» (Circularie aux présidents des Associations spirites (spiritualistes) et aux rédacteurs des journaux spirites (spiritualistes) de tous les pays.

» Nous avons l'honneur de joindre à cette circulaire un exemplaire des statuts nouvellement révisés du Groupe spirite *Die nächsten Liebe* (la Charité), de Vienne (Autriche). Nous prenons la liberté d'attirer votre attention sur les §§ 3 et 6, desquels il ressort qu'il a été conféré à toutes les Commissions ou Directions de Sociétés spirites (spiritualistes) le titre de membre correspondant.

» Notre Groupe, en prenant cette mesure, a uniquement pour but de faire faire un modeste pas à la véritable fraternisation, à la solidarité dans la propagation des connaissances spirites et à la vulgarisation de ses enseignements moraux.

» Nous croyons bien que l'approbation générale de la mise en pratique fraternelle et réciproque de ce projet contribuera pour beaucoup à l'union véritable des spirites sincères et à l'unité des hauts enseignements qui découlent de notre doctrine.

» Pour indiquer à peu près une base à l'appréciation des tendances spirites suivies jusqu'ici par le Groupe de Vienne, son président se déclare prêt à offrir les six années déjà parues (1866-1871) de son journal spirite :

» 1° A toute Direction qui acceptera, conformément au contenu des §§ 3 et 6, le titre de membre correspondant de la dite Société.

» 2° A tous les journaux spirites qui consentiront à faire l'échange avec le nôtre.

» Nous ferons l'envoi de ces six années aussitôt que nous aurons reçu l'acceptation des intéressés dans le sens des §§ 3 et 6.

» Nous prions en conséquence les acceptants de nous indiquer par quelle voie et de quelle façon ils désirent recevoir ces exemplaires.

» Nous vous prions d'agréer nos salutations fraternelles.

» Pr l'Ass. sp. de Vienne *Die nächsten Liebe*,
» Le Président, C. DELHEZ.

» N. B. Nos collègues du journalisme sont priés de reproduire la présente circulaire dans leur journal.

» § 3. *Membres.*

» L'Association se compose de membres :

» a. Effectifs,

» b. Correspondants,

» c. Honoraires,

» Du pays et de l'étranger.

» Les membres effectifs sont ceux qui s'occupent des travaux de l'Association et qui paient les cotisations indiquées dans le § 6.

» Les membres correspondants sont ceux qui, domiciliés à l'intérieur ou à l'étranger, sont en rapport avec l'Association et l'aident dans l'accomplissement de ses devoirs par des communications utiles.

» A ceux-ci appartiennent toutes les Commissions des Associations spirites ou spiritualistes de tous les pays.

» Par cette correspondance, l'unité de tous les Groupes spirites (spiritualistes) doit être recherchée, et leurs relations d'échanges augmentées et affermies.

» Seront nommés membres honoraires les personnes du pays ou de l'étranger qui, par leurs travaux ou leurs recherches, rendent de grands services à l'Association ou bien ont rendu des services à la doctrine spirite.

« *Extrait du § 6.*

» Les membres correspondants et honoraires ne sont astreints à aucune cotisation.

» Par contre, les membres correspondants s'engagent à faire au moins une fois par an un rapport sur les travaux des Associations de leur pays, ainsi que sur les progrès de la science spirite. »

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Resumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^o, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélations d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 4 fr. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par C. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50. Paris, Hachette.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Dunglas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier. 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 3-50.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est Spiritisme. — Des Médioms. — Le Fantôme, par Ch. DICKENS. — Le Monde des Plantes. — L'Avenir. — La Foi. — La Prière. — Avis.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CROYANCES GRECQUES ET ROMAINES.

(Suite.)

Parmi les phénomènes de la nature, il en est un, remarquable entre tous, dont l'observation s'impose d'une manière presque irrésistible : l'évocation par la prière et le recueillement d'un être invisible ou visible, immatériel, par un homme possédant toutes ses facultés; le principe de l'immortalité de l'âme reçoit ainsi sa sanction implicitement; tel est le résultat donné par cette communion avec les morts, en accord avec la philosophie spiritualiste de notre temps, comme aussi avec la doctrine catholique.

L'existence de Dieu ou d'un premier principe, l'immortalité de l'âme, l'incarnation successive des Esprits, leurs manifestations sur la terre, le principe du mal servant au progrès, et la conversion en Dieu de cette puissance, tel est le résultat obtenu par la faculté médiatrice des Médioms qui, en transmettant les réponses des Esprits évoqués, et cela dans des conditions exceptionnelles, souvent contraires à leur volonté, ont permis à Allan Kardec de les synthétiser pour constituer un système philosophique, la science du Spiritisme.

Ce second résultat de l'enseignement d'outre-tombe, ce principe que le génie d'Allan Kardec a sorti de la gangue construite par les siècles, nous allons chercher son origine lointaine, autant que peuvent le permettre nos investigations scientifiques actuelles; nous montrerons la sagesse divine donant à l'esprit humain, et cela progressivement, à

travers les siècles, le développement utile et progressif de l'idée spirite, en le mettant toujours en rapport avec ses lumières et son avancement intellectuel. Si nous savons que notre doctrine n'est pas nouvelle, qu'elle se perd dans la nuit des temps, n'est-il pas utile de placer sous les yeux du lecteur les documents historiques les plus précieux, qui nous montrent notre croyance n'étant pas étrangère aux peuples les plus anciens?... L'Inde, la Perse, l'Égypte, la Chaldée, l'Assyrie, la Judée, la Gaule, la Grèce, Rome, le moyen-âge, toutes leurs écoles philosophiques nous fourniront des matériaux et des preuves irrécusables. Cette authenticité bien établie, il nous sera facile de répondre aux objections qui, au nom de la loi mosaïque, prétendent que l'évocation est une chose défendue, une intervention exclusive des puissances infernales, du diable.

Il est bien entendu que nous ne ferons pas de la discussion théorique, le maître dont nous sommes les élèves reconnaissants ayant publié à ce sujet des livres spéciaux, tels que *le Livre des Esprits*, *le Livre des Médioms*, *Ciel et Enfer*, *l'Évangile selon le Spiritisme*, *la Genèse*. Nous renvoyons le lecteur à ces ouvrages remarquables et fondamentaux de notre doctrine.

LE SPIRITISME DANS L'INDE

La philosophie est née de cette curiosité naturelle dont l'antiquité égale celle de l'esprit humain. Nous la trouvons en Orient et surtout dans l'Inde, présentant dans le principe une tendance spirite remarquable. Aux confins de l'histoire humanitaire, trône *Brahma*, nom dont l'étymologie signifie *le sage*; cette personnalité remarquable a laissé un monument merveilleux écrit en langue *sanscrite*, *le Livre du Vêda*. Le Védanta, partie théologique orthodoxe du Vêda, contient un dogme principal et essentiel dont voici la traduction :

« Un Dieu doué de toute science et de toute omnipotence est la cause de l'existence et de la conservation de cet univers, comme il sera la cause de sa dissolution. » Il dit aussi : « L'âme qui retourne animer un nouveau corps, abandonne sa forme première, et, comme la goutte d'eau qui traverse l'air pour venir donner la force et la vie aux plantes sur lesquelles elle tombe, elle pénètre dans l'embryon animal, qu'elle vient animer et vivifier. » « Les âmes sont des étincelles qui retournent à l'éternel foyer d'où elles sont descendues. »

Si nous ouvrons le *Bhagavdd-Gita*, monument biblique très-précieux, qui renferme presque tout le mysticisme du vieil Orient, nous trouvons, par l'extase, le moyen de s'unir à Dieu, d'agir sur les choses animées et inanimées, la véritable contemplation qui rend inutile même l'intelligence des livres saints; nous remarquons aussi la migration des Esprits dans les cieux supérieurs, pour y être revêtus de corps subtils et brillants; ils doivent plus tard se servir de cette enveloppe pour rattacher l'Esprit à la matière; cette idée est parfaitement expliquée dans les poésies des *Aryas*, peuple qui a dominé dans ces contrées, qui parlait le sanscrit et avait pour bible le Vêda; ces formes éthérées exercent, comme on le voit, les mêmes fonctions que le *Périsprit*, selon la doctrine qui fait le sujet de cette étude. Ces mêmes intelligences peuvent habiter aussi les cieux inférieurs; là, elles ont soif des sacrifices faits à Yama, Dieu des morts. Comme nous avons des considérations essentielles à faire valoir au sujet de l'influence de ces idées philosophiques sur les destinées et l'organisation sociale de ces peuples, nous remettons ces développements au prochain article, dans lequel nous verrons apparaître le brahmanisme et le bouddhisme, cultes qui sont la conséquence de l'enseignement des *Aryas*, mais s'en distinguant par une vénération plus panthéiste des forces de la nature. (A continuer.)

DES MÉDIUMS

(Suite.)

INSTRUCTIONS MÉDIANIMIQUES

Obtenues à Chênée dans un groupe formé spécialement de médiums guérisseurs sur l'application de cette médiumnité.

MALADIES DE LA PEAU

Éruptions ordinaires et scrofuleuses. — La rougeole. — La roséole. — La scarlatine. — La variole et ses dérivés. — La gale. — Les dartres. — L'érysipèle. — La teigne. — La croûte de lait.

Ces affections sont très-nombreuses dans vos cli-

mats; mais, grâce à Dieu, et quoi qu'en pensent les médecins, les maladies externes sont les plus faciles à guérir, ce sont celles qui résistent le moins à un traitement régulier.

Commencez l'opération par la tête, puis par différentes passes, de deux à trois minutes, entourez tout le corps d'un fluide bienfaisant.

Il faut préalablement extraire le mauvais fluide par des passes intentionnelles de la tête aux pieds.

Magnétisez de l'eau pour boire et laver le corps trois fois le jour; cette dernière peut être tiédie selon le cas.

Docteur DEMEURE.

Observations. Lorsque la marche de ces affections languit, lorsque les éruptions se font attendre ou que s'étant montrées, elles semblent rétrograder au lieu d'avancer, c'est là surtout que vous constaterez l'efficacité de vos opérations.

Ne craignez pas la fièvre, ni la chaleur qui pourront se manifester; elles ne sont que le résultat du travail qui se fait par vos efforts et de l'augmentation du mouvement nécessaire.

AFFECTIONS SCROFULEUSES

Ici le magnétisme montre rarement aux yeux son travail; il faut le deviner sur de petits signes à peine sensibles. Ainsi, vos magnétisations paraissent sans importance, le malade n'éprouve rien d'apparent. Mais de petites modifications ont lieu dans le pouls; la peau, par suite, devient plus chaude. Plus tard le ventre se ballonne un peu, des borborrygmes se font entendre, la langue se charge d'un enduit mince, une petite fièvre bien régulière se manifeste. Attendez encore un peu; tout se prépare, ce n'est point la peau qui servira d'émonctoire, les urines non plus, car elles restent limpides; mais le ventre devient plus tendre, de légères coliques se font sentir, enfin surviennent des *garde-robes* tout-à-fait *séreuses*.

Ne vous y méprenez point, n'aidez point la nature par des purgatifs, car tout se resserrerait bientôt. Le travail critique se fait bien seul. Des évacuations alvines plus abondantes vous l'annoncent; la lymphe s'écoule, la *fièvre devient plus sensible*; ne craignez rien cependant; elle n'est que le résultat du travail qui s'opère dans les tissus, travail nécessaire à l'expulsion des fluides qui obstruaient les organes et qui, n'ayant pu encore trouver leur écoulement, avaient engorgé les glandes dont la rupture produit les ulcères. Maintenant que les glandes deviennent plus flasques, plus molles, elles s'affaissent sur elles-mêmes, diminuent de volume et les muscles se dessinent davantage.

J'ai ainsi vu se terminer une maladie scrofuleuse au bout de cinq mois de magnétisation, par un dévoilement qui dura quatorze heures sans interrup-

tion. Il avait fallu ce temps pour le préparer et les symptômes décrits plus hauts l'avaient seuls annoncé.

J'ai vu plusieurs autres de ces affections se terminer plus brusquement, mais toujours par des garde-robes séreuses.

Aucune médication n'avait été administrée pendant ces traitements; la nature agissait seule.

Ici je dois dire que les procédés d'opération varient. C'est surtout par une *application prolongée de la main sur l'estomac et le ventre* que vous devez agir, car c'est là que se fait le travail, qu'aura lieu la crise. Quels que soient les engorgements glanduleux, ainsi que leur situation, n'en cherchez pas la cure autrement que je vous l'indique. En supposant que vous agissiez sur leur volume, ce n'est que faire refluer les humeurs ailleurs, les porter dans le torrent circulatoire, d'où elles se reportent sur d'autres points pour y causer les mêmes désordres.

Du POTET (*Manuel des Magnétiseurs.*)

Observations approuvées par le Docteur DEMEURE.

MALADIE DE LA TÊTE

Apoplexie. — Méningite. — Encéphalite. — Les différentes espèces de congestions cérébrales ou coup de sang. — Les névralgies. — Les migraines.

Passes à grand courant de la tête aux pieds pour dégager le mauvais fluide; puis émettez du bon fluide sur le sommet de la tête pendant deux à trois minutes; descendez les mains jusqu'aux tempes et établissez un courant fluïdique à travers le cerveau, ou bien encore en mettant une main à plat sur la tête et l'autre sous le menton; descendez le fluide accumulé sur la tête à travers les bras et opérez légèrement le cœur.

Pour les maux de tête ordinaires, la migraine, etc., opérez aussi l'estomac par quatre ou cinq passes, dégagez par les jambes.

— Pour les rhumes de cerveau, dégagez par les conduits nasaux.

— Dans tous ces cas, il faut donner de l'eau magnétisée à boire. DEMEURE.

Observations. Dans les cas les plus extrêmes, la paralysie, l'absence de la parole, la rigidité des membres, et, dans certains cas, les convulsions, rien ne doit vous empêcher de tenter la guérison. Ne sauveriez-vous qu'un malade sur six, et vous le pouvez, n'est-ce pas un résultat qui doit vous encourager?

MALADIE DES YEUX

Ophthalmie des paupières. — Conjonctive aiguë. — Taches de la cornée. — La cataracte. — L'amaurose.

Opérez le sommet de la tête; amenez le fluide aux tempes; établissez un courant fluïdique; dégagez le fluide mauvais par les bras.

Opérez ensuite les yeux, ceux-ci étant fermés, si c'est possible; dégagez du bon fluide pendant quelques minutes; descendez encore le mauvais par les bras.

Opérez aussi le cœur et donnez de l'eau magnétisée pour baigner les yeux; l'eau de pluie et de rivière sont préférables.

L'œil est un organe extrêmement délicat; il suffit d'une petite lésion pour le perdre sans retour.

La cataracte et l'amaurose peuvent se guérir, s'il y a amélioration après quatre ou cinq opérations; dans le cas contraire, il est inutile de continuer.

DUPUYTREN.

MALADIE DE L'OREILLE

Inflammation du pavillon de l'oreille. — L'otite ou catarrhe.

— Abscess dans l'oreille. — L'otalgie ou douleur d'oreille.

— La surdité.

Opérez le sommet de la tête; descendez le fluide devant chaque oreille; établissez un courant fluïdique à travers; dégagez par les bras.

Injection d'eau magnétisée plusieurs fois par jour; on peut la tiédir.

La surdité est ordinairement difficile à guérir, parce que, trop souvent, l'organe est détruit; le succès cependant est certain, s'il se produit une amélioration après quatre ou cinq opérations.

DUPUYTREN.

MALADIE DE LA GORGE

Angine. — Maux de gorge ordinaires.

Opérez la tête; dégagez le mauvais fluide par les bras; opérez ensuite la gorge seule en y appliquant la paume de la main, et tirez les fluides par les extrémités inférieures du corps.

Opérez aussi le cœur.

Eau magnétisée pour gargariser. DEMEURE.

CROUP ET ANGINE COUENNEUSE

Guérison certaine si vous arrivez à l'origine; mais, en tous cas, il faut exiger que l'on prenne un médecin, afin de mettre votre responsabilité à couvert.

Opérez la tête, puis la gorge; prenez la gorge dans vos deux mains; établissez un courant fluïdique et dégagez par la partie inférieure du corps.

Répétez souvent cette opération et faites boire de l'eau magnétisée.

DEMEURE.

LE FANTÔME

PAR CH. DICKENS.

Tous les voyageurs qui ont visité Boston connaissent Beacon-Hill. C'est un des quartiers les plus riches de cette ville. Au nombre des rues dont il se compose, il en est une qui s'appelait dans l'origine

Middlecott-street, du nom d'un des premiers fondateurs de l'Etat de Massachussets. Mais, après la mort de ce patriote, l'Assemblée législative de Boston, par ce sentiment de reconnaissance qui anime et distingue les républiques, la débaptisa, pour lui donner le nom plus aristocratique de Bowdoin-street, nom sous lequel on la désigne aujourd'hui. La rue de Bowdoin est située sur une éminence d'où l'on découvre tout Beacon-Hill. Sa position est très-pittoresque. Elle est bordée de maisons de somptueuse apparence et habitée par la haute classe de la société de Boston. Mais elle a je ne sais quel caractère grave, je ne sais quel aspect triste et sombre qui autorise, jusqu'à un certain point, une superstition populaire, d'après laquelle le spectre de l'Anglais Middlecott revenait toutes les nuits reprocher à ses concitoyens leur ingratitude et l'in-sulte faite à sa mémoire.

Ceci se passait il y a de longues années, et ni vous ni moi, cher lecteur, n'en avons été témoins. Mais voici une histoire arrivée dans cette même ville de Boston, il y a deux ou trois ans, et dans cette même rue de Bowdoin-street. C'était la veille de Noël. Les ombres du soir commençaient à envelopper Beacon-Hill. Il faisait encore assez clair, toutefois, pour lire sur la porte d'une maison, non loin de la chapelle de Swedenborg, le nom du docteur Charles Renton. A côté de cette porte se tenait une forme humaine dont les yeux semblaient flotter dans le vide et dont la longue et blanche chevelure s'agitait comme un voile léger au souffle du vent. Le fantôme, — c'était bel et bien un fantôme, ami lecteur, — le fantôme restait immobile sans paraître éprouver d'autres impressions que celle du froid, car le vent balayait la rue dans toute sa longueur, ébranlant par ses rafales les volets des maisons. Une fois ou deux, lorsqu'un passant hâtait le pas, enveloppé dans son paletot et son cache-nez sur le visage, le fantôme se rapprochait de la muraille, jusqu'à ce que l'indiscret eût disparu. Evidemment il semblait attendre quelqu'un, car il fixait constamment ses regards dans la même direction, et la nuit était complètement tombée qu'on le voyait encore à la même place.

Soudain, une lumière brilla à une fenêtre en face. Le fantôme y attacha avidement les yeux, et un faible sourire anima ses traits. Au même moment, une personne débouchait dans Bowdoin-street. C'était le docteur Charles Renton. Il s'avancait à grands pas, son chapeau rejeté en arrière, comme si l'air glacé avait pour lui la chaleur du tropique, et les bouts d'un foulard qui lui servait de cravate flottaient au souffle du vent. A la vue du docteur, une agitation extraordinaire se manifesta chez le fantôme. Il s'élança du côté par où venait Renton, étendit les bras comme pour le serrer sur son cœur et remua les lèvres comme pour lui dire : « Regarde-moi,

parle-moi. » Mais, vains efforts, le docteur continua sa route, sans prendre garde au fantôme, et le front couvert d'un nuage, indice d'un esprit agité. Arrivé devant sa maison, il ouvrit la porte, ôta son chapeau et son paletot, suspendit le tout à un porte-manteau dans le couloir, puis entra dans son cabinet et se jeta dans un fauteuil, fronçant les sourcils et se croisant les bras sur la poitrine. Le fantôme l'avait suivi et se tenait dans un coin de la pièce, morne et silencieux.

Le docteur était de mauvaise humeur, et la chambre dans laquelle il venait d'entrer sembla s'attrister à son contact. Le mobilier prit une teinte chagrine et morose ; le feu ne brûlait qu'à regret ; la flamme boudait. Le docteur se leva pour allumer une bougie et tourna le dos à la cheminée. Son front, toujours couvert d'un voile d'ennui, respirait une mâle intelligence. Ses yeux étaient vifs et perçants, sa taille haute, sa poitrine large. Dans tout l'ensemble de sa physionomie se lisait la décision du caractère.

Mais, écoutez ! un pas léger se fait entendre dans le corridor : la porte du cabinet s'entr'ouvre et livre passage à une tête blonde et souriante de jeune fille. C'est Netty qui entre, Netty, la fille bien aimée du docteur. Elle jette ses bras autour du cou de son père et lui couvre la tête de baisers. Le visage de Renton se dérïde. Il résiste un instant au charme qui l'attire, mais enfin il cède, il se rend à discrétion, il s'avoue vaincu. Il baise sa fille au front et lui dit :

— Netty, ma chère Netty !

Le fantôme observait cette scène avec un sourire et semblait envelopper le père et la fille dans un regard d'amour.

— Vous êtes triste ce soir, mon père, dit Netty d'une voix caressante.

— Oui, je suis contrarié.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi ? Tout ici-bas n'est-il pas un sujet de contrariété ? Le monde tourne trop vite ; mes bottes me blessent. On m'a volé hier un parapluie au théâtre. On m'a changé ce matin mon chapeau à l'hospice. Que sais-je, enfin ? J'ai mal à la tête.

— En vérité, papa a mal à la tête, reprit Netty d'un air de malice. Quel malheur ! Et où souffrez-vous, cher père ? est-ce au front ? dans le cerveau ou dans le cervelet ? dans l'occiput ?

— Ah ! la méchante, dit en riant le docteur, dans quel gros volume de ma bibliothèque avez-vous pris ces mots savants ? Voyez-vous comme elle se moque de son père ! Eh bien, non, je n'ai pas la migraine ! mais à mon tour, que je vous interroge. Pourquoi donc, miss Netty, vous êtes-vous faite si belle ce soir ? Quels projets avez-vous ? De la soie, des dentelles, des fleurs ! Et où allez-vous donc ainsi ?

— Nous allons avec ma mère passer la soirée chez mistress Larrabee. C'est la veille de Noël aujourd'hui, cher père, vous savez ! Et que me donnerez-vous demain en cadeau ?

— Tu le verras demain.

— Mais, moi aussi, j'ai des cadeaux à faire demain. Que me donnerez-vous pour que je puisse les faire ?

— Tiens, dit-il en tirant de sa poche un portefeuille tout garni de billets de banque. Vingt dollars te suffiront-ils ?

La jeune fille poussa un cri de joie et battit des mains.

— Non reprit Renton, ce n'est pas assez ; mais voici, je pense, qui suffira.

— Un billet de cinquante dollars ! Oh ! c'est trop, cher père, mais il faut prendre, dit-on, tout ce qu'on nous donne. Cinquante dollars ! c'est trop. Mais je ne vous en remercie pas moins, petit père.

Et Netty, après avoir embrassé son père, serra son billet dans un charmant porte-monnaie.

— Bien, dit le docteur en souriant. Et maintenant ne vas-tu pas à ta soirée ?

— Bientôt.

Le fantôme était toujours là qui les écoutait et les regardait.

— Mais, avant de m'en aller, cher père, je veux savoir pourquoi vous avez l'air si triste ce soir.

— Pourquoi ? pourquoi ? Parce que tout a mal tourné pour moi aujourd'hui.

Et le front du docteur se rembrunit encore.

— Mais donnez-moi au moins quelques détails, dit Netty d'un ton d'impatience.

— Des détails ! Eh bien, en voici : sachez, miss Nathalie Renton, répondit-il avec une gravité affectée, que votre père le docteur Renton, perd ses meilleures pratiques. Tout le monde, à Boston, jouit d'une santé excellente, et l'herbe croît dans les cimetières. De plus, j'ai spéculé sur les chemins de fer, et les actions baissent. De plus, j'avais vu chez le bouquiniste du coin un ouvrage de médecine rare, et mon savant confrère Tom Hollis me l'a soufflé. De plus, j'ai deux maisons sans locataires, et dans les deux autres j'ai des locataires qui ne payent pas et que je ne puis mettre à la porte. Mais je les ferai déguerpir ou ils diront pourquoi. Enfin, quant à *lui*, je voudrais que le diable l'emportât, comme il l'emportera un jour ou l'autre, c'est sûr.

— Qui, lui ?

— Je vais te le dire : le rez-de-chaussée de ma maison d'Hanover-street est occupé par une taverne. La nuit dernière, on y a fait du tapage, des ivrognes s'y sont battus et un homme est resté sur le carreau, frappé d'un coup de poignard.

— Oh ! quelle horreur !

— Oui. J'espère que le pauvre diable n'en mourra

pas ; mais il n'en est pas moins vrai que tout cela va faire du bruit, que mon nom sera mêlé à cette affaire, parce que je suis le propriétaire de la maison, et qu'il en restera pour moi toutes sortes de choses désagréables.

— Mais, dit Netty tout émue, à votre place, mon père, je ne louerais pas à des gens comme cela. N'est-il pas horrible de penser que des hommes s'enivrent, se prennent de querelle et se tuent dans une maison à vous ?

— Tu as raison, Netty, mais qu'y faire ? Comme je te l'ai dit, je voudrais que le diable eût emporté depuis longtemps l'individu qui tient cette taverne. J'aurais dû le mettre dehors, et tout cela ne serait pas arrivé. Dans l'espérance de le faire déguerpir, j'ai augmenté deux fois son loyer, mais il paie sans murmurer. Il occupait déjà le rez-de-chaussée quand je devins propriétaire de cette maison, et je l'ai laissé. Au point de vue du bail, c'est un bon locataire, je ne puis pas dire le contraire. Il fait à la fois ses affaires et les miennes. Que le ciel le confonde ! Pourquoi y a-t-il eu chez lui tout ce tapage ?

— A votre place, cher père, je ne m'occuperais pas du loyer qu'il paye et je le renverrais dès demain. Cet argent là vous portera malheur ; il y a du sang dessus.

(A continuer.)

LE MONDE DES PLANTES

La *vie* n'est pas seulement représentée sur la terre par les êtres animés qui marchent à la surface du globe, volent dans les airs, ou nagent dans les profondeurs de l'onde. Composant un même ensemble, les animaux forment les gradins de la pyramide sur laquelle est assis l'*homme*, ce résumé supérieur de la série zoologique ; ils sont reliés entre eux par les mêmes caractères : le mouvement, la respiration, l'alimentation, les actes de la vie animale, l'instinct et même la pensée pour un grand nombre d'entre eux ; ils sont rattachés à l'homme par les lois générales de l'organisation, et nous sentons qu'ils appartiennent au même système d'existence auquel nous appartenons nous-mêmes. Mais il est sur la terre une autre vie, bien différente de la précédente, quoiqu'elle en soit la base primitive et l'élément fondamental, une autre vie distincte de la nôtre, qui se perpétue parallèlement à la vie animale et semble se confiner dans une espèce d'isolement au milieu du reste du monde. C'est la vie des *plantes*, de ces êtres mystérieux *qui nous ont précédés* dans cette création, et régnèrent longtemps en souverains sur les continents où nous avons établi notre empire ; véritables racines de notre propre existence, par lesquelles nous suçons la sève nutritive de la *terre* ; sources sans cesse renouvelées de la vie qui rayonne sur le

front de la nature; créations qui constituent un règne intermédiaire entre le minéral et l'animal, et dont nous ne savons apprécier ni la valeur ni la réelle beauté.

C'est par le spectacle de ce monde silencieux et solitaire des *plantes* que nous aimons ouvrir la galerie de ces *contemplations scientifiques*. Elles nous instruiront en nous charmant, et, dans leur virginale beauté, nous introduiront au temple de la nature, temple bien différent des édifices humains, inaltérable et impérissable, où l'âme trouve toujours une paix bienfaisante et un plus grand amour du vrai et du bien.

Naître, croître, paraître dans toute sa force, sa grâce et sa beauté, puis s'incliner, se faner et mourir, après s'être perpétuée par les germes de la reproduction, telle est la loi apparente à laquelle obéit l'échelle des espèces végétales, aussi bien que celle des espèces animales; admirable phénomène dont l'origine mystérieuse reste cachée, comme celle de la terre elle-même et de toutes les sphères suspendues dans l'immensité, au sein du principe inconnu des causes. Ce phénomène, objet des constantes méditations de la science, se manifeste sous des formes si variées, malgré le cercle où les naturalistes ont cru pouvoir renfermer les types primitifs, que partout où l'observateur porte ses pas, il découvre des individus nouveaux, sans que la fécondité de la nature soit épuisée par cet incessant enfantement. Si les animaux nous semblent innombrables, depuis le plus énorme d'entre eux jusqu'au plus insaisissable infusoire, combien le sont davantage les végétaux du cèdre gigantesque au plus petit brin de mousse! Depuis la lisière des neiges éternelles qui couronnent les cimes alpestres, jusqu'aux plages sablonneuses que baigne la lame maritime; depuis la fêlure du rocher sourcilieux où le vent a poussé quelque germe d'éclosion, jusque dans les rivières, dans les ruisseaux, dans les fontaines, dont la transparence cristalline donne à la verdure un éclat particulier; jusque dans les eaux stagnantes, dans la goutte de pluie qui creuse insensiblement sa coupe au sein du granit pyrénéen; jusque dans l'abîme des océans où l'algue prend naissance auprès du zoophyte; jusque dans l'écorce des arbres où la vie parasite se superpose à la vie elle-même; jusqu'aux extrêmes confins où les deux règnes paraissent s'allier et se confondre: la nature végétale domine comme au milieu d'un empire qu'elle se serait la première appropriée, et où, de fait, elle a précédé la nature animale, qui ne pouvait subsister sans elle. Humble, à peine perceptible sur les rochers arides que calcine un soleil torride et qu'elle recouvre d'une croûte légère de lichens, elle va grandissant à mesure que le milieu qu'elle habite lui devient plus favorable, présentant ici de simples

traces dont l'œil ne peut distinguer l'existence qu'à l'aide du microscope, là des plantes d'une structure complexe ou des espèces géantes qui, dans les forêts vierges du nouveau monde, semblent avoir assisté aux premiers âges de notre terre et, comme le roc d'aspect indestructible, paraissent défier le temps.

Telles sont les pensées qui se révèlent au premier aspect dans l'esprit du contemplateur de la nature. Au second plan se présente l'intéressante loi d'unité et de variété qui préside à la succession toujours rajeunie des saisons terrestres. Lorsque la tiède haleine du printemps a délivré l'hémisphère de son lourd manteau de glace, que le soleil a dissipé les vapeurs brumeuses qui alourdissaient l'atmosphère, quelques fleurs délicates viennent exposer leurs frêles corolles aux derniers souffles de l'aquilon et annoncent le réveil de la nature. Ces gracieuses avant-courrières d'une nouvelle période d'évolution végétale disparaissent dès que leur rôle est accompli, et l'été se présente escorté d'un riche appareil floral. La terre se décore de fleurs, l'air est embaumé de mille parfums; chaque être, palpitant sous sa robe de noces, se prépare à l'œuvre mystérieuse de la reproduction. Puis vient l'automne, plus grave, qui mûrit le fruit fécondé par le soleil. Avant de rentrer dans le silence de la tombe ou dans le repos, la nature, jalouse de briller d'un dernier éclat, déploie les teintes les plus riches et les plus variées, et tant que la glace n'a pas solidifié la surface des eaux, on voit se succéder des fleurs qui semblent un dernier effort de la vie contre le froid glacé de la mort.

(Extr. des *Contemplations scientifiques*, C. FLAMMARION.)

L'AVENIR

Revue Spirite, août 1860.

Le spiritisme est la science de toute lumière; heureuse la société qui le mettra en pratique! C'est alors seulement que l'âge d'or, ou mieux l'ère de la pensée céleste règnera entre nous. Et ne croyez pas que vous en aurez pour cela moins de satisfactions terrestres; bien au contraire, tout sera bonheur pour vous, car dans ce temps là la lumière vous fera voir la vérité sous son jour le plus agréable; ce que les hommes enseigneront ne sera plus cette science captieuse qui vous fait voir, sous le masque trompeur du bien général ou d'un bien à venir, dans lequel, souvent, les enseignants eux-mêmes n'ont aucune confiance, le mensonge et la cupidité, l'envie de tout avoir, au profit d'une secte, et quelquefois même au profit d'un seul. Les hommes, sans doute, ne seront pas parfaits; mais alors le faux sera si restreint, les méchants auront si peu d'influence qu'ils seront heureux de leur minorité. Les hommes, dans ce temps là, comprendront le travail, et tous arriveront à la richesse, parce qu'ils ne dé-

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Le mal social. — Des Médiums. — Le Fantôme. — Le Monde des Plantes. — Un Phénomène.

Le mal social au point de vue social (1)

Nous ne pouvons résister au désir de faire passer sous les yeux de nos lecteurs quelques belles pages extraites de l'excellent ouvrage de M^r Henri Guari, intitulé : *L'Ouvrier* ; elles peignent bien exactement la situation morale de la société actuelle ; elles en découvrent les plaies, les sondent, et indiquent les remèdes à ses trop nombreuses blessures.

Chasser l'égoïsme qui engendre l'orgueil et l'envie, sources de toutes les misères humaines ; moraliser les masses en les ramenant vers Dieu, souverain maître et cause première de toutes choses, faire comprendre qu'il y a solidarité absolue entre tous les êtres de la création, tel est le but que nous désirons atteindre, et, à cet effet, nous arborons notre bannière sur laquelle est inscrit :

Amour, Charité, Fraternité.

« Le mal moral dont la société est atteinte a pour cause l'envahissement général du scepticisme sous une certaine forme, et, en France, on pourrait dire aussi en Belgique, sous la forme la plus déplorable, la raillerie en tout, la raillerie partout. »

« L'école sceptique du XVIII^e siècle fut la création des esprits les plus brillants de l'époque. Les discordes religieuses avaient ensanglanté et ruiné la France pendant de longues années, ce qui amena nombre de gens honnêtes à désirer la disparition des croyances, cause de tant de calamités.

» On conçoit donc que J.-J. Rousseau trouva les

esprits bien préparés à accepter ses doctrines, à savoir que : « l'homme possédant en naissant toutes les facultés pour le bien, peut s'élever aux lois de la morale sans aucun enseignement et sans la pratique de la religion. » Mais tout père de famille, tout professeur, sait bien, au contraire, que l'enfant vient au monde avec de mauvais penchants et que l'éducation seule les corrige en leur substituant l'amour du beau et du bien.

» Le scepticisme scientifique allemand de nos jours, nie l'existence de Dieu, parce que : « rien dans le monde n'en démontre la vérité ou la nécessité. » Mais c'est là une erreur profonde ; la science reconnaît aujourd'hui que les lois qui régissent le monde n'ont pas pu être toujours les mêmes ; qu'elle est donc cette volonté suprême qui a su, à un moment donné, modifier ces lois devant lesquelles doivent se courber toutes les puissances humaines ? Mais, d'ailleurs, est-il admissible que ces lois elles-mêmes puissent être l'effet du hasard.

» Ce scepticisme nie la religion et la morale qu'elle enseigne « parce qu'on ne peut les appuyer sur aucun fait matériel. » On ne peut évidemment juger des questions de science sociale avec des arguments tirés des sciences physiques ; mieux vaut à cet égard écouter la voix de la conscience universelle. Mais qu'elle est d'ailleurs l'autorité de ces sciences auxquelles on prétend tout subordonner ? La chimie, entre autres questions, est arrêtée devant l'explication positive d'un phénomène vulgaire, la fermentation ; au rebours de ce que la simplicité des lois de la nature nous permet de concevoir, elle découvre encore de nouveaux corps simples ; souvent arrêtée dans l'analyse, elle doit avouer son impuissance devant la moindre synthèse, la reconstitution d'une goutte d'eau ; (car il faudrait être bien complaisant pour voir une goutte d'eau dans l'espèce de vapeur produite à force d'étincelles électriques,

(1) Extrait de *L'Ouvrier*, ouvrage de M^r Henri GUARI, ingénieur.

dans un mélange d'oxygène et d'hydrogène), comme si Dieu avait tracé là une limite infranchissable à la puissance de l'esprit humain ! En physique, les effets les plus simples, ceux de la pesanteur, par exemple, sont expliqués par des lois qui ne sont à vrai dire que des hypothèses dont il faut bien qu'elle se contente parce qu'elle ne peut aller plus loin. Et la mécanique, faut-il qu'elle progresse longtemps encore avant de faire un moteur à chaleur qui ressemble de loin, comme effet utile à la machine humaine ?

» Ainsi, les sciences physiques dont on parle si haut qu'on les croirait arrivées à l'apogée, ont encore beaucoup à faire pour découvrir bien des secrets de la nature dont nous avons sous les yeux la manifestation constante. Tandis qu'on vient s'appuyer sur elle pour juger des questions d'ordre sociale ; on ne devrait, au contraire, puiser dans leur étude que le sentiment de la faiblesse humaine en présence de la grandeur des œuvres de Dieu.

» Que dire de ce triste état des esprits qu'il faut bien appeler, en rougissant, le scepticisme moderne, qui consiste à ridiculiser toutes les institutions fondamentales de la société, et à proclamer que les seules vérités du jour sont la puissance de l'argent et la légitimité du succès, quels que soient les moyens ? Qu'en dire, si ce n'est que de telles aberrations pousseraient fatalement la société dans l'abîme ou l'Internationale veut l'entraîner ?

Les ouvriers qui ont vu, depuis quelques années, les classes dirigeantes adonnées exclusivement aux jouissances matérielles, n'aimant du théâtre que les exhibitions scandaleuses de la littérature, que les plaisanteries de certains journaux dont le seul mérite est de faire des mots au dépend de la morale et de la religion ; les ouvriers ont dû penser qu'ils avaient le droit de revendiquer leur part de ces jouissances matérielles, dont l'étalage insultait à leur misère ; ils ont pu croire que la religion et ses consolations sublimes ont été inventées pour leur faire supporter patiemment les épreuves de l'existence. Quand ils ont vu les plus grands personnages fouler publiquement aux pieds tous leurs devoirs d'époux et de père, quand ils ont entendu les échos de tant de scandales judiciaires, qu'ont-ils dû en conclure, si ce n'est que les liens de la famille sont une charge dont il faut se débarrasser, que le mariage n'est qu'une question d'argent chez les riches et n'a, par conséquent aucune raison d'être.

» Voilà le résultat de nos fameuses vingt années de prospérité matérielle, voilà comment la partie la plus éclairée de la société a fait le jeu de l'Internationale, en ne lui laissant même pas la peine de démolir moralement les institutions les plus essentielles.

Espérons que les tristes épreuves de ces derniers

temps porteront des fruits de moralisation ; mais pour qu'il en puisse être ainsi, il faut rompre définitivement avec les éléments de dissolution qui ne cessent de miner l'ordre social plus dangereusement que l'Internationale même ; car elle travaille au grand jour, tandis qu'ils agissent comme un poison lent dont on n'aperçoit les effets que par une étude attentive. Ces éléments de dissolution, ce sont ces journaux tout plein d'histoires scandaleuses, espèces d'énigmes dont ils ne disent jamais le mot pour exploiter la curiosité publique ; ce sont ces exhibitions qui ne méritent pas le nom de pièces de théâtre ; ces romans dont les haineux auteurs n'ont souci que de mettre à nu les misères sociales en les exagérant, sans jamais ajouter un mot de remède, de consolation et d'espérance ; ce sont, enfin, les incessantes cabales de ces politiques égoïstes qui se font arme de tous les éléments d'agitation pour satisfaire leurs visées ambitieuses, vils courtisans du peuple qu'ils n'aiment pas et pour qui ils n'ont jamais rien fait, mais qu'ils flattent pour les faire servir à leur élévation ; esprit creux qui, par rage d'opposition tout le temps qu'ils ne sont pas au pouvoir, adorent ce qu'ils ont brûlé la veille, et brûlent ce qu'ils ont adoré ; outres gonflées de bavardage et de sottise qui crèvent, au premier contact des affaires sérieuses. Il faut faire comprendre à tous que le respect de Dieu, de la femme et du principe d'autorité dans le gouvernement et dans les familles, sont les seules bases d'une prospérité durable ; qu'il y a solidarité absolue, non-seulement entre les citoyens d'un même pays, mais entre tous les hommes ; que l'égoïsme est le plus détestable des sentiments et le plus mauvais des calculs. Alors le patron se rapprochera de l'ouvrier et l'élèvera jusqu'à lui par la puissance du bon exemple ; le riche comprendra qu'il se doit à la société, qu'il se doit à lui-même d'être d'autant plus utile que les moyens dont il dispose sont plus puissants ; l'ouvrier verra que le travail, l'intelligence et la moralité sont les leviers les plus forts que l'homme ait à sa disposition et saura se trouver heureux dans la situation qui lui assigneront ses facultés.

» Pour réaliser un si beau rêve, il faut surtout appeler à son aide une instruction saine et solide. Mais pour combattre dès aujourd'hui l'influence pernicieuse de ceux qui surexcitent systématiquement l'ouvrier, en exaltant en lui le plus mauvais des sentiments, l'envie, faisons lui entrevoir la vérité sur les effets de cette loi des compensations dans la vie à laquelle aucune position n'échappe ; combien de raisons il reconnaîtra de se trouver heureux dans son modeste état ! Et, par exemple, s'il savait par combien de privations certains gens achètent un luxe menteur, souvent indispensable à leur situation, combien il se trouverait heureux de porter une

blouse! S'il connaissait les infirmités physiques d'un grand nombre de ceux qu'il voit passer dans une belle voiture, au sortir d'un festin, combien il remercierait la Providence de lui avoir donné, plutôt que de l'argent, des jambes solides et un bon estomac; s'il voyait tant de malheureux parents pleurer toute leur vie des enfants bien-aimés à qui ils avaient rêvé de laisser une fortune princière, comme son cœur tressaillerait de joie en entendant ses fils, robustes travailleurs, apporter la gaieté dans son modeste logis.

» Oui, à celui qui possède quelque expérience de la vie, cette loi des compensations apparaît presque inexorable; les heureux du monde la subissent tôt ou tard. Aussi sont-elles bien vaines ces satisfactions matérielles que l'Internationale promet seule à ses élus, car elle ne les mettrait pas à l'abri des souffrances physiques et morales auxquelles est condamnée notre pauvre humanité. Attachons-nous avec ardeur à l'amélioration matérielle des travailleurs, mais sans oublier, pour le répéter sans cesse, que la satisfaction du devoir accompli est notre seule arme contre les maux inévitables de la vie, qu'elle assure le bonheur autant qu'on peut l'avoir ici-bas :

Contentement passe richesse.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

MALADIES DE LA POITRINE

Les bronchites, les gripes, la pleurésie, la coqueluche se guérissent en opérant la tête et en dégagant le mauvais fluide de la poitrine. Émettez ensuite du bon fluide pour la réchauffer.

Les maladies pulmonaires, les fluxions de poitrines demandent des opérations suivies et surtout régulières, et il faut beaucoup d'énergie pour purifier ceux qui en sont atteints.

Opérez la poitrine, dégagez le mauvais fluide par les jambes; les premières opérations ne doivent avoir d'autre but que de dégager la poitrine du malade.

A la fin de l'opération, émettez du bon fluide pour adoucir et pour que les fonctions de la respiration et de la circulation se fassent plus librement.

Opérez les phthisiques avec foi et confiance, la guérison est certaine pendant les deux premières périodes; passé la seconde période, opérez toujours, mais avec modération, car si vous ne pouvez pas toujours guérir le malade arrivé à la troisième, vous pouvez toujours les soulager, et la charité vous ordonne de le faire.

DEMEURE.

Les phthisies, dit *Du Potet*, peuvent être influen-

cées d'une manière favorable à leur origine; mais, passé le second degré, le magnétisme est contraire si on ne sait le doser. Animé d'une foi vive, j'ai essayé à diverses reprises d'arrêter ce mal cruel; mais plus je faisais d'efforts violents et plus mon énergie était grande, moins je faisais de bien. C'est que l'action d'un remède, quel qu'il soit, doit être calculée en raison de la puissance des organes. Ici cette puissance n'existait que fort peu, et la circulation augmentée, trouvant un organe en partie détruit, ne faisait plus que fatiguer en pure perte ce qui en restait. Souvent même des étouffements, des crachements de sang étaient la suite forcée de mes tentatives. Il est donc une limite où vous devez vous arrêter: Ici elle est toute tracée. Vous ne pouvez guérir. Contentez-vous de soulager et vous y parviendrez par un magnétisme doux et de quelques instants.

(*Manuel du Magnétiseur.*)

Ayant demandé l'avis du docteur Demeure sur l'opinion du baron Du Potet, en ce qui concerne les phthisies arrivées au 3^e degré, voici ce qu'il nous a été répondu.

Certes, le baron Du Potet a raison pour des malades arrivés au point de ne pouvoir supporter aucune médication, mais tous les malades de la 3^e période ne sont pas à ce point.

Il y a différents degrés encore dans cette période, et je dis, qu'on peut les guérir au moyen d'une influence douce et sympathique, si on sait s'y prendre à temps, et si on y met de la persévérance. DEMEURE.

MALADIES DE L'ESTOMAC

GASTRITE

Opérez la tête, descendez très-lentement jusqu'à l'estomac, lequel vous magnétisez assez longtemps en promenant la main de droite à gauche et de gauche à droite; allez ensuite au cœur que vous opérerez pendant quelques secondes et dégagez le mauvais fluide par les jambes.

Revenez sur l'estomac que vous magnétiserez en tous sens, puis allez de nouveau au cœur pour y purifier le fluide que vous projecterez ensuite sur l'organe malade.

L'eau magnétisée n'est point nécessaire.

DEMEURE.

GASTRO-ENTÉRITE

Magnétisez la tête, descendez graduellement jusqu'à l'estomac que vous opérerez pendant quelques instants; appliquez une main sur cet organe et l'autre sur le dos, pressez, établissez un courant fluide et dégagez ensuite par les jambes.

Opérez aussi le cœur et répétez plusieurs fois ces deux opérations.

Donnez ici de l'eau magnétisée à boire.

DEMEURE,

CRAMPES D'ESTOMAC

Posez la main sur l'estomac, pressez fortement en ayant soin que la main joigne bien l'organe, magnétisez ainsi pendant quelques instants et dégagez par les jambes.

Frictions sur l'estomac à l'eau magnétisée.

Eau magnétisée à boire.

Recommencez l'opération quelques minutes après, c'est-à-dire après digestion de l'eau. DEMEURE.

AIGREURS D'ESTOMAC

Il faut commencer l'opération par la bouche que vous ferez entr'ouvrir, descendez lentement en longeant le cou, puis la poitrine jusqu'au creu de l'estomac que vous magnétiserez quelques temps.

Eau magnétisée à boire chaque matin et toutes les fois que les aigreurs reviennent. DEMEURE.

INDIGESTIONS

Commencez l'opération par la tête, descendez sur l'estomac, dégagez le mauvais fluide par les pieds.

Apérez énergiquement les organes de la nutrition, toujours en dégageant les mauvais fluides.

Donnez de l'eau magnétisée à boire souvent.

Observations. — On rencontre des enfants qui ne digèrent pas, même le lait de la mère; s'ils sont très-faibles, magnétisez un peu de ce lait et donnez leur en de temps en temps une petite cuillerée, si non, donnez très-peu d'eau magnétisée. CORVISART.

VOMISSEMENTS

Donnez d'abord de l'eau magnétisée à boire, puis vous opérerez la tête, descendez sur l'estomac et y tenir la main légèrement pendant une minute, tirez le mauvais fluide par les jambes.

Souvent l'eau magnétisée suffit pour guérir cette misère. CORVISART.

MALADIES DU COEUR

Dégagez beaucoup de fluide au cœur et rejetez le mauvais en le descendant par les jambes.

Appliquez pendant quelques instants une main sur le cœur et l'autre sur la tête.

Faites laver la région du cœur avec l'eau magnétisée et mettez-y des compresses. DEMEURE.

MALADIES DU VENTRE

Inflammation des intestins et du péritoine. — Fièvre typhoïde, Dysenterie, Diarrhée, Constipation.

Chez les enfants ces affections sont extrêmement dangereuses; par la médecine ordinaire neuf sur dix en meurent. Opérez-les et ils seront soulagés.

Imposez les mains sur la tête, descendez le fluide jusqu'à l'estomac et dégagez par les jambes.

Recommencez vos passes de l'estomac sur le ventre et dégagez toujours le mauvais fluide de la même manière.

Appliquez une main sur l'abdomen et l'autre dans

le dos; le fluide chaud qui se dégagera de vos mains suffira pour chasser toute inflammation.

Donnez une petite quantité d'eau magnétisée à boire, deux à trois gorgées suffissent pour les enfants.

Même opération, mais plus énergique pour les grandes personnes, eau magnétisée en plus grande quantité. DEMEURE.

CHUTE DU RECTUM

Il faut faire premièrement des passes à grand courant, puis successivement magnétiser une à une toutes les parties du corps, la tête, la gorge, la poitrine, l'estomac, le ventre, les parties génitales, les jambes, le dos, le rectum.

Recommencez, particulièrement pour le rectum. DEMEURE.

MALADIE DU FOIE

Opérez le cœur, ramenez le fluide au côté droit, que vous opérerez énergiquement, expulsez le fluide mauvais par les jambes, faites ensuite des passes de la tête aux pieds, pour répandre le bon fluide partout le corps. DEMEURE.

AFFECTIONS DE LA RATE.

Opérez le cœur, descendez le fluide vers le côté attaqué, appliquez la paume de la main sur la partie douloureuse et descendez le fluide jusqu'aux pieds. Beaucoup d'eau magnétisée. DEMEURE.

POUR TOUTES ESPÈCES DE VERS, PETITS ET GRANDS

Opérez quelquefois l'estomac et l'abdomen, donnez de l'eau magnétisée à boire, cela suffira. Du reste quand il n'y a pas trop de vers, cela ne nuit pas, au contraire.

Tout à un but dans la nature, rien n'est inutile. Vous avez peur de ces fourmillères dans le corps de vos enfants, vous craignez une maladie, c'est naturel, mais soyez tranquille, c'est souvent ce qui entretient la santé, la vie; le trop seul est nuisible, débarrassez alors l'enfant par l'opération précitée.

CORVISART.

MALADIES DE LA VESSIE

RELACHEMENT, INCONTINENCE D'URINE

Ayez d'abord la bonne intention de refermer le canal urinaire. Posez les mains sur la tête, descendez jusqu'au cœur, prenez-y du bon fluide que vous amènerez au has ventre, passez la main dans le dos, établissez un courant fluidique; après quelques minutes d'expansion ramenez votre main du dos au ventre, opérerez quelques instants des deux mains et dégagez par les jambes.

Faites deux ou trois passes à grand courant et

donnez de l'eau magnétisée pour boire et pour compresse sur le ventre.

Comme on pourrait supposer que l'eau magnétisée en compresse doit relâcher au lieu de guérir, dans ce cas-ci, je dois ajouter que c'est là un préjugé, l'eau magnétisée a toujours la propriété que vous avez eu l'intention de lui donner. **DEMEURE.**

RÉTENTION D'URINE

Opérez le cœur, prenez-y le bon fluide que vous projetterez sur tout le ventre avec l'intention de faire relâcher, dégagez par les jambes, recommencez plusieurs fois cette opération.

Posez ensuite une main sur la tête, descendez l'autre en-dessous du bas-ventre, établissez un courant fluïdique pendant quelques minutes, puis, vous opérerez le cœur et dégagerez par les jambes.

Eau magnétisée à boire. **DEMEURE.**

INFLAMMATION DE LA VESSIE

Opérez le ventre, puis passes à grand courant.

Magnétisez de l'eau pour boire et mettre en compresse, avec la ferme intention d'éteindre l'inflammation. — Voir même, au besoin, faire prendre un bain magnétisé. **DEMEURE.**

LE FANTÔME

PAR CH. DICKENS.

Le fantôme se rapprocha d'eux, attacha ses yeux sur le visage du docteur et sembla lui dire : « Elle a raison ; écoute-là. »

— J'y penserai, reprit Renton froidement. Je suis résolu, en tous cas, à le prévenir que, si jamais pareille chose se renouvelle, il aura à vider immédiatement les lieux. Je lui dois ce dernier avertissement : on n'aime pas à perdre un bon locataire. Après tout, chacun tire le meilleur parti possible de ce qui lui appartient. Pourquoi ne ferais-je pas comme tout le monde ?

Le fantôme laissa retomber sa tête sur sa poitrine ; Netty garda le silence, et le docteur continua avec vivacité :

— En vérité, j'ai là chez moi, des gens précieux ! Il y a dans cette même maison une femme qui occupe en garni deux chambres du troisième étage, et depuis six mois, je n'ai pas pu tirer un sous d'elle. Mais son congé expire demain, et demain elle partira.

— Pauvre créature ! soupira Netty.

Le docteur, fronça le sourcil et fit un geste d'impatience.

— Peut-être ne peut-elle pas vous payer ? dit la voix de la jeune fille. Si elle n'a pas le moyen de le

faire, ce n'est pas une raison pour la mettre dehors par un froid aussi rigoureux.

— Alors, qu'elle cherche une autre maison et qu'elle aille faire des dupes ailleurs. Il ne manque pas de logements à louer dans Boston.

— Mais peut-être ne peut-elle pas en trouver ?

— Bah ! bah ! je connais ces ruses-là.

— Si j'étais vous, cher père, je renverrais le mauvais tavernier, et je garderais quelque temps encore cette pauvre femme.

— Non, certes ; ce serait perdre des deux côtés. Elle partira, et quant à lui... il fera bien de s'amender, sans doute ! Mais laissons ce sujet, je t'en prie, il m'agace.

Et là-dessus il attira sa fille près de lui et la baisa encore sur le front. Netty s'assit sur ses genoux et appuya la tête sur son épaule sans rien dire.

— Je ne me sens pas bien aujourd'hui, reprit le docteur après une légère pause ; mes nerfs sont irrités au plus haut point.

— Qu'avez-vous, cher père ? allons, confiez-moi tous vos petits chagrins.

— Eh bien, c'est une lettre qui m'a fait rêver toute la journée... Une lettre que j'ai retrouvée par hasard ce matin et perdue ce soir par hasard encore.

— Ah ! mon Dieu ! et moi qui l'oubliais, dit Netty en se levant, et j'étais venue ici exprès pour vous la rendre.

Et elle tira de sa poche une vieille lettre dont l'écriture était toute jaunie par le temps, et la remit à son père.

Le fantôme fit un mouvement.

— Mais, oui, c'est celle-là même, dit le docteur. Et comment est-elle entre tes mains ?

— Je l'ai trouvée dans l'escalier tantôt, après dîner.

— En effet, je me souviens de l'avoir emportée, et je l'aurai laissée tomber.

Le fantôme le regarda avec un intérêt croissant.

— Quelle belle écriture, mon père ! dit la jeune fille. De qui est cette lettre ? L'encre est toute jaunie. Combien y a-t-il de temps que ceci est écrit ?

— Quinze ans, Netty. Tu étais encore au berceau. La main qui a écrit ces lignes est froide depuis ce temps-là. C'est étrange, ajouta-t-il ; je commençais à l'oublier, et aujourd'hui, ce soir surtout, il me semble qu'il est constamment là, près de moi.

Il posa sa tête sur sa main gauche et se mit à réfléchir. Le fantôme leva lentement les yeux et fixa sur le docteur un regard empreint d'une tendresse ineffable.

— Quel était celui dont le souvenir vous attriste ainsi, mon père ? demanda la jeune fille.

— C'était un jeune homme, un auteur, un poète. Il était mon ami quand nous étions enfants, et, bien que je l'eusse perdu de vue, bien qu'il eût mené une

vie errante, nous étions encore amis quand il mourut. Pauvre garçon ! Maintenant, du moins, il est heureux.

Et la voix du docteur Renton, en prononçant ces derniers mots, tremblait d'émotion.

— Et comment est-il mort, mon père ?

— C'est une longue histoire, ma fille, reprit le docteur, et une triste histoire. Il était pauvre et fier. C'était un homme de génie, c'est-à-dire un homme complètement dépourvu de talents pratiques. Il perdit son père et sa mère au moment où il atteignait l'âge d'homme. Jeté seul et sans ressources dans le monde, il vécut pendant quelque temps de sa plume. J'aurais pu lui procurer une place dans un comptoir, mais il n'en voulut pas, et, en effet, il n'était pas propre au commerce. Pégase, tu le sais, se laisse difficilement atteler. Ce jeune homme se lança dans la littérature, mais il n'y réussit pas. Ses compositions étaient trop délicates, trop pleines de fantaisie pour plaire au public. Il se fit journaliste, mais il porta dans ce triste métier une passion imprudente. Était-il témoin d'une injustice, il poursuivait le coupable avec fureur et le dénonçait à l'indignation publique ; je crois qu'il eût accablé son propre frère d'invectives, si ce frère avait fait le moindre tort à un mendiant, à un homme de couleur. Il erra longtemps à travers ce monde, s'occupant plus des autres que de lui-même. Enfin, les souffrances physiques et morales le tuèrent, la misère surtout.

Renton s'arrêta comme oppressé par de douloureux souvenirs. Le fantôme continuait à attacher sur lui un regard de douce tendresse. Son extérieur avait subi un changement remarquable ; ses traits étaient devenus distincts ; c'étaient ceux d'un jeune homme beau, mais pâle et portant sur son visage amaigri la trace de longues souffrances.

Après une pause pendant laquelle on entendit le vent siffler dans la cheminée, la voix de la jeune fille rompit le silence.

— Quoi ! il mourut de besoins, mon père ?

— Oui, ma fille, de faim et de froid. Je n'en puis douter. Il était resté plusieurs jours et plusieurs nuits à errer sans asile. C'était en décembre. Par une matinée pluvieuse, on le trouva gisant dans la rue et on le porta à l'hôpital. Dans le délire de la fièvre, il prononça mon nom et l'on m'envoya chercher. Il y avait deux ans que je ne l'avais vu.

— Et comment s'appelait-il, mon père ?

— Georges Ferval. Il mourut la veille de Noël, il y a juste aujourd'hui quinze ans. Ce fut à son lit de mort, tandis que son esprit errait déjà dans le monde des rêves, qu'il m'écrivit cette longue lettre ; car à son dernier moment j'occupai ses pensées. C'est une lettre étrange et incohérente, mélange sans nom de raison et de folie, dictée par le délire de la fièvre, mais je l'ai gardée comme un souvenir pré-

cieux de Georges. Je ne l'avais point lue depuis des années, quand, ce matin, elle m'est tombée sous la main dans mes papiers, et elle m'est restée toute la journée dans la tête.

Renton déplia lentement cette lettre et en contempla avec tristesse les caractères. Netty pencha sa tête sur l'épaule de son père. Le fantôme se couvrit la figure avec les mains.

— Lisez-la-moi, mon père, je vous en prie ! dit Netty.

— Non, répondit le docteur, pas toute entière ; mais en voici quelques passages :

« Charles, adieu, adieu encore... C'est aujourd'hui » la veille de Noël et je m'en retourne chez moi. » Mon âme va bientôt s'exhaler de mon corps comme » un parfum s'exhale d'une fleur brisée sur sa tige. » *Hosanna in excelsis!*... Votre amitié, Renton, » m'était chère, mais mon affection pour vous n'était » pas moins sincère. Actions et reports... Vous êtes » riche, vous, mais je ne vous aurais jamais rien » demandé. Comment l'aurais-je pu faire?... J'avais » une tâche à accomplir dans le monde ; mais hélas ! » le monde n'a point de place pour ceux qui ne » savent qu'aimer et souffrir. Combien de milles » d'ici à Babylone ? Soixante et dix. Pas si loin, pas » si loin... Demandez-leur du pain, ils n'en ont pas » pour vous. Je voulais rendre le monde meilleur, » mais le monde m'a tué, Charles. » (A continuer.)

LE MONDE DES PLANTES (1)

L'être végétal est plus intimement lié que nul autre à l'état du globe, et les phases par lesquelles il passe de métamorphose en métamorphose sont la manifestation extérieure de la puissance virtuelle de la planète terrestre.

C'est qu'il y a dans cette loi qui préside à la vie, à la mort et à la résurrection des plantes, un caractère de grandeur, de prévoyance et d'affection, que la pensée humaine pressent sans pouvoir le saisir ; c'est qu'il y a dans ces êtres mystérieux qu'on appelle les *plantes* un genre de vie latente et occulte qui étonne et remplit d'une étrange surprise l'esprit observateur.

Mais, en même temps, il y a entre cette vie et la nôtre une telle distance, une séparation si apparente, que nous nous croyons étrangers au monde des arbres et des fleurs, et que nous ne comprenons pas du premier coup l'intérêt qui s'attache à l'étude de leur existence. C'est plutôt dans ses rapports directs avec nous que nous voyons un trait d'union entre ce monde et le nôtre. Si des souvenirs d'enfance nous montrent une vieille avenue de tilleuls,

(1) *Contemplations scientifiques*, Camille FLAMMARION,

ou quelque vénérable tronc d'arbre au pied duquel nous venions jouer, ou certain paysage que nos premières années ont bercé dans notre regard ; si nous nous souvenons des belles matinées du printemps fleuri, des chaudes journées de la moisson, de l'automne où l'on cueillait les fruits mûrs, des vendanges joyeuses et retentissantes ; si notre mémoire enfin nous retrace de douces heures passées dans les bois ou bien sur le versant des collines dorées par le soleil couchant ; alors un sentiment de sympathie nous rattache aux fleurs, aux jardins, aux forêts, aux arbres silencieux, qui furent témoins de nos joies ou même de nos tristesses ; des tableaux se reforment dans notre âme ; nous revoyons les lueurs empourprées du soir et les silhouettes des vieux murs, nous entendons le chant rêveur et harmonieux du rossignol, et nous songeons encore à nos craintes d'enfants, lorsqu'une chauve-souris au vol lugubre venait traverser le conte de la veillée.

Mais ces souvenirs se rattachent plus à nous qu'aux objets eux-mêmes ; ici encore se trahit une tendance de notre égoïsme. Ce n'est pas de ce genre de sympathie que je veux parler aujourd'hui. Au contraire, puisque l'inconnu nous attire toujours de préférence au connu, je veux vous faire entrevoir une partie de l'intérêt *personnel* que méritent de nous inspirer les plantes, abstraction faite des rapports sociaux qu'elles peuvent d'ailleurs avoir avec nous et en-dehors même du règne végétal considéré en lui-même.

Les plantes, les animaux, a dit un poète allemand, sont les rêves de la nature dont l'homme est le réveil. Cette pensée profonde aura du retentissement dans notre âme, si nous consentons à descendre un instant de la vie humaine et même de la vie animale, à l'observation de la vie végétale.

Aux dernières limites de la vie, au bas de l'échelle des existences, nous rencontrons des êtres qui semblent sommeiller aux limbes indécises des deux règnes. Ces muettes créatures, qui flottent dans l'élément liquide, ces anémones, ces méduses, ces *madrépores*, ces *fucus*, ces *conferves*, ces algues, tous ces *protophytes*, ces *zoosporées*, ces *zoophytes*, — dénominations qui témoignent à la fois du mystère de ces existences et de l'indécision du naturaliste, que sont-ils ? A quel règne appartiennent-ils ? Ce sont les plus anciens représentants de la vie sur la terre. Des millions de siècles avant que l'homme apparut à la surface du globe, ces énigmes vivantes rêvaient déjà endormies aux confins des mondes inorganiques et organiques. Aujourd'hui nous les trouvons encore, marquant le premier pas chancelant de la force qui devait aller sans cesse en se perfectionnant, entre le minéral, le végétal et l'animal ; et, oscillant de l'un à l'autre, elles semblent

se jouer innocemment de nos investigations indiscrettes.

Mais suivons dans son expansion plus haute la série végétale, et cherchons à deviner, sous ses apparences surprenantes, l'ordre de vie qui régit ces individualités étrangères, — dont les mœurs, les affections, les tendances, les caprices, les sollicitudes, le langage même sont si radicalement distincts des nôtres.

La plante est un être qui personnifie, sous un type spécial, la force inconnue à laquelle nous avons donné le nom de *vie*, force à la fois universelle et individuelle, qui respire dans la création sidérale tout entière ; — dans les sphères inaccessibles de l'espace projetant paisiblement leur douce lumière ; — dans l'ardent soleil dont le rayonnement matinal féconde la terre ; — dans la petite fleur des champs qui penche son calice au ruisseau gazouillant ; — dans le lierre et les ronces dont la vieille s'endort au sommet des tours ruinées. Et ce type de vie, quelque différent qu'il soit du type humain, n'en est pas moins complet et plein d'intérêt par lui-même.

La plante respire, la plante mange, la plante boit, la plante sommeil. Elle respire, comme nous, l'air atmosphérique qui enveloppe la terre d'un duvet d'azur, et sa respiration s'effectue à l'inverse de la nôtre : elle consomme l'acide carbonique, élément mortel pour nous, et a précisément pour rôle de rétablir sans cesse l'équilibre des principes de l'air.

Elle mange et boit ; ses aliments sont l'eau, le carbone, l'ammoniaque, le soufre, le phosphore. L'organisation merveilleuse de ses racines et de ses feuilles lui permet de prendre et même d'aller chercher ses principes nutritifs dans l'air et dans le sol, aussi loin que ses bras peuvent s'étendre. Elle sommeille : la plupart suivent docilement la nature et dorment du coucher au lever du soleil ; mais d'autres, belles, paresseuses, veillent tard, osent à peine se lever avant midi, et même ne s'éveillent pas du tout s'il doit pleuvoir.

Un rapport secret relie la plante à la lumière ; l'heure de leur réveil et de leur épanouissement varie selon les familles ; il en est qui suivent les saisons et les fluctuations de la température ; d'autres semblent se conformer, en filles plus soumises, à la marche apparente du soleil et gardent des habitudes régulières. C'est sur celles-ci que *Linné* a construit une horloge de Flore.

La plante jouit sans contredit de facultés électives, et sait apprécier la nourriture qui lui convient. C'est un être, toutefois, qui diffère essentiellement de l'être animal. La plante a des armes défensives, mais n'a pas d'armes offensives. La rose a des épines, la fleur a des poisons léthargiques. Ces épines acérées n'ont-elles pas pour effet d'arrêter le

papillon en ses larcins audacieux? Ces effluves vénéneux n'ont-ils pas pour effet d'assoupir les insectes, toujours prêts à mordre et à ravager comme des armées de visigoths?

Et ne croyez pas qu'elle subit aveuglement, comme un objet inerte, les conditions d'existence qui lui sont imposées. Non : elle choisit, elle refuse, elle cherche, elle travaille. Comme le remarque judicieusement M. Grimard dans son beau livre sur *la Plante*, elle a un instinct qui s'élève aux proportions d'une passion véritable : c'est le désir de son bien-être, le besoin impérieux de prospérer, la soif de la vie, en un mot, dans toute son invincible opiniâtreté. Elle se détourne des obstacles qui peuvent l'arrêter dans son développement et des voisinages qui peuvent lui nuire ; elle recherche avec avidité l'air, la lumière, les terrains fertiles, l'eau, qu'elle devine même à distance et vers laquelle elle envoie ses racines avec une incompréhensible agacité.

Ecoutez, par exemple, cette histoire :

Sur les ruines de New-Albey, dans le comté de Gallorday, croissait un érable au milieu d'un vieux mur. Là, loin du sol au-dessus duquel le monceau de pierres s'élevait encore de quelques pieds, notre pauvre érable mourait de faim, faim de Tantale, puisqu'au pied même du mur aride s'étendait la bonne et nourrissante terre.

Qui dira les sourds tressaillements de l'être végétal qui lutte contre la mort, ses tortures silencieuses et ses muettes langueurs galvanisées par la convoitise ?

Qui saura raconter ici en particulier ce qui se passe dans l'organisme de notre pauvre martyr ; quelles attractions s'établirent, quelles facultés s'aiguësèrent, quelles impérieuses lois se révélèrent, quelles vertus enfin furent créées?...

Toujours est-il que notre érable, érable énergique et aventureux s'il en fut, voulant vivre à tout prix et ne pouvant attirer la terre à lui, marcha, lui, l'immobile, l'enchaîné, vers cette terre lointaine, objets de ses ardents désirs.

Il marcha? non ; mais il s'étira, s'allongea, tendit un bras désespéré. Une racine improvisée pour la circonstance fut émise, poussée au grand air, envoyée en reconnaissance, dirigée vers le sol, qu'elle atteignit... Avec qu'elle ivresse elle s'y enfonça ! L'arbre était sauvé désormais. Nourri par cette racine nouvelle, il se déplaça, laissa mourir celles qui vainement plongeaient dans les décombres ; puis, se redressant peu à peu, il quitta les pierres du vieux mur et vécut sur l'organe libérateur, qui bientôt se transforma en un tronc véritable.

Que pensez-vous de cette persistance? Ne trouvez-vous pas que cet instinct ressemble fort à l'instinct animal, et même, osons l'avouer, à la volonté humaine?

(A continuer.)

UN PHÉNOMÈNE (1)

FABLE.

Par une de ces nuits sereines du printemps,
Qui font briller aux cieux tant de feux éclatants,
Quelques bons bourgeois de la ville
Discouraient, cheminant d'un pas lent et tranquille,
Sur les spacieux boulevards.
Chacun d'eux, tour à tour, élevait ses regards
Du sol à la céleste voûte,
Et vous pensez sans doute
Que le thème de leurs discours
Roulait sur la puissance éternelle infinie,
Qui soumet tous ces corps aux lois de l'harmonie?
Non : ils donnaient un autre cours
A leurs pensers ; la hausse ou la baisse à la Bourse,
Les récoltes, leur prix, étaient l'unique source
Où s'alimentait leur esprit,
Quand l'un d'eux s'arrêtant, reprit,
Comme frappé d'une stupeur subite :
« Que vois-je? se peut-il? une étoile s'agit !
Elle s'élève... Elle descend ! »
Et se frottant les yeux ; « Que dis-je,
Une étoile...? je crois, ma foi, que le prodige,
A moins que je ne fasse un rêve, va croissant ;
Une, deux, trois et même quatre étoiles
Se meuvent et dansent sans bruit ;
Mystère étrange, que la nuit
Semble se plaire à couvrir de ses voiles ! »
Et l'esprit des bourgeois, dont l'œil étonné suit
Les phases de ce phénomène,
En vain, pour l'expliquer, se creuse, se démène ;
Le hasard seul les y conduit.
Ils marchent, et leur front se heurte à des ficelles
Qui retiennent chacune en l'air un cerf-volant
Orné d'un fanal vacillant
Au souffle des brises nouvelles ;
Et des bambins, auteurs de ce fait merveilleux,
Jasaient, riaient à deux pas d'eux.
Que dirent-ils après cette double surprise,
Après ce désenchantement?
Que tous les feux du firmament
Ne sont qu'un artifice, œuvre de la sottise,
Pour jeter les niais dans l'ébahissement.
Aussi que l'horizon se pourpre, se colore,
Et revête la nuit d'un jour mystérieux ;
Que la flamme d'un météore
Resplendisse soudain sur le fond noir des cieux,
D'une étoile filante en vives étincelles
Sillonne les champs de l'éther,
Ces bons bourgeois, les yeux et les deux bras en l'air,
Vont partout cherchant des ficelles.

La vérité toujours a sa contrefaçon :
A nous de distinguer, par sa comparaison,
Le vrai de la supercherie.
Le scepticisme, ému, crie à la jonglerie
Devant des faits sujets d'une éternelle loi.
Pour juger sainement des effets et des causes,
Il manque au sceptique deux choses :
Un peu de modestie, — et de la bonne foi.

C. DOMBRE, de Marmande.

(1) *Revue Spirite* du mois de novembre 1865.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3.
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . .	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Des Médioms. — Le Fantôme. — Le Monde des Plantes. — Conseils. — Bonheur. — Pour être heureux.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME QUELQUES VÉRITÉS

La science a pour objectif la recherche infinie de la vérité, telle est son essence et sa mission ; le savoir de l'homme sera toujours borné, malgré sa curiosité ardente qui le porte vers le champ de la connaissance, champ qui lui-même est infini. La science tend donc forcément, par sa nature mobile et investigatrice, à ne pas trop s'occuper des dogmes, de l'état, surtout des pouvoirs religieux dont le symbole complet, dès le premier jour, prend inévitablement le caractère de l'immobilité.

Les spirites ne peuvent conserver et maintenir quand même, ils ne veulent pas s'imposer, être une autorité établie, immuable ; l'idée nouvelle implantée par Allan Kardec dans le domaine scientifique, devant prendre sa place dans le gouvernement intellectuel, a besoin d'être franchement exposée ; aussi, reconnaît-elle à tous les hommes le droit égal de chercher la vérité pour la combattre ou la défendre, exigeant qu'ils l'enseignent quand ils la possèdent à tous ceux sur lesquels ils peuvent avoir une action.

Une doctrine immuable veut absolument rester maîtresse des méthodes ; mais le spiritisme, science réelle, sait et doit prendre toutes les routes pour la recherche de l'inconnu, il se laisse tenter sans appréhension, sachant bien que toute preuve essentielle et nouvelle augmente la dignité humaine, relève les intelligences et grandit la pensée. Celui qui, dans le monde scientifique, répand une erreur

est bientôt réduit à l'impuissance, car on ne peut adopter longtemps un article de foi s'il est erroné ; aussi, l'église catholique romaine, condamnant en principe les études scientifiques, prouve aux moins clairvoyants, que chez elle *la curiosité s'appelle tentation, sollicitation*, qui, dit-elle, *nous ôte la foi* ; ce singulier caractère inhérent aux religions possédant un dogme absolu, enlève à leurs adeptes le désir de chercher une preuve et même de s'en rendre compte ; tous les Esprits, selon l'enseignement jésuitique actuel, indifféremment, ne peuvent scruter un article de foi ; cela, disent-ils, ne doit pas être licite pour toutes les natures, c'est de l'orgueil, de la tentation démoniaque ! la nourriture biblique n'est vivifiante que pour les forts ! une vertu, l'humilité, doit combattre les aspirations ambitieuses de la pensée.

Avec l'idée moderne de la souveraineté du peuple, premier et dernier mot de la politique dirigée par la raison, c'est folie de vouloir imposer à nos opinions actuelles basées sur le bon sens, ces fantômes du moyen-âge prescrivant la foi absolue, l'obéissance, l'humilité, la confiance, ces mesures disciplinaires qui tendent à ceci : mettre l'Esprit sous un joug affectueux, sentiment qui détourne la réflexion judicieuse. Seule, la liberté entière est l'arme propre à détruire le scepticisme, car il est souverainement intelligent aujourd'hui de ne pas rendre le dispositif des lois aussi libéral que leur préambule écrit en tête des constitutions depuis 1789. Notre éducation nous fait mélanger à des instincts sincères de liberté, des tendances très accentuées à la domination, à la compression, aux habitudes despotiques ; pourtant il faut se résigner à être de son époque, nous tous qui sommes fiers des souvenirs de la grande révolution, il faut émanciper, non toujours conduire et arriver à la foi entière par la vérité absolue ; il faut aussi laisser aux autres une liberté d'action entière, ne pas trouver plus arbitraire l'in-

tolérance impérieuse du prêtre en matière religieuse que l'intolérance des libres-penseurs. Le vrai philosophe, l'homme vraiment fort, pratique la tolérance la plus large, condition et conséquence essentielle de toutes les études scientifiques lorsqu'elles ont pour base les conclusions imposées par l'éternel enseignement de l'ingénieur des mondes.

Le spirite doit admettre la sincérité d'une conviction contraire, tout en condamnant les grimaces officielles qui couvrent le faux bon sens de toutes les incrédulités, toutes ces ruses honteuses affichant les pratiques religieuses comme si l'on n'était pas le premier *dupé en jouant Dieu*. Celui qui professe une incrédulité absolue, nous inspire une profonde tristesse ; car, à quelques exceptions près, ce langage est toujours *l'exagération d'un ignorant* ; nous réproposons ces esprits forts voulant le prêtre tolérant en matière civile, et qui exigent pour leur dépouille mortelle la présence d'un prêtre, fulminant contre lui s'il refuse les cérémonies catholiques. En un mot, le spirite doit être l'ennemi des palinodies d'opinion, des tendances à la limitation des libertés, des grimaces inquisitoriales sur telle question essentielle qu'on veut enterrer, des compromis avec la science et la vérité, gazés ou volés hypocritement par le joli mot de *convenance*. Il est utile, indispensable, de ne pas respecter la *convenance égoïste*.

L'intérêt social est aussi un joli mot avec lequel on marchande ou refuse aux autres la liberté de penser ; pourtant, si l'on rend justice à la grandeur des institutions renversées par nos pères, on ne peut nier qu'elles reposaient sur *la grâce de Dieu* et sa *volonté révélée*, leurs principes devant alors être forcément étayés par la tradition et l'autorité. Aujourd'hui, on ne peut plus imposer une pareille croyance ; notre génération retrempe par l'œuvre de nos pères, œuvre saturée de leur sang généreux, a reçu un legs important, celui de principes fondés sur la plus haute raison et sur le droit naturel dont il est la plus haute expression ; nos institutions nouvelles reposent sur ce droit et non sur *la grâce et la volonté révélée* d'un Dieu jaloux et partial. Désormais, nous devons vivre du mouvement de 1789, ne pas le laisser effacer par le droit divin et par les adhérents de la révélation surnaturelle et systématique, cette révélation n'étant en définitive qu'une simple hypothèse.

Travaillons aussi, frères en spiritisme, pour empêcher le pouvoir civil de se substituer au pouvoir religieux, s'emparant ainsi des conditions détruites et se donnant la figure du gouvernement occulte qu'il a remplacé ; il faut vouloir qu'il ne sème pas l'indifférence et gêne ou ordonne la foi ; il faut que devant nos habitudes d'Esprit ce qui suit soit nettement tracé : 1° il ne doit ni imposer ni interdire aucun culte ; 2° il doit être le gardien fidèle du prin-

cipe qui l'a créé et en imposer les conséquences ; 3° il faut qu'il ne puisse nier ce principe en remettant la pensée sous le joug, au nom de la liberté civile, du suffrage universel et de l'égalité. Soyons bien convaincus de ce fait : *Le pouvoir civil commet une grande faute, quand il se fait dogme pour tuer la liberté dans sa source tout en vivant de libertés*.

Le spiritisme a pour objectif la recherche de la vérité, il doit la répandre et faire une guerre constante à l'immuabilité ; il a le devoir de suivre la science, de la précéder même dans la découverte de l'inconnu ; sa mission lui ordonne d'approfondir les preuves, de combattre les doctrines réproposées par la raison et les principes rationnels, de respecter les convictions sincères, de condamner tous les despotismes et leurs origines, de repousser les intolérances, ces ennemis de l'enseignement scientifique, et qui, conséquemment, sont les adversaires de la philosophie rationnelle et progressive du spiritisme.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

MALADIE ENFANTINE

Vous opérez souvent des enfants qui ont l'air chétif et misérable, une légère fièvre les ronge et les mine ; opérez-les comme suit :

Imposez les mains sur la tête, dégagez du bon fluide, descendez-le doucement jusqu'aux pieds, ayez en même temps l'intention de disperser le mauvais fluide en dégageant le bon, faites ainsi cinq ou six passes, donnez de l'eau magnétisée à boire et ils seront soulagés.

DEMEURE.

FIÈVRE INTERMITTENTE

Opérez la tête, descendez jusqu'au cœur et répandez-y du bon fluide, intentionnellement pour le projeter sur tout le corps, dégagez le mauvais par les jambes.

Terminez par deux ou trois passes à grand courant.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

Opérez de même les *fièvres inflammatoires*, bilieuses, muqueuses, malignes, etc., etc.

HYDROPIE

Étendez les mains sur la tête du souffrant, émettez du bon fluide pour le ranimer et lui donner des forces.

Opérez énergiquement le cœur et ramenez le fluide vers le bas ventre.

Pour terminer faites des passes à grands courants, c'est-à-dire de la tête aux pieds.

DEMEURE.

ÉPILEPSIE

Opérez longtemps la tête avec la volonté la plus énergique, descendez doucement le fluide jusqu'aux jambes, répétez ces passes pendant plusieurs minutes.

Opérez ensuite le cœur de la même manière.

Donnez de l'eau magnétisée à boire plusieurs fois par jour.

Les opérations doivent être suivies et régulières.

CORVISART.

Contre cette terrible maladie, hélas ! la médecine n'a point de remèdes, mais si on considère le nombre de cures que nous avons obtenus par nos opérations médianimiques, on est tenté de croire que c'est l'unique remède ou tout au moins le plus puissant.

HYSTÉRIE

Faites des passes très-légères de la tête au cœur, dégagez par les jambes ; opérez ensuite le cœur et projetez le bon fluide sur l'organe affecté.

Eau magnétisée à boire. DEMEURE.

ATTAQUES DE NERFS

Opérez la tête et le cœur, puis des passes à grand courant.

DEMEURE.

HERNIES

Opérez d'abord à environ dix centimètres autour de la hernie, descendez ensuite la main sur la hernie même, opérez assez longtemps avec intention de faire rentrer l'intestin. Ayez ensuite l'intention de refermer l'ouverture par où la hernie s'est produite, en rapprochant l'extrémité des doigts et en attirant la main vers vous comme si vous tiriez les cordons d'une bourse pour la fermer.

DEMEURE.

DÉBOITÉS

Couchez l'enfant sur le côté opposé ; opérez depuis la tête jusqu'à quelques centimètres plus bas que l'os déboité. Ayez alors l'énergique volonté de presser fluidiquement pour le faire rentrer en place, pressez même un peu sur la jambe : *un conseil* ; entre vous spirites convaincus, tirez la jambe d'un bon coup sec, ne craignez pas de la démettre, mais ceci après l'opération, c'est-à-dire après que l'enfant aura été chargé de fluide, ou bien pendant qu'un amis presse fluidiquement sur l'os demis.

DEMEURE.

PARALYSIE

Il faut laisser ce genre d'opération aux médiums qui ont le plus d'énergie, le plus de volonté et émettant facilement les fluides.

Opérez ces malades plutôt chez eux, mais seul, dans le calme et le recueillement, sans dis-

traction aucune, votre action sera plus efficace et vous opérerez avec espoir de succès.

Imposez les mains sur la tête, ayez l'énergique volonté de répandre de bons fluides par tout le corps, afin de ranimer les muscles et les nerfs, et cela pendant deux à trois minutes ; passez ensuite les mains sur le cœur avec la même intention.

Attaquez alors les membres paralysés de cette manière.

Imposez les mains sur la tête, descendez en suivant la colonne vertébrale, arrêtez-vous un peu aux dernières vertèbres, descendez ensuite le fluide accumulé, dans la , ou les jambes.

Pour les bras, opérez la tête, descendez le fluide dans la nuque, ramenez-le doucement sur les épaules et passez-le dans les bras.

Ces opérations demandent beaucoup de temps, beaucoup d'énergie et doivent être répétées souvent et régulièrement.

Donnez de l'eau magnétisée à boire.

CORVISART.

CONVULSIONS DES ENFANTS

D'habitude on les plonge dans l'eau. Plongez-les dans un fluide rafraîchissant ; entourez leurs petits corps de ce bon fluide que votre volonté voudra dégager ; entourez l'enfant ainsi pendant plusieurs minutes ; opérez ensuite le cœur et l'estomac, mais légèrement et descendez par les jambes les fluides accumulés sur ces deux organes.

CORVISART.

PLAIES

Faites d'abord quelques passes depuis la tête jusqu'aux pieds, puis tenez la main devant la plaie à quelques centimètres de distance ; ayez la ferme volonté de dégager du bon fluide pour ranimer cette chair malade.

Après une minute d'expansion fluidique, remontez au cœur, émettez du bon fluide, descendez ensuite le fluide et le sang jusqu'à la plaie. Observez bien ce point : le fluide et le sang sont d'un même dynamisme, le second suit le premier. Vous amenez ainsi un sang purifié dans la plaie ; gardez-le là quelques instants en y imposant les mains à un ou deux centimètres de la plaie et cessez.

Donnez de l'eau magnétisée pour laver légèrement les chairs meurtries.

Pour opérer les plaies au-dessus du cœur il faut être prudent ; tenez une main sur la tête et de l'autre remontez le fluide légèrement et sans secousse.

Il faut répéter ces passes dix à quinze fois.

CORVISART.

Opérez de la même manière ; les *contusions*, les *brûlures*, les *engelures*, les *abcès*, les *varices*, les *panaris*, pour ces derniers cas, mettez de l'eau magnétisée en compresses.

RHUMATISME

Opérez le cœur, dégagez de bons fluides et dirigez-les vers les parties rhumatisées, répétez ces passes pendant deux ou trois minutes par opération.

Boire très souvent de l'eau magnétisée.

CORVISART.

Même opération pour la *sciaticque*, la *goutte* et les *entorses*.

CANCER

Posez les mains sur la tête, descendre sur le cancer, n'importe où il est placé, mais à quelques distances; envoyez y le fluide avec la bonne intention de guérir, et toujours vous devez l'avoir.

Opérez ensuite le cœur et ramenez le fluide jusqu'au cancer, lentement et sans secousse, dégagez par les bras. Rappelez-vous ce que déjà je vous ai dit, le fluide et le sang sont d'un même dynamisme, et vous vous rendez facilement compte de l'effet qui doit produire cette opération.

DEMEURE.

CALCULS DE LA VESSIE

Descendez le fluide de la tête au cœur, pour le ramener sur le ventre dans la région de la vessie; passez une main dans le dos, vers les reins et établissez un courant fluidique, dégagez par les jambes.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

CALCULS BILIAIRES

Descendez le fluide de la tête au cœur, menez-le ensuite sur le foie, et, après quelques minutes, dégagez-le par les jambes.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

DANSE DE ST-GUY

Magnétisez très-légalement la tête avec la bonne intention de guérir, puis deux ou trois passes à grand courant.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

LE FANTOME

PAR CH. DICKENS.

— Pauvre jeune homme, dit Netty, les yeux pleins de larmes.

Et, se penchant sur la lettre, elle en montra à son père les dernières lignes et le pria de les lui lire.

— C'est ce qu'il appelait son dernier conseil, dit Renton.

« Adieu, adieu. Souviens-toi de mes recommandations suprêmes. Il y a dans ce pays bien des pauvres. Que ce soient tes frères et tes sœurs. Aime-les tous, Charles. Deviens riche pour faire le bien. Au nom du Sauveur, sois bon et tendre pour tous les hommes; vis et travaille pour ceux

» qui sont tombés, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui pleurent, pour ceux que le monde repousse, pour ceux qu'accable l'indigence, etc. »

— Il terminait en m'exhortant à renverser toutes les lois, toutes les institutions qui empêchent l'amélioration du sort des malheureux. Pauvre Georges!

— Mais, cher père, tout ce qu'il dit là est bien beau et bien vrai.

— Bah! bah! répliqua Renton, paroles en l'air, Netty, paroles en l'air! Sans doute, la charité judicieusement exercée est une chose sublime, mais la doctrine du pauvre Georges n'est pas la mienne. Chacun pour soi, dans ce monde, telle est la règle générale, et s'il fallait que chacun de nous consacra sa vie à l'humanité, comme l'a fait le pauvre Georges, nous serions tous à l'hôpital et les établissements de bienfaisance ne seraient jamais assez grands ni assez nombreux. Il y a une foule d'institutions destinées à venir en aide aux malheureux. Je ne demande pas mieux que de les soutenir dans la mesure de mes moyens et je le fais; mais, quant à me faire le martyr de l'humanité, quant à ferrailer contre les maux nécessaires de la société, quant à tourner au philanthrope ou au don Quichotte, on ne m'y prendra pas. Nous n'avons pas fait le monde et nous ne pouvons pas le corriger. Pauvre Georges! Enfin, il est heureux maintenant; le monde n'avait pas de place pour lui.

Renton retomba dans le silence. Netty rêvait à Georges Ferval, à ses privations, à sa mort douloureuse.

— Croiriez-vous, cher père, reprit-elle, que, pendant que vous lisiez cette lettre, il me semblait que Georges était là près de nous?

— Moi aussi, Netty, j'ai eu cette idée toute la journée; mais écoute, on sonne. On vient me voir sans doute, mais je ne suis en humeur de recevoir personne. Qu'est-ce, James? dit-il au domestique qui entra. Que me veut-on?

— Monsieur, répondit James, il y a là une pauvre femme qui demande à vous parler.

— C'est bien, qu'elle entre.

Une minute après, la porte s'ouvrait de nouveau et une petite femme pâle, maigre, tremblante de froid, mal vêtue, faisait au docteur un salut timide et embarrassé.

— Ah! mistress Miller, c'est vous. Bonsoir, asseyez-vous, lui dit Renton d'un air froid et contraint.

Mistress Miller s'assit sur une chaise près du mur, les mains croisées sur ses genoux. C'était cette pauvre locataire qui n'avait point payé son terme et qui devait vider les lieux le lendemain.

— Il fait froid, ce soir, mistress Miller, lui dit le docteur Renton d'un ton sec.

— Oui, Monsieur le docteur, bien froid, reprit-elle.

— Mais approchez-vous donc du feu, madame, dit Netty avec douceur.

— Merci, miss, je n'ai pas froid.

Et, en disant cela, mistress Miller ramenait sur sa poitrine le châle léger qui lui couvrait les épaules.

En l'observant bien, on aurait pu lire sur ses traits amaigris qu'elle avait dû éprouver plus d'une fois les tourments de la faim.

— Les pauvres gens comme nous, miss, ajouta-t-elle, ne pensent pas au froid. Ils y sont habitués.

Mais il était évident que la pauvre femme n'y était pas encore faite au point de n'en plus souffrir. Netty la contemplait d'un air de tendre pitié, tandis que le docteur se disait en lui-même :

— Voilà bien de ces gens qui font parade de leur pauvreté et qui font la quête aux sympathies. C'est un vieux tour bien usé.

Et il se promettait de résister vigoureusement aux attaques dont il prévoyait qu'il allait être l'objet.

— Eh bien, mistress Miller, dit-il, qu'y a-t-il ce soir ? Je suppose que vous m'apportez mon loyer ?

Mistress Miller devint plus pâle encore, sa voix expirait sur ses lèvres. Netty jeta à son père un regard de supplication.

— Netty, allez rejoindre votre mère, lui dit Renton d'un ton impérieux.

Résolu à rester sourd aux doléances de sa locataire, le docteur redoutait la présence de Netty. Quand sa fille fut sortie, il s'étendit dans son fauteuil, croisa ses jambes l'une sur l'autre et tourna le dos à mistress Miller pour ne pas se laisser attendrir à la vue de ses larmes.

— Eh bien, mistress Miller ? répéta-t-il.

— Docteur, répondit-elle, faisant un effort sur elle-même, je suis venue vous voir au sujet de ce loyer. Je suis bien affligée de vous avoir fait attendre, mais nous avons été si malheureux !

— J'en suis bien désolé pour vous, madame, répliqua Renton, voyant où elle voulait en venir ; mais vos malheurs ne sont pas mon affaire. Nous avons tous, autant que nous sommes, nos malheurs, et cela ne doit pas nous empêcher de payer nos dettes.

— J'attendais de l'argent de mon mari, à qui j'ai écrit, Monsieur. J'ai reçu une lettre de lui ce matin. Il me dit qu'il m'a envoyé, il y a un mois, un billet de cinquante dollars dans une lettre ; mais cette lettre s'est égarée en chemin ou a été soustraite, car elle ne m'est pas parvenue. C'était presque trois mois de gages que mon mari m'envoyait, et il est bien dur pour moi, Monsieur, de les avoir perdus. Sans cela, il y a longtemps que le loyer serait payé.

— Je ne crois pas un mot de cette histoire, se dit Renton en lui-même.

— Je pensais, Monsieur, continua la pauvre femme, enhardie par le silence du docteur, que, si

vous vouliez attendre encore un peu, nous nous arrangerions pour vous payer bientôt. L'hiver, Monsieur, est bien dur cette année. Le bois, les denrées, tout est cher, et pour nous autres, pauvres gens, la vie est bien pénible.

Le docteur ne répondit pas.

— Mon mari, poursuivit mistress Miller, n'a pu trouver d'ouvrage ici. Son patron, n'en ayant pas à lui donner cet automne, nous a tous congédiés et nous n'avons pour vivre que ce qu'il gagne. La maison dans laquelle mon mari travaille en ce moment ne lui donne que vingt dollars par mois et la nourriture..., c'est tout ce qu'il a pu découvrir de mieux. Il n'avait pas d'autre alternative que d'aller à Baltimore ou de mourir ici de faim avec nous, et il est parti. Pour comble de malheur, un de mes enfants est au lit, malade de la fièvre, et c'est à peine si nous avons de quoi manger. C'est pour cela, Monsieur, que je suis venue ce soir chez vous, pour vous prier d'attendre encore un peu, car nous espérons pouvoir nous acquitter un jour envers vous.

— Mistress Miller, dit le docteur avec froideur, je ne veux pas révoquer en doute l'exactitude de ce que vous venez de me raconter ; mais je dois vous déclarer franchement que je n'ai point le moyen de louer mes maisons pour rien. Je vous ai signifié, il y a un mois, que, si vous ne pouviez pas me payer mon loyer, vous auriez à vider les lieux. Le moment est venu de vous exécuter.

Ici Renton s'arrêta, et, regardant la pauvre femme, il la vit fondre en larmes. Il comprit qu'il s'était montré cruel. Mais l'orgueil lutta contre ce bon sentiment et il reprit :

— Voilà ma décision, mistress Miller ; les gens qui ne payent pas leur loyer ne peuvent pas rester chez moi. Il faut vous en aller, ainsi que je vous l'ai dit. Je n'ai rien de plus à vous annoncer.

— Docteur, j'ai un enfant malade. Ne soyez pas sans pitié ! Un jour nous vous payerons. Vous ne pouvez pas nous mettre sur le pavé par une saison aussi rigoureuse.

— Non, non ; je ne veux plus rien entendre, dit le docteur, que la colère commençait à gagner. Je ne sais rien de votre pauvreté ni de la condition de votre famille. Tout ce que je sais, c'est que vous me devez trois mois de loyer et que vous ne pouvez ou ne voulez pas me les payer. Il faut donc que vous laissiez la place à des gens qui veulent et peuvent le faire. Vous êtes prévenue depuis un mois. Demain, vous sortirez de la maison ou votre mobilier sera jeté dans la rue, oui, dans la rue.

(A continuer.)

LE MONDE DES PLANTES (1)

Un illustre botaniste du XVIII^e siècle, *Duhamel*, raconte qu'un jour il fit creuser un fossé entre une allée d'ormes et un champ fertile, afin d'intercepter le passage aux racines et d'en préserver le champ. Or, quelle décision prirent ces nobles végétaux auxquels on coupait ainsi les vivres ? Ils firent faire un détour aux racines qui n'avaient pas été tranchées ; elles descendirent le long du talus, passèrent sous le fossé et retournèrent à leur table permanente.

C'était à la fois pour retrouver leur aliment accoutumé et pour éviter la lumière ; car, remarque digne de l'intérêt du philosophe, il y a dans les plantes deux parties bien distinctes : l'une, terrestre, qui fuit la lumière ; l'autre, aérienne, qui la cherche, la réclame et la boit par tous ses pores.

La poésie a souvent comparé les fleurs et les femmes ? J'aimerais mieux prendre la plante en elle-même pour cette comparaison. N'est-elle pas l'image de la femme, de la femme qui, par sa solidité morale et sa valeur positive, doit fixer fortement les racines de la famille dans un sol choisi, et, en même temps, s'élever elle-même comme une tige parfumée vers la beauté, vers la lumière, et porter l'homme et l'enfant dans cette ascension vers l'idéal ?

De la lumière ! de la lumière ! s'écriait *Gœthe* au moment de rendre le dernier soupir. Ce cri de l'âme, cette aspiration d'un symbolisme sublime qui devrait rayonner sur le front de toutes les intelligences humaines ; cette soif de lumière, c'est la supplication incessante de la plante aérienne, de la tige aux feuilles verdoyantes, de la fleur à la corolle parfumée.

Transportons une plante, un plan de capucines, dans l'intérieur d'une pièce éclairée par une seule fenêtre : nous verrons bientôt toutes les feuilles retourner leur face supérieure du côté de cette fenêtre.

Un grand nombre d'observateurs, au nombre desquels j'aimerais me placer, si je ne préférerais Uranie à Cérès, à Flore et à Pomone, etc. (Voir au dieu Pan), un grand nombre d'observateurs, dis-je, ont constaté ce grand fait de la *tendance vers la lumière*. On a répandu des graines sur du coton imbibé flottant à la surface d'un vase d'eau, et transporté ce vase en divers points d'une pièce éclairée seulement par une lucarne latérale : les petites racines se dirigeaient vers la partie obscure de la chambre, les tiges s'infléchissaient, tendant leur front vers le pur baiser de la lumière.

Ces êtres primitifs, innocents et enveloppés d'une demi-somnolence, me rappellent les petits enfants

au berceau, qui, distinguant à peine encore les couleurs et les objets, tournent cependant obstinément leur tête chercheuse vers le jour, et tendent leurs faibles bras vers la clarté, comme s'ils se souvenaient d'une destinée lumineuse voilée par un rêve...

Ah ! comme elles aiment la lumière, ces plantes aux sensations inconnues, et comme elles s'élèvent sans cesse pour la ravir ! C'est un singulier et admirable contraste que l'humilité de ces êtres et la splendeur de leur désir. N'avez-vous pas vu parfois, dans une cave obscure et humide, de misérables plantes languissantes et décolorées, des... pommes de terre, s'il faut dire le nom, pâles et étirées, germer, lancer une tige opiniâtre et fervente, qui se dresse, monte, s'accroche à la muraille... et s'élève avec persévérance jusqu'au soupirail où l'attire le jour ?

On a vu une pauvre petite plante souterraine, dont le nom est une humilité, la clandestine, parasite de la famille des orobanchées, qui ne s'élève ordinairement qu'à quelques centimètres, se dresser et grandir à la hauteur prodigieuse de cent vingt pieds, pour franchir l'espace qui la séparait d'une lucarne au fond d'une mine de Mansfeld.

Un observateur a constaté qu'un jasmin héroïque traversa huit fois une planche trouée qui le séparait de la lumière et que l'on retournait vers l'obscurité après chaque nouveau mouvement de la fleur pour observer si à la fin celle-ci ne se laisserait pas.

Toutes ces tendances instinctives, tous ces efforts, toutes ces actions nous surprennent sans nous toucher directement, parce qu'il y a une lacune entre notre vie et celle des plantes.

Nous nous demandons, par exemple, par quelle secrète sympathie, certaines plantes regardent sans cesse le soleil, tandis que d'autres semblent préférer le nord. Mais à quel degré s'élèvera notre attention, si nous ajoutons aux considérations précédentes celles qui témoignent plus vivement encore de la personnalité de ces êtres ; si nous rappelons la fleur du *népen-thès*, qui ouvre et ferme alternativement l'urne élégante et remplie d'une eau limpide qu'elle garde, dans les pays chauds, pour le voyageur altéré ; — si nous présentons la *desmodie oscillante*, qui, spontanément, balance ses folioles comme une pendule à secondes, et, de fait, fut observée marquant, dans l'Inde, soixante battements par minutes ; — si nous interrogeons les *rossolis* ou la *dionée attrape-mouche*, dont la feuille presque circulaire (formée de deux panneaux à charnière garnis de cils raides, allongés, et exsudant un miel qui attire les insectes), emprisonne, par l'entre-croisement de ses cils, la mouche imprudente qui se laisse séduire, se referme, l'étouffe, et ne s'ouvre de nouveau qu'après la mort de l'insecte ?... Que pensera-t-on surtout de

(1) *Contemplations scientifiques*, Camille FLAMMARION.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,
Autriche, Allemagne » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . » 6

SOMMAIRE :

De la Conscience, du Libre Arbitre. — Le Fantôme. — Des Médiums. — Le Monde des Plantes. — Salut et Fraternité.

DE LA CONSCIENCE, DU LIBRE ARBITRE

Conscience, nous cherchons à nous rendre compte de ce que tu exprimes, de ce que tu signifies!..... Perception intérieure, tu nous avertis de ce qui doit ou ne doit pas être fait; conséquemment, dans les actes humains, tu es aussi le juge inévitable du mal et du bien. Dans l'intelligence qui comprend, dans la raison qui examine, nous trouvons la source de ce sentiment; donc la conscience nous vient de ces deux lumières, elle est l'élément nécessaire au développement de l'âme.

L'éducation et l'instruction, bien ou mal dirigées, nous font une conscience éclairée ou ignorante, droite ou fausse qui manquera de rectitude si l'ignorance l'a obscurcie, si la raison est dominée par les préjugés et les passions. Nous serons doublement coupables si, pouvant nous instruire, nous laissons notre âme dans l'ombre; notre jugement sera faux, il nous faudra recommencer cette existence inutile. Si la lumière ne nous est pas donnée, notre bonne foi fait notre excuse, nous ne sommes pas condamnables puisqu'il n'y a pas faute volontaire; la responsabilité de notre ignorance retombe sur les hommes qui ont le périlleux honneur de veiller à l'intérêt général des peuples. La conscience donnant l'empreinte de la moralité à tous les actes humains, ne peut être une vaine chose pour les gouverneurs des nations qui, dans la vie commune, doivent suivre paternellement ses actes généraux, essentiels, la faire progresser, l'éclairer au sujet de ses devoirs et de ses droits; Dieu ne peut excuser la mauvaise volonté

des partis qui veulent asseoir leur tranquillité sur l'ignorance.

« *La conscience ne doit ses comptes qu'à Dieu; c'est un État interdit à tous les tyrans, on y pénètre par la persuasion et non par la force.* » Bernardin de Saint-Pierre disait ainsi une grande vérité, oubliée pour des intérêts personnels, mais qui devrait être la règle universelle et la loi de tous nos rapports dans la société. Devant la conscience, le crime et la violence sont peine perdue, on peut irriter mais non changer le sanctuaire impénétrable où les bons Esprits et Dieu seul pénètrent. L'incarné ne peut, non plus, lire la pensée d'un autre incarné dont l'indépendance est souveraine, absolue, n'abdiquant que si elle désire se dévoiler; cette pensée est libre sous la contrainte et la tyrannie, elle est indépendante comme la volonté, mais bien plus libre qu'elle.

Personne ne peut empêcher la pensée intime, maîtresse d'elle-même, hors de toute atteinte, de rejeter et d'approuver en même temps; si contrairement à la vie la conscience est insaisissable, comment l'arrêter puisqu'elle défie toute violence? elle se rit de la main du bourreau, dont les tortures ne peuvent arracher une affirmation aux lèvres sans avoir obtenu un consentement de la volonté; la force humaine peut agir sur l'organisme, elle ne saurait saisir le divin.

Un grand orateur disait naguère : « *Le génie est avec la conscience, la plus belle dotation de l'humanité; on peut dépouiller l'homme de sa puissance, de sa fortune, mais le génie, comme la conscience, est invulnérable.* » Lacordaire, sous les voûtes de Notre-Dame, où nous l'avons entendu, disait ensuite que l'homme lui-même n'est pas maître de sa conscience, qu'il en recevait des ordres et ne pouvait lui en donner; et que, indépendante plus que la volonté, elle savait au besoin, lorsque cette dernière

avait failli devant l'excitation de la passion ou de la peur, lui infliger comme le plus terrible des châtements, l'accusation discrète et continue, le reproche vivant, le trouble pendant le sommeil. La conscience est la condamnation du mal, c'est l'ange gardien qui nous donne l'avertissement salutaire.

Le droit de la conscience est au-dessus de tous les droits, nul ne peut la violenter même au nom de la religion, car sa liberté, tout en étant la première de nos conquêtes modernes, est la seule base sur laquelle s'appuie la moralité des actes humains. Dans le monde, pour avoir opprimé les consciences, des maux incalculables ont été causés; parfois, l'indignation a porté les hommes à des vengeances terribles, à des excès inouïs, produits par les attentats contre la liberté humaine, par les essais réitérés faits pour forcer le sanctuaire du for intérieur; on ne peut lui demander des adhésions impossibles et des actes extérieurs condamnés, repoussés et démentis par notre ange gardien, par nos Esprits protecteurs, ces actes étant le mépris de Dieu dans son œuvre essentielle et sacrée.

A plusieurs reprises, le Christ recommandait à ses apôtres, de respecter en toutes circonstances la liberté humaine; enseignez partout la loi nouvelle, disait-il; si on refuse de l'accepter, retirez-vous humblement et avec dignité; il est inutile ici de citer textuellement les paroles connues de tous, mais nous rappellerons que ce grand homme réprimandait avec force deux de ses disciples inconséquents, qui eussent voulu voir le feu du ciel consumer une ville dont les habitants étaient réfractaires à la nouvelle doctrine. *En s'incarnant, en prenant un corps matériel*, cet Esprit éminent savait qu'il relevait de sa conscience; avant d'agir, il la consultait pour lui obéir, il montrait qu'il en était le justiciable en repoussant ce qu'elle ne pouvait accepter; il savait aussi que Dieu la respectait et basait son jugement sur elle, qu'il répudiait même la violence pour l'enseignement de la vérité, *le libre arbitre de l'être intelligent étant un droit imprescriptible, sacré, antérieur à tous les droits*. Après Dieu, après un homme tel que le Christ, il serait bien osé, celui qui soutiendrait le contraire de cet axiome.

La vérité, nous le voyons, n'a pas besoin de la violence puisque notre for intérieur doit en faire sa règle; pourtant, constatons qu'en toutes choses on méconnaît ce principe prudent; on se dit mandataire direct de Dieu, du Christ, de l'immaculée conception, pour imposer ce que le Créateur et son disciple n'ont ni enseigné, ni voulu; on méconnaît le droit le plus sacré en appelant les foudres du ciel sur les indécis ou les indifférents, les nouveaux apôtres s'exaltent par un zèle maladroit; semblables à leurs prédécesseurs que réprimandait

le Maître, ce sont des Esprits égarés, de mauvais interprètes de la parole de vérité, car ces sourds et ces aveugles ne se disent pas : *Une conviction sincère équivaut à la vérité; il faut bien connaître une doctrine et la croire vraie, avant d'en être l'adepte sincère; la conviction étant la règle de la conscience, agir contre elle, c'est la violer*. Ce que vous croyez être la vérité absolue, ô prédicants actuels, ne l'est pas toujours pour les auditeurs que vos paroles ne peuvent convaincre; s'ils ont une autre croyance, leur conscience leur ordonne de la garder, de la défendre, jusqu'au jour où le contraire leur sera prouvé par une lumière plus intelligente que la vôtre.

Il sera demandé un compte sévère à ces profanateurs, par Dieu qui nous gratifiait indistinctement de biens inestimables, tels que la conscience et le libre arbitre; il voulait ainsi que dans l'âme humaine il y eût une condamnation tacite pour les attentats contre l'invisible gardien, pour les envahissements sans aucun droit de ce sanctuaire de la liberté. Spirités, rendons indépendante cette conscience sur laquelle nul autre que Dieu ne doit agir; ce qu'elle défend, un autre pouvoir ne peut l'exiger, ce qu'elle *commande doit être la règle de nos actes*, sinon ce serait désobéir à l'impulsion que le Créateur lui a donnée. Le devoir des gouvernements est de ne mettre aucune entrave à la liberté de l'enseignement, dès qu'il n'y a ni pression occulte, ni contraintes particulières; il doit aussi s'opposer de tout son pouvoir, avec énergie, à ce que cette liberté ne soit pas troublée ou violentée dans son exercice, par l'abus de la force ou par l'intimidation.

Bien des Esprits n'accordent qu'une adhésion apparente à l'enseignement que donnent les religions ou les doctrines; sans conviction, ils obéissent à des ardeurs passionnées, puisque l'étude et le raisonnement peuvent seuls nous procurer une certitude; tout nous dit : Ne donnez pas votre foi à ce qui est faux, et pourtant, combien d'ignorants croient à l'inconnu avec foi, pensant être dans la vérité!... D'un homme devenu l'adhérent de ce qu'il sait ne pas être vrai, ne dit-on pas : « Il est de mauvaise foi?... » Par rapport à la conscience, la conviction joue le premier rôle, celle-ci se dresse avec fierté quand celle-là réside dans l'Esprit, on ne peut alors, par la violence et la tyrannie, arracher la liberté de cette conscience qui, pour sa conviction, donnera volontiers sa vie. L'histoire nous rapporte une multitude de faits où cette grande chose, le libre arbitre, a maintenu une conviction sincère en face de la mort la plus horrible, la plus dégradante, imposée par la loi ou la vengeance humaine.

Plus grande, plus puissante encore est la conscience qui force le libre arbitre à l'obéissance,

dont l'autorité s'impose, car elle représente l'âme humaine, cette personnalité qui relève de Dieu; nous le savons, elle fut toujours bâillonnée pour qu'on ne puisse entendre son cri indigné. Pourtant, elle seule proteste, elle fait irruption, elle commande; quand on l'a avilie, livrée, la conscience n'est pas moins cette voix intérieure qui condamne ou absout, disant : ceci est bien, cela est mal. Devant une chose de si haute importance, ô vous qui devez avoir le respect de la conscience humaine, réprouvez l'acte vil, méprisable, par lequel on vend cette voix intime dont on n'a pas le droit d'aliénation; condamnez avec sévérité les êtres qui en font bon marché, et veulent la soumettre à leurs idées, à leur conviction personnelle.

On peut être un homme de très-grand savoir et ne pas avoir de conscience; quand cette souveraine est dans la boue, on ne saurait en faire bon usage, et l'on est d'autant plus condamnable qu'on est plus éclairé. Le scrupule, au contraire, n'est au fond qu'un manque de savoir; la conscience se trouble alors sous des causes multiples, produites, soit par les rêves imaginaires de perfection d'un orgueil insoumis, d'un esprit étroit, par l'excès qui, semblable aux passions, ôte toute lucidité au jugement, soit aussi par l'ignorance et la contemplation assidue qui surexcitent le cerveau, par l'exaltation religieuse qui rend injuste et intolérant.

Le Spiritisme est un rayon plus pur de la lumière divine, venant éclairer notre conscience et jeter de vives lueurs dans la vie; mieux que ses prédécesseurs, Allan Kardec a su définir le libre arbitre, en lui assignant son vrai rôle dans l'ordre des choses; selon son enseignement, l'homme peut faire tout ce qu'il veut s'il respecte la loi, sa liberté s'arrêtant à l'iniquité, à la débauche, au trouble secret que la conscience fait naître en lui. Ce frein moral était utile pour guider les élans de nos hardiesses, pour faire du terrien un être conséquent, libre et moral, puisque sans liberté la moralité ne pourrait exister; sans elle, nous serions des machines mues par une force étrangère, inconséquente, notre libre arbitre serait le plus funeste des présents. Nous savons bien jusqu'où peut aller l'incarné qui suit ses instincts et ses passions, qui fait taire sa conscience; mais sans elle, il est effrayant de penser à quels écarts se porterait l'homme libre, puisque dans l'ordre moral, l'avertissement intime et sans contrainte donne la mesure à la liberté.

Maître Allan Kardec, merci pour nous avoir enseigné l'art de ne plus nier, mépriser, fouler toutes choses sous notre orgueil et notre vanité d'infiniment petits; pour nous avoir aidé à retrouver notre conscience, ce sens intime qui ne laisse pas la quiétude à la négation et au mépris arbitraire, dont l'action pèse sur le libre arbitre. Vous avez enseigné

la véritable sagesse, en nous démontrant cette vérité : « *Qu'en nous, il existe un second être que Dieu explique, ne laissant pas la paix à la liberté de nos actes, rendant responsable l'incrédule.* » Sans cet être invisible, ce moteur discret et divin, la mesure de nos rapports sociaux pourrait être donnée par l'intelligence et la raison seules; mais alors nous ne relèverions que de nous-mêmes, sans frein ni mesure, croyant simplement au châtiement légal, à la convention nommée vindicte publique; notre propre liberté, notre seule volonté, seraient notre unique et stérile dépendance. Les adeptes du Spiritisme affirment que la conscience lie l'incarné au Créateur, que sans elle l'univers serait un chaos maîtrisé par le hasard et sans lien harmonique : pour eux, Dieu représente la conscience universelle.

Revue Spirite, février 1873.

LE FANTÔME

PAR CH. DICKENS.

A ces mots, le fantôme, qui n'avait point perdu un mot de cette conversation, s'élança au milieu de la chambre. Des éclairs s'échappaient de ses yeux, l'indignation contractait ses lèvres, et sa bouche s'ouvrait comme pour lancer des imprécations sur la tête de l'homme que les souffrances et les prières du pauvre trouvaient impassible.

Le docteur se renfonça dans son fauteuil. Mistress Miller s'appuya, pâle et tremblante, contre la muraille. Cependant, malgré son désespoir, elle ne voulut pas encore abandonner la partie, et elle reprit :

« Docteur Renton, j'en appelle à votre cœur; non, vous ne pensez pas ce que vous venez de me dire ?

— Otez-vous cela de l'esprit, madame. C'est ma réponse définitive. Ma résolution est inébranlable. »

Mistress Miller se leva à moitié de sa chaise pour s'en aller; mais, accablée par le résultat de sa visite, elle retomba. Le fantôme se dirigea vers elle, la compassion empreinte sur ses traits. Il se pencha comme pour lui offrir des consolations, mais sa voix expira sur ses lèvres. Le front du docteur était toujours couvert de nuages : mais quelle eût été son humeur, s'il eût su que sa fille écoutait à la porte son colloque avec mistress Miller ! La malheureuse locataire comprit qu'elle n'avait plus rien à espérer, et elle quitta la chambre en faisant à Renton un salut plus timide et plus embarrassé encore qu'en entrant.

Resté seul, le docteur se promena avec agitation. Voyant la lettre de Georges Ferval ouverte sur la table, il la prit machinalement et la première ligne

qui frappa ses regards fut celle-ci : « Au nom du Sauveur, je te recommande d'être bon et tendre avec tous les hommes. » Ces mots le touchèrent comme une voix qui sortait de la tombe. Ce reproche pénétra son cœur. Il se jeta sur son fauteuil et s'efforça de se délivrer de ses pénibles pensées, mais sans pouvoir y parvenir. Le docteur Renton était depuis une heure en proie à une vive surexcitation morale, lorsque tout-à-coup il entendit une musique délicieuse s'élever de la chapelle de Swedenborg, qui était près de là. Les sons de l'orgue arrivaient distinctement jusqu'à lui, mêlés aux voix humaines. Ces accents, comme un souffle bienfaisant, rafraîchirent ses pensées brûlantes et le tinrent pendant quelque temps subjugué sous leur charme, puis ils s'éteignirent insensiblement. Des larmes d'émotion coulèrent silencieusement le long des joues du docteur, et bientôt, n'entendant plus rien, il se laissa aller au sommeil. Le feu à moitié éteint projetait dans la chambre une lueur blafarde. Le fantôme était agenouillé près de Renton, et le contemplait avec un sourire de tristesse et de compassion. Posant sur le front de son ami une de ses mains, de l'autre il lui montrait la lettre ouverte sur la table. En même temps, la forme du fantôme devenait de plus en plus distinguée. Une lumière intérieure semblait l'éclairer de ses rayons. Et Georges Ferval apparaissait transfiguré et tout resplendissant de beauté et de jeunesse.

Le docteur se réveilla subitement, mais le fantôme s'était évanoui. Était-ce une réalité? Était-ce un rêve? Renton avait bien vu son ami, mais rien dans la chambre n'attestait le passage d'un esprit. Il se crut le jouet d'une hallucination qu'il attribua à son état d'excitation nerveuse, et il chercha à retrouver le repos... ce fut en vain. Pour échapper à lui-même, il descendit dans la rue. La nuit était calme, l'air froid. La lune inondait Beacon-Hill de flots de lumière. Un profond silence régnait tout à l'entour, et Renton en marchant entendait retentir le bruit de ses pas sur le pavé. Il alla pendant près d'une heure droit devant lui, sans direction, sans but. Tout-à-coup il tressaillit en se trouvant dans Hanover-street, devant sa maison, devant cette taverne où un homme avait été assassiné la veille. De brillants éclats de rire qui s'en échappaient le rappelèrent au sentiment de la réalité, qu'il avait presque oubliée. En levant les yeux, il vit une lumière dans la chambre occupée par mistress Miller, se rappela son enfant malade, et ces paroles de Georges lui revinrent à l'esprit : « Au nom du Sauveur, sois tendre et miséricordieux pour tous les hommes. » Et ces paroles retentirent dans sa conscience comme la trompette du jugement dernier.

Poussé par un mouvement généreux, il résolut de réparer sa faute. Il entra dans la maison, monta

quelques marches et frappa à une porte. Un Irlandais aux cheveux roux, aux yeux à fleur de tête, aux lèvres entr'ouvertes par un sourire un peu niais, parut une lampe à la main.

« Bonsoir, M. Flanagan, lui dit Renton; pensez-vous que je puisse voir mistress Miller ce soir?

— Elle est chez elle, M. le docteur, répondit M. Flanagan. »

Et en même temps il passa devant lui comme pour lui montrer le chemin.

« Mais elle est peut-être couchée? reprit le docteur.

— Non, dit Flanagan. Seulement sa petite fille est malade et j'avais mis mes boîtes pour aller chercher le médecin qui demeure dans la rue à côté. L'enfant est très-malade, monsieur, et je voudrais que le médecin fût déjà ici.

— Ne sortez pas, M. Flanagan, dit Renton; je verrai moi-même l'enfant. »

Et il gravit l'escalier. En montant, il entendit encore du bruit qui se faisait dans les salles du bas, le cliquetis des verres, les cris, les éclats de rire, les jurons des buveurs, les trépignements de pieds, le va-et-vient des garçons de l'établissement, tout cela produisait un tumulte impossible à décrire.

« M. Flanagan, dit le docteur, est-ce que vous avez ce bruit là toutes les nuits?

— Oui, docteur, toutes les nuits; aussi nous ne dormons guère. Hier encore, il s'est commis un meurtre en bas.

— Je le sais. L'homme est-il mort?

— Oui, bien mort.

— Hélas! murmura Renton.

Puis il ajouta :

— M. Flanagan, ne montez pas davantage. Je connais la porte; éclairez-moi seulement. Là! c'est bien, je vous remercie »

Arrivé au second étage, il allait sonner, mais tout à coup la porte s'ouvrit; une grosse irlandaise parut, puis rentra précipitamment dans la chambre en criant :

« Le voici, mistress Miller, le voici. »

Puis, s'adressant au docteur :

« Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur. Ah? Flanagan n'a pas été long, ajouta-t-elle sans savoir qu'elle parlait à son propriétaire. »

Renton avait à peine fait quelques pas dans la chambre, que mistress Miller sortit de la pièce voisine.

« Le docteur Renton! » s'écria-t-elle aussitôt.

Et son pâle visage devint plus pâle encore; elle s'arrêta tremblante sans oser lever les yeux sur Renton, qui, au fond, était plus ému qu'elle.

« Mistress Miller, lui dit le docteur d'une voix pleine de douceur, remettez-vous. Je vous ai parlé ce soir un peu rudement, mais je ne m'appartenais

pas. J'étais de mauvaise humeur, et je viens vous demander pardon. Oubliez, je vous en prie, ce qui s'est passé et n'en parlons plus. Maintenant, vous le savez, je suis médecin. Voulez-vous me permettre de voir votre enfant? »

Sa sincérité était évidente. Mistress Miller chercha à comprimer son émotion; elle rougit, puis pâlit et des larmes brillèrent dans ses yeux.

« Docteur Renton, répondit-elle, je n'ai contre vous aucun ressentiment. Je sais que je suis arrivée dans un mauvais moment, mais vous avez cherché à réparer en secret la manière dont vous m'avez reçue. Je sais maintenant qui m'a envoyé ce présent: je ne puis l'accepter; reprenez-le.

— Mistress Miller, répliqua Renton au comble de l'étonnement, je ne vous comprends pas; que voulez-vous dire?

— Ne niez pas, monsieur. Je vous suis reconnaissante, mais je ne puis accepter ce que vous m'avez envoyé.

— Mistress Miller, je vous répète que je ne sais ce que vous voulez dire... Je ne vous ai rien envoyé; ainsi je n'ai rien à vous dire. »

Elle le regarda fixement, évidemment embarrassée par l'assurance avec laquelle il parlait :

« Vous ne m'avez rien envoyé ce soir, monsieur?

— Non, rien absolument. Mais j'espère, mistress Miller, que vous ne refuserez pas les soins que je puis donner à votre enfant.

— Non, monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, et, si vous pouvez la sauver, nous vous en serons bien reconnaissants. »

Et elle le précéda dans l'autre pièce.

Renton la suivit sans faire attention à mistress Flanagan. Il s'approcha du lit de la petite fille, lui tâta le pouls et se convainquit bientôt qu'elle ne courait aucun danger, puis il crayonna sur une feuille de son carnet une ordonnance en ajoutant au bas : « Pour le compte du docteur Charles Renton, Bowdoin-street, » et il l'envoya porter par l'irlandaise.

« Mistress Miller, reprit-il avec bienveillance, ne vous inquiétez pas au sujet de votre enfant : elle est mieux, et, quand elle aura prit la potion que va lui apporter mistress Flanagan, elle se trouvera mieux encore. Seulement tenez-la bien chaudement et tâchez qu'elle dorme.

— Docteur, nous suivrons vos prescriptions de point en point. Mais il m'est bien difficile de lui épargner le bruit, car la rue est excessivement passante, et écoutez le tapage qui se fait en bas. »

(A continuer.)

DES MÉDIUMS

(Suite.)

MUTISME

Ces malheureux muets sont bien à plaindre, et plus à plaindre qu'on ne le pense; faites tout ce qui dépend de vous pour rappeler le sens qui leur manque.

Posez les mains sur la tête, descendez-les sur la bouche, restez-y quelques instants; opérez le larynx en prenant la gorge dans les deux mains, puis descendez au cœur et dégagez par les jambes.

Recommencez l'opération, opérez encore le larynx, descendez au creux de l'estomac, dégagez toujours par les jambes.

Cette opération doit être répétée tous les deux jours, à heure fixe, le matin ou le soir.

Eau magnétisée à Boire.

DEMEURE.

CHOLÉRA

Le choléra se guérit très-facilement.

Magnétisez de l'eau, en faire prendre au malade en grande quantité.

Posez les mains sur la tête avec la bonne intention de guérir, dégagez-y beaucoup de fluide, passez rapidement sur le corps sans presque le toucher et dégagez par les jambes.

Répétez ces passes aussi souvent que vous le jugerez nécessaire.

N. B. Il est important de se laver les mains à l'eau magnétisée après chaque opération; le choléra étant essentiellement contagieux, précaution qu'il est prudent de prendre avec toutes les maladies de ce genre.

DEMEURE.

EMPOISONNEMENT

Magnétisez de l'eau, la rendre tiède, en faire prendre au malade jusqu'à vomissement.

Passez rapidement les mains sur l'estomac, dégagez par les jambes.

DEMEURE.

ÉVANOUISSEMENT

Faire des passes de la tête aux pieds, revenez sur le cœur, émettez le fluide pendant quelques minutes, dégagez par les deux bras, en remontant, mais sans secousse, et avant de terminer cette passe, tenez la paume de vos mains contre la paume des mains du malade pour établir un courant fluidique.

Posez de nouveau les mains sur la tête, puis descendez sur la poitrine, restez-y quelques instants, allez ensuite au cœur et dégagez par les jambes. Eau magnétisée en compresse sur le front.

DEMEURE.

FOLIES

Posez les mains sur la tête, magnétisez énergiquement le cerveau et établissez des courants fluidiques.

1° Du front au derrière de la tête.

2° Entre les tempes.

3° D'une oreille à l'autre.

Enfin autour de la tête.

Magnétisez le cœur, prenez du bon fluide que vous projeterez sur le cerveau du malade.

Magnétisez de l'eau avec l'intention de la rendre aussi froide que la glace, si c'est possible, versez-la sur la tête et appliquez des compresses.

La glace magnétisée est préférable. DEMEURE.

DÉLIRE DE L'IVRESSE

Magnétisez le sujet de la tête aux pieds par plusieurs passes; magnétisez ensuite fortement la tête en faisant une évocation intérieure, pour que l'esprit troublé reprenne ses sens.

Même opération pour les excès de la table.

DEMEURE.

DENTITION DES ENFANTS

Autant que faire se pourra laissez agir la nature, si cependant les enfants souffraient trop, faites l'opération ordinaire pour les maux de dents.

MAUX DE DENTS

Magnétisez le sommet de la tête, descendez le long des mâchoirs et dégagez par le menton.

Recommencez l'opération, dégagez toujours par le menton.

Recommencez encore, descendez au cœur, dégagez par les jambes.

Eau magnétisée que l'on promènera dans la bouche avec la langue. DEMEURE.

ACCOUCHEMENT LABORIEUX

Appliquez la main sur l'abdomen, afin d'aider le travail, descendez le fluide au bas-ventre pour dilater les organes. DUPUYTREN.

HYDROPHOBIE

La morsure doit être traitée par la chirurgie. Maladie mortelle, mais la force de volonté peut beaucoup.

Faites tenir, ou au besoin lier le malade; opérez énergiquement la tête et le cœur.

Tâchez de lui faire boire de l'eau magnétisée.

DEMEURE.

DIABÈTE

Commencez l'opération par la tête, répandez un fluide bienfaisant parmi tout le corps.

Opérez ensuite le cœur, l'estomac et tous les organes de la nutrition.

Recommencez au cœur, allez au creux de l'estomac, descendez au foie qu'il faut opérer longtemps, car c'est ici la source du mal.

Les opérations des organes de la nutrition doivent être faites très-énergiquement.

Eau magnétisée à boire principalement après les repas. DEMEURE.

NOYÉS

Aussitôt qu'on a retiré une personne de l'eau, lui apposer (*si elle n'est pas morte bien entendu*), lui apposer, dis-je, les mains sur le cœur avec l'intention d'émettre du fluide très-chaud, le promener sur tout le corps pour le ranimer; insuffler du fluide vital par la bouche, faire des passes à grand courant; pour ne pas la laisser refroidir; il faut l'envelopper dans des couvertures de laine, afin que la chaleur que vous lui avez donnée ne se perde pas.

Ne jamais l'abandonner qu'elle n'ait fait un mouvement.

Aussitôt qu'elle aura repris connaissance, l'entourer d'un bain fluide par de nouvelles magnétisations. DEMEURE.

HÉMORAGIES SPONTANÉES

Posez les mains sur la tête, descendez sur le front, de là sur les oreilles, sur le nez, sur la bouche, dégagez par le menton.

Posez de nouveau les mains sur la tête, descendez au cœur, dégagez par les jambes.

Eau magnétisée pour boire et aspirer par les narines. DEMEURE.

MALADIE DE LA MOELLE ÉPINIÈRE

Posez les mains sur la tête, descendez au cœur, qu'il faut magnétiser pendant quelques temps, dégagez par les jambes.

Magnétisez de nouveau la tête, accumulez-y du bon fluide que vous descendrez très-doucement le long de l'épine dorsale, dégagez toujours par les jambes.

Recommencez plusieurs fois ces deux opérations.

Eau magnétisée à boire. DEMEURE.

NERF LEVÉ

Commencez l'opération à l'épaule, suivez le nerf jusqu'à l'endroit où se termine le mal, tenez-y les doigts assez longtemps, dégagez par l'extrémité. Recommencez plusieurs fois cette opération.

Eau magnétisée en lotions. DEMEURE.

ENTORSES

Commencez au genou, descendez lentement jusqu'à la partie douloureuse, saturez-la fortement de fluide, puis tirez énergiquement sur la jambe pour étendre le pied.

Recommencez plusieurs fois cette opération, tou-

jours en dégageant le mauvais fluide par l'extrémité.

Eau magnétisée en lotions et en compresses.

DUPUYTREN.

PERTES DES MENSTRUES. RÉGLES DIFFICILES

Faiblesse ou suite de maladie.

Opérez depuis l'estomac jusqu'au bas du ventre, dégagez par les jambes.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

CHUTE DE LA MATRICE

Étendez les mains sur le bas-ventre, remontez lentement le fluide vers le haut du corps (côté droit), avec l'intention de remettre l'organe à sa place, descendez le fluide par le bras. Ou bien encore, posez une main à quelques distances du bas-ventre, et l'autre dans le dos, établissez des courants fluidiques, vous obtiendrez le même résultat; la pression des mains n'est nécessaire que dans des cas bien rares, le fluide fait tout.

Même opération pour l'inflammation ou le relâchement de la matrice.

Eau magnétisée à boire.

DEMEURE.

CHUTE DU RECTUM

Passes à grand courant, puis successivement, magnétisez une à une toutes les parties du corps en commençant de face : la tête, la gorge, la poitrine, l'estomac, le ventre, le bas-ventre et les jambes; puis derrière la tête, la nuque, descendre le long de l'épine dorsale jusqu'au rectum où vous vous arrêtez quelques temps, puis dégagez par les jambes.

Recommencez plusieurs fois l'opération par le dos et magnétisez spécialement le rectum.

DEMEURE.

AFFECTIONS HEMORROÏDALES

Opérez le cœur, l'estomac et le ventre, dégagez par les jambes.

Eau magnétisée à boire très-souvent.

DEMEURE.

HALEINE FORTE

Magnétisez fortement l'intérieure de la bouche, avec l'intention de faire pénétrer le fluide dans les poumons avec l'air que le malade respire.

Magnétisez ensuite les poumons à travers la poitrine, puis le cœur, prendre du bon fluide, le faire entrer par la bouche, puis en projeter sur tout le corps.

Eau magnétisée à boire et en gargarismes.

DEMEURE.

PUNAIS

Même opération que la précédente, mais en faisant pénétrer le fluide par les narines et faire aspirer fortement de l'eau magnétisée.

DEMEURE.

LE MONDE DES PLANTES ⁽¹⁾

(Suite.)

Quelle délicatesse de sensation dans ces plantes! On voit sous les tropiques des champs entiers de véritables sensitives. Le bruit des pas d'un cheval les fait contracter au loin comme si elles en étaient effrayées. Elles se baissent précipitamment à l'approche d'un homme, et l'on a vu une légère secousse se propager d'un trait comme un signal d'alarme dans des plaines de ces végétaux sensibles qu'un importun effarouchait. L'ombre d'un nuage suffit pour produire une animation manifeste au milieu de leurs groupes. Elle est presque nerveuse, la sensitive. Les narcotiques, selon la remarque de *Pouchet*, affaiblissent sa sensibilité comme ils affaiblissent la nôtre. Arrosée avec de l'opium, elle s'endort et devient insensible. Une décharge électrique la tue. Et cependant, chose merveilleuse, on parvient à l'appivoiser! *Desfontaines* en avait placé dans une voiture; effrayée des cahos, elle se replia d'abord craintivement sur elle-même, puis, peu à peu elle s'accoutuma et reprit sa tranquillité. Mais si la voiture s'arrêtait, elle semblait s'étonner de nouveau, avait peur et se contractait...

Il y a, dans la vie des plantes, des jours de bonheur et de bien-être, des jours de souffrance et de tristesse dont nous pouvons saisir la marque, non sur les rides de leur visage, mais sur les cercles concentriques, pleins, uniformes, ou maigres, appauvris, qui dessinent les années sur la coupe horizontale du tronc des arbres. Elles ont aussi des heures de bonheur; elles ont de mystérieuses amours et des mariages que la loi civile ne prosaïse pas. Remarquez, par exemple, la *vallisnérie*. Les dames, coquettes et parées, épanouissent leurs charmes à la surface de l'onde et sont rattachées au fond par un ressort en spirale. Les maris, plus humbles, passent leur vie à leurs pieds. Solitaires dans leur parure, les fleurs de la surface attendent, inquiètes, l'heure douce et charmante que la nature fait pressentir à ses enfants; il semble parfois qu'elles pâlisent d'ennui et s'entretiennent ensemble de leurs inquiétudes. Mais l'heure désirée sonne au cadran du ciel. Les fleurs masculines brisent soudain les chaînes qui les emprisonnaient au pied de leurs amies; elles montent comme des papillons jusqu'à la surface et viennent envelopper de leurs blanches corolles les fleurs palpitantes; puis les spirales se raccourcissent, et, devenue mère, la *vallisnérie* descend dans la retraite, au fond des eaux, pour mûrir le fruit de ses amours. Et ces heures sont fiévreuses et agitées; on croirait que le sang court précipitamment dans leurs veines. La plante ne sent-elle pas une douce jouissance pé-

(1) *Contemplations scientifiques*, Camille FLAMMARION.

nétrer son être, aux heures où des milliers de fleurs masculines et féminines réunies sur le même pied (comme dans le pommier) mêlent à la fois leurs parfums et leurs sensations? Certaines fleurs manifestent à l'époque de leur floraison un développement de chaleur considérable. La mère du naturaliste *Hubert* cherchait un jour en tâtonnant dans son jardin (car elle était aveugle) l'arum d'Italie.

Quel ne fut pas son étonnement, en approchant sa main, de s'apercevoir qu'elle était brûlante. Et, en effet, cette plante s'échauffe alors au point de s'élever à 24° centigrade au-dessus de la température de l'air. N'est-ce pas une fièvre d'un genre spécial que cet ardent tressaillement, surtout si nous ajoutons qu'à l'époque de la fécondation certaines fleurs deviennent même lumineuses, par exemple les rhizomorpha, la capucine, le souci et l'œillet.

Quelques-unes, hélas! ne s'éveillent à cette ardente expansion que pour s'évanouir aussitôt dans la mort!

Sous ces manifestations d'une vie inconnue, le philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître dans le monde des plantes un chant du chœur universel. C'est un monde de réalité vivante, plus touchant qu'on n'est porté à le croire, que ce règne végétal, harmonique, doux et songeur, qui, sur les degrés inférieurs à l'animalité, semble rêver dans l'attente de la perfection entrevue.

Sans doute, il ne faut pas tomber dans l'excès d'une école de l'antiquité qui, sous l'autorité d'Empédocle, n'hésitait pas à accorder aux plantes des facultés d'élite, les avait humanisées et même divinisées, et regardait quelques-unes comme méchantes et vindicatives, témoins les merveilleuses *mandragores*, que l'on n'osait arracher qu'après avoir tracé trois cercles à la pointe d'une épée en regardant l'orient et en proférant d'obscènes paroles. Non, les plantes ne sont ni des animaux, ni des hommes : une distance immense les sépare de nous ; mais elles vivent d'une vie que nous ne savons pas apprécier. Non-seulement elles jouent le rôle le plus important dans l'harmonie de la nature terrestre, mais encore la plante, considérée en soi, est un être actif, qui, au milieu de ses rêves, travaille fort. Elle écrit un des chapitres de la grande synthèse : *l'ascension du cosmos vers l'idéal*. Elle manifeste personnellement la destinée vers la lumière. Elle est à la fois l'histoire et le poème de la nature ; l'aliment, le parfum et la parure de la terre. Elle vit pour tous et pour elle-même sans doute, car n'attend-elle pas aussi la réalisation de quelque vague désir? Elle vit enfin, et nous serions bien étonné s'il nous était permis d'entrer un instant dans les secrets du monde végétal, et d'écouter ce que peuvent dire en leur langue les petites fleurs et les grands arbres.

SALUT ET FRATERNITÉ

Vous qui prenez pour devise :
« Fi de l'or ! tout pour l'honneur ! »
Dont la parole électrise
Et sait animer le cœur !
Vous, dont si rare est l'espèce,
Gloire de l'humanité,
De vous fêter, je m'empresse :
Salut et fraternité !

Vous qui, parfois sur la route
Où le ciel vous a placé,
Voyez saisi par le doute,
Un jeune homme au cœur blessé,
Et lui dites : « Patience,
» Ami, de l'adversité
» Naquit toujours l'espérance ! »
Salut et fraternité !

Vous qui de la pauvre fille
Savez raviver l'espoir,
Lorsqu'à ses yeux charmés brille
Le luxe impur d'un boudoir ;
Et, l'abritant sous votre aile,
En lui rendant sa gaieté,
La conservez pure et belle....
Salut et fraternité !

Ecrivains dont le génie
Par maints traits se révéla,
Vous dont la plume hardie
Plus d'un chef-d'œuvre enfanta
Si vos livres qu'on estime
On dans la société
Flétri le vice et le crime.
Salut et fraternité !

Vous qui condamnez l'ivresse
Dans laquelle l'ouvrier
Prétent noyer sa détresse,
En cherchant à s'égayer,
Et lui prouver que l'orgie,
Loin de le mettre en gaieté
Lui fait mépriser la vie
Salut et fraternité !

Ministres d'un Dieu sublime,
Voués à son culte saint
Quand sa flamme vous anime,
Vous ne parlez pas en vain !
Si, prêt à quitter la terre,
Comptant sur votre bonté,
Le pauvre en vous voit un père
Salut et fraternité !

ALEXIS CARDON.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau
du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à
M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à
M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du
Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Évocation d'Alexandre
Dumas. — Des Médiuns. — Le Fantôme.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CROYANCES GRECQUES ET ROMAINES (1)

Après les Aryas et Brahma, la Chine, dont nous connaissons aujourd'hui l'ancienne théogonie, avait à la même époque, une mythologie avec ses livres canoniques ; les mystères de ce dogme donnèrent naissance à l'école de *Confucius* et de *Lao-Tseu*, et nous regrettons de n'avoir que des connaissances très obscures sur cette époque historique chinoise, les manuscrits religieux des bibliothèques de ce pays, ne pouvant être, sans une peine sévère, livrés aux investigations des profanes.

Nous n'avons pas à chercher si la doctrine de la vie future est le produit lentement élaboré de la pensée humaine ou le fruit d'une révélation divine, mûri par le développement naturel de l'intelligence ; nous voulons constater la croyance générale de tous les peuples à une autre vie, chercher si cette croyance fut révélée, originellement, chez les peuples qui gardaient les traditions de la parole divine. Si, au contraire, cette notion fut innée, la sagesse de Dieu a mis dans le cœur de l'homme le sentiment le plus profond de sa propre immortalité, l'Esprit travaillant d'une manière constante, passionnée, à rechercher la vérité pour se développer dans la lumière et repousser les ténèbres comme l'image de sa propre destruction. Le cœur est comme l'Esprit, peu soucieux d'un anéantissement, de la négation de son amour, il veut s'élever vers Dieu, témoigner ainsi de son origine et de ses ardentes

aspirations recueillies dans la solitude, il veut porter jusqu'à lui l'encens de nos prières.

Quelque soit l'origine du dogme de la croyance en une autre vie, nous ferons connaître sa filiation parce qu'un grand résultat moral nous est venu du parfait accord entre l'Asie et l'Europe, celui des temps reculés avec notre âge moderne. En tout temps l'homme a pensé, senti, aimé de même, ce qui nous prouve qu'il n'y eut et qu'il n'y a qu'une humanité, un seul cœur et non pas deux, qu'à travers l'espace et le temps il y a une grande harmonie rétablie pour les recherches scientifiques. Dans l'immense concert de la fraternité humaine, la voix grêle de la sophistique ne s'entend plus et le silence est imposé aux docteurs du doute, à la sottise ironie des sceptiques osant affirmer que, *selon la latitude la vérité varie*. Nous avons donné quelques extraits du Rig-Veda, du divin Ramayana et du Mahabharata, cet encyclopédie poétique des Brahmes ; et, après Confucius qui avait dit en Chine : « Les vertus » des Esprits sont sublimes ; on les regarde, on ne les voit pas ; on les écoute, on ne les entend pas ; » unis à la substance des choses ils ne peuvent s'en » séparer, etc. » Nous allons citer quelques passages des traductions épurées des livres de Zoroastre, de la superbe histoire héroïque de la Perse, le *Schaz Nameh*.

Les livres de la Perse et de l'Inde, rappellent d'une manière reconnaissante que le chien fut d'abord le sauveur de l'humanité. On fit alors traité et amitié avec le chien d'alors, énorme et colossal, qui pouvait étrangler le lion. Dans le Mahabharata se trouve le refus des héros qui ne veulent pas rentrer au paradis sans le compagnon fidèle, le chien, le sauveur. La race Perse, sœur de la race Aryane, avait, comme elle, une âme patiente, douce comme la nature, avec laquelle il y avait union et harmonie complète ; ce n'était pas un simple effet de quité-

(1) Voir *le Messager* du 15 mars.

tude, mais bien la faculté particulière à ces peuples de voir la vie au fond des êtres, l'âme à travers les corps ; pour eux, dans l'herbe, dans l'arbre et l'animal, partout, il y avait la *divine circulation de l'Esprit*, il y avait le pauvre monde animal à sauver, à relever, et c'est là le triomphe de ces peuples orientaux. Les persans avaient une morale d'homme et de travailleur, active, énergique, féconde, représentée par ces mots : « *Sois pur pour être fort. Sois fort pour être créateur.* » Leur loi, simple, humaine entre toutes, vivante, c'est : « *L'agriculture héroïque, le courageux effort du bien contre le mal, la vie de pure lumière dans le travail et la justice.* » Selon son rang dans l'échelle des âmes, l'animal est non pas glorifié, mais aimé et traité magnaniment. Chacun est pontife dans sa maison, officiant et priant pour les siens, car au point de vue religieux, tous sont égaux et également *les purs* ; c'est de l'énergie dans la sainteté, sans cérémonies ni temples, un culte par la parole vraie, positive, grave et forte, pleine de bon sens et d'une sagesse précoce : « Le feu n'est plus un Dieu, mais un symbole, il est l'Esprit bienveillant du foyer. »

Ils disaient : « Laboure et sème ! *Qui sème avec pureté accomplit toute la loi...* Celui qui donne à la terre du grain fort est aussi grand que s'il avait fait dix mille sacrifices. » Et la terre disant *oui*, répondait en donnant tous les ans des grains dorés. Chaque matin, avant de travailler, l'homme parlait ainsi, à celui qui donne un abri contre le soleil, à l'arbre : « Salut, arbre de vie ; tu viens de la terre... Mais moi, d'où suis-je venu ? de mon père. Mais le premier père ?... » « Je rêve sur mon sillon et ne vois que deux forces, celle de la *jeunesse* dans l'arbre toujours renouvelé, celle de l'*action*, dans le travail de mon compagnon le taureau ; si je ne viens du taureau, l'arbre a dû me donner la vie car il existe longtemps, me représente la vie d'autrefois, celle de l'avenir, l'arbre représente l'immortalité. » C'est le robuste Hôma qui donne le fruit d'or, la pomme qui, broyée, fournit le jus puissant, la liqueur qui met l'âme en bon chemin, qui est la parole même. » La Perse grave et silencieuse a conservé sa langue avare de mots, cyclopéenne, informe ; dans son vieux *Zend*, la lumière étant le verbe de la nature pour ainsi dire, et la parole à son tour étant la lumière de l'Esprit, *parole* et *lumière*, sont deux mots identiques dans cette langue primitive et sacrée ; ce sont les mots qui vivifient le monde, ils signifient Hôma, l'existence, le soutien de tous les êtres, ils assurent la vie universelle, et l'évocation de *lumière-parole* suffit pour empêcher l'être vivant de s'endormir, de retomber dans le néant. « Si la main engendre dans la terre, la parole même la nuit crée encore, elle engendre le

» monde dont la vie incertaine est suspendue à la prière ; dans chaque maison, le père est *roi-mage*, il est le conservateur des êtres, le sauveur de toute vie pendant le sommeil de la femme et de l'enfant. »

Les savants orientaliste Eugène Burnouf, Quinet, Bopp, nous ont révélé ces admirables choses d'après les textes mêmes de la langue Zend ; ils nous ont décrit le combat du bien et du mal, ce spectacle merveilleux où la lutte même est au fond des êtres, chacun ayant son Esprit, son ange ; dans le diamant les Perses voyaient un Esprit lumineux et étincelant ; la fleur avait son gardien. Tout, jusqu'au poignard a le sien, sa lame vit... et tout combat, lutte avec vaillance pour grandir au dépens d'*Ahrimane* dieu du mal, *Ormuzd* dieu du bien, pour conquérir et mériter l'unité de Dieu. Est-il quelque chose de plus beau, de plus grand, de plus digne, que ce désir ardent de ces âmes humaines, de faire Dieu vainqueur, victorieux et unique ? Que de dire à chaque sillon : « Je m'unis au grand laboureur ! J'étends le champ du bien. Je resserre celui de la mort, du mal, de la stérilité. » Que de dire à l'arbre qu'on plante : « Sois dans cent ans la gloire d'Ormuzd et l'ami des hommes inconnus ! » et à la source de la montagne qu'on évoque ou dirige : « Allez ! Puissiez-vous de mon champ porter la vie en bas, aux tribus éloignées qui, n'en sachant l'auteur, diront : « C'est l'eau du Paradis. »

Cette société Perse était avec le créateur, elle avait du grand et du divin ; *Zoroastre*, son grand législateur, son grand poète, son sublime historien, leur révéla du premier jour que, par sa bonté immense, Dieu était le futur vainqueur, le vrai roi du monde ; dès le début, en commençant la guerre, ce Dieu de bonté veut sauver Ahrimane, il le prie d'être bon, d'aimer le bien, d'avoir pitié de lui-même ; et depuis, sa grâce infatigable n'a cessé de lui adresser cette sommation charitable : *Esprit du mal, changes-toi ; pour être heureux, sache te convertir et faire ton salut.* Pour l'homme, cet imitateur, quel type grandiose du créateur offert à ce peuple ! Zoroastre sait que le méchant ne peut l'être toujours ; que par un Dieu clément, bon, doux et magnanime, le mal se change en bien ; la guerre entre ces deux puissances continue, mais c'est une chose secondaire, car l'adoucissement des cœurs par la suppression de la haine, devient ainsi la chose principale, grande et essentielle. Aujourd'hui même, après bien des milliers d'années, de grands Esprits se rallient à cette foi, ils sentent qu'elle est évidemment vraie, immuable, qu'il n'est point *d'idée plus vivante en ce monde*. Comme le Perse le disait il y a 10,000 ans, répétons avec lui l'hymne de l'*Yaçna* : « Ormuzd, fais-moi la grâce, la joie de voir celui qui fait le mal, en venir à comprendre la pureté du cœur.

» Donne-moi de voir le grand chef Darwans, n'aimer plus que la sainteté, et dire à jamais la parole, » parmi les démons convertis. »

Jean Taynaud, si indulgent pour l'église du moyen âge, avoue que depuis la Perse, le paresseux moyen âge a grandi Satan qui, avant l'évangile, était tellement petit qu'il contenait à l'aise dans le corps du pourceau. Tandis qu'en Perse, le Guèbre, le Parsis, ces travailleurs résignés, ont réduit l'esprit du mal à remonter vers la lumière et la régénération, à s'absorber dans le dieu du bien par des vies successives, l'an mil des chrétiens le grandissait à tel point, qu'au quatorzième siècle il avait enténébré le monde, voilé le progrès et affaibli les intelligences. Oui, l'église catholique, apostolique et romaine nous a fait marcher en sens inverse, avec son idée d'enfer éternel, d'un Dieu vengeur, haineux, imprudent, qui prend pour assouvir ses colères interminables, l'Esprit pervers et immonde qui se joue des tortures humaines et se régale de nos souffrances en abusant de sa puissance ; oui, cette conception étonnante doit être maudite par tous les hommes sensés, jaloux de leur indépendance morale et matérielle ; désormais, ils doivent ouvertement combattre une croyance qui dégrade et ensauvage les nations, qui affole l'individu, qui n'est en définitive qu'une éducation systématique, intéressée, propre à former des incrédules. (A continuer.)

UN HOMME CÉLÈBRE DANS L'AUTRE MONDE

ÉVOCATION D'ALEXANDRE DUMAS

2 février 1872.

Médium : M^r PIERRE.

Esprit d'Alexandre Dumas pouvez-vous venir, êtes-vous dégagé ?

Si je suis dégagé, Messieurs ! parbleu, c'est à peine si je le sais, en tous cas il n'y a pas longtemps. Vous m'appellez, vous voulez savoir si je puis venir, me voilà ! Êtes-vous satisfait ? je le suis plus que vous... Il doit y avoir bien longtemps que je vous ai quitté !... Et sans doute, ajoute-t-on en riant, ce diable d'Alexandre Dumas avait tant à payer, il avait contracté tant de dettes morales !... il a fait le mort pour fuir de terribles créanciers, et Dieu, parmi tous, est le plus inexorable !... enfin, admettons que je sommeille volontairement ?...

Que pensez-vous de votre nouvel état ?

Depuis quelques jours seulement je vois des choses étonnantes !... après avoir surpris, ébaubi mes contemporains, me voilà comme un Yankée en voyage !... comme un Huron débarqué au pays des miracles !... Le croira-t-on, je saute avec une certaine légèreté. Vous avez toujours prétendu que les Esprits étaient très-légers, semi-matériel ; pourtant je me trouve encore très-lourd, puisqu'en hissant ma voile, je suis relativement moins agile que le plus gros de mes

mousquetaires. Je vois passer auprès de moi des personnages qui paraissent et disparaissent en souriant, cette visite semble me classer au rang des bêtes curieuses !... Au fait cela doit être puisque là-bas j'ai toujours eu un grand succès de curiosité ; en tous lieux, je puis donc répéter comme jadis aux électeurs parisiens : « Prenez mon ours. »

Comme Esprit, que pensez-vous de votre vie terrestre ?

Ma vie terrestre, mais elle était superbe, couverte de vieux péchés, riant toujours et goguenardant pas mal de Prudhommes, j'étais un demi-dieu ventru et frisé, faisant les délices de la plus drôle des compagnies. Gai, toujours dispos, beau mangeur, viveur raffiné, j'ai fait une vie inconnue, vraiment inouïe. J'entends dire à mon oreille... tout se paye !... Ici se moquerait-on de moi ? Il est vrai, j'ai bafoué tant de personnes et de choses !... Celui qui eut voiture, bel appartement, table somptueuse, un théâtre à lui, ne peut avoir ici le droit d'être aux premières loges... Brillants météores, célèbres boulevardiers, vous pouvez sur terre mépriser un pauvre et honnête diable, un géneur ! Ici vous retrouverez ce dernier placé assez haut, pour ne vous regarder vous-mêmes, que comme de tristes sires !... Vraiment, c'est le monde renversé !

Romancier de premier ordre, que pensez-vous de vos œuvres ?

Messieurs, j'ai fait beaucoup d'ouvrages !... inutiles !... J'ai su amuser mes nombreux lecteurs, et dépenser royalement le produit de ces lectures. Comme utilité essentielle, je ne laisse rien, et, dans 20 à 30 ans, en vérité je vous adresse cette question ? qui se souviendra d'Alexandre Dumas !... Les événements se succéderont assez vite pour enterrer bien d'autres choses !... Si je pouvais immédiatement recommencer ma vie, je retournerais vite ma casaque ; mais aussi qui pouvait prévoir la réalité ! c'est une vie à recommencer...

Homme de théâtres, créateur vous-même, que pensez-vous de nos auteurs ?

Vos auteurs et moi le premier, avons été les plus grands ennemis du bon sens public !... Nous l'avons perverti en le nourrissant de fictions. Viveurs et rieurs avant tout, nous avons regardé le monde à travers nos lunettes de fantaisistes. Ne consultant que ses appétits matériels, nous lui avons donné selon ses désirs et pour son argent. Il faut l'avouer, nous sommes tous de singuliers personnages pour avoir rempli ou remplissant encore une mission sacrée, celle de moraliser, de corriger les mœurs en riant : vraiment c'est déplorable !...

Dans l'avenir pouvez-vous juger d'après ce dont vous êtes le témoin, si le spiritisme inspirera les romanciers et les poètes ?

Ma fille, cette nature si éminemment artiste, eut

voulu me voir refaire une nouvelle vie, elle m'eut inspiré, si le sanglier trop vieux n'eut été usé jusqu'à la moelle. Dans cette grande idée du spiritisme dont aujourd'hui je suis obligé de reconnaître la véritable puissance, il y a le germe de sublimes et sérieuses choses; oui, quand nos romans et nos théâtres actuels auront terminé leur dernière période, et ce fait important arrive avec une grande vitesse! Nous aurons dans le spiritisme une source intarissable qui doit rafraîchir les sens éternés de nos compatriotes et régénérer ces natures endolories et fanées.

Les vôtres sont-ils spirites?

Oui et non, ... ils sont ou trop poètes ou trop artistes; ils vivent dans un monde dont ils reçoivent les impressions, tantôt matérielles à l'extrême, tantôt spiritualistes, mais jamais franchement spirites. Vous croyez à l'influence fluidique des milieux, grande vérité!... j'en ai subi les contrecoups entraînants!... Ne condamnons pas ceux qui, par leur position, sont obligés de vivre dans ce courant, ou les opinions se croisent et se mêlent; ce courant fait en définitive *le tout Paris* tant envié, ce mystérieux petit royaume ou chaque personnalité du monde intelligent, financier, bourgeois et nobiliaire, veut avoir une place si petite soit-elle.

Voyez-vous quelques-uns de vos anciens amis dans le monde où vous êtes? Et vos rivaux littéraires que sont-ils devenus?

Je vois... une multitude d'ombres!... vous les nommez Esprits? Parmi elles je vois des physionomies bien connues, mais beaucoup et des plus célèbres manquent à l'appel; s'il m'était permis de dire la 20^{me} partie de la vérité sur mes contemporains et sur moi-même, quel livre instructif et curieux ne ferions-nous pas avec ces nudités morales si bien cachées sur terre!...

Tout ce monde passe et repasse, décidément je suis plus connu que je ne le pensais, ... mon nom sort de toutes les lèvres; il est vrai, le secret est ici chose superflue; ... les uns me parlent, d'autres me dédaignent, beaucoup semblent se distraire. Je reçois de bien étranges impressions: exemple, un tel, regardé comme ennemi sur terre, selon nous, un crétin; enfin, l'un de ces êtres paisible qui vivent de dignité et de pauvreté, talent délaissé par le public ignare, ... qui sut dédaigner la réclame, le bruit et les festins, ... cet Esprit est ici, pour nous aider et nous guider!... Quelle singulière chose, je souffre de mon inactivité et ces âmes là sont heureuses, libres et rayonnantes; auprès d'elles je suis un piètre sire!... c'est bien vraiment le monde renversé!... il faut l'avouer, ... c'est le monde réel!, ... la terre est le monde imaginaire, fantastique, créé par nos passions mesquines et nos ambitions de Lilliputiens.

Que pensez-vous de vos contemporains?

Race usée, flétrie, décrépite, que nous avons faite à notre image nous les hommes de 1830; nous l'avons rapetissée à notre taille. Aussi, dans mon séjour actuel que vous nommez Erraticité, il y a un immense rendez-vous des âmes ayant un compte à rendre, ce compte là est un peu mieux tenu que les vôtres, Messieurs, les mortels, et paraît-il, tout se retrouve, rien ne se perd dans le grand livre tenu par les Esprits.

Voyez-vous Dieu? à votre point de vue que sont ses ministres?

Dieu! ce mot dont s'amuse les pygmées de la terre, sommes-nous seulement dignes de le prononcer puisqu'il exprime tout?... Pour apprendre à bien le connaître cet architecte suprême, il faut l'étudier dans ses œuvres; là seulement il est sublimement grand et bon; mais au lieu de bien les analyser ces merveilles, vous vous contentez de quelques banalités morales en conservant vos chers petits défauts. Dieu se révèle-t-il? oui!... mais il se révèle encore mieux aux intelligents, à ceux qui appliquent la révélation, à l'étude approfondie des lois si sages et si équitables qui gouvernent les mondes!...

Oui, Messieurs, étudiez, apprenez à connaître le Créateur!... et vous prononcerez son nom avec une filiale reconnaissance!...

Dieu a une infinité de ministres; le Christ est l'un de ces messagers de vérité attaché à des terres comme la vôtre!... Merci, Messieurs, pour avoir provoqué mon réveil; j'ai beaucoup à expier, je le sens intimement, ... désormais, je dois acquérir beaucoup pour venir remplir auprès de vous une toute autre mission; aidez-moi par vos bonnes pensées, comme je vous aiderai plus tard, quand je saurai mieux, quand je serai digne de répondre!...

Je vais me recueillir, afin que toutes les ressources de mon intelligence soient appliquées à acquérir cette science des choses que beaucoup parmi vous semblent dédaigner... Pourtant j'en ai la conviction, elle seule peut initier la foule à la connaissance parfaite des forces fluidiques qui régissent le monde matériel et le monde spirituel.

ALEXANDRE DUMAS.

DES MÉDIUMS

(Suite.)

Instructions médianimiques sur la phthisie pulmonaire données par l'Esprit du docteur Demeure à propos de la maladie de madame Saint-M....

7 décembre 1872.

Médium : CÉPRAZ.

La phthisie est une des maladies les plus terribles qui affligent l'humanité. Ceux qui payent chaque année un funeste tribut à ce fléau destructeur sont très-nombreux.

Nous allons vous présenter quelques considérations qui pourront vous aider à soulager, et même à guérir, chez beaucoup de vos frères, cette maladie réputée jusqu'à ce jour incurable; et, particulièrement, ces instructions vous serviront de guide dans le traitement de votre belle-sœur que vous avez entrepris, traitement qui aboutira à un résultat satisfaisant, si vous avez soin de vous conformer strictement à nos prescriptions.

L'acte important de la respiration a pour conséquence, comme vous le savez, d'introduire dans le sang la quantité d'oxygène nécessaire à la combustion du carbone que le corps absorbe par les voies digestives. C'est aux poumons que s'opère cette infusion de l'oxygène dans le sang; plus le volume de ces organes est considérable, plus le sang reçoit d'oxygène, et mieux s'effectue le phénomène indispensable de la combustion. Si, au contraire, les poumons sont peu développés, l'oxygène n'arrive pas au sang en quantité suffisante, et la combustion se ralentit d'autant. De cet état anormal, il résulte qu'il reste dans l'organisme une trop forte proportion de carbone non brûlé, ce qui détruit l'équilibre entre les divers éléments destinés à constituer les tissus corporels.

Mais, si la science a parfaitement défini le rôle de l'oxygène dans la combustion du carbone, elle n'a pas dit encore ce que devient le carbone une fois brûlé. Incontestablement, il doit avoir, après cette opération, des propriétés qu'il ne possédait pas auparavant, propriétés qui lui permettent de se comporter d'une manière différente avec les autres éléments de l'organisme; s'il en était autrement, le phénomène de la combustion n'aurait pas sa raison d'être.

La combustion est, vous le savez, la combinaison d'un corps avec l'oxygène, avec dégagement de chaleur, de lumière et quelquefois d'électricité. Le carbone, en brûlant dans le sang, a pour résultat d'entretenir la chaleur vitale du corps. Mais, si on prend la peine d'aller au fond des choses, on s'aperçoit que ce n'est pas là la seule conséquence du phénomène. Après toute combustion, il reste un résidu de matière qui n'a pas pu se combiner avec l'oxygène; ce résidu, dans les corps organiques qu'on brûle, se nomme cendre. Il est indubitable que l'acte de la combustion intra-organique du carbone, doit également laisser un résidu. Ce résidu, vous l'avez déjà deviné, n'est autre chose que l'azote; car on vous a dit ailleurs que le carbone, suffisamment élaboré dans les organes, se convertit en azote (1).

C'est le phénomène de la respiration qui a pour but de provoquer cette transformation. En soumettant à l'analyse chimique les divers éléments qui constituent le corps, on trouve que l'azote en fait partie dans une notable proportion. Si, d'un autre côté, on calcule la quantité de ce gaz ingérée avec les aliments, on verra qu'elle est inférieure à la quantité existant dans les organes. Or, comme ce gaz ne peut s'assimiler par les voies respiratoires, puisqu'il est irrespirable, on sera amené à conclure logiquement que l'excédant se fabrique dans l'organisme. Des études et des expériences sérieuses ne tarderont pas à démontrer cette vérité d'une manière irréfutable.

Une certaine partie du carbone introduit dans le corps avec les aliments, n'est pas prête à subir cette transformation au contact de l'oxygène. Celui-là est ramené au dehors, sous forme d'acide carbonique, par l'acte de l'expiration; il va chez les plantes recevoir un supplément d'élaboration, en attendant que le moment soit venu de rentrer dans l'organisme humain.

D'après les données qui précèdent, nous pouvons définir la respiration: l'acte par lequel l'oxygène, introduit dans le sang par les poumons, brûle une quantité suffisante de carbone pour produire l'azote nécessaire à l'entretien des organes. Si, par une cause quelconque, le poumon vient à ralentir ses fonctions, les tissus de l'organisme ne pouvant plus s'alimenter convenablement d'une substance qui leur est indispensable, le dépérissement, la maigreur, la consommation, en un mot, s'ensuivent, et la mort arrive fatalement, comme conséquence forcée de ce vice dans le fonctionnement des organes.

La phthisie a généralement pour cause un défaut de constitution héréditaire, par suite duquel les poumons sont empêchés d'atteindre un degré suffisant de développement, et sont impuissants, pour cette raison, à fournir au sang assez d'oxygène pour brûler une quantité convenable de carbone. Il arrive aussi quelquefois que cette maladie a une origine tout accidentelle, comme par exemple l'introduction, par les voies respiratoires, dans le poumon, d'un germe morbide qui se développe aux dépens de la substance de cet organe. Le manque d'azote se fait promptement ressentir dans tout l'organisme, mais plus particulièrement dans les poumons, dont il est, à l'état normal, l'un des principaux éléments constitutifs; et il est là plus indispensable qu'ailleurs, en raison de ses propriétés bien connues d'arrêter la combustion, et d'empêcher, par conséquent, les autres éléments organiques de se combiner avec l'oxygène, qui les entraînerait au dehors par l'acte de l'expiration. Cela explique comment, l'azote venant à faire défaut,

(1) Nous faisons remarquer à nos lecteurs que le Docteur Demeure soutient, comme tous les spirites en général, l'idée de l'unité de la matière. (Note de la rédaction.)

les poumons s'usent et se décomposent promptement au contact de l'oxygène.

Des observations qui précèdent, il vous est facile de déduire le remède à appliquer dans cette maladie. Comme l'oxygène est insuffisant à brûler assez de carbone, il faut s'attacher à faire pénétrer dans l'organisme la plus grande quantité possible de carbone brûlé, c'est-à-dire d'azote. A cet effet, nous recommandons aux malades un régime alimentaire composé de viandes blanches, d'œufs, de lait, de beurre, en un mot, de substances où l'azote prédomine. Lorsque la maladie est arrivée à une certaine période (et c'est le cas de votre belle-sœur), ce régime n'est plus suffisant pour amener la guérison. Il faut que le traitement fluïdique intervienne directement. En effet, les organes pulmonaires ayant atteint un certain degré de décomposition, tous les atomes d'azote amenés par la circulation sont successivement infectés de la tendance malade, et au lieu de réagir pour enrayer le mal, ils l'excitent, au contraire, en lui fournissant un nouvel aliment.

Pour obtenir un résultat satisfaisant, il faut que l'action fluïdique intervienne avec une grande énergie. Il faut que l'azote libre, et non combiné avec d'autres corps, parvienne directement au poumon pour le cautériser, si nous pouvons ainsi dire, et arrêter sa désorganisation. Vous pouvez dans ce but puiser à pleines mains dans le fonds fluïdique de la société Demeure. A certains moments de la journée convenus d'avance entre vous et la malade, projetez, avec toute la force de volonté dont vous serez capable, le gaz azotique vers ses poumons. Si vous avez soin de le diviser convenablement par la pensée, c'est-à-dire de faire le travail avec une attention soutenue, l'azote pénétrera par les pores dans l'organisme, et ira de lui-même se placer sur la plaie qu'il est destiné à guérir.

Voilà l'action principale à accomplir pour le moment; cela ne doit pas vous dispenser de faire suivre à la malade le régime que nous avons indiqué plus haut. Vous pouvez également introduire dans le sang une quantité d'azote assez notable par le véhicule de l'eau magnétisée. Lorsque vous magnétiserez cette eau, puisez, par la pensée, les éléments azotiques dans le fluide périsprital de vos associés fluïdiques; vous trouverez là de l'azote beaucoup plus subtil que celui de l'atmosphère, et, par conséquent, plus facilement assimilable par les tissus malades. Du courage, donc! et de la bonne volonté; nous vous prêterons tout notre bon secours, et soyez persuadé que vous ne tarderez pas à constater une profonde amélioration dans l'état de votre belle-sœur, dont vous avez tant à cœur d'amener la guérison.

Docteur DEMEURE.

LE FANTOME

PAR CH. DICKENS.

A ce moment, une explosion de rires, de malédictions, de plaisanteries grossières, d'aboiements, de miaulements, monta jusqu'à eux.

— Ceci est de la dernière indécence! s'écria Renton. Où est le watchman?

Mistress Miller sourit.

— Le watchman, dit-elle, a peur d'eux; ils l'ont battu plus d'une fois.

Mistress Flanagan rentra. Renton administra la potion à l'enfant, formula ses dernières prescriptions, et dit en se levant pour partir :

— Mistress Miller, vous me deviez deux termes, considérez-les comme payés et restez dans ma maison tant que vous voudrez. Plus vous y resterez, mieux cela vaudra. Adieu, je reviendrai demain à dix heures voir notre malade.

Une émotion indéfinissable se peignit sur la figure de mistress Miller.

— Docteur, arrêtez, dit-elle. Vous êtes bon, mais je ne puis souffrir... Docteur, je puis du moins vous payer votre loyer maintenant et je le veux. Prenez ce qui vous appartient.

Et s'élançant vers la commode, elle ouvrit un tiroir, en tira une lettre et prenant le billet de banque qu'elle contenait, elle le mit de force dans la main du docteur.

— Non, non, mistress Miller, j'aimerais mieux mourir que de prendre cet argent et de vous dépouiller d'une chose qui vous a été donnée par une personne dont le cœur compatissant soulageait les souffrances que j'aggravais. Mais, mon Dieu! que vois-je?

La rougeur de son visage fit place à une pâleur mortelle quand, jetant les yeux sur le billet de banque, il lut : « Kilby-Bank, Boston, cinquante dollars. » Il resta un instant immobile de surprise. Un éclair soudain lui traversa l'esprit. Il ne dit rien et se laissa tomber sur un fauteuil en fondant en larmes.

— Vous savez qui m'a envoyé cet argent, docteur? lui demanda mistress Miller, étonnée de son émotion.

— Oui, mistress Miller. Je le sais maintenant, mais je ne puis vous le dire. Gardez cet argent et usez-en; il est doublement à vous.

Puis il se précipita dans l'escalier en répétant :

— Bonne nuit, mistress Miller; je reviendrai demain matin. Adieu.

Il descendit sans entendre les bénédictions de mistress Miller. Arrivé à la porte de la taverne, il se rangea pour laisser passer un groupe d'individus complètement ivres, puis il entra lui-même.

Robins, le maître de l'établissement, s'avança à

sa rencontre. C'était un homme maigre, nerveux, au front découvert, aux yeux noirs, à la face animée.

— M. le docteur Renton, ici, à une pareille heure! lui dit-il en le saluant.

— M. Robins, répondit le docteur, on dit que l'homme qui a été poignardé chez vous hier est mort. Est-ce vrai?

— Oui, docteur, il est mort cet après-midi.

— M. Robins, c'est là une affaire bien grave. Que pensez-vous faire?

— Je ne sais, Monsieur; mais, après tout, cela m'embarrasse peu. J'ai appelé le watchman, qui a dressé son procès-verbal. L'homme est mort. Ce n'est pas ma faute. Dieu ait son âme.

— M. Robins, répliqua Renton, indigné de l'indifférence brutale de cet homme, votre bail expire dans trois jours.

— Oui, docteur, et j'espère bien le renouveler. On fait ses affaires ici, le local est bon. Mais je pense que vous n'élèverez pas le loyer. Seulement je vous promets qu'il n'y aura plus ici de batteries. Je ne pouvais pas empêcher ce qui s'est passé. Des accidents sont des accidents.

— M. Robins, si vous ne vendiez pas de liqueurs ici, un meurtre ne s'y serait pas commis, car c'est un meurtre. Cet homme a été assassiné. C'est votre faute et la mienne aussi. Je n'aurais pas dû vous permettre d'établir un débit de liqueurs; aussi je refuse de renouveler votre bail. Dans trois jours vous viderez les lieux.

— Docteur, ne faites pas cela. Comment voulez-vous...

— M. Robins, ma décision est irrévocable.

Et il partit, laissant son locataire grommeler, jurer et tempêter à son aise contre lui.

En se retrouvant dans la rue, il se sentit le cœur soulagé et plein d'un sentiment de bonheur dont il ne se rendait pas compte. Il arriva bientôt chez lui et il mettait la clef dans la serrure, lorsque James, son domestique, ouvrit la porte.

— Ah! c'est vous, James, dit le docteur. Encore debout! Il est près d'une heure.

— Monsieur, j'attendais mistress et miss Renton. Voici qu'elles viennent de rentrer.

— C'est bien, James. Prenez la lumière et venez avec moi. J'ai quelque chose à vous dire.

James le suivit dans son cabinet.

— Maintenant, lui dit le docteur, asseyez-vous et répondez-moi.

James s'assit tout tremblant, en voyant l'air grave de son maître.

— James, reprit le docteur, je veux que vous me disiez la vérité. Où êtes-vous allé ce soir?

James devint aussi blanc que sa chemise. Il baissa les yeux et balbutia. La crainte de perdre sa place

l'agitait évidemment. Lecteurs comprenez son émotion : lui aussi, il était pauvre.

— Monsieur, excusez-moi, dit-il enfin; je ne croyais pas mal faire.

— James, ma fille vous a remis ce soir une lettre sans adresse et vous l'avez portée dans une de mes maisons d'Hanover-street. Est-ce vrai?

— Oui, Monsieur, j'en conviens, mais ce n'est pas ma faute. Je n'ai fait qu'obéir aux ordres de Mademoiselle.

— James, si ma fille vous disait de mettre le feu à cette maison, que feriez-vous?

— Oh! Monsieur, je n'obéirais pas.

— Et vous auriez tort, James. Obéissez en tout et promptement à ma fille, et je vous approuverai.

James le regarda les yeux fixes et la bouche béante. Le docteur parlait sérieusement. Le pauvre domestique ne savait où il en était.

— James, reprit le docteur, vous êtes un brave garçon. Vous avez de la famille, n'est-ce pas? une femme et des enfants! Eh?

— Oui, Monsieur. Ils habitent à la campagne, à Chelsea, car la vie est trop chère à Boston.

— Trop chère, oui, les temps sont durs, n'est-ce pas?

— Bien durs, Monsieur. Nous n'avons que juste ce qu'il nous faut, mais du moins nous l'avons.

— James, à partir de demain, je double vos gages, d'abord parce que vous êtes un bon serviteur, ensuite parce que vous avez porté cette lettre ce soir à la prière de ma fille. Maintenant, allez vous reposer.

James remercia son maître, lui souhaita une bonne fête de Noël, et il alla se mettre au lit, résolu à obéir en tout à miss Renton.

Quelques instants après, la maison était tranquille. Fatigué des émotions de la journée, Renton ne tarda pas à s'endormir d'un profond sommeil. En rêve, il revit Georges Ferval qui lui montrait encore sa lettre du doigt et qui lui souriait avec affection. Quand il se réveilla, la vision avait disparu, mais Netty était près de lui.

— Cher père, lui dit-elle, vos yeux étaient ouverts et cependant ils ne me regardaient pas. Il y a comme un rayon de lumière sur votre visage et vos traits sont changés. Qu'avez-vous?

— Silence, Netty! Georges est là! Je l'ai vu.

Et il pressa sa fille sur son cœur.

— Mais qu'as-tu toi-même, chère enfant? Tes joues sont toutes pâles, tes yeux humides de larmes. Tu parais troublée, inquiète.

— Cher père, répondit Netty avec des sanglots dans la voix; toute la nuit j'ai rêvé que vous déchiriez cette lettre en morceaux et que vous la fouliez aux pieds. En me réveillant, j'ai cru vous entendre descendre et je suis descendue moi-même. Mais

vous dormiez profondément et j'ai cru voir sur votre visage une lumière étrange. O mon père, au nom de ce saint jour de Noël, écoutez-moi et pardonnez-moi. Cette pauvre femme d'hier au soir... O mon père! ne déchirez pas cette lettre en morceaux, ne la foulez pas aux pieds. Pensez à votre ami.

— Netty, dit le docteur en couvrant sa fille de baisers. je sais tout. Non, je ne foulerai pas cette lettre aux pieds. Hier au soir, j'ai compris le sens des mots qu'elle renfermait. Depuis le moment où cette pauvre femme était ici, j'ai pénétré dans ces mystères de la vie humaine. Je sais ton secret maintenant. Mais sois heureuse. Mistress Miller restera dans ma maison tant qu'elle voudra; quant au débi- tant de liqueurs, il a son congé et il partira dans trois jours. Ecoute, Netty, je vais te dire ce que j'ai fait depuis hier au soir.

Et, en effet, il raconta à sa fille, muette de surprise et de bonheur, tout ce qui s'était passé après le départ de mistress Miller.

Quand il eut fini, il lut à Netty un nouveau pas- sage de la lettre de Georges Ferval :

« Adieu, adieu! Grave mes conseils dans ton es- » prit le jour de Noël et à jamais. Que par toi un » rayon de paix et de bonheur descende sur ce » monde de discordes, d'injustices et de malédic- » tions. Que par toi une douce lumière pénètre dans » les ténèbres d'un pays où fourmillent les esclaves, » les ouvriers dans la misère, les parias que la so- » ciété repousse, les femmes qui pleurent, les exilés » qui n'ont point d'asile, les fugitifs auxquels on » donne la chasse, les étrangers que l'on méprise, » les ivrognes, les forçats, les enfants pervertis » dès le berceau, les Madeleines repentantes. Les » membres hideux de l'armée de l'humanité qui » s'avance, par une route féconde en douleurs, vers » cet âge d'or, rêves des poètes, qu'ils soient tes » frères et tes sœurs! Aime les tous! Prends garde » d'en blesser un seul en parole ou en action. Oh? » mon ami, enrichis-toi, mais pour faire le bien. » Ecoute mon dernier conseil : au nom du Sauveur, » sois bon et tendre pour tous les hommes. Sors de » Babylone, sors de cet antre de perdition; — vis » et souffre pour ceux qui sont tombés, pour ceux » que le monde néglige, pour ceux qui souffrent, » pour ceux qui manquent du pain de chaque jour. » Tu aimes les arts, les lettres, la science.... N'aime » ces choses qu'autant qu'elles sont utiles au genre » humain. Si elles sont cruelles pour un seul, pour » le dernier de tes semblables, renonces-y, mon ami, » et que rien ne t'arrête. J'en dis autant des honneurs » auxquels tu peux aspirer dans cette république. » Dans la balance du monde, la position sociale, » l'influence politique, le pouvoir, les applaudisse- » ments des majorités, des coffres bien garnis, les » services rendus à l'État, à un parti, à une secte,

» à une Église, tout cela pèse d'un grand poids. » Mais dans la balance de Dieu, sache-le bien, un » morceau de pain donné à celui qui a faim, un » vêtement à celui qui est nu, pèsera plus au jour » du jugement dernier que ces choses-là. »

FIN.

Vous avez vu lecteurs, comment l'Esprit Georges Ferval venait influencer le cœur endurci du docteur Renton; car l'auteur a décrit de main de maître l'influence d'un Esprit sur l'incarné.

D'un côté, Georges Ferval par son ascendant flui- dique; de l'autre, la douce et aimante Netty, ra- mènent ce positiviste égaré. Nous voyons donc l'ami d'outre-tombe veillant sur nous, ensuite la chari- table insistance de Netty, l'amour, l'affection faisant le bonheur de la famille et servant de guide au dé- sincarné pour ramener au bien, à la fraternité un cœur dur et égoïste.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par C. Flammarion, con- naissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

Révélation sur ma vie surnaturelle, par Dun- glas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Pétersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la con- naissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spirités, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^o, fr. 1.
Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

POÉSIE

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12, frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Une médiumnité nouvelle. — Thérapeutique fluidique. — Théorie des manifestations physiques.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CROYANCES INDOUES ET PERSES.

Dans la Perse une grande idée, austère, recommandait à l'âme d'être honorable, d'être parée et embellie, d'être l'image identique de la loi pour satisfaire le for intérieur; cette idée rejetait l'orgueil, établissant ainsi le rapport naturel de la liberté et de la justice. Le Persan chaque soir disait ceci : « Je fais ma prière, honneur, hommage à la loi pure ! » Hommage au mont d'Ormuzd ! (domaine divin d'où descendent les eaux sur la terre). Hommage aux bons génies et aux âmes des miens ! Hommage à ma propre âme ! » Pour lui, le domaine du mauvais Esprit prospère et grandit : « Quand l'homme fait le mal. » Quand l'indécence et la licence, la parole emportée et sans raison, commet le crime d'atteindre la virginale beauté de l'âme. » L'âme cette vierge aux ailes d'or était la plus haute des idées; héroïque, elle ne devait point s'affaiblir, s'abandonner, s'affaïsser dans la maladie et la mort, elle ne devait point s'attrister indignement, faire tort à sa beauté souveraine, commettre le péché grave, caché avec honte; et, chose profonde, ne pas se laisser dominer par le *péché du chagrin*.

Que pouvait donc être la mort pour ces fortes personnalités, est-ce un voyage, un péché, une punition?... Dans l'Inde védique, le pasteur inoccupé, fait un simple voyage dans l'immensité, par la mort il prend de nouveaux loisirs dans la vie éternelle, pour mesurer toutes les grandeurs, entrer dans *Sârya*, le soleil père de la vie et engendrant la me-

sure de la vie; c'est-à-dire Yama ou la mort, ou la loi des êtres, puisque le voyageur avant de revenir sur terre, peut être évoqué par les siens et revoir ainsi sa maison. Pour le Persan, au contraire, la mort est la victoire d'Ahrimane, de l'Esprit du mal, qui comme un traître frappe l'homme pour le livrer à la paresse, au sommeil, au froid de la mort. Mais le mourant disait : « De la lumière ! Encore plus de lumière ! » Il voulait grandir et s'élançer dans un second royaume de lumière d'outre-tombe, il ne voulait pas pour son corps, pour son âme, la nuit du sépulchre, car l'amour ne peut croire à la mort, il n'enfouit pas, dans les ténèbres, les restes du père, du fils, de la mère; il ne les bannit point du jour, c'est le mourant qui s'en va et non les vivants qui le quittent.

Le cher ami devenu froid et immobile, est placé sur une haute pierre de marbre, sur laquelle les bêtes ne pourront monter; son chien qui ne le quitta jamais, sa famille intrépide, ne l'abandonnent point, tous veulent le voir encore. Le soleil adopte la mort, ses puissants rayons l'aspirent et le font peu à peu monter vers lui, et enfin, l'âme n'est plus là, elle est dégagée, il ne reste plus de l'enveloppe qu'une chose vaine, légère, et quand, le matin, l'oiseau, cet ami du laboureur, s'envole dans le ciel en chantant, en le voyant disparaître dans un rayon lumineux, la mère et les enfants se retirent et reprennent leurs habitudes en s'écriant : « l'âme a passé » ; telle était pour ces incarnés de l'antique Perse la solennelle empreinte laissée par la mort et gardée par la vie comme l'initiation à une éducation forte, virile et définitive. Quelle mort vaillante et quelle grande image, quel contraste splendide et glorieux mis en face des douleurs de nos sociétés actuelles.

Pour nous, il reste donc bien avéré, qu'aux confins de l'histoire, 20,000 ans avant Jésus-Christ,

l'Aryas indien et persan avait sur la vie et la mort des idées identiques aux nôtres, des idées spirites; cela nul ne peut le nier, car ce que nous racontons de l'Inde et de la Perse est tiré de savants philologues: tels que les trois Burnouf, Baudry, Berthelot, Wilson, Khun, Anquetil, Duperron, William Jones, Calebrooke, Müller, Lassen, Schlegel, Chézi, etc.... La France, l'Angleterre, l'Allemagne et leurs grandes écoles, ont eu la gloire de fonder l'indianisme, de rétablir les vérités historiques en prouvant que les deux grandes races du monde se sont servies de deux méthodes opposées: l'Indo-Européen qui forme les races aryanes indiennes, perses, celtes, romaines, germanes, est patient, méthodique, laissant sur la terre sa traînée de lumière si féconde. Le Sémite qui forma les races chaldéennes, asyriennes, mongoles, égyptiennes, arabes, juives, lance des éclairs scintillants qui ont troublé les âmes, et trop souvent doublé la nuit.

Où, l'âme de l'Indien parlait légère et sans terreur, sans en laisser à la famille aimée, dont les membres, poussés par une vague curiosité, eussent voulu voyager avec elle, et qui savaient aussi pouvoir l'évoquer pour échanger des idées, recevoir des conseils, « savoir la bonne nouvelle. » L'âme courageuse du persan qui avait toujours vécu pour la lumière, ne reculait pas devant elle au moment de la mort, il bravait Ahrimane, le Dieu du mal, et son corps immobile était livré au soleil et confié à la lumière; il s'en allait dans la gloire, sans légèrer après lui la servilité, la peur honteuse qui avilit. Son âme volait pendant trois jours autour du corps, puis, s'élançant, elle arrivait *au pont aigu de Tchinevad*, gardé par un ange lumineux, « fort » comme un corps de quinze ans, haut, excellent, » ailé, pur, comme ce qu'il y a de plus pur au » monde. — Qui es-tu? ô beauté!... jamais je n'ai » rien vu de pareil. — Mais, ami, je suis ta vie » même, ta pure pensée, ton pur parler, ton activité » pure et sainte. J'étais beau, tu me fis très-beau. » Voilà de quoi tant je rayonne, glorifié devant » Ormuzd. » Alors il entraîne l'âme émue, la presse tendrement et ne fait plus qu'un avec elle, car il s'est réuni à lui-même, à son *moi enveloppé d'un pèrisprit glorieux*.

Ils sont sur le trône d'or, et l'âme libre, vraie, ailée, « perce les trois mondes d'un vol foudroyant d'épervier. » Ici, ce n'est plus l'ange batard, ce Gabriel dont l'indulgence ornée de la grâce, fait des compromis avec les passions de la chrétienne; c'est l'ange persan, rayonnant de justice, qui est: « la loi que tu te fis », qui représente l'œuvre exacte de l'existence.

Quelle émancipation et combien l'homme devait se sentir soulevé et relevé!... Dans l'infini du ciel, s'ouvraient des percées immenses et profondes qui

devaient faire tressaillir le laboureur sévère et sage.

Lorsque nous commençons nos articles: *Dans le Monde tout est Spirisme*, nous étions loin de penser combien nous avons cent fois raison en employant cette épigraphe; les études successives que nous allons faire, que nous avons faites, viennent corroborer notre opinion, car nous sommes dans la vérité, nous sommes dans la lumière, les recherches scientifiques le prouvent surabondamment.

Pour le vulgaire et même pour certains lettrés, *la Perse adorait le feu*; de là, de bien vagues appréciations et des erreurs systématiques, tandis que notre organisation sociale et religieuse, dérive directement des antiques cosmogonies indiennes, perses et égyptiennes, auxquelles notre monde a tout emprunté. Remarquons bien ceci: A mesure qu'on observe que la chaleur est dans tel élément, dans telle forme de vie, chez les peuples primitifs les noms divins se multipliaient, mais ils ne donnaient pas le titre de Dieu à ces éléments et à ces formes, il n'y a pas à s'y tromper. La simplicité Monothéiste, d'un seul Dieu, qui couvre cette variété apparente, est marquée en termes très-clairs et expressément, par les hymnes: « *Agni*, tu es né » *Vârouna* (l'eau, l'air), et tu deviens *Mitra* (la » douce lueur avant ou après le soleil). Tu es *Indra*, » fils de la force. Tu es *Aryaman* dans ton rapport » aux filles... Quand tu fais le mari et la femme » d'un même Esprit (*Rig-Veda*, Wilson, III, 237.) » Donc dans ces noms, nul n'a vu des personnes, il y avait entière liberté d'appréciation, et la religion n'entravait pas, ne courbait pas l'Esprit sous de vaines terreurs, elle l'aidait à marcher légèrement, avec sérénité, avec la noble insouciance et le gai sourire que plus tard la Grèce lui empruntera.

Nous trouvons, pour remonter dans les temps, les âges anti-historiques, un secours remarquable dans les travaux de philologie d'*Ad. Khun*, *Origines du feu*, 1859, — et ceux de *Baudry*, *Revue germanique*, 15 et 30 avril, 15 mai 1861. — Rien de plus ingénieux et lumineux que le travail de Baudry pour étendre, approfondir, rectifier parfois les recherches de Khun, et nous retrouvons là la base d'un livre important de cet auteur sur cette question capitale de nos premières origines. Un savant ancien, *Vico*, un *visionnaire*, disait-on alors, mais quelle singulière divination!... entrevoyait que, avant l'adoration du feu solaire, le feu de l'éclair et de la foudre avait été l'objet de la religion. La science est bien obligée d'admettre aujourd'hui, de reconnaître que ce culte n'avait rien d'absurde, qu'il était fort naturel. Ainsi, dans une notice adressée à M. Berthelot, notre grand chimiste, M. Renan s'exprime ainsi: « Vous m'avez prouvé d'une façon qui a fait taire mes objections, que la vie de notre

planète à sa source dans le soleil, — que toute force est une transformation du soleil, — que la plante qui alimente nos foyers est du soleil emmagasiné, — que la locomotive marche par l'effet du soleil qui dort dans les couches souterraines du charbon de terre, — que le cheval tire sa force des végétaux produits par le soleil, — que le reste du travail sur notre planète se réduit à l'élévation de l'eau, qui est directement l'œuvre du soleil. Avant que la religion arrivât à placer Dieu dans l'absolu, un seul culte fut raisonnable et scientifique, celui du soleil. » *Revue des Deux-Mondes*, t. XLVII, p. 766, 13 octobre 1863.

Oui, frères en Spiritisme, une critique nouvelle, plus sérieuse, très-forte, commence à faire le jour dans le passé; et, si les religions sont ramenées à leur créatrice, l'âme, au développement moral dont elles sont le fruit; c'est que profondément étudiées aujourd'hui, elles ont été subordonnées au *génies* qui les fit, c'est-à-dire au génie qui présida à leur naissance. Comme principe, on pose la race avec ses aptitudes propres, les milieux où elle vit et ses mœurs naturelles; alors, on peut l'étudier dans sa fabrication des dieux qui, à leur tour, influent sur elle. Ces dieux étant, *effets et causes*, établissent le *circulus*, le cercle naturel; mais n'oublions pas surtout de bien établir qu'ils ont été *les effets*, c'est-à-dire *les fils de l'âme humaine*, cela est fort essentiel. *Si les dieux tombent du ciel*, comme veut le faire croire la doctrine romaine des papes, aussitôt ils obscurcissent l'histoire, ils dominant, oppriment et englobent toutes nos tendances innées, tout ce que l'Esprit a de grand et de généreux. Que tous les Esprits impartiaux, que les Spiritistes éclairés, qui ont compris Allan Kardec, s'attachent à cette méthode moderne si sûre, lumineuse au premier chef, qu'ils adoptent ses règles d'une manière immuable et notre exemple aura bientôt gagné les plus humbles logis; l'esprit d'examen, de contrôle, de vérité, chassera l'erreur et les préjugés. Le Spiritisme ne sera plus seulement le ruisseau limpide, mais le ciel bleu vers lequel toutes les âmes dirigeront leur vol. *Les temps seront arrivés.*

(A continuer.)

UNE MÉDIUMNITÉ NOUVELLE

Les lecteurs de la *Revue Spirite* se rappellent, sans doute, les articles que ce journal a consacrés aux médiums dessinateurs, peintres à l'huile, etc.

De nouvelles facultés médianimiques, annoncées du reste par les Esprits, surgissent en effet tous les jours autour de nous et comme pour solliciter l'attention de tous. Elles s'offrent à l'observation sous tant d'aspects divers et dans des conditions si

différentes, qu'il y a lieu de croire que nous ne sommes qu'au prélude de nos étonnements et que l'avenir nous réserve en ce genre de nombreuses surprises tout aussi légitimes.

Les faits de cette nature étant pour le Spirite d'excellents sujets d'étude, cette raison seule suffirait pour démontrer l'utilité de les répandre dans le public; mais ils présentent en outre l'avantage de frapper l'attention des incrédules et des sceptiques, considération qui a bien aussi son importance.

Fidèle à notre programme, nous nous ferons toujours un devoir de signaler à nos lecteurs tous les faits de ce genre qui nous paraîtront dignes d'intérêt, et tout particulièrement ceux qui constitueront des variétés plus ou moins inédites de la médiumnité.

Après le médium dessinateur et le médium peintre, voici le médium sculpteur.

Il s'agit d'un jeune homme du peuple, qu'un malheureux accident a rendu à-peu-près infirme et qui, obéissant à une influence médianimique, taille dans le premier bloc de bois venu toutes sortes d'ouvrages fort intéressants.

C'est ainsi qu'il a exécuté des ciselures d'une grande délicatesse, des ornements fort compliqués, des arabesques de toute espèce, des reproductions de monuments, de petits autels, etc., etc. Parmi ces objets, les uns ont quelque chose de naïf et de rustique, mais non toujours sans grâce; on y sent une sorte de gaucherie d'exécution, qui n'est pas l'inexpérience et à laquelle le charme s'allie souvent; les autres, au contraire, peuvent être considérés comme des modèles irréprochables, d'un style donné et de véritables objets d'art dans leur genre (1).

Parlez-lui de ces inégalités dans son travail, demandez-lui pourquoi son œuvre d'aujourd'hui est d'un goût plus ou moins discutable, alors que celle d'hier était si correcte, si académique. Il vous répondra qu'il fait ce qu'on lui fait faire, qu'il obéit à l'impulsion, qu'il n'a aucune idée des procédés ordinairement suivis dans la pratique de l'art qu'il exerce inconsciemment, qu'il ne connaît ni style, ni époque, ni goût déterminés. Bien plus, il ignore généralement et de la façon la plus absolue, quand il commence un travail, de quelle nature sera l'objet à la confection duquel il procède.

« S'era-t-il Dieu, table ou cuvette? »

Ce n'est souvent que lorsque les différentes pièces qu'il a exécutées sont au complet qu'il se rend compte de son ouvrage.

(1) Nous avons vu de lui une couple de candélabres fort beaux et aussi remarquables par le fini que par l'élégance du travail. Un sculpteur de profession, à qui ces objets avaient été montrés, nous a assuré qu'ils représentent dans toutes leurs parties de parfaits échantillons du plus pur style néo-grec.

Ce qui est digne de remarque, c'est que ses instruments de travail (si toutefois l'on peut décorer de ce nom les choses informes et primitives dont il se sert) se composent uniquement d'une mauvaise lame fichée dans un morceau de bois et d'une sorte de lime. Pour forer les trous, il s'est servi longtemps (n'allez pas rire, s'il vous plaît) d'une fourchette à laquelle il n'avait laissé qu'une dent. Faites donc des chefs-d'œuvre avec cela.

Deux mots pour expliquer comment il est devenu spirite et médium :

Joseph Servais est né en 1845 à Naninnes (province de Namur), d'une famille appartenant à la classe la plus nécessiteuse. A l'âge de 7 ans, il fut envoyé à l'école des Awirs, mais des attaques d'épilepsie auxquelles il était sujet, le firent renvoyer de la classe. Il avait retenu à-peu-près l'alphabet; il ne savait ni lire, ni écrire, ni calculer.

Les nécessités de la vie contraignirent ses parents à le mettre en apprentissage. Dès l'âge de 11 ans, on le fit entrer à la houillère Baldaz à Flémalle-Haute. Il travailla successivement dans différents établissements industriels et finalement, en 1863, à l'usine Cockerill, à Seraing. Il y fit, en novembre 1863, une chute si malheureuse en tombant d'une échelle, qu'il eut plusieurs côtes fortement offensées. Cet accident devait avoir pour lui de déplorables conséquences. Un sentiment des plus louables, la crainte d'inquiéter sa famille, lui fit commettre l'imprudencé de taire cette grave circonstance en dissimulant, tant bien que mal, le triste état dans lequel il se trouvait. Un médecin, requis à temps, aurait pu sauver Servais des suites de cette chute fatale; il ne fut pas appelé. Notre pauvre blessé eut le courage de continuer son travail à l'usine, en dépit de son état de santé plus que précaire. Mais depuis l'accident il est devenu peu à peu contrefait; sa pauvre poitrine endommagée, dont les côtes refoulées ne soutenaient plus bien la charpente, s'est contournée et est demeurée dans un état de complète déformation.

En fin de compte, reconnu incapable de tout travail manuel, le pauvre garçon dut quitter l'établissement au mois de janvier 1871. A partir de cette époque, il s'est essayé à façonner au couteau quelques objets en bois, pour son usage presque exclusivement, mais ces produits étaient fort imparfaits et ne pouvaient guère passer pour des spécimens d'un art quelconque.

En 1867, dans une séance spirite, à laquelle une circonstance fortuite lui permit d'assister (c'était la première fois), il se sent agité et dès cet instant éprouve une facilité plus grande à confectionner ses petits ouvrages en bois. Sa main se meut en quelque sorte d'elle-même, à la façon de celle des médiums écrivains; il n'a pour ainsi qu'à laisser faire.

Cet incident peut être considéré comme le point de départ de sa médiumnité, ou tout au moins comme la circonstance qui en a provoqué spontanément le développement.

Les produits de son travail sont aussi tout autres. Le charme, l'élégance, le style même commencent à se montrer dans ses ouvrages, dont quelques-uns sont réellement remarquables.

Si l'on rapproche de ce résultat la manière d'opérer de ce pauvre estropié, et surtout l'ignorance dans laquelle il se trouve relativement à la nature de l'ouvrage qui doit sortir de ses mains, il reste acquis à l'évidence que Joseph n'est ici que le manouvrier inconscient, et que le véritable artiste est ailleurs.

Nous ne citerons, parmi les produits de cette collaboration occulte, que quelques-uns des plus importants : la nomenclature complète serait un peu longue. D'ailleurs cette revue abrégée, pourra déjà servir à donner une idée des travaux de notre jeune médium :

Le pont suspendu de Seraing, reproduit minutieusement dans tous ses détails; la machine d'extraction de la houillère *Marie*, à Seraing, travail fort compliqué et exécuté avec un soin extrême. Une circonstance servira à prouver la précision de cet ouvrage. La machine terminée, les pièces exécutées séparément, puis assemblées, grande fut la surprise de Servais en s'apercevant qu'en mettant en mouvement le volant avec le doigt, toute sa machine marchait parfaitement; il n'y manquait plus que le moteur.

Une grande volière, représentant avec une fidélité scrupuleuse l'établissement industriel *Marie*, de Seraing, il ne manque pas un seul des carreaux de vitres, au nombre de 916.

Un christ en croix, avec tous les attributs de la passion comme accessoires.

Les deux candélabres dont il a été fait mention plus haut, etc. etc.

Nous reviendrons sur ce cas intéressant au fur et à mesure que cette faculté singulière se développera chez notre sujet.

Nous avons lieu de croire que ce dernier n'a pas encore donné la mesure complète de son savoir-faire et qu'il arrivera à produire dans la suite, grâce au concours de ses collaborateurs invisibles, des résultats plus remarquables encore.

THÉRAPEUTIQUE FLUIDIQUE

Paris, 23 Mai 1868.

Médium : M^r C.

Mes amis, je vais continuer à traiter, ce soir, la question des fluides, sur laquelle j'ai déjà donné deux communications par le même médium. Je vais examiner à quelle source sont puisés les fluides qui

peuvent produire dans la thérapeutique les effets puissants dont j'ai parlé.

Dans les circonstances ordinaires, le magnétiseur puise en lui-même et dans sa propre organisation le fluide dont il imprègne les malades soumis à son traitement. Cela exige une disposition naturelle particulière. Il faut dans la constitution physique du magnétiseur une aptitude spéciale à puiser dans le milieu ambiant et à élaborer en lui le fluide bien-faisant qu'il projette ensuite avec une si grande abondance sous l'impulsion de sa volonté.

L'aptitude magnétique est donc un don de Dieu et c'est une chose fâcheuse que tant de magnétiseurs aient ignoré toute leur vie la source véritable de leur puissance. S'ils avaient été imbus des principes du Spiritisme, si, au don naturel qu'ils tenaient du Créateur, ils avaient joint la puissance que donne la foi et la prière, ils auraient étonné le monde par la grandeur des résultats qu'ils auraient obtenus et depuis longtemps ils auraient fermé la bouche à l'incrédulité malveillante qui s'est si longtemps acharnée à leur poursuite.

Mais hélas ! l'orgueil les a perdus, aussi bien qu'il a perdu leurs adversaires. Ils se sont accoutumés à se regarder comme des êtres privilégiés et doués d'une constitution physique supérieure, et, pour avoir voulu se placer eux-mêmes au premier rang, ils ont eu à subir de longues années de déboires et de persécutions. La lumière a commencé enfin à se faire pour eux et avec plus d'humilité ils sont parvenus à se faire dans la science une meilleure place. C'est un progrès qui ne fait que commencer, mais qui, grâce au Spiritisme, peut être considéré comme l'aurore d'une ère nouvelle dans l'art de guérir.

Je dis donc que le magnétiseur proprement dit est un homme doué de la propriété de puiser dans le milieu où il vit les éléments nécessaires pour devenir en quelque sorte une source de fluide magnétique. Par la puissance de sa volonté, il déverse ce fluide par masses énormes sur le sujet soumis à son action et il produit ainsi sur ce dernier des effets remarquables à plus d'un titre. Je me borne à spécifier celui qui nous intéresse le plus dans cette étude et qui consiste dans le rétablissement de l'équilibre de la santé. J'ai expliqué dans mes précédentes dictées quel était le mode d'action du fluide pour produire ce résultat. Je n'y reviendrai pas. Mais je vais opposer aux magnétiseurs proprement dits une autre classe de guérisseurs qui arrivent aux mêmes résultats par des moyens différents.

Vous comprenez tous que je veux parler des médiums guérisseurs. Ces derniers diffèrent beaucoup des magnétiseurs. En effet, tandis que ceux-ci sont de véritables machines magnétiques, les médiums sont de simples intermédiaires qui transmettent aux incarnés malades le fluide des Esprits. Il en résulte

qu'ils n'ont pas besoin pour cela d'une aptitude spéciale bien tranchée. Il suffit qu'ils soient bons conducteurs du fluide magnétique et presque tous les médiums sont dans ce cas. Il suffit donc à la plupart d'entre eux d'affirmer leur dévouement aux yeux du juge suprême par des preuves irrécusables pour pouvoir obtenir ce don précieux.

C'est là une chose capitale et sur laquelle je désire appeler votre attention. Je pose en fait qu'à très-peu d'exceptions près les médiums de toute nature sont aptes à devenir guérisseurs. Leur puissance curative dépend de la volonté des Esprits et non de la leur, et, pour en acquérir une immense, il n'ont besoin que d'une foi ardente et d'une confiance sans borne dans la bonté de Dieu. Vous en avez eu sous les yeux une preuve convaincante dans Jacob. Quant au Christ, on a dit, en employant une image admirable, qu'il était médium de Dieu. Cela est vrai et suffit amplement à expliquer sa puissance magnétique, la plus étendue qui fut jamais.

Voilà, mes amis, tout ce que je vous dirai ce soir sur ce sujet. Il n'est point épuisé et un autre jour je complèterai ma pensée.

Signé : D^r MOREL LAVALLÉE.

Paris, 30 mai 1868.

Médium : M^r C.

Mes amis, vous avez élevé quelques objections au sujet de ma dernière communication. Je m'y attendais un peu et je ne suis pas fâché d'avoir cette occasion de compléter ma pensée. Je regarde la question comme particulièrement importante et je désire ne l'abandonner qu'après vous avoir mis à même de bien saisir mon opinion sur ce sujet.

J'ai avancé et je répète que presque tous les médiums sont aptes à devenir médiums guérisseurs, parce que presque tous sont bons conducteurs du fluide magnétique. J'ai dit en conséquence que leur puissance guérissante dépendait uniquement de la volonté des Esprits et qu'il suffisait qu'ils eussent à un degré convenable la foi et la confiance en la bonté de Dieu. J'ai dit que pour obtenir de Dieu le don de la médiumnité guérissante, il leur suffisait de lui prouver leur dévouement pour leurs frères. Et je répète ici que presque tous ceux qui sont dans une disposition morale qui leur permette de faire un bon usage de cette faveur divine n'auront pas de peine à l'obtenir.

Vous voyez que mon opinion est catégorique. Cela paraîtra d'abord étrange et plus d'un Spirite aura peine à l'accepter. Mais il en a été ainsi de plus d'une vérité qui ensuite est devenue vulgaire et j'espère que mon assertion sera du nombre.

J'aborde maintenant les objections.

On a dit : Mais le dévouement ne suffit pas pour être médium guérisseur, ou du moins il n'est pas bien nécessaire. Il y a plus d'un

exemple de guérisseurs de ce genre qui étaient loin de toute perfection morale et qui cependant obtenaient des cures remarquables. Il en résulte que la médiumnité guérissante paraît être la conséquence d'une disposition naturelle particulière, plutôt qu'un don existant en principe chez la généralité des médiums. Elle paraît donc être une espèce de médiumnité toute spéciale.

Il me semble que telle était la portée des objections. Voici ma réponse.

Certes, on a vu et on peut voir à l'heure qu'il est, plus d'un médium guérisseur indigne au point de vue moral. Mais ce fait n'infirme pas ma théorie. En effet, lorsqu'il s'est agi de faire connaître ce nouveau moyen de soulager les souffrances humaines, les Esprits ont pris pour instruments ceux que les circonstances leur ont offert les premiers dans des conditions convenables pour frapper l'attention. Ils ont passé alors sur les conditions morale qu'ils recherchent ordinairement chez leurs mandataires. Ils ont fait ce qu'ils avaient fait dès le principe pour les médiums écrivains. Ils ont pris le premier venu en attendant qu'ils en puissent choisir. Mais vous avez vu alors que lorsque ces premiers instruments, au lieu de profiter pour eux-mêmes de la faveur qui leur était faite, ont gravement démerité, ils ont été abandonnés et quelquefois rudement punis en ce monde, en attendant l'expiation qu'ils ont ensuite subie dans l'erraticité. Aujourd'hui, les Esprits peuvent choisir leurs instruments et ils ne s'adressent plus guère pour répandre leurs instructions à ceux qui ne sont pas capables de les comprendre.

Les Esprits médecins ont suivi cette même marche. Ils ont d'abord employé pour leurs cures ceux qui se sont les premiers mis à leur disposition consciemment ou inconsciemment. Mais, aujourd'hui, que cette médication commence à être plus connue et que l'attention est appelée sur elle, ils feront comme ont fait leurs frères, et ne prendront plus, pour intermédiaires du bien que Dieu va leur permettre d'accomplir, ceux qui seraient personnellement démeritants. Ils espèrent trouver assez de dévouements pour n'avoir pas besoin de gens indignes ou intéressés et ce n'est pas pour rien, croyez-le bien, que j'ai adressé cet appel à tous les médiums de bonne volonté.

Signé : D^r MOREL LAVALLÉE.

THÉORIE DES MANIFESTATIONS PHYSIQUES (1)

L'influence morale des Esprits, les relations qu'ils peuvent avoir avec notre âme, ou l'Esprit incarné en nous, se conçoivent aisément. On comprend que deux êtres de même nature puissent se

communiquer par la pensée, qui est un de leurs attributs, sans le secours des organes de la parole; mais ce dont il est plus difficile de se rendre compte, ce sont les effets matériels qu'ils peuvent produire, tels que les bruits, le mouvement des corps solides, les apparitions, et surtout les apparitions tangibles. Nous allons essayer d'en donner l'explication d'après les Esprits eux-mêmes, et d'après l'observation des faits.

L'idée que l'on se forme de la nature des Esprits rend au premier abord ces phénomènes incompréhensibles. L'Esprit, dit-on, c'est l'absence de toute matière, donc il ne peut agir matériellement; or, là est l'erreur. Les Esprits interrogés sur la question de savoir s'ils sont immatériels, ont répondu ceci : « *Immatériel* n'est pas le mot, car l'Esprit est quelque chose, autrement ce serait le néant. C'est, si vous voulez, de la matière, mais une matière tellement éthérée, que c'est pour vous comme si elle n'existait pas. » Ainsi l'Esprit n'est pas comme quelques-uns le croient, une abstraction, c'est un *être*, mais dont la nature intime échappe à nos sens grossiers.

Cet Esprit incarné dans le corps constitue l'âme; lorsqu'il le quitte à la mort, il n'en sort pas dépouillé de toute enveloppe. Tous nous disent qu'ils conservent la forme qu'ils avaient de leur vivant, et, en effet, lorsqu'ils nous apparaissent, c'est généralement sous celle que nous leur connaissions.

Observons-les attentivement au moment où ils viennent de quitter la vie; ils sont dans un état de trouble; tout est confus autour d'eux; ils voient leur corps sain ou mutilé, selon leur genre de mort; d'un autre côté ils se voient et se sentent vivre; quelque chose leur dit que ce corps est à eux, et ils ne comprennent pas qu'ils en soient séparés : le lien qui les unissait n'est donc pas encore tout-à-fait rompu.

Ce premier moment de trouble dissipé, le corps devient pour eux un vieux vêtement dont ils se sont dépouillés et qu'ils ne regrettent pas, mais ils continuent à se voir sous leur forme primitive; or ceci n'est point un système : c'est le résultat d'observations faites sur d'innombrables sujets. Qu'on veuille bien maintenant se reporter à ce que nous avons raconté de certaines manifestations produites par M. Home et autres médiums de ce genre : des mains apparaissent, qui ont toutes les propriétés de mains vivantes, que l'on touche, qui vous saisissent, et qui tout-à-coup s'évanouissent. Que devons-nous en conclure? C'est que l'âme ne laisse pas tout dans le cercueil et qu'elle emporte quelque chose avec elle.

Il y aurait ainsi en nous deux sortes de matière; l'une grossière, qui constitue l'enveloppe

(1) *Revue Spirite*, année 1858.

extérieure, l'autre subtile et indestructible. La mort est la destruction, ou mieux la désagrégation de la première, de celle que l'âme abandonne: l'autre se dégage et suit l'âme qui se trouve, de cette manière, avoir toujours une enveloppe; c'est celle que nous nommons *périsprit*. Cette matière subtile, extraite pour ainsi dire de toutes les parties du corps auquel elle était liée pendant la vie, en conserve l'empreinte; or, voilà pourquoi les Esprits se voient et pourquoi ils nous apparaissent tels qu'ils étaient de leur vivant. Mais cette matière subtile n'a point la ténacité ni la rigidité de la matière compacte du corps; elle est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, flexible et expansible; c'est pourquoi la forme qu'elle prend, bien que calquée sur celle du corps, n'est pas absolue; elle se plie à la volonté de l'Esprit, qui peut lui donner telle ou telle apparence à son gré, tandis que l'enveloppe solide lui offrait une résistance insurmontable; débarrassé de cette entrave qui le comprimait, le périsprit s'étend ou se resserme. se transforme, en un mot se prête à toutes les métamorphoses, selon la volonté qui agit sur lui.

L'observation prouve, et nous insistons sur ce mot observation, car toute notre théorie est la conséquence de faits étudiés, que la matière subtile qui constitue la seconde enveloppe de l'Esprit ne se dégage que peu à peu, et non point instantanément du corps. Ainsi les liens qui unissent l'âme et le corps ne sont point subitement rompus par la mort; or, l'état de trouble que nous avons remarqué dure pendant tout le temps que s'opère le dégageant; l'Esprit ne recouvre l'entière liberté de ses facultés et la conscience nette de lui-même que lorsque ce dégageant est complet.

L'expérience prouve encore que la durée de ce dégageant varie selon les individus. Chez quelques-uns il s'opère en trois ou quatre jours, tandis que chez d'autres il n'est pas entièrement accompli au bout de plusieurs mois. Ainsi la destruction du corps, la décomposition putride ne suffisent pas pour opérer la séparation; c'est pourquoi certains Esprits disent: Je sens les vers qui me rongent.

Chez quelques personnes la séparation commence avant la mort; ce sont celles qui, de leur vivant, se sont élevées par la pensée et la pureté de leurs sentiments au-dessus des choses matérielles; la mort ne trouve plus que de faibles liens entre l'âme et le corps, et ces liens se rompent presque instantanément. Plus l'homme a vécu matériellement, plus il a absorbé ses pensées dans les jouissances et les préoccupations de la personnalité, plus ces liens sont tenaces; il semble que la matière subtile se soit identifiée avec la matière compacte, qu'il y ait entre elles cohésion moléculaire;

voilà pourquoi elles ne se séparent que lentement et difficilement.

Dans les premiers instants qui suivent la mort, alors qu'il y a encore union entre le corps et le périsprit, celui-ci conserve bien mieux l'empreinte de la forme corporelle, dont il reflète pour ainsi dire toutes les nuances, et même tous les accidents. Voilà pourquoi un supplicié nous disait peu de jours après son exécution: Si vous pouviez me voir, vous me verriez avec la tête séparée du tronc. Un homme qui était mort assassiné, nous disait: Voyez la plaie que l'on m'a faite au cœur. Il croyait que nous pouvions le voir.

Ces considérations nous conduiraient à examiner l'intéressante question de la sensation des Esprits et de leurs souffrances; nous le ferons dans un autre article, voulant nous renfermer ici dans l'étude des manifestations physiques.

Représentons-nous donc l'Esprit revêtu de son enveloppe sémi-matérielle ou périsprit, ayant la forme ou *apparence* qu'il avait de son vivant. Quelques-uns même se servent de cette expression pour se désigner; ils disent: Mon apparence est à tel endroit. Ce sont évidemment là les mânes des anciens. La matière de cette enveloppe est assez subtile pour échapper à notre vue dans son état normal; mais elle n'est pas pour cela absolument invisible. Nous la voyons d'abord, par les yeux de l'âme, dans les visions qui se produisent pendant les rêves; mais ce n'est pas ce dont nous avons à nous occuper. Il peut arriver dans cette matière éthérée telle modification, l'Esprit lui-même peut lui faire subir une sorte de condensation qui la rende perceptible aux yeux du corps; c'est ce qui a eu lieu dans les apparitions vaporeuses. La subtilité de cette matière lui permet de traverser les corps solides; voilà pourquoi ces apparitions ne rencontrent pas d'obstacles, et pourquoi elles s'évanouissent souvent à travers les murailles.

La condensation peut arriver au point de produire la résistance et la tangibilité; c'est le cas des mains que l'on voit et que l'on touche; mais cette condensation (c'est le seul mot dont nous puissions nous servir pour rendre notre pensée, quoique l'expression ne soit pas parfaitement exacte), cette condensation, disons-nous, ou mieux, cette solidification de la matière éthérée, n'étant pas son état normal, n'est que temporaire ou accidentelle; voilà pourquoi ces apparitions tangibles, à un moment donné, vous échappent comme une ombre. Ainsi, de même que nous voyons un corps se présenter à nous à l'état solide, liquide ou gazeux, selon son degré de condensation, de même la matière éthérée du périsprit peut se présenter à nous à l'état solide, vaporeux vi-

sible ou vaporeux invisible. Nous verrons tout à l'heure comment s'opère cette modification.

La main apparente, tangible, offre une résistance; elle exerce une pression; elle laisse des empreintes; elle opère une traction sur les objets que nous tenons; il y a donc en elle de la force. Or, ces faits, qui ne sont point des hypothèses, peuvent nous mettre sur la voie des manifestations physiques.

Remarquons d'abord que cette main obéit à une intelligence, puisqu'elle agit spontanément, qu'elle donne des signes non équivoques de volonté, et qu'elle obéit à la pensée; elle appartient donc à un être complet qui ne nous montre que cette partie de lui-même, et ce qui le prouve, c'est qu'il fait impression avec des parties invisibles, que des dents ont laissé des empreintes sur la peau et ont fait éprouver de la douleur.

Parmi les différentes manifestations, une des plus intéressantes est sans contredit celle du jeu spontané des instruments de musique. Les pianos et les accordéons paraissent être, à cet effet, les instruments de prédilection. Ce phénomène s'explique tout naturellement par ce qui précède. La main qui a la force de saisir un objet peut bien avoir celle d'appuyer sur des touches et de les faire résonner; d'ailleurs on a vu plusieurs fois les doigts de la main en action, et quand on ne voit pas la main, on voit les touches s'agiter et le soufflet s'ouvrir et se fermer. Ces touches ne peuvent être mues que par une main invisible, laquelle fait preuve d'intelligence en faisant entendre, non des sons incohérents, mais des airs parfaitement rythmés.

Puisque cette main peut nous enfoncer ses ongles dans la chair, nous pincer, nous arracher ce qui est à nos doigts; puisque nous la voyons saisir et emporter un objet comme nous le ferions nous-mêmes, elle peut tout aussi bien frapper des coups, soulever et renverser une table, agiter une sonnette, tirer des rideaux, voire même donner un soufflet occulte.

On demandera sans doute comment cette main peut avoir la même force à l'état vaporeux invisible qu'à l'état tangible. Et pourquoi non? Voyons-nous l'air qui renverse les édifices, le gaz qui lance un projectile, l'électricité qui transmet les signaux, le fluide de l'aimant qui soulève des masses? Pourquoi la matière éthérée du périsprit serait-elle moins puissante? Mais n'allons pas vouloir la soumettre à nos expériences de laboratoire et à nos formules algébriques; n'allons pas surtout, parce que nous avons pris des gaz pour terme de comparaison, lui supposer des propriétés identiques et supputer ses forces comme nous calculons celle de la vapeur. Jusqu'à présent

elle échappe à tous nos instruments; c'est un nouvel ordre d'idées qui n'est pas du ressort des sciences exactes; voilà pourquoi ces sciences ne donnent pas d'aptitude spéciale pour les apprécier.

Nous ne donnons cette théorie du mouvement des corps solides sous l'influence des Esprits que pour montrer la question sous toutes ses faces et prouver que, sans trop sortir des idées reçues, on peut se rendre compte de l'action des Esprits sur la matière inerte; mais il en est une autre, d'une haute portée philosophique, donnée par les Esprits eux-mêmes, et qui jette sur cette question un jour entièrement nouveau; on la comprendra mieux après avoir lu celle-ci; il est utile d'ailleurs de connaître tous les systèmes afin de pouvoir comparer.

Reste donc maintenant à expliquer comment s'opère cette modification de substance éthérée du périsprit; par quel procédé l'Esprit opère, et, comme conséquence, le rôle des médiums à influence physique dans la production de ces phénomènes; ce qui se passe en eux dans cette circonstance, la cause et la nature de leur faculté, etc. C'est ce que nous ferons dans un prochain article.

(Reproduction interdite.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier, 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cévennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol. Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Beleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 1-00.

DESSINS

Portrait de M^r Allan Kardec, photographique in-4^e de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

Liège, imp. J. HOUTAIN, rue Moray, 4.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du
Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Des Médiums. — Communications spirites. — Le Monde des inûniment petits. — Poésie spirite. — Statuts de l'Association des groupes spirites liégeois.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

CROYANCES ÉGYPTIENNES

(Suite.)

Comme Champollion a dit vrai : « l'Égypte est toute d'Afrique et non d'Asie. » La religion populaire de ce pauvre Copte, dans sa vie de labeur entre ce climat monotone, une même et continuelle culture, et l'écriture incomprise d'un dogme énigmatique et pesant, fait toucher du doigt cette vérité que le panthéon sacerdotal, les doctrines ténébreuses et les monuments officiels ne révèlent pas. En effet, la religion africaine de l'ancienne Égypte est en pleine lumière, toute d'amour et de bonté sensuelle, sans mystères; elle est fille de la nature, cette mère vénérable et touchante. Sans elle, la femelle divine, sans Isis, l'épouse fidèle, le bon génie, ce peuple eut succombé cent fois.

Le type égyptien possède une grande douceur, il n'est pas sec comme celui du juif ou de l'arabe, ni lourd comme celui du nègre; les familles sont affectueuses et sympathiques pour l'étranger, chez elles il y a une grande tendresse, et la femme est la maîtresse de l'intérieur de la maison. Dans tous les rangs de la société la femme régnait, elle était le bon génie et l'homme le reconnaissait en se consacrant au travail, il labourait ou tissait. Sur cette terre d'Égypte, Isis était tout ce qui est bon : c'est-à-dire la lune qui, après le soleil, dit chaque soir : homme repose-toi, femme aime, en indiquant les époques où elle doit aimer; la vache féconde, bonne

nourricière, dont la bonne déesse prenait les cornes pour emblème; la terre apportée par l'eau désirée, par le Nil la femelle liquide, ce fleuve, dont la source inconnue alors, apportait chaque année la terre fertile et l'engrais nécessaire aux vastes plaines du Delta. Isis, cette reine sans mystère, naïve, ce bon génie trônait en Afrique, avec de belles mamelles, droites comme la coupe de l'immortalité et représentant les attributs de la fécondation; sur sa tête comme sceptre, au-dessus du vautour, l'oiseau avide, qui ne dit jamais assez, qui est le signe de la mort, cette fin dont l'emblème commande l'amour et le renouvellement maternel, il y avait non seulement le pistil du Lotus, cette fleur d'amour, mais aussi les cornes de la vache mère, pour dire : *Il faut refaire incessamment la vie*; dans la bonté maternelle infinie, il faut la fécondité bienfaisante à ces âpres et innocentes ardeurs d'Afrique.

Avant tous les temps, disent les mythes égyptiens, Isis-Athor (Athor ou la nuit), conçut un fils et une fille, nommés Isis-Osiris qui, pour s'être aimés dans le sein maternel, n'étaient qu'un, quoiqu'étant deux, cet amour ayant rendu Isis féconde en la rendant mère avant de l'être; de cette union préexistante d'Isis-Osiris, naquit un fils, nommé Horus, « qui n'est autre que son père, un autre Osiris de bonté, de lumière, de beauté. Donc, ils naquirent trois, mère, père, fils, de même âge, de même cœur. »

Telle est la trinité mise sur les autels égyptiens, mythe positif, de vérité, bien supérieur à celui de l'Inde où la discordance de l'hymen de trois anciennes religions est représentée par une trinité fantastique, et préférable à la métaphysique de Byzance, nous donnant, chrétiennement, une trinité subtilement raisonnée et scolastique. Dans le mythe égyptien, la triple unité humaine sort comme un jet brûlant, fille de la nature elle est la vie; rien de

plus; ici la mère, Isis, est une vraie femme d'amour, aux mamelles droites et pleines; Osiris, un vrai mari actif, réel, aimant son Isis, d'un amour surabondant qui féconde la nature; le fils est un être semblable à son père, à tel point qu'il est la vivante gloire de l'amour dans le mariage et témoigne solennellement de l'union d'Isis-Osiris. Où trouver rien de plus beau, de plus juste, de vénérable et touchant, de moins effrayant, qui sorte hors du faux, de l'équivoque. Aussi, l'homme de la terre d'Égypte, l'Osiris humain, doit-il féconder la reine du foyer, l'Isis ou la femme choisie par lui, il doit la respecter, la vénérer, comme il doit aussi travailler à rendre mère la terre qu'il habite, cette grande Isis d'Afrique, à laquelle il doit faire engendrer le grain, le fruit et les arts.

Ce monde du Nil, de savants orientalistes nous l'ont réhabilité; gloire en soit rendue à Lepsius, Champollion, Bunsen, Rosellini, etc. Ici la nature humaine trône elle-même, son œil maternel bénit la création avec le doux aspect de la famille; *le Dieu véritable représenté par une mère*, comme c'est beau et rassurant, combien nous devons nous égayer des contes fantastiques de l'enseignement catholique et romain à ce sujet; lui ayant pris, ainsi qu'à l'Inde, sa grande conception de la trinité, mais l'ayant détournée de son but, dénaturée dans le fond et la forme; le prêtre, vêtu de noir, nous démontre que le monde noir d'Afrique, dans ces temps lointains, était dominé par la bête, qu'il adorait les terrifiantes images du lion, du crocodile, se faisant un symbole de tous les monstres?... Au contraire, nous trouvons la religion la plus touchante de la terre, la plus humaine, la plus attendrie, dans son profond désir; la noire et amoureuse Égypte a suscité la réalité vivante, une bonne et féconde femme, qui doit par la génération se modeler sur la vie éternelle d'Isis-Osiris-Horus. C'est un spectacle unique, charmant, où la grande Isis universelle, du haut au bas de l'échelle des êtres, est inondée de son bien-aimé, la vie infinie. Pour tout lecteur impartial, toutes les légendes de ce pays, offrent une simplicité exceptionnelle, elles ont un sens profond de symbolisme astronomique, de coïncidence de la destinée de la vie humaine avec le cours de l'année. l'apparition du soleil, etc.... La grande Isis divine, comme l'Isis humaine, ne veut pas épouser un mâle, mais bien le bien-aimé « *le sien et non pas un autre* », l'exclusif et tout individuel compagnon des épreuves terriennes.

Nul peuple n'a fait ici-bas un effort plus persévérant pour garder la mémoire de ceux qui ne sont plus, leur continuer une vie immortelle d'honneur, de souvenir et de culte.

La vallée du Nil peut être considérée comme un grand livre mortuaire, un manuscrit indéfini-

ment déroulé, comme ceux d'autrefois; chaque pas foule une tombe, une pierre couverte de signes énigmatiques, de figures, de symboles historiés; dans cette longue nécropole, cette route mortuaire nommée l'Égypte, les temples ressemblaient à des tombeaux. Si le Nil, ce grand fleuve (le Nil était femelle), est la fête et le sourire de l'Africain; si des monts inconnus il apporte le tribut fidèle aux déserts de sable de la Lybie, aux chaînes granitiques, horribles, qui sont vers la mer Rouge et le mont Sinaï, c'est que boire un peu d'eau est le rêve de ces populations, nommant Oasis, l'endroit béni où sous un palmier suintent quelques gouttes d'eau, et le Nil en apporte une nappe immense, qui noie les plaines et laisse le limon; aussi tous voulaient vivre en ces endroits bénis, ou du moins après la mort, faire porter leur dépouille dans la basse Égypte, pour y revivre au milieu des luxuriantes productions de la nature, celle de la bonne mère Isis, *qui est aussi bien le triomphe de la vie que celui de la mort.*

Oui, ce pays est admirable par la mort et par la vie; ces deux principes font sa grandeur. Pour se nourrir, le travail y fut énorme, mais bien plus grand fut le travail de conservation. Exemple unique, ce peuple, pendant plusieurs milliers d'années, s'est entouré de privations pour arriver à un but; l'époux par un travail mortel, l'épouse par une mortelle économie, cachaient le trésor qui devait subvenir aux frais d'embaumement, ils voulaient dormir ensemble et ressusciter de même; par le temps, par la durée, ce peuple a participé à la majesté du tombeau, ils honoraient ainsi la vie, Isis, cette grande maîtresse de la mort. Cet exemple fut imité par tous les peuples anciens; la Grèce interrogeait le prêtre égyptien, lui prenant énigmes et symboles, ses purifications, ses grandes fêtes, son jugement continu des morts, ses lamentations et ses pleureuses, mais maladroitement, dans un détail dont on cachait soigneusement la source. Tels ont fait et la Phénicie, la Judée, et les chrétiens après les juifs; tous ont maudit l'Égypte et cherché à la rabaisser, mais ils lui ont emprunté: le grand dogme de la mort d'un Dieu, ses dogmes funéraires, ses fêtes et son calendrier, ses rites et ses idées au sujet de la mort. L'église catholique n'a rien innové, elle a simplement copié, détourné, voulu s'approprier les croyances égyptiennes. (A continuer.)

DES MÉDIUMS

Pour clore les instructions qui nous ont été données sur la médiumnité guérissante, nous parlerons de quelques corps conducteurs du fluide magnétique et principalement de l'eau magnétisée.

Selon Du Polet : La plupart des corps inertes paraissent être d'excellents réservoirs magnétiques, mais l'on doit choisir ceux qui sont susceptibles de la plus haute saturation du fluide. Si tous conservent l'influence du magnétisme, il convient cependant de rejeter ceux qui, par les propriétés qui leur sont inhérentes, pourraient porter préjudice aux malades. Il serait difficile d'en faire l'énumération, car tel objet dont le contact est désagréable pour un sujet sera propice pour un autre. Ainsi, le fer et le verre, qui selon Mesmer, produisaient les meilleurs effets, ont donné des résultats opposés entre les mains d'autres magnétiseurs.

Le cuivre et les métaux d'alliage, fatiguent souvent les malades d'une grande sensibilité nerveuse (1); l'argent même leur a parfois causé de l'aversion (2).

« Nous constaterons que les métaux, outre leur grande perméabilité au magnétisme, provoquent des sensations très-variables, suivant l'irritabilité du système nerveux; cependant, l'or et le platine semblent faire exception: l'observation nous a toujours démontré que l'or produit, chez le plus grand nombre, une sensation fort agréable (3), ils éprouvent à peu près le même effet du platine.

« La plume, la soie, les fourrures, la résine, la paille, la cire d'Espagne, ont le plus souvent déterminé une fâcheuse influence.

« Parmi les étoffes, le fil et la laine, sont les meilleurs conducteurs du fluide magnétique, et cette propriété n'offre aucun préjudice à leur conductibilité. Ces étoffes favorisent singulièrement la transmission du fluide. Le coton n'est pas non plus un mauvais conducteur; mais la soie présentée des obstacles quelquefois invincibles, soit à cause de sa faible perméabilité, soit à cause des sensations nuisibles qu'elle engendre. Quand à l'action du fil de la laine comme réservoir magnétique, nous avons toujours eu à nous louer des résultats obtenus.

« Nous passons rapidement sur les diverses propriétés des corps inertes parce qu'elles échappent à l'analyse. Ces corps peuvent donc, dans la plupart des cas, servir de dépositaires et de conducteurs de l'agent magnétique; ils calment les douleurs — entretiennent le sommeil et régularisent la circulation. On magnétise avec avantage un mouchoir, des bas, des vêtements, etc.; des aliments magnétisés sont digérés facilement, mais de tous les corps connus, l'eau est infailliblement le meilleur réservoir pour condenser et propager le fluide magnétique; c'est

pourquoi nous allons lui consacrer un article particulier.

EAU MAGNÉTISÉE (1)

Dans tous les temps et chez tous les peuples, on a cru l'univers peuplé d'Esprits, les uns bons, les autres mauvais, et l'on regardait les maladies dont la cause échappait aux investigations des hommes, comme un effet de la colère des dieux ou des artifices des démons.

Les premiers païens ayant une tendance à diviner tous les corps nécessaires à la vie, l'eau fut un des premiers éléments auquel ils adressèrent leurs prières: Neptune fut pour eux le dieu animé. Par la suite, les prêtres soumièrent l'eau à une consécration particulière, sous le nom d'*eau lustrale*. On en conservait à la porte des temples pour que chacun pût se purifier par un lavage, afin de se rendre les dieux favorables et d'échapper aux embûches des Esprits nuisibles.

L'*eau d'expiation* des Hébreux, que l'on appelait encore, *eau de séparation* (2), se préparait avec de la cendre d'une *jeune vache rousse*, que l'on sacrifiait avec une grande pompe religieuse. Cette eau servait de purification pour les souillures du corps et de l'Esprit. De là, sans doute, l'origine de l'eau bénite de l'Église romaine, que l'on apprête avec du sel et le concours des prières et des exorcismes. Sur la fin du IV^e siècle, l'eau bénite était considérée comme un excellent moyen de mettre les Esprits en fuite. Cet acte pieux était accompagné d'une formule de prières qui variait d'après la nature de l'objet que l'on se proposait (3). Si l'on en croit St-Thomas d'Aquin (4), l'eau bénite avait le privilège de guérir les maladies que l'on attribuait alors aux obsessions du démon, telles que les hallucinations, l'hystérie, la catalepsie, etc., sur lesquelles notre eau magnétique produit certainement des effets avantageux. Alexandre I^{er}, sous le pontificat duquel paraît remonter la découverte de cette pratique, recommandait au clergé de bénir l'eau salée, avec l'intention de détourner des chrétiens *les fantômes et les illusions de Satan* (5). Palladius, évêque de Cappadoce, écrit dans *la vie de St-Macaire*, qu'on amena à ce pieux solitaire une jeune femme qui se croyait changée en jument. St-Macaire la fit plonger dans l'eau bénite et cette hallucination se dissipa. Théodoret (6) rapporte plusieurs exemples de guérisons obtenues par l'eau bénite. « L'évêque Malachie,

(1) Du Polet, *Cours de magnétisme*.

(2) *Nombres*, chap. XIX.

(3) *Antiquités romaines*, par Al. Adam, t. I p. 71.

(4) *Sent. Disting* 6.

(5) Leloyer, *Hist. des Spectres*, p. 922.

(6) *Hist. Ecclésiastique*, liv. V.

(1) *Théorie du Somnambulisme*, par Tardy de Montravel, p. 70.

(2) Despine, *Observ. de méd. prat.* p. 41.

(3) Despine, Tardy de Montravel, Mielle, Charpignon.

assure Leloyer (1), guérit une femme phrénétique, liée de cordes, commandant qu'on la plongeât en l'eau qu'il avoit bénite. Odillon, abbé de Cluny, remit certain chevalier en son bon sens, en l'aspergeant d'eau bénite. »

Faut-il s'étonner qu'en des temps où de nombreuses épidémies se présentaient sous la forme de véritables obsessions aux yeux du vulgaire, le monopole de la médecine, uniquement concentré entre les mains des prêtres, se soit ressentie des préjugés et des convictions de l'époque? Non; et, sans porter atteinte aux intentions de la providence, nous croyons pouvoir affirmer, qu'une eau consacrée avec la *volonté formelle* de rendre la santé à de pauvres hallucinés, a dû, dans bien des cas, agir à la manière de notre eau magnétisée, abstraction faite de l'influence de la *médecine d'imagination*.

Le mystère, dont les anciens ont constamment entouré toutes leurs découvertes, laissera probablement toujours planer un doute sur l'origine de la médecine magnétique; mais les progrès de la science nous permettent de nous affranchir aujourd'hui des témoignages de l'antiquité. Il n'y a personne, dans la pratique médicale du magnétisme, qui n'ait eu à se louer de l'efficacité de l'eau magnétique. Mesmer en faisait un fréquent usage (2), il s'en servait même avec avantage sous forme de bains locaux. « L'eau, dit le docteur d'Eslon, est le corps qui se charge le plus de fluide; il doit être propre à porter et propager le magnétisme (3). » C'est aussi l'opinion de Deleuze (4), qui soutient, qu'il est toujours utile de faire boire de l'eau magnétisée aux malades. « L'eau magnétisée, ajoute-t-il, a cet avantage, qu'elle ne peut faire de mal, qu'elle passe facilement, et que les malades la boivent avec plaisir... J'ai vu cette eau produire des effets si merveilleux, que je craignais de me faire illusion, et que je n'ai pu y croire qu'après des milliers d'expériences. » Le marquis de Puységur (5), accordait une grande confiance à l'eau magnétisée. Le docteur Rouiller (6) considérait l'eau magnétisée comme le meilleur accessoire du magnétisme; il déclare l'avoir toujours employé avec succès. L'auteur de la *théorie du somnambulisme* (7), constate que cette boisson a souvent suffi pour rapeler la santé.

Enfin, tous les magnétiseurs fluidistes, dont on peut invoquer l'autorité, Mialle, du Potet, Charpiignon, etc., sont du même avis sur les effets salutaire de l'eau magnétisée.

(1) Ouvrage cité, page 9-5.

(2) Aphor, 320.

(3) Aphor, 21.

(4) *Histoire crit.*, t. I, p. 124.

(5) *Mémoires*, etc., p. 107.

(6) Ouvrage cité, p. 53-54.

(7) Page 13 de l'avant-propos.

Pour notre part, nous sommes heureux d'avoir trouvé l'occasion, dès le début de nos opérations magnétiques, d'en pouvoir apprécier l'efficacité, et l'on a dû remarquer, dans les instructions qui précèdent, que l'Esprit bienveillant du docteur Deleuze en ordonne constamment l'emploi; aussi, notre confiance dans ses vertus curatives est inébranlable aujourd'hui.

MAGNÉTISATION DE L'EAU

Les procédés les plus simples que nous employons pour magnétiser l'eau, consistent à introduire le fluide par l'orifice du vase en y présentant les bouts des doigts et à faire des passes du haut en bas; ou bien à tenir le vase entre les deux mains, à établir des courants fluidiques et à diriger sur le liquide de longues insufflations; cette dernière méthode qui paraît être la plus active, nous oblige cependant, pour des raisons de convenance, à recourir aux passes et aux courants.

Suivant Deleuze (1) : On magnétisera une carafe d'eau en deux ou trois minutes et un verre d'eau en une minute. Nous pensons que le temps nécessaire, pour ce genre de magnétisation, doit être subordonné aux effets qu'on veut réaliser, au tempérament du sujet ou aux forces du médium.

COMMUNICATIONS

Groupe Spirite la Vérité. Liège, le 16 septembre 1872.

Mes frères,

Ne vous attristez pas de ne point devenir médium. Dieu nous veut tous heureux; aussi le spiritisme n'a pas pour but unique les communications avec le monde invisible, mais ce qu'il veut et ce qu'il exige de chaque adepte c'est : la foi, l'espérance et la charité.

Il faut croire, mais aussi il faut raisonner. La foi aveugle tue le jugement.

Il faut espérer, il faut aimer. Que deviendrait l'homme sans l'espoir, sans la certitude en l'avenir? Il faut qu'il aime, oui par l'amour seul nous sommes grands. L'amour, la charité nous font faire des prodiges, ce sont ces deux sentiments qui doivent nous guider dans toutes nos actions.

Les manifestations spirites servent à plusieurs fins; d'abord à convertir le matérialiste, à convaincre le sceptique, ensuite à tirer le spiritualiste du préjugé et de l'erreur.

La médiumnité n'est pas une faveur, épurons-nous seulement et bientôt tous nous pourrions servir d'interprète au monde invisible. Oui, amis, déta-

(1) *Instr. pratique*, p. 73.

chez-vous de la matière, élevez vos cœurs vers Dieu, que vos âmes n'aient qu'une aspiration, aimer en faisant le bien, en faisant des heureux.

ALLAN KARDEC.

Groupe Spirite *la Vérité*. Liège, le 11 novembre 1872.

O Bible ! livre saint et mystérieux ! quand serons-nous assez intelligents pour te comprendre ?

Frères en Christ tout est dans ce livre, n'ayez aucune crainte, fidèle à ma promesse, je viendrai vous instruire en travaillant avec vous.

Dieu veuille que ces études vous soient profitables à tous et qu'elles vous aident à mieux comprendre la vie d'ici-bas et le but de votre existence.

Les temps sont venus, et sous l'inspiration de l'Esprit de vérité, nous vous expliquerons les paraboles du Christ.

Je continuerai même le livre de Daniel que je n'ai pu achever sur terre et nous finirons par l'apocalypse.

Frères, aimez Dieu, prenez pour modèle notre frère céleste et montrez-vous dignes de ses bienfaits en aidant votre prochain.

F.-F. GIROD.

Pasteur Évangélique.

LE MONDE DES INFINIMENT PETITS (1)

Notre étude du *Monde des Plantes* vient de nous montrer, vivant à côté de nous sur la terre, et se développant parallèlement à nous, un monde végétal bien distinct de notre vie par ses sensations élémentaires. Prenons maintenant un second aspect de la vie de notre planète, un peu plus élevé que le précédent sur l'échelle organique, mais plus merveilleux peut-être par son étendue et sa richesse. Il s'agit encore ici d'un monde auquel on ne songe pas assez, et dont l'observation est cependant pour nous une source intarissable d'étonnements et de plaisirs. Ah ! que la vie de l'homme est courte devant ces intéressantes études, dont chaque point bien examiné devient tout un monde !

Placé pour la durée d'une vie éphémère à la surface du globe terrestre, l'homme qui a appris à connaître sa position relative au sein de l'immense nature se voit comme perdu au milieu de l'immensité des grandeurs qui l'environnent : — grandeurs dans l'infiniment petit et dans les merveilles inexprimables du monde invisible ; — grandeurs dans l'infiniment grand et dans la disposition gigantesque de l'univers sidéral, dont la terre elle-même n'est qu'un atome. Notre imagination est également confondue par l'infiniment petit et par l'infiniment grand, disait Bonnet, le simple et éloquent auteur de la *Contemplation de la nature*.

En effet, les phénomènes de la création nous frappent de stupeur, soit que nos regards, en s'élevant, scrutent le mécanisme des cieux, soit qu'ils s'abaissent vers les plus infimes créatures d'ici-bas. L'immensité est partout ! Elle se révèle, et sur le dôme azuré où resplendit une poussière d'étoiles, et sur l'atome vivant qui nous dérobe les merveilles de son organisme.

Quiconque contemple ce spectacle avec les yeux de l'âme sent la petitesse de l'homme comparativement à la grandeur de l'univers. Mais, s'il est vrai qu'un sentiment d'humilité nous subjugué en présence de l'immensité dans l'espace et de l'éternité dans le temps, si chaque pas que l'homme fait dans la carrière, si chaque ride qui sillonne son front lui dévoile sa débilité, sa faiblesse ; son génie, cette émanation divine, le soutient dans sa marche en lui révélant, et sa puissance, et sa suprême origine.

Cette belle pensée, nous venons de la rencontrer dans le nouvel ouvrage de M^r Pouchet sur *l'Univers*, dont le titre un peu gigantesque, quoiqu'il n'y soit question du monde sidéral que pour mémoire, cache l'idée de l'universalité de la vie à la surface du globe, plutôt que celle de la contemplation de l'univers absolu, de l'univers sidéral.

Nous prendrons occasion de ce panorama si séduisant pour choisir, parmi tant de sujets de voyage à travers la nature, une partie du monde encore peu connue, une zone modeste et cachée, en laquelle se déploient à notre insu d'immenses forces vitales et de singulières destinées. Nous ferons avec M^r Pouchet une petite excursion dans le *Monde des microzoaires*, animalcules microscopiques qui pullulent de toutes parts dans l'eau, dans l'air, dans les plantes, dans les corps animés et pour lesquels notre personne même est loin d'être sacrée.

C'est au naturaliste prussien Ehrenberg que l'on doit la véritable étude de ces êtres microscopiques ; c'est lui qui eut la patience étonnante de les examiner au microscope, de les surprendre dans leurs mœurs les plus intimes, de les diviser en classes, en familles et en genres ; c'est lui qui démontra le premier que ces êtres, malgré leur infime petitesse, n'en ont pas moins une organisation interne qui parfois présente une surprenante complication ; c'est, en un mot, à ses travaux que l'on doit la science des infusoires, science dont il est le vrai créateur.

La forme des animalcules microscopiques est aussi bien déterminée que celle des grands animaux ; par exception seulement, quelques-uns en changent à volonté et prennent cent aspects divers sous les yeux étonnés de l'observateur : on ne les reconnaît plus à cinq minutes de distance. A un moment donné, ils sont globuleux ou triangulaires, et, un instant après, on les voit prendre l'apparence d'une étoile. Aussi ces êtres, aux formes insaisis-

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

sables, ont-ils reçu le nom de Protées, en souvenir de cet enchanteur, qui savait se soustraire à tous les regards par ses merveilleuses métamorphoses.

Le monde microscopique a lui-même ses extrêmes. Il y a autant de distance entre la taille du plus exigü de ses représentants, la monade crépusculaire, et celle de l'un de ses plus volumineux, le kolpode à capuchon, qu'il y a entre un scarabée et un éléphant.

Rien n'est plus merveilleux que l'organisation de ces êtres invisibles, et si d'attentives observations ne l'avaient mise hors de doute, on serait tenté de croire que les récits des naturalistes ne sont qu'une simple fiction ou qu'un audacieux mensonge.

Le luxe des appareils vitaux des microzoaires dépasse parfois, et de beaucoup, celui des grands animaux et de l'homme lui-même. Il en est qui possède jusqu'à *cent vingt estomacs*, et sur certaines espèces on en compte même davantage. Bien plus, chez quelques infusoires, à cette surabondance d'organes se joint un mécanisme curieux : l'un de ces estomacs est muni de dents d'une prodigieuse finesse, que l'on voit se mouvoir et broyer l'aliment à travers la transparence du corps. Chez un certain nombre d'entre eux, le système circulatoire a une telle ampleur relative, qu'on peut assurer, sans exagération, que ces êtres microscopiques ont proportionnellement le cœur cinquante fois plus volumineux et plus puissant que le bœuf ou le cheval.

Malgré l'extrême petitesse de ces êtres restés inconnus durant tant de siècles, la nature ne les a pas moins environnés de sa plus vive sollicitude. Il en est dont le corps est protégé par une cuirasse calcaire, et chez beaucoup même, leur carapace siliceuse est indestructible et de la nature de nos pierres à fusil.

D'après Ehrenberg, quelques infusoires ont des yeux qui présentent l'apparence de prunelles d'un rouge flamboyant. Or, si l'on pouvait admettre que des organes d'une pareille ténuité possédassent un champ visuel d'une étendue telle qu'il fût possible à ces animalcules de nous apercevoir avec les instruments qui nous servent à les observer, quelle impression terrifiante ne subiraient-ils pas en se voyant de la sorte entre nos mains ? C'est comme si un habitant de Sirius, prenant entre ses mains la terre, Vénus et Mars pour jongler, nous apparaissait soudain dans l'espace, couvrant par la masse de son corps la moitié du firmament étoilé ! (*A continuer.*)

POÉSIE SPIRITE

AUX ESPRITS PROTECTEURS

Plus haut, plus haut encor ! Prends ton vol, ô mon âme
Vers ce pur idéal que Dieu t'a révélé !
Par de là tous les cieux, et ces mondes de flamme,
Vers l'absolu divin, je me sens appelé.

De Jacob endormi, je gravirai l'échelle,
Je monterai toujours et ne descendrai pas ;
Car, bienveillant et doux, d'une main fraternelle,
Sur la route, un Esprit assurera mes pas.

Il me montre le but, il m'aime, il me console ;
Il est là, je sens, et j'écoute sa voix
Résonner dans mon cœur, comme un souffle d'Eole
Résonne sur les monts, les plaines et les bois !

Que m'importe son nom ! Il n'est pas de la terre ;
Ange mystérieux des célestes amours,
Il a de l'inconnu, le charme solitaire ;
Il habite bien loin, d'ineffables séjours !

Là !... son corps, qu'un rayon de gloire transfigure,
A la subtilité de l'impalpable éther ;
Il ignore les maux de la faible nature,
Et pourtant, il est bon, parce qu'il a souffert.

Tu me parles dans le silence,
Je te vois dans l'obscurité ;
Tu me fais pressentir d'avance
Les gloires de l'éternité.
Si je fais mal, tu me relèves :
Dans mes veilles et dans mes rêves,
Ce que j'entreprends tu l'achèves ;
Flambeau qui, dans une ombre, luit,
C'est toi qui soutiens mon courage,
Qui pousses ma nef au rivage,
Qui me preserves dans l'orage,
Et qui m'éclaires dans la nuit.

Tu dis : amour, tu dis : prière ;
Tu dis : espoir ; tu dis : vertu,
Et tu donnes le nom de frère
A l'humble enfant, faible, abattu ;
Si fort, tu cherches ma faiblesse,
Si grand, tu cherches ma bassesse,
Et si fortuné, ma détresse.
Ange béni, gardien sacré,
Ton fluide épuré se mêle
A mon enveloppe mortelle,
Et je sens le vent de ton aîle
Passer sur mon cœur éméché.

Qui que tu sois, merci, chère âme,
Merci, mon frère d'au-delà ;
Enfant, vieillard, ou jeune femme,
Que m'importe ! n'es-tu pas là ?
Tu planes souvent sur ma tête,
Toi qui, dans ta course inquiète
As traversé quelque comète,
Quelque terre en formation ;
Habites-tu dans l'atmosphère,
Mars ou Saturne, énorme sphère,
Descends-tu de l'Ourse polaire,
D'Aldébaran ou d'Orion ?

Et que me fait où tu résides !
Et que m'importe d'où tu viens !
Quels cieux inouïs et splendides,
Quand je te sens, valent les miens ?
Salut donc, ô ma douce étoile ;
Guide mon incertaine voile,
Sur la mer que la brume voile,
Loin des écueils, loin du péril.
Sois un phare dans la tourmente,
Dressant sur la vague écumante,
La lumière amie et tremblante,
Et viens me prendre après l'exil.

Revue Spirite 1865.

JULES-STANY DOINEL.

ASSOCIATION

DES

GROUPES SPIRITES DE LA PROVINCE DE LIÈGE

STATUTS

ART. 1^{er}. Il est formé entre les Groupes Spirités de la province de Liège une Association ayant pour but :

1° D'établir l'union, la confraternité entre les Groupes ;

2° De répandre la doctrine au moyen de la presse, de réunions, de conférences, en un mot par tous les moyens propres à la développer.

Cette Association prend le titre de : *Association des Groupes Spirités de la province de Liège*.

Elle est fondée définitivement à partir du 1^{er} avril 1872.

Son siège est fixé par l'Assemblée générale, et dès ce jour il est situé à Liège, rue de la Cathédrale, 36.

ART. 2. L'Association est représentée par une délégation composée d'un délégué de chaque Groupe ; celle-ci choisit dans son sein un Comité administratif composé de : un directeur, un secrétaire, un secrétaire-adjoint, un trésorier-bibliothécaire et six membres.

Ce Comité est nommé pour un an et est rééligible.

Le directeur a la conduite des affaires de l'Association ; en cas d'empêchement il est remplacé par un membre du Comité désigné par lui.

ART. 3. La Délégation se réunit obligatoirement le premier dimanche de chaque mois ; elle est présidée à tour de rôle par chacun des délégués et par rang d'âge. Le directeur informera le Groupe dont le délégué manquerait à cette réunion.

Tous les membres des Groupes faisant partie de l'Association sont admis aux assemblées de la Délégation, mais comme auditeurs seulement.

ART. 4. Nul Groupe ne peut faire partie de l'Association s'il n'est réglementé et ne déclare adopter les principes fondamentaux du *Livre des Esprits* et de celui des *Médiums*, par Allan Kardec.

ART. 5. Les demandes d'admission doivent être adressées au siège de l'Association, au directeur, qui les soumet à l'appréciation des délégués.

Lorsqu'un Groupe sollicitera son admission dans l'Association, la Délégation y détachera, à une ou plusieurs séances, en qualité de commissaires, deux de ses membres qui seront chargés de faire un rapport écrit sur l'instruction théorique et pratique du Groupe solliciteur, sur l'état de ses convictions quant aux points fondamentaux de la doctrine, la tenue des séances, l'esprit qui y règne, en un mot sur tout ce qui pourrait l'éclairer, afin de ne pas introduire

dans l'Association d'élément de trouble ou de discord.

La Délégation prononcera l'admission ou le rejet de la demande.

Toute discussion entre différents membres, relativement aux affaires de la Société, sera réglée par un tribunal d'arbitres composé du directeur et de deux membres du Comité nommés par l'Assemblée générale. Dans le cas où pour un motif quelconque l'un de ces Messieurs serait empêché, il serait remplacé par son suppléant ; à cet effet, l'Assemblée générale nommera également trois suppléants.

ART. 6. Chacun des membres des Groupes qui, réunissant les conditions stipulées à l'article 4, auront été reçus dans le sein de l'Association, recevra une carte personnelle qui lui donnera accès :

1° A la bibliothèque, avec le droit d'y consulter et d'en emporter les ouvrages suivant le règlement particulier de celle-ci.

2° A la Délégation, comme membre auditeur seulement et sans qu'il puisse participer aux débats ni au vote.

3° A l'Assemblée générale où chacun a voix délibérative.

ART. 7. Les Spirités isolés qui paient une cotisation à l'Association, pourront obtenir une carte semblable, donnant droit aux mêmes faveurs. Le Comité décidera s'il y a lieu ou non d'accorder des cartes aux Spirités isolés qui leur en feront la demande.

ART. 8. Toute carte sera revêtue de la signature du porteur, de celle de son président de Groupe et enfin de celle du directeur du Comité (1).

ART. 9. Le Comité administratif doit tous ses soins aux intérêts de l'Association et de la science spirite ; en conséquence il se réunira aussi souvent que l'exigeront le bien de la doctrine, son développement et la propagation de la philosophie spirite.

ART. 10. Dans les cas urgents, le directeur peut convoquer d'office, soit le Comité, soit la Délégation, soit une Assemblée générale des Groupes.

ART. 11. Le Comité rend compte mensuellement à la Délégation et trimestriellement à l'Assemblée générale de ses travaux, ainsi que de la marche de l'Association.

ART. 12. Toutes les mesures et décisions ayant pour but l'intérêt de la doctrine devront, pour être valables, être prises à la majorité absolue des membres présents, la Délégation primant le Comité et l'Association primant la Délégation. Elles seront consignées sous forme de procès-verbaux, dans un registre spécial, et signées par le président et le secrétaire.

(1) La carte des Spirités isolés portera au lieu de la signature du président de Groupes, celle de la personne qui les aura présentés.

ART. 13. Pour subvenir aux dépenses de l'Association, les présidents recueilleront, dans leurs Groupes respectifs, les cotisations volontaires, lesquelles seront versées par les délégués aux réunions mensuelles entre les mains du trésorier.

ART. 14. Le Comité administratif a l'emploi des fonds de l'Association.

ART. 15. Il y aura régulièrement Assemblée générale de tous les Groupes chaque trimestre; les jours, lieux et heures en seront fixés par le Comité administratif et chaque Groupe en sera prévenu quinze jours à l'avance.

A cette réunion le trésorier fera connaître l'emploi des fonds et rendra compte de la situation financière de la Société.

Cette réunion, coïncidant généralement avec une Assemblée de la Délégation, la présidence en sera de droit accordée au président de cette dernière.

ART. 16. A la première réunion générale de l'année (qui a lieu le premier dimanche d'avril), on procédera aux formalités suivantes :

1° Choix des délégués ;

2° Choix du Comité ;

3° Approbation des comptes de l'année ;

4° Soumission et lecture d'un compte-rendu, rédigé par le Comité, sur tous les travaux de la Société, et, en général, sur les progrès des sciences Spiritiques durant l'année écoulée ;

5° Révision des Statuts.

ART. 17. Le Comité administratif informera les membres de la Délégation huit jours avant leur réunion, de toute question à soumettre à leur appréciation et qui n'aurait pas été portée à l'ordre du jour.

ART. 18. Une copie des pièces, communications et autres documents soumis au Comité ou à la Délégation par une voie quelconque, sera conservée dans les archives (1).

ART. 19. La Délégation peut conférer le titre de membre ou bien de Groupe correspondant à toute personne ou Groupe qui, n'habitant pas la province ou ayant leur résidence à l'étranger, seraient à même, soit par leurs travaux, soit par leur position, de rendre des services à l'Association.

ART. 20. L'Association, considérant que sa responsabilité peut se trouver compromise ou moralement engagée par les publications particulières des membres qui en font partie, décide que nul ne pourra, dans un écrit quelconque, prendre le titre de membre de l'Association, sans y être autorisé par la Délégation et sans qu'au préalable celle-ci ait pris connaissance du manuscrit. Si elle juge incompa-

tibles avec ses principes les idées émises par l'auteur, celui-ci, après avoir été entendu, sera invité soit à modifier son œuvre, soit à renoncer à en faire la publication, soit enfin à ne point se faire connaître comme membre de l'Association. Faute par lui de se soumettre à la décision prise, sa radiation pourra être prononcée.

ART. 21. L'Association, voulant maintenir dans son sein l'unité de principes et l'esprit d'une bienveillance réciproque, prononcera la radiation des membres ou des Groupes qui se mettraient en hostilité ouverte avec elle par des actes ou des écrits de nature à compromettre son existence ou à porter atteinte à la doctrine.

La radiation, toutefois, ne sera prononcée qu'après un avis officieux demeuré sans effet, et qu'après avoir admis à s'expliquer, les membres ou les Groupes en question, s'ils jugent à propos de le faire.

La décision sera prise par la Délégation à la majorité absolue des membres présents.

Le Groupe qui, pour un motif quelconque, cessera de faire partie de l'Association, n'aura rien à prétendre sur les versements effectués par lui jusqu'à cette époque, non plus que sur les biens de l'Association.

ART. 22. Il sera créé une bibliothèque composée des ouvrages qui seront offerts à l'Association et de ceux dont elle fera l'acquisition. Aucun ouvrage ne pourra être enlevé de la bibliothèque qu'au moyen d'une des cartes personnelles distribuées dans chaque Groupe par les soins de la Délégation. Toutefois, les membres de Groupes, porteurs d'une autorisation spéciale, pourront consulter, au siège de l'Association, la bibliothèque aux jours et heures qui seront désignés à cet effet.

ART. 23. Il est loisible à tous les membres de verser ce qui leur convient pour constituer un fond destiné à augmenter la bibliothèque.

ART. 24. La dissolution de l'Association ne pourra être proposée, celle-ci subsistant tant qu'il y aura cinq membres disposés à rester unis pour travailler dans le sens du programme de l'Association.

ART. 25. L'Association s'interdit formellement toute discussion politique et controverse religieuse.

ART. 26. La Délégation peut, sans modifier les Statuts dans les points essentiels, adopter toutes les mesures complémentaires qu'elle croira utiles.

Errata. — N° 21, page 164, 1^{re} colonne, 4^e §, au lieu de : A partir de cette époque, lire : *Après son accident.*

(1) Toute pièce qui, pour un motif quelconque, ne pourrait être utilisée, sera brûlée après la lecture au Comité, à moins que l'auteur n'ait déclaré à l'avance qu'il désirait rentrer en possession de son manuscrit.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Théorie des manifestations physiques. — Communications. — La misère humaine. — L'industrie. — Le Monde des infiniment petits. — Poésie.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

UNE EXCURSION DANS L'ESPACE

Dans une étude sur l'infiniment grand et l'infiniment petit, nous allons tour à tour prouver que dans le monde tout est spiritisme, et continuer à démontrer qu'une chaîne indistincte relie les voies lactées au plus humble des cirons. Ces aperçus élèvent l'âme et la rendent assez forte pour braver les orages de la vie.

Nous connaissons les caractères ineffaçables, laissés par les événements dont la terre fut le théâtre; la science nous explique ces immenses catacombes d'un monde géologique et fossile, son génie révélateur, nous a conduits par des sentiers lumineux, à travers ce monde inconnu à la surface de notre sphère; méditer après avoir analysé ces pages sublimes, est le devoir sacré imposé par Dieu à l'intelligence humaine.

Notre regard, chaque nuit, voit se dérouler un spectacle magique; ce sont des étoiles sans nombre, leurs mystérieuses qui constellent l'espace et dont les dispositions générales s'offrent toujours sous la même figure; c'est un anneau blanchâtre qui, se dessinant en faisant le tour de la voûte azurée, a l'apparence d'une couche laiteuse, d'où lui vient son nom de *voie lactée*. Au télescope, cet anneau offre un immense amas d'étoiles composé de plus de 75 millions de soleils; et, quand on pense que chacun de ces soleils est un système complet, ayant comme le nôtre un

nombre indéterminé de planètes et de comètes, il est facile de concevoir que notre lampe solaire soit, dans ce tout, une unité insignifiante, tandis que Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, ses satellites, ne sont, avec leurs cortèges de lunes et d'astéroïdes, que des points perdus dans l'immensité et des brins invisibles errant dans la lumière cosmique. Il faut vingt ans au rayon lumineux parti d'une étoile de la voie lactée pour franchir la distance qui la sépare de nos yeux, et cela à raison de 77,000 lieues par seconde, trajet que parcourt la lumière par chaque 60^{me} de minute. Les soleils de notre disque stellaire peuvent disparaître, 20 ans après nous contemplerons encore leur rayonnement en pouvant étudier leurs dispositions et leurs formes.

Notre soleil est au milieu de ce groupe immense dont les autres étoiles ou systèmes d'étoiles font partie; cet ensemble en astronomie stellaire se nomme *nébuleuse*; la voie lactée a la forme lenticulaire, elle est aplatie, isolée de toute part et longue de 800 fois la distance de Syrius au soleil, c'est-à-dire 1,373 fois le rayon de l'orbite terrestre ou 52,400,000,000,000 de lieues. Il y a donc plus d'étoiles dans cette région que de grains de sable dans une haute montagne, et, pourtant, cela n'est pas le plus merveilleux, car un nombre infini d'autres nébuleuses constellent l'immensité. A travers les vides sombres de notre ciel étoilé, les télescopes de première puissance peuvent percevoir ces amas d'étoiles si lointains, que leur lumière, à raison de 77,000 lieues par seconde, ne vient frapper notre œil qu'après 5 à 10,000 d'années; à ces incommensurables distances, elles représentent des lueurs blafardes perdues au fond de cet insondable espace.

Ce n'est pas tout encore, car le vide n'existe pas,

les infiniment petits nous le prouvent, la chimie le confirme ; notre vue ne perçoit qu'une certaine limite, mais si nous pouvions, emportés par un rayon de lumière, ou plutôt par une projection un million de fois plus rapide que ce rayon, arriver aux régions visitées par nos regards, nous trouverions encore là, partout et toujours, une vie exubérante, des nébuleuses sans nombre avec leur cortège de soleils et leurs milliards de satellites ; c'est le tourbillon vertigineux sans hauteur, sans profondeur et sans limite ; c'est l'ouvrier divin, le principe adorable, jetant les nébuleuses à pleines mains dans son empire, dans son domaine sans fin, comme le font ces jeunes filles qui sèment le long du chemin les milliers de fleurs cueillies dans la prairie. Richesse et vie, grandeur puissante, germe des mondes et des êtres, immensité prodigieuse, nombre illimité de sphères, mondes habités et soleils resplendissants de mille couleurs, fleurs du ciel et harmonies sublimes, telle est, autant que notre pensée puisse la formuler, cette féconde, généreuse et active providence qui empreint toutes ses œuvres de son amour infini. Dieu donne à la nature universelle, la sublimité dans la simplicité et la diversité dans l'unité ; selon Pascal : « *C'est un cercle immense dont le centre est partout et la circonférence nulle part.* »

Depuis le plus petit des atomes jusqu'au plus vaste des soleils, les corps s'attirent à travers l'espace, dans la proportion de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance ; cette loi éternelle est imposée à l'univers, afin que tout y subisse cette réciprocité d'action et de réaction, équilibre solidaire et commun qui tient tous les mondes et tous les êtres dans un accord unanime. Nos lecteurs n'ignorent pas que cette loi fut découverte par le grand Kepler et formulée par Newton, deux génies dont le nom doit être cher à tous les hommes de cœur, à tous les serviteurs du progrès humanitaire. Les astronomes et les géomètres ont mesuré la grandeur et la distance des huit planètes qui gravitent autour du soleil, globe central qui les attire par sa puissante attraction ; ils ont évalué mathématiquement leur forme, leur volume ainsi que leur poids et leur marche, et le soleil lui-même a subi les mêmes investigations.

Le résultat est celui-ci : Le soleil est 1,400,000 fois plus gros que la terre, cette dernière ayant 10,000 lieues de tour. Mercure est 6 fois plus petite que la terre, Mars 14 fois et Vénus un peu plus petite que notre planète ; les cinq autres satellites du soleil sont plus grands que notre sphère : Jupiter, 1,400 fois ; Saturne, 734 fois ; Neptune, 110 fois ; Uranus, 82 fois. Mercure est éloigné du soleil de 14,783,400 lieues, Vénus de 27,618,600

lieues, la terre de 38,230,000 lieues, Mars de 58,178,000 lieues, Jupiter de 200,000,000 lieues, Saturne de 364,351,600 lieues, Uranus de 732,752,400 lieues, Neptune de 1,147,588 lieues du point central de notre système. Cette planète, la dernière venue ou connue, a certifié l'exactitude des procédés scientifiques modernes, elle a reculé de 400,000,000 de lieues, les confins de notre monde planétaire, en assurant aussi les données obtenues par la puissance de l'analogie. Les quatre premiers astres, Mercure, Vénus, la Terre et Mars, sont caractérisés au plus haut point par leurs similitudes : géodésiques de grandeur, de durée annuelle, de rotation et de jours respectifs. Les quatre astres, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, sont remarquables par leur grosseur et la lenteur de leur révolution annuelle, en même temps que par leurs jours si rapides ; dans les régions immenses du domaine solaire, leur course majestueuse se fait avec le concours de leurs nombreux satellites.

Le soleil est un foyer gigantesque de vie, dont la constitution physique n'est pas encore résolue ; les astronomes le regardent comme étant un globe obscur, enveloppé par deux atmosphères principales ; l'une, intérieure, réfléchit la lumière et la chaleur produite par l'enveloppe extérieure qui en est la source et préserve ainsi le globe solaire. Les savants contemporains le croient habitable, quoique la physique générale ait déterminé d'autres conditions prouvant le contraire ; il serait, selon Kepler, un aimant gigantesque, un foyer d'électricité en permanence, double action qui, par les seules lois d'une attraction réciproque, régit le système planétaire ; le soleil, flambeau permanent d'électricité, mettrait parmi les forces en action dans notre système cet agent impondérable qui joue le premier rôle. Ce que nous savons bien, c'est que, sans lui, les forces que nous avons analysées sommairement n'auraient plus d'action, tout serait inerte et glacé ; il est donc le principe de toutes les existences, lui seul peut nous expliquer ces admirables phénomènes de la vie qui animent le fond des océans et le contour des montagnes ; les transformations opérées sur les mondes planétaires, sont aussi directement ou indirectement dues à notre glorieux et puissant soleil.

La force qui trace à la lune l'orbite elliptique que cette sphère décrit autour de la nôtre, est la même qui, sous le nom de *Gravitation universelle*, enveloppe dans une même attraction tous les êtres éclairés par l'astre radieux, en entraînant dans une course perpétuelle tous les satellites autour de leurs planètes respectives ; elle préside aussi aux innombrables révolutions de tous les systèmes stellaires et des lointaines et invisibles nébu-

leuses. Cette même loi, connue sous le nom d'*affinité*, dirige le monde inorganique et toutes les invisibles transformations des mouvements atomiques, comme elle assure, sous le nom de *pesanteur*, la marche de l'homme et celle de tout ce qui vit à la surface de notre sphère, aussi bien l'équilibre du corps animal et le vol du libellule ou celui de l'aigle, que les mouvements invisibles à l'œil nu des *rotifères* et des *monades* dont on peut admirer le tout organisé dans une humble goutte d'eau; l'admirable complication de ces êtres infinitésimaux obéit elle-même à cette loi de gravitation universelle. Tout s'enchaîne donc dans cette nature que nous considérons comme la synthèse ou plutôt comme l'expression de la volonté divine dans les lois qui régissent l'universalité des choses créées. La force qui soulève les marées est la même qui peuple la goutte d'eau et soumet les astres errants à la loi universelle; c'est elle qui excite tous les phénomènes de la pensée et de la matière, qui fait le germe du grain pour le conduire à l'épi, créant la force musculaire et la nécessité des existences successives, celle des réincarnations qui permettent la gravitation de l'Esprit vers Dieu. Oui, le soleil projette la force qui gonfle la voile et donne la fécondité; il est notre vie ici-bas et doit de même développer des humanités et leur cortège infini d'existences dans l'immensité des cieux. (A continuer.)

THÉORIE DES MANIFESTATIONS PHYSIQUES (1)

(Suite.)

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se reporter au premier article que nous avons publié sur ce sujet; celui-ci, en étant la continuation, serait peu intelligible si l'on n'en avait pas le commencement présent à la pensée.

Les explications que nous avons données des manifestations physiques sont, comme nous l'avons dit, fondées sur l'observation et une déduction logique des faits: nous avons conclu d'après ce que nous avons vu. Maintenant, comment s'opèrent, dans la matière éthérée, les modifications qui vont la rendre perceptible et tangible? Nous allons d'abord laisser parler les Esprits que nous avons interrogés à ce sujet, nous y ajouterons nos propres remarques. Les réponses suivantes nous ont été données par l'Esprit de St.-Louis; elles concordent avec ce que d'autres nous avaient dit précédemment.

1. Comment un Esprit peut-il apparaître avec la solidité d'un corps vivant? — R. *Il combine une*

partie du fluide universel avec le fluide que dégage le médium propre à cet effet. Ce fluide revêt à sa volonté la forme qu'il désire, mais généralement cette forme est impalpable.

2. Quelle est la nature de ce fluide? — Fluide, c'est tout dire.

3. Ce fluide est-il matériel? — R. Semi-matériel.

4. Est-ce ce fluide qui compose le périsprit? — *Oui*, c'est la liaison de l'Esprit à la matière.

5. Ce fluide est-il celui qui donne la vie, le principe vital? — R. Toujours lui, j'ai dit liaison.

6. Ce fluide est-il une émanation de la divinité? — R. Non.

7. Est-ce une création de la divinité? — R. *Oui*, tout est créé, excepté Dieu lui-même.

8. Le fluide universel a-t-il quelque rapport avec le fluide électrique dont nous connaissons les effets? — R. *Oui*, c'est son élément.

9. La substance éthérée qui se trouve entre les planètes est-elle le fluide universel dont il est question? — R. Il entoure les mondes: sans le principe vital, nul ne vivrait. Si un homme s'élevait au-delà de l'enveloppe fluidique qui enveloppe les globes, il périrait, car le principe vital se retirerait de lui pour rejoindre la masse. Ce fluide vous anime, c'est lui que vous respirez.

10. Ce fluide est-il le même dans tous les globes? — R. C'est le même principe, mais plus ou moins éthéré, selon la nature des globes; le vôtre est un des plus matériels.

11. Puisque c'est ce fluide qui compose le périsprit, il paraît y être dans une sorte d'état de condensation qui le rapproche jusqu'à un certain point de la matière? — R. *Oui*, jusqu'à un certain point, car il n'en a pas les propriétés; il est plus ou moins condensé selon les mondes.

12. Sont-ce les Esprits solidifiés qui enlèvent une table? — R. Cette question n'amènera pas encore ce que vous désirez. Lorsqu'une table se meut sous vos mains, l'Esprit que votre Esprit évoque va puiser dans le fluide universel de quoi animer cette table d'une vie factice. Les Esprits qui produisent ces sortes d'effets sont toujours des Esprits inférieurs qui ne sont pas encore entièrement dégagés de leur fluide ou périsprit. La table étant ainsi préparée à leur gré (au gré des Esprits frappeurs), l'Esprit l'attire et la meut sous l'influence de son propre fluide dégagé par sa volonté. Lorsque la masse qu'il veut soulever ou mouvoir est trop pesante pour lui, il appelle à son aide des Esprits qui se trouvent dans les mêmes conditions que lui. Je crois m'être expliqué assez clairement pour me faire comprendre.

13. Les Esprits qu'il appelle à son aide lui sont-ils inférieurs? — R. Égaux, presque toujours; souvent ils viennent d'eux-mêmes.

(1) *Revue Spirite*, année 1838.

14. Nous comprenons que les Esprits supérieurs ne s'occupent pas de choses qui sont au-dessous d'eux ; mais nous demandons si, en raison de ce qu'ils sont dématérialisés, ils auraient la puissance de le faire, s'ils en avaient la volonté? — R. Ils ont la force morale comme les autres ont la force physique ; quand ils ont besoin de cette force ils se servent de ceux qui la possèdent. Ne vous a-t-on pas dit qu'ils se servent des Esprits inférieurs comme vous le faites de portefaix ?

15. D'où vient la puissance spéciale de M^r Home? — R. De son organisation.

16. Qu'a-t-elle de particulier? — R. Cette question n'est pas précise.

17. Nous demandons s'il s'agit de son organisation physique ou morale?—R. J'ai dit organisation.

18. Parmi les personnes présentes, en est-il qui puissent avoir la même faculté que M^r Home? — R. Elles l'ont à quelque degré. N'est-il pas un de vous qui ait fait mouvoir une table ?

19. Lorsqu'une personne fait mouvoir un objet, est-ce toujours par le concours d'un Esprit étranger, ou bien l'action peut-elle provenir du médium seul? — R. Quelquefois l'Esprit du médium peut agir seul, mais le plus souvent c'est avec l'aide des Esprits évoqués ; cela est facile à reconnaître.

20. Comment se fait-il que les Esprits apparaissent avec les vêtements qu'ils avaient sur la terre? — R. Ils n'en ont souvent que l'apparence. D'ailleurs, que de phénomènes n'avez-vous pas parmi vous sans solution ! Comment se fait-il que le vent, qui est impalpable, renverse et brise l'arbre composé de matière solide ?

21. Qu'entendez-vous en disant que ces vêtements ne sont qu'une apparence? — R. Au toucher, on ne sent rien.

22. Si nous avons bien compris ce que vous nous avez dit, le principe vital réside dans le fluide universel ; l'Esprit puise dans ce fluide l'enveloppe semi-matérielle qui constitue son périsprit, et c'est par le moyen de ce fluide qu'il agit sur la matière inerte. Est-ce bien cela?—R. Oui, c'est-à-dire qu'il anime la matière d'une espèce de vie factice ; la matière s'anime de la vie animale. La table qui se meut sous vos mains vit et souffre comme l'animal ; elle obéit d'elle-même à l'être intelligent. Ce n'est pas lui qui la dirige comme l'homme fait d'un fardeau ; lorsque la table s'enlève, ce n'est pas l'Esprit qui la soulève, c'est la table animée qui obéit à l'Esprit intelligent.

23. Puisque le fluide universel est la source de la vie, est-il en même temps la source de l'intelligence? — R. Non, le fluide n'anime que la matière.

Cette théorie des manifestations physiques offre plusieurs points de contact avec celle que nous avons donnée, mais elle en diffère aussi sous certains

rapports. De l'une et de l'autre il ressort ce point capital que le fluide universel, dans lequel réside le principe de la vie, est l'agent principal de ces manifestations, et que cet agent reçoit son impulsion de l'Esprit, que celui-ci soit incarné ou errant. Ce fluide condensé constitue le périsprit ou enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Dans l'état d'incarnation, ce périsprit est uni à la matière du corps ; dans l'état d'erraticité, il est libre. Or, deux questions se présentent ici : celle de l'apparition des Esprits et celle du mouvement imprimé aux corps solides.

A l'égard de la première, nous dirons que, dans l'état normal, la matière éthérée du périsprit échappe à la perception de nos organes ; l'âme seule peut la voir, soit en rêve, soit en somnambulisme, soit même dans le demi-sommeil, en un mot toutes les fois qu'il y a suspension totale ou partielle de l'activité des sens. Quand l'Esprit est incarné, la substance du périsprit est plus ou moins intimement liée à la matière du corps, plus ou moins adhérente, si l'on peut s'exprimer ainsi. Chez certaines personnes, il y a en quelque sorte émanation de ce fluide par suite de leur organisation, et c'est là, à proprement parler, ce qui constitue les médiums à influences physiques. Ce fluide émané du corps se combine, selon des lois qui nous sont inconnues, avec celui qui forme l'enveloppe semi-matérielle d'un Esprit étranger. Il en résulte une modification, une sorte de réaction moléculaire qui en change momentanément les propriétés, au point de le rendre visible et dans quelques cas tangible. Cet effet peut se produire avec ou sans le concours de la volonté du médium, c'est ce qui distingue les médiums naturels des médiums facultatifs. L'émission du fluide peut être plus ou moins abondante : de là les médiums plus ou moins puissants ; elle n'est point permanente, ce qui explique l'intermittence de la puissance. Si l'on tient compte enfin du degré d'affinité qui peut exister entre le fluide du médium et celui de tel ou tel Esprit, on concevra que son action peut s'exercer sur les uns et non sur les autres.

Ce que nous venons de dire s'applique évidemment aussi à la puissance médianimique concernant le mouvement des corps solides ; reste à savoir comment s'opère ce mouvement. Selon les réponses que nous avons rapportées ci-dessus, la question se présente sous un jour tout nouveau ; ainsi, quand un objet est mis en mouvement, enlevé ou lancé en l'air, ce ne serait point l'Esprit qui le saisit, le pousse ou le soulève, comme nous le ferions avec la main ; il le *sature* pour ainsi dire, de son fluide par sa combinaison avec celui du médium, et l'objet, ainsi momentanément vivifié, agit comme le ferait un être vivant, avec

cette différence que, n'ayant pas de volonté propre, il suit l'impulsion de la volonté de l'Esprit et cette volonté peut être celle de l'Esprit du médium, tout aussi bien que celle d'un Esprit étranger et quelquefois de tous les deux, agissant de concert, selon qu'ils sont ou non sympathiques. La sympathie ou l'antipathie qui peut exister entre le médium et les Esprits qui s'occupent de ces effets matériels explique pourquoi tous ne sont pas aptes à les provoquer.

Puisque le fluide vital, poussé en quelque sorte par l'Esprit, donne une vie factice et momentanée aux corps inertes, que le périsprit n'est autre chose que ce même fluide vital, il s'ensuit que lorsque l'Esprit est incarné, c'est lui qui donne la vie au corps, au moyen de son périsprit; il y reste uni tant que l'organisation le permet; quand il se retire, le corps meurt. Maintenant, si, au lieu d'une table, on taille le bois en statue, et qu'on agisse sur cette statue comme sur une table, on aura une statue qui se remuera, qui frappera, qui répondra par ses mouvements et ses coups; on aura, en un mot, une statue momentanément animée d'une vie artificielle. Quelle lumière cette théorie ne jette-t-elle pas sur une foule de phénomènes jusqu'alors inexplicables! Que d'allégories et d'effets mystérieux n'explique-t-elle pas! C'est toute une philosophie.

COMMUNICATIONS

Groupe Spirite la Vérité. Liège, le 23 novembre 1872.

Mes frères, inutile d'entreprendre l'historique de l'humanité. Disons seulement que Jésus avait la direction suprême de votre monde. Il suivait d'un œil attentif et bienveillant tous les efforts de l'humanité pour sortir de l'enfance et arriver au progrès moral et intellectuel.

Combien de fois, en voyant l'homme ingrat se détourner de Dieu et du bien en repoussant les prophètes et leurs sages conseils, n'a-t-il pas imploré Dieu pour nous. Quand les prophètes s'écriaient, dans un saint transport, que Dieu se repentait d'avoir créé l'homme, ils voulaient saisir le cœur humain d'un saint et salutaire effroi pour préparer la venue du Christ, notre régénérateur.

La vérité est éternelle, elle est de tous les temps et de tous les mondes, car elle émane de Dieu même.

Le décalogue fut inspiré à Moïse, cette loi divine réunissait en principe et en application tout ce qui peut conduire l'homme au bonheur et au progrès, et voyez cependant ce peuple, gouverné

par une loi si sublime et si sainte, se vautrer dans la plus grossière idolâtrie. Heureusement Moïse, ce législateur inspiré, ramenait son peuple à Dieu.

Combien de fois l'homme, s'armant d'un fer homicide, n'a-t-il pas égorgé son frère. Combien de fois l'orgueilleux n'a-t-il pas renié son Dieu, et, malgré ce désolant spectacle, l'humanité progressait.

Jésus est venu s'incarner parmi nous pour nous apprendre à nous aimer. Oui, lui, le premier, est venu jeter les bases de la solidarité universelle et de la vraie fraternité, en nous enseignant sa sainte doctrine.

Il nous a appris à connaître Dieu, à nous connaître nous-mêmes et à comprendre le but de notre vie ici-bas. Oui, il a fait luire à nos yeux un rayon d'espérance, il a soulevé un coin du voile qui nous cachait l'avenir.

2 décembre 1872.

Jésus est venu, aucune puissance humaine ne pouvait entraver sa mission. Il vécut pauvre artisan, doux et humble de cœur, il connut la misère, la faim, n'ayant parfois pas une pierre pour reposer sa tête; enfant du peuple, il tendait la main aux malheureux, aux opprimés, il leur prêchait la résignation par l'exemple et la parole, il connut le dédain, le mépris et la persécution; sa douceur ne se démentait jamais un seul instant, jusque sur la croix il pria pour ses bourreaux. Aussi pouvait-il dire: Qui de vous me convaincra de péché?

Bienheureux les pauvres d'esprit, disait-il; si le savant a besoin de scruter les lois de la nature pour être conduit vers Dieu qui est la vérité. Le simple, celui qui est droit de cœur, celui qui humilie son âme devant son divin créateur trouve le bonheur dans la simplicité de son âme; car la loi primordiale du juste, du beau et du vrai est gravée dans tout être humain et forme la conscience.

Laissez venir à moi les petits enfants, disait-il encore, car si vous ne leur ressemblez pas par l'innocence de vos âmes, vous ne verrez point Dieu.

Aux pauvres déshérités il disait: les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. Faites du bien à vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent.

F.-F. GIROD.

LA MISÈRE HUMAINE (1)

La misère humaine n'est pas dans l'incertitude des événements qui, tantôt élèvent, tantôt précipitent. Elle git toute entière dans le cœur avide et insatiable qui aspire sans cesse à recevoir, qui se plaint de la sécheresse d'autrui, et ne s'avise jamais de sa propre aridité. Ce malheur d'aspirer plus haut que soi-même, ce malheur de ne pouvoir être satisfait par les joies les plus chères, ce malheur, dis-je, constitue la misère humaine. Qu'importe le cerveau, qu'importent ses plus brillantes facultés, si elles sont toujours assombries par le désir âpre et inassouvi de ce quelque chose qui lui échappe sans cesse; l'ombre flotte près du corps, le bonheur flotte près de l'âme, insaisissable pour elle. Vous ne devez cependant ni vous plaindre ni maudire votre sort, car cette ombre, ce bonheur, fuyant et mobile comme l'onde, donne, par l'ardeur et l'angoisse qu'il dépose dans le cœur, la preuve de la divinité emprisonnée dans l'humanité. Aimez donc la douleur et sa poésie vivifiante, qui fait vibrer vos esprits par le souvenir de la patrie éternelle. Le cœur humain est un calice plein de larmes; mais vienne l'aurore, et elle boira l'eau de vos cœurs; elle sera pour vous la vie qui éblouira vos yeux aveuglés par l'obscurité de la prison charnelle. Courage! chaque jour est une délivrance; marchez dans la douloureuse voie; marchez en suivant des yeux l'étoile de la mystérieuse espérance.

GEORGES.

L'INDUSTRIE

Les entreprises que chaque jour voit éclore sont des actes providentiels et le développement des germes déposés par les siècles. L'humanité et la planète qu'elle habite ont une même existence, dont les phases s'enchaînent et se répondent.

Aussitôt que les grandes convulsions de la nature se calment, la fièvre qui poussait aux guerres d'extermination s'apaise, la philosophie se fait jour, l'esclavage disparaît, et les sciences et les arts fleurissent.

La perfection divine peut se résumer par le beau et l'utile, et si Dieu a fait l'homme à son image, c'est parce qu'il a voulu qu'il vécut de son intelligence, comme lui-même vit au sein des splendeurs de la création.

Les entreprises que Dieu bénit, quelles que soient leurs proportions, sont donc celles qui répondent à ses desseins en apportant leurs con-

cours à l'œuvre collective dont la loi est écrite dans l'univers: le beau et l'utile; l'art, fils du loisir et de l'inspiration, c'est le beau; l'industrie, fille de la science et du travail, c'est l'utile.

Revue Spirite, année 1873.

LE MONDE DES INFINIMENT PETITS (1)

(Suite.)

Si la merveilleuse organisation de ces corpuscules vivants a dépassé toutes nos prévisions, leur perpétuelle activité n'a pas moins lieu de nous surprendre. Tous les animaux doivent réparer par le sommeil la dépense de leurs forces, et nous mêmes, hélas! nous passons le tiers de notre vie dans une mort anticipée. Les infusoires ne connaissent rien de semblable; leur vie est l'emblème d'une incessante agitation. *Ehrenberg*, en les observant à toutes les heures de la nuit, les a constamment trouvés en mouvement, et il en conclut qu'ils n'ont jamais de repos, jamais de sommeil! La plante elle-même s'endort à la fin de la journée; mais si nos petits invisibles dorment, leur sommeil ne dure que quelques secondes, — et si, comme nous, leur sommeil est entrecoupé de rêves bizarres, assurément ces rêves ne sont pas longs!

A mesure que la science s'est perfectionnée, l'horizon de la vie s'est élargi et un monde microscopique plein d'animation s'est révélé dans tous les lieux où l'investigation humaine s'est portée; les glaces polaires, les régions élevées de l'atmosphère et les ténébreuses profondeurs de l'Océan sont peuplées d'organismes vivants, et partout leur prodigieuse concentration et l'infinie variété de leurs formes nous émerveillent.

Ces créatures infimes, dont la ténuité échappe à notre œil, possèdent cependant plus de résistance vitale que les êtres les plus vigoureux! Là où la rigueur du climat tue les plus robustes végétaux, là où quelques rares animaux peuvent à peine subsister, la frêle organisation du microzoaire ne souffre aucune atteinte du plus terrible froid que l'on connaisse. Plus de cinquante espèces d'animalcules à carapace siliceuse ont été trouvées par *James Ross* sur les glaces qui flottent dans les mers polaires, au 78° degré de latitude.

Les profondeurs de la mer, dans ces régions isolées, nous offrent encore plus d'animation que sa surface. Dans le golfe de l'Érèbe, la sonde, enfoncée à plus de 500 mètres, a ramené soixante-dix-huit espèces de microzoaires. On en a même découverts à 12,000 pieds de profondeur, là où

(1) *Revue*, juin 1860.

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

ces animalcules avaient à supporter l'énorme pression de 375 atmosphères ; pression capable de faire éclater un canon, et à laquelle cependant résiste miraculeusement le corps gélatineux d'un infusoire microscopique !

Ces corpuscules vivants, qui pullulent dans les plus transparentes régions de l'Océan, abondent également dans les eaux de nos fleuves et de nos étangs, et, sans nous en apercevoir, nous en engloutissons chaque jour des myriades avec nos boissons. Si, l'œil armé du microscope, nous scrutons tout ce que contient parfois une seule goutte d'eau, nos lèvres n'oseraient jamais s'ouvrir pour engloutir un pareil monde.

Tous ceux qui, pendant la nuit, ont vogué sur la mer ou en ont parcouru les rivages, connaissent le phénomène de la *phosphorescence*, qui depuis si longtemps exerce la sagacité des savants. Attribué à des causes fort diverses, on sait aujourd'hui qu'il est dû à une multitude d'animaux. Le plus souvent ce phénomène se manifeste dans les endroits où la mer est en mouvement : chaque vague bondit en écume lumineuse sur la proue du navire et les flots resplendissent comme le ciel étoilé. Ces myriades de points phosphorescents, qui rendent la mer scintillante, ne sont que des microzoaires d'une infinie petitesse, mais dont l'éclat centuple le volume.

L'eau n'est pas le seul domaine des animalcules microscopiques ; on en rencontre aussi dans la terre des amas dont la puissance dépasse toutes les suppositions du calcul. Certaines espèces, dont l'extrême petitesse n'égale peut-être pas la quinze centième partie d'un millimètre, constituent sous le sol de quelques endroits humides de véritables couches vivantes, qui ont parfois plusieurs mètres d'épaisseur.

Dans le nord de l'Amérique, on découvre de ces assises animées offrant jusqu'à vingt pieds de profondeur ; et parmi les bruyères du Lunebourg il en existe de plus de quarante. La ville de Berlin est bâtie sur un de ces bancs d'animalcules qui dépasse même trois fois ces derniers en puissance. Tout cela tient du prodige. Les êtres microscopiques dont il est question ici sont d'une telle ténuité qu'on pourrait en aligner dix mille sur l'étendue d'un pouce, et le poids de chacun d'eux équivaut à peine à la millionième partie d'un milligramme, car on a calculé qu'il en faut 1,111,500,000 pour faire un gramme.

Quant aux squelettes, aux carapaces de ces animalcules qui jadis ont vécu en si grand nombre, des terrains entiers sont formés de leurs myriades amoncelées !

Et nous mêmes, nous ne nous doutons pas (fort heureusement) de la population invisible qui dé-

vore nos tissus d'une manière incessante et finit parfois par les briser. On découvre toujours, dans l'intestin, des masses de vibrions, véritables anguillules imperceptibles. La bouche est perpétuellement habitée par des myriades d'animalcules, dont le tartre des dents négligées représente l'ossuaire microscopique, les incrustations de leur squelette calcaire.

Des vers intestinaux de la grosseur de la tête d'une épingle, en se rassemblant en colonies dans la tête des moutons, occasionnent fatalement leur mort. Ce sont eux qui causent cette maladie, connue dans nos campagnes sous le nom de *folie* ou plus souvent de *tournis*, parce que les animaux qui en sont atteints tournent continuellement sur eux-mêmes. Les innombrables légions d'un autre ver, encore plus petit, envahissent tous nos organes charnus. Celui-ci s'y multiplie parfois tellement, qu'on en a compté jusqu'à vingt-cinq dans l'un des muscles de l'intérieur de l'oreille, qui ne dépasse pas la grosseur d'un grain de millet. Ce petit parasite est la trichine, dont le porc est l'habitant de prédilection.

Nous sommes rongés tout vivants par ces imperceptibles, et aucune puissance humaine ne peut en suspendre l'œuvre.

Ainsi le domaine des microzoaires n'a de bornes que l'immensité.

Ajoutons quelques considérations encore.

Certains phénomènes météorologiques qui, jadis, furent l'aliment des superstitions et la terreur des faibles, sont dus à l'action de ces armées d'invisibles. Les pluies de sang, la teinte rouge que prennent certaines eaux en certaines circonstances, comme la mer Rouge par exemple, sont dues à des algues microscopiques, les trichodesmies. La coloration rouge de la neige, déjà signalée par Aristote, est également due à une espèce microscopique, le *discerœa*, qui affronte sans péril les cimes glacées des montagnes et les latitudes désertes des régions polaires.

L'air lui-même est peuplé d'êtres. Comme le panthéisme antique, nos animalcules microscopiques disséminent la vie sur la terre entière, sur chaque atome de substance habitable et sur les êtres vivants eux-mêmes.

Les invisibles populations d'organismes aériens forment même, selon A. de Humboldt, une faune toute spéciale. Mais, outre les infusoires météoriques dont l'existence paraît incontestable, l'atmosphère charrie une immense quantité d'animalcules ordinaires, morts ou vivants, que ses courants enlèvent et transportent par tout le globe. Quelquefois ils abondent tellement dans l'air, qu'ils interceptent la lumière et suffoquent les voyageurs. En analysant une fine pluie de poussière

qui enveloppa d'un brouillard épais des navires qui se trouvaient à 380 milles de la côte d'Afrique, Ehrenberg y découvrit dix-huit espèces d'animalcules à carapace siliceuse.

Mais la vie microscopique n'euvahit pas seulement l'eau, l'air et la terre : on la retrouve encore pleine de puissance et d'animation à l'intérieur des animaux et des plantes ; aucun des appareils du corps vivant ne peut s'y soustraire. Non-seulement les animalcules affluent dans toutes les cavités en communication avec l'extérieur, mais on en rencontre aussi dans les organes absolument clos. Nos artères et nos veines, quoique hermétiquement fermées de toutes parts, n'en renferment pas moins parfois des microzoaires mêlés aux globules sanguins, paraissant vivre à l'aise au milieu du tourbillon incessant de la circulation, et parcourant avec notre sang un circuit torrentiel, véritable traversée de cataractes pour d'aussi frêles natures.

(A continuer.)

POÈME SUR DIEU

N'invente point ton DIEU, vain mortel, vil atome !
 Cesse de te créer un auguste fantôme !
 Cesse de concevoir une triple unité,
 Et de donner la mort à la DIVINITÉ.
 Tu te fais un dédale où ta raison s'égaré.
 De cet ÊTRE infini, l'infini te sépare.
 Du char glacé de l'Ourse aux feux de Sirius
 Il règne : il règne encore où les cieux ne sont plus,
 Dans ce gouffre sacré quel mortel peut descendre ?
 L'immensité l'adore et ne peut le comprendre ;
 Et toi, songe de l'ÊTRE, atome d'un instant,
 Égaré dans les airs sur ce globe flottant,
 Des mondes et des cieux, spectateur invisible,
 Ton orgueil pense atteindre à l'ÊTRE inaccessible ?
 Tu prétends lui donner tes ridicules traits ?
 Tu veux dans ton DIEU même adorer tes portraits !...
 Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière
 N'ont pu former mon âme, essence de lumière,
 Je pense, et ma pensée atteste plus un DIEU.
 Que tout le firmament et ses globes de feu.
 Voilé de sa splendeur dans ses gloires profondes,
 D'un regard éternel il enfante les mondes.
 Les siècles devant lui s'écoulent, et le temps
 N'oserait mesurer un seul de ses instants.
 Il est, tout est par lui, seul ÊTRE illimité,
 En lui seul tout est vertu, puissance, éternité.
 Au-delà des soleils, au-delà de l'espace,
 Il n'est rien qu'il ne voit, il n'est rien qu'il n'embrasse ;
 Il est, seul, du grand tout le principe et la fin,
 Et la nature entière respire par ses soins.
 Puis-je être malheureux ? je lui dois la naissance.
 Tout est bonté sans doute en qui tout est puissance.
 Ce DIEU si différent du DIEU que nous formons,
 N'a jamais contre l'homme armé de noirs démons.
 Il n'a point confié sa vengeance au tonnerre ;
 Il n'a point dit aux cieux : Vous instruirez la terre ;

Mais, de la conscience il a dicté la voix,
 Mais, dans le cœur de l'homme il a gravé ses lois,
 Mais il a fait rougir la timide innocence,
 Mais il a fait pâlir la coupable licence,
 Mais, au lieu des enfers il créa le remord
 Et n'éternise point la douleur et la mort.

(LEBRUN, poème de la nature.)

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Histoire de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Dufau, âgée de 14 ans. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Révélation d'outre-tombe, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

Dieu dans la nature, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C^{ie}.

Pluralité des mondes habités, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C^{ie}.

Les Merveilles célestes, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

Contemplations scientifiques, par C. Flammarion, connaissance de la nature terrestre, par les sciences positives, plantes, animaux et hommes. 1 vol. in-12. Paris, Hachette.

Révélation sur ma vie surnaturelle, par Dunglas-Home, 1 vol. in-12. Paris, Didier.

L'Immortalité, par Dumesnil. 1 vol. in-8, ouvrage très remarquable comme réfutation du matérialisme, et par la conformité des principes avec la philosophie Spirite.

Lavater, correspondance inédite avec l'impératrice Marie de Russie sur l'avenir de l'âme, traduit de l'Allemand sur le manuscrit original, déposé à la bibliothèque impériale de St.-Petersbourg, broch. in-8. Prix : 50 c.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8^o, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ M^r RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

Dans le monde tout est spiritisme. — Communication. — De l'obligation du travail. — La dualité de l'homme prouvée par le somnambulisme. — Le Monde des infiniment petits. — A nos lecteurs. — Erratum.

DANS LE MONDE TOUT EST SPIRITISME

UNE EXCURSION DANS L'ESPACE

(Suite.)

Pascal a dit : « que nous aurions beau gonfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfanterions jamais que des atomes au lieu de la réalité. » En effet, après Neptune rien que pour notre système, et notre soleil n'est qu'une étoile de troisième grandeur, des comètes sillonnent en tous sens les immensités de l'éther, celle de 1811 emploie 2,000 ans pour accomplir sa révolution, et celle de 1860 a une course de 88 siècles; la première s'éloigne du soleil à la distance de 13,650,000,000 de lieues, la seconde à 32,000,000,000 de lieues; pourtant ces astres obéissent à la loi de gravitation universelle, leur nombre qui s'élève à des centaines de mille font partie du système de notre soleil, dont elles reconnaissent la puissance, dans ces déserts de l'espace. Que sont pourtant ces grandeurs prodigieuses auprès de celles que l'on étudie dans l'astronomie stellaire, où les distances ne sont appréciées qu'avec l'aide de la longueur de l'orbite terrestre, soit 38,230,000 lieues. Ainsi, Sirius, l'une des étoiles les plus rapprochées est à 52 trillions de lieues de notre soleil, il est un million de fois plus volumineux; A. du Centaure, est à 8,603,200,000 de lieues; la 61^e du Cygne, à 589,300 fois la longueur de l'orbite terrestre; la *Chèvre*, à 170 trillions 392 mille millions de lieues; pour-

tant ce sont là les étoiles les plus rapprochées de notre système.

Donc tout resplendit d'activité, tout marche et se transforme sous le regard du philosophe qui fait abstraction du temps et de l'espace; le mouvement perpétuel existe pour lui dans ces routes immenses où l'éternel a tracé la marche de ces gigantesques créations éthérées, qui se cherchent et s'attirent, non pour créer la mort mais la vie. Que peut être la vie disséminée sur notre terre, cet atome, ce point invisible dans *le Cosmos*, par rapport à la réalité vivante des créations sublimes entrevues dans l'univers, par rapport à ces centres et ces sillons, où le laboureur divin jette la semence des mondes et des nébuleuses.

Arago évaluait à 6,000 le nombre des étoiles visibles à l'œil nu, et, à 75 millions, d'autres astronomes disent 100 millions, celles que le télescope perçoit : ce nombre s'accroît en des quantités indéfinies dans les régions de l'invisible. Ces mondes sont partagés en trois grandeurs principales et subdivisés ensuite selon leur degré apparent d'éclat, car à la distance où ils sont placés, il est impossible de se rendre compte de leurs dimensions restées inconnues; à l'aide des puissants télescopes d'Herchell, de Struve, de lord Rosse, le nombre des étoiles a considérablement augmenté, on a trouvé 2, 3, 4 et 5 étoiles où l'on en voyait une, et ces systèmes divers obéissent à l'attraction avec leurs cortèges de planètes habitables comme les nôtres. Notre soleil et par conséquent la terre semblent emportés vers la station d'Hercule, et là, nous voyons des mondes diversement colorés, où l'un, dans un système binaire, est émeraude limpide tandis que l'autre est un lumineux rubis; dans les systèmes quadruples, les soleils bleus ou jaunes se mêlent à des soleils pourpres, oranges, verts, entremêlés

de lunes colorées qui réfléchissent ces lueurs multiples. Ces mondes magiques qui combinent leurs nuances et leurs foyers électriques, ne peuvent avoir été faits dans le seul but de tourner éternellement les uns autour des autres, le grand ordonnateur leur a donné son souffle divin et une vibration harmonique mélangée à des types inimaginables ; oui, l'échelle de la vie doit s'y développer par l'action simultanée d'actions diverses, les forces cosmiques ont dû imprimer à ces natures inconnues, des conditions d'existence bien caractérisées ayant un but et une cause.

Que peut donc être cet univers si terrifiant pour notre pensée en lui laissant entrevoir l'infini ?... L'étendue incommensurable nous fait frissonner, nous pauvres vers rampant sur la terre, et plus nos conceptions embrassent l'étendue, moins elles peuvent en mesurer la grandeur !... Nos chiffres s'ajouteraient vainement aux chiffres pour dénommer et dénombrer ces nébuleuses qui se multiplient sans cesse, car la voie lactée elle-même, avec ses 100 millions de soleils et ses milliards de lunes et de comètes, ne devient dans cette immensité qu'un grain de sable jeté dans l'océan infini. L'âme s'élargit devant ces contemplations sublimes, dans son vol, elle devance les observations télescopiques autant que l'ensemble universel la dépasse elle-même. La vie exubérante est la loi de ces mondes mystérieux que notre Esprit se plaît à visiter, c'est une promenade, une gymnastique puissante que la nature aime à nous voir essayer, car en bonne et sage institutrice, elle donne toujours à ses disciples fervents un unanime et continu enseignement ; aux interrogateurs ardents elle dit : partout on travaille, là seulement est le salut et la sauvegarde des humanités, distribuées sagement et en nombres infinis à la surface des sphères infinies elles-mêmes. Toutes ces glorieuses illuminations de l'espace nous convient aux conquêtes des vrais principes, unis intimement par la liberté et la solidarité aux lois formidables mais identiques représentées par les forces éternelles.

Le spiritisme est une préparation essentielle pour nos âmes, il permet l'étude de ces croyances fortes et saines, étayées sur le véritable système du monde ; cette philosophie de l'avenir nous ayant donné cette espérance suprême, d'être autre chose qu'un peu de matière organisée par le hasard et détruite de même, s'unit ici à l'astronomie qui vient lui offrir des arguments victorieux, d'une puissance énorme. Si ces articles le permettaient, nous pourrions citer à l'appui de notre thèse, les paroles des plus grands génies qui, à toutes les époques, ont laissé dans leurs écrits de quoi corroborer notre opinion ; non, elle n'est pas isolée, cette belle pensée, cette vérité lumineuse

de la vie de l'erraticité, et continuellement les amis invisibles nous engagent à interroger notre conscience, à dégager notre âme des entraves funestes qui s'opposent à son entière et libre manifestation, afin qu'instinctivement elle puisse s'envoler vers les régions qu'illuminent les vérités immortelles. Oui, le spiritisme demande de la sincérité et de la bonne foi dans toutes les recherches scientifiques, mais il exige la réciprocité de la part des hommes de science, quand il s'agit de recherches métaphysiques. Depuis la plus haute antiquité, les philosophes les plus éminents ont déblayé la route ardue qu'avait à suivre la vérité spirite, et cette œuvre, Allan Kardec l'a continuée avec une puissance de vue, avec une logique irrésistible ; d'autres après lui, viennent et viendront à leur tour chasser les ombres faites systématiquement, autour d'une science capitale, nécessaire, indispensable, telle que la phénoménalité et la psychologie spirite.

La vérité seule est belle, c'est un privilège spécial qui appartient aux révélations scientifiques parmi lesquelles le spiritisme offre ce caractère au plus haut degré, puisqu'il est la conséquence de l'étude incomplète que nous venons de tracer sur le véritable système des mondes. L'idée de la création est si grande qu'elle attire toutes nos sympathies en nous montrant l'intérêt suprême qui nous fait à nous, infiniment petits, analyser tant de grandeurs ; un ciron perdu sur un ciron contemple l'univers, il en connaît l'organisation splendide et en coordonne les lois ; n'est-ce pas là une marque indéniable de l'avenir spirituel de l'esprit incarné ? Ne possède-t-il pas ainsi une parcelle des attributs inviolables de la divinité ? Cette puissance, permise à l'homme, n'est-elle pas la sauvegarde de tous les êtres créés puisqu'il peut, avec elle, coopérer à l'œuvre universelle toute resplendissante de grandeur sous son double aspect d'intérêt divin et humain ?...

Le spiritisme est comme l'astronomie, non l'œuvre d'un homme ou la fantaisie capricieuse d'Esprits troublés, mais bien la découverte d'une œuvre préexistante qui a été *trouvée* ; ce sont deux termes grandioses de l'œuvre divine, donnant, à tous les enfants de la nature, de nouveaux sens avec lesquels ils prennent leur véritable rang dans la hiérarchie des êtres, c'est la transformation de l'univers spirituel et la transfiguration de l'humanité, par la contemplation des vérités éternelles et l'analyse des éléments réels de la vie de notre âme. La société bien convaincue de ces forces irrésistibles, bien pénétrée de leur essence, rejetterait bien vite ces guerres fratricides par lesquelles les nations éperdues et ignorantes, imitent en plein 19^e siècle, la lutte épouvantable des élé-

ments pendant les âges géologiques, lutte où la faune des eaux et de l'atmosphère, détruisait tout ce qui eût pris une part de sa place qu'elle voulait tracer largement ; de nos jours, est-il bien utile que la guerre soit le but suprême, lorsque l'industrie unie à la science décuplent toutes les forces productives, lorsque l'économie politique et sociale peut, en quelques années, résoudre les problèmes redoutables qui, actuellement, menacent de bouleverser les sociétés modernes si elle ne savent lui faire une large part dans l'évolution pacifique des choses?...

Tout est solidaire, nous l'avons démontré ; l'unité des mondes établit un lien mystérieux qui unit indissolublement toutes les colonies stellaires ; désormais, nos âmes peuvent se laisser guider par les Esprits, nos frères, vers cette conception sans égale base de nos conceptions religieuses, et voguer avec les désincarnés dans ces campagnes éthérées où l'essor prend les proportions de l'infini. Ce sont là des excursions naturelles, dans notre domaine futur, vers tout ce qui brille de cette lumière que notre esprit perçoit quand nos yeux matériels se ferment ; non, nous ne pouvons plus rester sourds à l'appel des étoiles, ces amies qui nous recommandent l'humilité et la sincérité. Depuis 20 siècles, la philosophie nous dit : connais-toi, sache proclamer ce que tu es, et vainement jusqu'à ce jour ce conseil avait été répété sous toutes les formes ; il a fallu les efforts multiples de la science actuelle pour nous forcer à envisager notre destinée, une gestation douloureuse de plus de 100,000 ans, a pu seule animer quelques hommes du souffle généreux qui fait voguer le progrès vers de nouveaux rivages.

Et maintenant, sur notre terre, la vie commence à être mieux définie ; on conçoit un amour fraternel général, on saisit mieux la correspondance fluïdique spirituelle qui traverse les espaces. Aussi, la doctrine spirite est-elle une sainte incubation du souffle divin qui affirme la grandeur de l'architecte des cieux, qui vient nous présenter des humanités sœurs, nous attendant au sein de ces constellations, de ces cités glorieuses, dont les splendeurs éternelles se déroulent dans l'infini des régions inconnues. Aimons et vénérons ces guides discrets, écoutons ces voix qui viennent des cieux sans bornes, pour nous dévoiler les richesses promises et dues à nos âmes, ces petites nébuleuses que l'ignorance a voulu et veut encore couvrir de son voile sombre. Avec l'étude, la pratique du bien et notre volonté, bientôt nous regarderons les diamants stellaires avec une joie profonde, par eux, nous serons illuminés du rayonnement des choses immortelles ; las de notre infériorité dans l'harmonie générale, notre Esprit

rejettera le sot orgueil, la passion qui avilit, la haine, l'égoïsme et surtout son inquiétude constante, il prendra son essor vers les sphères supérieures et l'infini.

Les travaux des Esprits dépassant toutes nos douces et timides espérances, notre vœu le plus cher, la récompense d'une existence bien remplie sur cette terre, doit être notre régénération spirituelle au sein de ces grandeurs souveraines.

COMMUNICATION

DU PROGRÈS MORAL

Liège, avril 1873.

Méd. H...

Notre siècle comptera à juste titre, parmi les plus féconds en découvertes utiles ; il marquera une phase importante du progrès intellectuel. Les arts et les sciences, ont atteint jusqu'à ce jour, un degré de perfection qui dépasse de beaucoup, ce qui s'est accompli sous ce rapport dans les siècles précédents. Mais les acquits de l'humanité en matière de morale, sont loin d'avoir suivi la même progression. Le bien-être matériel, porté au plus haut point, a eu malheureusement pour effet de développer l'égoïsme et la sensualité ; deux vices effrayants, qui dessèchent le cœur et tarissent la source des instincts généreux, des aspirations élevées. Les croyances fortes et sincères, qui auraient pu combattre la détestable influence des doctrines matérialistes, en leur servant de contre-poids, se sont affaiblies peu à peu, et s'il s'en rencontre encore aujourd'hui, ce sont des exceptions peu nombreuses et qui tendent à devenir plus rares de jour en jour. Il ne pouvait en être autrement : la vieille foi orthodoxe, entourée de ses mystères et marchant dans l'ombre de ses dogmes obscurs, n'était plus de nature à satisfaire le plus grand nombre. Cet état de choses, devait inévitablement amener une recrudescence de scepticisme, jusqu'à ce que la foi, rencontrant un nouvel aliment plus digne d'elle, pût reprendre son empire sur les consciences. Et remarquons en passant, que sans la foi, l'âme est morte à la vie spirituelle ; quel est son but désormais ; de quelle source lui viendront les sentiments élevés et le désir des grandes choses qui l'ennoblissent ? Elle erre dans les ténèbres qu'elle-même a amassées autour d'elle. Jetée sans boussole, sur l'océan de l'inconnu, elle cherche en vain le phare protecteur. Elle a désappris à aimer ; qui l'aimerait désormais ? Plus d'amour et plus d'espérance ; un vide écœurant ; le vertige du néant moral ; voilà les seules impressions qu'elle ressent ! Mais à quelle source faudra-t-il donc puiser, pour raffermir, pour reconstituer cette conviction, cette foi sincère, si rare aujourd'hui.

d'hui parmi nous, et cependant indispensable à la marche du progrès moral ?

A la seule qui puisse donner aux croyances, la sanction du jugement et de la raison : *la science*. Non pas cette science étroite, qui ne voit rien que la matière, et nie l'élément spirituel, parce qu'il échappe au scalpel du chirurgien et à l'analyse du chimiste ; mais la science qui approfondit, remonte des effets aux causes et procédant par une induction judicieuse, arrive à démontrer l'existence en-dehors de la matière, du principe supérieur qui est la raison d'être des choses.

Moins naïfs qu'au temps où la foi fervente et non raisonnée régnait sans partage, les esprits à notre époque, ont besoin d'une conviction reposant sur des fondements solides. Il leur faut en quelque sorte, une démonstration scientifique, donnant aux articles de foi une base rationnelle, qui les fasse accepter sans difficulté en leur communiquant la force persuasive, d'une évidence pour ainsi dire absolue.

Ainsi compris, le rôle de la science est immense. L'attention générale est dirigée aujourd'hui, vers cette grave question d'une rénovation sociale. Relever le niveau de la moralité publique, tel est le problème important, que l'on cherche à résoudre et pour lequel, chacun propose sa solution ; preuve que le mal a été signalé et que l'on s'efforce d'y porter remède.

Ce besoin généralement ressenti, a sa raison d'être dans la loi immuable d'équilibre, qui règle la marche de tout ce qui existe et d'âge en âge, pousse invinciblement l'humanité, dans la voie du progrès.

La science a marché jusqu'ici ; la morale doit avoir son tour. Il n'était pas indifférent que la science vint d'abord, puisqu'elle est appelée à constituer cette base rationnelle, sur laquelle la foi doit s'asseoir désormais. Cette marche, Dieu l'a voulue ; et par son ordre, toutes les influences propices ont été mises en œuvre. Elles ont pour but, d'imprimer à notre globe, l'impulsion d'où sortira sa régénération. Les éléments mauvais, et de nature à entraver le progrès, disparaîtront successivement de notre planète, par le cours naturel des choses. Il est aisé de se figurer les bienfaits, qui résulteront pour notre société, de cette situation nouvelle. La loi morale est la seule, qui puisse rigoureusement satisfaire les légitimes aspirations, de ceux qui se proposent pour but, le bonheur de l'humanité. En effet, le désintéressement, l'abnégation, l'amour du prochain : tel est son code.

Sous son empire, l'humanité doit passer de l'enfance à l'adolescence. Jusqu'à présent, elle a combattu péniblement et corps à corps le principe du mal ; parfois victorieuse, le plus souvent vaincue,

hélas ; période d'épuration bien douloureuse, mais nécessaire, où l'Esprit s'élève lentement par l'expiation et par la lutte, jusqu'à ce qu'il emporte à la longue, les acquits moraux et intellectuels, qui lui permettront de monter d'un degré, dans la hiérarchie spirituelle.

Nous concluons.

Pour atteindre un but aussi désirable, pour hâter le bonheur des hommes, nous avons besoin du concours de tous. Nous réclamons surtout le vôtre, frères incarnés qui avez reçu la révélation spirite, car c'est de vous que doit partir l'exemple. Votre conduite est toute tracée ; elle est tout entière, dans les trois préceptes suivants :

1° Devoirs envers Dieu.

Puisque Dieu a permis, que vos yeux s'ouvrisent à la lumière spirite, efforcez-vous de rester dignes de ce bienfait, en aidant au mouvement, dans la mesure de vos forces. Ce mouvement, vous commencez à en comprendre la nature et le but ; dirigez vos efforts dans ce sens ; on ne vous demande pas plus, que raisonnablement vous ne pouvez donner. Si chacun d'entre vous, agit consciencieusement de cette manière, la marche du progrès sera plus rapide ; et comme tout s'enchaîne, le bien-être de l'humanité, dépendant uniquement de sa moralité, il en résulte qu'en travaillant à relever le niveau moral de votre société, c'est donc à votre propre bonheur, comme à celui de vos frères que vous travaillez réellement. Il vous faut retirer le char de l'ornière qui arrête sa marche ; le char n'est pas brisé, il est seulement embourbé ; délivrez-le de l'obstacle, il marchera mieux que jamais.

2° Devoirs envers soi-même.

Efforcez-vous de vous améliorer, en vous attachant d'abord à combattre celui de vos défauts, qui est le plus violent, le plus invétéré. C'est ici qu'il vous faut rassembler tout votre courage, car vous avez à faire à un vil ennemi qui connaît vos faiblesses et sait à fond les ruses qui lui ont le plus souvent réussi. Repoussez toute idée mauvaise, tout conseil perfide ; non content d'éviter le mal, considérez comme un devoir impérieux, de faire le bien partout et toujours. Nous n'ignorons pas combien cette tâche est ardue ; l'homme a en lui tant de côtés vicieux, en dehors de lui tant d'adversaires acharnés ; il est entouré de tant d'envie, de tant de malveillance, dès qu'il cherche à entrer dans la voie du bien ! Armez-vous de résolution, concentrez votre volonté, roidissez-vous contre les obstacles, et ne vous laissez pas rebuter par les difficultés de l'entreprise.

Défilez-vous surtout, de cette détente de vos forces morales, qui a pour point de départ la distraction et qui, peu à peu fait mollir votre volonté,

en vous faisant perdre ainsi, tout le fruit de vos premiers efforts. C'est de toutes les ruses de vos ennemis, celle qui réussit le plus souvent. Soyez sans cesse sur vos gardes et ne vous laissez pas distraire de votre but. Vous arriverez graduellement à comprendre, à éprouver, que le véritable bonheur est tout entier, dans la pratique du bien, qui bientôt vous sera familière.

Dès-lors votre nature morale sera transformée, vous aurez dépouillé les éléments viciés de votre être spirituel ; les bons éléments l'emportant, bien faire ne vous coûtera plus ; vous obéirez en cela à votre nature nouvelle ; vous serez devenu meilleur définitivement et cet état moral plus parfait dont vous jouirez, vous en aurez été vous-même l'artisan.

3° Devoirs envers autrui.

Pénétrez-vous bien, de l'influence qu'exerce sur vos semblables, l'exemple bon ou mauvais, qui émane de vous. Sachez-bien, qu'incarné ou désincarné, l'Esprit lance dans l'atmosphère morale, la trace indélébile de sa pensée et que bonne ou mauvaise, celle-ci se fraie une route, et atteint infailliblement un but quelconque. Pesez d'ici votre responsabilité !

L'honnête homme se doit à ses semblables ; il doit les aider, les soulager dans la mesure de son pouvoir, mais surtout, il leur doit le bon exemple. S'il se hasarde à donner à autrui, quelques conseils discrets et placés à propos, il faut du moins, que sa propre conduite ne laisse pas prise à la critique, principalement sur les points fautifs, qu'il signale chez les autres. En général, prêchez le moins possible, sinon d'exemple.

Ne vous laissez pas de faire le bien, mais toujours sans ostentation ; vous pouvez compter que votre exemple portera ses fruits.

La vue du bien est toujours féconde. Comme toute chose bonne et juste, le bien fait rayonner autour de lui des effluves salutaires. Il donne aux tièdes, la force et le vouloir ; aux indifférents, la foi ; et excitant dans ces âmes une émulation généreuse, il les anime du désir de travailler à leur tour à leur amélioration.

Nous bornerons ici nos instructions, en exprimant l'espoir qu'elles ne seront pas stériles.

Chers frères incarnés ! Invisibles, nous errons autour de vous dans le but de vous protéger et de vous faciliter le chemin du devoir. Mais, quelque grand que soit notre désir de vous venir en aide, pour écarter vos ennemis et vous défendre contre les mauvaises suggestions, notre pouvoir est limité. Que deviendrait sans cela votre libre-arbitre ? Il faut aimer le bien, mais il faut aussi le vouloir.

Nous pourrions pour vous, d'autant plus que voudrez davantage et notre plus douce recom-

pense, sera de constater un jour avec vous-mêmes, les progrès que nous aurons pu accomplir ensemble.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

DE L'OBLIGATION DU TRAVAIL

Je vous le dis, la force n'a pas été donnée à l'homme et l'intelligence à son esprit pour qu'il consume ses jours dans l'oisiveté, mais pour qu'il soit utile à ses semblables. Or, celui-là dont les mains sont inoccupées et l'esprit oisif sera puni, et il devra recommencer sa tâche.

Je vous le dis en vérité, sa vie sera jetée de côté comme une chose qui n'est bonne à rien, lorsque son temps sera accompli ; comprenez ceci par une comparaison. Lequel d'entre vous, s'il a dans son verger un arbre qui ne produit point de fruits, ne dit à son serviteur : « Coupez cet arbre et jetez-le au feu, car ses branches sont stériles ? » Or, de même que cet arbre sera coupé pour sa stérilité, la vie du paresseux sera mise au rebut, parce qu'elle aura été stérile en bonnes œuvres.

SAINT LOUIS.

Revue Spirite. (Reproduction interdite.)

DUALITÉ DE L'HOMME

PROUVÉE PAR LE SOMNAMBULISME

Sans rappeler ici les innombrables phénomènes qui ressortent du spiritisme expérimental, et prouvent, avec la dernière évidence, l'indépendance de l'esprit et de la matière ; nous appellerons l'attention sur un fait vulgaire dont on n'a pas, que nous sachions, tiré toutes les conséquences, et qui, cependant, est de nature à frapper tout observateur sérieux ; nous voulons parler de ce qui se passe dans le somnambulisme naturel ou artificiel, dans les étranges facultés qui se développent chez les cataleptiques, dans le phénomène non moins étrange de la double vue, aujourd'hui parfaitement avéré, même par les incrédules, mais dont ils n'ont point cherché la cause, quoique la chose en valût bien la peine. La lettre suivante, que nous adresse un honorable médecin, prouve par quel enchaînement d'idées un homme qui réfléchit peut passer de l'incrédulité à la croyance à l'aide du seul raisonnement et de l'observation faite de bonne foi :

« Monsieur,

» Confondu dans la masse des douteurs et des incrédules, la lecture du *Livre des Esprits* a produit sur moi une bien vive sensation. La douce satisfaction qui m'est restée de cette lecture m'a fait naître le désir bien naturel de croire, sans nulle restriction, à tous les enseignements donnés, dans ce livre, par les Esprits. Pour parvenir à ce

but, j'aurais d'abord voulu constater par moi-même la réalité des communications ; j'ai donc travaillé à devenir médium, mais je n'ai pas réussi, et je me suis ainsi vu arrêté dans mes recherches. Lassé de vivre dans mon incertitude, j'ai dû prendre la résolution de m'en rapporter aux observations d'autrui, mais comme je ne suis pas d'un naturel facile à persuader, je sentais le besoin de les connaître pour pouvoir juger de leur réalité. Après avoir parcouru les quatre premières années de la *Revue Spirite*, et avoir surtout remarqué avec quelles précautions les nombreux faits y sont rapportés, que les manifestations des Esprits et leurs communications se trouvent toujours constatées par des personnes honorables, désintéressées et dignes de foi, on ne peut plus conserver aucun doute sur leur authenticité.

» Mais une fois les communications admises, j'avais encore à me faire une idée du degré de confiance qu'on devait accorder aux révélations, et surtout à celles qui constituent la base de la philosophie spirite. Dans cette appréciation, les flammes de l'enfer ne pouvaient guère m'arrêter, à moins de nier la bonté infinie de Dieu ; la différence des religions ne portait guère non plus obstacle à ma logique, attendu qu'en semant du bien, le plus simple bon sens dit assez qu'on ne peut en récolter du mal. Mais il me restait le point capital de la réincarnation. Le somnambulisme m'a été, à ce sujet, d'un puissant secours, et, s'il ne résout pas entièrement la question, il la rend, selon moi, si probable, qu'il faudrait une assez forte dose de mauvais vouloir pour ne pas l'admettre. Et d'abord, si l'existence de l'âme n'était pas déjà assez démontrée par les manifestations et les communications des Esprits, elle serait clairement prouvée par la vision à distance et à travers les corps opaques, qui ne peut être expliquée que par son intermédiaire. Ensuite, après avoir fait la part des facultés de l'âme dégagée de la matière, telles que la vue à distance, la communication des pensées, etc., le somnambulisme nous fait découvrir chez le sujet des connaissances bien plus étendues que celles que possède le même sujet à l'état de veille. Il résulte de ce fait que l'âme doit être plus ancienne que le corps, puisque, créée en même temps que lui, elle ne pourrait avoir des connaissances autres que celles qu'elle aurait acquises durant l'existence de ce dernier.

» Mais après avoir constaté que l'âme est plus ancienne que le corps, on n'éprouve plus aucune répugnance à lui accorder d'autres incarnations, car si l'existence actuelle n'est pas le commencement, rien ne prouve qu'elle soit la dernière ; elles deviennent au contraire fort naturelles et même indispensables. Il y a plus : le somnambule, à l'état

de veille, n'a généralement aucun souvenir de ce qu'il a dit ou fait pendant son sommeil ; mais pendant son sommeil il retrouve sans difficulté tout ce qu'il a fait, non-seulement pendant les sommeils précédents, mais encore pendant l'état de veille. N'est-ce pas là le tableau exact de l'existence de l'âme dans ses nombreux états errants et incarnés avec ses souvenirs et ses oublis.

» Enfant du peuple, mon instruction, extrêmement médiocre et acquise par moi-même, remonte à peine au tiers de mon âge qui est de quarante-deux ans, aussi il me semble qu'une plume tant soit peu expérimentée ferait ressortir bien plus clairement de ce sujet les vérités que j'ai essayé d'y découvrir. Cependant, pour aussi imparfaits que soient ces divers rapprochements, ils ont suffi à déterminer ma conviction, et je m'estimerais heureux si vous les jugiez dignes de pouvoir exercer la même influence sur d'autres.

» Quoique ma conviction soit de date fort récente, elle a commencé à porter ses fruits, et, indépendamment des heureuses modifications qu'elle a déjà apportées dans mes manières d'être, elle est pour moi la source de bien douces consolations. Ces heureux changements sont uniquement dus à la connaissance du spiritisme ; aussi je vous prie, Monsieur, de daigner agréer l'éternelle reconnaissance de celui qui désire à l'avenir être compté au nombre de vos plus fervents adeptes.

» G... »

La vue à distance, les impressions que ressent le somnambule selon le milieu qu'il va visiter, prouvent qu'une partie de son être est transportée ; or, puisque ce n'est pas son corps matériel, visible, qui n'a pas changé de place, ce ne peut être que le corps fluidique, invisible et sensitif. N'est-ce pas le fait le plus patent de la double existence corporelle et spirituelle ? Mais sans parler de cette singulière faculté qui n'est pas générale, il suffit d'observer ce qui se passe chez les somnambules les plus vulgaires ; la dualité se manifeste d'une manière non moins évidente, ainsi que le fait remarquer notre correspondant dans le phénomène de l'oubli au réveil. Il n'est personne qui, ayant observé les effets magnétiques, n'ait été à même de constater l'instantanéité de cet oubli. Un somnambule parle, sa conversation est parfaitement suivie et rationnelle ; on le réveille subitement, au milieu d'une phrase, d'un mot même qu'il ne peut achever, puis, si on lui demande ce qu'il vient de dire, si on lui rappelle le mot commencé, il répond qu'il n'a rien dit. Si la pensée était le produit de la matière cérébrale, pourquoi cet oubli, puisque cette matière est toujours là et toujours la même ? Pourquoi un instant suffit-il pour changer le cours des idées ? Mais ce qui est plus caractéristique

encore, c'est le ressouvenir parfait, dans un nouveau sommeil, de ce qui s'est dit et fait dans un sommeil précédent, quelquefois à un an d'intervalle. Ce fait seul prouverait qu'à côté de la vie du corps il y a la vie de l'âme, et que l'âme peut agir et penser d'une manière indépendante. Si elle peut manifester cette indépendance pendant la vie du corps dont elle subit toujours plus ou moins les entraves, à plus forte raison la peut-elle quand elle jouit de toute sa liberté.

Les conséquences que notre correspondant tire de ces phénomènes pour prouver l'antériorité de l'âme et la pluralité des existences sont parfaitement logiques. Les phénomènes somnambuliques, comme tant d'autres, semblent amenés par la Providence pour nous mettre sur la voie du mystère de la pensée. La science, pourtant, ne daigne pas les regarder; pour les voir, elle ne détournera pas les yeux d'un polype, d'un champignon ou d'un filet nerveux. Il est vrai que l'âme ne se montre pas à la pointe du scalpel, ni sous la loupe; mais comme on juge la cause par les effets, les effets de l'âme sont à chaque instant sous vos yeux et vous ne les regardez pas; vous feriez cent lieues pour observer un phénomène astronomique sans utilité pratique, tandis que vous n'avez que des sarcasmes et du dédain quand il s'agit des phénomènes de l'âme qui sont à votre portée et qui intéressent toute l'humanité dans son présent et dans son avenir.

Si la science officielle renonce difficilement à ses préjugés, il serait injuste d'en faire tomber la responsabilité sur tous les savants; il se manifeste parmi eux un mouvement de bon augure à l'égard des idées nouvelles; les adhésions individuelles et tacites sont nombreuses, mais plus que d'autres, peut-être, ils craignent encore de se mettre en évidence; il suffira que quelques sommités lèvent le drapeau, pour faire taire les scrupules des autres, imposer silence aux mauvais plaisants et faire réfléchir les agresseurs intéressés; c'est ce qu'on ne peut tarder à voir.

(Revue Spirite, juillet 1863.)

LE MONDE DES INFINIMENT PETITS (1)

(Suite.)

L'air est peuplé non-seulement d'êtres, mais, surtout dans les lieux habités, de mille petits corps, vestiges de ceux qui se trouvent à la surface du sol et que les mouvements de l'air soulèvent et mettent en circulation. Tout le monde a remarqué combien un rayon de soleil qui traverse une pièce obscure en met en évidence. En pleine mer et sur les montagnes, en ballon surtout, l'air

est plus pur de ces petits corps étrangers. Mais aussitôt qu'on abandonne les régions pures pour descendre à l'habitable des populations humaines, l'air se surcharge d'invisibles particules. Le catalogue de celles-ci n'est, en réalité, que le sommaire de tout ce dont l'homme se sert pour ses besoins ou ses plaisirs. Débris d'aliments, débris de vêtements, débris de nos meubles et de nos demeures, tout s'y trouve représenté.

La farine de blé, qui constitue la base de notre alimentation, partout employée, est partout disséminée par l'air. À l'aide de ce fluide, elle pénètre dans les lieux les plus retirés de nos demeures et de nos monuments. M^r Pouchet en a découvert dans les plus inaccessibles réduits de nos vieilles églises gothiques mêlée à de la poussière noircie par six à huit siècles d'ancienneté: il en a rencontré dans le palais et les hypogées de la Thébaidé, où elle datait peut-être de l'époque des Pharaons.

On sait que la croyance de M^r Pouchet à la diffusion de la vie microscopique ne l'empêche pas d'être l'apôtre le plus fervent de la génération spontanée.

On découvre aussi dans l'air des squelettes de différents infusoires; et, ce qui est le plus extraordinaire, on y rencontre même des animalcules parfaitement vivants. On y observe fréquemment des débris d'insectes, de filaments de laine, de soie ou de coton teints des couleurs les plus variées; puis d'abondants débris du sol et même des parcelles de fumée rejetées par nos fabriques ou nos foyers. Comme autant de navires chargés de marchandises, les atomes de l'air transportent tout un microcosme sur leurs ailes.

Tous ces corpuscules atmosphériques pénètrent dans nos organes respiratoires. Aussi nos poumons renferment-ils toujours une certaine quantité de féculé. Le même naturaliste a même découvert des crustacés microscopiques vivant dans ceux d'un homme mort.

Lorsque nous nous promenons à travers les rues et les boulevards, nous aspirons, sans nous en douter, des légions d'animalcules microscopiques fossiles, qui constituent la pierre à bâtir. La poussière des démolitions pénètre dans notre gosier avec des hécatombes de microzoaires antédiluviens.

Les os des oiseaux, au lieu d'être remplis de moelle, sont absolument creux, et, à l'aide d'un curieux mécanisme, ils communiquent avec les poumons et servent à la respiration; aussi ces os pneumatiques sont-ils très-propres à retenir les corpuscules aériens qui parviennent dans leurs cavités. Un paon élevé dans un château offrait dans ses os d'abondants filaments de laine et de soie, teints des plus magnifiques couleurs; c'était d'évidents vestiges des parures des nobles châtelaines

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille FLAMMARION.

du lieu ou de quelques ouvrages tissés par leurs mains délicates. Au contraire, des poules de l'humble maison d'un boulanger avaient leurs cavités pneumatiques presque uniquement bourrées de farine et de débris de quelques vêtements grossiers; les poules d'un charbonnier y offraient de nombreuses parcelles de charbon. Les pies, qui n'habitent que les sites les plus solitaires des forêts, n'ont leurs voies respiratoires envahies que par des débris de feuilles et d'écorces. A l'opposé, les corneilles, dont la vie se passe en partie sur les toits de nos demeures et en partie dans les campagnes, ont leurs os remplis de tout ce qui voltige dans les lieux variés qu'elles fréquentent. On y découvre des filaments multicolores de laine et de coton, de la fécule et de la fumée, qu'elles hument sur le faite des édifices; puis de fines parcelles végétales, qu'elles aspirent au milieu des bois, etc. Il est curieux de voir ainsi les mœurs des animaux se traduire par l'examen de leurs voies respiratoires.

Rappelons-le, en terminant cette étude: la vie microscopique est incomparablement *plus répandue* sur la terre que la vie visible à l'œil nu; partout les êtres circulent, errent, respirent, rêvent peut-être, tandis que nous-mêmes nous accomplissons fatalement notre fonction sur cette planète, en nous imaginant que nous sommes seuls au monde et en ne voyant que nous!

Si, après cette excursion dans le monde des infiniment petits, nous passions de suite aux étoiles, nous nous apercevriions mieux encore combien est grande l'erreur qui nous suppose les rois de la création.

Ce n'est pas, en effet, l'une des moindres jouissances de l'esprit de considérer que, après avoir admiré l'indescriptible perfection des organismes invisibles et la richesse incalculable de la vie terrestre, nous pouvons, en quittant la terre, voir que cette planète n'est qu'un atome insignifiant de l'univers sidéral; et contempler, par-delà la splendeur des cieux, une succession infinie et éternelle de mondes servant de séjour à une infinité d'existences inconnues... C'est ainsi que nous apprenons à nous estimer à notre juste médiocrité, et à apprécier le rang relatif que nous occupons en ce point imperceptible et mobile de la scène de l'immeuse univers.

(A continuer.)

A NOS LECTEURS

Le Messenger vient d'accomplir sa première année d'existence. Les bienfaits qu'il a répandus dans nos localités pendant cette courte période sont remarquables.

L'extrême malveillance avec laquelle le Spiritisme a été accueilli chez nous, dans le principe, a fait place à plus de circonspection chez ses adversaires... On s'aperçoit que cette doctrine, tant bafouée, repose sur une philosophie admirable... on en parle, tout bas, mais on en parle... la curiosité s'éveille... on veut voir... les groupes se forment... craintifs d'abord... en famille... peu à peu les convictions s'affirment... déjà on ose émettre hautement ses opinions, et les plus hardis viennent se ranger sous l'étendard de l'*Association des Groupes Spiritistes de la province*.

Dans l'intérêt d'une bonne et active propagande, nous avons résolu de consacrer dorénavant quelques colonnes du *Messenger* à l'enseignement de la doctrine; nous espérons que cette disposition sera bien accueillie par les amis sincères du progrès. Tel est, du reste, le but que nous nous sommes proposé en créant notre petite feuille.

Nous renouvelons ici l'appel que nous avons fait dans notre premier numéro; puisse-t-il, cette fois, être entendu de tous les hommes de bonne volonté:

« Frères de tous pays, les colonnes du *Messenger* vous sont ouvertes... participez à notre œuvre... Le Spiritisme impose l'obligation à tous les Esprits incarnés de donner largement la part de vérité qu'ils ont acquise... Travaillons tous ensemble à la vigne du Seigneur... *« ne laissons point la lumière sous le boisseau, mais posons-la sur le chandelier afin qu'elle éclaire toute la maison. »*

N. B. Nous ferons parvenir prochainement à nos abonnés le titre et la table des matières contenues dans la première année de notre journal.

ERRATUM

Page 178, 2^e colonne, 4^e ligne, au lieu de : 1,147,588 lieues, lisez 1,147,588,000 lieues.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médioms (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4^e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3^e édition. Prix : frs. 3-50.